HISTOIRE ADMIRABLE DE LA POSSESSION ET CONVERSION D'VNE PENITENTE,

Seduite par vn Magicien, la faisant Sorciere & Princesse des Sorciers au pays de Prouence, conduite à la S. Baume pour y estre exorcizee l'an M. DC. X. au mois de Nouembre, soubs l'authorité du R. P. F. SEBASTIEN MICHAELIS, Prieur du Conuent Royal de la sainte Magdaleine à S. Maximin, & dudit lieu de la saincte Baume.

Commis par luy aux exorcismes & recueil des Actes le R. P. F. FRANÇOIS DOMPTIVS Doct. en Th. en l'Vniuersité de Louuain Flamant de nation, residant au susdit Conuent de sainct Maximin soubs la Discipline reguliere, & Reformation de l'Ordre des Freres Prescheurs: le tout fidellement recueilly, & tres-bien verifié.

Ensemble la Pneumalogie, ou Discours du susdit Pere MICHAELIS, reueu, corrigé, & augmenté par luy-mesme.

Erubescant impij & deducantur in infernum, muta fiant labia dolosa. Psalm. 30.

A PARIS,
Chez CHARLES CHASTELLAIN, ruë S. Iacques à la Constance, deuant S. Yues.
M. DC. XIII.

Auec Priuilege du Roy.

523150 K

X

BL

A LA REYNE REGENTE.

MADAME,

L'Hiſtoire comprinſe en ce liure vous appartient pour beaucoup de raiſons. Premierement à cauſe que les choſes grandes, rares & admirables appartiennent aux grands. Or eſtes vous de noſtre temps la plus grande Reyne & Princeſſe de la terre. La ſeconde, d'autant que ſoubs voſtre nom eſleué au plus haut lieu de l'entree de ceſte Hiſtoire donnera occaſion aux Princes, grands Seigneurs, & Gentils-hommes de prendre la peine à lire au long l'Hiſtoire laquelle leur ſera profitable, autant que liure qui ait eſté mis en lumiere depuis long temps. La troiſieſme raiſon, laquelle paſſe pardeſſus les deux precedentes, eſt, que nous eſperons (non ſans grande apparence) que noſtre petit Roy voſtre fils ſera comme vn autre Ioſias, qui fut couronné & faict Roy d'Iſraël à l'aage de huict ans, & neãtmoins vn des plus pieux Roys d'Iſraël, eſgal meſme à Dauid en pieté, mettant fin à toute l'idolatrie de long temps couuee parmy le peuple, briſant

les Idoles, mettant à mort tous les culteurs de Baal, & Magiciens. La coniecture n'en eſt pas petite, puis que de ſon regne, voire dés l'entree de ſon couronnement, la deſcouuerte des Magiciens, & du regne de Sathan, en a eſté faite admirablemẽt, par vne prouidẽce extraordinaire de Dieu. Le grand Henry ſon defunct Pere, & noſtre Roy tant deſiré, luy en a donné le premier project, quand il a mieux aymé mourir, que d'aiouſter foy aux Magiciẽs, au contraire de Saül qui ayma mieux s'y adreſſer que de s'expoſer au danger, ioinct que noſtre Roy de preſent a donné la premiere grace à celle qui eſtoit par ſeduction faicte la Princeſſe des Magiciens, Dieu l'ayant par ſa miſericorde touchee au cœur & conuertie, & d'abondant à tous ceux qui de leur gré voudront recognoiſtre leur impieté, qui eſt vn expedient tout propre pour deſtruire entierement le ſuſdict regne de Sathan, & attirer ſes affidez à la vraye cognoiſſance de Dieu, & ne ſçauroit mieux corroborer, & eſtablir ſon Royaume que par ceſte voye: Le Roy Saül en fut depoſſedé pour s'eſtre adreſſé à vne ſorciere: Et a eſté Dieu irrité d'vne grãde fureur cõtre le Roy Manaſſes qui ſouſtenoit les Magiciens & Sorciers: Pour la meſme occaſion a ruiné la grande ville de Babylone, ainſi qu'il eſt eſcrit par les Prophetes Eſaye, & Ezechiel: Ou au contraire le bon Ioſias nonobſtant l'irritation de Dieu, pour les malefices precedents, a regné ſainctement & paiſiblement trente & vn an en Hieruſalem. La quatrieſme & derniere raiſon eſt à cauſe que dans ceſte Hiſtoire y eſt parlé auec

1. Reg. 23.
4. Reg. 21. & 23.
Eſa. 47.
Ezech. 28.
4. Reg. 22.
Acte du 23 Decembre. pag. 255.

grands tiltres d'honneur & loüanges de noſtre Roy dernier defunct le Grand Henry, Dieu ayant accepté ſa pieté & ſaincte volonté en ſacrifice, & ſa mort en certaine eſpece de martyre. Ie ſçay bien qu'on amenera des raiſons, pour conclure, ou qu'il ne faut point du tout croire à ceſte Hiſtoire, ou qu'il n'eſtoit expedient la mettre en lumiere pour les inconueniens qu'ils pourroient amener, mais à ces deux poincts ie reſpondray en l'Epiſtre ſuyuante que i'addreſſe au lecteur, craignant Madame, vous eſtre ennuyeux qui ſuis & ſeray touſiours,

MADAME,

Voſtre tres-humble, & obeiſſant ſuject & ſeruiteur,

F. SEBAST. MICHAELIS,
Prieur de voſtre Conuent Royal de la ſaincte Magdaleine à S. Maximin.

De Paris ce 2. Octobre 1612.

AV LECTEVR.

AMY Lecteur, parlant de mettre ceſte Hiſtoire ſur la preſſe, i'ay trouué deux manieres de gens qui eſtoient de contraire opinion : Les premiers prenoient vn beau manteau de l'Eſcriture, diſant qu'il ne faut croire, ny adiouſter foy au diable, ſurquoy diſoient-ils toute ceſte Hiſtoire eſt appuyee : Les ſeconds plus illuminez, diſoient n'eſtre expedient de la mettre en lumiere pour euiter ſcandale en pluſieurs (particulierement aux déuoyez de la foy Catholique) quād ils entendroient que c'eſtoit vn Preſtre. Or à ces deux poincts ie reſponds que quant au premier, Ieſus Chriſt luy meſme nous en reſoult, quand parlant du diable, il dit que veritablement il n'y a point de verité en luy dés le commencement de ſa cheute, mais il reſtraint & limite ſon axiome y adiouſtant quant & quant ces mots, *Cum ex propriis loquitur, mendax eſt*: c'eſt à dire quand il parle eſmeu de ſoy-meſme, & de ſa franche volonté : Il eſt tres-certain qu'il eſt touſiours menteur, pretendant touſiours porter preiudice à l'homme, mais c'eſt bien autre choſe

Ioh. 8.

quand contraint & adiuré en vertu du nom de Dieu aux exorciſmes il reſpond & parle. Ce que nous voyons par l'Euãgile lors que Ieſus Chriſt vſoit d'authorité enuers les demons, † comme quand ils diſoient à haute voix, l'adorant, Qui a-il entre toy & nous, Ieſus fils du tres-haut Dieu. Ie t'adiure par le meſme Dieu diſoit l'vn d'iceux, de ne me tourmẽter, le priant fort ne l'enuoyer hors de celle regiõ, ny dans les abyſmes, mais de les enuoyer tretous dans les pourceaux, & Ieſus Chriſt ayant interrogé celuy qui parloit, & preſidoit luy demandant ſon nom, il reſpondit, mon nom, c'eſt legion, car nous ſommes icy pluſieurs: où y a deux choſes remarquables. La premiere qu'eſtant Ieſus Chriſt adiuré par le nom de Dieu, meſme par vn diable, pour la reuerence qu'il portoit à Dieu ſon Pere a octroyé la requeſte à ce diable qui parloit, & à tous ſes cõpagnons, comme pour meſme occaſiõ eſtant ſemblablement adiuré par Cayphe de dire ſ'il eſtoit Fils de Dieu, Il a reſpondu plus clairement, & plus amplement que iamais il n'auoit faict, ores qu'il ſceuſt tres-bien que Cayphe n'en eſtoit pas capable, & qu'il n'en feroit pas ſon profit: Que deuons nous donc eſtimer des diables eſtans adiurez en vertu du nom de Dieu, ne diront-ils pas la verité, cõme en vertu du meſme nom ils ſont cõtraints de vuider & quitter les corps qu'ils poſſedẽt? Le ſecond poinct c'eſt qu'ils ont dit & reſpõdu la verité à l'interrogation de Ieſus Chriſt, & par conſequent ils diſent quelquesfois la

† *Marc. 5. Nemo poterat eum domare, catenas diſrumpebat & cõpedes diminuebat, & videns Ieſum à lõgè cucurrit et procidens Matth. 8. Adorauit eum, & clamans voce magna dixit, Quid mihi & tibi Ieſu fili Dei altiſſimi. Act. 16. Iſti ſunt viri qui annunciãt vobis viã ſalutis.*

Voyez les Actes du 16. Decẽb. pag. 109. Marc. 5. Luc. 8. Matth. 8.

verité, non de leur propre mouuement, mais contraints par celuy qui les peut contraindre, qui eſt Ieſus Chriſt & ſes Lieutenãs, auſquels il a baillé ceſte puiſſance, diſant: Ie vous ay baillé ceſte puiſſance de fouler aux piedz les ſerpens & ſcorpions, & ſur toute la puiſſance de l'ennemy: Et ailleurs il dit, des ſucceſſeurs des Apoſtres, qu'ils chaſſeront les diables en ſon nom. Et ſi les reſponces des diables ont eſté inſerees dedans les Euangiles, pourquoy sẽblables reſpõces nepourrõt elles eſtre couchees par eſcrit, & publiees au monde? L'ancien Teſtament auſſi ne faict difficulté de dire que l'eſprit de Dieu mauuais ayant ſaiſi Saül, outre ce qu'il le tourmentoit, il prophetiſoit auſſi, c'eſt à dire qu'en la maniere des Prophetes il parloit des choſes abſentes, & occultes aux hommes. S. Iean Chryſoſtome en l'Homilie 13. ſur S. Matthieu nous reſoult ce poinct inuectiuant contre les Athees qui nient les peines de l'ẽter. Ils ſont meſmes apprins (dit-il) par les diables, car bien qu'eſtant ſuperbes ils ne voudroient dire qu'ils enduraſſent des tourmens, & eſtans malings nous voudroiẽt diſſuader de le croire, neantmoins ils ſont ſouuent contraints (outre ce qu'ils confeſſent en l'Euangile) de dire & confeſſer publiquement les grands tourmens qu'ils ſouffrent, à cela contraints par la toute puiſſance de Dieu, & à cauſe de plus grands tourmens qu'ils ſouffrent, ainſi qu'vn malfaicteur dit la verité eſtant à la queſtion extraordinaire par la force des tourmens qu'on luy baille: ne

Dedi vobis poteſtatem calcãdi ſupra ſerpentes, &c. Luc. 10.

Et in nomine meo demonia eicient. Marc. 16.

1. Reg. 18.

voulant donc croire les Athees à l'Eſcriture, il leur faict dire par les diables (dit il) & ceux qui ne croyent ſont (dit il) pires que diables.

Pour reſpondre maintenant aux ſeconds, nous leurs remonſtrõs qu'à leur compte l'Eſcriture ne deuoit mettre en auant l'Hiſtoire des ieunes Preſtres enfans d'Hely qui tiroiẽt la chair des pots du ſacrifice, & deſbauchoiẽt les femmes deuotes venantes au temple pour y veiller la nuict: On ne deuoit mettre l'hiſtoire des pechez de Dauid Prophete, & Pere du futur Meſſias, moins les Euangeliſtes, la trahiſon de Iudas, leſquelles tant s'en faut qu'elles ſeruent de ſcandale au peuple, qu'au contraire on en tire de belles doctrines pour l'edification. Et cela remonſtroit S. Paul, quand ayant parlé de Hymenee & Philet, faiſans ſcandale en l'Egliſe, il adiouſte, le ſolide fondement de Dieu demeure ſur pied, ayant ſa marque en ceux qui ſont dits ſiens, & au reſte, dit il, n'eſt-il pas vray qu'en la maiſon d'vn grand Seigneur il y a des vaſes d'or & d'argent, de bois & de terre cuitte à diuers vſages? Cependant celuy qui ſe purgera des ordures qui ſont aux vaſes contemptibles, il ſera vaſe d'honneur en la maiſon de Dieu. Or eſt-il vray que les vaſes plus contemptibles & à deshonneur ſont les mauuais Preſtres, Iudas en a ſeruy d'exemple au college de Ieſus Chriſt, & le Diacre Nicolaus en celuy des Apoſtres, & les raiſons y ſont apparẽtes. Premierement à cauſe de leur plus grande ingratitude, qui faict que la grace de Dieu s'eſcarte

1. *Reg.* 2.

2. *ad Tim.* 2.

plus loing d'eux, & conſequemment les diables les aueuglent dauantage, *Ingrati, ſceleſti*, dit S. Paul. L'autre raiſon eſt d'autant qu'ils peuuent faire plus d'ignominie à Ieſus Chriſt, cõme appert des Magiciens. La troiſieſme ariſon eſt, à cauſe que la corruption des choſes treſbonnes eſt touſiours plus mauuaiſe, que celle des moins bonnes, comme la corruptiõ du ſang eſt plus pernicieuſe que celle des autres humeurs, & ce pretendoit dire Hieremie en la viſion qu'il eut des deux panniers de figues : l'vn des figues non ſeulement bonnes, mais treſbonnes, & l'autre des figues, nõ ſeulement mauuaiſes, mais tres-mauuaiſes, *in porta templi*, dit-il, ce qui eſt amplement remonſtré par S. Auguſtin en vne Epiſtre qu'il a faict ſur l'accuſation contre vn ſien Preſtre d'auoir commis quelque crime, dict S. Auguſtin, En la maiſon d'Adam y eſtoient Abel & Cain, En l'Arche de Noé animaux mõdes, & immondes, mais plus de mondes que d'immondes, & en ſa maiſon vn Can parmy Sem & Iaphet: En la maiſon d'Abraham, Iſmaël auec Iſaac: En celle d'Iſaac, Eſaü auec Iacob : En celle de Iacob, Ruben inceſtueux auec le chaſte Ioſeph : En la maiſon de Dauid, Abſalon auec Salomon: & neantmoins quoy que Dieu euſt parlé par deux fois à Salomon, & l'euſt doüé de tant de graces en la maiſon de Dauid ſon Pere, eſtant meſme Prophete, & autheur des liures ſacrez & canoniques, le diable ne laiſſe de le gaigner, & ſe faire preſenter par luy les ſacrifices deputez à Dieu : finalement S. Au-

Rom. 1.

Hier. 24.

Epiſt. 117.

Vne eſpine dans vn iardin, ne peut preiudicier aux roſes, ny à tout le iardin, qu'on ne puiſſe dire, Voila vn beau iardin.

guſtin donne l'exemple ſuſdit de Iudas, & cõclud. I'ay apprins par longues experiẽces que comme il n'y a au monde meilleurs Chreſtiẽs que les bons Preſtres, auſſi au contraire n'ay iamais trouué Chreſtiẽ ſi mauuais qu'vn meſchant Preſtre. A ce meſme propos diſoit S. Hieroſme, Nul n'a iamais meſpriſé le college des Apoſtres, à raiſon que Iudas a eſté tres-meſchant parmy eux: Nul n'a iamais meſpriſé les chœurs des Anges pour Lucifer & ſes complices: Au contraire de leur mauuaiſe fin on apprend à bien faire, & ſe confirme dauãtage le Chreſtien en ſa foy, quand il vient à conſiderer que le diable ne taſche point de gaigner vn miniſtre pour faire ſa Cene en la Synagogue, ny vn Rabin des Iuifs, ny vn Muſulmã des Turcs, car en cela il n'y auroit point d'ignominie pour Ieſus Chriſt, ny ne gaigneroit en ſes pretentions, comme il faict par le moyen d'vn mauuais Preſtre, conſacrant le corps de Ieſus Chriſt. Dieu neantmoins ne permettant point que cela ſe paſſe ſans grands & merueilleux miracles (ainſi qu'on verra en ceſte Hiſtoire) deſcouurant le tout par voyes extraordinaires de ſa puiſſance abſoluë, contraignant meſme le diable à leur confuſion & ruine de le deſcouurir & proclamer. Ainſi donne ſuject & occaſion aux heretiques de recognoiſtre leur hereſie: Aux Magiciens & Sorciers de quitter & abiurer leur abomination: & aux Catholics de ſe corroborer & eſtablir dauantage en leur foy. I'ay faict des Annotations en la marge aux poincts plus dif-

Hyero. cõtra Vigil.

Nemo vnquam contempſit Apoſtolarum chorũ, quòd Iudas inter eos fuerit peſſimus.

ficils pour le contentement d'vn chacun. Ie prie le beneuole lecteur de ceſte Hiſtoire m'excuſer ſi i'ay eſté contraint en la ſeconde partie m'y nommer ſouuent, & ceux qui eſtoient preſents comme moy : car il a eſté neceſſaire d'ainſi le faire pour la plus ample verification de l'Hiſtoire. Au ſurplus ſe prendra garde le beneuole Lecteur, qu'en ceſte Hiſtoire on n'adiouſte point de foy au diable, car il ne dict rien qui ſoit contraire à l'Euangile ou à la doctrine de l'Egliſe, bien ſeroit ce y adiouſter foy, ſi hors de là il aduançoit quelque doctrine nouuelle contraire. Outre ce prendra garde que ce n'eſt point à la confuſion de la compagnie des filles de ſaincte Vrſule, car pluſieurs fois en ceſte Hiſtoire il eſt dit & repeté que Dieu les a choiſies pour confondre, & abbattre la magie, & les deteſtables malefices, & qu'en recompenſe elles ſeront exaltees deuãt Dieu, & deuant les hommes. D'abondant le beneuole Lecteur excuſera, ſ'il luy plaiſt, la rude phraſe du langage François, ayant eſgard qu'en ceſte affaire il faut ſ'arreſter à la verité du faict, & non au langage: il aura ſouuenãce que les dialectes Françoiſes ſont differentes, comme iadis en la Grece floriſſante, & qu'Ariſtote n'a pas eſté moins vtile auec ſa rude dialecte que Demoſthene auec ſa phraſe Attique, & plus à noſtre propos la phraſe Euangelique, & de S. Paul que de tous les Orateurs du monde, cõſiderant auſſi que les poſſedees parloiẽt d'ordinaire leur langage maternel, & pour fidelement rapporter le tout, il a faillu ſuiure le

langage de mot à mot, d'où vient que les phraſes du naïf langage François n'y ont peu touſiours eſtre gardees. Le but de ceſte Hiſtoire eſt de craindre Dieu, & ſes iugements, ſe retirer du vice pour n'offenſer la Majeſté diuine, & éuiter l'enfer, particulierement de quitter ou deteſter l'abominable peché de l'idolatrie qu'on commet perpetuellement en l'exercice de la magie, & eſchole de Sathan.

I'ay ſupprimé ceſte Hiſtoire l'eſpace d'vn an & dauantage, ne me ſouciant la mettre en lumiere, mais le zele de la foy Catholique m'y a contraint, ayant veu vne lettre miſſiue du Sieur de Vic, par laquelle il faiſoit entẽdre que les aduerſaires de noſtre foy faiſoient grand parade vers la Rochelle des depoſitions du Magicien dont eſt queſtion, miſes en lumiere, par quelqu'vn, où eſt recité que ledict Magicien diſoit la Meſſe en la Synagogue, concluãs par là que c'eſt donc choſe diabolique, ſans conſiderer que le but du diable eſt d'vſurper la gloire de Dieu, & rauir tant qu'il peut l'honneur de ſa diuinité, en fin de ſe faire adorer cõme Dieu, ainſi qu'il n'euſt honte le demander meſme à Ieſus-Chriſt; luy diſant, Ie te donneray tous les Royaumes du monde, ſi tu me veux adorer, c'eſt à dire me recognoiſtre ſeul Dieu, & createur de toutes choſes, ainſi que l'explique S. Chryſoſtome, de meſme a il abuſé de la ſaincte eſcriture meſme en la preſence de Ieſus Chriſt. A ce propos S. Auguſtin, lors qu'il remonſtre, que le ſacrifice appartient au ſeul Dieu, comme en l'ancien Teſtament (dit-

Matth. 4.

Chryſoſt. Hom. 13. in Matth.

Aug. l. 20. cõtra Fauſtum Manich. c. 21.

il) le ſacrifice de la loy, Au nouueau Teſtamẽt le ſacrifice de la vraye chair de Ieſus Chriſt fait en l'arbre de la Croix: & apres l'Aſcenſion celuy qui eſt faict au Sacrement, qui eſt en memoire de ſa mort & paſſion, il entremeſle, diſant, ce ſont les choſes, leſquelles manifeſtement ces ſuperbes eſprits, le diable, & ſes anges exigent & demandent. Le meſme au liure 4. de la Trinité chap. 13. ſur la fin. *Non intelligunt ne ipſos quidem ſuperbiſſimos ſpiritus honoribus ſacrificiorum gaudere potuiſſe, niſi vni vero Deo, pro quo coli volunt, Verum ſacrificium deberetur.* C'eſt à dire (les idolatres) n'entendent pas que ces tres-ſuperbes eſprits ne pourroient ſe reſioüir des honneurs des ſacrifices, n'eſtoit que le vray ſacrifice fuſt deu à vn vray Dieu, au lieu duquel ils veulent eſtre ſeruis & honorez. D'abondant m'a auſſi eſmeu beaucoup vn liure Latin nouuellement imprimé à Paris intitulé *Mimyca Dæmonum*, faict par le ſieur Henry de Montagne Gentilhomme du Languedoc Seigneur de S. Iean de la Coſte, où en ſon epiſtre liminaire faict entendre, que l'occaſion d'auoir faict ce liure (tendant aux fins de monſtrer que de tout temps le diable a faict le ſinge de Dieu vſurpant la gloire) eſtoit d'abbattre la vaine, & dangereuſe concluſion que les Miniſtres du Languedoc prenoient ſur la depoſition dudict Gaufridy, diſant ces mots: *nouatores in re tam leui inſiſtunt, & libellum confeſſionis prædicti Gaufridij à ſuis curãt emi, & venundari, vt rudi plebeculæ, quam decipiunt, quaſi horrorem Sacerdotum incutiant.*

Or la verité de ceſte Hiſtoire monſtrera que Dieu a eſté ſi griefuement offenſé d'vne telle impieté, que pour l'abbatre il a vſé d'vne façon eſmerueillable & nouuelle, ſi que par les diables meſmes, le Magicien a eſté deſcouuert, & finalement bruſlé, ce qu'autrement ne ſe pouuoit, ny meſmes ne pouuoit tomber en l'imagination de ceux qui le cognoiſſoient, eſtant couuert, & hypocrite, par l'ayde & cõuention du diable d'vne façon admirable, mais auſſi deſcouuert d'vne façon plus admirable, par la toute puiſſance de Dieu, auquel les diables sõt contraints d'obeir, quand il luy plaiſt. Le fil de l'hiſtoire monſtrera aſſez que le tout reüſſit à la plus grande gloire de Dieu, & cõfirmation de noſtre ſaincte foy Catholique : Où auſſi pourra conſiderer le beneuole Lecteur, le reſpect que Dieu porte à la Preſtriſe, puiſque pour conuertir vn Preſtre ſi eſtrangement déuoyé, il a vſé de ſi longues & admirables ſolemnitez. Au reſte il n'y a rien d'eſtrange pour ce fait en ceſte hiſtoire, qu'il n'aye eſté remarqué, & mis en lumiere en autre occurrence, par trois Inquiſiteurs d'Eſpagne l'an 1610. qui fut la meſme annee du commancement de ceſte hiſtoire : Et tout freſchement le meſme a faict le ſieur d'Ancre Conſeiller du Roy au Parlement de Bordeaux, mais les merueilles ont eſté faictes en la perſonne de celuy qui ſe diſoit, & eſtoit Prince de tous les autres, en France, Eſpagne & Turquie, & en effect ledit ſieur d'Ancre eſcrit auoir trouué par les depoſitions des ſorciers de Biſcaye, qu'vn certain

Imprimé par Iuan de Mongaſton à Longrond.

liu. 6. diſcours 3. pag. 459.

Louys venoit, & leur preſchoit d'accuſer les innocents, excuſer les coulpables, & amener à Sathan autãt d'enfans & diſciples qu'ils pourroient. C'a eſté donc par la diuine prouidence vn vray moyen pour abbattre bien toſt toute l'armee Sathanique en ce ſujet, l'enſeigne abbatuë, & le maiſtre du camp terraſſé. D'abondant qui voudra conſiderer de pres l'hiſtoire du Magicien Balaam eſcrite au liure des Nõbres, ne trouuera beaucoup eſtrange ce qu'on verifie iournellement des Magiciens & Sorciers de noſtre temps, car il y eſt dict, que le Roy Balac ſe recognoiſſant foible pour reſiſter à l'armee d'Iſraël, il manda querir Balaam comme le plus grand Magicien du pays, pour charmer, & lier l'armee d'Iſraël, & en venir à bout par ce moyen. Il eſt dit en ceſte hiſtoire que pour faire ſes charmes & maledictions, il demãda qu'on luy dreſſaſt ſept autels (c'eſtoit pour ſacrifier & cõuoquer les ſept principaux malings eſprits, qui ſont au regne de Lucifer, par æmulatiõ de Dieu en ſa Majeſté, qui a ſept bons Anges principaux luy aſſiſtans, deſquels ſainct Thomas dit apres S. Denys que les ſept ordres ſuperieurs commandent & enuoyent, & les deux inferieurs ſont commandez & enuoyez, & pour ce les premiers ſont proprement appellez Princes. Ce n'eſt à dire pourtãt que les ſuperieurs ne viennent à nous quand ils ſont enuoyez de Dieu, comme S. Michel & S. Gabriel en Daniel 10. & en S. Luc premier, & meſme Raphael qui ſe dit eſtre vn des ſept aſſiſtans deuant Dieu fut enuoyé à Tobie, & en Daniel

Num. 22.

Apoc. 1.

D. Thom. 1. parte quæſt. 113. art. 2.

Tob. 12.

en Daniel 10. chap. Michael vn des premiers eſt venu à mon ayde. (Et en effect, en noſtre hiſtoire, il y eſt parlé nouuellement de ſept princes principaux parmy les autres diables, de meſmes en l'hiſtoire recéte du ſieur d'Ancre aueree au pays de Biſcaye) Or c'eſtoit pour leur ſacrifier à chacun d'eux vn Taureau, & vn Mouton, qui eſtoit la meſme façon de ſacrifier à Dieu en la loy, & par ce moyen obtenir d'eux ce qu'il deſiroit, *dabo ſi cadens adorueris me.* Et pour ce qu'il s'agiſſoit de l'honneur de Dieu, du bien public de toute l'Egliſe, & de celuy qui eſtoit le prince de tous les Magiciens aux contrees de l'Orient: Il eſt dit que Dieu pour deſcouurir & empeſcher vne telle impieté contre ſa Majeſté, & meſchanceté cõtre ſon Egliſe, il feit grãdes & nouuelles merueilles, ſçauoir qu'vn bon Ange s'apparut viſiblement tout courroucé & effroyable, tenant vn glaiue en ſa main, feit parler vne aneſſe par vne autre grande merueille, feit prophetiſer le meſme ſorcier, luy mettant en la bouche, ce qu'il n'auoit dans le cœur, & parlant tout autrement qu'il n'euſt deſiré, confondant ceſte magie par le meſme Magicien, aux fins dit S. Ambroiſe que la perfidie de ceux qui ne croyoient en Dieu fuſt reprinſe par la parole de leur augure & ſorcier. Au reſte faut eſperer que ceſte hiſtoire ne ſera moins fructueuſe à la France que celle de Laon imprimee en François l'an 1566. apportant grande confirmation de la foy aux Catholiques, & beaucoup de conuerſions aux heretiques, entendans dire

Partie ſeconde page 2. acte du 11. Ianuier, & au 6. actes du 12. Decẽbre pag. 49 Liure 6. diſcours 2. page 414. apres Cardan & Strozzi. Matth. 12. Aſſumit ſeptẽ ſpiritus nequiores ſe. Marc. 16. De qua eiecerat ſeptẽ dæmonia. Voyez le Docteur Maldonat ſur ces paſſages qu'il explique à la lettre des ſept demons preciſement.

Bartholomæus Fayus præses Parisiensis in Energumenico.

Haarianus Hofstadius ser. 52. de Eucharistia.

Ioan. Lorinus in Act. Apost cap. 5. vers. 16.

plusieurs fois à haute voix au demon qui possedoit la fille que les heretiques estoient ses bons amis & confederez, & que la realité du corps de Iesus-Christ estoit au S. Sacrement, pour ce qu'il y auoit HOC. A ce mesme propos S. Augustin dit au liure 1. de l'accord des Euangelistes chap. 15. Que desia de son temps les Payens n'osoient plus blasphemer contre Iesus-Christ, à raison que leurs Oracles contraints par la puissance diuine parloient de luy en bonne part, & pour ce lesdicts Payens s'estudioient de blasphemer contre les Apostres, mais, dit-il, (parlant aux Payens) interrogez voz Oracles sur la saincteté de la vie des Apostres & vous verrez qu'ils seront contraints de parler d'eux encores en bonne part. S. Thomas en l'opuscule 17. chap. 10. respondant au quatrieſme argument de ceux qui disoiēt n'estre licite de receuoir les ieunes enfans en religion à cause que c'est quelquefois tentation du diable, il dit, qu'il n'y a point de danger de suiure ce qui pourroit estre tentation du diable, pourueu que ce soit d'vne bonne chose, à la charge que si par apres le diable veut tirer cela à mauuaise fin, comme de scandaliser, & corrompre les autres qu'ils ne consentent à ce qui est du mal, autrement auec ceste scrupule le diable nous pourroit destourner de tout bien. Ainsi le prattiquoit S. Anthoine bien experimenté en cet art, comme le remarque S. Athanase: Pour resolutiō de toutes scrupules, de bonne grace a recueilly le Docteur recent Prouençal de la compagnie de Iesus le pere

Athanas. in vita Anthonij.

Ioan. Lori-

Iean Lorin, qu'en quatre façons le diable dict la verité : Premierement pour tromper les incredules, ou infideles afin qu'ils dient, cela n'eſtre pas vray, puiſque c'eſt le diable qui le dict : Ainſi l'ont remarqué S. Chryſoſtome, & Oecumenius ſur le 16. chap. des Actes des Apoſtres, où eſt dit qu'eſtant S. Paul auec ſes compagnons en la cité de Philippe vne fille ayant vn malin eſprit, crioit apres eux diſant : ces hõmes icy ſont ſeruiteurs du haut Dieu, & vous annoncẽt la voye de ſalut : or S. Paul luy laiſſoit dire eſtimant que cela profiteroit à aucuns, mais apres pluſieurs iours elle continuant, S. Paul ſe faſcha (eſtimant que cela pouuoit nuire à d'autres) & luy commanda de ſortir de la fille au nom de Ieſus-Chriſt, & ſ'en alla. Secondement c'eſt en flatterie de l'Exorciſte, à celle fin qu'il ceſſe de le tourmẽter, ou chaſſer du tout du corps, laquelle raiſon apporte auſſi S. Chryſoſtome ſur le ſuſdit paſſage, diſãt qu'il faict comme le criminel deuant ſon iuge, & l'enfant deuant le pedagogue, tenant les verges en main pour n'eſtre foüetté, & en ceſte façon vn demon flattoit Ieſus-Chriſt, diſant : ie te prie ne me tourmente Ieſus fils de Dieu : où il diſoit la pure verité. Troiſieſmement (qui eſt la plus ordinaire façon) c'eſt quand ils ſont cõtraints en deſpit d'eux par diuine puiſſance occulte, ou en vertu de ſon nom aux exorciſmes, laquelle raiſon amene le gracieux & treſdeuot poëte Arator, en ſes poëmes ſur les Actes des Apoſtres, auec le Venerable Bede & pluſieurs autres. En quatrieſme lieu il dit

nus in Acta Apoſt. cap. 16. verſ. 17.

Marc. 5.

la verité pour auoir occaſion d'accuſer, & eſtre teſmoing contre les incredules & impenitens deuant le iugement de Dieu, dequoy ſainct Antonin recite l'hiſtoire d'vn demon, lequel ayant prins l'habit d'vn Predicateur feit vne pieuſe & fort ſeuere preſche, & en fin il ſe declara deuant tous d'eſtre vn malin eſprit ayant eſté permis de Dieu pour accuſer les incredules, ou impenitens deuant le tribunal du iugement de Dieu. Le beneuole Lecteur aura eſgard à deux choſes : la premiere, que c'eſt vne hiſtoire ſimplement de ce qui a eſté faict, non vn fondement de noſtre foy, toutefois pouuant ſeruir de faire penſer au iugement de Dieu : L'autre eſt qu'il ne trouue point mauuaiſes les repetitions aſſez frequentes, car il a fallu exprimer, & coucher l'hiſtoire au vray, neantmoings elles ſe faiſoient auec tant de vehemence, qu'elles n'eſtoient inutiles ny ſuperfluës aux aſſiſtans, ains les eſmouuoient beaucoup à ietter pluſieurs larmes, & ſouſpirs. Dieu par ſa bonté nous touche à tous le cœur par tant de moyens, & remedes, qu'il nous baille.

SOMMAIRE
DE L'HISTOIRE DV MAGICIEN BRVSLE' A Aix l'an 1611. le dernier Auril.

EN la ville de Marſeille il y auoit vn Preſtre nommé Louys Gaufridi, venu du coſté des montaignes de Prouence, Magicien depuis quatorze ans, fait tel en liſant vn certain liure eſcrit à la main, où il y auoit des vers François auec des caracteres, qu'il auoit trouué parmy les liures d'vn ſien oncle mort depuis quelques annees, le diable ſe monſtrant à luy viſiblement en forme humaine, luy diſant: Que veux-tu de moy car tu m'as appellé? & apres certains propos ledit Louys Gaufridi luy dit, Si tu as puiſſance de me donner ce que ie deſire, ie te demande deux choſes. La premiere que ie ſois ſuiuy de toutes les femmes que i'aimeray: La ſeconde, que ie ſois eſtimé & honoré par deſſus tous les autres Preſtres de ce païs, & parmy les gens de bien & d'hõneur. Le diable luy ayant promis ces deux choſes, reciproquement luy demanda de luy donner ſon corps, ſon ame, & ſes œuures, lequel luy reſpondit qu'il luy bailloit librement ces trois choſes, ſe reſeruant l'adminiſtration des ſacremens, & eſtat

ainſi d'accord, ledit Gaufridi luy fit vne cedulle ſignee de ſon ſang, & le diable luy en fit vne autre, luy promettant ce que deſſus.

Or eſtant tel, il taſcha de ſeduire vne fille aagee de neuf à dix ans nommee Magdaleine de Demandoul autrement de la Pallud, fille du ſieur de la Pallud, gentil-homme Prouençal, & ayant eu ſon conſentement, il la mena (eſtant à la metairie dudit ſieur de la Pallud) dãs vn antre ou cauerne, non loin de ladite metairie, où elle veit vne grande trouppe de gens (qui eſtoit la Synagogue des Sorciers) dõt elle fut fort esbaye: lors luy dit le Magicien, Ce ſont icy nos amis, il faut eſtre marqué comme eux, ainſi la pauure fille toute eſtonnee ſe laiſſa marquer, & violer, & n'en dit riẽ à ſon retour, ny à ſon pere ny à ſa mere, ny à aucun autre. Du depuis elle eſtoit ordinairement portee par le diable en la Synagogue, & fut faicte la Princeſſe cõme ledit Louys eſtoit le Prince de la Synagogue, ce neantmoins demeurãt à la maiſon de ſon pere, par la grace de Dieu (qui auoit eſgard à ſa ieuneſſe) elle euſt volonté de ſe rẽdre des filles de ſaincte Vrſule, qui ſont en la ville d'Aix en Prouence, ſous la conduite des Preſtres qu'on appelle de la doctrine Chreſtiẽne.

Ayant communiqué ſon intention au Magicien Louys, il la deſtournoit de toutes ſes forces, & luy perſuadoit de ſe marier, luy promettant vn beau & riche homme pour mary, ce nonobſtant elle perſiſtoit touſiours en ſa premiere reſolution, dequoy irrité le Magicien la menaça, diſant: Si tu y vas ie ruineray toute la compagnie, tant des filles de ſaincte Vrſule que des Preſtres

de la doctrine. Et y eſtant allee le Magicien par vn malefice, & en vertu de ce qu'elle auoit faict vne cedulle au diable ſignee de ſon ſang, la feit poſſeder à Belzebub, & à pluſieurs autres de ſa trouppe, iecta encores vn autre malefice contre vne ſienne compagne appellee Louyſe Capel, & en vertu d'iceluy (comme auſſi à cauſe qu'elle auoit demandé pluſieurs fois à Dieu de luy faire endurer toutes les peines, voire meſme de l'enfer dont elle ſeroit capable, pour la conuerſion de quelqu'vne de ſes ſœurs qui ſe trouueroit en mauuais eſtat & hors de la grace de Dieu) ladite Louyſe fut poſſedee d'vn maling eſprit qui ſe diſoit Verrine, & de deux autres ſes compagnons. Or cela eſtant ainſi le Pere Iean Baptiſte Romillon Superieur des Preſtres de la doctrine, ſe prenant garde par les mouuements extraordinaires que ces deux filles eſtoient poſſedees, il les faiſoit exorciſer ſecrettement dans leur chappelle, craignant de diffamer la compagnie deſdites filles, mais ayant continué l'eſpace d'vn an et quelques mois, & voyant qu'il ne profitoit rien à ſon aduis, (car les diables ne voulurent iamais parler) il amena ladite Magdaleine (comme plus manifeſtement poſſedee) à la ville de S. Maximin, pour prendre aduis du Pere F. Sebaſtien Michaëlis Prieur du Conuent Royal de S. Maximin, où giſt le corps de la ſaincte Magdaleine, lequel trouua bon de faire faire vne confeſſion generale à ladite Magdaleine, pour receuoir l'abſolutiõ de luy comme Inquiſiteur de la foy, ſi d'aduenture il y auoit en elle quelques cas reſeruez, & apres luy faire faire vne neufuaine à la

Vn autre demõ l'appelloit Verrez, c'eſt à dire Verrat.

ſaincte chappelle, où giſt la ſaincte Magdaleine, & l'exorciſer ſoir & matin, pendant lequel temps les diables feirent des mouuements fort eſtrãges, ſe tourmentans beaucoup, mais ne voulurent iamais parler.

Et approchant le temps des Aduents que le ſuſdit P. deuoit preſcher en la ville d'Aix, il donna aduis au P. Romillon d'amener Magdaleine, & pareillement Louyſe poſſedee, à la ſaincte Baume, qui eſt le lieu où la ſaincte Magdaleine feit ſa penitence l'eſpace de trente ans, & eſt vn Vicariat dependant du Conuent Royal de S. Maximin, luy diſant y auoir mandé depuis peu de iours le P. Fr. François Domps Flamant de nation & Docteur en Theologie en l'Vniuerſité de Louuain, lequel outre ſon ſçauoir auoit autrefois exorciſé, ainſi fut faict.

Eſtant les deux poſſedees arriuees à la ſaincte Baume, Verrine qui eſtoit au corps de Louyſe, commença à diſcourir le iour de la Conception noſtre Dame, parlant vne groſſe heure, & continua ces diſcours deux fois le iour aux deux exorciſmes iuſques au troiſieſme de Ianuier, diſant qu'il eſtoit là de la part de Dieu (bien que contrainct & forcé) pour conuertir & manifeſter deux perſonnes Magiciẽnes, & principalement celuy qui eſtoit Prince des Magiciens, commandant à tous les Magiciens d'Eſpagne, France, Angleterre, & Turquie, ayant Lucifer pour ſon demon, adiouſtant que Dieu ne pouuoit plus tollerer les blaſphemes & iniures qu'on commettoit de nuit contre ſa Majeſté, & contre le ſainct Sacrement, diſant qu'à iuſte cauſe Dieu l'auoit

deputé à ces fins, & meſmes pour leur conuerſion, ce que iamais n'eſtoit arriué, à raiſon qu'ils auoiẽt renõcé à Dieu, aux merites de Ieſus Chriſt, à ſa ſaincte mere, à tous les chœurs des Anges, et à tous les bien-heureux Saints, à toutes les confeſſions, & autres ſacrements, à toutes les predications ou exhortations des hommes, à toutes les inſpirations que Dieu leur pourroit mander, & à toutes les creatures viſibles qui les pourroient induire en quelque façon que ce fuſt à leur cõuerſion ennuers Dieu, excepté, diſoit-il, au diable: & c'eſt pourquoy Dieu a choiſi par grãde merueille toute nouuelle, les diables (adiouſtoit il) pour leur manifeſtation & conuerſion.

Or en ſes diſcours il taſcha premierement de cõuertir Magdaleine, luy reprochãt rudemẽt en preſence de grãde trouppe de gens qui affluoient tous les iours, qu'elle n'eſtoit pas bien conuertie, qu'elle auoit vn cœur de pierre, & qu'elle auoit intelligẽce encores auec Belzebub, ou qu'elle luy auoit cõſenty, ou le iour ou la nuit precedente, & finalement luy dit, deuãt tous les aſſiſtans tout ce qu'elle auoit fait à la Synagogue, laquelle choſe amena Magdaleine à vne ſi grãde honte, particulierement luy entendant dire qu'elle eſtoit vne Magiciẽne, qu'elle ſe prĩt à plorer à chaudes larmes & depuis on la trouua vrayement cõuertie.

Cela eſtant fait Verrine commença à inuectiuer contre le Prince des Magiciens ſans le nommer, diſant qu'il ſçauoit bien ce qu'il en diſoit, ou par le rapport des autres malins eſprits, ou luy meſme y venãt en perſonne pour y tenir la Synagogue, ou par le rapport des aſſiſtãs criant à hau-

te voix, Que s'il ne se cõuertissoit, il seroit bruslé tout vif, lequel ne faisant aucun estat de se conuertir pour tout cela, vn iour il le nõma tout haut en la presence d'vne grãde assemblee de peuple, & luy escriuit vne lettre par la main du Pere exorciste, de laquelle il ne feit point de conte.

Or l'Aduent estant acheué, le P. Michaëlis partant d'Aix apres les festes de Noel, se transporta à la sainte Baume, où il s'arresta depuis le premier Ianuier, iusques au cinquiesme Feurier pour esprouuer si les deux susdites filles estoient vrayement possedees: car on en parloit fort diuersement, & estoit de son deuoir d'en faire la preuue, elles estãt en vne Eglise de sa iurisdictiõ. Or ayant le tout biẽ consideré, & iugé qu'en verité ces deux filles estoient possedees, & y ayant veu des euenemens bien estranges, causez ou par les demons ou par les sorciers, arriuant le tẽps du Careſme se transportant à Aix, pour y continuer les Predications, il communiqua le tout à Monsieur du Vair premier President en la Cour de Parlement de Prouence, luy remonstrant qu'il y auoit trois realitez infaillibles en Magdaleine, que ledit sieur ayãt luy mesme esprouuees, a procedé auec le Parlement d'Aix, contre le Magicien, ayant obtenu grace & abolition de sa Majesté pour Magdaleine, laquelle a eu esgard à son aage, & à la seduction trop cauteleuse.

Les actes prins iour par iour depuis le cõmencement de Decembre, iusques au 24. Auril de la presente annee 1611. deduisent plus amplement tous les euenemens estranges & touſiours nouueaux arriuez audit temps, ainsi que s'ensuit.

APPROBATION.

NOVS ſoubs-ſignez Docteurs en la ſacree Faculté de Theologie à Paris, certifions auoir entierement & diligemment veu & leu ce preſent traicté intitulé, *Hiſtoire admirable de la poſſeſſion & conuerſion d'vne penitente ſeduite par vn Magicien* : le recueil commis par le Reuerend & Venerable Pere Michaëlis Docteur, Predicateur & Inquiſiteur de la Foy Catholique, Apoſtolique & Romaine eſtably par noſtre S. Pere le Pape. Auquel traicté & recueil n'auons rien trouué qui ne ſoit orthodoxe & conforme aux ſtatuts & documens de l'Egliſe noſtre ſaincte mere : ains y auons remarqué pluſieurs belles choſes qui ſont pour apporter tref-grande conſolation & edification à tous les fideles Chreſtiens, tant ſeculiers que reguliers, & encore vn grand motif & aiguillon à la penitence & à la prattique de la vertu. Faict en noz eſtudes à Paris ce Mardy 10. iour de Iuillet, l'an de grace mil ſix cens & douze.

G. FROGER. Fr. P. DVMI.

A LA LOVANGE DV R^D. P. F. SEBASTIEN MICHAELIS, Prieur du Conuent de la S^cte Magdaleine, de l'ordre des Freres Prescheurs à S. Maximin, & de la Saincte Baume.

SONNET AV LECTEVR.

DE Circe la ſorciere, les pots enuenimez,
Vlyſſe le guerrier auecques ſa prudence
A deſtruict, & ſoudain a tiré de l'outrance
De la mage ennemie, ſes ſoldats emmiellez.

O Lecteur beneuole, ſi la peine de lire
En ce liure tu veux prendre, tu y verras
Deſtruictes les cautelles des demõs tous Verrats
Si biẽ que regimber n'ont plus, ny dequoy bruire.

Qui eſt ce fort armé, qui du diuin courage
A deſcouuert ſi toſt ces fineſſes, & ces rages?
MICHAELIS *rempli de la celeſte grace:*

Rendons grace, et noz vœux au tres-grand Dieu des Dieux,
Qui les plus furieux met à bas, & terraſſe,
Le priant d'vn accord, nous colloquer aux Cieux.

F. A. B.

ODE A LA LOVANGE DV MESME PERE.

ALCIDE auecques ſa maſſuë,
Couppant les teſtes valeureux
De l'Hydre, n'eut iamais yſſuë
Sans ſe ſeruir du feu des dieux.

Le feu au glaiue il accompagne,
Les voyant renaiſtre des yeux,
Lors la vainquiſt, comme en campagne
L'on ſurmonte l'hoſte ennuyeux.

En ce liure me ſemble voir
Vn monſtre ſemblable à ceſte hydre,
Helas! met tout en deſarroy,
Et taſche de nous deſconfire.

Courage, nous auons vn Hercule,
Qui le glaiue tient à la main,
Et le feu, qui toute macule,
Et le monſtre accable ſoudain.

C'eſt MICHAEL, qui par la grace
Du Dieu viuant, & l'oraiſon

çoient de l'enleuer à tel iour, ſelon le pact fait entre eux depuis deux ans, comme ladite Magdaleine le confeſſoit.

Là arriuee (ayant eſté coniuree auparauant en pluſieurs lieux comme à noſtre Dame de grace, à ſainct Maximin, & à Aix, l'eſpace de pluſieurs mois, où ledit Pere François Billet auoit pratiqué beaucoup de patience, & charité à l'endroit de ladite Magdaleine, ſans pouuoir toutefois tirer vne ſeule parole des demons, qui la poſſedoient) le vingt huictieſme, vingt-neufieſme & trentieſme Nouembre, ledit Pere François Billet en la preſence du Pere Romillon commẽça à faire l'office d'Exorciſte audict lieu de la ſaincte Baume, taſchant de faire parler les demons. En ce meſme temps à cauſe de l'occurrence de quelques affaires, fut expedient que ledit Pere François s'abſentaſt pour quelques iours de ladite ſaincte Baume, & eſtant party le troiſieſme de Decembre, fort ſoigneuſement on veilloit apres ſon depart, ladite Magdaleine, car durant ce temps, particulierement le iour de ſainct André ſur le ſoir, aduint que les malins la vouloient à toute force & ſenſiblement enleuer, meſme eſtant au ſainct lieu de la penitence, où on l'auoit menee pour euiter le danger, comme vn ſoir auparauant, en effect ils la tranſporterent bien haut, la voulans tirer hors de la ſaincte Baume par vne ouuerture qui eſt au plus haut du chœur de ladite Baume, faicte Egliſe, de maniere que le Pere Romillon ne la pouuant retenir, fut contrainct de crier à l'ayde, conte-

ſtans les diables, & diſans, Elle eſt noſtre.

Ledit troiſieſme Decembre ledit Pere Romillon, & auſſi ledit Pere François Billet, auant ſon depart, prierent le ſuſdict Pere François Domps Dominicain de vouloir faire quelques Exorciſmes pour ſecourir le Pere Romillon, qui, à cauſe de ſon aage apprehendoit ce trauail, l'aſſeurant que le Reuerend Pere Michaëlis auoüeroit le fait, veu qu'il l'auoit prins pour iuge aſſeſſeur, quand il procedoit comme Inquiſiteur, pour annuller & enfraindre tous les contracts faits entre le diable & Sœur Magdaleine: A quoy pour lors ledit Pere Domps reſpondit aſſez froidement, pour auoir eſté laſſé par trop vn' autre fois apres les faſcheries, & peſanteurs de ſemblable charge.

Neantmoins commença le ſixieſme Decembre à coniurer Louyſe, & au premier exorciſme vn des demons qui eſtoit au corps de ladite Louyſe commença de parler, & ledit Pere Dominicain luy fit commandement d'adorer Dieu, s'incliner en l'adorant, & faire autres choſes ſemblables, ce qu'il fit auec ſi grãde facilité que ledit Pere Exorciſte s'é eſmerueilla fort, ayant autrefois trauaillé preſque trois ſepmaines à l'endroit d'vn diable nommé Κακὸς, pour le contraindre à faire vn acte ſemblable.

Le ſeptieſme & huictieſme de Decembre continuant les meſmes Exorciſmes deux fois le iour, les demons eſtans interrogez, reſpondirent qu'ils eſtoient trois au corps de Louyſe, y eſtans par le moyen d'vn malefice, & que le premier d'eux ſe nommoit Verrine, l'autre

Greſil, & le dernier Sonneillon, & que tous trois eſtoient du troiſieſme ordre, ſçauoir au rang des Throſnes.

Durant ces meſmes iours que deſſus, Verrine, vn des demons qui eſtoit en ladite Louyſe, donna vn ſigne, lequel fut tel, que comme ledit Dominicain, Exorciſte depuis trois ſepmaines, ayant acheué apres Complies ſon Roſaire (comme c'eſt la couſtume en l'ordre de ſainct Dominique) preſentoit trois ſuffrages incontinent, à trois ſaincts, ſçauoir à la Vierge Marie mere de Dieu, à la ſaincte Magdaleine, & à ſainct Dominique, faiſant ces oblations, il reſſentoit en ſoy vne fortification, deuotion, & attention merueilleuſe, admirant d'où pouuoiẽt prouenir tels eſguillons, taſchãt par tous moyens les diuertir de ſoy, & d'en ſçauoir la cauſe, & ne pouuant la trouuer, auec l'Exorciſme attaque ce demon Verrine, luy demandant qui eſtoient les Saincts qui le trauailloient le plus? Il reſpondit, Ce ſont ceux que tu pries auec ſi grande affection. L'Exorciſte replique, ſi c'eſtoit ſainct Paul (auquel il auoit eu particuliere deuotion.) Ledit demon reſpond, que non, ains que c'eſtoit la Vierge mere de Dieu, Magdaleine, & Dominique. Neantmoins ledit Exorciſte n'en auoit parlé aucunement à perſonne.

L'Exorciſte preuuoit le demon.

ACTES DV VIII. DECEMBRE, qui fut la quatrieſme Ferie de la ſeconde ſepmaine des Aduents, iour de la Conception Noſtre Dame. 1610.

Il faut prẽdre ſes propos & les ſuiuans, en la façõ que nous prenons les diſcours de Balaam enchanteur & Magicien, & de Cayphe, propheti-ſans de Ieſus-Chriſt, non de leur gré ny de leur propre mouuemẽt.

CE iour ſur le ſoir exorciſant ledict Pere Dominicain, quaſi ſur le commencement des Exorciſmes, ledit Verrine commença à parler en ceſte ſorte à l'honneur & gloire de la tres-ſacree Mere de Dieu, diſant.

Marie eſt la plus belle creature que iamais le Pere Eternel ait creée, c'eſt à mon grand regret que ie le dits. Elle eſt inceſſamment deuant ſon fils priant pour vous, luy preſentant ſes entrailles qui l'ont porté, ſes mammelles qui l'ont allaicté, & tout le ſeruice qu'elle luy a faict au monde. C'eſt la verité qu'elle eſt ſi belle, que meſmes les diables voudroient endurer tous les tourmens pour voir vne fois ſa beauté, iamais ils n'ont eu le credit de la veoir en ſa beauté, & ne l'ont iamais merité, ny meriteront pour leur grand orgueil, & ſuperbe. Elle eſt ſi belle, ſi excellente, ſi pleine de toutes perfections, qu'il n'y a aucun Ange, ny Archange, ny meſmes les Seraphins qui eſgalent la beauté de Marie. Elle eſt riche & Royne tout enſemble, ne faut demander, ſi comme telle elle a le pouuoir de donner à ceux qui luy demandent: Elle eſt auſſi ſçauante, & comme telle, ſçait fort bien toutes vos neceſſitez: Outre, comme pleine de miſericorde, inceſ-

S. Athanaſe dit que quand le diable perſuadoit à S. Antoine de prier Dieu, il le prioit, non pource que le diable le diſoit, mais d'autant qu'il parloit conformémẽt à la parole de Dieu. Athanaſ. in vita.

ſamment elle eſt deuant ſon fils, luy diſant, Mon fils, ayez pitié des pauures pecheurs, car bien ſouuent ne ſçauent ce qu'ils demandent. Or en ce (diſoit-il) ſont ſemblables à la Mere des enfans de Zebedee, laquelle demandoit que l'vn de ſes enfans fuſt à la dextre, & l'autre à la ſeneſtre, cependant elle s'abuſoit de parler ainſi, ne conſiderant pas que ceux de la ſeneſtre ſeroient damnez. Mais voſtre Dieu, qui ſçait mieux que vous, ce qui vous eſt neceſſaire, reſpondit, Vous ne ſçauez ce que vous demandez.

Anthonij. Auſsi nous croyons ce que les diables ont dit, Math. 8. Marc. 5. Luc. 8. ſçauoir que Ieſus Chriſt eſt le Meſſias, et qu'il eſt fils du Dieu viuant, non pour leur dire, mais pource que contraints ils parlent conformément à l'eſcriture, ils croient dit S. Iacques & trëblent ſoubs la puiſſante main de Dieu, & ce ſert d'eux ainſi qu'il luy plaiſt. Les dragõs & les ſerpens, le feu & la greſle, tout fait ſa volonté dit Dauid. Pſal. 148.

Vous me direz que ie ne dits rien de nouueau, il eſt vray, mais il eſt bien nouueau qu'vn diable le die.

Ie dicts donc qu'il eſt bon d'aymer, ſeruir, & eſtre deuot à la treſſaincte, & treſ digne Mere de Dieu, car tous ceux & celles qui auront vne parfaicte & entiere deuotion à icelle, iamais, il eſt vray, il eſt vray, il eſt vray, iamais, (ô Marie tres-digne Mere de Dieu) iamais ne periront. Le diable meſme eſt contrainct de la part de ton fils de t'honorer, & t'appeller Mere de Dieu, choſe que les demons n'ont accouſtumé de faire: Car ils t'appellent ou Marie ſimplement par meſpris, comme les Iuifs, ou d'autres noms de blaſpheme par grande indignation, mais non iamais de ce tiltre qui eſt tant excellent, ſçauoir de la treſſaincte Mere de Dieu, & quand vous vſez de ces mots, vous dictes tout, comme à vne Dame, l'honorant du nom de Mere du Roy, ne pouuans luy donner vne plus excellente, ny plus venerable dignité.

Elle eſt auſſi tout, & tout, car c'eſt la fille du Pere, la tres-digne Mere du Fils, l'eſpouſe du ſainct Eſprit, & le temple ſingulier de la tres-ſaincte Trinité: Outre elle eſt la ſœur des Anges, voire meſme leur Royne, & Princeſſe: ie dis plus qu'apres la tres-ſaincte Humanité de ſon Fils, elle tient vn chœur à part, comme la plus excellente, n'ayant aucun ſemblable pour luy tenir compagnie: & en tant qu'elle eſt ſeule tres-digne Mere de Dieu, il eſt tres-raiſonnable que celuy qui a la puiſſance, la ſageſſe, & la bonté, ait fait vne choſe ſi admirable, & ne s'en faut eſmerueiller.

Il limite puis apres diſant, Apres la tres ſaincte humanité de ſon fils.

Il y a pluſieurs qui voudroiẽt faire beaucoup, mais leur impuiſſance fait qu'ils demeurent par les chemins: les autres ont bien la ſcience, mais pour quelques empeſchemens corporels, ou parce qu'ils n'ont la bonté, ne la peuuent pas employer: car les Diables ont bien la ſcience, mais elle ne leur ſert que de bien peu: mais toy (parlant à Dieu) il eſt vray, & ie le dis par contrainɛte, non par amour, que tu es tout puiſſant, que tu es tout ſçauant, & que tu es tout bon, d'vn rien tu as fait, & peux faire tout ce que bon te ſemble. O grand Dieu, & nonobſtant, (il eſt vray) ſe trouuent des perſonnes, qu'auec tout cela ils ſont ingrats & meſcognoiſſans.

Durant tels, & ſemblables propos, ſi beaux & ſi remarquables, l'on enuoya chercher ſœur *a* Catherine de France, laquelle amena auec ſoy Magdaleine la poſſedee, aux fins

a C'eſtoit la gardienne de Ma-

gdaleine femme admirablement vertueuſe, laquelle nous auons veu rauie en extaſe, ſoudain qu'elle auoit receu auec larmes le ſainct Sacrement.

b On void vne grande inimitié entre les deux poſſedees, procedant des deux Demõs qui eſtoient cõtraires.

ç Le Demon inferieur n'oſe ny ne peut parler en preſence du Superieur, ſans ſa permiſſion, cõme cohibé d'vn plus puiſſant que luy: car l'ordre y eſt na-

d'entendre tant, & ſi excellentes loüanges de la tres-ſaincte Mere de Dieu) Car l'on auoit ttrouué bon, que ladicte Magdaleine *b* n'aſſiſteroit, lors que l'on exorciſoit Louyſe.) Eſtant arriuee ladicte Magdaleine, & aſſiſe ſur le premier degré du lieu de la ſaincte Penitence, Verrine ſur la fin de ſon diſcours ſe tourna vers elle, & ſe print à crier d'vne voix effroyable: Belzebub, bien que tu ſois mon Prince, neantmoins vn plus grand que toy veut maintenant que ie parle en ta preſence, *c* Ouy, ouy, ouy, ie ſuis contraint de parler deuant toy.

Auſſi toſt Belzebub arrogant, & Prince des Demons, qui eſtoit au corps de ladicte Magdaleine, entendant ces paroles, ſe print à bugler à la façon d'vn Taureau furieux, & tournant la teſte & les yeux de ladite Magdaleine, auec ſuperbes menaces tout faſché & furieux print vn des ſouliers de Magdaleine, & le ietta à l'encontre de Verrine, ſi qu'il frappa Louyſe à la teſte.

Nonobſtant telles brauades de Belzebub, Verrine s'adreſſant à ladite Magdaleine, luy dit, O Magdaleine, Magdaleine, que bienheureuſe eſt ceſte Baume pour toy: Il eſt vray Magdaleine, Beniſte à iamais, ceſte Baume, parce qu'en ce lieu, ſi tu veux tu y ſeras vne ſeconde Magdaleine: Il eſt vray Magdaleine: mais iuſques à preſent, tu es encore vne ſuperbe, vne ingratte, vne endurcie. Magdaleine, ie te dis que ton Createur eſt encore preſt de mourir pour toy. Cela eſt vray: Ma-

gdaleine, Marie prie pour toy, parle pour toy à ſon fils, & luy dict inceſſament : Mon Fils Magdaleine ſe conuertira : mais, ô malheureuſe, meſchante, & deteſtable que tu es, Il eſt vray : tu tiens touſiours le ſac de ton cœur fermé. Magdaleine, prens garde à toy, Garde, garde, garde, Magdaleine : Magdaleine, Ie te dis que iamais Iudas, iamais Herode ne furent punis comme tu ſeras, ſi tu ne changes de vie. Magdaleine quitte moy ces Demons, Belzebub, Leuiathan, Balberith, Aſmodee, Aſtaroth, quitte moy ceſt Enfer : Magdaleine, Il eſt vray, que tous ne cerchent que ta damnation, Magdaleine. Louyſe n'eſt que l'inſtrument de ce diſcours : elle eſt poſſedee pour l'amour de toy : Dieu touche ceſt inſtrument, & te faict ouyr ceſte harmonie melodieuſe. Il eſt vray Magdaleine, ce bon Dieu te tecepura ſi tu veux : tu ſeras comme vne autre Thaïs : Magdaleine humilie toy, Magdaleine, obeys, Magdaleine retourne à ſaincte Vrſule.

turel, & auons obſerué que les deux compagnõs de Verrine n'ont iamais parlé ſans ſa permiſſion, ny pareillemẽt les compagnons de Belzebub ſans la permiſſion ou abſẽce dudit Belzebub.

Miracle, miracle non iamais ouy, & qui n'aduiendra iamais, que le Diable conuertiſſe les ames, & leur ſerue de Medecin, d'Apoticaire, & Chirurgien.

Il cõmence icy à deſcouurir ceſte merueille.

Apres tous ces diſcouts, ladicte Magdaleine demeura obſtinee, & en ſon premier eſtat, dont l'aſſiſtance toute eſploree, s'eſtonna fort, tant dudit endurciſſement, comme d'auoir entendu des diſcours ſi grands, & ſi ſententieux, & prononcez d'vne nouuelle façon. Alors fut trouué expediant de l'offrir à Dieu

par le moyen des ſept Pſalmes Penitentiaux, & autres Suffrages.

Cela faict le Pere Dominiquain luy dict: Magdaleine, où ſont les larmes? où ſont les remords de conſcience? où ſont les douleurs que doit auoir vne Penitente? Alors ladicte Magdaleine commença à ietter des larmes, & toute eſploree, ſe proſterna aux pieds des aſſiſtans, demandant pardon, auec proteſtatiõ qu'elle ſe recognoiſſoit pour vne tres-meſchante, & miſerable: de façon qu'vn chacun fut fort edifié, & l'on conceut vne grande eſperance de ſa conuerſion.

ACTES DV NEVFIESME Decembre.

LE matin dudit iour furent exorciſees par ledit Pere Dominiquain, Louyſe & Magdaleine, & au commancement de l'Exorciſme Verrine commença à parler en ceſte ſorte.

Malheureuſe eſcoute, & ſonge bien à ce que ie te diray maintenant. Malheureuſe, ie te dis, que iamais au monde n'a eſté vne plus meſchante que toy. Il eſt vray, meſchante, & malheureuſe, ſi tu ne te conuertis: Iamais Cain, iamais Iudas, iamais Pilate, iamais le mauuais Riche, n'ont eſté punis comme tu ſeras. Il eſt vray, Louyſe n'eſt pas vne Philoſophe, Louyſe n'eſt pas ſçauante, Louyſe n'a pas eſtudié: tu le ſçais bien meſchante: Louyſe ne cognoit pas ton cœur, mais Dieu tout puiſ-

Quels coups de marteau, pour conuertir vne obſtinee, & luy briſer le cœur.

ſant qui ſçait tout, & qui cognoit ton interieur me contrainct te dire, que tu as derechef eſcouté Belzebub, auec plus d'attention (Simulee, ingrate, ſorciere) que ton Createur; & iournellement le fais à la deſrobee. Meſchante, & malheureuſe, ie t'aſſeure qu'il eſt maintenant fort irrité contre toy. Il eſt vray, tu es ingrate, & ſuperbe, & toutesfois la Mere de Dieu eſt pour toy, touſiours, touſiours, touſiours elle parle pour toy: Elle dit touſiours à ſon Fils: Demain Magdaleine ſera obeyſſante, demain Magdaleine ſera humble, demain elle ſera bonne, demain elle ſe conuertira. Cœur de pierre, cœur de marbre, & de diamant, Il eſt vray, il n'y a que le ſang de l'Aigneau qui te puiſſe amolir. Penſe à toy Magdaleine, & ne demeure plus obſtinee, autrement, c'eſt faict de toy, mille & millions de fois, malheureuſe, tu ſeras plus damnee que iamais autre, & les Diables t'emporteront en corps, & en ame aux Enfers. Ie te dis que iamais ne fut, & n'arriuera ce que Dieu fait preſentement pour toy. Il eſt vray meſchante, & endurcie: Dieu par ſes inſpirations, ne t'a peu conuertir, ny par les predications, ny par la lecture, ny par tous les Anges, ny par tous ceux qui ſont au Ciel, ny par tant de perſonnes qui ont prié pour toy. Quoy? Faut-il vn Diable pour te conuertir? Faut-il qu'vn Diable te ſerue de Medecin, d'Apoticaire, & de Chirurgié? c'eſt plus que de voir cent & cent & cent morts reſuſciter. Il eſt vray. Or il ne tient

Ce ne ſont propos d'vne fille idiotte.

qu'à toy, Si tu veux tu ſeras vne autre Magdaleine, vne autre Thaïs, vne autre Marie Egyptienne, & vne autre Pelagie. Magdaleine, Magdaleine, Magdaleine, Magdaleine, ne reſiſte plus, ouure ce ſac fermé, Dieu aura eſgard à ta ieuneſſe, & te pardonnera tes offenſes.

Verrine pourſuiuit, & luy dit, Magdaleine, tu ſçais fort bien que Louyſe eſt vne ſcrupuleuſe, & que pour rien elle ne voudroit iurer: ie iure donc voſtre Dieu, voſtre Redempteur qu'il eſt vray ce que i'ay dit cy deſſus: Et ce pendant iuſques à preſent tu as touſiours penſé que ce fuſt Louyſe: n'eſt-il pas vray? Dieu tout puiſſant qui void ton interieur me contraint te le dire.

Belzebub le menaçoit inuiſiblement ſelon les locutiõs mutuelles des eſprits.

Puis il ſ'eſcria, Ha malheur pour moy! Ha Belzebub tu me menaces, mais ie n'ay que faire de tes menaces, car vn plus grand maiſtre que toy, & que tout l'Enfer me commande. Puis ſe tournant vers Magdaleine, luy dit: Magdaleine renonce à Belzebub, Leuiathan, Balberith, Aſmodee, Aſtaroth: dits, Ie renonce à toy malheureux Belzebub, & à toy miſerable Leuiathan, & à toy Balberith, & à toy Aſtaroth, & à toy Aſmodee. Puis demanda à l'Exorciſte qu'il luy feit dire ledit renoncement, & le feit par la bouche de Louyſe. Sur la fin de ce diſcours, & d'vne tant terrible inuectiue, le P. Dominicain ſe tournant vers Magdaleine, luy commanda de dire, *Conuerte me domine, & conuertar ad te.* Alors elle commença à larmoyer fort tendrement, & monſtrer à l'exterieur vne grande contrition de ſa vie paſſee,

Verrine ne faiſoit iamais ny ſermẽs ny renoncemens que par cõmandemẽt de l'Exorciſte.

baiſant par fois vn Crucifix, qu'elle tenoit entre ſes bras.

Le P. Dominicain la voyant ainſi eſploree, (ayant receu de terribles coups de marteau à la porte de ſon cœur) luy demanda en quelle diſpoſition elle ſe trouuoit: Magdaleine luy dit, Ha! mon Pere ie ſuis pour me deſeſperer. Ledit P. luy replique: Non Magdaleine, Dieu ne vous appelle pas, pour apres vous reietter: Croyez que maintenant la porte de ſa miſericorde vous eſt ouuerte, & qu'il a les bras eſtẽdus pour vous receuoir; Magdaleine ny reſiſtez plus ſeulement, & penſez-y bien, parce que Dieu vous offre la remiſſion de voz pechez, & la grace tant copieuſe, que ſi vous voulez, vous pouuez eſtre vne autre Magdaleine. Quel motif auez vous pour vous defier de la bonté & miſericorde de voſtre Redempteur? Alors elle dit, Ie ſuis comme toute acablee pour le grand nombre de mes pechez, & la grande deformité de mes offenſes.

Elle auoit auſſi vne grande hõte d'auoir eſté proclamee en la preſence de tout vn peuple.

Alors Verrine reprenant la parole luy dit, Ce n'eſt pas pour te faire deſeſperer que i'ay tantoſt parlé à toy: non, non Magdaleine, quand vn autre pecheur auroit fait des millions de pechez plus que toy (Magdaleine il eſt vray) Dieu luy pardonneroit, ſ'il ſe retournoit à luy, Dieu ne peut mentir: Il a dit, *In quacumque hora*, Il n'a pas taxé le nombre, ny l'enormité, il veut ſeulement vn bon repentir: Il eſt vray, Dieu le reçoit comme l'enfant prodigue. De ces paroles & ſemblables vſa Verrine, & laiſſa l'aſſemblee beaucoup plus eſtonnee que le

iour precedent.

Le meſme iour apres veſpres furent exorciſees Louyſe, & Magdaleine par ledit P. Dominicain deuant le grand Autel de la ſaincte Baume où eſt vn tableau où l'image de la tres-ſainte Mere de Dieu, auec l'enfant IESVS ſont depeints, ayant d'vn coſté la bien-heureuſe ſaincte Magdaleine, & de l'autre coſté ſainct Dominique. Au commencement des Exorciſmes ledit Pere demanda à Magdaleine, Vous recognoiſſez vous pour vne ſuperbe, ingrate, deſobeiſſante, & pour la plus meſchante creature que iamais la terre porta? Renoncez vous de tout voſtre cœur à Belzebub & à tous ſes adherants? Eſtes vous preſte d'ouurir voſtre cœur à Dieu, qui vous a creée? Alors elle reſpõdit qu'ouy, & en confirmation de ce, cracha en deſpit du diable par trois fois en terre. Verrine auſſi toſt luy dit, Magdaleine, c'eſt la verité, que voicy la premiere fois que de bõ cœur tu parles: Magdaleine pour toy maintenãt tout le Ciel ſe reſioüiſt, & tout l'Enfer eſt confus, & gemiſſant; le tout-puiſſant me contraint de le dire. Magdaleine reçois maintenant ton Dieu, ton Createur, pour ton Pere & ton eſpoux, ayme-le de tout ton cœur luy ſeul, & non autre auec luy, ny hommes, ny femmes, ny autre creature ſinon pour ſon amour. Magdaleine donne luy la clef des trois puiſſances de ton ame, car il eſt vray, qu'à preſent il te cherit.

Elle cracha à la ſuaſion de l'Exorciſte.

Magdaleine, tu ayme la beauté, ton eſpoux eſt le plus beau des hommes. Si tu l'auois veu

vne fois, comme l'autre Magdaleine, tu ne ferois que languir apres luy. Il eſt vray (dit il, ſe tournant vers les aſſiſtans) vous autres n'en ſçauez rien, nous le ſçauons, & iamais ne l'auons veu en ſa grande beauté, & pour ce nous voudrions endurer tout les milliers de tourments pour en iouïr.

Magdaleine, ie te dits, Ton eſpoux eſt tout beau, tout bon, tout accomply : Il ſeroit encores preſt de mourir pour toy, & pour tous ceux qui ſont icy : Pour nous il a les mains de fer, & pour vous autres les pieds de laine. Il eſt vray qui ſçauroit ſa grande beauté, il ſe preſenteroit volontiers à ſouffrir mille & millions de tourments, pour la pouuoir ſeulement en paſſant conſiderer vne fois, voire meſme les diables confeſſent, qu'il eſt la beauté meſme, la bonté, & la perfection.

Tu aymes les richeſſes, & les plaiſirs, Magdaleine, ton eſpoux te peut donner le Paradis, & le Ciel remplis de tous plaiſirs & richeſſes: Fy des diables, fy de Belzebub, fy de tout l'Enfer. Il eſt vray Magdaleine, nous autres diables promettons monts & merueilles, & ne donnons rien qu'vn Enfer à ceux qui nous font plaiſir & ſeruice. Mais auec ton eſpoux on a les mille millions de milliers de plaiſirs, qui iamais ne manquent & ne manqueront : & ſont plaiſirs infinis, ce ſont contentements ſans nombre, ce ſont lieſſes ſi excellentes & ſi grandes, que quand ie ſerois iuſques au iour du iugement à en diſcourir, ie ne pourrois paruenir à leur grandeur & excellence.

Magdaleine tu aymes la nobleſſe : Ton eſpoux te fera ſi noble, que tu tiendras auec luy le rang de Royne & Princeſſe : Ayme-le ſeulement de tout ton cœur, puis qu'il t'ayme tant, & te veut donner tant, & tant, & tant d'honneur.

Tu prendras auſſi Marie tres-ſaincte Mere de Dieu pour ta mere : Car ta mere naturelle, qui eſt icy te deſire beaucoup de bien, & ne peut pas beaucoup : mais la tres-digne Mere de Dieu, eſt toute puiſſante pour te donner tes deſirs, toute ſçauante pour ſçauoir ce qui t'eſt neceſſaire, & toute bonne pour te le vouloir octroier. Magdaleine, elle eſt tant belle, qu'il n'y a rien de pareil, nous autres demons ne l'auons iamais veuë, ny iamais ne la verrons, mais toy, tu la pourras voir ſi tu veux.

Magdaleine, il eſt vray, que les diables te donneront des aſſauts tant & plus, iuſques à te tenter de deſeſpoir : mais courage, courage, courage, Dieu t'aſſiſtera par tout, laiſſe luy ſeulement le gouuernement de ton ame, & ne te ſoucie de rien, car la victoire ſera pour toy.

Magdaleine, il eſt vray, qu'il faut marcher par la voye de la ſimplicité pour entrer en Paradis. Tu as leu beaucoup de liures, mais tous ne t'ont de rien ſeruy : La porte de Paradis eſt tant eſtroicte qu'on n'y entre que l'vn apres l'autre, & encores pour y paſſer, il faut ramper ſur le ventre. Auſſi Magdaleine, tu dois remercier tous les iours de ta vie mille, & millions de fois la Magdaleine, car elle t'a eſté beaucoup vtile & profitable, & à l'aduenir ſera touſiours

ton

ton aduocate, voire ta ſœur qui t'aſſiſtera en tous perils & dangers.

Tu dois auſſi rendre graces à Dominique (mon grand ennemy) car il a beaucoup prié pour toy.

Tu feras le meſme à ton Ange gardien, lequel t'a demandé ſouuent à ſon Seigneur, luy diſant, Seigneur donnez moy Magdaleine, laiſſez la moy encore vn iour en ma garde, elle ſe conuertira, elle fera penitence, elle delaiſſera tout à faict les appaſts de l'Enfer: Courage donc Magdaleine, courage, puis que tu as enuers Dieu de ſi bons & diligens Aduocats. Puis luy monſtrant le P. Romillon, & le P. Exorciſte luy dit. Magdaleine voila tes dieux en terre, tu n'es encores qu'vn enfant, laiſſe toy conduire, humilie toy, obeys, ſuis leur conſeil & aduis.

Verrine adiouſte, Magdaleine n'as-tu pas veu les diables? elle reſpond: quoy. Lors Verrine luy dit, ne ſçais-tu pas que le moindre n'oſe parler en la preſence du plus grand? n'eſt-il pas ainſi? Parle? Alors elle reſpondit, Qu'il eſtoit ainſi: Cela dit, Verrine dit à Belzebub: Ie ne me ſoucie du tout rien de tes menaces: Vn plus grand maiſtre que toy me commãde: En Enfer ie te dois obeiſſance, comme plus grand que moy, mais eſtant en ce corps ie n'ay que faire de toy, Car ie ſuis icy de la part de ton Createur.

Puis ſur la fin ſ'adreſſant à Magdaleine luy dict: Tu as eſté ſeruie en Princeſſe: Tu as eu l'entree de table, & le milieu & le deſſert: Con-

tente toy, maſche bien ceſte remonſtrance: Magdaleine, ſont toutes ſentences pour toy.

Cela faict, l'aſſiſtance trouua bon de dire vn *Te Deum laudamus, &c.* afin de rendre graces au Tout-puiſſant, de tant de faueurs mandees d'en haut à ladite Magdaleine, ce qui fut executé auec beaucoup de ioye, & contentement de ſa mere naturelle, qui pour lors fortuitemẽt ſ'eſtoit trouuee preſente à la ſaincte Baume.

Le *Te Deum, &c.* acheué, Magdaleine ſe ietta aux piedz de ſa mere luy demandant treshumblement pardon, & feit le meſme à toute l'aſſiſtance, laquelle demeura toute conſolee & reſiouye de la grande & infinie bonté de Dieu à l'endroit de ſes creatures.

En meſme temps on conſeilla à Magdaleine de prendre pour eſpoux ſon Createur, pour ſa mere la tres-ſacree Mere de Dieu, pour ſa ſœur, la bien-heureuſe ſaincte Magdaleine, pour ſon Pere Sainct Dominique, & pour ſes freres tous les Anges, & ainſi les nommer tous quand elle voudroit prier: L'ayant fait, elle dreſſa en meſme temps, par l'aduis de ſon Pere Confeſſeur vne lettre à ſa tres-ſainte & bonne mere, la ſaincte Vierge, en la forme qui ſ'enſuit.

Ma tres-ſaincte, tres glorieuſe, tres-belle, & tres-amoureuſe mere, Ie vous ſaluë de tout mon cœur, me preſentant à vous, comme vne pauure fille affligee ſe preſente à ſa mere, pour receuoir cõſolation. Or ſus donc, ma tres-chere & tres-amoureuſe mere, ie m'adreſſe à vous comme vne pauure fille deſolee, de tous coſtez deſtituee de ſoulas, courte de tout biẽ, & rem-

plie de tout mal, vous priant en toute humilité d'auoir pitié de moy, vous proteſtant que ie m'offre & conſacre du tout à vous, vous donnant entierement les clefs de mon cœur, afin qu'il vous plaiſe de planter au milieu d'iceluy le lys de pureté & chaſteté, afin qu'au milieu d'iceluy mon tres-cher eſpoux IESVS, voſtre bien-aimé Fils, ſe puiſſe repoſer, & prendre ſes delices: Vous donnant auſſi les clefs des trois Puiſſances de mon ame: De l'entendement, pour y planter le Laurier d'vne parfaite eſperãce, afin de me confier totalement en mon eſpoux: De la volonté, pour y planter la roſe d'vne tres-ardente charité, pour l'aimer ſur toutes choſes, delaiſſant toute autre affection pour l'amour de luy: De la memoire, pour y planter au milieu d'icelle la violette d'vne tres-profonde humilité, me reſouuenant de ma vilité, & baſſeſſe pour me ſoubz-mettre & abaiſſer ſoubs les piedz d'vn chacun, à l'exemple de mõ bien-aimé & tres-cher eſpoux: & vous prie ma tres-chere, & bien-aimee MERE de tout mon cœur, de receuoir les choſes ſuſdites, & ie ſuis, & ſeray à toute eternité: Voſtre tres-humble, & tres-obeiſſante, tres-indigne, neãtmoins fille, ſeruante, & eſclaue, Magdaleine de IESVS.

La ſuſdite lettre agrea pour lors au P. Romillon, mais la correction d'icelle fut dictee le douzieſme de Decembre, comme apert cy apres par les actes du meſme iour.

ACTES DV DIXIESME iour de Decembre 1610.

CE iour du matin furent exorciſees par le P. Dominicain Louyſe, & Magdaleine, en preſence de quatre Pelerins ſuruenus de Rome, & pluſieurs autres perſonnes du païs de Prouence. Lors au commencement des Exorciſmes, Verrine commença à diſcourir en ceſte ſorte.

Penſez au iugement de Dieu qui ſera ſi eſpouuentable, lors que Dieu ſeparera les bons d'auec les mauuais, & leur dira. Venez, rendez moy compte des œuures de miſericorde.

Il ne dira pas, ſi vous aurez beaucoup leu, beaucoup prié, ſi vous aurez eſté grand, ou petit, noble, ou ignoble, non, non, il ne dira pas tout cela: mais il dira bien: Venez, rendez moy compte, s'il n'eſt pas vray que lors que i'ay eu faim (ſe tournant vers les reprouuez) vous n'auez daigné me donner à manger: lors que i'ay eu ſoif, vous ne m'auez pas donné à boire: lors que i'ay eſté nud, vous ne m'auez pas reueſtu: lors que i'ay eſté Pelerin, vous ne m'auez pas receu: lors que i'ay eſté malade, vous ne m'auez pas viſité: lors que i'ay eſté priſonnier, vous ne m'auez pas rachepté: lors que i'ay eſté treſpaſſé, vous ne m'auez pas enſeuely. Alors reſpondront les reprouuez: Et quoy Seigneur: Auiez vous faim? Auiez vous ſoif? vn ſi grand Seigneur auoit-il beſoin de rien? Quoy? Eſtiez vous nud?

nous ne vous auons point veu. Verrine pourſuiuant, & parlant en general tant aux abſens, qu'aux preſens, dit: Ha! miſerables ingrats, que vous eſtes meſcognoiſſans des bien-faits de voſtre Dieu. Vous qui vous dites Chreſtiens, & n'en faites pas les œuures: Vous qui auez vn Dieu ſi bõ, que meſme les diables confeſsent qu'il eſt trop bon. Quel plus grand traict de ſa tres-grande bonté voudriez vous, que d'entendre ces mots: Ce qu'on aura fait au moindre des miens, ie le tiendray fait à moy-meſme?

Miſerables ſont les Chreſtiens, qui n'aimẽt ny ſeruent point vn ſi bon Dieu. Sçachez que ceux qui demeureront obſtinez, entendans ſes paroles effroyables, que Dieu dira aux maudits & reprouuez, *Ite maledicti in ignem æternum:* Hâ qu'ils meriteront bien d'eſtre chaſtiez!

Faut noter que ledit Verrine diſoit ces paroles auec des cris ſi grands, & auec vne furie ſi eſpouuentable, qu'il reſſembloit à vn deſeſperé, repliquant ceſte parole, *Ite maledicti*, par cinq diuerſes fois, ſignifiant que puis qu'ils auront meſpriſé toutes les playes de leur Seigneur, & la ſaincte Trinité, auec les dix commandemens de la loy, il ſera raiſonnable qu'ils entendent & experimentent ceſte parole effroyable.

Verrine adiouſte à ce que deſsus. Voſtre Dieu alors ſera ſi courroucé, & ſi épouuẽtable, que meſme de ſes yeux ſortiront comme des flambeaux luiſans, ſi inſupportables aux malheureux, que meſme les peines de l'Enfer ne

leur ſeront point ſi intolerables comme la furie de ce grand Iuge courroucé contre eux.

Ie dits plus, que l'ame d'vn damné eſt ſi horrible, & ſi eſpouuentable, que ſi quelqu'vne ſe preſentoit en ce monde à vous autres, la viſion d'icelle vous ſeroit ſi horrible & ſi inſupportable, que meſme vous mourriez ſur la place, apperceuans toutes ſes laidures, infections, ſaletez, puanteurs, & horribles tourmens.

Mais voſtre Dieu eſt ſi bon qu'il veut donner à chacun ce qu'il aura merité (non pour ſes ſeuls merites, ains de ſa propre bonté, par ce que ſ'il traictoit vn chacun ſelon ſes merites, il ſ'en trouueroit bien peu qui n'allaſsent aux Enfers) mais ce grand Dieu ioignant vn peu des bonnes œuures pour petites qu'elles ſoient (pourueu qu'elles ſoient faites en charité) aux merites de ſa paſſion, il en veut donner la recompenſe, & c'eſt ce qu'il leur promet diſant, Venez bien-heureux de mon Pere, &c.

La vocatiõ & premiere grace, ſont de la pure & ſeule grace de Dieu.

Par ce que quand i'ay eu faim, vous m'auez donné à manger : quand i'ay eu ſoif, vous m'auez donné à boire : quand i'ay eſté pelerin, vous m'auez hebergé : quand i'ay eſté mort, vous m'auez enſeuely : quand i'ay eſté malade, vous m'auez viſité : quand i'ay eſté nud, vous m'auez veſtu : quand i'ay eſté priſonnier, vous m'auez rachepté. Lors les mettant en ſon Paradis les fera iouïr de ſes delices, ayant meſpriſé tout pour l'amour de luy. Et puis qu'ils ont eſté compagnons de ſa Croix, il eſt raiſonnable qu'ils le ſoient de ſa table. Apres ces

paroles il ſ'eſcria: I'enrage, i'enrage tout vif, par ce que ie le dits non par amour, mais par contrainɛte.

C'eſt choſe grande, que le ſoldat prenne ſes armes, & ſe tuë ſoy-meſme: C'eſt ainſi que ie faits maintenant, prenant les armes contre moy-meſme, & d'icelle m'eſgorgeant, mais quel remede, Dieu le veut ainſi.

N'eſt-ce pas vne choſe non iamais entenduë, que le diable ſoit contre le diable, & que l'enfer attaque l'enfer?

Faut icy noter que ce diſcours, & pluſieurs autres ſemblables paroles eurent tant d'energie & efficace, que chacun des aſſiſtans ſe mit à plorer, & demander pardon à Dieu, ſe confeſſer & communier à l'inſtant: Dequoy les quatre pelerins ſuſdits en voulurent donner teſmoignage en la forme que s'enſuit.

Le dixieſme Decembre 1610. ſont arriuez à la ſainɛte Baume, Monſieur Arnoul de Borffartigues Chanoine, & Sacriſtain de l'Egliſe Cathedrale de Cominge, Docteur en Theologie, Iacques Audry Marchant groſſier de Troye en Champaigne, Iean Gallois orfeure, & Claude Gaudet Marchant drapier de Troye en Champaigne, qui ont aſſiſté aux Exorciſmes des deux filles poſſedees, par trois fois, où ils ont ouy choſes admirables, & pour teſmoignage de ce que deſſus, nous auons donné nos noms de noſtre propre mouuement, pour ſeruir au public, pour la reduɛtion de pluſieurs millions d'ames en ceſte merueille, où le diable eſt contrainɛt dire la verité de l'Euangile par la

bouche d'vne fille appellee Louyſe, eſtant cõmandé du ſouuerain & tres-puiſſant Dieu: & n'ayans les moyens d'arreſter ny ſejourner d'auantage en ce lieu, trauaillez & harraſſez du voyage de Rome, nous auons remis noſtre teſmoignage au Venerable Pere Exorciſte en la preſence des Peres auditeurs & autres aſſiſtans, en foy dequoy nous auons ſigné Borffartigues, Iean Gallois, Gaudet, Audry.

Le meſme iour ſur le ſoir furent exorciſees Louyſe & Magdaleine par le P. Dominicain, & au commencement des Exorciſmes, Verrine fit ſon diſcours des peines d'enfer, & de pluſieurs autres choſes en ceſte maniere.

Les peines d'enfer ſont ſi grandes, & ſi eſpouuentables, que voir ſeulement vn démon auec ſa forme hydeuſe, ſeroit ſuffiſant pour faire mourir vn homme ſur la place, bien qu'il euſt mille vies. Le diable meſme ne pourroit ſouffrir les ames damnees aux enfers, n'eſtoit que ce luy eſt vn lieu determiné pour y receuoir vne peine eternelle. Quand les miſerables damnez viennent à nous, vrayement nous leur faiſons de grandes careſſes, nous les faiſons aſſeoir ſur vne grande chaire de feu ardent, & nous leur preſentons à manger de globes de feu enſoulphrez, & à boire d'vn breuuage doux comme de fiel, aſpre comme d'abſynthe, & leur offrons encores d'autres choſes beaucoup plus ameres, & plus puantes. Ils repaiſſent leur veuë de continuelles viſions de diables: entendent, pour leurs chanſons, & muſiques, eſquelles ils ont prins leurs eſbats,

des continuels blaſphemes contre Dieu, voire ie dits contre eux meſmes, maugreãs leur naiſſance, leurs Pere & Mere, bref toutes les creatures en blot, & par le menu: Nous les prenõs, & les bouleuerſons tantoſt dans le feu, tantoſt dans la glace, tantoſt dans le ſoulphre, tantoſt dans la neige, leur reprochant touſiours leurs offenſes paſſees, leur diſant: ha mal-heureux, Voila, voila la fin & la recompenſe de vos plaiſirs & delicateſſes, Vous n'auez pas voulu aymer voſtre Dieu, vous n'auez tenu compte de ſes commandemens, vous auez ſuiuy Baal, & tourné le dos à voſtre Createur, vous meritez, vous meritez bien ces tourmens, vous meritez d'eſtre traictez de la façon, miſerables, vous ne verrez iamais Dieu, vous ſerez priuez ſans fin des contentemens celeſtes, bref vous ſerez icy bourrelez eternellement.

Outre (dit Verrine) nous les faiſons reſſouuenir des graces & benefices infinis receus de leur Createur, non pour leur donner recreation, & ſoulagement, ains pour les tourmenter d'auantage, leur diſant. Miſerables que vous eſtes, vous pouuiez aller en Paradis, vous pouuiez iouïr de la beatitude celeſte, vous pouuiez eſtre compagnons des bien-heureux: mais la choſe eſt changee pour vous, vous voicy eſclaues des diables, forçats des galeres d'enfer, & paſture du feu inextinguible. Vous eſtes bien miſerables, vous pouuiez auoir la liberté des enfans de Dieu, & vous voicy maintenant en la ſeruitude des demons. Si vous patiſſez, ſi vous ſouffrez des peines, vous le meritez, re-

merciez encores que vous n'eſtes tourmentez icy ſelon vos meffaits & demerites. Puis faiſant vne grande exclamation, dit.

O grand miracle, grande miſere! que les diables parlent contre eux-meſmes, voire ie dicts contre tout l'enfer, diſans du mal de leur païs, & deſtournans les hommes d'y voyager, & prendre là leur habitation auec eux. Choſe grande! quand vn homme parle auec vn autre & tous deux parlent de leur païs, ce n'eſt pas grande merueille que tous deux en diſent des loüanges: mais c'eſt bien vn grand miracle d'entendre que le diable ennemy de Dieu & du ciel, loüe aux hommes le païs du ciel, meſpriſant celuy de l'enfer. Ie dicts bien plus, qu'en enfer on y va en caroſſe, & les cheuaux & tout l'attirage y entrent en courant: mais en Paradis y faut aller à pied, l'on y entre en ſe baiſſant, car les portes ſont fort eſtroictes, il y faut du labeur & de la fatigue, & difficilement on y peut entrer ſans faire penitence. Ie dits en outre, que le feu d'enfer eſt ſi violent, que tout le feu du monde mis enſemble, n'eſt que peinture au pris de celuy là: Et neantmoins ſe trouuent des ames ſi miſerables & ſi deſnaturees, qui courent à brides auallees en ces gouffres enſoulphrez. Les miſerables Magiciens, les deteſtables ſorciers & Maſcs, & les pecheurs obſtinez & endurcis vous en diſent tous les iours des nouuelles.

Puis il dit auec vne grande exclamation, & des cris eſpouuentables, & auec vne rage & furie fort extraordinaire ces mots par cinq fois,

Eternellement, Eternellement, Eternellemẽt, Eternellement, Eternellement: helas, les ames dãnees ſeront priuees de la viſion de leur Dieu. Vous me direz encores que ie ne vous dits pas de grandes nouuelles, vous diſant tout cecy. Oüy vrayement, mais il eſt bien nouueau, (cõme i'ay dit cy deſſus) qu'vn diable vous le die de la part de Dieu, & pour le ſalut de vos ames.

Toute l'aſſiſtance par ces paroles & ſemblables, demeura tellement effrayee, pour les terribles diſcours que ce Verrine tint ſur les peines de l'autre vie, qu'elle débonda de ſes yeux pluſieurs larmes & regrets, ſe reſſouuenant des offenſes paſſees.

Apres ceſte harangue Belzebub (qui eſtoit au corps de Magdaleine) ſ'eſcria tout furieux, diſant. Hola, ie vous veux faire voir le repos & contentemẽs qu'ont les ames damnees en enfer auec nous: Et lors prenant Magdaleine, la iettoit rudement & ſans ceſſe du coſté de l'Egliſe de la ſaincte Baume, à l'autre, & ſoudain, & à l'inſtant la reiettoit de l'autre coſté, & ainſi continuant ces tourmens par pluſieurs fois, ſans aucun reſpit, ſi qu'elle y fuſt morte, s'il euſt encores beaucoup continué. C'eſt ainſi (dit-il) que nous bourrelons les ames damnees, ſans leur donner vn ſeul moment de relaſche.

Voyez encores les Actes du 14. iour de Decembre.

Outre ce que deſſus, Verrine adiouſta, que Dieu eſtoit tant beau, que les diables ſeroient contens d'endurer tous les tourmens du monde, & toutes les peines de l'enfer, pour veoir ſeulement vne fois ſa beauté.

La volonté cõme naturelle puiſſãce deſire touſiours le bien eſtre.

Le meſme iour apres diſné fut eſcrite par

Sœur Magdaleine vne letrre à la bien-heureuſe Magdaleine de la teneur que ſ'enſuit.

Ma tres-ſaincte, tres-glorieuſe, & tres-chere Sœur, ie vous prie de tout mon cœur d'auoir pitié de voſtre pauure & petite Sœur, de me prendre par la main, & me conduire à mon tres-cher, & amoureux eſpoux, & vous ſupplie de toute mon ame, me donner ces cinq belles qualitez, auec leſquelles vous vous fuſtes ietter à ſes ſaincts pieds, ce qui l'eſmeut à vous receuoir auſſi toſt pour ſa tres-chere amie.

La premiere eſt l'Humilité, afin que ie puiſſe meſpriſer toutes choſes auec vous. La ſeconde, vne parfaicte contritiõ pour plorer & deteſter à touſiours mes pechez. La tierce, vne foy accomplie, croyant qu'il eſt tout puiſſant pour me les pardonner. La quatrieſme, vne parfaicte eſperance, eſperant qu'il me fera miſericorde. La cinquieſme, vne tres ardente charité pour l'aymer ſur toutes choſes, comme mon tres-cher Eſpoux, renonçant à toutes les affections de qui que ce ſoit pour l'amour de luy. Vous priant tres-inſtamment, ma tres-chere Sœur, de m'impetrer ces cinq belles vertus, afin qu'auec icelles, ie me puiſſe preſenter à mon tres glorieux Eſpoux, pour receuoir d'icelui les graces & faueurs du ciel, afin qu'auec vous ie le puiſſe loüer, & benir à toute eternité, & auec vous demeurer à tout iamais, ma tres-ſaincte & glorieuſe Sœur: Voſtre tres-humble, tres-obeiſſante, tres-indigne, & tres-petite ſœur, & ſeruante, miſerable eſclaue, & creature chetiue, Magdaleine de Ieſus.

ACTES DE L'VNZIESME Decembre.

CE iour le Pere Dominicain commença de penſer à part ſoy, s'il ſeroit bõ de contraindre le Diable à dicter les paroles, & diſcours, qu'il affirmoit venir de la part de Dieu, pour les ſoubmettre à l'examen de l'Egliſe, afin de deſcouurir les ruſes & aſtuces de Satan, & ſçauoir s'il parloit de ſon propre mouuemẽt, & aux fins que les abſents, comme les preſents, & ceux qui ſeront à l'aduenir fuſſent participans de ceſte Hiſtoire à la plus grãde gloire de Dieu, de ſa tres-ſaincte Mere, de la ſaincte Marie Magdaleine, & de tous les Saincts, à l'extirpation des hereſies, & conuerſiõ des ames deſuoyees; eſtimans veritable, que ſoit que le pot tombe ſur la pierre, ou la pierre ſur le pot, c'eſt touſiours le pot qui ſe caſſe, & que touſiours le tout ſeroit à la confuſion du Diable, ſoit en vne maniere, ſoit en l'autre, attendu qu'en nouuelles occurrences, il eſt loiſible d'vſer & cercher nouueaux remedes, pourueu que rien ne ſoit contre Dieu, & ſon Egliſe.

Cecy fut executé certains iours, quand l'Exorciſte ne pouuant tout eſcrire pour l'haſtiueté des paroles, Verrine luy dictoit par apres de mot à mot, ainſi qu'il auoit diſcouru, meſmes huict iours apres pour vne fois, & ce en vertu des Exorciſmes, mais par apres il eut commandement de parler plus à l'aiſe, ce que du depuis il fit.

Ce meſme iour eſt arriué le Reuerend Pere François Billet, Preſtre de la Doctrine Chreſtienne. Et ſur le matin furent exorciſees par le Pere Dominicain, Louyſe & Magdaleine, & le meſme diſant la Meſſe à l'honneur de la tres-ſaincte Mere de Dieu, Belzebub ſur ces paroles (*Ecce ancilla Domini*) ſe mit à crier. Maudittes paroles pour nous! O que iamais ne fuſsent eſté dites!

Premiere exclamation de Belzebub.

Le meſme Belzebub vn peu deuant la preface de ladite Meſſe ſe leua tout d'vn coup (ſe ſeruant du corps de la fille) auec vne ſuperbe arrogance, & rage inuſitee, s'eſcriant à haute voix. Que ie t'adore, Chriſt, que ie t'adore: Non, non, ie ſuis auſſi grand que toy: Regarde comme ie me tiens debout.

Superbe du Diable.

Ils ſont battus par augmentation de peines, ainſi qu'auons eſprouué ſouuent par leurs

Lors Verrine (qui eſtoit au corps de Louyſe) luy dit: Ha Belzebub miſerable, tu ſeras battu. Belzebub luy reſpõdit, Il ne m'en chaut, i'aime mieux ſouffrir que l'adorer.

hurlemens, & tourments nouueaux, criants ſouuent, Ie bruſle, laiſſe moy, ie n'en puis plus, eſcumans & comme fumans par la teſte: car parmy les Diables le Superieur en nature bat l'inferieur, comme plus puiſſant que luy. Les bons Anges auſſi les battent, & tourmentent, quand c'eſt la volonté de Dieu. Outre ils ſont tourmentez en vertu des exorciſmes, comme l'experience le monſtre, & eux le confeſſent, Mar. 5. cap. Veniſti torquere nos. Et Ieſus-Chriſt meſme a donné ceſte puiſſance aux Apoſtres, de mettre les pieds ſur le ventre des Serpens & par deſſus toutes puiſſances de l'ennemy.

Apres la Meſſe, le Preſtre tenant la ſaincte Hoſtie pour communier Louyſe, & Magdaleine, & diſant, *Ecce Agnus Dei*, Belzebub

ſe print à crier: Ouy, ouy, ouy, c'eſt vn Agneau pour vous autres, mais vn Lyon rugiſsant pour nous. Le Pere Dominicain luy diſant, *Adora Deum tuum*, Belzebub luy dit, Que i'adore ce Dieu, non, non, ie n'en feray rien, ie n'en feray rien, ie n'en feray rien. Ha Dieu, Dieu, en deſpit de toy, en deſpit de Marie, en deſpit de Magdaleine, ceſte Magdaleine eſt mienne.

Verrine luy dit, Ha meſchant & deteſtable comme moy, tu n'as rien ſur Magdaleine, tu fais mal à propos tes comptes. Magdaleine, c'eſt pour t'eſpouuanter, ne crains rien, reſiouys toy, & prens Dieu pour ton Eſpoux.

Alors Belzebub reſpond: Non non, c'eſt mon eſpouſe, elle eſt mienne, ie monſtreray qu'elle eſt mienne: i'ay les procez, i'ay les ſignatures.

L'Exorciſte ſur ces paroles dit à Magdaleine: ne craignés pas ce trompeur & pere de menſonge. Voſtre Dieu appellez-le voſtre cher Eſpoux, la Vierge Marie nõmez la voſtre bonne mere, & la S. Magdaleine voſtre douce ſœur.

Lors Belzebub dit, Non, ie monſtreray que de tout droit elle eſt mienne. Et Verrine luy reſpond, Nõ plus que moy tu ne l'as pas creée, ny rachetee, & ſi tu as perdu la proye, c'eſt maintenant vne brebis de Ieſus-Chriſt: Ha miſerable & deteſtable, tu ſeras bien battu de Lucifer. Alors Belzebub repliqua: Ie luy apporteray vne autre fois la proye, car i'ay pouuoir de la tenter, i'vſeray de mille & mille tours, ie me ſeruiray de mes fineſſes, ſubtilitez, embuſches, & fraudes cauteleuſes, ie luy donneray tant

Icy il veut dire que pour l'auoir perduë & laiſſee eſchapper de ſes pattes, Lucifer ſeroit irrité contre luy, & le battroit, cõme plus puiſsãt que luy

& tant & tant d'aſſaux, qu'en fin ie l'ẽporteray.

Verrine luy dit, Son Eſpoux luy dõnera force & lumiere, & illuminera ceux qui la conduiſent pour cõfondre tes fineſſes, & tromperies.

Belzebub replicque: On me fait icy violence & iniure, parce que de droict elle eſt mienne, & ie monſtreray par le menu, qu'elle n'eſt pas digne d'eſtre l'Eſpouſe de Chriſt: où ſont ſes vertus?

Verrine luy dit: Elle s'eſt confeſſee de tout, & n'a rien retenu. Belzebub reſpondit: Cela eſt vray, mais confeſſion ſans contrition & ſatisfaction eſt nulle: Où eſt ſa penitence? Verrine luy dit, Elle la fera. Belzebub repliqua: Maudit ſoit ce fera. Au fait des pecheurs on parle touſiours de l'aduenir, & rien du paſsé: cela me fait enrager: & Dieu pour vn coup de ſuperbe, il nous a punis, Maudit, maudit, maudit ſoit-il. Apres ce Dialogue le Pere Dominicain luy dit, tenant touſiours la ſaincte Hoſtie à la main: *Adora Deum.* Belzebub luy reſpond, Que ie l'adore, non, non ie n'en feray rien.

Alors Verrine luy replique, Ha miſerable, ie voids bien que tu es vaincu, & n'as plus de force pour reſiſter. Icy ſont ſeulement tes brauades pour faire perdre le temps.

Le Pere Dominicain luy ayant derechef commandé d'adorer ſon Dieu en la ſaincte Hoſtie, tout d'vn coup ſe proſterna tout à plat en terre, & tous les aſſiſtans mirent les pieds ſur luy, comme vaincu & abbattu, eſtans à ce requis par le Preſtre Exorciſte, y eſtans pour

eſtans, pour lors preſents, cinq ou ſix Preſtres.

Si toſt que ſœur Magdaleine, & ſœur Louyſe furent communiees, Verrine commença à crier, Eſcoutez, & ſongez y bien, Dieu me contraint, il eſt vray, il m'eſt force de le dire.

Le iour du Iugement ne tardera pas beaucoup, iamais le monde n'a eſté ſi meſchant qu'à preſent : les ſermons n'ont plus de vertu : Les ſçauans Predicateurs ſont eſcoutez maintenant auec beaucoup de curioſité, & les Predicateurs ignorants ſont eſcoutez pour les reprendre, & ſe mocquer d'eux. On ne fait plus de compte des inſpirations, l'on meſpriſe la lecture, & les autres voyes ordinaires, les Egliſes ſont comme des eſtables, c'eſt le lieu où l'on fait maintenant plus de mal, & où l'on offenſe d'auantage. Voicy le dernier remede, c'eſt que Dieu maintenant veut conuertir les ames par le Diable : Faictes penitence.

Ce meſme iour ſur le ſoir furent exorciſees ſœur Louyſe & ſœur Magdaleine par le Pere Dominicain, & au commancement des Exorciſmes Verrine commença à crier en ceſte maniere.

Les Chreſtiens ſont des malheureux obſtinez, veu que Dieu leur a fait tant de benefices, & pour tout cela ne ſont en rien recognoiſſans : l'Amour que Dieu leur porte & qu'il leur a touſiours porté ayant eu meſme le deſir, & le mettant en effect de mourir pour l'amour d'eux, n'eſt compté pour rien. O miſerable & malheureux que vous autres eſtes,

voſtre Dieu eſt mort ſur vne Croix, & a ſouffert tant de tourments, & vous, voudriez aller en Paradis en carroſſe, ou en litiere : non, non, non on n'y va point ainſi, les portes ſont eſtroites, & fort baſſes, il ſe faut humilier pour y entrer. Ie dis bien plus qu'il y faut aller auec vne fort grande humilité, & comme le ventre contre terre. Ie vous dis & aſseure que iamais les ſuperbes, ny les curieux s'ils demeurent touſiours en leur orgueil, & curioſité, n'iront iamais en Paradis. Vous me direz que ie ne dis rien de nouueau, & que vous le ſçauez aſsez : Ie dis que cela eſt veritable, & que ie me contente de dire la verité, comme eſtant icy de la part du Dieu viuant.

Scachez que le Iugement s'approche, & qu'il eſt maintenant temps de faire penitence, comme les gens de Ninue. Puis ledit Verrine ſe tournant à Dieu dit: Et quoy Seigneur n'ont ils pas aſses de predicateurs? Il y a tant de doctes perſonnages, il y a tant de Docteurs, tant de grands Philoſophes, & tant de beaux liures. Ils ont meſme l'eſcriture ſaincte, ils ont toutes les vies de tous ceux qui ont bien veſcu. Non, non, diſoit le Seigneur, ie ne me contente de cela, ie veux monſtrer que ie ſuis tout puiſſant, & que meſme ie me peux ſeruir des Diables, quand il me plaiſt, pour l'execution de ma volonté : & quoy Lucifer, eſt-il plus grand que moy?

Verrine exprimoit les reſponces que Dieu

Verrine reſpondit, Il en y aura beaucoup qui ne le croyrõt, parce qu'ils diront que nous ſommes les peres de menſonge, ie le dis Sei-

gneur, qu'il en y aura beaucoup qui ne le croiront point pour cela. Ie ne m'esbays pas parce que c'eſt vne choſe, que lors que l'on l'entend dire, & que l'on ne ſçait point le fond du ſac, & de l'affaire, elle eſt trouuee fort eſtrange. Et quoy? Ie dis que cecy eſt vn miracle totalement nouueau: Ie dis que lors que toy-meſme preſchois (entendant de Ieſus-Chriſt) n'eſtois tu pas la verité meſme? Ouy tu l'eſtois: neantmoins ils s'en ſont trouués pluſieurs qui ont trouué en toy à redire, teſmoin le Phariſien, & ceux qui demandoient des ſignes, & miracles, maintenant il ne s'en faut pas esbahir, ſi facilement on ne croit ce que ie dis, parce que ce ſont choſes ſi inaudites, & ſi admirables, que qui ne les ſçait, & ne les void, à grand' peine pourra iamais entendre, ny croire, comme il faut. Mais i'ay dit, que pour croire il ſe faut humilier, & qu'en ce fait il n'y faut apporter aucune curioſité, ains dire, que Dieu eſt tout puiſſant, & que quand bon luy ſemble, il peut des choſes baſſes, en faire des grandes. Puis Verrine tout à vn coup, reſpondit à Dieu: Et quoy Seigneur, ſi tu veux faire cecy & quelque nouueau miracle, prends moy quelque grand Docteur, quelque grand Philoſophe, ou quelque grand Predicateur, & lors les hommes le croiront. Et Dieu luy reſpondant par intelligence luy dit: Et quoy? ai-ie beſoin du conſeil des hommes, encores moins des Diables. Verrine luy reſpondoit, Ie te dis ô grand Dieu, que tu es tout

ou le bon Ange de la part de Dieu luy imprimoit intellectuellement, comme en Iob premier chap. à Sathan auquel Dieu parle par colloque mutuel. Or Verrine parce qu'il parloit cõtraint, euſt deſiré que Dieu par autre miniſtere euſt exhorté les pecheurs.

puiſſant, & toutesfois ſe trouueront des gens qui ſeront ſi miſerables, qui eſtimeront que toute ta puiſsance, voire ie dis toute ta ſapience & toute la ſaincte Trinité, auec toutes ſes perfections, ſe peuuẽt encores enclorre dans leur entendement, comme eſtans capables, pour comprendre tout cela, & de ta part ie leur dis que non, ie leur dis qu'ils ſont tous des ſuperbes, & que s'ils ne s'humilient ne meritent pas de receuoir la vraye lumiere, qui conſiſte en la foy, car ie dis qu'à la parfin la foy manque au ſuperbe, & au curieux.

Pource ie dis que s'ils ſont humbles, ils recognoiſtront que tu es tout puiſſant, & cõme tel tu peux faire dire au Diable meſme la verité, non de ſa franche volonté, parce que tous nous autres ſommes des malheureux : mais ie dis qu'eſtans forcez & contraincts de dire la verité, nous ſommes plus fideles à Dieu, que pluſieurs Chreſtiens, & cependant nous ſommes des diables.

Or il faut qu'ils nient icy l'authorité de l'Egliſe, Pourquoy eſt-ce qu'on exorciſe les poſſedez ſi cela ne ſert de rien, & que le Diable ne puiſse dire la verité? Ie dis que tout cela eſt temps perdu : Prenez vos liures (parlant à l'Exorciſte) & les iettez tous dans le feu. Puis auec vne grande furie (parlant à la poſſedee) dit: Et quoy Louyſe pourquoy eſt-ce que tu te laiſses exorciſer, ſi de la part de Dieu, ny de toute l'Egliſe nous ne pouuons dire la verité? Ha miſerables, tant de iuremens qui ſe font en vertu du nom de Dieu

aux Exorciſmes, ie diray donc que tu les fais comme Louyſe, puis que de noſtre part ils ne peuuent eſtre receuables.

Mais vous autres, vous vous trompez, miſerables & deteſtables que vous eſtes : ie dis que vous eſtes tous des ingrats, & meſcognoiſſans : vous auez vn Dieu qui eſt ſi bon, que s'il eſtoit de beſoin mourir derechef pour vous, il le feroit tres-volontairement, & particulierement pour deux ames, que ie ne puis maintenant nommer.

Magdaleine, il eſt vray, Louyſe eſt poſſedee pour toy, & mettra s'il eſt neceſſaire ſon corps pour ton ame.

Il eſt vray, les pecheurs ſont de miſerables obſtinez: vous diriez que Dieu leur doit beaucoup de reſte. Et quoy Seigneur, as tu beſoin des Chreſtiens ? Non non, tu ne ſerois pas Dieu, ſi tu auois beſoin de l'aide de quelque creature ? ie dis, que c'eſt la creature qui a beſoin de toy, eſtant cela veritable, d'autant plus que la creature ſera miſerable, tant plus reluira en icelle ta bonté. Ce n'eſt pas grande merueille, que les enfans aillent en Paradis, mais c'eſt bien grande merueille, que le pecheur a demeuré ſi long temps obſtiné, face penitence, & ſe retourne à ſon Dieu. Ie vous aſſeure que vous autres qui entendez cecy, ſi vous n'en faites voſtre profit, nous vous accuſerons au iour du Iugement.

Faut noter qu'vn des iours paſsez, Magdaleine dit au Pere Dominicain qu'à la deuxieſme exhortation, que Verrine luy fit, elle

ſe ſentit autant effrayee, comme ſi elle euſt deſia tenu vn pied aux enfers.

ACTES DV DOVZIESME

Decembre 1610. qui fuſt le troiſieſme Dimanche des Aduents.

CE iour fut trouué bon, que le Pere de la Doctrine, & le Pere Dominicain s'entr'aideroient en façon que lors que le Pere Dominicain exorciſeroit l'vne des poſſedees, le Pere François ſeruiroit d'Eſcriuain pour noter ſommairement les ſentences prononcees du Diable par la bouche de ſœur Louyſe : Et au contraire lors que le Pere de la doctrine exorciſeroit, le Pere Dominicain eſcriroit, afin de ſoubmettre le tout à l'examen de l'Egliſe, à la plus grande gloire de Dieu.

Ce meſme iour du matin furent exorciſees Sœur Louyſe, & Sœur Magdaleine par le Pere Dominicain & au commancement des exorciſmes, en preſence de pluſieurs perſonnes des plus prochaines villes, & villages qui deſia eſtoient aduertis de ce qui ſe paſſoit à la ſaincte Baume, & venoient à grandes trouppes, Verrine commança à parler en ceſte ſorte.

Maudit ſoit le malefice, pour vn malefice Dieu en tirera millé benefices, & mille actions de graces : Ce n'eſtoit pas noſtre intention, ny celle du Magicien que telles choſes aduinſent : noſtre intétion eſtoit qu'elle

y euſt conſenty pour la tirer en Enfer.

Maudite, maudite, maudite ſoit la Baume, mille, & mille, & mille fois maudite. C'eſt choſe grande, que les enfans de l'Enfer ſeruẽt pour conuertir les enfans de lumiere. Songez à ce que ie vous diray. Les vns courent apres les richeſſes, & y mettent toute leur affection, & dõnans quelques aumoſnes, penſent, ſans garder les commandemens de Dieu aller en Paradis en lictiere. Les autres ſont pauures, & penſent pour leur pauureté entrer à la gloire. Bien-heureux ſont les pauures, mais pauures de l'eſprit.

Vous pauures, endurez patiemment voſtre pauureté, & vous aurez beaucoup de merites, & penſez au Dieu de gloire. Il eſt né pour vous en pauureté, & en vne eſtable & pauure creche. Dieu de toute eternité auoit preueu ce iourd'huy qu'en ceſte Baume les diables diſcouroient pour conuertir les ames, ne regrettez point voſtre peine pour eſtre venus icy, vous qui bien ſouuẽt pour l'offenſer vous mettez au hazard de perdre biens, corps, & ame: mais plus grande honte ſera à celuy qui ne ſe conuertira aux exhortations du diable. Dieu eſt tout puiſſant, & vous peut donner des biẽs, & bonne recompenſe, mais en deux choſes, il n'a puiſſance, car il n'eſt pas puiſſant pour pecher, ny ne peut manquer à ſa promeſſe.

Secouez voz pechez, vous qui auez des pechez mortels, & ne ſortez pas d'icy, que ne ſoyez confeſſez. C'eſt bien à mon grãd regret, & à ma grande confuſion que ie le dits. Fuyez les cupiditez des biens de ce monde, que vous

Les diables ne furẽt iamais contrains ſe manifeſter & parler iuſques à la Ste. Baume, lieu S. & bien à propos ſur la conuerſion d'vne inſigne pechereſſe.

Ce iour l'aſſemblee n'eſtoit que de pauures gẽs des villages.

Deus mẽtiri non poteſt, ſeipsũ negare non poteſt, Mais ceſte impuiſſãce que nous appellõs, eſt vne ſupreme puiſſãce, comme que les ames & les eſprits ne puiſſẽt mourir, ce leur eſt grande puiſſance.

ne pouuez emporter.

Il y auoit à la troupe grãde multitude de pauures gens qui eſtoient venus des prochains vilages.

Pauures, pauures, reſioüyſsez, reſioüyſsez-vous en voſtre pauureté : Aujourd'huy Marie, & Magdaleine me contraignẽt de vous le dire, Marie de la part de ſon fils : Magdaleine de la part de ſon maiſtre.

Humiliez vous à l'exemple de celuy qui pour vous autres ſ'eſt fait pauure, il eſt mort pour vous autres, & non pour nous : Vous Marie, ſçauez bien que c'eſtoit en vne Croix eſtant tout nud, & ſans auoir vn verre d'eauë. Magdaleine le ſçait auſſi, Marthe, & Iean l'Euangeliſte, ce que pour vous autres il a ſouffert en Croix.

Louiſe aux bons interuales meſpriſoit & deteſtoit par fois Magdaleine, cõme eſtãt par ſes malefices poſſedee, ainſi qu'elle en auoit l'opinion.

Choſe grãde que l'Enfer vous exhorte d'aller en Paradis. Et parlant à Sœur Louyſe luy dit, Maudits ſoient tes deſirs, plus de mille fois as deſiré ſouffrir pour ton prochain, meſme les peines d'Enfer : Humilie toy Louyſe, à preſent crois que tu es la plus meſchante, la plus abominable, la plus deteſtable, la plus miſerable de toutes les creatures : Louyſe crois moy, entre aux abiſmes de ton neãt, Dieu veut que tu t'humilie, laiſſe croire tout ce qu'on voudra.

Louyſe fut baptiſee au miniſtere et fut huguenote vn temps.

Les pechez, deſquels Dieu t'a preſeruee ne ſont moindres benefices que ceux qu'il t'a pardonné, tu ſerois en Enfer, ſi Dieu ne t'auoit preſeruee, Tu eſtois huguenotte, & tu n'auois le ſens de ſçauoir demãder ce que te conuenoit.

Les Predicateurs ont grand trauail pour ſçauoir ce qu'ils doiuent dire, nous ſçauons auſſi beaucoup, mais c'eſt en malice.

Sois deuote à Marie & à Magdaleine, à Dominique, & à tous ceux qui ſont en Paradis, & le diable n'aura pas puiſſance de vous nuire.

Icy la parole du diable eſt auſſi bonne, que celle d'vn grand Philoſophe, Docteur, ou Predicateur.

Le diable tient touſiours l'extremité, ſoit au deſeſpoir, ou à la preſcription, mais il m'eſt force de tenir icy le milieu quād Dieu le commande.

Ayant eſgard à la conſecratiō non à celuy qui conſacre.

Choſe grande que la Meſſe d'vn mauuais Preſtre, eſt auſſi bonne comme celle d'vn S. homme.

Si vous autres voyez vn criminel au ſupplice, & que ſon Iuge luy obeiſt, vous vous eſtonneriez fort, car ce ſeroit vne choſe bien eſtrange: ainſi quand Dieu obeiſt à la voix d'vn Preſtre meſchant deſcendant ſur l'Autel à ſon cōmandement, le Createur obeiſt à la creature, le Pere à ſon enfant, le Redempteur à ſon eſclaue, & le Iuge à ſon criminel.

Il ſe peut ainſi dire en ſon bon sēs par exageration, comme en Ioſué 10. cha. eſtoit, Obediente Deo voci hominis, Dieu obeiſſoit à la voix de l'hōme, & à proprement parler Dieu fait icy ce qu'il a ordonné, & promis, le Prebſtre faiſant le miniſtere.

Sur cela le Preſtre prenāt la ſaincte Hoſtie pour communier ſœur Louyſe & ſœur Magdaleine, & diſant, *Ecce Agnus Dei*, Verrine print la parole, & dit, Ouy da, c'eſt vn Agneau, pour vous autres, & vn Lyon pour nous: c'eſt vn Agneau innocent vray Dieu, & voſtre Pere, & noſtre Iuge, Agneau immolé pour vous autres, & non pour nous.

Puis le Preſtre preſenta à Magdaleine la ſaincte Hoſtie, & luy dit, Reçois ton Eſpoux Magdaleine, le Fils de ta treſbonne mere, & auſſi toſt Belzebub, commença à la tourmen-

ter, & agiter beaucoup de tout le corps, luy faiſant bailler de la teſte à terre ſans la bleſſer, & faiſoit tourner ſon corps en pluſieurs manieres, tantoſt en arriere, tantoſt la teſte iuſques à terre, diſant aux aſſiſtans, Ainſi faiſons nous aux Enfers, aprenez comme nous tourmentons les ames. Si maintenant nous les tourmétons ainſi, n'ayant que peu de puiſſance, ſongez à ce que nous faiſons en Enfer, y pouuans exercer toute noſtre rage.

Magdalene auoit vrilemẽt reſiſté aux incubes qu'ordinairemẽt Belzebub luy mandoit. Les diables l'adorent contraints, comme ils croyent & tremblent cõtraints. Marc. 5. Videns Ieſum à lõgè cucurrit & adorauit eũ clamãs voce magna. Quid mihi et tibi Ieſu fili Dei altiſſimi, &c.

Ha! moy miſerable, Dieu me contraint d'ainſi la tourmenter, pour vous faire paroiſtre les ſupplices de l'ame.

Puis le Preſtre luy dit: Belzebub adore ton Dieu la face en terre. Alors Belzebub ſe print à crier comme vn enragé, diſant. Ha! miſerable (parlant à Sœur Magdaleine) meſchante on me contraint d'adorer le CHRIST, pour le meſpris receu de toy ſur la minuict.

Cependant Verrine, parlant aux aſſiſtans dit, Croyez que voſtre Createur eſt icy en chair & en os, auec toute ſa diuinité reellemẽt, & en verité, nous l'adorõs, qui n'eſt que noſtre Iuge: & vo⁹ autres adorez celuy qui eſt voſtre Redẽpteur, & ſi mal le ſeruez. Nous autres par force, faiſons ſes commandemens, & vous autres ne tenez conte d'iceux. Les Predicateurs preſchẽt ou pour amour, ou pour recompenſe, & Dieu les recõpenſera, mais nous preſchõs par force. Ce n'eſt pas grãd miracle qu'vn hõme preſche vn autre homme pour aller en vn lieu, où tous deſirent d'aller: mais c'eſt vn grand miracle, que les diables preſchent les hommes, pour

les faire aller en vn lieu, où iamais ils ne pourront aller.

Choſe grande que les diables reſioüiſſent les Anges, qui ont eſté par le paſſé leurs freres, & maintenãt ſont leurs mortels ennemis.

Puis parlant à Sœur Magdaleine, luy dit, Maudit ſoit ton deſir d'auoir eu la volõté d'entrer à ſaincte Vrſule.

Vrſule, Vrſule, que tu me couſte cher, mais il n'y a perſonne exaltee, qui ne ſoit premierement humiliee. Nous eſtions deſtachez pour ruiner la compagnie, nous les auions toutes tentees d'aller és Monaſteres, pleuſt à Dieu qu'elles y fuſſent allees, car no us ne ſerions en ceſte peine.

O compagnie tu as eſté meſpriſee, & rien ne t'eſtonnoit, mais à l'aduenir ſeras exaltee, & ce par le moyen des diables à noſtre grand regret & confuſion.

Lucifer tu n'as plus de puiſſance, ny toy Belzebub, ô grande confuſion, qu'à noſtre grand regret les diables preſchent contre les diables.

Puis Belzebub dit à Sœur Magdaleine, Que Dieu te confonde, auec tout l'Enfer, car tu es cauſe que ie ſuis confondu. Et à ces propos Belzebub, & Verrine ſe mirent à crier comme des enragez, *Confundetur infernus, Confundetur* par nous autres. Louyſe, maudite ſoit ta force, & celuy qui te l'a donnee. Et parlant à Dieu, Verrine luy dit, Tu ne ſerois pas Dieu, ſi tu n'eſtois plus fort que nous, & que tout l'Enfer, Lucifer il faut que tu obeïſſe.

Quand Dieu n'empeſche, ils ſont deſliez & fõt tout ce qu'ils peuuent cõtre les hõmes.

Ils pretendoient empeſcher vne nouuelle erection de religion, laquelle deuoit beaucoup profiter à l'Egliſe de Dieu, y faiſans eſtat d'enſeigner aux filles le Catechiſme, la deuotion, & les bonnes mœurs, les malins voulurent ainſi empeſcher les premiers Moines des deſerts.

Puis le Preſtre commanda à Verrine qu'il euſt à laiſſer communier Sœur Louyſe en teſmoignage de verité en tout ce qu'il auoit dict. Sur cela Verrine reſpondit : En confirmation de tout ce que i'ay dit, i'obeïs à la ſaincte Hoſtie, qu'elle ſe communie. Alors Belzebub & Verrine ſaccorderent tous deux de faire ſerment. Et Belzebub commençant dit au Preſtre, Ie te iure que le Souuerain me fait iurer, pour vous mõſtrer la verité comme nous tourmentons les ames de moment en moment, & ſans ceſſe.

Apres Belzebub Verrine dict, Ie iure comme Dieu m'a contrainct de dire toutes ces choſes en langue Prouençale, pour les ignorans, en quoy ſe manifeſte la grande bonté de voſtre Dieu enuers ſes creatures.

Le meſme iour ſur le ſoir furent exorciſees Louyſe, & Magdaleine par le Pere François Billet, & auſſi toſt Verrine commença à parler de la gloire eternelle des Anges, & pluſieurs autres ſuiets en ceſte maniere.

Maudit, maudit, maudit ſoit le malefice & celuy qui l'a donné, mais ſi à ceſte cy on ne l'auoit donné, on l'euſt donné à quelque autre. Nous ſommes liez pour le mal, & deſliez pour le bien, & voudrions eſtre deſliez pour dire tous vos pechez, mais nous ne pouuons reſiſter au Tout-puiſſant.

Lucifer & tout l'enfer ne ſont que des mouſches, des cyrons, des fourmis, des mouſcherons, & n'auons qu'autant de force, que Dieu nous en donne, & autant nous en donne qu'il

L'vn & l'autre diable faiſoiẽt grande reſiſtãce, empeſchans les deux filles de receuoir la ſaincte Communiõ, & falloit auoir longue patience, par laquelle enfin eſtoient ſurmontez et diſoient, cela eſt trop chaud pour nous, nous n'en voulõs point gouſter, & cela arriuoit tous les iours, & l'auons eſprouué depuis le mois de Nouembre, iuſques au mois de May. Ils n'eſtoiẽt là detenus que pour deſcouurir le Prince & Princeſ

eſt de beſoin pour prouuer ſes amis, leſquels il veut colloquer en Paradis, teſmoin Iob, qui eſt patron de Patience, comme Magdaleine, miroir de Penitence, & François d'humilité.

ſe des Magiciens, & exhorter les autres, & ne pouuoiẽt paſſer plus outre. Ce leur eſt vn nouueau tourment quãd ils y pẽſent, à raiſon de l'enuie & rage qu'ils ont contre les hommes eſleus de Dieu, pour prendre & poſſeder leurs places au ciel.

Vous autres eſtes tous ingrats à vos bons Anges, que voſtre Redempteur vous a donné, ils vous ſeruent touſiours, & vous preſeruent de mille dangers, du feu, de l'eau, & autres perils, & ſans eux bien ſouuent, vous eſtranglerions quand vous dormez.

Diſant cecy, il le proferoit auec rage, diſant, C'eſt bien à noſtre grand regret, & à noſtre confuſion, & grande damnation, & de tout l'enfer que ie le dicts.

Grande bonté de voſtre Dieu, qui vous a donné des creatures tant belles, pour vous ſeruir, & vous ſeruent de valets, & ſont les pages d'honneur qui ſont touſiours auec le Roy de gloire, & touſiours luy font la Cour : mais pluſieurs tiennent plus de compte de leurs palfreniers, & lacquais, que vous autres ne faites de vos bons Anges, qui touſiours regardent leur Dieu, & leur Roy en face, & d'vn ſeul regard cognoiſſent la volonté de leur maiſtre, & luy rendent touſiours l'obeïſſance. Ils ſont tant, & tant, & tant beaux, que ſi en voyiez vn ſeul, vous l'adoreriez penſant voir vne diuinité. Si le valet eſt ſi beau, que doit eſtre le maiſtre? Vous auez pour teſmoin Iean l'Euangeliſte, qui voulut adorer l'Ange qu'il vit, mais iceluy le fit leuer, & ne permiſt qu'il l'adoraſt. Vn Ange eſt plus fort que tout l'enfer, & ſuffit vn ſeul pour le bouleuerſer.

Marie Mere de Dieu eſt la plus pure de toutes les creatures, & la plus belle pour ſon humilité, maudite ſoit la parole, quand Marie diſoit qu'elle eſtoit la chambriere de ſon Dieu, & qu'elle s'eſtima indigne d'eſtre la chambriere des chambrieres, de ſes chambrieres, car par tel moyen a merité d'eſtre la Mere de Dieu.

Magdaleine pour l'auoir tant aymé eſt là ou elle eſt, & eſt touſiours la premiere apres le fils de Dieu, parmy les pecheurs, par ce qu'elle & Iean Euãgeliſte l'ont plus aymé que les autres.

S. Dominique eſt le S. aduerſaire de Verrine, lequel il met le premier cõme ſuperieur de ſes deux cõpagnons, & pareillement met au premier ſon ſainct aduerſaire.

Dominique, Iean Euangeliſte, Ioannes Baptiſta, encores qu'ils ſoient nos ennemis, il faut toutefois que nous les exaltions. Tous ceux qui ſont en Paradis ont vn deſir ſi grand, que nous ne pourrions expliquer, que le iugement s'approche, pour vous faire iouïr de ce qu'ils iouyſſent, & pour vous faire manger des viandes qu'ils mangent.

La charité des bienheureux eſt plus grãde que n'eſt la malice des diables enuers les hommes.

Ils ont vn ſi bon maiſtre qui appreſte ſi bien leur viande. Le S. Eſprit eſt le maiſtre du banquet des ames. Ceux du Paradis voudroient venir pour vous porter en la montaigne de là haut, & leur deſir en eſt ſi grand, que s'ils pouuoient deſcendre pour vous y porter, le feroient plus volontiers, que nous autres diables n'auons de volonté de vous porter aux enfers.

Le Paradis eſt tant, & tant, & tant beau, que ſi vous pouuiez voir vne de ſes ames (ie ne dits ſeulement des Anges) vous l'adoreriez, eſtimans eſtre vne diuinité tant eſt elle belle, ayant la clarté de Dieu en ſoy.

Les Ames de Iean Euangeliſte, de Iean Bap-

tiſte, de Petrus, de Paulus, de Stephanus (noſtre plus grād ennemy) ont veu la gloire auant mourir, mais non comme à ceſte heure.

Grande merueille qu'autant grāds pecheurs qu'ils ont eſté au monde, autant leur ame eſt belle là ſus au Paradis, & c'eſt ce qui nous faict deſeſperer, & enrager tous vifs. Quand bien ils auroient faict tous, dix mille millions de pechez, & meſmes tous les pechez du monde, il leur ſerōt pardonnez, & du mal l'on en tirera le biē, teſmoin Paulus, lors qu'on luy cria, Saule, Saule, Saule, pourquoy me perſecutes tu? & ne le frappa aucunemēt. Il vous ayme tant voſtre Dieu, que ce qu'ō fait à vn des ſiēs ſoit bien, ſoit mal, il le tient fait comme à ſoy meſme.

Le Paradis eſt tant beau, que ces murailles ſont de pierres precieuſes, d'eſcarboucles, d'eſmeraudes, de diamās, de ſaphyrs, de jacinthes, qui ſignifiēt toute ſorte de vertu. Il faut icy baſtir ſon logis auant que d'aller là haut, & ce par les bonnes œuures: Il y a bien vn lieu preſt en Paradis pour vous, mais il faut que vous y portiez les pierres qui ſignifient les vertus, & eſt neceſſaire auant que d'aller là, amaſſer en vn toutes ces pierres.

Vn chacun y aura vn païs ſept fois plus ſpatieux que tout ce monde, & nonobſtant toute ceſte beauté, & richeſſes de voſtre Dieu, il s'en trouuent peu qui l'ayment.

Au contraire nous autres ſommes ſi diformes & tant, & tant, & tant laids, que ſi vous voyiez vn de nous, mourriez d'effroy ſur la place, & ſi vne ame damnee ſe preſentoit à vous, iamais ne la pourriez regarder, ſans mou-

rir auſſi, voire meſme elles ſont ſi horribles, que l'enfer ne les pourroit endurer, s'il n'eſtoit le lieu que Dieu a deſtiné pour leurs ſupplices. Mais le bon Ieſus a pluſieurs amis à table, mais bien peu au mont Caluaire.

Il faut faire comme Dauid, qui diſoit, Et obſeruabo me ab iniquitate mea.

Pluſieurs perdent le Paradis pour la volupté, les autres pour la gourmandiſe, & les autres pour la curioſité, nous les tentons touſiours du coſté le plus foible, & où nous les cognoiſſons plus enclins au vice.

Iamais nous ne verrons Dieu ſinon au iugement, où nous le verrons comme vn Lion rugiſſant contre nous, & de ſes yeux ſortiront deux flãbeaux, & ne les pourrons pas regarder.

Apres ce diſcours, durant que l'aſſiſtance diſoit le *Credo*, ſur l'article, *Sedet ad dexteram Patris*, parlant de Ieſus Chriſt, Verrine dict.

Auant qu'il ſ'aſſiſt à la dextre du Pere il auoit tant enduré, il auoit ſouffert la plus ignominieuſe mort, que iamais nul martyr n'endura. Ie dits plus, que non ſeulement aucun martyr, mais tous enſemble, n'ont autant enduré cõme luy ſeul, encores que la gloire fuſt ſienne.

Il n'y a point de rançon ſoit de Roy, ſoit d'Empereur ſemblable au prix, par lequel Dieu vous a racheté pour auoir le Paradis, ce pendant vous autres n'en tenez non plus de compte que s'il ne luy auoit rien couſté: ie parle en general tant pour les preſens que pour les abſens, non ie dicts que n'en tenez plus de compte que s'il ne l'auoit acheté que pour deux liards, ou vn ſols: Non, non, il n'eſt pas ainſi, il l'a acheté de ſon ſang.

Et

Et quand l'on disoit, *Sanctam Ecclesiam, &c* Verrine cria, Tous ne croyent pas ceste Eglise, tesmoin les Caluinistes : & plusieurs sortent d'icelle, & sortans, entrent de la lumiere aux tenebres. Ie dits cecy forcé, pis qu'vn forçat de galere, & comme celuy qui est esclaue parmy les Turcs.

Il y auoit lors cinq Princes demons dans le corps de Magdaleine, sçauoir Belzebub, Leuiathan, Balberith, Asmodee & Astaroth, auec plusieurs autres inferieurs, si que Verrine les brauа tous, & aussi Lucifer, auec tous les autres, disant, que Dieu commandoit cela, qu'ils n'estoient tous à son respect non plus que des mousches, & qu'il falloit qu'ils luy obeïssent en ce qui leur commanderoit, comme font les valets à leur Prince.

Ce mesme iour Magdaleine leut la lettre, qu'elle auoit addressee cy deuant à sa Sœur la biẽ-heureuse Magdaleine, & fut ouye des assistans, sans que Verrine y contredit.

Depuis, ayant leu aussi la lettre, laquelle elle

Il y en auoit d'ordinaire, sept, comme ils declarent cy apres, mais souuẽt sortoient, & puis retournoient, mesmes sẽsiblement, faisans cõme vn hãniſſement, & disans, me voicy. Belzebub se tenoit en la partie anterieure.

Leuiathan au milieu de la teste, & Astaroth vers la partie posterieure, la partie de la teste où ils estoient, faisoit contre nature vn perpetuel mouuement, & battement, estans sortis, la partie ne bougeoit point. Et quand au nom de Dieu si nous commandions à Belzebub de sortir par l'espace d'vn Miserere, il sortoit sensiblement, faisant vn bruit en la bouche de la possedee : & le temps prefix expiré, il retournoit soudain sensiblement, ainsi qu'auons dit : Or estant sorty, les Medecins & autres touchants la teste de ladite fille la trouuoient immobile, comme aux autres, mais estant de retour, ils sentoient & voyoient le mouuement, de mesme estoit de Leuiathan, & Astaroth : Cecy a esté esprouué à la saincte Baume, & à Aix par plusieurs sepmaines auec grande admiration des spectateurs, particulierement de ceux qui n'auoient voulu croire.

auoit dictee le lendemain de ſa conuerſion, & addreſſee à la treſſaincte Mere de Dieu, par l'aduis du Pere Romillon, en liſant la lettre, Verrine la reprint, diſant qu'elle eſtoit vne orgueilleuſe, & que Pelagie auoit eſté conuertie par vne predicatiõ, & que Nonnus ne la voulut baptiſer, mais elle luy dict ſe iettant à ſes pieds qu'elle luy demanderoit raiſon au iour du iugement, alors il la baptiſa.

Ce Nonnus eſtoit Eueſque d'Edeſſe duquel eſt fait mention au Martyrologe Romain le ſecond de Decembre.

Puis dit, courage Magdaleine, auſſi Dieu t'aſſiſtera, mais il faut garder les cinq conſeils, qui ont eſté donnez à Louyſe, du matin, ſçauoir, la droite intention, pureté d'affection, pureté de conſcience, & la ſimplicité: François pour la ſimplicité eſt en Paradis, qui ſe laiſſoit eſtimer comme vn fol: il auoit auſſi toutes ces vertus, car Dieu dõne la grace aux humbles, & reſiſter aux ſuperbes. Il auoit auſſi l'obeïſſance, car ſans l'obeïſſance on ne peut auoir Paradis, meſmes le fils de Dieu auoit dit à ſon Pere au iardin d'Oliuet *fiat voluntas tua*, & finalement faut auoir la reſignation.

Apres cecy fit changer la lettre, diſant qu'elle ne ſentoit qu'orgueil, & mignardiſe, & luy fit eſcrire la correction d'icelle en la teneur que s'enſuit.

Ma tres-chere, tres-glorieuſe, tres-digne, tres pure Mere de Dieu, & de mon eſpoux, tres-belle & amoureuſe Mere, ie vous ſaluë de tout mon cœur, me preſentant à vous, comme vne pauure criminelle deuant ſon Iuge; afin qu'il vous plaiſe prier voſtre tres-cher fils pour moy, & luy preſenter vos treſſainctes & cha-

ſtes entrailles qui l'ont porté, vos bien-heureuſes mammelles qui l'ont allaicté, & prier voſtre tres-cher fils qu'il luy plaiſe de preſenter ſes cinq playes à ſon Pere, afin qu'il me pardonne tous les pechez que i'ay fait, par mes cinq ſens, moy pauure miſerable, & indigne creature, indigne de leuer les yeux au ciel, & indigne de nommer le nom de mon Createur, mais diray comme vne autre Thaïs, celuy qui m'a creé & formé me face miſericorde, qui ſuis indigne de marcher ſur la terre, & de leuer mon eſprit, & ma voix pour prier meſmes la ſaincte Magdaleine, ſainct Dominique, mon bon Ange, & tous les ſaincts & ſainctes de Paradis & toutes les autres creatures raiſonnables, tant abſentes, que preſentes. Ie Magdaleine de Demandouls ay eſcrit ceſte lettre à la treſſaincte, & tres-digne Mere de Dieu, qui ſuis indigne de la nommer, prononcee par vn Diable nommé Verrine, partant par la bouche de Louyſe, à cauſe que i'ay fait ſi mal profit de tant d'enſeignemens qui me ſont eſté donnez par de doctes perſonnages, que ie n'ay pas eſcoutez, donnant plus d'audience à Belzebub qu'à eux: & proteſte deuant mon Dieu, que iamais ie ne donneray audience audit Belzebub, ny à tous ſes complices, moyennant ſa ſaincte grace, par les prieres de la Vierge Marie Aduocate des pecheurs, & ſpecialement de la ſaincte Marie Magdaleine, de tous les Anges & de tous les ſaincts: Proteſtant en deſpit de Belzebub chef des demons, qui ſont en mon corps, & de tout l'enfer, d'obſeruer les cinq poincts,

C'eſt vn ſigne de l'ire de Dieu, quand il nous fait gouuerner par des meſchants, & auſſi quand il nous fait inſtruire par des reprouuez, comme par Balaam & Cayphe, encores plus, quād c'eſt par les Magiciens Aſtrologues qui nous predisēt nos malheurs futurs, & ſur tout, quād c'eſt par des diables meſmes,

qui m'ont eſté donnez, ſçauoir droite intention, pure affection auec pureté de conſcience, puis ſimplicité, & humilité, obeïſſance & reſignation, & ce moyennant la grace de mon Dieu. La ſubſcription de ladite lettre fut dattee en teneur que s'enſuit, diſant Verrine, que la ſubſcription des lettres enuoyees aux grands doit eſtre non moins limee, que le contenu de la lettre meſme. Voſtre tres-humble, tres-indigne, & tres-pleine de preſomption d'auoir prins la hardieſſe d'eſcrire à vne ſi grande Royne. Ma tres-grande neceſſité m'y contraignāt, & voyant que vous eſtes le refuge des deſeſperez, y eſtant portee, à cauſe des grands, & violents aſſauts des tentations, que Belzebub, & tous ſes complices me liuroient, & entendant tant de merueilles dictes de voſtre grandeur, ie vous ay priſe pour ma Mere & Aduocate, & ie ſeray toute ma vie, iuſques à l'heure de ma mort, Voſtre tres-chetiue, & tres-indigne eſclaue Magdaleine de Demandouls, moyennant la grace de mon Dieu.

moyennant les corps qu'ils poſſedēt, et nō immediatement par eux meſmes, et c'eſt le dernier & plus haut degré parmy les ſignes de l'ire de Dieu, & de noſtre indignité, ce qui n'arriua iamais qu'à ce coup.

La ſuperſcription fut telle: A la Treſſaincte, tres-digne, tres-precieuſe, & tres-glorieuſe Mere de mō Dieu, & Aduocate des pecheurs.

ACTES DV TREIZIESME

Decembre 1610. iour de S. Lucc.

LE matin du meſme iour le Pere Dominicain vint pour conferer ſur le diſcours du iour precedent, afin de coucher au net, ce qu'il auoit annoté, & voyant qu'il ne ſçauoit par quel bout commencer, aucunement triſte, de ce que cela demeureroit ainſi caché, print ſi-

nalement reſolution de prendre l'eſtolle, & coniurer le demon Verrine, que ſi c'eſtoit la volonté de Dieu que cela fuſt eſcrit, afin que ſon Egliſe en euſt la cognoiſſance, qu'il euſt à repeter & dicter ce qu'il auoit dict, à la confuſion des diables & à la gloire de Dieu. Et auſſi toſt le diable luy commença à dicter en preſence des Peres de la congregation comme deſſus: Le diable cõteſtant que pour ceſte fois, il eſtoit cõtrainct de repeter, mais qu'il dicteroit à l'aduenir à l'Egliſe ſi poſément qu'on auroit loiſir d'eſcrire.

Le meſme iour du matin furent exorciſees Louyſe & Magdaleine, par le Pere Dominicain, & au commencement des exorciſmes, Verrine commença à dicter ce que s'enſuit en la preſence de pluſieurs, prenant le ſubiect de ſon diſcours, de l'Euãgile, *In principio*, lors que le Preſtre le diſoit apres la Meſſe, criant, maudit ſoit, *In principio*, ſi ie le pouuois eſtouffer, ie le ferois. Les derniers mots nous font deſeſperer, *Verbum caro factum eſt, & habitauit:* Le commencemẽt parle de voſtre Redemption, la fin de voſtre gloire; pour nous, il n'y a point *d'habitauit*, C'eſt pour vous autres, & ceſt *habitauit*, nous fait enrager. Que Ioannes l'Euangeliſte l'ait eſcrit, ce n'eſt pas ſi grand miracle, mais c'eſt vn grand miracle que le diable l'aduouë, c'eſt vn grand miracle que le diable die la verité à ſon grand regret: Les diables ſont contraincts de dire la verité, & ſont forcez comme forçats de galeres quand le Tout-puiſſant leur commande: C'eſt le Dieu que les Chreſtiens adorent.

C'eſt ainſi qu'elle parloit.

Apres la Meſſe, il commença à dicter en ceſte ſorte vn diſcours ſur le grand conſeil de la treſſacree Trinité, touchant la reparation du genre humain. Puis dict.

Quand Adam eut offenſé, Dieu eſtoit en cholere contre luy, & ne le voulut pas punir quant & quāt ſelon l'ame, qui eſtoit vne ſi belle creature, bien qu'elle ſe fuſt faicte laide par ſon peché, & qu'elle ſe fuſt rēduë rebelle à vn duquel il auoit receu tant de biens, qui auoit creé tout le monde pour l'homme, & meſme que toute creature luy rendoit obeïſſance, & faiſoit tout ce qu'il vouloit, iuſques aux beſtes. Or il s'excuſa diſant, que Eue luy auoit fait faire: eſtoit-il pas bien mal aduiſé de croire le conſeil des femmes? S'il ſe fuſt humilié ſans s'excuſer, il n'euſt pas eu le mal qu'il eut.

Il n'euſt pas eu tout le mal qu'il eut, car l'excuſe aggraue le peché.

Dieu ne veut pas qu'on s'excuſe, que ſi il luy euſt demandé pardon, ſoudain Dieu luy euſt pardonné, meſmes aux Anges, s'ils ſe fuſſent humiliez, Dieu leur euſt fait miſericorde. Or la ſaincte Trinité tint ſon conſeil là deſſus: Le Pere eternel ſelon la droicte iuſtice le vouloit punir, mais dés auſſi toſt le Verbe diuin ſe rendit voſtre plaige, diſant qu'il s'Incarneroit pour vous, & qu'il eſtoit preſt d'endurer tout ce que ſon Pere voudroit. Soudain les deux filles du Pere eternel, ſçauoir la miſericorde, & la iuſtice ſe preſenterēt, & ſe mirent en campagne.

Le conſeil de Dieu eſt eternel, mais l'eſcriture appelle ainſi l'execution du conſeil eternel.

C'eſt encores la phraſe de l'eſcriture de dire que Dieu tient ſon conſeil quand il veut executer ſa volonté, comme en Geneſe 1. en la creation de l'homme: la metaphore eſt prinſe de la façon des hommes, quand ils veulent executer quelque choſe.

La Iuſtice, qui eſt comme la puiſnee diſoit, qu'ils fuſsent punis, pour la deſobeyſsance, & qu'ils le meritoient. La miſericorde, cõme l'aiſnee diſoit, Mon Pere ie ſuis la fille aiſnee, ma ſœur eſt bien plus ieune que moy, c'eſt bien la raiſon que ie ſois creuë pour pluſieurs cauſes. La premiere, que vous ſeruira d'auoir creé vne creature ſi belle, pour la mettre en enfer: il y a vn remede pour la ſauuer: il y aura vne femme appelle Marie, qui ſera plus humble, qu'Eue n'a eſté orgueilleuſe apres ſon peché, elle ira auſſi plus à la ſimplicité qu'Eue n'a marché en curioſité: Marie ſera plus obeyſsante, qu'Eue n'a eſté rebelle, plus prompte à dire ie ſuis la chambriere du Seigneur, qu'Eue n'a eſté prompte à prendre la pomme, lors que le ſerpent luy preſenta: de là viendra le grand payeur du debte plus que du centuple.

Miſericorde & iuſtice ſont touſiours eſgalement en Dieu, comme auſſi toutes les autres perfections, toutesfois en l'execution d'icelles l'vne quelquefois gagne ſur l'autre, ſelon l'arreſt & bõ plaiſir de Dieu, & ſur cela y a metaphore prinſe ſur deux Aduocats, chacũ plaidant ſon droit l'vn contre l'autre, or l'arreſt & la concluſion en demeurant au iuge ſouuerain, cela n'empeſche que l'vn & l'autre n'aye peu

Au contraire la iuſtice diſoit, qu'ils meritoiẽt d'eſtre punis, tenãt touſiours bon, qu'ils auoiẽt commis vn crime de leze Majeſté, s'eſtans rebellez contre leur Prince, & vn tel Prince, que Dieu: qu'ils ſçauoient l'Edit du Roy, & cependant ne le voulurent obſeruer, qu'ils ne pecherent pas par ignorance, ains le trop de ſciẽce les fit perdre. D'autre part le Verbe diuin diſoit, Mon Pere, mon pere, il leur faut pardonner, il leur faut pardonner, repetant ſouuẽtefois cecy (non par paroles, mais par intelligẽce) & diſant qu'il s'incarneroit pour vous. Le Pere eternel, ſelon le droit de la iuſtice, ne le vouloit pas, iuſtemẽt irrité contre eux: mais touſiours le Verbe diuin s'oppoſoit, diſant, mon Pere, i'en-

amener des bonnes & iuſtes raiſons en diuers ſuiets. Les Theolo. giẽs mettẽt les Idees en Dieu.

dureray vne mort plus ignominieuſe, que iamais creature n'édurera. Le Pere Eternel ayant eſgard à la perſõne qui deuoit endurer, & ſatisfaire ſuffiſamment, & que par autre moyẽ, ne ſe pouuoit, ſçachant encores tout ce qu'il deuoit ſouffrir, (car en Dieu tout eſt preſẽt, & n'y a rien de paſſé, ny d'aduenir) ceda à l'offre, mais quel pere n'euſt eu du penſemẽt de donner ſon fils, cõme cela? Outre cela il preuoyoit l'ingratitude & le peu de gré, que vous autres luy en ſçauriés, il ne laiſſe pourtãt d'accorder, car touſiours le fils diſoit, Mon Pere quelqu'vn ſe cõuertira.

Ce ſont les attributs des perſonnes diuines.

Le ſainct eſprit aidoit au verbe, par ce que c'eſt le Dieu d'Amour, comme le Pere eſt le Dieu de puiſſance, & de vengeance, le fils le Dieu de ſapience, auſſi le ſainct Eſprit eſt le Dieu de bonté: mais les Diables confeſſent, que ce n'eſt qu'vn Dieu en trois perſonnes, & l'ont confeſſé dedans la Baume de la Magdaleine, en preſence des aſſiſtans. Or la miſericorde diſoit touſiours: Mon pere, il faut que les ſieges des Anges maudits ſe rempliſſent, & que ſeroit-ce d'auoir creé vn ſi beau monde, vn tant beau Ciel pour nous autres ſeulement, laiſſez-les viure, laiſſez les viure, ils feront penitence, ils auront de bons enfans, auront vn Abel qui ſera iuſte. Mais la Iuſtice repliqua qu'il y auroit vn Cain qui ne vaudroit rien. Au cõtraire la miſericorde diſoit touſiours, qu'il en y auroit de bons, comme vne Marie qui repara-ra la faute d'Eue, & en verité Marie a eſté meilleure qu'Eue, n'a eſté meſchante, & a aidé dauantage au bien qu'Eue n'a fait

La ſcience de Dieu void tout.

au peché. Le ſerpent tint à Eue pluſieurs diſcours pour la faire tomber : & Gabriel ne dit que peu de paroles, & Marie quand & quand obeyt, diſant, *Ecce Ancilla.*

Alors le verbe dit à ſon Pere, que c'eſtoit vne perſonne diuine, qui auoit eſté offenſee, & qu'vne perſonne diuine repareroit, puis qu'autre ne pouuoit reparer, vn infiny auoit eſté offenſé, que vn infiny repareroit la faute, qu'il n'y auoit aucune creature, ny hommes ny Anges, qui peut reparer ceſte offenſe commiſe par vn homme, qui eſtoit du tout innocent lors qu'il fut tenté: car c'eſtoit ſa premiere faute, & que ce peché auoit eſté fait en vn iardin, & ſeroit reparé dans vn autre iardin, lors qu'il diroit, *Fiat voluntas tua*, & feroit l'acte de reſignation : bref que ceſte iniquité auoit eſté faite par vn morceau de pomme, & ſeroit remiſe par le fruict de vie ſorty du Iardin de Marie. Puis Verrine à propos de la Vierge, dit, C'eſtoit vn iardin clos, où a auſſi eſté trouuee ceſte belle põme de ſa pureté, laquelle auoit la beauté, la ſenteur, & le gouſt, qui repreſentent les proprietés de la ſaincte Trinité. En ce iardin y auoit toutes ſortes de beaux arbres, & leurs racines eſtoient l'Humilité, les fueilles les bons deſirs, & les fruits eſtoient les bõnes œuures, qui meritoient d'eſtre mis ſur la table du Roy de gloire : & que ſur ceſte table ſont inceſſamment toutes les fleurs, qui ſignifient ſes vertus, qu'elle a cõſerué par ſon humilité, diſant que tout le biẽ qu'elle auoit venoit de ſon fils, & non d'elle, & par ce moyen les conſer-

uoit,& s'humilioit, & encores elle contribuoit de ſa part. Que le Verbe eſtoit content de reparer la faute d'Adam, & en ceſte ſorte ſouffrir tous les tourmens qu'Adam auoit merité, que par ſon obeyſsance feroit plus de bien à la nature humaine, qu'Adam n'auoit fait de preiudice:& que d'autant plus grande eſtoit l'offenſe,autant auſſi plus grãde ſeroit la miſericorde, que ſa bonté reluiroit à des creatures fort miſerables comme ont eſté vn Petrus, vn Paulus, vn Dauid, vn Publicain, vn Matheus, vn Iacques l'Hermite: vne Magdaleine, vne Pelagie, vne Marie Ægyptienne, vne Thaïs, vne Samaritaine. Que ſa bonté darderoit ſes rayons tant, tant, & tant ſur ſes creatures, que pluſieurs ames à leur exemple ſe cõuertiroient. Outre le Verbe s'offrit à ſon Pere diſant, qu'il endureroit tous les tourmens qu'il voudroit : qu'il s'humilieroit dans vne creche pour la ſuperbe d'Adam, qu'il ſeroit obeyſſant pour ſa rebellion iuſques à la mort, & la mort de la croix: que pour les mignardiſes d'Adam, il ſouffriroit toutes douleurs, & pour ſa gourmandiſe, il ieuſneroit: que le peché auoit eſté commis au bois, & ſeroit remis par le bois de la croix,& qu'à la meſme heure, que le premier homme offenſa, la nature ſeroit reparee par le ſecond.

Mais conſiderez que lors qu'il endura ſelon ſon humanité, l'amour qu'il portoit à vous autres le fit crier, qu'il auoit ſoif, ſçauoir du ſalut de vos ames; comme appert qu'vn larron, luy diſant, *Memento mei*, ſoudain luy donna à

boire, comme auſſi à Longinus, & à tous ceux qui pour lors ſe conuertirent : qu'il mourut auec ce deſir, que les bourreaux ſe conuertiſſent, & auoit plus de regret de laiſſer ſes ennemis obſtinez, comme Pilate, Caiphe, Anne, Herode, que de laiſſer ſa Mere, laquelle il aymoit tant, & Magdaleine, Iehan l'Euangeliſte, & Marthe, teſmoin la premiere parole qu'il dit: *Pater ignoſce illis*, Mon pere pardõnez leur, parce qu'ils ne ſçauent ce qu'ils font: Son ſecond regret eſtoit de laiſſer ſes enfans les Iuifs, endurcis en leur meſchanceté, ſe faſchant qu'ils fuſſent tant ingrats à tous ſes bienfaits. Car iamais y a-il eu pere naturel qui aye fait tant de biens à ſes enfans, comme voſtre Dieu a fait au peuple Hebrieu? Souuent n'obeyſſans à ſes commandemens, ſe ſont rendus rebelles: Ils firent vn veau d'or, & l'adorerent, & encores ne conſiderans tant de benefices qu'il leur auoit fait, regrettoient les aulx, oignons, & pourreaux d'Ægypte, tant ils eſtoient gourmands: nonobſtant tout cela, il cria encores ſur la Croix, *Pater ignoſce illis*.

Puis Verrine fit adiouſter à la lettre dictee le ſoir du iour precedent à la Vierge ſacree, ce que s'enſuit : Ie proteſte, moyennant la grace de Dieu, d'obſeruer les conſeils qui m'ont eſté dõnez la veille de ſaincte Luce, & les liray cinq fois le iour. Notez que Verrine dit, que ce ſeroient cinq Exorciſmes que Belzebub craindroit plus, que tous ceux qui ſont aux liures : & dit apres ; maudits ſoient vos Exorciſmes.

Apres ce, dit, de la part de noſtre Dame que

Magdaleine deuoit dire, pour le moins cent fois le iour (ſi elle pouuoit) *Celuy qui m'a creée, & formee me face miſericorde*, ſ'eſtimant indigne de nommer le nom de ſon Dieu, indigne d'endurer pour ſon amour, & indigne meſme que Belzebub ſoit en ſon corps, veu que ſon Dieu a eſté appellé fol, yurogne, & endiablé de Belzebub, qu'il eſtoit poſſedé, & faiſoit les miracles au nom dudit Belzebub: mais la bonne femme confeſſa que tout ce qu'ils diſoient, eſtoit de menſonges, & qu'il les faiſoit de ſa propre puiſſance, ſans emprunter l'aide des creatures.

Puis, comme l'on deuoit communier, Magdaleine fut tout d'vn coup eſtrangemẽt tentee par Belzebub, Verrine luy ſeruant de conſeiller, & exhortateur, remonſtrant l'imbecillité du diable, & deſcouurant ſes fineſſes, & aduint qu'apres que Magdaleine eut receu la ſaincte Hoſtie en la bouche, Belzebub feit ſemblant la vouloir cracher à terre, deſcouurant ſur ceſte entrefaite vn fort enorme peché de Magdaleine qui fut entendu ſeulement par ceux qui ſçauoient l'interieur de ſa conſcience.

Ou par oubly ou par honte elle n'auoit pas confeſſé ce peché.

Ce meſme iour ſur le ſoir furent exorciſees Louyſe & Magdaleine, par le P. Frãçois Billet, & Verrine commença à parler en ceſte ſorte: faut paſſer à l'autel des couſteaux, auant que venir à l'autel des couronnes. Ie dits que Lucie eſtoit vne pauure fille, & qu'on n'euſt pas donné deux liards d'elle, eſtant fiancee elle quitta tout pour l'amour de celuy qui l'auoit racheptee, meſpriſant toutes choſes du mõde: Auſſi

celles qu'il prẽd pour ſes eſpouſes, il faut qu'elles quittent pere, mere, freres, tout, tout, & qu'elles l'aiment tout ſeul, car il le merite. Il les veut mettre en vn lieu, où perſonne ne chantera les Cantiques qu'elles chanteront, ſuyuant l'agneau par tout où il va, au grand regret du diable, & de tout l'Enfer. Magdaleine ne le chante pas, & n'eſt pas moins pour cela apres Marie, car en amour elle deuance Marthe. Marthe eſt la premiere qui chante apres la Mere de Dieu, elle a eſté ſon hoſteſſe, la logee en ſa maiſon, & a eſté la premiere Vierge apres la Mere de Dieu. Catherine de Sienne tu le châtes, & auſſi toy *Barbara*, & toy *Lucia*, & toy *Clara* : Vrſule eſt vne Royne, Catherine en eſt vne autre, & toy Victoire le chantez auſſi.

Ceſte victoire eſt enregiſtree au Martyrologe Romain, le 23 Decẽb. laquelle fut martyrizee pour n'auoir voulu eſpouſer Eugenius Payen.

Louanges des filles de ſaincte Vrſule.

Il eſt vray; ie m'enrage de celles qui viuent és Monaſteres en chaſteté : mais encores celles d'Vrſule me font plus enrager, par ce qu'elles me leuent pluſieurs ames, tãt par leur doctrine chreſtienne, que par leur enſeignemens, trauaillans plus que les autres pour leur prochain, elles font deſeſperer l'enfer. Ce n'eſt pas pour les vanter, que ie le dits, qu'elles ſ'humilient ſi elles veulent, mais il eſt vray que tous les diables font ce qu'ils peuuent pour les exterminer : Dieu les veut eſprouuer : maudite ſoit la parole, que tant me couſtera. Marie, pourquoy les aymes tu tant ? quel ſeruice t'ont elles faict ? Nous les auons toutes tentees, pour ſortir de leur vocation : nous leur diſions que les murailles eſtoient bonnes aux filles, & qu'elles eſtoient des couratieres, que leur vocation n'e-

ſtoit pas approuuee, diſans cela pour les deſtourner, & leur donnions des tentations contre leur ſuperieur, principalement contre Caſſandre ſuperieure à Aix: nous les auõs fait tant murmurer cõtre leurſdits ſuperieurs, leur perſuadant ne leur obeyr, ny croire, & auons tenté auſſi bien les hommes que les femmes, les hõmes nous croyoient mieux, comme plus ſuperbes, & auions coniuré contre Romillon, & la Doctrine, afin qu'vn chacun l'euſt à delaiſſer.

L'experiẽce l'a aſſez mõſtré que aux curioſitez ils ſe moquent des gens.

Durant que le diable diſcouroit, arriuerent à la ſaincte Baume Sœur Catherine de l'Iſle, auec vne autre de la meſme compagnie, & vn certain des aſſiſtans dit au Pere Dominicain, ſi le diable deuinetoit bien leur venuë. Alors interrogé, ſans l'auoir veuë ny ouye, reſpondit que c'eſtoit elle: Puis interrogé s'il n'y en auoit qu'vne, reſpondit, quoy? il n'y a que Catherine de France, ce que n'eſtoit pas vray: Et vn de la compagnie luy ayant reproché ſon ignorãce, Verrine dit, Eſtes vous eſbahis de cela, ce n'eſt pas mon premier menſonge.

Nous auõs ſouuẽt experimenté que iors que Verrine parloit ſuyuant ſa commiſſion laquelle tẽdoit à la conuerſion des deux Magiciens, il diſoit touſiours bien ſans faillir, mais hors de là, il ſe declaroit eſtre vn vray diable, interrompãt ſouuent la cõfeſſiõ, & vn lõg tẽps empeſchãt la cõmuniõ: la raiſõ eſt aux Actes du 15. Ian. en la marge.

Lors le P. Dominicain dit tout bas à l'aureille du P. Romillon: Ce n'eſt pas de merueille qu'il y meſle du ſien, parce qu'on y va par curioſité: Et à peine le Pere auoit il acheué la parole, que Verrine dit, Il eſt vray: Ie ne ſuis pas tenu en tel cas de dire la verité, car ie ne la dits iamais ſinon par contrainte, ou pour vne mauuaiſe fin.

Sur le meſme temps on a remarqué que le demon Verrine, contre ſon ordinaire demeuroit taciturne, & interrogé pourquoy il ſe tai-

ſoit, dit, par ce qu'on eſtime, ce que ie dits, indigne qu'il ſoit eſcrit. Et de fait du depuis, aucuns eſtoient d'auis, qu'on ne deuoit pas ſ'arreſter à ces propos, mais ſeulement à la deliurance des creatures, ou pour le moins qu'il n'eſtoit pas neceſſaire d'eſcrire ce qu'il diſoit, meſmes quelqu'vn penſa que ce n'eſtoit pas vn Demon qui parloit en Louyſe, mais ſi toſt qu'il euſt apres ſoubz-mis ſon iugement aux autres, Verrine commença à diſcourir à l'accouſtumee.

ACTES DV QVATORZIESME iour de Decembre.

CE iour le Pere François Billet, Preſtre de la doctrine Chreſtienne diſant la Meſſe, à l'eleuation du S. Sacrement, Verrine ſe print à crier comme vn enragé, & deſeſperé; diſant, qu'il adoroit le Dieu des Chreſtiés, & le confeſſoit pour ſon Createur, & ſon Iuge, diſant qu'il eſtoit au Calice en chair, en os, auec ſon humanité, & diuinité comme en l'arbre de la Croix, autant grand & gros comme il eſtoit ſur le meſme arbre, neantmoins ſon corps couuert ſoubs vn morceau de pain, & ſon ſang ſoubs vn peu de vin reellement & de fait: il repliqua cecy à la Meſſe de frere François Dontius de l'ordre de S. Dominique des reformez. Verrine adiouſta, I'ay dit par rage que tu eſtois des reformez, maudite ſoit l'inſpiration de Michaëlis qui a commencé la reforme, qui ſera cauſe de la reformation de pluſieurs Monaſte-

C'eſt l'eſpece du pain en la phraſe de l'Ecriture.

res tant d'hommes que de femmes, ce qui nous faict deſeſperer. Outre ie dits qu'aucuns diront que Romillon a enſeigné Louyſe, &c. Tout cecy repeta encores à l'eleuation du S. Sacrement diſant la Meſſe le Pere Iaques de Rets Preſtre de la doctrine.

Ce meſme iour furent exorciſees du matin Sœur Louyſe, & Sœur Magdaleine, par le P. Dominicain, & ſuruint vne longue diſpute entre Dieu d'vne part, & le diable de l'autre, pour ſçauoir ſ'il ſe deuoit ſeruir des compagnies de ſaincte Vrſule, & de la doctrine, & de Sœur Louyſe, pour executer ce qu'il pretendoit de faire, n'ayant eu le loiſir d'eſcrire. Verrine me fit eſcrire ce que alors auoit eſté diſputé, me diſant premierement, que ie luy euſſe à commander de ce faire en vertu des Exorciſmes, ainſi qu'on fait touſiours : luy ayant commãdé, commença à dicter en telle maniere. I'ay dit cela (entendant du diſcours de la iournee precedente) à l'honneur de Marthe, & des Anges. Il eſtoit bien raiſonnable : Car les Vierges ſont Sœurs des Anges, & les Vierges ſeront exaltees, parce que Marie le veut, & toutesfois ſans preiudice de Magdaleine, car en Paradis il n'y a point d'ambition.

I'ay dit auſſi que le fils a tant aymé Magdaleine à cauſe de ſon amour, & la mere ſaincte Marthe, à cauſe du vœu de virginité qu'elle fit, imitant en cela la mere de Dieu, eſtant encore petite, & auſſi à cauſe que Marthe eſtoit l'hoſteſſe de ſon Fils.

Et diſois, que hier i'auois parlé de Lucie, & de la

de la virginité disant que les Vierges estoient les sœurs des Anges, & que les Vierges chantoient vn Cantique nouueau, que nul ne pouuoit chanter qu'elles.

Ie disois encores que les mariees estoient bien-heureuses, & alloient en Paradis, & que les Vierges y alloient encores mieux.

Outre ie disputoy auec Dieu disant, Pourquoy auoit-il institué le Sacrement de mariage, s'il ne pretẽdoit que toutes fussent mariees, & me dit que c'estoit à cause qu'elles estoient ses espouses. Ie luy repliquay que les fourmis ne meritoient pas d'auoir vn si grand Roy pour espoux.

Dieu me respondit, qu'elles abandonnoiẽt tout pour son amour, & que pour vn sac de terre, entendant de l'homme, elles mespriſoiẽt, & se donnoient toutes à luy. Et que pour vn peu de biens, & richesses, qu'elles abandonnoient pour luy, il leur donnoit les richesses de son Paradis, & pour vn peu de volupté, qui ne dure qu'vn vent, leur dõnoit les delices de son Paradis, qui durent eternellement. Ie dis d'auantage qu'il leur preparoit des couronnes, comme si elles estoient des Roynes, & le meritassent bien. Et adiouſtay qu'elles ne le meritoient point. Il me respondit qu'elles estoient Roynes vrayes. Ie luy disois qu'elles estoient des chambrieres, & que ie ne m'estonnois pas d'vne Vrsule qui estoit Royne, d'vne Marguerite Royne d'Hongrie, d'vne Catherine d'Alexandrie, d'vne Geltrude, d'vne Marguerite Martyre, qui ont fait des choses grandes pour

l'amour de luy & de pluſieurs autres. Il me reſpondit, que de peu de cas, & d'vne choſe qui ne vaut du tout rien, il a accouſtumé d'en faire des choſes grandes, pour ſa gloire, & pour la conuerſion des ames. Ie repartis là deſſus que ie ne m'eſtonnerois pas, ſ'il prenoit en ce faict quelque grand Philoſophe, ou quelque grand Docteur, ou quelque grãde Royne, ou quelque grande Emperiere, ou Princeſſe: mais ie m'eſtonnois d'vne fourmys telle que Louyſe, quand il choiſiſſoit telles perſonnes. Il me reſpõdit que ce n'eſtoit point pour elle, & qu'elle ne le meritoit pas, mais qu'il auoit faict cela pour ſa gloire, & pour la conuerſion des ames.

Ie dits alors: maudit ſoit le deſir qu'elle a eu (parlant de Louyſe) d'endurer pour la gloire de Dieu, & le ſalut des ames, meſme l'Enfer ſ'il euſt eſté de beſoin, & me prins à crier, cõme vn deſeſperé, & enragé, & pis que ie ne le dits, diſant: Qu'elle eſtoit vne huguenotte, que ſon pere & ſa mere eſtoient morts huguenots, & qu'elle auoit eſté baptizee dans la cuiſine de l'Eſcuyer de Mailhians à S. Remy, & que Ioſeph Deſſade, ſieur de Beaucamp, frere de Michel Deſſade, ſieur de Lagoy eſtoit le patrain de Louyſe, & Louyſe de Pourcelet fille de l'Eſcuyer de Mailhians eſtoit ſa Marine, en la maiſon duquel auoit eſté baptiſee par le miniſtre. Outre, Dieu me dit, que par Catherine de Siéne auoient eſté pluſieurs ames conuerties, & que premierement falloit humilier, auant qu'exalter: & que la vocation de ceſte malheureuſe (entendant de celle qui auoit les dia-

bles au corps, ſçauoir Louyſe de Cappeau) auoit eſté humiliee, & expoſee en deriſion par les diables, meſpriſee & des-honnoree, & euſſent d'auantage fait s'ils euſſent eu les moyens, mais pluſieurs pechez ſe ſont faicts par les iugemens que les hommes, & les femmes ont faict, & que par le meſme moyen ſeroit glorieuſe, honoree, & exaltee: & que Dieu ſeroit beniſt par les meſmes qui l'auoient offenſé, quand ils ſçauroient le tout, & c'eſt ce que faict enrager les diables. Alors ſ'eſcria Lucifer venez à noſtre aide, Belzebub, Leuiathan, Balberith, Aſmodeus, Aſtaroth, Carreau, & tout l'Enfer venez, car nous ſommes au bout de noſtre ſcience & ne pouuons plus reſiſter. I'adiouſtay que nous eſtions tous deſeſperez, & que tout l'Enfer auoit coniuré, & qu'eſtions tous deſliez pour ruiner toute la doctrine, & toute la compagnie d'Vrſule mettre en perdition, & qu'auions toutes tentees tant hommes que filles, de toutes les deux compagnies, depuis la plus petite, & plus ieune, iuſques à la plus grande, & empeſchions pluſieurs d'entrer en la compagnie, & leur diſions qu'elles entraſſent dedans les Monaſteres, ou qu'elles demeuraſſent à la maiſon de leur pere, qu'elles feroiẽt beaucoup de bien, viſitant les hoſpitaux, & les Egliſes.

Et qu'en ruinant la compagnie de la Doctrine, cela ruineroit l'autre compagnie, ſçauoir de ſaincte Vrſule, pour cauſe qu'ils les conduiſent, & les Preſtres de la doctrine ſont expreſſemẽt eſtablis pour les conduire, & ſe ſont expreſſement reformez à ceſte fin. Et que les deux cõ-

pagnies enſemble doiuent trauailler à bon eſcient pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut du prochain, & marcher enſemble, ſçauoir où il y a vne maiſon des Sœurs, il y faut auoir vn des Peres. Lors Verrine ſe mit à crier comme vn enragé, qu'il y auoit cinq Sœurs charmees ou poſſedees dans ſaincte Vrſule, ſçauoir, Magdaleine, Catherine de l'Iſle, Marguerite Burles, Marthe de Gazier, & Louyſe la malheureuſe, car Anne de Bonieux (dit-il) n'a que des douleurs. Et n'a pas (dit-il) le diable au corps, qui le veut, quand c'eſt pour la gloire de Dieu. Il en y a qui le demandent auec beaucoup d'inſtance, & à ceſte malheureuſe a eſté octroyé ce qu'elle a demandé, ce que les autres demandent tant, tant, & tant, & n'obtiennent rien bien ſouuent.

Dieu le permettant pour ſa gloire & exaltation de la compagnie.

Ie dits plus, que i'aymois mieux eſtre au corps d'vn chien ou d'vn porc que d'eſtre icy, & ay crié à Lucifer, qu'il me fit oſter de ce corps, par ce qu'il n'y a rien à gaigner, & maudiſsois Belzebub, qu'il ne me venoit leuer d'ici, & que i'aimerois plutoſt aller ſouper en Enfer, que gouſter le diſner que i'auois eu à la Baume: Il dit encores qu'vne diſpute de Dieu & de luy c'eſtoit faite en la Baume aux piedz de la ſaincte Magdaleine, ainſi que ſ'enſuit.

Ie diſois à Dieu qu'il diſt à ceſte malheureuſe ce qu'il pretendoit, & ce par des viſions. Et me dit que les viſions eſtoient trop dangereuſes, & qu'il ſe faiſoit bien entendre, & cognoiſtre, quand il vouloit, & qu'elle ſ'humiliaſt.

Ie luy dits que c'eſtoit le diable qui la faiſoit parler, Dieu me repliqua qu'il n'eſtoit pas vray & que le tout venoit de luy, & pour cognoiſtre, ce diſoit-il, le ſigne euidẽt, eſt que ſon ame eſtoit en repos, & qu'elle eſtoit ioyeuſe, & que le diable ne tient pas les ames ioyeuſes. Puis Dieu luy diſoit pour le cognoiſtre mieux, que elle ſ'humiliaſt iuſques au plus profond des Enfers, & qu'elle ſ'eſtimaſt autant cõme vne poignee de terre, ou de fange, ou cõme vne fueille d'arbre qui tombent en bas, & ſ'eſtimaſt indigne de marcher ſur la terre. Alors le diable diſoit que cela la feroit tomber en orgueil. Dieu reſpondit, que ſa grace ſuffiroit pour tout celà, & pour la preſeruer de toute vaine gloire, recognoiſsant que tout venoit de luy; & que elle n'eſtoit qu'vn rien, & qu'il luy donneroit ſa grace pour touſiours cognoiſtre ſon rien. I'adiouſtay que plus n'eſtoit le temps auquel les miracles ſe faiſoient.

En confeſſiõ & hors d'icelle, elle diſoit touſiours ne ſe ſoucier d'eſtre poſſedee, puis que tel eſtoit le plaiſir de Dieu pour ſa gloire.

Et me reſpondit, qu'il eſtoit le meſme Dieu qui pour le paſsé les faiſoit, & qu'il eſtoit Tout puiſsant, & autant bon comme de ce temps là.

Il luy repliqua qu'elle n'eſtoit pas tant bonne comme celles du temps que les miracles ſe faiſoient. Et quoy eſt-elle vne ſaincte? c'eſt vne fourmy. Alors Dieu me commanda de me retirer, & me taire, & m'a eſté force de me retirer, & laiſser acheuer ſon oraiſon à Louyſe. Tout cecy a eſté faict en la preſence de ſon Createur & du ſainct Sacrement qui eſtoit là, & de ſon ſuperieur Iean Baptiſte

Romillon, & de Catherine de l'Iſle. En fin le diable auoit telle impatience qu'il ſe prit à crier, ne pouuant plus endurer tel parlement, & cria par trois fois, qu'il eſtoit deſeſperé contre Dieu, & ceſte malheureuſe.

Or ceſte diſpute dura non moins que cinq quarts d'heures, ou interieurement ou exterieurement, le tout en la ſaincte Baume, & pluſieurs paroles de ceſte diſpute ont eſté repetees à la Meſſe du meſme iour au Diſcours du matin.

Puis fut commandé à Louyſe de dire à ſon ſuperieur & à tous ceux qui auoient charge de ſon ame, à celuy auſſi qui l'exorciſoit, & à tous ceux qu'il ſeroit de beſoin toutes ſes tentations où locutions interieures, de peur qu'elle ne fuſt trompee du diable. Et luy ont eſté repetez pour concluſion les cinq poincts donnez le Dimenche, qui ſont la droicte intention, pure affection, pureté de conſcience, qui n'eſt qu'vn poinct, puis ſimplicité qui eſt vn autre, humilité vn autre, obeyſſance vn autre, & reſignation vn autre. Apres cela parla Verrine diſant, I'ay dit qu'aucuns Preſtres alloient dans l'Egliſe comme dans vne eſtable, ſans aucune preparation, & ſans ſonger à ce qu'ils alloient faire. I'ay dit que le Fils de Dieu, obeiſſoit mieux à vous autres, que vous autres à Dieu, & quant & quant que le Preſtre a parlé, Dieu eſt ſur l'Autel. I'ay dit que le Preſtre auoit honneur ſemblable à ſa mere, & que ſa mere ne l'oſoit toucher, qu'auec crainte & reſpect elle qui l'auoit porté neuf mois.

En la Phraſe de l'Eſcriture, cõme auons cité cy deſſus du liure de Ioſué. chap. 10.

I'ay dit que s'ils le cognoiſſoient bien, ils ſe retireroient de luy, pour ſa grande clarté, ou mieux ſe prepareroient qu'ils ne font. Alors Louyſe dit, il a eſté dict à Sœur Louyſe en la ſaincte Baume, en la diſpute, que le Magicien ſe conuertiroit par les prieres de noſtre Dame s'il ne reſiſtoit, & Dieu interieurement a commandé à Sœur Louyſe de prier pour luy.

Apres ce luy fut dictee vne lettre pour mander aux coadiutrices à la maiſon de ſaincte Vrſule d'Aix, ainſi que s'enſuit. Mes tres-cheres, bien-aymees, & tres-honorees Sœurs indigne de vous nommer mes Sœurs, ie vous prie de prier voſtre Redempteur qu'il aye pitié & miſericorde de moy miſerable, indigne de nommer le nom de mon Dieu, & vous demande pardon autant de fois que ie vous ay faſchees, mortifiees, humiliees, & bien ſouuent ſans aucun ſubiect.

Voſtre tres-humble, tres-obeïſſante & tres-indigne de vous nommer, ſeruãte & eſclaue de Catherine, Eſperite, Magdaleine, Honorate, & de toutes celles que Dieu a creé & formé, Dieu leur face miſericorde. Louyſe Capel.

Durant qu'on dictoit la ſuſdite lettre le diable ſe mit à reſpondre. Ha Dieu tu en veux humilier vne, & i'en feray tomber quatre en vaine gloire. Puis dit, il m'a reſpondu qu'il les humilieroit par les cinq poincts ia dictés à elle, & qu'elle les leur mande, & n'y manque point.

Ce meſme iour ſur le ſoir les deux poſſedees furent exorciſees par le Pere François Billet, & commença Verrine à parler de l'enfer, &

pluſieurs autres choſes, diſant. Catherine humilie toy, & qu'il te ſouuienne de ce que i'ay dit au matin, il faut que les ſeruiteurs de Dieu s'humilient, & qu'ils ſe mettent ſoubs les pieds d'vn chacun. Les hommes ſont tant ingrats, qu'ils ſeruẽt Dieu auec moindre reſpect qu'ils n'en porteroiẽt à leurs lacquais & palfreniers.

Auſſi les hommes font ſi peu de cas de ſes commandemens comme ſi vn valet les auoit faits: & toutefois celuy là vous les a donnez qui les donna à Moyſe.

Diſcours de l'enfer.

Il y a dix commandemens, & s'il n'en y a que deux.

Les hommes entendent les hommes preſcher de l'enfer & du Paradis, & en tiennent autant de compte comme s'ils preſchoiẽt à quelque mont de pierre.

Quand il plaiſt à Dieu toutes choſes ſont tout ce qu'il veut. Il commãda au corbeau d'Helie, & au ver de Ionas.

Sainct François preſchoit les pierres, Anthonius de Padua les poiſſons: Choſe grande! les beſtes baiſſoient la teſte recognoiſſants en leur maniere les benefices qu'elles auoient receus, & pource reprendront les hommes au iugement.

En enfer nous faiſons aux hommes des careſſes en recõpenſe de ce qu'ils nous ont obey, leur diſant: damnables, ingrats que vous eſtes, vous n'auez voulu recognoiſtre voſtre Dieu, & les careſſons comme auec barres de fer par des tourmens intolerables.

Il n'y a point de portes pour ſortir de l'enfer, mais tres-amples ſont les portes pour y entrer.

Le manger en enfer ſont comme ſerpents,

crappaux, ſcorpions, & toutes choſes abominables, le boire ſoulphre, abſynthe, ruth & toute liqueur amere & degouſtable.

Nous les mettons en vn ſiege de feu qui les tranſperce, & les faiſons ſouuenir du Paradis à l'entendement pour leur donner plus grands tourmens.

Ils mangent au monde leur pain blanc, & en l'autre les crouſtes ſans dents.

Nous leur donnons des ſenteurs & puanteurs pour leur parfumer, & pour des chāſons delicieuſes, leur faiſons ouïr des deriſions, blaſphemes, & maledictions, diſant. Maudit ſoit le Dieu qui t'a creé, maudit le pere, & la mere qui t'ont engendré, maudit l'air que tu as reſpiré, maudits ſoient les quatre elemens, maudites les creatures qui luy ont obey.

Nous leur repreſentons la gloire, le Paradis, & les delices qu'ils ont perdus pour les plus tourmenter, parce qu'ils ont peché par malice, & nō par ignorāce, & ſont demeurez obſtinez.

Qui veut diſner à ſon aiſe en ce monde, faut qu'aille ſoupper en enfer.

Nous leur appreſtons vn lac: Au prix d'iceluy, la grille de Laurent eſt comme vn monceau de roſes.

En enfer tout mal-heur y eſt, ainſi comme en Paradis tout bon-heur y abonde.

Les ames damnees ſont plus laides que les diables meſmes, & eternellement, eternellement, eternellement, eternellement, eternellement, blaſphemeront Dieu, & pour les paroles ordes, & ſales, nous eſt permis de les pu-

nir aſprement.

Et comme le bourreau fait ſa charge quand il bourrelle le criminel condamné par le iuge: ainſi les diables n'eſpargnent rien, & font leurs charges en tourmentant les ames.

Les tourmens d'enfer ſont veritablement des tourmens, & les plus grands tourmens du monde qu'on donne aux criminels ſont de fleurs & de roſes.

Eternellement, eternellement, eternellement, ſans eſperer vne fin, eternellement, eternellement ſeront damnez.

Les diables vous lieront, & ietteront à quatre, pieds & mains garottez dans vne chaudiere boüillante : & puis les flammes ardantes vous abiſmeront en vne mer de glace. Nul ne peut reſiſter au Tout-puiſſant, quand il veut faire vn œuure.

Dieu vous a donné vne ame, & veut qu'elle ſoit maiſtreſſe : c'eſt bien raiſon que la maiſtreſſe gouuerne, & non pas la chambriere.

Dieu vous a donné trois puiſſances, donnez luy les clefs & luy laiſſez le gouuernement.

Serrez la porte au vice, ſçauoir la volonté: & les feneſtres, ſçauoir les cinq ſens exterieurs, & les larrons ne pourront pas entrer en l'ame. Puis Verrine dit, qu'il euſt choiſi cét mille fois plus volontiers l'enfer, que de nous auoir donné vn tel ſouper: Alors iura qu'il auoit tout dit ce que deſſus à la gloire de Dieu, que tout venoit de Dieu, & que le diable eſtoit forcé comme vn forçat de galere, & comme vn eſclaue.

Diſoit puis aux aſſiſtans, ceſte Baume, ce ro-

cher, ces fueilles ſe leueront contre vous autres au iugement, ſi vous ne faites voſtre profit: car voſtre Dieu vous ayme tant, qu'il retourneroit tout à l'heure pour vous, ſi beſoin eſtoit, au mont de Caluaire.

Ce meſme iour arriua vn tel dialogue entre Verrine & Belzebub: Verrine diſant: vous autres qui oyez la Meſſe dictes, ie croy que là eſt mon Dieu en chair & en os: & qu'auſſi au Calice eſt ſa chair, ſes os, ſon humanité & diuinité, mais eſtimez doncques que vous autres y aſſiſtez cõme pauures criminels deuant leur iuge, & priez voſtre iuge, & vous exaucera. Aux hũbles il dõne ſa grace, & reſiſte aux orgueilleux, ô que la porte de Paradis eſt eſtroite, & cõbien il ſe faut abbaiſſer pour y paſſer.

Diſcours de Belzebub ſe plaignant à Dieu de ſa trop grãde miſericorde à l'endroit des pecheurs, meſmes du Magicien qui gardoit les cedules de Magdaleine.

Et Belzebub dit, hâ Dieu, tu faits trop de miſericorde aux pecheurs, & le diable eſt forcé de le dire. Ie n'ay point les cedules, *Ludouice* les a, à la confuſion des diables, eſt ceſte trop grande miſericorde pour le pecheur.

Touſiours Ieſus-Chriſt monſtre ſes playes à ſon Pere, touſiours luy renouuelle, touſiours luy repreſente: tout l'enfer eſt confondu: *Miſericordia Dei plena eſt terra.* ô miſericorde, tu és trop, trop, trop, & trop grande. Il n'eſt beſoin à vous autres ſeulement que d'vn *peccaui*, & tout eſt pardonné, miſericorde trop grande. L'homme renõcera à ſon Dieu, à ſa Paſſion, & aux merites d'icelle, & dira tant ſeulemẽt, *Miſerere mei*, & tout eſt pardonné, hâ confuſion, *confundatur ſuperbia diabolorum.* Seigneur, tu as cõfondu les Anges qui ſe ſont voulus bãder

contre toy, & toutes leurs forces furent abat-tues, & le pecheur à corps perdu, ſe vient ietter aux Enfers, il aura renoncé à ton ſang, & à tes playes: & nonobſtant tu les repreſentes touſiours à ton pere pour eux, & les reçois moyennant vne volõté pure de retourner à Dieu pour ton amour. Miſericorde trop grande pour le pecheur, dãnation grande pour le Diable.

Maudite ſoit la playe que tant me couſte, parce qu'en icelle tous les pechez ſont engloutis: maudit ſoit Longinus qui la fit. O Dieu tres bon au pecheur, ô Marie tres-bonne & clemente. Ils prẽnent les Diables pour leur Dieu, & encores, ô Marie, tu es touſiours aux pieds de ton Fils, priant pour eux, touſiours tu dis auiourd'huy, demain, touſiours tu r'alonges.

Le gand de la fille eſtoit fort eſtroit & falloit le tirer auec violence.

En diſant cecy demanda à iurer contre ſon ordinaire, & dit en confirmation de la verité qu'il feroit tõber en terre vn des gãds de la main de ſœur Magdaleine, & qu'il s'eſtendroit tout plat rais de la terre, ce qu'il fit, le gand tombãt ſoudain en terre. Verrine alors luy dit, humilie toy Belzebub, où ſont maintenant tes principautez? Et Belzebub dit, *confundatur ſuperbia Diaboli.* Ie ſuis contraint maintenant de m'humilier. Lors Verrine dit, maintenant tous vous autres: venez mettre les pieds ſur luy, (parlant aux aſſiſtans.)

Et lors Belzebub ſe mit à crier, Ha ſoubs les pieds des hõmes, les hommes reſiſtẽt à Dieu & ie ne puis plus reſiſter. Verrine dit, Dieu eſt ſi bõ qu'il veut remplir ſes ſieges & leur pardonnera leurs pechez. Lors Belzebub infera: ô quel iu-

gement à ceux qui ne ſe conuertiront. Ie ſuis apres Lucifer le plus ſuperbe : apprenez icy à vous humilier: car eternellemẽt, eternellemẽt, eternellement pour vn peché ie ſuis damné.

Et Verrine dit ouy iuſtement ſommes nous damnez, parce que nous eſtions plus illuminés que les hommes. O, ô, ô, bonté, reſpondoit Belzebub, combien es tu grande pour le pecheur! ô Iuſtice combien ſeuere pour nous autres! Il ne manque pas au pecheur des commoditez pour bien faire, des predicateurs, des Confeſſeurs, & des miracles, & demeurent encores obſtinez en leur peché, & Dieu encores eſt ſi bon en leur endroit, qu'il veut finablement ſe ſeruir des Diables pour les conuertir. Verrine replica, *Superbos humiliat*, il eſt plus puiſſant pour attirer les pecheurs au bien, que les Diables au mal, par leur malice.

Puis dit, Ie ne crains ny Belzebub, ny Lucifer, ny tout l'Enfer. Ie ne peux eſtre puny pour tout cela, Dieu me le commande, & encores ſe trouuera qui ne le croiront: mais n'attendez plus à faire penitence. Car le iour du Iugement s'approche, & toutes les pierres ſe leueront, & toutes les fueilles ſe bãderont contre ceux qui demeureront obſtinez. Ie dis vous autres, ieunes, & vieux, ne reſiſtez plus, parce que la mort eſt vn larron, & n'eſpargne rien, prend tout, pauures & riches, grands & petits: & comme la faux couppe le foin, ainſi la mort tient vn glaiue qui tranche tout.

Belzebub dit alors, c'eſt bien outre noſtre volonté de preſcher la verité. Puis Verrine dit:

Magdaleine cecy ſe dit en confirmation que la lettre a eſté dictee de la tres-ſaincte Mere de Dieu, prononcee par Verrine en la bouche de Louyſe, tu la liras bien ſouuent & la garde comme des reliques. Belzebub depuis dit. Ie iure que I'ay parlé de la miſericorde de Dieu, pour confondre les Diables, & les Magiciens, & Magiciennes qui ſont par tout le monde, maſcs, maſcines, & tous ceux & celles qui ſe ſeruent de la Magie. Lors Verrine luy dit: il eſt bien force que tu iures, encores que tu ſois mon prince, tu n'es à preſent qu'vne mouche, où ſont tes forces? tu brauois tantoſt le Ciel, & la terre, & maintenant tu t'humilies ſoubs les pieds de François.

Et Verrine mettant le pied ſur Belzebub, dit. Ie ſuis ton valet, & tu voulois leuer Dieu de ſon Throſne. Penſez ſi voſtre Gouuerneur Monſieur de Guyſe endureroit qu'vn laquais ainſi le brauaſt, comme vous voyez que ie braue mon Prince. Et ſe tournant vers Magdaleine, l'vn dit: endure Magdaleine en remiſſion de tes pechez, Eſtime toy indigne meſme de t'humilier. Reſiſte à Belzebub, tu voids que ie le braue, & ſont icy cinq Princes en ce corps.

Les Diables ont voulu deshonnorer les compagnies de la Doctrine, & de ſaincte Vrſule, & Dieu les veut exalter par des fourmis, par des fueilles d'arbres, trauaillez à bon eſcient pour la gloire de Dieu.

Puis iura que tout eſtoit vray, ce qu'il auoit dit, & qu'il auoit parlé de l'Enfer, &

de la miſericorde de Dieu, & des obſtinez reprenant l'indeuotion des prieres à l'endroit de Marthe, & de Lazare.

Puis diſant le Preſtre *Fecit potentiam*, Verrine dit, ces choſes ſont bien de ſon bras tout puiſſant, c'eſt vn miracle, qui ſe dira par tout le monde, il n'y a rien contre Dieu, ny ſon Egliſe. I'ay dit que pluſieurs Chreſtiens ſont amis de table à leur Dieu, mais peu le ſuyuent au mont de Caluaire, voſtre Redempteur s'y trouua preſque tout ſeul. Autres aſſiſteront à la Meſſe, & voudroient qu'en vn demy quart d'heure tout fuſt dit. Prouuez vous vous meſmes & ſongez à voſtre ame, parce que vous n'en auez qu'vne, rendez la à celuy qui vous l'a donnee.

Ce ſont les patrons du pays de Prouence auec la ſaincte Magdaleine, où leurs corps repoſent.

Nous autres voudrions qu'il n'y euſt icy que rochers, & des arbres, mais ce qui nous fait deſeſperer, c'eſt que iamais Predicateur n'en a tant dit, & ſera publié par tout.

Et puis parlant à ſœur Catherine & luy dit. Catherine tu y as mis de l'empeſchement, il te faut laiſſer conduire, & dire que la volonté de Dieu ſe face. Maudit ſoit la parolle que tant me couſtera, que le Diable donne la leçon contre le Diable. Catherine laiſſe faire, tu es encores nouuelle. Puis Verrine parlãt aux demons qui eſtoient au corps de ſœur Catherine, leur dit, parlez malheureux, venez en campagne.

Et Belzebub dit, il n'y a pas de moyen pour t'abſconcer, ton Prince s'eſt humilié, & tu te peux bien humilier, allons en campagne, *Obedi Deo, & Mariæ virgini, Mariæ Magdalenæ: obedi maledicte, ma-*

Les Demõs ſont grande difficulté touſiours de ſe manifeſter, ou dire leurs noms, de peur d'eſtre exorciſez, commãdés, & par peines impoſees, punis.

ledictio Dei omnipotentis ſit ſuper te ſuperbe: Obedi Deo: confundatur ſuperbia, Ie te commande, par le Dieu tout puiſſant, dis moy ton nom, Ie te commande par la Vierge Marie, par ſaincte Vrſule *cum ſociis, confundatur ſuperbia*, & tu veux faire teſte encores à ton Capitaine? Ie te feray parler & demeurer ſous mes pieds, puis que ie me ſuis humilié, tu t'humilieras, *Surge, augeo tibi pœnas*: tu n'es qu'vn ſuperbe. Il ne m'importe, ſi tu ne parles; mais ie diray qu'il y a vn qui s'appelle Sabathon.

Et parlant à l'Exorciſte luy dit, augmente luy ſes peines, s'il ne veut dire ſon nom. Et Verrine dit: Nous ſommes des throſnes, & il a fallu obeyr, & les valets veulent eſtre plus grands que les maiſtres, mais ce n'eſt pas encores l'heure.

Les Medecins ſe contentent de donner les medecines, & il nous faut donner & medecines & reſtauratifs.

Vous autres aſſiſtãs, dirés parlãt de cecy, qu'auez veu trois filles poſſedees pour la gloire de Dieu, & pour la reparation des deux compagnies de ſaincte Vrſule & de la Doctrine, & que iamais n'eſt aduenu au Diable vn tel rencontre; tout l'Enfer en eſt confus.

Maudit ſoit le malefice, maudit celuy qui a conſeillé de le donner, ô qu'il ſera cauſe d'vne grande reparation.

Louyſe tu n'es qu'vne pauure fille de rien, & voudrions que tu fuſſes vne Royne, vne ſaincte, vne Philoſophe, & tu ne fais que preſter la langue, tu as fait deſia douze diſcours, &

tu te

tu te fortifies d'auantaige. Contentez vous de cecy, vous auez veu le commancement, le milieu, l'iſſuë. O Michaëlis tu as preſché maintenant, tu as dit beaucoup de choſes & as dit la verité, mais as peu auancé, & Louyſe n'eſtudioit rien, & a comprins en ſommaire la perfection.

C'eſtoit l'heure en laquelle le Sermon de l'Aduent s'eſtoit finy à Aix où il preſchoit enuiron les vnze heures deuant midy.

Puis dit qu'vn Mardy auoit eſté le iour de la natiuité de Louyſe iour d'Anthonius de Padua, & à ce meſme iour elle entra à ſaincte Vrſule. Le iour de ſainct Maximin, fut le Mardy auquel nous fuſmes deſcouuerts, c'eſt auſſi à vn tel iour que partiſmes d'Aix pour venir icy. Vn Mardy Louyſe fit ſa confeſſion generale, & fut nee à la minuict, la meſme heure que voſtre Seigneur naſquit, le trentieſme de Iuin, y aura trente ans qu'elle eſt nee.

Ce iour eſtoit vn Mardy, & de là print occaſiõ de tenir ces propos.

Ce meſme iour en la chambre Belzebub, & Verrine ſe mirent à maudire, diſant, Maudit ſoit celuy qui premier commença d'eſcrire, maudit ſoit l'Imprimeur qui premier l'imprimera, maudits les Docteurs qui l'examineront, maudits ſoyent ceux qui mettront le contenu en œuure. Maudit le Pape qui l'approuuera: maudits les Cardinaux, Archeueſques, Eueſques, qui aſſiſteront. Parce que depuis le monde commencé, iuſques au iour du Iugement, iamais n'eſt arriué, ny arriuera choſe ſemblable.

ACTES DV XV. DECEMBRE.

CE meſme iour ſur le matin furent coniurees ſœur Louyſe & ſœur Magdaleine par le Pere Dominicain, & Verrine ſur le com-

mencement des Exorciſmes commença à parler des Saincts en ceſte maniere.

Dieu veut que ie parle des Saincts, qui ſont en Paradis, & ſont mes mortels ennemis, & voudrois reſiſter à Dieu, & à la ſaincte Trinité, mais il m'eſt force de parler. Belzebub tu n'es qu'vne fourmis au regard de luy. Choſe grande qu'il faille que les Diables preſchent la gloire des Saincts, qui ſont leurs mortels ennemis, ſi les pouuions oſter de là où ils ſont, les porterions en Enfer tres-volontiers.

François eſt allé en Paradis : & Lucifer a perdu ſa gloire par ſon orgueil, où ſainct François l'a obtenuë pour ſon humilité.

Il parle ſelon la capacité du ſimple peuple aſſiſtant, à cauſe que ces deux preſchoient aux villes de Prouëce.

Si vn Michaëlis, vn Pere Laurent, ou quelque grand perſonnage le preſchoit ne m'eſtonnerois pas : mais c'eſt grande merueille qu'vn Diable le preſche par la bouche d'vne fourmis : mais le Dieu des Chreſtiens le veut, & ainſi le commande celuy qui eſt au ſainct Sacrement en ceſte Baume.

Les mortifications ſont dites faſcheries par ceux qui ignorent leurs vertus. Iean Baptiſte auec toute ſa penitence fut meſpriſé & maintenant eſt exalté en Paradis, & a eſté ſanctifié, & eſt vn des plus grands amis de Dieu, & a fait penitence, & n'auoit pas offencé, pour monſtrer au pecheur la penitence. Pource qu'il faut paſſer par la mortification, pour paruenir à la iouyſſance. Grand cas, que les Diables enſeignent la mortification, & les conſeils. *Ioannes Euangeliſta* a eſté grand amy de Dieu, & gardien de Marie pour ſa pureté. *Stephanus* mau-

dit ſois-tu, il me faut preſcher ta charité qu'auois en priant pour ceux qui t'ont lapidé. *O Bernardus* tu es vn des mignons de Marie, & toy Dominicque, & toy Staniſlaus auſſi, bien que peu te cognoiſſent. *Paulus*, tu eſtois vn pecheur, & perſecuteur des Chreſtiens, & es deuenu vn grand Predicateur des vertus.

Anthonius de Padouë pour ton humilité, & par tes autres vertus es maintenant en Paradis.

Et par ton obeyſſance, ô Abraham, tu es le pere des croyans. Dauid eſt vn miroir de Penitence, pour monſtrer au pecheur comme il faut retourner à ſon Dieu. *Tu Petrus*, auois renié ton maiſtre, maudit Pierre, que tant me couſte, ô Pierre, à ton exemple ceux qui renient Dieu ſe conuertiſſent. Guillaume l'Hermite auoit eſté grand pecheur, & a trouué miſericorde par ſa penitence. Les vns vont en Paradis par Penitence, les autres y vont par innocence: Marie eſt en Paradis par ſon innocence, Magdaleine y eſt pour ſa penitence. Louys Roy de France, c'eſt le Patron des Roys. Dieu veut qu'il y aye de tous eſtats ſauuez, il a choiſi des Empereurs, & des plus bas eſtats, des Cordonniers, & des Laboureurs, Criſpinian eſtoit vn Sauetier, Athanaſe vn laboureur de terre, & fut prins pour eſtre Eueſque, il y a de tous eſtats au Ciel à noſtre confuſion, afin que nul ne s'excuſe. Dieu met en ſon Paradis, ceux qui l'ayment, & obſeruent ſes commandemens & ne reſiſtent point à ſes inſpirations. Il les met à ſa table, les fait manger de ſon pain, &

boire de ſon vin. Il ne fait pas cõme les gens du monde qui traitent leurs ſeruiteurs, comme d'Eſclaues: voire meſme vous en auez qui font pis, qui traittent bien leurs chiens, & traittent mal leurs ſeruiteurs. Puis dit qu'il ne s'eſtõnoit de rien quand Dieu choiſiſſoit des Princes & non pas gens de baſſe conditiõ, & encores prenons nous patience des hommes, mais il nous fait enrager, les femmes allans en Paradis.

Cunigonde eſtoit vne Emperiere, & eſt en Paradis, & auſſi Catherine d'Alexãdrie, Vrſule, & les vnze mille Vierges en vn iour ſont allees en Paradis ſans compter les hommes. Marguerite d'Hongrie eſtoit vne fille de Roy, elle entra en vn Monaſtere, & ne voulut pas eſtre appellee fille de Roy, mais d'vne Bourgeoiſe, tant eſtoit humble, maudite ſoit l'humilité que tant nous couſte. A cecy Belzebub dit, Amen. Puis Verrine continuant ſon diſcours dit, Barbara eut la teſte tranchee par ſon propre Pere, & incontinent le Diable le tua ſur la place meſme. Le monde & le paradis ſont deux pays, & bien differents: icy les riches marchent les premiers, en Paradis les meilleurs, les plus humbles, & les plus obeyſſans. Marie eſtoit vne pauure chambriere, & chambriere d'vn Payen & eſt maintenant l'Eſpouſe du Roy de gloire, & tant grande cõme Cunigõde. Marguerite d'Eſcoſſe eſtoit vne fẽme mariee & eſt allee en paradis.

Godelena eſtoit auſſi vne mariee, & ſon mary l'eſtouffa, & puis la fit ietter en vn foſſé.

Elizabeth fut vne vefue Royne d'Hongrie, & ſe fit hoſpitaliere par ſa grande humilité.

Encores tout cela eſt paſſable, mais vous enragerez pour celles, qui ont eſté folles, & pechereſses, comme eſtoit Pelagie, Thaïs, Magdaleine, ce que diſons ſans preiudice de leur gloire, pluſtoſt c'eſt la gloire de leur Dieu, & de ſa bonté, parce que Dieu leur a donné ſon paradis, & meritoient mille fois l'Enfer.

Ceux qui ne voudront pas croire cecy diront que ce ſont filles, qu'elles ſont filles, & qu'on leur a donné leur leçon & n'en feront plus plus leur profit, & c'eſt ce qui nous reſiouyſt. Vn Predicateur eſt bien ſouuent las, qui n'aura fait qu'vn ſermon & deſia i'ay fait quinze ſermons, par la bouche de ceſte cy (entendant Louyſe,) & en ay preſché deux, ou trois pour vn iour, plus que les Predicateurs en leurs Aduents, maudite ſoit ta force, & celuy qui te l'a donnee. Belzebub à ce propos fit vne exclamation diſant, ô puiſſance. Et Verrine dit, C'eſt la force que Dieu luy donne. Choſe grande que les Diables preſchent les commandemens de Dieu, & les conſeils, & enſeignent les Religieux Eccleſiaſtiques, Preſtres, & ſeculiers, & toute ſorte de gens. Ie dis qu'il y a des viandes à manger pour tous, mange qui en voudra, il en y aura plus de quatre à qui la ſauſſe n'agreera pas, & aimeront mieux les ſauſses d'Enfer. Vous trouuerez des Notaires qui pour cinq ſols feront des actes faux, foulans leurs ſermens, & les Diables ſont plus fidels à leur maiſtre, que vous autres hommes.

Quand les Diables ont vne fois iuré ſelon l'intention de Dieu, & de ſon Egliſe, ne peu-

uent aucunement mentir, forcez de Dieu, de iurer la verité. Les hommes ont leur liberal arbitre, s'ils font du mal, ils vont en Enfer: s'ils font bien, ils vont au Ciel: mais le Diable eſt contraint de dire la verité, quand Dieu la fait dire. Car ils n'ont point de liberal arbitre pour faire le bien, & ſont forcez tous mal-heureux qu'ils ſont, de dire la verité. Autrement à quoy ſeruiroit l'authorité de l'Egliſe, ſi les iuremens ne valoient rien? Pourquoy a-on fait les liures des Exorciſmes? Il faut qu'ils ayent l'authorité de l'Egliſe, & de ceux qui ont compoſé les liures, & les ont approuuez. Il faut donques dire, qu'il n'y eut iamais de poſſedé, ayant fait vn bon ſerment, mais ceux-cy entreroient en vn puits, d'où iamais ils ne pourroiét ſortir, ou il faudroit aller querir les curieux qui ſont en Enfer pour expliquer leurs curioſitez, ou les Saincts de Paradis, pour leur faire dire que tous leurs eſcrits ne valoient rien, & conſequemment nieront l'Egliſe, & ſeront de l'aduis des Caluiniſtes.

Grand cas! que les Diables preſchent la droitte intention, pure affection, pureté de conſcience, la ſimplicité, l'humilité, l'obeyſſance, & la reſignation ne tenant rien de l'amour propre, & comment il faut aller en Paradis, preſchant les conſeils ſçauoir, la chaſteté & paureté. Les diables ſeront cauſe de la reformation de pluſieurs Monaſteres, les Diables auanceront plus que leurs Eueſques, leurs Abbés, & leurs Prelats n'ōt ſceu auācer, les Diables en ſont bien marris. Or par ce moyē ſeront reformez. Alors fit vn ſermēt en forme ſemblable:

Ie iure par le Dieu que vous autres adorez, & eſt voſtre Createur, & Redempteur, que tout ce que i'ay dit eſt vray, & que tout eſt dit pour ſa gloire, le ſalut des ames, & l'inſtruction des Eccleſiaſtiques, des ſeculiers, & de toute ſorte de gens, pour les bons & les meſchans, & pour la reformation de pluſieurs Monaſteres, tant d'hommes, que de femmes, & qu'il eſt vray: Ie iure ſur l'intention de Dieu, & de ſon Egliſe, choſe que iamais n'ay faict, & l'ay faict ſur le ſainct Sacrement, & [redacted] que me l'ayez demandé, & ay iuré ſur le ſainct Sacrement auec toute ſolennité requiſe pour vn vray ſerment, ſelon l'intention de Dieu, & ſon eſpouſe l'Egliſe, que tout ce que i'auois dit, eſtoit tout pour ſa gloire, comme pour la conuerſion des ames, extirpatiõ des hereſies, & de la magie, & qu'il eſtoit vray tout ce que i'auois dit, & qu'il n'y auoit rien contre la gloire de Dieu, ny contre ſon Egliſe, & ay dit qu'il ſeroit approuué de toute l'Egliſe, & que n'auois point iuré encore tel ſerment en telle maniere. Et quand i'ay commencé mon iurement, i'ay dit, Ie iure par le Dieu viuant, & c'eſt le plus grand iurement que nous ſçaurions faire.

Puis dit, ceux qui diront que cecy n'eſt pas vray feront tort à Dieu, Ils diſent que Dieu eſt tout puiſſant, & puis le nient tout puiſſant, & croyẽt que le diable eſt plus puiſſant que Dieu: Parce que ce ſont & ſeront choſes ſi grandes, qu'il y en aura pluſieurs qui aymeront mieux nier la puiſſance de Dieu, que de dire que cecy eſt vray: le diable le prouue par le premier arti-

cle de leur *Credo*, *Credo Patrem omnipotentem*, qu'ils croyent Dieu le Pere tout-puiſſant: & ſ'il eſt tout puiſſant, il peut bien auoir fait cela, & ſ'il ſe vouloit ſeruir d'vne fourmy, feroit encore des choſes plus grãdes que celles-là, & pourroit d'vn rien creer cent mille mondes.

Puis Sœur Louyſe ſe retira en ſa chambre, comme eſtant beaucoup trauaillee par la vehemente action du diable toute en fueur, Et auſſi toſt Belzebub Prince des Demons, qui eſtoiẽt au corps de [redacted] Magdaleine, commença à conteſter contre la miſericorde de Dieu, en façon comme ſ'enſuyt.

Admirable et inuctiue plaite de Belzebub à Dieu, où il fait vn ſommaire des malheureuſes abiuratiõs & execrations faites par les Magiciẽs, quãd ils reçoiuẽt la marque du diable, & ſe donnent à luy execrablement. Deſcouuerte digne d'amiratiõ & de terreur.

Miſericorde trop grande ! O Dieu tu ne te contente pas de nous oſter le pecheur, mais encores ſpecialement ceux qui ſe ſont donnez à nous corps, & ame, & tout ce qu'ils auoient, & pouuoient poſſeder. Ils ſe donnent à nous par le moyen des cedules ſignees de leur ſang, & nonobſtant tout cela, tu nous les oſtes.

Choſe grande que tu nous les oſtes en telle façon: nonobſtant qu'ils ayent renoncé à toy, à ton pere, au ſainct Eſprit, à ſa bonté, à ſon amour, à ſa miſericorde, afin que iamais ne les receuz à miſericorde, mais que les damniez eternellement. A ta mere, à toutes les prieres qu'elle pourroit faire pour eux, à ſes entrailles, à ſes mammelles, afin que iamais ne fuſſent eſmeuës à compaſſion en leur endroict, à ſa memoire, afin qu'elle ne ſe ſouuiẽne iamais d'eux; à la volonté, afin qu'elle iamais ne prie ſon Fils pour leur conuerſion, à ſon entendement, afin qu'elle ne penſe iamais à eux, mais qu'elle les

laiſſe, & abandonne entre les mains des diables : A tous les Anges, à tous les Saincts, & à toutes les graces que Dieu leur auoit fait, ou qu'il leur pouuoit faire à l'auenir : à toutes les inſpirations qui leur pourroient venir, pour les attirer à luy : maudiſsãt tout ce que Dieu auoit creé, pour le bien des hommes : à toutes les prieres que les Anges, les Saincts, les hommes pourroient faire pour eux, afin que iamais ils n'euſſent ſubiect de retourner à Dieu, diſant qu'ils n'auoient affaire de luy ny de tous ſes biens, ny de toutes ſes graces, ny de ſon Paradis. Renonçant à ſa paſſion, à ſon ſang, & à tous les merites d'icelle, afin que iamais n'euſſent aucune efficace en leur ame, ains qu'il leur ſeruit de plus grande obſtination. Inuoquant l'ire de Dieu tout puiſſant, du Fils tout ſçauant, du ſainct Eſprit tout bon, l'ire, & l'indignation de la Mere de Dieu, de tous les Anges, & de tous les Saincts. Diſant le ſang du Fils de Dieu tombe ſur noz ames, & ſur noſtre corps eternellement, *& nonobſtãt tout cela tu nous les oſtes.* Et proteſtant qu'en deſpit de toy, & de tout ce que tu as fait pour eux ils veulent eſtre noſtres, & ce pendant *tu nous les oſtes.*

Ils ont prins le diable, & le Magicien, pour leur Dieu, Createur, & Redempteur, Sauueur, & ſanctificateur, ne voulant plus tout cela tenir de Dieu, mais du diable, & du Magicien, & comme tels, tant le diable, que le Magicien, ils les adorent, les loüent, les beniſſent, renonçant à Dieu qui auoit creé tout, & le maudiſſant, retractant tout le bien qu'ils auoient fait

pour le paſſé pour Dieu, & l'attribuant puis apres au diable, & au Magicien: *& nonobſtant tout cela, tu es ſi bon, que tu nous les enleues, & as les bras touſiours ouuerts pour les receuoir.*
Ils ſ'eſtoient donnez & conſacrez à toy, & nonobſtant tout cela ils contracteront par arres mariage auec le diable, & le Magicien, ſignans de leur propre ſang, pour plus grande confirmation, qu'ils n'ont affaire de ſon Dieu, ſ'eſpouſant tout à fait auec le diable, ledit mariage fait autentiquemét en preſence du ſainct Sacrement, eſcrit par le Preſtre Magicien: *& nonobſtant tu es touſiours tant, tant, tant bon, que tu nous les enleues tous.*

I'ay dit à Marie: qu'as-tu affaire de ceux-cy, pour les donner à ton Fils: car ils ſe ſont expoſez à toute ſorte de volupté, tant d'hommes, que des diables, & que des beſtes, & qu'as-tu affaire de preſenter telles gens à tõ Fils, puis que luy eſt la pureté meſme.

Ils renoncent à leur bon Ange, afin qu'ils ne leur donne iamais inſpiration pour retourner à toy, & en contre-change ils prennent vn diable pour Ange cuſtode pour les conduire touſiours: & tu es tant bõ, & miſericordieux, qu'en contre-change de cela tu leur donne par apres leur Ange de couſtume, puis encor tu leur en donnes 20. 30. 40. & en fin tous les Anges ſ'y aident pour les rauir d'entre noz mains.

Ils proteſtent qu'ils ont vne ſi grande ire, rage, deſdain, & indignation contre Dieu, qu'ils voudroiẽt eſtre diables, pour mieux faire qu'aucun n'allaſt iouyr de la gloire de Dieu par les

tentations qu'ils leur donneroient : maudiſſant Dieu qui les auoit créez hommes, & non pas diables : inuoquant & priant de tout leur cœur Lucifer, qu'il leur chãgeaſt de condition, qu'il ſe miſt en leur place, & eux en la ſienne : proteſtant qu'ils voudroient endurer tous tourmẽs, peines, & ſupplices de tous les diables, & de toutes les ames damnees, qui ſont, & pourroiẽt eſtre, pourueu qu'ils ſe puiſſent totalement bãder à l'encontre de Dieu, & renuerſer ſes intẽtions, & qu'ils ſ'en ſoucioient autant de toutes ces peines, comme d'vne mouſche.

O aueuglement plus grand que celuy des Payens, & que des diables meſmes. Malheureuſe & miſerable rage des Magiciens, ſemblable aux chiens enragez, ou pluſtoſt au diable meſme, ayant vne participation de leur obſtinatiõ, comme au cõtraire les gens de biẽ ont vne participatiõ de la bonté de Ieſus Chr.

Ils font des pourtraicts de leurs corps, pour les donner aux diables, & aux Magiciens, afin de ſ'en ſeruir d'iceux pour offenſer Dieu, en deſpit de toy (ô Dieu) conuient les diables, la mer, & la terre de les engloutir lors que tu les voudrois conuertir.

Renonçant à ta paſſion, & au S. Sacrement de confeſſion, & prient lors que le Preſtre leur donneroit l'abſolution, que l'ire, & l'indignation de Dieu tombaſt ſur eux, & ſon ſang pour leur condemnation.

Proteſtent deuant voſtre Seigneur que leur volonté eſt telle, que lors qu'ils receuront de faict, & reellement la ſaincte Hoſtie, que l'air ſoit tout entouré de diables, pour prendre poſſeſſion de leur corps, & ames, & de tout ce qui eſt en eux.

Proteſtent qu'ils n'ont point affaire de la poſſeſſion de Dieu, voulans eſtre poſſedez de tous les diables, croyans que c'eſt vn des plus grands biens que iamais leur fuſt ar-

riué qu'auoir les diables dedans le corps. Et encores ils ont vne ſi grande ire, & deſdain contre toy, qu'ils ne veulent rien auoir en leurs corps qui ne ſerue pour faire offenſer Dieu, donnant toutes les parties de leurs corps, leur ſang, leurs mouëlles, leurs os, leurs humeurs du corps, leurs cheueux du front, la melancholie, tout cela au diable, & au Magicien pour en faire des charmes, & de tout ce qui peut ſeruir pour ſe bander à l'encontre de Dieu, ſa Mere, tous les Anges, & tous les ſaincts.

Les diables ont dict qu'ils auoient horreur des mal-heureuſes inuentions du Magicien Louys, qu'il controuuoit iournellement pour faire nouuelles iniures à Dieu, & à Ieſus-Chriſt.

O miſericorde trop grande pour les pecheurs! & tu faits ſemblant de ne rien voir, ny entendre de toutes leurs meſchancetez & malices, preſentant touſiours tes playes à ton Pere, afin qu'il ne debande ny face tomber ſon ire ſur eux, diſant touſiours à ton Pere. Mon Pere voicy ce que i'ay enduré pour les pecheurs, ie te prie d'auoir eſgard à ma mort, & à l'amour que tu me portes, & me les donner. Ie leur enuoyeray tant de mes Anges, des preſcheurs, des ſainctes inſpirations, qu'en fin ils ſeront contraincts de ſe ietter entre mes bras, comme le pauure enfant prodigue: ne permets pas que mon ſang ſoit en vain eſpandu pour eux: Belzebub adiouſta diſant, ô, ô, ô bonté, & miſericorde de Dieu trop grãde pour les pecheurs, & iuſtice trop cruelle pour tout l'enfer, diſant, il nous fait tort, de nous oſter ceux, qui par tant de moyens eſtoient attachez auec nous, & auec l'art magique. Sa bonté eſt ſi grande pour eux, que pour les conuertir, il leur enuoye de grandes maladies, des eſtranges tentations, &

violentes,& pour cela ils ne ſe conuertiſſent,il permet à la confuſion des diables, & de tous les Sabaths, qu'ils ſoient poſſedez des diables pour les conuertir,il permet que le diable leur monſtre le iugement de Dieu, la grandeur de leurs pechez,& les peines deuës à iceux pour les conuertir, & nonobſtant tout cela le plus ſouuent demeurent obſtinez : diſant que tout cela eſt peu de cas, qu'ils ne ſont pas ſeuls d'auoir offenſé Dieu,& qu'il en y a bien d'autres, & nonobſtant tout cela Dieu eſt ſi bon que touſiours frappe à la porte de leur cœur pour les attirer à luy : Marie preſente touſiours ſes entrailles & ſes mammelles à ſon fils,combien que pluſieurs fois ils les ayẽt renoncees:priant ſon fils que pour les merites d'icelles, leur face miſericorde : & qu'il inſpire des gens pour prier pour leur conuerſion : afin qu'eſtans aſſiegez de tous coſtez, ne puiſſent plus reſiſter à Dieu, mais tout ainſi comme le poulet ſe va ietter ſous les aiſles de ſa mere nourrice,qui eſt la poulle,ainſi ils s'aillent ietter ſoubs les aiſles de la bonté, & miſericorde de Dieu. O, ô, ô, confuſion du diable,de tout l'enfer,& de tous les Sabaths, ſi le pecheur cognoiſſoit la bonté, & miſericorde de ſon Dieu, il s'en iroit touſiours le ventre trainant à terre,priant les pierres, les eſpines, les arbres, les fleurs, les fruits, la mer, la terre,bref toutes choſes creées de ſe bander à l'encontre d'eux pour les pechez, & offenſes, qu'ils ont faites à ſon Dieu. Deſireroient d'eſtre abandonnez de toutes choſes creées de Dieu, pour la grandeur de leurs pe-

chez, s'eſtimans indignes de marcher ſur la terre, & meſme indignes de la damnation eternelle: eſtimans & croyans aſſeurément que la plus grande grace que Dieu leur ſçauroit faire, ce ſeroit de faire leuer tous les diables de l'enfer, pour les punir, tourmenter, & chaſtier de leurs meſchancetez, croyans que tout cela ne ſeroit rien au prix de leurs iniquitez. Prieroient encores toute choſe creée de crier miſericorde à Dieu pour eux. Mais Seigneur les pecheurs ſont ſi plains d'orgueil, & de preſomption qu'à grande peine, quand ils ont offenſé, peuuent-ils dire leurs pechez à vn confeſſeur, diſant, & que dira-il, ſi nous luy confeſſons ſi grandes impietez? Et pourtãt Seigneur, puis qu'ils ſont ſi remplis de ſuperbe & obſtination, donnez, donnez, donnez-les nous, autrement tu nous feras grand tort. Et me voulant cacher & retirer, ie crié à haute voix, auec grande rage eſtant tout deſeſperé, ayant dict tout le ſuſdit diſcours auec pareille rage, & furie, eſtant tout hors de moy-meſme, finalement me tournant vers les pecheurs, ie dicts: A! pecheurs, penſez, penſez, penſez à la bonté de voſtre Dieu, diſant derechef, hâ, hâ, hâ penſez, & recognoiſſez la bonté, & miſericorde de voſtre Redempteur, Createur, & Sanctificateur, diſant allez vous-en, & vous aſſeurez, ſi vous n'en faites voſtre profit, l'ire, & indignation de Dieu tombera ſur vous, & tout l'enfer ſe leuera en iugement à l'encontre de vous.

Ce meſme iour ſur le ſoir furent exorciſees

Sœur Louyſe & Sœur Magdaleine par le Pere François Billet, & au commencement des exorciſmes Belzebub agitoit horriblement le corps de Sœur Magdaleine, & dit. Miſericorde de Dieu tu es trop grande! touſiours ô Seigneur tu offre tes playes au Pere pour le pecheur, c'eſt vne bourſe qui iamais ne ſe ſerre: puis dict, nous diables tourmentons ainſi les ames en enfer au milieu des flammes, tantoſt d'vn coſté, tantoſt d'vn autre, & renuoyons les miſerables du feu à la glace, voyez, ſi vous voulez aller en ce païs.

Et parlant à Magdaleine, dit, maudite ſoit l'heure que tu fus poſſedee, que tant me couſtera eternellement, eternellement, eternellement : O Sapience de Dieu trop grande, ſapience infinie, ſapience incomprehenſible, ſapience admirable: ô que les iugemens de Dieu ſont differents aux iugemens des hommes. Merueille de Dieu, iugement de Dieu! ce que Dieu veut ſauuer, rien ne luy peut nuire, ce que Dieu veut auoir, l'enfer ne luy peut oſter.

Apres Belzebub parlant aux demons, qui eſtoient au corps de Sœur Catherine de l'Iſle, qui commençoient vn peu à gronder, & ſe faire ouyr, dict, venez, venez, marchons en campaigne, il faut reſueiller nos gens. Et Verrine alors dict, *Reſponde maledicte, obedi Eccleſiæ*, penſes-tu eſtre plus grand que ton maiſtre? Et Belzebub dict, les valets ne parlent point deuant leur maiſtre. Verrine dict, ie parle bien deuant toy, & ſuis moindre que toy. Belzebub reſpondit, c'eſt bien à ton regret,

Verrine dict, cela eſt vray, mais c'eſt par force, & faut il que les diables ſoient contre les diables: & s'addreſſant à Sœur Catherine, luy dit, ils t'empeſchent de manger, & dormir, & encores crois-tu que c'eſt nature, n'eſt-il pas vray, Catherine? Catherine ne mets pas d'empeſchement, crois que tu es poſſedee.

La honte la faiſoit par fois plorer apres la deſcouuerte, eſtãt fille d'honneur, & innocente.

Et parlant au Preſtre luy dit, adiure-le par Iean, Pierre, Bernard, faut-il que les diables donnent les moyens. Et parlant à Sabbathon, duquel Belzebub auoit deſcouuert le nom, luy dict. Lucifer ne peut reſiſter, & toy cuiſillo d'enfer, pourras-tu reſiſter, *obedite maledicti*, mais vn Payſan eſt touſiours plus fier qu'vn honneſte homme.

Et le Preſtre exorciſant, & diſant ces paroles *ſacroſancti baptiſmatis vnda regeneratus*, il en y a pluſieurs, dict Verrine, baptiſez, & peu de ſauuez, il en y a qui veulent aller en Paradis en litiere, mais le iugement de feu les ſuiura. Et ſe mit à crier, qu'il auoit à parler, mais contrainct, des œuures de miſericorde: il ne ſuffit pas (dit-il) pour aller en Paradis, la ſeule virginité, comme penſoient les Vierges folles, mais qu'il falloit d'autres choſes, comme les œuures de miſericorde: Car Dieu a dit qu'il ne demandera pas compte ſi on a beaucoup leu, ou dit de Chappelets, mais qu'il falloit faire des bonnes œuures, par ce que quãd il viendra au iour du iugement, Dieu demandera compte aux ames des bonnes œuures, & non des ſciences qu'ils auront ſceu. Parce qu'il dira, quand i'ay eu faim, parlant aux reprouuez,

vous ne m'auez pas donné à manger : quand i'ay eu ſoif, vous ne m'auez pas donné à boire: quand i'ay eſté malade, vous ne m'auez pas viſité: quand i'ay eſté priſonnier, vous ne m'auez pas racheté : quand i'ay eſté nud, vous ne m'auez pas reueſtu : quand i'ay eſté pelerin, vous ne m'auez pas logé: quand i'ay eſté treſpaſſé, vous ne m'auez pas enſeuely. Et diray par meſme moyen, & meſme ſens, quand ie viuois mal vous ne m'auez pas reprins de mon peché, quand en mes membres ie viuois en ignorance, vous ne m'auez pas enſeigné, quād i'eſtois en doute & mal aduiſé, vous ne m'auez pas conſeillé, quand ie viuois en affliction, vous ne m'auez pas conſolé: quand ie voulois endurer en vous, vous n'auez pas patiemment porté les iniures : quand on m'a offenſé en vous, vous n'auez pas pardonné les offenſes: quand i'eſtois perſecuté en vous ou aux peines du purgatoire, ou en ce monde, vous n'auez pas ny prié pour ceux qui me perſecutoiēt, ny pour le bien du prochain, ny pour les treſpaſſez. C'eſt pource que Dieu a dict, ce que vous ferez au plus petit des miens, ie le tiens fait pour moy-meſme, parlant des pauures, alleguant ce mot de l'Euangile, quand noſtre Seigneur reprint Iudas de ſon auarice qui tançoit la Magdaleine, luy dict, vous aurez touſiours les pauures auec vous, mais vous ne m'aurez pas touſiours, diſant que Magdaleine auoit fait vne bonne œuure, luy diſant que par tout le monde, où ſera preſché ceſt Euangile ſe fera memoire d'elle. Outre, ie diſois

Ce ſont les œuures de miſericorde ſpirituelles.

qu'il ſepareroit les mal-heureux damnez, & leur diroit, *Ite maledicti in ignem æternum*, qui eſt preparé pour vous autres, & pour tous les diables.

Puis ſe tournera du coſté des bõs, & leur dira, venez mes bien-aymez, quand i'ay eu faim, &c. Ie dicts que les folles Vierges auoient mis par trop leur confiance en elles meſmes, penſant comme font pluſieurs de ce temps icy, que le ſeul bapteſme, la foy, & la virginité ſuffit pour aller en Paradis. Non, il n'eſt pas vray, parce que voſtre Seigneur a dit qu'en ſes lampes, il n'y auoit point d'huile, qui ſignifie les bonnes œuures. Et quand elles ſont venuës pour aller ſouper, & au deuant de leur eſpoux (cela ſignifie le iugement) il leur fut dit, *neſcio vos*. Ie ſuis couché, vous ne pouuez entrer, c'eſt à dire, pecheurs obſtinez, & trop tardifs, vous vous repentirez de voſtre peché. Et puis ſe tournera du coſté de ſes eſleus & leur dira, venez beniſts de Dieu mon Pere, poſſedez le Royaume des cieux, qui eſt pour vous autres & pour mes Anges, parce qu'il falloit bien que les ſieges vuides des mauuais Anges, fuſſent remplis par des hommes, ils n'eſtoient que de ſacs de terre, & ſeront toutefois en leur place.

Il diſoit encores que les Anges eſtoient ſi beaux, & demandoit pourquoy des creatures tant belles auoient eſté deiettees pour vn peché, & me fut reſpondu, parce qu'elles auoient plus de ſcience que les hommes, pour cognoiſtre le bien, & mettre en arriere le mal, mais

les pecheurs fragiles & ignorans, faisans les milliers de pechez, il les receuoit à misericorde quand ils se retournoient.

Vne autre fois se mit à crier tant qu'il pouuoit, disant, ie ne sçay que y faire. Ie suis contrainct de te dire Magdaleine, que tu es vne Magicienne.

Premiere descouuerte du Magicien.

Cela est vray Magdaleine, tu as esté trompee, Dieu veut que ie le die: il est vray Magdaleine que tu as esté trompee par vn Prestre, qui estoit ton confesseur. Il ne se faut pas estonner si vne brebis se perd, quand le Pasteur ne vaut rien. Cela est vray Magdaleine, il est de Marseille, & s'appelle Louys, il est à l'Eglise des Acoules, François le cognoist, & Louyse qui parle ne l'a iamais veu.

Louyse retenoit la langue, quand Verrine vouloit manifester & nommer le Magicien.

Cela est vray Magdaleine, que Louyse a resisté à cecy, Louyse est ta Sœur, & ne t'a pas voulu diuulguer, au commencement tu t'es donnee au diable Magdaleine, & as renoncé ton Dieu, ton Bapteſme, sa mere, & tout le Paradis, tu as fait vne cedule au diable Magdaleine, Louyse ne l'a pas veuë. Cela est vray, Magdaleine, tu estois en la maison de ton Pere quand tu as esté trompee. Cela est vray, tu as dõné licence au diable d'ẽtrer dedãs ton corps. Garde, Magdaleine, garde, garde de ne faire aucun iugement, si tu t'en es confessee comme il est vray, & s'il n'estoit vray, ie ne le dirois pas: tes confesseurs sont sages, & ne m'ont pas dit tes pechez. Cela est vray Magdaleine, Louyse ne les sçait pas, garde pourtãt, garde, garde de faire aucun iugemẽt, ou qu'il vienne de la part

C'estoit en la maniere de tous les autres Magiciẽs: mais Dieu y a disposé par grace speciale à son salut.

Magdaleine se faschoit de ceste descouuerte, preuoyãt aussi la sienne, au public.

de tes confeſſeurs ou de Sœur Louyſe.

Cela eſt vray, Magdaleine, cela eſt vray, & ne te faſche pas, cecy eſt pour la gloire de ton Dieu, & tu en auras le profit.

Cela eſt vray Magdaleine, il n'a pas beſoin de toy, il ne ſeroit pas Dieu s'il auoit beſoin de toy, ou d'autre creature, c'eſt pour ton profit, ne te faſche pas. Dieu eſt ſi bon qu'il ne veut pas diuulguer les gens, il les veut conuertir. Puis diſoit aux aſſiſtans, vous autres ſerez tous chargez, ſi ne le mandez querir (entendant de Louys.) Outre diſoit tout haut. Vous autres Preſtres ne vous faſchez de rien, les meſchans ne preiudicient en rien aux bons: cela eſt vray, il ne faut pas meſpriſer les bons, pour les mauuais. Si Louys ne ſe veut conuertir merite d'eſtre bruſlé tout vif.

Cela eſt vray Magdaleine, il t'a fait nier ton Dieu, ton bapteſme, & ta part de Paradis, tu as choiſi l'enfer pour ta demeure, mais tu n'y iras pas, par ce que Dieu t'aſſiſtera.

Cela eſt vray Magdaleine, le Magicien a les cedules, ne te faſche de rien, il faut qu'il les rende.

Toute la nuict deux Preſtres de la Doctrine, & deux matrones veilloient Magdaleine, & la trouuoient la plus part de la nuict ne ſe pou-

Cela eſt vray Magdaleine, les Preſtres t'ont veillé, & tu en auois bien de beſoin, que ſi ne t'euſſent veillez, les diables t'auroiẽt emportee.

Cela eſt vray Magdaleine que tu ſois vne Magicienne, & auec beaucoup de ſolemnité, as fait tout cela, en trois Meſſes, tu as renié, à vne de la minuict, à vne de l'Aube, & à l'autre grande Meſſe.

Cela eſt vray Magdaleine, Dieu t'a pardon-

né, reſiſte au maudit Belzebub, les diables n'ont plus de force qu'on ne leur donne.

Cela eſt vray Magdaleine que touſiours as reſiſté à ton Dieu, à ſes inſpirations, & à toutes admonitions, tant des Anges de Paradis, comme des gens du monde, & n'ont rien ſçeu auancer en ton endroit: mais ton Dieu eſt ſi bon, Magdaleine, qu'il a exaucé pluſieurs ames qui luy ont eſté agreables, quand elles ont prié pour toy.

Cela eſt vray Magdaleine, on a dit tant de Meſſes à ton intention, on a fait tant de penitences, tant d'aumoſnes, on a fait tant de bonnes œuures, tant du coſté de tes pere & mere corporels, comme ſpirituels.

Magdaleine, ſi les eſtoilles du ciel eſtoient capables de remercier Dieu pour toy, les feuilles des arbres, & les pierres de toute ceſte Baume, elles remercieroient Dieu pour toy, parce que tes pechez en nombre ſont plus grands que le ſablon de la mer.

O Magdaleine, la bonté de Dieu ne reluit pas tant en Petrus, ny Paulus, ny en Dauid, ny en Guillaume l'Hermite, ou en Theophile, ou en Cyprianus, comme reluit en toy: ny auſſi en Magdaleine Sœur de Marthe, ny en Pelagie, ny en Thaïs, ny en Marie Ægyptienne, ny en la Samaritaine comme reluit en toy Magdaleine, toy eſtant plus enorme pechereſſe qu'elles. Lors Verrine cria à toute l'aſſiſtance qu'ils euſſent compaſſion de ſon ame, & que ſi Dieu ne les tenoit, ſeroient pires qu'elle.

uant remuer, ny crier, les diables la tenant liee de tout ſon corps pour la tenter à leur aiſe, ou la faire tõber en deſeſpoir, ſi elle ne reuenoit à eux.

Et luy dit alors: humilie toy Magdaleine, & recognois ton neant, & ton rien: ce n'eſt pas grande merueille de voir vn petit innocent aller en Paradis: mais, ô grande merueille! de voir vne ame qui a renoncé à ſon Dieu, à ſon Bapteſme, & au Paradis, retourner à ſon Dieu: l'enfer en eſt tout confondu: Lucifer faits tout ce que tu voudras, appelle tous les Princes qui ſont dans le corps de Magdaleine, c'eſt faict pour toy.

Puis commença encores à parler en telle maniere. Ce ſeroit vne grande merueille ſi vn Roy prenoit vne fourmy & venoit à l'honorer: les gens s'eſmerueilleroient, le voyant ainſi honorer la fourmy, & encores dauantage s'il la prenoit, & mettoit dedans ſa chambre pour la plus honorer. Ses Princes ſe mocqueroient de luy, diſans qu'il y a aſſez de Princeſſes pour les honorer, ſans honorer vne fourmy, ou s'il prenoit vne payſanne & la vint à eſpouſer, ils diroient que les Roys doiuent prendre des femmes ſelon leur qualité.

Or pour cela la fourmy n'auroit point d'oreilles pour entendre quand on l'honoreroit, ny des paroles pour ſe vanter, ou glorifier, ny de corps ſuperbe pour s'eſleuer: & touſiours demeurant fourmis, ne deuiendroit pas pour cela vn Lyon, ny Leopard, ny cheual, mais touſiours demeureroit fourmy. Ainſi Louyſe, parce que tu és vne fourmy, tu feras plus admirer la puiſſance, la Sapience, la bonté & l'humilité de ton Roy, qui t'a choiſie, & veut

Le diable eſt ſuperbe & ſe faſchait que

que tu ſois preuoyante comme la fourmis, pouruoyant en Eſté pour viure l'hyuer : ainſi faut-il fourmis que tu faces, c'eſt à dire que tu amaſſes, & faces beaucoup de bonnes œuures, pendant l'Eſté de ce monde, pour l'hyuer, qui eſt l'heure de ta mort.

De ceſte formis Dieu tirera ſa gloire, s'en ſeruant autant comme ſi c'eſtoit vne fourmis: car il a puiſsance de la faire parler s'il veut, c'eſt pour attirer beaucoup d'ames à luy, & faut qu'elle eſtime touſiours que tout vient de Dieu tout puiſsant, & qu'elle n'eſt qu'vne feuille d'arbre, & encores moins, & qu'elle n'eſt qu'vn rien, pour monſtrer que tout cecy vient de Dieu.

Puis ſe tournant autrefois vers Magdaleine luy dit, Ton ame Magdaleine eſt comme vne republique, il faut que tu tuës les Princes qui ſont dedans, afin que la paix ſe face. Cela eſt vray Magdaleine, oſte leur les armes qui eſt ton conſentement, coupe leur la teſte, & ta republique ſera hors de danger, ſçauez vous pas, qu'en vn grand deſordre, Dieu y met touſiours vn ordre?

Courage Magdaleine, courage, humilie toy, mets toy ſoubs les pieds de tous.

Et puis parlãt à Belzebub, Verrine diſoit, humilie toy meſchant Belzebub, & ledit Verrine fut le premier qui l'humilia, luy mettant les pieds ſur la teſte diſant, Miſerable, malheureux, ſuperbe, tu voulois Dimenche oſter Dieu de ſon Throſne, ſi tu euſſes peu, tu ne le

Dieu euſt choiſi vne ſimple femme, pour inſtrument d'vn fait ſi important, & la deſdaignant, deſiroit que ce fuſt vne Royne ou Princeſſe où il acquerroit plus d'admiration, & d'honneur.

Les Princes, c'eſt à dire les vices & pechez qui regnent, & dominent, ſuiuant ce que dit S. Paul. Que le peché ne regne point en vous. Rom. 6. C'eſt grãd creue-cœur à vn ſuperbe, quand on le foule aux pieds: à plus forte raiſon à ce-

voulois pas adorer, & maintenant tu es ſoubs mes pieds. Et ſe mit à crier, diſant aux aſſiſtans; venez tous, & humiliez ce maudit Belzebub, & que chacun luy mette les pieds ſur la teſte, & en le meſpriſant dites trois fois, *Ite maledicti in ignem æternum.* Encores commanda de la part de Dieu, qu'on euſt à meſpriſer ſœur Magdaleine, qu'on l'humiliaſt, & qu'on luy miſt les pieds ſur la teſte, en diſant.

luy qui diſoit: Ie mõteray au ciel pardeſſus les aſtres, & ſeray ſemblable au Tres-haut. Sainct Paul ſouhaittoit, diſãt: Dieu briſe Sathan deſſoubs vos pieds. Ro. 16. dont le ſeul ſigne exterieur accompagné de ſon meſpris, luy eſt extremement faſcheux.

Courage Magdaleine, cecy te ſeruirá Magdaleine en remiſſion de tes pechez, à la confuſion de Lucifer, de Belzebub, & de tout l'Enfer. O grande confuſion! que les Diables ſoient contre les Diables, & tiennent le party de Dieu, choſe non iamais ouye. Tiens toy touſiours Magdaleine comme la plus meſchante, deteſtable, & abominable de toutes les creatures qui ſont ſur la terre, tu ſeras vne autre Magdaleine, & mourras en faiſant penitence. O Magdaleine, tu ſeras vne coadiutrice à Saincte Vrſule, & y auras trop d'honneur, à grand pecheur, grande miſericorde, teſmoin le Prophete Dauid, à petit pecheur, petite miſericorde. O grande, & grande, & grande miſericorde! chacun prie pour elle.

Coadiutrice c'eſt vne ſeruãte aux filles de ſaincte Vrſule.

Et puis le Preſtre prenant le Sainct Sacrement, pour faire iurer Verrine, à ſon inſtance il dit. Magdaleine, Ie dis cecy pour toy, *Adoramus te Chriſte, & miſerere ei, miſerere ei.* Et les aſſiſtans diſoient le *Miſerere mei Deus*, & tout à coup il ſe mit à crier tout haut cõme vn forçat de galere, & comme

tout enragé & deſeſperé, dit, *Miſerere tui, miſerere tui, miſerere tui*, Magdaleine, pour monſtrer, comme Dieu ſe reſiouit de ceſte ame. Et luy dit alors: O Magdaleine, les Anges au Ciel ſe reſioüyſſent de ta conuerſion, Magdaleine, & Lucifer, & tout l'Enfer s'en contriſtent.

Iamais il ne s'eſt oublié, ce que nous attendions pluſieurs fois & guettãt voir s'il luy eſchapperoit de dire, Miſerere mei.

Magdaleine tu eſtois vne brebis eſgaree, & ton Paſteur te vient r'appeller, laiſsant les nonante neuf pour te venir chercher en ce deſert.

Cela eſt vray Magdaleine tu es en vn deſert bien heureux pour toy, maudite ſoit la Baume, ô qu'elle eſt bonne pour toy, & malheureuſe pour tout l'Enfer. C'eſt la brebis que le Prophete vit le Loup auoir englouty, n'ayant rien laiſsé, que le bout des aureilles, cela ſignifie l'ame du pecheur obſtiné, qui eſt comme les agoniſans: le dernier qu'ils perdent, c'eſt l'ouye, doncques pour ſe conuertir il faut auoir les oreilles du cœur ouuertes, pour receuoir les inſpirations de Dieu.

O Magdaleine, adore la main droitte de ton Dieu, adore ſa main ſeneſtre, adore ſes pieds Magdaleine, adore ſon coſté Magdaleine, où tes pechez ſont enſeuelis: adore ſa teſte toute couuerte d'eſpines pour toy, Magdaleine, & demande luy l'eſpine d'vne vraye contrition. Cela eſt vray Magdaleine, tu l'as offencé par les cinq ſens, Magdaleine, & ſes cinq playes t'ont reparé. Braue Miracle, Magdaleine, que les Diables diſent, *miſerere tui*, & que les Diables demandent miſericorde

iour du iugement tous les noms de Dieu, & touſiours retourneroient à recommencer.

Ce n'eſt pas vn grand miracle que ceux qui peuuent bien faire, le font, c'eſt à ſçauoir, de nommer ſouuent, & adorer ſon Dieu : mais c'eſt bien vn grand miracle, que ceux qui ne peuuent rien de bien d'eux meſmes, font le biẽ quand il leur eſt commandé de la part de Dieu, & ſans aucune recompenſe les diables font ſa volonté.

Il adiouſte ces mots, d'eux meſmes, ayant eſgard que Dieu les peut contraindre à dire ou faire quelque choſe, au bien & ſalut des ames raiſonnables.

Et tandis qu'on diſoit *Pange lingua* à l'honneur du S. Sacrement que le Preſtre tenoit, ſur le verſet, *ſola fides ſufficit*. Verrine ſe mit à crier, ô cela eſt vray, *ſola fides ſufficit*, la ſeule foy ſuffit, non tant de pourquoy? ny commẽt ſe peut-il faire qu'vn Dieu ſi grand, puiſſe eſtre en vne ſi petite Hoſtie, & dit ſ'eſcriant. Cela eſt vray, il eſt icy, adorez-le, il y eſt reellement & de fait, maudits ſont les curieux. La curioſité les meine dans vn puits, dont ils ne ſortent point quand ils veulent. Et nous autres, il nous eſt force de l'adorer & croire qu'il eſt là. Nous autres tentons les curieux, & ils aiment plutoſt nous croire que leur Dieu.

Et puis dit, que les diables eſtoient des larrons diſant: nous entrons par la porte, qui ſignifie la volonté: & quand la porte eſt fermee entrons par les feneſtres, ne pouuans entrer par la porte (comme nous faiſons aux maiſons des Magiciens, & Magiciennes où entrons par les feneſtres) ainſi eſt des cinq ſens, nous touſiours tentons du coſté où les cognoiſſons plus enclins. Cecy ſuffit pour cõuertir pluſieurs ames,

meſmes les diables, ſ'ils ſe pouuoient cõuertir. S. Iean diſoit, *poſſumus bibere*: mais nous ne le pouuons dire, nous ne pouuons nous conuertir, & toutesfois, *in inferno nulla eſt redemptio.*

ACTES DV SEIZIESME DE Decembre. 1610.

CE iour du matin ſe trouua vn Religieux de l'ordre de S. François de Paule, Minime, & eſtãt à genoux aupres des degrez qu'on va à la ſaincte Penitence, arriua vne telle diſpute. Belzebub tourmentant & agitant Magdaleine, Verrine vn des Demons qui ſont dedans le corps de Louyſe Capeau ſe mit à luy dire. Courage Magdaleine, tu es bien-heureuſe d'eſtre tourmentee en ce monde par les diables, car ils ne te tourmenteront point en l'autre: c'eſt ainſi Magdaleine que Dieu preuue ceux qu'il ayme en ce monde. Cela eſt vray Magdaleine, croy moy Magdaleine. Ie ſuis forcé de le dire, & ne le voudrois pas dire, mais ne ſçay qu'y faire. Ie n'y peux reſiſter. Alors le Religieux dit à Verrine: tais-toy malheureux, tu es le pere des menſonges. Et Verrine luy dit, Cela eſt vray, Ie ſuis le pere des menſonges, mais quand ie ſuis contraint du Tout-puiſſant, il me faut dire la verité. Et le Religieux reſpõdit, tais toy mal heureux tu ne peux dire la verité, tu es vn pere des menſonges. Et pour ce tu ne peux dire la verité. (S. Thomas dit, que verité, pour eſtre prononcee, n'eſt pas vertu, mais bien lors qu'elle fait la perſonne veritable 22. q.

109.art.1. & dit, que verité n'eſt point vertu Theologale, ny intellectuelle, mais Morale, & pource peut eſtre prononcee, ou d'vn perſonage veritable, ou d'vn menteur. Au reſte, ſi le Diable peut dire verité, le Docteur Maldonat ſur S. Iean ch. 8. monſtre ſubtilemẽt que ſi, car il a dit verité confeſſant Ieſus Chriſt eſtre Fils de Dieu, & combien qu'on pourroit dire, que c'eſtoit à mauuaiſe fin, combié dit il qu'on ne le ſçauroit prouuer en ce ſubiect : car il le pouuoit dire, contraint, neantmoins cela n'empeſcheroit qu'il n'euſt dit la verité. Il dit verité, au 3. des Roys 22. ch. quand il dit, qu'il ſeroit eſprit menſonger, & quand il allegua l'Eſcriture à Ieſus au deſert, bien qu'à mauuaiſe fin. Neantmoins il ſe faut bien garder de croire à ce qu'il dit, ſ'il n'y a apparence que ce ſoit par contrainte en vertu du nom de Dieu aux exorciſmes, ou qu'il parle cõformémẽt à l'Eſcriture, & à la doctrine de l'Egliſe, & pour lors on ne croid à luy, mais à l'Eſcriture.) Or alors Verrine luy dit, ie te prouueray que ce que i'ay dit eſt vray, & que les diables peuuent dire la verité. Il repliqua, tu ne ſçaurois, car tu ne peux faire du bien, tu es vn meſchãt, vn malheureux. Et Verrine luy reſpondit. Il eſt vray, ie ſuis vn mal-heureux, meſchãt, damné, & que de moy-meſme ne puis dire que tout malheur, ny faire que du mal. Cela eſt vray, de ma volonté libre, ie ne peux rien faire de bien, mais quand ie ſuis forcé de la part de Dieu tout-puiſſant, il me le faut dire, car il m'eſt force. Lors le Religieux ſe teut entendant la Meſſe. Et Verrine dit, ô

C'eſt vne Annotatiõ trouuee en la marge.

ie veux prendre la part de Dieu tout-puiſſant, puis qu'il m'eſt force de luy obeir, & luy ſeray plus fidele que non vous autres. Et diſoit, criãt tant qu'il pouuoit, qui veut nier que les diables ne puiſſent dire la verité? Ie dis qu'il faut donc nier que Dieu ſoit tout-puiſſant, il faut auſſi qu'ils nient l'authorité de l'Egliſe, il faut qu'ils niẽt tous les liures des Exorciſmes, il faut qu'ils nient tous les iuremens que font faire les Exorciſtes aux diables. Et pourquoy les demandent-ils, & les font iurer pour leur faire dire la verité, ſ'ils ne pouuoient dire la verité? Pourquoy eſt-ce qu'on perdroit tant de temps apres les poſſedez ſ'ils n'en pouuoient retirer que des menſonges.

Il eſt vray, diſoit Verrine, quand les Exorciſtes ne ſont pas bien aduiſez, les diables font pluſieurs iurements faux, & contre Dieu, & contre ſon Egliſe: mais ce n'eſt pas noſtre defaut, c'eſt la faute des Exorciſtes, pour ce qu'ils ne ſont pas bien aduiſez de leur faire faire le iurement comme ie les ay faits, ſelon l'intention de Dieu & de ſon Egliſe, & encor des Exorciſtes, & alors nous ne pouuons mẽtir, & ſommes contraints de dire la verité.

Autrement ie dits que le diable ſeroit plus puiſſant que Dieu. Mais il faut bien que le diable cognoiſſe vn Superieur, qui eſt Dieu, non par amour, mais par force, & ſommes cõtraints d'obeïr.

Et alors le Religieux dit à des Preſtres, & à des autres Religieux qui eſtoiẽt là. Faictes taire ce diable, & puis luy dit, Tais toy malheureux.

Et le diable ſe mõſtroit touſiours pl^s plein de courage à prendre la part de Dieu, & dire qu'il n'obeiroit point, & qu'il auoit vn Superieur qui eſtoit plus grãd que luy, entẽdant du Religieux, & meſme de l'Exorciſte qui luy commandoit. Alors le Religieux faſché dit, Tais toy, mauuais diable, tais-toy mal heureux, va t'en en Enfer mal-heureux, & dit aux aſſiſtans. Meſſieurs, vous autres le deuriez faire taire, c'eſt vn miſerable, il a dit des menſonges, il a dit que Dieu eſtoit ſon Redempteur.

Et Verrine luy dit, qu'il en auoit menty, & qu'il auoit dit que Dieu eſtoit ſon Createur, & Iuge, & non point ſon Redempteur. Et lors le Religieux dit qu'il auoit entendu ainſi.

Et Verrine luy dit, qu'il n'auoit pas de bonnes oreilles: & n'auoit pas bien entendu. Lors le Religieux dit, ie vous aſſeure que vous autres le deuriez faire taire, & ſe mit luy meſme à le menacer diſant. Tais-toy, maudite beſte, tais toy, tu viens icy preſcher des menſonges: tu viens icy dire que tu viens de la part de Dieu pour preſcher l'Euangile, il y a prou de Predicateurs ſans toy. Alors Verrine luy dit, tu n'as pas bien entendu, & tu en as menty, ie ne l'ay pas dit, tu ne ſçais pas le fond du ſac, & voila pourquoy tu parles ainſi, & luy dit. Il eſt vray, que ie n'ay point dit eſtre enuoyé de Dieu pour preſcher l'Euangile, il ſeroit faux ſi ie le diſois. I'ay dit que i'eſtois icy dans le corps de ceſte malheureuſe qui a demandé d'endurer, meſmes les peines d'Enfer pour ſon prochain. Et ay dit que Dieu m'auoit permis d'entrer icy dans

L'ordre Hierarchique Eccleſiaſtique ne conuiẽt ny n'apartient pas meſme aux bons Anges.

dans ce corps pour ſa gloire & la conuerſion de pluſieurs ames, & ſur tout de deux en particulier, que toy curieux ne les ſçauras point.

Tu es vn ſuperbe, tu es vn orgueilleux, tu es pire qu'vn diable, ſi tu ne te veux humilier, & ie te le prouue, tu ne veux point croire que ton Dieu ſoit tout-puiſſant, tu es pire qu'vn heretique, ſi tu ne te conuertis, & ſi tu ne crois ce que ie te dis.

Va va malheureux, diſoit le Religieux ie ne veux croire le Diable. Alors Verrine dit. Ie t'adiure de la part de Dieu viuant, que tu áyes à venir auec moy & iurer tout ce que i'ay dit eſtre veritable : Et ſi dis autrement tu merites d'eſtre bruſlé tout vif, ſi tu ne crois que ton Dieu eſt tout-puiſſant. Et pourquoy dits-tu *Credo*, ſi tu ne veux croire ce que ie te dis ? il faut que tu n'ayes la puiſſance de Dieu, ou que cecy ſoit vray. Alors il dit qu'il y auoit eu vne fille à Paris, & qu'il auoit deſcouuert beaucoup de méchancetez, car elle trompoit les gens. Alors Verrine luy dit qu'il eſtoit vray, qu'elle trompoit les gens, mais que Louyſe eſtoit poſſedee, & que ſa vie ſeroit examinee, & faudroit que gens bien illuminez l'examinaſſent. Au reſte, qu'elle eſtoit preſte pour endurer le martyre, pour ſouſtenir cela, ſi beſoin eſtoit, parce que c'eſtoit pour la gloire de ſon Dieu. Alors Verrine redoubla de luy dire, d'aller iurer auec luy, & que Louyſe ne ſe pouuoit communier que premierement ils n'euſſent iuré tous deux. Alors le Religieux faiſant beaucoup de reſiſtãce (nonobſtant beaucoup de peines) iamais

On l'appelloit Marthe, l'hiſtoire eſt toute euidente par tout Paris.

ne voulut obeyr diſant, qu'il ne vouloit pas eſtre commandé par vn diable.

Et Verrine lors luy reſpondit, Il n'eſt pas raiſonnable d'obeyr au diable. Ie ne te cõmande point de ma part, ie te dis de la part de Dieu, que tu vienne iurer auec moy, il eſt tard, il faut que Louyſe ſe communie. Lors le Religieux dit au Preſtre, qui tenoit le S. Sacrement, Mon Pere commandez moy car ie ne veux obeyr au diable. Et alors le Pere luy commandant, ſ'approcha, & iura ſur le *Te igitur*, & puis ſur le S. Sacremẽt. Et Verrine auſſi faisãt vn iuremẽt tel que iamais n'ẽ auoit fait vn ſemblable, dit ainſi: Ie vous iure par le Dieu viuãt (tenant en la main le S. Sacrement,) ie vous iure par le Dieu viuãt, que tout ce que i'ay dit, i'ay eſté contrainct de vous le dire. Il eſt vray, ô Dieu, tu es icy reellement & de fait, ton corps, & ton ſang, & ta diuinité, tu es là tout, auec toute ta puiſſance, toute ta ſapience, auec toute ta bonté. Ce Religieux eſtoit là preſent, & luy dit: Ie te iure par le Dieu d'Iſraël, par le Dieu des Chreſtiens, que tout ce que i'ay dit eſt tres-veritable. Ie te iure ſelon l'intention de Dieu & de ſon Egliſe, & des Exorciſtes, que quand nous ſommes cõtraints de la part de Dieu, il nous faut faire ſa volonté, gardant toutes les ſolennitez requiſes pour faire vn vray & parfait ſerment.

Le Religieux lors ſ'humilia, & dit qu'il n'auoit rien dit contre Dieu ny contre ſon Egliſe, & croyoit que Dieu eſtoit tout puiſſant, & qu'il pouuoit faire dire la verité au Diable quãd il luy plaiſoit, & ſ'humiliant fuſt ſatisfaict.

Alors le diable luy dit, Tu es vn ſuperbe,

aprens à t'humilier, ne ſois pas tant curieux: car les curieux entrent dans vn puits, dont ils ne ſortent pas quand ils veulent, alleguant Caluin, Beze, Luther, Iulien l'Apoſtat, Simõ Magus, diſant, Ne te fais pas plus fort qu'eux, car il y a eu des Preſtres & des Religieux heretiques comme Caluin, Beze, Luther.

Puis Verrine luy dit, Et de quelle religion es tu? ta regle te commande elle la ſuperbe? Ie te prouueray que tu es vn ſuperbe, voulãt mettre toute la puiſſance de Dieu en ton entendement. Et luy diſoit, Humilie toy: car il ne conuient pas à vous autres d'auoir tant de curioſité. Les plus hauts Seraphins tous les iours deſcouurent de plus grandes perfections en Dieu, voire bien auſſi ſa Mere, & tous les Anges. Salomon, quand il dedia ſon Temple, il diſoit, Celuy qui a creé le Ciel & la terre, c'eſt celuy que les Cieux des Cieux ne peuuent cõprẽdre: & toy ver de terre ne te veux humilier, & tu veux en ta memoire contenir la toute puiſſance, bonté, & ſapiẽce de ton Dieu? Alors le Religieux fut ſatisfaict, & ſ'humilia apres pluſieurs autres paroles.

Tous les Anges ont leur beatitude eſſentielle, laquelle n'augmẽte pas, mais bien l'accidentelle, quãd Dieu leur reuelle quelque choſe nouuelle de ſa ſainte volonté, en quoy ils cognoiſſent plus amplemẽt la bõté de Dieu.

Fut auſſi dicté par Verrine vn Diſcours en forme de Miſſiue, ſur la raiſon des eſcrits preſens en teneur comme ſ'enſuit.

Les eſprits ſont ſi curieux aujourd'huy, qu'ils ont beſoin que Dieu ſoit cõme leur Iardinier, (teſmoin Magdaleine, laquelle le trouua en forme de Iardinier) & leur apreſte diuerſes ſortes de ſalades: car ils ſont degouſtez.

Et fait comme vn bon pere, qui ayme tant

ſon enfant, que touſiours luy demande, que voulez vous manger mõ enfant, & l'enfant diſant qu'il n'a point de gouſt & qu'il ne trouue rien de bon, le pere luy fera donner de bonnes, bonnes, & bonnes viandes bien apreſtees, & les plus exquiſes qu'il ſe peut trouuer, l'enfant diſant, que tout ne vaut rien: la faute ne vient point du coſté des viãdes, mais de celuy qui eſt malade, ſon gouſt n'eſtant diſpoſé? Et que fait ce pere? il ne le bat pas, il ne le menaſſe pas pourtant, mais taſche de recouurer d'autres viandes nouuelles qu'il n'a iamais veu ny gouſté ny ouy parler. Ainſi fait voſtre Dieu cent mille fois meilleur que tous les peres naturels. Ce pere de l'ame & du corps, quãd il void que les ames ſont degouſtees de tant de bonnes viandes, que comme pere leur auoit donné, comme eſt l'Eſcriture ſainte (il eſt vray que tous ne l'entendent pas, c'eſt vne viande trop friande, trop pretieuſe, & tous ne la peuuẽt pas gouſter particulierement, les femmes, ny les idiots, elle eſt trop chaude, † & y en a plus de cẽt qui s'y ſont bruſlez les doigts, pour auoir eſté trop prompts, & pleins de preſomption, & pour l'auoir interpretee ſelon leur iugement) & tãt de vies des Saints, & tant de miracles, & nonobſtant tout cela, demeurent encores degouſtez, & ne peuuent pas manger, & d'où vient la faute? c'eſt que leur palais n'eſt pas diſpoſé, la viãde eſt bonne, mais le gouſt ne leur ſert pas. Et le pere qui aime tant ſes enfans leur va chercher des viandes toutes nouuelles par des nouueaux miracles.

la ſapiẽce, ou la puiſſance, & l'admirẽt, & adorent de nouueau & ſont deſireux de receuoir ces nouuelles reuelations, Non in verbo, cõme parlent les Theologiẽs, ſed in propriogenere, & à ce sẽs diſoit S. Denis, que tous les Anges font des queſtions, & demandes, meſmes à Ieſus Chriſt. Ipſi Ieſu queſtiones faciunt.

† *Le Diable icy parle à ſa mode, car quand on vouloit bailler la ſainte Cõmunion à*

Et l'eſpoux auſſi aime tant ſon eſpouſe qu'il luy veut faire touſiours quelque nouueau preſent.

O Egliſe reçoy ce preſent de ton eſpoux, tu es l'eſpouſe chaſte, qui te ſuyura, ne marchera pas en tenebres, par ce que le S. Eſprit te conduit. Ie ne m'eſtonne point que les Caluiniſtes te refuſent, parce qu'ils ſont hors de l'Egliſe, & n'ont point de lumiere pour cognoiſtre la verité, mais m'eſtonne bien quand les enfans de l'Egliſe n'en font pas leur profit. Icy n'y a rien contre Dieu ny contre ſon Egliſe.

Ce meſme iour, ſur le ſoir, furent exorciſees ſœur Louyſe, & ſœur Magdaleine, par le Pere François Billet, & Verrine ſe tournant vers Magdaleine luy dit. Garde toy Magdaleine, Belzebub te veut precipiter en vn deſeſpoir, c'eſt bon ſigne Magdeleine, il te dit que tu ne pourras reſiſter, il a menty Magdaleine. Tu as plus de freres en Paradis, que d'aduerſaires en Enfet.

Courage Magdaleine vn de tes freres peut plus que tout l'Enfer enſemble.

Et parlant à Belzebub luy dit, Ha! miſerable, tu tentes Magdalene, & luy dis qu'elle ſera damnee, Non Magdaleue, tu ſeras ſauuee. Ie te le dis de la part du Dieu viuant, Magdalene tu ſeras ſauuee.

Et parlant à Lucifer dit, En Enfer ie te recognois, en ce corps Dieu m'a fait ton maiſtre.

Il ne ſe faut pas eſtonner ſi on ne croit pas vne choſe du tout inaudite.

l'vne ou à l'autre poſſedee, il y reſiſtoit vn fort long tẽps, diſant ſouuẽt, cela eſt trop chaud, à raiſon que la preſẽce de Ieſus Chriſt, & la nouuelle grace qu'el les reçoiuẽt en vertu d'icelle, augmẽtoit la peine du maling qui eſt le feu, comme dit S. Pierre, que les diables ſont attachez au feu eternel.

A grand pecheur, grar de penitence, & tu la feras Magdaleine, Dieu te donnera la vie, confie toy en luy, il te peut plus aider que l'Enfer ne te peut nuire. Dieu exauce les prieres des iuſtes, des mille ont demandé la grace pour toy Magdaleine, & à la fin l'ont trouuée, ils ont frappé pour toy Magdaleine, la porte de la miſericorde, & finalement elle a eſté ouuerte.

La verité eſt que pluſieurs Preſtres & religieux celebroiẽt to⁹ les iours pour ſa cõuerſion comme les Anges, inceſſabili voce proclamãt, & les autres bien-heureux, ne ceſſent iamais. Apoc. 4. Non habẽt requiẽ nocte ac die. Les malins le peuuent ſçauoir par reuelation.

Le ſang de ton Redempteur Magdaleine, te ſauuera, n'y mets tes bonnes œuures. On prouuera que plus de mille Meſſes ont eſté dites pour toy : & penſe-tu que tant de ſacrifices n'ayent rien effectué ? Et quoy le Pere eternel n'aura pas eu eſgard à ſon Fils eſgal à luy en puiſſance, ſapience & bonté ? Courage Magdaleine, ie t'aſſeure comme il eſt tout-puiſſant, & tout bon, qu'il t'a pardonné tes pechez, comme tout ſçauant, il a cogneu tes miſeres, parce qu'il void tout au miroir de ſon eſſence, où toutes choſes ſont parfaictement repreſentees comme preſentes. Cela eſt vray, tres-ſainte Mere de Dieu plus de dix mille fois as-tu preſenté tes mamelles pour ceſte-cy. Et toy Magdaleine, là haut as offert ta penitence, & toy *Petrus* Prince des Apoſtres, tes larmes pour la conuerſion de ceſte Magdaleine.

Ioannes Baptiſta a auſſi prié pour toy, Magdaleine, preſentant pour toy ſon innocence, & toy Dominique luy as eſté fauorable, & toy, *Bernardus* & *Anthonius*, auez prié pour elle, &c.

Magdaleine courage, tien bon Magdaleine, tu peux eſtre vne autre Magdaleine, vne autre Thaïs, Dieu eſt las de tant attendre, donne luy à boire Magdaleine. Mais ô Seigneur, comment as tu ſoif, veu que tu n'as beſoin de tes creatures? mais comme tu demãdois à boire à la Samaritaine, & lors qu'on t'auoit attaché à la Croix: auſſi Magdaleine, tu luy donneras à boire de tes larmes, & pour vn peu de ceſte eau, te donnera à boire du vin de ſon amour, & t'oſtera toute alteration & ſoif. Qui croira qu'vn diable aura conuerty Magdaleine & le Magicien?

Notez cõbien Dieu honore la Preſtriſe en ce monde, puis qu'il vſe de tant de remedes extraordinaires, & non plus ouys, pour la conuerſion d'vn Preſtre deſnoyé.

Magdaleine ie t'aſſeure de la part de Dieu, par celuy qui a deliuré les enfans d'Iſrael de la mer rouge, qu'en t'humiliant iuſques au profond de l'enfer, encores que tu euſſes commis les cent millions de pechez, plus que n'as fait, il te receura à miſericorde, diſant, *In quacunque hora*. Non Magdaleine il ne peut manquer à ſa parole. Et confirma le ſuſdit, & pluſieurs propos ſemblables par vn ſerment accouſtumé.

Icy commence à perſuader la conuerſiõ du Magicien en particulier l'ayant nõmé publiquement par nõ, & ſurnom en plaine aſſemblee de peuple, ayãt deſia gaigné Magdaleine.

Ce meſme iour furent dictees par Verrine pluſieurs lettres, diſant au Pere François Billet, Eſcrits des lettres en ceſte teneur: & premierement vne au Preſtre Louys.

Pour le ſalut de ton ame, à la gloire de Dieu, & à l'edification de ton prochain, viens Louys à la ſaincte Baume, & obeis au fils de la Vierge qui t'appelle à ſoy, & te menace, que ſi tu n'obeis par amour, obeiras par force à la iuſtice.

Viens ſi tu és ſage, viens ſi tu és ſage, viens ſi tu és ſage, obeis, obeis, obeis à l'honneur de la treſſaincte Trinité, viens auec les meſmes qui te vont querir, qui t'accompagneront & ſe rendront tes plaiges : & viendras ſi tu és ſage.

Parce qu'il y a vn grand procez entre la iuſtice de Dieu, & la miſericorde, qui ſont les deux filles du Pere eternel, obeis à l'aiſnee qui eſt la miſericorde, & touſiours eſt fauorable aux pecheurs : Et la Vierge Marie eſt ton Aduocate, & Theophile prie pour toy, & eſt vn des ſolliciteurs, Cyprianus en eſt vn autre, qui eſtoit Magicien comme toy. Dauid en eſt vn autre, non qu'il ait eſté Magicien, mais eſt vn de tes Aduocats, Guillaume l'Hermite prie auſſi pour toy, & le publicain Matthieu prie pour toy.

Magdaleine Sœur de Marthe eſt ton Aduocate, Pelagie en eſt vne autre, Marie Ægyptienne vne autre, Thais en eſt encores vne autre, & la Samaritaine vne autre. Et la Samaritaine t'inuite de venir boire de l'eau, que Dieu luy donnoit quand il eſtoit ſi las, & elle luy dõna à boire quand elle ſe conuertit. Noſtre Seigneur a eu tant de ſoif, qu'il a crié eſtant ſur l'arbre de la Croix, i'ay ſoif, c'eſt à dire du ſalut des ames, & particulierement des ames obſtinees comme la tienne, & Dieu de toute eternité a preueu ce miracle.

Conuertiſſez-vous, conuertiſſez vous, conuertiſſez vous dict Ieſus-Chriſt aux ames pechereſſes ; car ie ne veux point la mort du pe-

cheur, mais qu'il viue, & qu'il ſe conuertiſſe, & Dieu luy promet ſa miſericorde. Garde bien de reſiſter à toutes les paroles, qui ſont dans la preſente lettre, & de les meſpriſer, eſtime toy indigne, voire treſ-indigne, que Dieu aye tant de ſoin de ton ame que par ſa grande bonté, il a dit qu'il n'eſtoit point venu pour les iuſtes, mais pour les pecheurs: & d'autant plus grands ſont les pecheurs, d'autant plus grande en ſera la gloire de Dieu, & luy en receura plus grande recompenſe: s'il a vne grande contrition d'auoir offenſé Dieu. Prenez garde aux tentations & ruſes de Lucifer, de Belzebub, de Leuiathan, de Balberith, d'Aſmodee, & d'Aſtaroth, qui te tenteront: mais tout ainſi comme tu n'as pas eu eſgard de renier ton Dieu, ton Bapteſme, ta part de Paradis: ainſi n'aye point de crainte, de renoncer à bon eſcient à Lucifer, & à tous les Princes, qui ſont icy ſuſnommez, à la part qui t'eſt preparee en enfer bien profond au plus bas comme tu merites, & ne fait faute d'y venir, eſtant tout l'enfer deſeſperé, & ſont au dernier de leur ſcience. Or voici les ſignatures de ceux qui ont veu ce miracle, & ont aſſiſté quand on exorciſoit Louiſe Capeau, & quand vn des demons nommé Verrine, s'eſt prins à crier tout haut, tant qu'il a peu comme deſeſperé, qu'il eſtoit forcé de la part de Dieu viuant, de dire que Louis Gaufridi qui demeure aux Accoules proche du Palais, eſtoit Magicien: & a dit & iuré que tout ce qu'il auoit dit eſtoit vray à la gloire de Dieu & au ſalut des ames, le iure-

La gloire & magnificẽce de la miſericorde de Dieu, reluit dauantage au pecheur, comme à Magdaleine & à S. Paul. Mais la gloire de ſa bõté reluit dauãtage aux innocens, cõme aux Anges, à la ſaincte Vierge, & reſpectiuement en S. Iean Baptiſte.

ment eſtant fait ſur le ſainct Sacrement auec vne grande ſolemnité, ſelon l'intention de Dieu & de ſon Egliſe, & du Preſtre qui l'exorciſoit.

Et auſſi les teſmoins ſoubsſignez promettent tous en general que ſi Louis ſe conuertit en ſecret dans la ſaincte Baume, de tenir ſes pechez ſecrets, comme s'ils eſtoient ſes confeſſeurs.

Ainſi ſignez, Paſchalis, Preſtre indigne, i'ay veu & entendu le iurement, qui eſt eſcrit dans la preſente, & en ſuis teſmoin oculaire. Ie Giraud Preſtre indigne, voire tres-indigne, i'ay veu & entendu le iurement qui eſt eſcrit dans la preſente, & en ſuis teſmoin oculaire. Pierre Michaëlis indigne, i'ay veu & entendu le iurement, qui eſt eſcrit dans la preſente, & en ſuis teſmoin oculaire. Denis Guillemini Prieur des Romillles tres-indigne, i'ay veu & entendu le iurement qui eſt eſcrit dans la preſente, & en ſuis teſmoin oculaire. Balthazar Charuaz, i'ay veu & entendu le ſerment qui eſt eſcrit dans la preſente, & en ſuis teſmoin oculaire. Puis dicta auſſi la maniere comment les ſuſdicts teſmoins qui s'offroient volontairement à porter ladite lettre, deuoient proceder à l'execution dudit aduiſement en façon comme s'enſuit. Memoire, s'ils arriuent tard iront aux Capucins & donneront la lettre au Pere Gardien, auec les trois qu'il choiſira pour aller parler à Louys, & aſſiſteront à la lecture de la lettre, & entendront premierement Meſſe, encore que ce ſeroit deuant le iour, & ſe com-

Ceſte procedure eſt toute conforme à l'Euangile & du tout oppoſite à la façon de faire des malins.

Il ſe rẽdoit fort familier aux Peres Capucins, pour mieux couurir ſa meſchanceté.

munieront à ſon intention,& les Capucins ſe diſpoſeront pour l'aller trouuer quand il ſera iour,& feront dire la Meſſe pour vne ame qui en a grand beſoin. Et s'ils le trouuent diſpoſé à renoncer auec toute ſolemnité requiſe,comme l'Egliſe commande aux Magiciens de retourner à ſon Dieu, les Capucins ſeront tenus de le mener à ſon Egliſe, l'examiner & luy faire faire tout ce qui eſt de beſoin pour le tirer d'entre les mains du diable, & le remettre en la grace de ſon Dieu, & en ce cas ne ſeroit pas beſoin de le mener icy, ſi ce n'eſtoit puis apres pour faire ſon action de grace à la gloire de Dieu, & à Marie Magdaleine, en decoration de la ſaincte Baume. Et que s'il ſe conuertit, ceux qui y vont y arreſteront deux ou trois iours s'il eſt de beſoin,& luy diront pluſieurs choſes qu'ils ont entendu aux exorciſmes, parlans de l'ingratitude que Dieu reçoit des ames obſtinees à leur mal-heur, & de la confuſion de tous les Diables, & de tout l'enfer,& comme vn des ſubiets de Belzebub s'eſt mis à crier, Grande miſericorde, grande miſericorde, grande miſericorde de Dieu, ils ſont ingrats, & nonobſtant toute leur ingratitude,& le renoncement qu'ils font à Dieu, il les reçoit ſans aucun reproche:& auſſi comment il a braué Lucifer & adiuré Belzebub & mis ſoubs ſes pieds,& a commandé à tous les aſſiſtans de luy mettre les pieds ſur la teſte, & comment il a fait tout ce que ſon valet luy a cõmandé (entendãt de Verrine) & que ſi Verrine

Les Religieux de S. Dominique, & de S. François ont priuilege de dire la Meſſe deuant le iour à vn beſoin.

eſtoit capable des prieres qu'on prieroit pour luy, mais ne ſe pouuant faire, parce que ſon lieu eſt en Enfer, a dit que Dieu luy a commandé de dire, que s'ils auoient compaſſion de luy, qu'ils l'ayent encores dauantaige de ceſte ame, qui eſt capable de ſe conuertir, & qu'ils prient pour luy. Et parmy les memoires pour le Preſtre Louys, eſtoit couché ceſt aduis cõme s'enſuit. Choiſiront trois Capucins des plus anciẽs, des plus doctes, & plus capables, que le Pere Gardien choiſira, leſquels iront chez Madame de Blanquart, pour faire venir Louys, & ceux qui s'en iront le querir n'en diront rien à Madame de tout cecy, ſeulement diront qu'ils y ſont pour vn affaire d'importance, & qu'elle ne paſſe plus auant. Seront donc cinq qui partiront d'icy, & trois Capucins, ſeront huict, & luy fera le neufieſme, luy remonſtrans qu'il reſiouyra les neuf chœurs des Anges en ſa conuerſion, & s'il eſt ſage ſe conuertira, eſtant deſcouuert de la part de Dieu.

C'eſt vne deuote & pieuſe Dame.

Pour mieux couurir le fait dont eſtoit queſtion.

Puis dicta vne autre lettre au Superieur des Capucins du Conuent de Marſeille au nom du Pere François Billet, en forme comme s'enſuit. Mes Freres ie vous prie pour l'hõneur de Dieu d'aller trouuer Meſſire Iacques, Preſtre de l'Egliſe des Accoulez, aux fins, qu'il aille trouuer Meſſire Louys, & vous autres auec luy, & ne le laiſsez iuſques à ce que l'ayez conduit en la maiſon de Madame de Blanquart, le Preſtre qui ſera auec luy pourra aſſiſter auec que vous autres. Et ſi ledit Preſtre Louys fait ſon profit de la preſente lettre, l'autre ſera tenue & vous-

C'eſtoit vn ſien Amy & familier.

autres auſſi de tenir le tout ſecret, comme ſi l'auiez entendu en confeſſion, pour monſtrer que cecy vient de la part de Dieu, & de ſon Egliſe, qui ne veut point que les pecheurs ſoient diuulguez, que premierement ils n'ayent eſté charitablemẽt adminiſtrez par les freres, comme dit le Seigneur en ſon Euangile. Et meſme dit que ſi quelqu'vn peche, reprenez vn de vous luy. Il a eu deſia la premiere remonſtrance par François Billet, Preſtre de la Doctrine reprouué & n'en a tenu aucun compte, ny de confeſſer la verité: eſtant à ceſte heure au deuxieſme point, comme Dieu cõmande de prendre des gẽs capables, pour faire vn œuure comme celle-cy. Remõſtrez luy qu'il ſe garde s'il eſt ſage de la troiſieſme, qui eſt, que s'il ne ſe conuertit, Dieu commande à l'Egliſe, eſtant obligee d'obeyr à ſon eſpoux, voire plus que l'eſpouſe de ce monde, de punir rigoureuſement, voire tres-rigoureuſement, tous ceux, & celles qui ne veulent faire ny obſeruer ſes commandemens & conſeils. La ſuſcription eſtoit à mes tres-chers Freres, Reuerend Pere Superieur, & Freres du Conuent de Marſeille des Capucins à Marſeille. Et dedans laditte lettre auoit vn billet, contenant ce que s'enſuit. Garde de la troiſieſme. Malheur au Preſtre qui ne viura pas ſelon Dieu, & qui à promis à ſon Egliſe, lors que les ordres luy furent baillez, ſçauoir de ſeruir, aymer & craindre Dieu, renonçant à l'amour de toute creature, pour l'amour de luy. Et arriuant que le Diable ſoit plus puiſſant ſur ton ame, que ton Dieu recognoiſſant, obeyſ-

La punitiõ & la trãſgreſſion des cõmandemens s'adreſſe à tous generalement, mais celle des cõſeils, ſeulemẽt à ceux qui en ont faitle vœu.

ſant, voire baillant plus d'audience à Lucifer, à Belzebub, & à tout l'Enfer qu'à ton Dieu, mettant en oubly, & la gloire de ton Dieu, & le ſalut de ton ame, & ta part de Paradis, & l'edification du prochain, & le ſcandale auquel le peché te metttra, n'eſtant ſage, de ſuiure le conſeil de Dieu premierement, & de tes tres-grands amys, voire meſme que le Diable s'ayde, & s'employe à bon eſcient au ſalut de ton ame, bien que forcé, malheur, & malediction ſur toy. O choſe grande, & de tout admirable, que Dieu meſme eſtant tout puiſſant, n'ayant peu te retirer de ton malheur, & peché, ny ſa Mere, ny les Anges, ny ſes Saincts, ny les creatures terreſtres, qui ſont les hommes, qu'il aye encores reſerué vne choſe la plus grande, la plus grande que iamais fuſt entenduë, que le Diable nommé Verrine, ſoit l'inſtrument de ta conuerſion, non de ſa volonté propre, mais par contraincte, & force, & pis qu'vn forçaſt de galere, & qu'vn eſclaue, qui a eſté contraint, terriblement menacé, voulant reſiſter à Dieu, diſant que quand vn homme fait quelque bien, il eſpere recompenſe, mais que luy n'attendoit rien que ſa damnation eternelle. Or auſſi feras-tu, ſi tu reſiſtes au Tout puiſſant, pource prens tous les conſeils, & mets en effect les choſes qui ſont dans les preſentes lettres, c'eſt qu'il ne ſe faut point excuſer deuant Dieu, comme fit vn Adam & vn Phariſien, lequel diſoit qu'il faiſoit beau-

coup de bonnes œuures, & meſpriſoit le Publicain, diſant qu'il n'eſtoit point comme luy, mais vn d'eux eſtoit meſchant deuant les hommes, & l'autre deuant Dieu, luy diſant qu'il ne meritoit point de leuer les yeux vers le Ciel, il retourna en ſa maiſon iuſtifié: où l'autre qui ſe fioit en ſes œuures & en ſa face hypocritique, & comme toy Louys, s'en retourna plain de pechez, mais Dieu te receura à miſericorde, comme a fait vn Theophile, vn Cyprien, qui eſtoit Magicien, comme toy. Voſtre plus deſireux de voſtre ſalut que vous-meſmes, vous enuoye la preſente lettre. Garde que l'Enfer ne s'ouure ſi tu reſiſtes aux preſentes lettres, qui te ſont dictees de la part de Dieu, prononcees par vn Diable nommé Verrine, qui eſt dans le corps de Louyſe Capeau, comme tu ſçais bien. Tu ne l'auois point donné, ô Louyſe, par ton malefice, à ceſte intention pour eſtre cauſe de ta conuerſion, mais le ſeras ſi tu veux croire.

Autre maniere de proceder au cas qu'il ne veuille ſe repentir pour la lettre.

Puis dicta vn autre aduis aux Peres Capucins en la forme que s'enſuit. Mes treſchers Peres, ie vous prie pour l'amour de Dieu, d'exercer vne charité, pour la gloire de ſon ttes ſainct nom, & pour le ſalut des ames, de venir auec ce Preſtre ſans le laiſſer tant ſeulement d'vn ſeul pas comme ſi c'eſtoit vn criminel: car il eſt entre les mains du Diable, & l'attacherez deſſoubs la fontaine auecque vne eſtolle, & apporterez vn liure

Au nom du pere François Billet comme deſſus. Il preſuppoſe que

ceux qui portoient la lettre leur fiſſent tout au lõg le recit de ce qui s'eſtoit paſſé.

des Exorciſmes, & s'il eſt de beſoin l'exorciſerez, faiſant deffence à Belzebub, & à tout l'Enfer ne l'empeſcher, Dieu vous fait la grace d'executer ſa volonté, ſans vous laiſſer donner aucun empeſchement, pour amener ledit Criminel à la ſaincte Baume, où le miracle ſe fera, pourueu que luy ny mette point d'empeſchement, le ſeizieſme de Decembre. 1610.

Puis dicta pour le Pere Gardien ce que s'enſuit. Ie prie le Pere Gardien qu'il face s'il luy plaiſt, que trois de ſes Freres Religieux ceux qu'il cognoiſtra les plus diſpoſez pour pouuoir cheminer, viennent iuſques à la ſaincte Baume, pour vn œuure qui eſt purement pour la gloire de Dieu, & le ſalut & la conuerſion d'vne ame qui en a bien beſoin.

Puis dicta vne autre lettre à Madame Blanquart, en forme comme s'enſuit. Au nom du Pere Romillon, à Madame de Blanquart. Ma fille, ie vous prie pour l'amour de Dieu, de bailler vne chambre à ces gens, qui viennent à traicter vn affaire de tres-grande importance, & n'eſt pas de beſoin que vous le ſçachiez, m'eſtant deffendu de vous le dire, de la part d'vn qui a puiſſance & authorité ſur moy, & ſur vous, eſtant la curioſité la mere de tout malheur, & fille de Lucifer meſme, & au contraire, l'humilité, & ſimplicité, & l'obeiſſance ſœurs de Ieſus-Chriſt. Partant receuez, & recueillez le fruict de ceſte obeyſsance qui vous ſera profitable. Et ſouuienne vous d'vn Abraham, quand Dieu luy commanda d'aller immoler ſon fils qui

ne

ne dit point, ny pourquoy ny comment, mais s'humiliant, il adhera plus à celuy qui luy commanda que à ſoy : ainſi doit faire le vray, & parfaict obeyſsant s'il veut faire la volonté de ſon Dieu. Ie demeure voſtre Pere ſpirituel, Iean Baptiſte Romillon Superieur de la Doctrine Chreſtienne en deſpit de Lucifer. De la ſaincte Baume ce ſeizieſme de Decembre, mil ſix cens dix. Superſcripte à Madame, Madame de Blanquart à Marſeille.

En la ſuſdite lettre eſtoit enuoyé vn autre aduis à ſœur Catherine de France, comme s'enſuit. Catherine de France, gardez vous d'auoir aucune curioſité & de dire rien à Madame de Blanquart, de ce Preſtre que ſçauez, & meſmes gardez vous d'en parler aux ſœurs, & laiſſez conduire le tout à celuy qui a ſoin de ſa gloire, & du ſalut des ames, qui luy couſtent plus que non à vous autres. Et gardez vous, ſur peine de deſobeyſſance à Dieu meſme, de vous meſler de faire des iugements des choſes qui ne vous appartiennent pas. Pour le preſent contentez vous que Dieu eſt ſi bon, & ſi ſage, qu'il n'a pas beſoin de voſtre aduis. Verrine de la part de Dieu a dicté la preſente, & moy François Billet Preſtre tres-indigne de la Doctrine Chreſtienne, ay eſcrit au nom du Reuerend Pere Romillon, & au bas de la lettre y auoit Louyſe de Capelle, ſe recommande aux prieres de Marthe d'Aguiſier, & de Catherine de France, & luy mande qu'elles facent prier

C'eſtoit la ſuperieure des filles de S. Vrſule à Marſeille, qui eſtoit pour lors à Marſeille pour certains affaires.

toutes ſes filles de Marſeille pour elle : car en a bon beſoin, & vn grand beſoin, & ſur tout qu'elle demande à Dieu pour elle qu'il la fortifie pour endurer tout ce qu'il plaira à ſon Redempteur, & qu'elle endure pour l'amour de luy.

Au nom de Louyſe.

Puis dicta vne autre à la Superieure de ſœur Louyſe, comme s'enſuit : Voſtre tres-indigne de vous nommer Mere, vous prie pour l'amour de Dieu, & de la part du Superieur, de faire l'obeyſſance, ſans aucune replicque, ou repugnance, ny diſpute, diſant : Comment eſt-ce que nous entreprendrons tant de charges, nous n'y pouuons pas aduenir quand nous y ſommes toutes, & comment à ceſt'heure, ſi peu de gens feront ce que beaucoup difficillement peuuent faire ? Cela eſtant touſiours la couſtume des Diables, de faire diſputer contre l'obeyſſance, voire faire murmurer contre le Superieur, & Superieures, diſans bien ſouuent, qu'ils luy commandent choſes ſi difficiles, que preſque ſont impoſſibles de les mettre en effect. Mais qu'il vous ſouuienne que la tres-digne mere de Dieu, eſt la Superieure de ceſte maiſon, & partant baillez luy les clefs : car le gouuernement luy demeurera bien, & aura plus de ſoin d'elle, que non pas vous. N'eſtant pas attachee à vous exercices ſpirituels, ny à vos oraiſons, ny à la ſaincte Communion comme vous, ny plaine d'amour propre comme tu es. Soubs pretexte bien ſouuent du bien du Superieur, & Superieure, font de grandes, &

Ces filles faiſoient difficulté d'enuoyer leur ſuperieure à la ſaincte Baume, iaçoit que leur ſuperieur le leur euſt mãdé.

lourdes fautes d'imperfections ; & toutesfois, non par malice, mais bien ſouuent c'eſt par ignorance, & par amour propre, laquelle bien ſouuent nous recognoiſſons, mais eſtans miſerables ; elle eſt ſi diſſimulee, qu'elle porte la face des hypocrites comme en diſant que de ſe communier ſouuent ne vient point du Diable, ny les oraiſons, ny les exercices de penitence, alleguant que Dieu a dit par ſon Prophete, Faites penitence, & ſi vous ne faites penitence, vous mourrez, & qui diroit que cela ne fuſt veritable ? Il eſt bien vray, mais Dieu veut vne parfaicte Caſſandre, vne humilité, ſimplicité, obeyſsance, reſignation en toutes choſes qui eſt ſans peché. Et pourtant elle vous mande que vous ne manquiez en vn ſeul mot, de tout ce que voſtre Superieur vous mande. Et pourtant Louyſe vous prie de prendre voſtre conſeil, (ce qui eſt bien raiſonnable) lequel vous luy baillaſtes quand elle partit de vous, qui fuſt de luy dire qu'elle taſchaſt de faire l'obeyſsance, & ſe refugier du tout entre les mains de Dieu, & elle s'en eſtant du tout bien trouuee, deſirant de vous en faire part, & à vos filles, exhorte Marguerite Burle, & Marthe d'Aiguiſier, de faire le meſme. C'eſt bien raiſonnable, que la Superieute obeyſsant, les autres ne ſe rendent point rebelles.

Parce que la rebellion c'eſt la fille de Lucifer, & l'humilité eſt la fille de Dieu, & partant ſera voſtre Sœur. Venez donc

auec elle, elle vous accompagnera, elle eſt de grande maiſon, mais elle eſt ſi obeyſſante, qu'elle fait continuellement la volonté du Pere, qui eſt Dieu. Elle viendra du Ciel, & vous aydera à monter ceſte montagne tant faſcheuſe. Entendrez quand ſerez arriuez icy, des choſes ſi grandes, & ſi admirables que ne voudriez pour tout l'or du monde ne les voir, entendre, & ſçauoir: mais qui veut du profit, faut qu'il prenne la peine pour l'acquerir, nul bien ſans peine. La ſubſcription eſtoit telle. Voſtre tres-indigne eſclaue, & pleine de trop grande preſomption vous enuoye la preſente, mais vous ſçauez aſſez ſa ſuffiſance, il n'eſt pas beſoin de vous deſcrire ſa ſcience : car vous ſçauez aſſez, que d'elle meſme n'euſt eu le iugement pour faire la preſente, ny l'hardieſſe à ſa Superieure, de luy parler, auec ſi peu d'honneur, & de reſpect. Mais ce n'eſt d'elle meſme qu'elle fait cecy, Dieu l'a voulu ainſi, & que vn Demon dictaſt ces paroles. Voſtre Eſclaue, Louyſe Capelle. Gardez bien ceſte lettre, & la raportez auec vous, & la liſez tout haut deuant toutes les Sœurs Nonnes, & Coadiutrices, excepté les petites Penſionnaires, & la liſez deuant Madamoyſelle de ſainct Iacques, priez pour Louyſe qui en a bon beſoin.

Superſcription, à Sœur Caſsandre, Superieure de la maiſon de ſaincte Vrſule à Aix. Puis dicta vne autre aux Peres Andrieu, &

Matthieu Arnout, Preſtres de la Doctrine Chreſtienne, en forme comme s'enſuit. Mes tres-chers Freres, Ie vous mande de vous tranſporter icy à la ſaincte Baume, pour voir choſes ſi grandes, & admirables, que depuis le commancement du monde, n'en ont eſté veües des ſemblables.

Et eſtant la Charité, fille de Dieu, m'a eſté commandé de la part de mon Superieur, & le voſtre, de vous mander la preſente, autrement que i'en ſerois tres grandement chargé, ſi ie reſiſtois à faire ſon commandement, qui eſt pour vous dire de vous en venir, & ne point manquer ſans dire comment, ny pourquoy, ou n'y pouuons pas aller, ayant beaucoup de charges, & ſommes icy peu de gens. Toutesfois ſes excuſes viennent du coſté du Diable. Souuenez vous que la vraye obeyſſance iamais ne diſpute, meſmes quand il faut faire la volonté de Dieu, en choſes de ſi grande importance, comme ſont celles-cy : mais humilez vous à l'imitation de Ieſus-Chriſt, ne diſant point, Commenteſte croix eſt ſi peſante, ie ne la puis porter. Il n'a pas dit cela, mais comme vn agneau tres-innocent, & comme le bœuf ſe met ſoubs le ioug, & ſe laiſſe conduire, ainſi il a prins ſa croix ſans diſputer contre les Bourreaux, ne diſant point, Ceſte montagne eſt ſi facheuſe ie n'y puis monter, ſe laiſſant conduire à la volonté de ſon Pere celeſte. Il eſt bien raiſonnable que le ſeruiteur ſe laiſſe conduire à

Le Pere Romillon cõme Superieur, luy commandoit.

Ces bons Peres ne vouloient entendre parler de ces choſes & comme en ayant erubeſcence, ils eſtoient pluſtoſt d'aduis, que c'eſtoient des imaginations, & n'eſtoient point d'accord auec le Pere Romillon.

Louyſe eſtãt mandee par ſon Superieur de s'en venir d'Aix, elle y repugnoit, & faiſoit difficulté, ne voulant eſtre diffamee cõme poſſedee du Diable.

ſon maiſtre, puis que le Maiſtre s'eſt laiſſé conduire par ſes Eſclaues & maudits Miniſtres, meſmes de l'Enfer. Et pourtant humiliez vous & faictes l'obeyſſance, autrement ſerez grandement reprehenſibles deuant Dieu, ſi vous ne faites ce que ie vous dis.

Ie ne merite pas d'eſtre obey, mais celuy qui m'a fait eſcrire ceſte lettre le merite.

Puis dicta encore vne autre lettre qui commence. Andrieu Chicolle, Louyſe te mande de te ſouuenir de la parole que tu luy dis, dans la Chappelle de ſaincte Vrſule en la confeſſion, quand elle te dit auoir demandé à Dieu d'endurer, & tu luy dis alors, Remarque bien ceſte parole, mais remarque la bien, & t'en ſouuienne, laiſſe toy conduire, & elle s'en eſt bien trouuee, l'ayant trouué veritable, & pourtant elle deſire de vous faire part de voſtre conſeil, meſme quand vous luy dites de faire l'obeiſſance de ſon Superieur quand il la manda querir, vous ſçauez aſſez ſes repugnances & reſiſtances qu'elle voulut faire contre Dieu, & ſon Superieur, mais toutesfois voz trois conſeils eſtoient en elle, & de Mathieu Arnout, & de Pierre Thion qui luy ſeruirent de beaucoup, Dieu voulant la recognoiſſance eſtre faite à luy, & voire meſme à ſes creatures, pour l'amour de luy, or elle à meſme fin vous exhorte, ſeſtant ſi bien trouuee, & tres-bien, de faire la volonté de Dieu & de ſon Superieur, comme elle eſpere que vous autres ferez, ſi eſtes ſages.

Car miſerable & mal-heureux eſt celuy qui baille aux autres du conſeil, qu'il ne veut prendre pour ſoy-meſme.

Voſtre tres-humble, & tres-indigne eſclaue de Dieu, & de ſes creatures pour l'amour de luy, Louyſe. Priez Dieu pour elle, & faites prier: car elle en a grandement beſoin, voire tres-grand beſoin.

Ce meſme iour ſont partis pour aller à Marſeille le ſuſdit Paſchalis Preſtre, Geraud Preſtre, Pierre Michaëlis, Denis Guillemini, Pierre de Romolles, Balthazard Charuas, auec les lettres ſuſdites, promettant de bien effectuer le tout.

Ce meſme iour en vne extaſe fut dit à Louyſe, celuy qui compileroit ſes actes.

ACTES DV DIXSEPTIESME iour de Decembre 1610.

CE meſme iour Verrine donna pour vne marque infaillible l'obeiſſance, pour cognoiſtre vn eſprit eſtre de Dieu ou non, & en ſigne qu'il tenoit le party de Dieu, dit qu'il laiſſeroit communier Louyſe ſans aucune reſiſtãce par le commandement de ſon Superieur, le Pere Romillon: ce qu'auparauant n'auoit pas encor fait, & nous dicta bien diſtinctement la diſpute du 16. du preſent moys en vertu d'vn ſemblable commandement.

Auſſi eſtant Louyſe par deux ou trois fois comme rauie en extaſe, elle reuint à ſoy, auſſi toſt qu'vn commandement luy euſt eſté fait.

Le meſme iour, ſœur Magdaleine fut tentee par le diable d'vne triſteſſe grande, & extraordinaire, & durant la Meſſe la tentation print fin, & Magdaleine fit toutes actes d'humilité, & pleura bien amerement en la ſaincte Baume, pour les choſes qui luy eſtoient arriuees. Et puis ſur le matin fut exorciſee par le Pere Dominicain, & Verrine commença à parler en telle maniere: Viue le Luxurieux, viue le faux teſmoin, viue tout cela & le reſte pour l'Enfer. Puis dit, Viue l'obeiſſance pour le Dieu viuant, viue la ſimplicité, viue la droicte intẽtion, viue la pure affection, viue la pure conſcience, viue l'humilité, viue la reſignation, viuront tous ceux qui ſeront à la ſuite de l'Aigneau. Il dit l'Aigneau ſans macule, il faut ſouffrir pour regner. *Petrus* tu as veu ton maiſtre en la montagne en gloire, & as eſté pour luy martyriſé. Et toy Iacques as beu le Calice, & ta mere ne ſongeoit point à ce Calice.

Reſignez vous entre les mains de Dieu, il ſçait ce qui vous eſt bon, il vous gouuernera.

Joannes Euangeliſta, tu as dit à ton maiſtre, *Poſſumus*, & de fait as eſté martyrilé, mais aupres de ton maiſtre quand tu eſtois ſoubz la Croix. Il faut aimer Dieu pour aller en Paradis, & aimer ſon prochain comme ſoy, donnant le bien pour ſon corps, le corps pour ſon ame, & ceux qui demeurent obſtinez, iront aux flammes eternelles. Cela eſt vray que pour Magdaleine & le Preſtre Louys beaucoup de ſacrifices ont eſté à Dieu offerts.

Et toy Louyſe, tu as demandé de ſouffrir pour Dieu, & tu patiras, & Dieu te donnera la force, & pour ſigne que cela vient de Dieu, il te fera obeiſſante. Puis Belzebub dit, que Magdaleine luy auoit rẽdu les clefs. Et Verrine luy dit, Tu as menty, Dieu void plus clair que toy, mais tu la voudrois perdre par impatience & deſeſpoir. Non, non Belzebub, ceſt' ame appartient à Dieu, & encores qu'elle l'auroit dõnee, ie dits que Dieu la peut à toute heure reprendre, & le Roy ne peut il pas entrer au Palais à tout coup quand bon luy ſemble? Et Belzebub dit: Cela eſt vray, mais non contre le vouloir de la creature.

Les ſacrifices publics ſont faits pour tous pechez, ſignãment pour les plus enormes cõme en ayant plus de beſoin, & ce ſont pour les paſſez, preſens & aduenir.

Et Verrine alors luy dit, Touſiours il y entrera par force ou par amour, il la veut auoir, encores qu'elle auroit commis tous les pechez de ceux qui ſont aux Enfers. Si Iudas euſt faict penitence, ſi Cayn euſt demãdé pardon, ſi Adã n'euſt pas vſé d'excuſe, Dieu leur euſt pardõné: ſi bon eſt le Dieu des Chreſtiens, & tant l'humilité luy agree. Le Dieu des Turcs, & le Dieu des Gentils ſont tous des demons, il n'y a qu'vn Dieu, vne Egliſe, vn Bapteſme. Le Dieu des Chreſtiens c'eſt le vray Dieu, le Bapteſme des Chreſtiens, c'eſt le vray Bapteſme, l'Egliſe des Chreſtiens c'eſt la vraye Egliſe. Le Bapteſme des Turcs ou des Iuifs, n'eſt point de valeur pour l'ame. Le Chreſtien dira, *In te domine ſperaui*, & iamais ne perira. Cela eſt vray Magdaleine, ta vie ſera deſcrite depuis l'aage de trois ans, & Louyſe endurera beaucoup de douleurs & mourra en la peine, la fin couron-

nera l'œuure.

Ne penſe pas Magdaleine, que ton Dieu te doiue venir prendre par le bras, non, non, il ne deſcendra pas pour cela auec ſon humanité, où eſt ton *Credo* Magdaleine, il faut croire Magdaleine, & veux-tu des miracles comme pluſieurs autres?

Et ſur ces propos Belzebub dit, Ie n'ay pas affaire de ce *Credo*. Et Verrine dit. Ha! miſerable, ce n'eſt pas pour toy que ie le dis, Magdaleine ſe conuertira en deſpit de Lucifer, & de tout l'Enfer, ie ſuis fidel en mes paroles. Et Belzebub repliqua, Non, non, elle ſera mienne, elle ſera damnee, la porte de la miſericorde luy ſera fermee.

Et Verrine dit, Il ne ſera pas ainſi, elle a la volonté de bien faire, & tu dis cela miſerable pour la faire deſeſperer, mais le iuſte dira, *In te domine ſperaui*, & trouuera la porte de Paradis, teſmoin S. Auguſtin, toute ouuerte.

C'eſt l'Egliſe qui examinera tout ce preſent traicté où il n'y a rien contre Dieu ny contre ſon Egliſe. Il en y aura plus de quatre illuminez, & qui ſçaura le fond du ſac, facilement l'approuuera, & touſiours les curieux, & les ſuperbes demeureront au puits d'Enfer, & ne pourront croire. Puis dit: Carreau ne peut remplir ton cœur Magdaleine, ton cœur eſt en triãgle, il faut la tres-ſacree Trinité, pour le tout remplir & ſaouler.

Carreau tente d'obſtination. Magdaleine eſtoit ſouuẽt pour ſuiuie par les Demõs & extre-

Ce meſme iour Verrine remõſtra à Magdaleine en la chambre aſſez rigoureuſement, & luy parla en telle maniere. Magdaleine, ſi

tu ne te conuertis entre-cy & Noël, tu ſeras eternellement damnee, & ſeras bruſlee toute viſue, & pour tout cela n'eſchaperas pas de noz mains, comme de cent les nonante neuf n'eſchaperont pas de noz mains, à cauſe qu'ils meurent tous deſeſperez. Ce ſera à la confuſion du Magicien, & non pas à la confuſion ny de la cõpagnie de ſaincte Vrſule, ny de la compagnie de la Doctrine Chreſtienne, ny de ton pere que i'ay declaré innocent, duquel Belzebub auoit fait vn faux ſerment, diſant que ſon pere l'auoit baillee à luy, & cela eſtoit faux, mais toy meſme de ton plein gré, & de ta franche volonté t'es donnee à Lucifer, & à tous ſes complices, renonçant à Dieu & à toute la ſaincte Trinité, & à ſon Paradis, renonçant à tous les merites de la Paſſion de Ieſus Chriſt, à toutes les prieres de la tres-ſaincte Mere de Dieu, & de tous les Anges & de tous les Saints, prenant & choiſiſſant l'Enfer, & l'acceptant de bõ cœur pour ta demeure eternelle. Diſant que tu aymes mieux viure en ce monde auec toutes delices, & toute ſorte de meſchanceté, que de ſeruir à ton Dieu, ton Createur, & à ton Redempteur Ieſus-Chriſt, promettant à Belzebub d'eſtre obeïſſante à tous ſes commandemens, & que tu te donnes à luy de bon cœur, corps, ame, puiſſances de ton ame, ton cœur, voire ne rien retenant du tout pour toy, ſinon vn enfer, comme meritent ceux & celles qui font le ſemblable, s'ils meurent en leur peché: faiſant vne cedule eſcrite de ta main, & de ton ſang à Belzebub, que les Magiciens gardent apres.

mement tẽtee, ſi qu'elle ſembloit aucunefois vaciler ou adherer.

Belzebub fit le faux ſerment, l'Exorciſte ne luy faiſant mettre toutes les conditions requiſes, outre il s'excuſa diſãt, qu'il entendoit parler de ſon Pere ſpirituel.

Aueuglemẽt & rage des Magiciens.

Il eſt vray que d'elle meſme n'a point faict ces meſchancetez, mais eſtant induite des larrons de ſon ame. Ainſi a fait Ludouicus voyant venir le loup de tout l'enfer, a laiſſé prendre ſa brebis, voire meſme l'a induite à ſe ietter & donner entre les pattes des loups rauiſſans qui ſont les diables de l'enfer.

Elle eſtoit ieune & cela luy a ſeruy de beaucoup, parce que Dieu de couſtume a pitié de la ieuneſſe, teſmoin l'enfant prodigue, qui auoit laiſſé la maiſon de ſon pere comme Magdalcine, & mangeoit auec les pourceaux comme elle.

Et neantmoins n'eſt pas mort obſtiné, mais recognoiſſant ſa faute, s'eſt ietté aux pieds de ſon pere, ſe venant humilier. Ainſi Magdaleine ſe iettant aux pieds de la miſericorde de ſon Dieu, frappant à ſa porte, le Pere pitoyable a commandé de la faire entrer, & dict qu'on tuë le veau gras, qu'on luy apporte vne robbe neufue, qui ſignifie la bonne conſcience & la robbe de Penitence, qu'on luy mette vn anneau au doigt pour monſtrer la fidelité & foy, & eſperance que doit auoir aux paroles de ſon Pere recognoiſſant le benefice. Diſant ces paroles, Pere, Pere, i'ay peché deuant le Ciel, & deuant vous, & ne ſuis pas digne d'eſtre appellé voſtre fils, mais traictez moy comme vn de vos mercenaires, encores que tres-indigne. Ainſi Magdaleine ſe doit humilier, & doit dire les meſmes paroles, Pere, allant à la porte de la miſericorde, i'ay peché deuant le Ciel, & deuant vous, deuant voſtre treſſaincte Mere,

deuant toute la Cour celeſte & deuant toutes les creatures, partant ie ſuis indigne d'eſtre nõmee voſtre fille, voire voſtre eſclaue, voire indigne de leuer les yeux au ciel, mais receuez-moy, s'il vous plaiſt, comme la plus pauure & miſerable creature qui ſoit ſoubs le Ciel, & ſur la terre. Et puis dict, Conuertis toy, Magdaleine, & laiſſe tes pechez, tu as eſté menee par douceur, reprinſe ſouuent de Dieu par inſpirations ſecrettes, par predications, par lecture des bons liures, par beaucoup d'enſeignemens ſpirituels qui t'ont eſté baillez, tant dedans la maiſon de ſaincte Vrſule, que par tes Peres Confeſſeurs, & autres doctes perſonnages, & bien illuminez qui t'ont baillé pour pratiquer, & pour remede contre tes aduerſaires. Puis dict, Magdaleine s'eſtant renduë rebelle contre ſon Dieu & aux enſeignemens de toute ſon Eſpouſe l'Egliſe, Dieu voyant ſa perdition eſtre ſi proche, & ſi obſtinee à ſon peché, n'ayant rien ſceu auancer par tous les remedes ſuſnommez, a permis qu'vne des filles indigne, voire tres-indigne & trois fois indigne de la compagnie de ſaincte Vrſule, Louyſe Capelle d'elle meſme pouuant ſi peu qu'vne feuille d'arbre, ou comme vne pierre, ou comme vne fourmy, s'eſtimant indigne meſme de ſe nommer eſtre vne creature de ſon Dieu, a prononcé de ſa bouche de la part de Dieu Tout puiſſant, & par vn diable nommé Verrine, dictant tous ſes eſcrits.

Magdaleine ſe laiſſoit gaigner par fois.

Puis fit vne remonſtrance à Magdaleine, luy diſant auec vne furie & grande cholere, &

rage comme deſeſperé. Que Dieu eſtoit courroucé contre elle, ſi elle ne s'amendoit, & ſi elle demeuroit en ſon obſtination, & qu'il parloit auſſi ſeurement de la part de Dieu, comme Ionas le Prophete parla aux gens de Niniue, luy diſant: Si vous ne faites penitence, vous perirez, mais ils furent ſages comme Magdaleine ſera, faiſant comme fit meſme le Roy, qui print de la cendre & la ietta ſur ſon chef, pour appaiſer l'ire de Dieu.

Il veut dire que Magdaleine ne monſtroit point encores ſi grans ſignes de penitence que les malins perdiſſent du tout toute eſperance de la r'auoir.

Et dit à Magdaleine, n'es-tu pas bien vne mal-heureuſe que pour toy le Sabath ſe tient icy, n'eſt-ce pas vergogne eſtant ce lieu vn lieu ſi ſainct que par toy miſerable vn Sabat ſe tient icy deſſus? & ces maſcs & maſques & ſorciers, & ſorcieres enſorcellent tous ceux d'icy, meſme le Pere François a eſté charmé en beuuant.

François Billet ſentoit de grãs mouuemẽs au dedans, mais il y reſiſtoit inuocant la grace de Dieu.

Et puis encores Verrine dit à Sœur Magdaleine, Si Dieu eſtoit capable de triſteſſe, il ploreroit Magdaleine, de la trop grande attente que tu luy donnes pour te conuertir. Et Verrine la menaça auec vne grande authorité, plus que iamais Superieur ne fit, ny voire meſme aucune creature, & c'eſt biẽ raiſonnable, parce qu'il effectuoit la volõté du Createur, diſoit-il, eſtant comme vn ſergent Royal, qui parle de la part du Roy, & commande & dit, Si vous ne faites le commandement & n'obeyſſez à voſtre Roy vous ſerez grandement punis, par ce que, qui ſe rebelle contre ſon Roy, merite bien grande punition. Ainſi le pecheur qui ſe rebelle & ſe rend obſtiné enuers ſon Dieu, ne

voulant obſeruer ſes commandemens, ne voulant prendre ſes conſeils, ny ceux de ſon Eſpouſe l'Egliſe, merite bien d'eſtre ſeuerement puny, voire merite le ſupplice & la gehenne.

Et dict, O Magdaleine, conuertiſſez vous, voſtre Dieu eſt tout bon, plein de miſericorde. Et toy, Magdaleine, tu te faſches de meſpriſer vn peu de delices du monde, & meſpriſes les delices eternelles.

Magdaleine eſtoit par fois vacillante, ſemblable à celuy qui eſt releué d'vne griefue & longue maladie, vacillãt & choppant fort ſouuẽt, puis ſe ſouleuant ſur ſon haſton.

Et dit, Miſerable, abominable, deteſtable, damnable que tu es, n'es-tu pas bien miſerable de croire ce qui vient de la part de Lucifer, & ne me veux eſcouter moy qui ſuis icy de la part de ton Dieu ? Tu es vne miſerable de croire que Louyſe le fait expreſſement. O Magdaleine tu le crois, & ceſte creance te porte beaucoup de preiudice Magdaleine. Cela eſt vray, Magdaleine, il faut que ie te die que tu as eu touſiours vne fauſſe intention deuant Dieu, & ton aduis eſtoit que Louyſe le diſoit de ſa teſte. Cela eſt vray, Magdaleine, mais Louyſe eſt poſſedee, Catherine eſt poſſedee, & autres auſſi qui ſont charmees, mais elles n'en ſçauent rien, & eſt vray Magdaleine, que tu és vne miſerable, & es cauſe de tout cecy. Il eſt vray Magdaleine que tu es vne ſuperbe, ingrate, vn cœur de pierre, vn cœur de diamant, il te ſemble que Dieu te doit de reſte, cela eſt vray, ſuperbe, tu le voudrois oſter de ſon throſne, ſi tu pouuois. Mais courage Magdaleine, humilie-toy Magdaleine, ton Dieu eſt ſi bon, que quãd

tu aurois fait tous les pechez du monde, & de tous les damnez, ton Dieu te peut faire miſericorde, voire meſme il t'a pardonné tes pechez, ſi tu te humilies & fais penitence.

Sur le ſoir le meſme iour fut exorciſee Louyſe & Sœur Magdaleine par le Pere François, & Verrine parla en ceſte maniere: Qui a iamais veu que le diable ſoit contre le diable? nous ſommes tous damnez à touſiours & iamais, & faiſons tout par force, parce que la charité n'habite point en nous. Ie dits que ceſte fille eſt poſſedee & a trois demõs en ſon corps, pour la cõuerſion de deux ames en particulier, & la conuerſion de pluſieurs autres. Celuy n'ira point au mont de Thabor qui veut laiſſer le mont de Caluaire, Dieu l'a ſignifié à la Mere des enfans de Zebedee. Petrus a nié ſon maiſtre, & a fait penitence, & a beaucoup ploré, & meſmes eſt mort pour luy, & a eſté crucifié. Noſtre Seigneur a tant d'amis de table à Paſques, Pentecoſte, & à Noel, mais il y en a peu qui le reçoiuent dignement, cela eſt vray, il y en a bien peu qui ſe preſentent auec la preparation requiſe.

Ie prens Dieu en teſmoin, & ſa ſaincte Mere, & tous les Saincts, que ie vous dis, que ſi vous autres ne faites penitence, & ſoyez cognoiſſans des benefices de Dieu, ie vous dis que ne meritez pas de receuoir aucun ſacrement, voire meritez de mourir ſans aucun ſacrement.

Les curieux veulent des ſciences plus qu'il n'eſt de beſoin, & ie dis qu'ils la vont chercher au puits

au puits d'enfer, comme ont fait les Caluiniſtes & tous les autheurs des hereſies, qui ont voulu interpreter les paſſages des Eſcritures ſainctes, non ſelon l'intention de Dieu, mais à leur fantaſie, & non ſelon l'intention de l'Egliſe. Ieuneſſe faites penitence, par trop delicatement vous nourriſſez le corps, luy donnant tous ſes plaiſirs, eſtans criminels de leze Majeſté. Nous tentons ces ieunes hommes & les faiſons tomber comme figues en bouton, quand il fait vn gros vent, & ne nous faut pas beaucoup ſouffler, ie ſuis vn ſergent & fais ma commiſſion, ie dis que vous pouuez aller en Paradis, & demeurez obſtinez, & penſez que Dieu vous doit de reſte, & que la voye du ciel ſoit facile à paſſer.

Non, non, ie dis que Dieu ne peut pecher, ny mentir, penſez à ceſte parole tant eſpouentable, *Ite maledicti in ignem æternum*, Allez maudits en enfer, & viuez à touſiours miſerables en l'autre vie, auec ceux qu'auez eſcoutez en ceſte vie.

Et nous autres demons les careſſons auec mille ſortes de tourmens, & leur donnons des viſions, mais ce ſont les viſions des diables, qui feroient mourir les hommes à les voir ſeulement: & voyent auſſi les ames damnees, qui ont eſté belles, & puis ſont deuenuës hideuſes comme les diables meſmes.

Vous autres auez les Saincts qui prient pour vous, diſans, Seigneur donne leur de l'eau de vie, mais on ſe doit eſtimer indigne de ceſte vie, parce qu'il ſe faut humilier, croyant qu'on

n'eſt pas digne de l'enfer, voire meſme quand Dieu feroit encore dix mille enfers, penſes que les demerites ſurpaſſent les peines? Si ieunez en ce monde, irez faire chere en la vie eternelle. L'excellence des viãdes exquiſes de l'autre mõde apporte vn degouſt des preſentes, & qui en auroit gouſté ſi peu des autres meſpriſeroit toutes celles de ceſte vie, parce que nous autres en pouuons aucunement parler, mais c'eſt trop tard à ſe repentir, eternellement ne pourrons gouſter de ceſte viande. Le cheual n'eſt pas genereux qui ne marche qu'à coups d'eſperon: ainſi peu merite qui ſert Dieu contre ſon cœur. C'eſt ſouuẽt plus grand mal d'obmettre ce que tu dois faire, que commettre ce que tu dois laiſſer. Trois ſortes de gens ſeruent à Dieu, les premiers le ſeruent comme eſclaues, & ſont ceux qui touſiours regardent l'enfer, les autres ſont comme mercenaires, qui ne regardent que le Paradis, & ſont ſemblables à ceux qui ſont loüez, & trauaillent pour le gain: encore y en a d'autres qui le ſeruent plus fidelement, c'eſt qui le ſeruent comme enfans par amour.

Vn bon enfant ne regarde point aux biens de ſes parens, ny aux coups de baſtons, mais regarde à ſon deuoir, & ſert par amour, ainſi font les enfans de Dieu, qui le ſeruent, non pas pour ſon ſalaire, mais pour ſon amour. Vn gobelet d'eauë fraiſche donné au pauure, vaut le prix d'vn an en purgatoire. O grand Dieu ce n'eſt pas merueille ſi les beſtes ne te cognoiſſent, ny les barbares ny les Indiens, par ce qu'ils n'ont

Il entend des Indiens en la qualité qu'ils

point d'entendement, ou viuent en tenebres, mais ie m'eſmerueille des Chreſtiens, tes enfans, qui ne te recognoiſſent, & portent ton nom, par ce que de Chriſt eſt dit le Chreſtien, ainſi comme l'Eſpouſe, porte le nom de ſon Eſpoux.

eſtoient auparauant leur cõuerſion, gens vrayement eſloignez de Dieu, cõme parle S. Paul des Gentils. Epheſ. 1.

Au ſainct Bapteſme Dieu le Pere prend l'ame pour ſa fille, le fils pour ſa ſœur, le ſainct Eſprit pour ſon Eſpouſe, & toute la ſaincte Trinité pour ſon temple.

Et vous autres faites ſi peu d'eſtat du bapteſme, quand on va à ce ſacrement, vous diriez qu'ils vont à quelque ieu ou dãce, parlant dans l'Egliſe, & ne faiſant que rire, parler & faire pluſieurs pechez, ne penſant point à ce ſacrement. Sainct Iean n'a pas fait ainſi, quand il baptiſa noſtre Seigneur, il le baptiſa auec beaucoup de crainte & deuotion. Grande miſere de vous autres, faire tant peu d'eſtat des ſacremens qui ſont inſtituez de Dieu meſme, & ſont les colomnes de ſon Egliſe, & n'y a pas vn ſacrement qui n'aye couſté ſon ſang! Et Verrine mettant puis le pied ſur Belzebub, luy dit: Belzebub, ie t'adiure de la part du Dieu viuant que ſi tu as à me repartir, que ce que i'ay dit ne ſoit pas veritable, que tu reſpondes, reſpond Belzebub, ſi ce que i'ay dit eſt veritable?

Ie t'adiure encore de la part de Lucifer, ſi tu as pouuoir à me reprendre, que tu vienne à me dire enquoy eſt-ce que i'ay menty. Et alors ie dis, O maudit Belzebub, tu ne me peux reſpondre, car ie dis la verité, & ie dis cecy de la

part de Dieu, & tu es vn mal heureux, vn miſerable comme moy, maudit, reſpõd ſi tu as rien à dire. Et alors Verrine ſe miſt à crier: Tous vous autres voyez bien (entendant de toute l'aſſiſtance qui eſtoit là preſente.) Ceſtuy eſt mon Prince, mais ie ne le recognois en rien. Il eſt vray Belzebub, tu es mon Prince, mais ie ne te recognois pas, ny toy ny Lucifer, ny tous les demons d'enfer, parce que nous ne pouuõs reſiſter au Tout puiſſant. Mais vous autres qui eſtes de la part de Lucifer, ne pouuez rien dire qui vaille, & n'auez point de force, auſſi peu que des mouches: & touſiours Verrine tenoit les pieds ſur Belzebub en le meſpriſant, diſant: Superbe, plein d'arrogance comme moy, tu es vn ſuperbe, il n'y a point de mal, que les ſuperbes ſoient humiliez, & bien humiliez.

Les peuples des villes & villages y abordoiẽt à grandes trouppes.

Et puis Verrine dict à Magdaleine, Magdaleine la porte de Paradis eſt ouuerte, & auſſi celle de l'enfer où on y entre à caroſſes, les caroſſes y entrent quatre de front, mais celle de Paradis eſt ſi petite que peu de gẽs y paſſẽt, & ſe faut beaucoup humilier pour y pouuoir paſſer.

Au deſſus de ceſte porte il y a l'obeiſſance, en bas l'humilité, à l'vn des coſtez il y a la charité, à l'autre la confiance, & la portiere eſt la perſeuerance, qui introduit les gens tout dedans le Paradis: l'humilité repreſente la naiſſance du fils de Dieu, l'obeiſſance ſignifie que le fils de Dieu a eſté obeiſſant depuis ſa natiuité iuſques à la mort.

Le peché eſt plus diforme que le diable.

Vn homme qui ſeroit bien en ſa maiſon, &

auroit dequoy viure, & puis ſans cauſe s'en iroit ietter entre les mains des Turcs, & puis receuroit des meſmes beaucoup de mauuais traictemens, vn tel s'il ſe vouloit plaindre, on luy diroit, Mon amy, tu as eſté vn fol, vn mal-aduiſé, tu eſtois bien en ta maiſon, & qui eſt cauſe de ton mal heur que toy? & ie dis qu'on ne le plaindroit point. Ainſi chacun a dequoy outre-paſſer le monde, pourueu qu'il aye la grace de Dieu, mais s'il veut pecher & ſe rendre eſclaue du diable, qui le plaindra? il eſt bien fol qui vit en liberté, & ſe va mettre en ſeruitude. Puis confirme ſon dire par vn ſerment bien ſolemnel, & dit, A quoy ſeruent les bonnes eaux ſi on n'en veut boire? il faut frequenter les Sacremens pour en tirer le profit. Magdaleine, les iugemens de Dieu ne ſont pas les iugemens des hommes, il ſe faut abaiſſer en ceſte vie pour monter en l'autre. Cecy Magdaleine ne peut venir de la boutique d'enfer.

Les diables ont preſché autrefois pluſieurs curioſitez en perdition, mais il ſert à bien viure tout ce que ie te dis.

Les ames tombent ſi eſpais en enfer, comme le bled à la meule du moulin: en enfer on y va à milliers, en Paradis l'vn apres l'autre, mais non pas touſiours. Par fois pour vn iour y ſont allez bien 10000. martyrs, vn autre fois 11000. vierges, & pluſieurs autrefois pluſieurs en pluſieurs manieres, ſelon le bon plaiſir de Dieu.

Ce meſme iour on demanda à Verrine comment Magdaleine n'auoit pas encore eu l'intétion droite, & ſuiuant ſon dire le lendemain de

la Conception auoit de bon cœur renõcé à Sathan. A cela il dit qu'on a l'intention droicte, quand on ne donne aucune œillade ſur la creature, toutefois les hommes peuuent auoir le cœur bon, ores que l'intention ſoit fluctuante, & comme conſtituee au milieu, non quãd elle eſt arreſtee du tout à vne part, & puis dict, qu'il ne ſçauoit pas dire vn mot deuant l'autre, ſinon ainſi qu'il le receuoit d'enhaut, & ainſi il le dictoit.

Actes du XVIII. de Decembre.

CE meſme iour tandis que le Pere François Religieux de l'ordre de S. Dominique reformé diſoit la Meſſe, à l'eleuation du Calice, Verrine ſe mit à crier, diſant.

C'eſt la verité qu'icy eſt le corps, le ſang, l'humanité & la diuinité de noſtre Seigneur, tout tout. Et Dieu a obey à ceſte heure à celuy qui a dict la Meſſe, ce Dieu qui eſt ſi grand a obey à celuy qui dit la Meſſe, & vous autres ſacs de terre eſtes des rebelles, qui ne voulez pas obeyr à voſtre Dieu qui eſt tãt bõ, obeiſſez, obeiſſez luy.

Puis quand on voulut communier Louyſe, il ſe print à crier diſant, Va & m'appelle Romillõ, c'eſt pour vous monſtrer à faire l'obeïſſance. O Romillon, il faut que tu me cõmandes en vertu de la ſaincte obeïſſance, & que commãdes à elle de ſe cõmunier par obeïſſance. Et puis dit, Communiez tous les autres, Louyſe ſera la derniere, & auant la communier Verrine ſe mit à dire: Vous autres penſez y bien comment allez à confeſſe, il y n a pluſieurs qui vont à la confeſſion, & vont trouuer le Preſtre, &

veulent que le Preſtre ſe confeſſe, diſant, Mon Pere dites moy vn peu mes pechez, car ie ne les ſçay pas. Et dit qu'ils eſtoiẽt des fols voulans que les Preſtres fuſſent des Dieux & des Prophetes, ſçachans les pechez qu'ils n'ont ny veu ny commis. Pour moy ie ſuis d'aduis, que telles gens donnent l'abſolutiõ au Preſtre parce qu'il eſt bien raiſonnable, que celuy qui ſe confeſſe reçoiue l'abſolutiõ. Et encor y en a des autres qui feront beaucoup de pechez, & quãd ils vont à la confeſſion, diſent: Quoy dirois ie mes pechez au Preſtre? il ne faut pas tout dire, ils ne ſont que des hõmes, pecheurs cõme nous, telles gẽs, pourquoy eſt-ce qu'ils ſe vont confeſſer s'ils ne recognoiſſẽt l'authorité de l'Egliſe? L'Egliſe dit & cõmande, Tous tes pechez cõfeſſeras à tout le moins vne fois l'an. Et puis dit, Penſez bien à voſtre confeſſion, elle n'eſt pas de petite importance, ie dis bien cecy à ma confuſion, & damnation, mais ie ſuis forcé de la part de Dieu tout puiſſant, de le dire: puis iura que cela eſtoit veritable, & que en confirmatiõ de cecy Louyſe ſe communieroit ſans aucune repugnãce, ny empeſchement, choſe qui n'eſtoit encores arriuee depuis qu'elle eſtoit là qu'vne fois pour la confirmation de la diſpute du Minime.

Puis Magdaleine liſant la lettre ſuſdite de la tres ſaincte Mere de Dieu, Belzebub la vouluſt empeſcher, & Verrine ſe leua diſant.

Courage Magdaleine perſeuere, & tiens bon: car Belzebub a perdu ſes armes cela eſt vray Magdaleine, croys-le, Magdaleine, courage Magdaleine, perſeuere tu as bien commencé,

ie te l'aſſeure Magdaleine, & t'en iureray.

Cela eſt vray, ie ſuis le ſergent qui ſuis mandé de la part de mon Roy, pour faire la commiſſion qu'il m'a donnee contre ma volonté, mais comme vn Forçaſt de galere, ſuis contraint d'obeyr, & d'eſtre venu auec vne baguette & frapper à la porte de Magdaleine, la trouuant fermee, ie m'en voulois retourner, & encores les feneſtres eſtoient toutes fermees, ie ne ſçauois de quel coſté la ietter, mais Dieu me commanda de frapper à bon eſcient à la porte, & me faire ouurir. I'ay fait ſon obeyſſance ſans aucune manque en vn ſeul mot, hyer frappay, & auiourd'huy s'eſt ouuerte, & alors la pierre qui eſtoit à la porte a eſté ouuerte, il eſtoit bien raiſonnable, que celuy qui eſtoit rebelle fuſt puny bien griefuement.

Cela eſt vray Magdaleine perſeuere, perſeuere Magdaleine, ton Dieu y eſt entré. Cela eſt vray Magdaleine, Dieu a fait cõme vn Roy qui mande vn Sergent Royal, pour faire vne cõmiſſion, & dit, Ouurez moy, car ie viẽs de la part du Roy, & eſt on contraint de luy ouurir, & iette la baguette dans la maiſon, & s'en retourne vers ſon Roy, en diſant qu'il a fait ſa commiſſion. D'vn Sergent qui ne vaudra pas deux liarts, le Roy s'en ſert, autant comme ſi c'eſtoit quelque choſe de bon, car le Roy ne prend pas ſon authorité du ſergent. Ainſi fait Dieu qui ſe ſert de moy qui ne vaus riẽ pour faire vne choſe bõne.

Courage Magdaleine, courage, tu as vn grãd procez, mais reſiouys toy Magdaleine: car Marie eſt ton aduocate, ton preſidẽt, commiſſaire

& ſoliciteur, cõme monſieur du Vair premier Preſident eſt le plus braue ſolliciteur, qui ſoit au Parlement d'Aix. Reſiouys toy Magdaleine tous ſont tes Aduocats là haut au parlement de Paradis.

Cela eſt vray Magdaleine, as ſeulemẽt commẽcé auiourd'huy à bon eſcient, toutes les autres fois tu eſtois entre deux non point du tout du coſté de Dieu ny du coſté du Diable, mais auiourd'huy à bon eſcient, tu as prins les armes contre Belzebub, Il eſt vray Magdaleine, il eſt vrai. Et Belzebub alors ſe voulut mettre en cãpagne voulãt dire qu'il y auoit encore du tẽps. Alors Verrine ſe leue auec vne force & print Belzebub par la main, & lui dit, Tu as mẽty Belzebub, tu n'auras pas Magdaleine. Il eſt vray Magdaleine, tu as eu la remiſſiõ de tes pechez, il eſt vray Magdaleine, & ie le iureray. Et a iuré ſur l'Euangile, que tout ce qu'il auoit dit, eſtoit tres-veritable, diſant ainſi: Ie te iure par le Dieu viuant, par la puiſſance du Pere, par la ſapience du Fils, & par la bonté du S. Eſprit, ie confirme Magdaleine toutes les paroles que i'ay dit. Mais ne penſez pas vous autres que ie laiſſe Magdaleine ainſi. Non, non, il n'eſt pas raiſonnable d'aller en Paradis ſans faire penitence. Ie te dis Magdaleine que tu feras penitence, & que tu te humilieras, & ſeras obeyſsante, te reſigneras entre les mains de ton Dieu, luy laiſsant faire de toy tout ce qu'il luy plaira, obeyſsant à ton Superieur, comme ſi c'eſtoit vn Dieu en terre, puis qu'il a dit qu'il faut honnorer les Preſtres, à cauſe de leur dignité, & puis que leur dignité ſurpaſſe

celle des Anges, il eſt bien raiſonnable de les honnorer. O Magdaleine ce ſont tes Dieux en terre, honnore les, & fais tout ce qu'ils te cõmanderont ſelon Dieu, & ſon Egliſe, & ſelõ leur authorité, obeys Magdaleine, croy moy Magdaleine, ſois bien humble Magdaleine, demande pardon à tous, & dis à tous qu'on die vn *Miſerere* pour toy, & couche toy du tout à terre & dis à tous qu'ils viennent mettre les pieds ſur toy à la confuſion de Belzebub, de Lucifer, de tout l'Enfer, & meſme de Verrine qui le commande. Puis commença à luy dire, Magdaleine prens tout cela à ta confuſion: car te portera du profit, & te ſeruira de contrition, voire ie dis de ſatisfaction, & amoindriſsement des peines que tes pechez ont merité, & ſe print à crier tout haut, comme vn deſeſperé: Il eſt vray Magdaleine, qu'as eſté ſouffletee, on t'a craché au viſage, on t'a fait mille meſpris, mais reſiouys toy Magdaleine, le tout te ſeruira de beaucoup. Et dit faiſant vne grãde exclamation, Grande bonté de voſtre Dieu, ſerez bien malheureux, ſi vous ne le ſerués, pour vn peu de peine qu'endurerez en ce monde, irez en Paradis. Voſtre Dieu eſt ſi bon que pour vn peu de peine qu'on prend icy pour luy, & à ſon eſgard, voire vn voirre d'eau baillé pour ſon amour, ou qu'on ſe mortifie en quelque petite choſe, en ce monde, c'eſt plus qu'endurer long temps les peines en purgatoire. Et ſe tournant vers Magdaleine luy dit derechef: Courage Magdaleine, reſiouis toy, prens l'amour & la crainɛte, ce ſont les deux aiſles qui portent les ames au

C'eſtoit iadis la façon des penitences publiques.

Ciel: l'vne touche la terre, l'autre touche le ciel. Les deux aiſles qui ont porté l'autre Magdaleine au ſainct Pilon *a* ſont eſté l'amour qu'elle portoit à ſon Dieu, & la craincte filiale, qui la gardoient d'offenſer.

Ce meſme iour ſont retournez de Marſeille ceux qui y eſtoient allez auec intention de donner la lettre au Preſtre Louys, ſans auoir rien effectué, parce que l'affaire ſembla fort eſtrange aux Peres Capucins, qui le deuoient adminiſtrer, ne voulans pas proceder plus auant, qu'il n'euſſét eu aduis du Reuerend Pere Michaëlis, auquel ont eſté enuoyees les pieces de ceſte denonciation fraternelle, & vne des raiſons fut, parce qu'au meſme temps il y auoit eu en la ville d'Aix, certain poſſedé au Conuent des Capucins, où le Diable auoit iuré le contraire de ce, ſur quoy ladicte correction ſe fondoit, diſant que le Preſtre Louys n'eſtoit pas Magicien, ny Magdaleine charmee. Ce qu'eſtant ainſi referé en la preſence de Verrine, & Belzebub, Verrine dit que ce Diable auoit eſté enuoyé de Lucifer pour rendre la verité douteuſe, & qu'il auoit fait vn faux ſerment: n'ayant pas l'Exorciſte eſté aduiſé de luy demander le ſerment auec les ſolemnitez requiſes, c'eſt à ſçauoir qu'il l'euſt fait iurer ſelon l'intention de Dieu, de ſon Egliſe &c. Voire meſme Belzebub cõtre ſon ordinaire, parce qu'il eſtoit touſiours cõtraire à Verrine: pour lors auec vne rage & violence dit, Ouy il eſt vray ce que vous a dit Verrine, que ce Diable a eſté enuoyé expreſſement de l'Enfer, afin de dire, que Louys n'eſtoit pas Ma-

a Ceſt vne chappelle où y a derriere vn pilier & eſt au coupeau de la montagne où les Anges portoiẽt la ſaincte Magdaleine tous les iours châtans & ſe reſiouyſſans de ſa penitence qu'elle y a fait l'eſpace de trẽte ans, ainſi qu'elle reuela à vn bon Religieux qui mourut ſoudain apres qu'il eut racõté la reuelation, ainſi qu'il l'auoit predit en ſigne de verité. Silueſter Prierias en a eſcrit l'hiſtoi

ve. f. 5. Poſt paſcha.

gicien, que Magdaleine n'eſtoit pas charmee, & qu'il n'auoit pas dit la verité, & qu'il n'auoit pas iuré ſelon l'intention de Dieu, & de ſon Egliſe, & qu'il en eſtoit maintenant grandement puny. Et confirma le tout auec vn iurement bien ſolemnel eſtant forcé à ce faire, nonobſtant ſa rage, ainſi comme Magdaleine dit l'auoir interieurement ſenty en ſoy.

Le Pere Michaëlis preſchoit pour lors l'Aduẽt à Aix.

Ce meſme iour i'ay receu vne lettre du reuerend Pere Michaëlis, en datte du 16. de Decembre 1610. en teneur telle.

Reuerend Pere, *Pax Chriſti vobiſcum.* I'ay eſté bien aiſe d'auoir entendu de voz nouuelles, & du bon fruict qu'aurez fait enuers ces pauures ames, lequel i'approuue tres-volontiers, tant pour le preſent que pour l'auenir, & vous en baille toute mõ authorité tãt d'Inquiſiteur, Prieur, que Vicaire general. Battez moy bien ces diables qui ſont noz ennemis iurez, & de Dieu premierement. Ie vous laiſſe comme bien entendu, la conduite de ceſt affaire, & eſpere de vous voir Dieu aidant, apres Noël. Me recommandant aux prieres de voſtre reuerence, du Pere Vicaire, & du Pere Cadrij, & dites à Frere Simon qu'il face bien ſon deuoir, ſaluant voz graces, demeure voſtre affectionné en noſtre Seigneur *Fr. Sebaſtianus Michaëlis Vicarius generalis, Prior & Inquiſitor fidei.* D'Aix le 16. de Decembre. 1610.

Ce meſme iour apres diſné, ou trouua Magdaleine toute changee, ſpirituellement ioyeuſe, preſte à faire, & laiſſer tout pour l'amour de

Dieu, & dit que le iour precedent auoit receu les soufflets & mespris sans aucun tremblemẽt de cœur, bien que Belzebub pour lors fit paroistre à l'exterieur le contraire, & qu'elle auoit bien receu & prins en bonne part les propos qu'on luy auoit tenu dans la saincte Baume. Et dit qu'elle auoit senty audit lieu presque trois ou quatre heures en son cœur distiller vne douceur, auec vn silence interieur tant admirable, que de sa vie n'auoit sceu, ny veu, ny ouy de semblable.

Fut encor sur le iour enfermee dans la saincte Baume, & dit qu'on auoit tenu le sabath au deuant de la Baume. Sur le soir furent exorcisees par le Pere François, & Verrine à l'accoustumee, commẽça à dire : Ils sont pires que des heretiques qui font difficulté de croire que le diable contraint par les exorcismes die & iure verité, parce qu'il faut que ceux-là nient la vertu des Exorcismes & l'authorité de l'Eglise, & la toute puissance de Dieu. Ie dirois tous les pechez de vous autres, mais suis lié pour le mal. Nous autres ne pouuons riẽ faire que du mal, les Anges ne peuuent rien faire que du bien, mais les hommes peuuent faire le biẽ & le mal, comme ayant leur liberal arbitre, & toutesfois vous auez (ô Dieu) des creatures qui ne veulent obeïr, & sont pires que les diables. Les peines du monde sont fleurs & ronces, les peines d'Enfer sont vrayement supplices, & ie dis que les feux du monde sont feux en peinture, & toutes fournaises ne sont rien au prix d'vne estincelle d'Enfer. Les diables sont bestes fu-

Ils le tenoient soudain en vne place qui est au dessous de l'Eglise ioignant la chãbre ou demeurait Magdaleine.

rieuſes, mordent en les careſſant, nous promettons aſſez, & ne donnons rien, parce que rien ne peut donner celuy qui n'a rien. Preſtres ſongez à voſtre dignité, parce qu'on peut ſe deſtourner d'vn Ange du Ciel, pour vous faire honneur & reuerence. Les Anges voyent inceſſamment la face de leur Dieu, & vous autres le faites auec quatre paroles deſcendre ſur l'autel. Le Roy obeiſt au vaſſal, & maudit le Preſtre rebelle à ſon Superieur, ſacs de terre, il ira bien pour vous en faiſant penitence. L'inobeiſſance chaſſa Adã du Paradis, la meſme inobeiſſance precipita Lucifer du Ciel, ſi Dieu eſtoit capable de triſteſſe ploreroit, quãd il void vn rebelle, tant ce peché luy deſplait. Chacun doit viure content de ſa vocation. Vous autres Preſtres & Religieux, deuez eſtudier, preſcher, chercher la lumiere, par ce que vous eſtes ſeparez du monde, pour ſeruir de lumiere. Pluſieurs cherchent la verité, & ne la peuuẽt trouuer, parce qu'ils la cherchent auec vne lanterne obſcure, mais les autres la cherchent auec vne grande clarté, & la trouuent. La foy c'eſt le flambeau : l'humilité la porte. Les curieux võt ſur le bord d'Enfer, & pẽſent touſiours à trouuer ce qu'ils cherchent, tant qu'à la fin il faut qu'ils tombent, le chef premier, & le reſte du corps ſuit, teſmoin les Caluiniſtes, Caluin, Beze, Luther, ce ſont les chefs des nouueaux heretiques, & tout le corps, ſçauoir ceux qui les ſuyuent, tombẽt tous dedans ce puits ſ'ils meurent obſtinez : il eſt vray, ſ'ils ne ſe cõuertiſſent.

Aux Preſtres et Religieux.

Religieux ſongez ſouuent à voſtre voca-

tion, & gardez les commandemens de Dieu, & ſes conſeils, & ſçachez que voſtre vie eſt la lumiere des mondains & exemplaire de leur vie. Religieux eſtudiez en vn liure tout nouueau, vn liure qui n'a que deux feuillets, le premier feuillet contient pour apprendre la parfaite humilité, en la naiſſance du Fils de Dieu, l'autre feuillet l'obeiſſance qu'il a pratiqué iuſques à la mort, & dis, que ceux & celles qui biẽ liront à ce liure comme il faut, ie luy promets de la part de Dieu la vie eternelle, parce que c'eſt le commencement & la fin de la perfection. Celuy qui ſera humble ne ſera pas curieux, ne ſera pas rebelle, ſera obeiſſant, & l'obeiſſant ne peut mourir, mais viura eternellement, i'entens d'vne obeiſſance qui ne ſera pas contre Dieu ny contre ſon Egliſe, ny contre le ſalut des ames autrement ie mentirois. Et ie dis, ſe tournant vers l'aſſiſtance parlant en general nõ en particulier, que noſtre Seigneur auoit eu douze Diſciples, & il y en auoit vn qui ne valoit rien, les Iuifs eſtoient les vrays enfans de Dieu, & à ceſte heure ſont les reprouuez: ainſi ie dis ſi vous voyez vn mauuais Preſtre, pour cela ne faut pas dire que tous les autres ſoient mauuais, & ſi vous autres voyez vn meſchant Religieux, ne dites pas pour cela que la Religion ne vaut rien. Mais grande miſere des mondains, que voyant vn mauuais Preſtre, tout auſſi toſt diront, que tout ne vaut rien, Ie dis qu'ils en ont menty, & qu'ils ne faut point parler ainſi : car ie dis que les meſchans ne preiudicient riẽ aux bons, mais ceux qui mépriſent les Preſtres, c'eſt

pour viure en liberté. Le liure d'humilité eſt fort obſcur, quand on a peu d'intelligẽce, mais quand on le ſçait bien interpreter, on y trouuera toutes ſortes de vertus. C'eſt vne Royne qui mene beaucoup de Princeſſes & Damoiſelles, & encor beaucoup de ſeruantes. Car comme en vne chaiſne vn anneau ſuit l'autre, ainſi ſont l'humilité & la vraye obeiſſance. Le fondement d'vne vraye perfection, c'eſt humilité, & la fin c'eſt l'obeiſſance. Grand Dieu pourtant tu es né & mort, né dans vne creche, & mort tout nud ſur vne Croix, & as enduré la mort, & vne mort tãt cruelle & tant ignominieuſe.

Malheur à tous ceux qui combatront en duel, & font contre le commandement premierement de Dieu & de leur Roy, & ne craignent l'excommunicatiõ de l'Egliſe. Pluſieurs enfans ſont ſi mal aduiſez, de ne pas croire à pere ny à mere, & ont bien merité le mal qu'il les ſurprend, vn Abſalon en peut donner teſmoignage.

Au monde tout eſt compere, & commere, S'ils ont dequoy mangeront enſemble, mais deuant Dieu tout eſt autrement, ſ'ils ſont en grace le pauure, & le monarque, le beau, & le laid, le boiteux, & le parfait tout eſt enſemble. Vous autres laïs, gardez les commandemens de Dieu, & de ſon Egliſe, & ſerez ſauuez, le Ciel n'eſt pas ſeulement pour des Religieux: ſeulement ſoyez ſoigneux à aymer Dieu, le ſeruir & luy obeyr. Tant grand & admirable eſt Dieu, qu'il ne ſe contente pas d'eſtre loüé de

ſes

ſes Anges, & de ſes creatures, mais auſſi meſme commande au diable (par cõtrainte, & non par amour) d'executer ſa volonté. Quand tous les Anges, tous les hommes, & tout l'Enfer preſcheroient inceſſamment de la gloire de Dieu, & de ſes perfections, iamais n'y ſçauroient y arriuer, c'eſt vn puits qu'on n'y peut toucher au fond, meſme les plus hauts Seraphins, voire la mere de Dieu: il n'y a que Dieu ſeul qui ſe puiſſe comprendre. Pluſieurs curieux penſent mettre dans leur iugement toute la puiſſance de Dieu, ſa ſapience & bonté, voire toute ſa perfection. Ha que leur entendement eſt par trop petit! Il ſe faut humilier pour aller en Paradis, vous n'y pouuez aller par autre voye, croyez-le, c'eſt le chemin du Ciel.

Ce meſme iour Verrine dit au Pere François Billet qu'il print l'Eſtolle & le liure des Exorciſmes, & luy commãdaſt en vertu d'iceux de la part de Dieu, de luy dicter la lettre ſuyuãte, eſcrite à vn Preſtre de la doctrine Chreſtiéne, qui eſtoit tenté de ſa vocation, & cela fait, commença à dicter en la forme que ſ'enſuit.

Mon tres-cher & bien-aymé Frere, ie vous mande cecy, d'autãt que nous auons ſceu pour vray & aſſeuré, que tout ce que voſtre reuerence a eu contre ſa vocation n'a eſté autre que pure tentation du diable, ennemy de Dieu, & de l'obeiſſance, vous rendant rebelle enuers Dieu & voſtre Superieur, croyant que voſtre iugemẽt eſtoit capable pour entẽdre tous les ſecrets de Dieu. Mais ie vous aſſeure qu'il faudroit biẽ employer du temps pour eſtudier ſi

nous voulions apprendre tous les ſecrets de Dieu. Car ces ſecrets & iugemens ſont ſi occultes, que difficilemét de ſoy-meſme on peut eſtre aſſeuré, voire meſme bien ſouuent pluſieurs penſent ſçauoir la volonté de Dieu, & penſent eſtre bien illuminez, mais ie vous aſſeure qu'ils ſe trompent bien ſouuent. Car ils ſe peuuent tromper, & ſe trompent en leur iugement, nous le voyons par experience, deſcouurant tous les iours des merueilles, voire choſes admirables voire tres-admirables de la part de noſtre Dieu. Sentant mon ame chargee ſi ie manquois à ce deuoir, ie vous mande la preſente pour vous tranſporter à la ſaincte Baume le plutoſt que pourrez, mais ſans delay. Parce que ſi venez deuant la Noël, ie crois que entendres choſes ſi belles, & à vous ſi profitables, que vous ne voudriez pas eſtre pour rien du monde à les ſçauoir, ce ſont choſes toutes nouuelles qu'homme viuant n'en a veu de pareilles. Sçachez que Louyſe Capelle que vous cognoiſſez indigne, & tres indigne, voire ie dis encore tres-indigne de la compagnie de ſaincte Vrſule qui demeuroit à Aix, a eſté charmee, voire poſſedee par trois Demons, qui ſont dans ſon corps, eſtant ledit charme vn malefice de poſſeſſion des Demons par la permiſſion de Dieu, & pour vn grand deſir qu'elle a eu d'endurer pour la gloire de Dieu, & pour le ſalut des ames, meſme l'Enfer auec toutes ſes peines ſi ce pouuoit faire ſans eſtre ſeparee toutefois de ſon Dieu, perſeuerant pluſieurs annees auec ſes deſirs, & venant pluſieurs fois à la

ſaincte Communion demãda à Dieu qu'il luy pleuſt d'auoir pitié des ames de ſon prochain, le demandant auec vn grand deſir, voire preſque impoſſible d'y pouuoir venir eſmeuë de la part de celuy qui luy dit interieurement ſ'il eſt de beſoin mettre ton corps, & l'expoſer à la mort meſme pour l'ame de ton prochain le ferois tu bien? & elle de bon cœur l'accepta par pluſieurs fois, diſant qu'elle eſtoit preſte pour endurer, & qu'il eſtoit raiſonnable de preferer l'ame du prochain à noſtre corps, & à noſtre propre vie. Et Dieu par ſa grande bonté l'a choiſie pour vne choſe, que ny vous ny moy ne pouuons croire, ſi nous ne le voyons par experience, & ceux encor qui n'ont pas eu la commodité de la voir auront peut eſtre moyen au moins de lire ceſte merueille. Car on met toutes les diligences qu'on peut pour faire voir des choſes ſi inaudites, & vn miracle ſi nouueau, & m'aſſeure que ſi vous le ſçauiez que quitteriez le boire & le manger, voire ie dis biẽ plus, voire meſme tous voz eſtudes, pour entendre ce que nous entendons tous les iours. Car le reuerend Pere Michaëlis, eſtant inſpiré de Dieu, bailla conſeil au reuerend Pere Romillon d'amener Magdaleine de la Palun, voire de mander querir toutes celles qui ſeroient charmees, pour les amener à la ſaincte Baume, pour y faire vne neufuaine. Eſtant là, Louyſe Capelle vint d'Aix & non les autres, mais ſeumẽt elle, Magdaleine de la Palun y eſtãt deſia. Quand à Louyſe du commencement elle ne voulut pas entendre nullemẽt parler des exor-

ciſmes, diſant qu'elle n'eſtoit point poſſedee, que tout cela pouuoit venir de la nature ſeulement, ou par la violence & ruſe des Demons, qui eſtoient dans le corps de Magdaleine. Elle eſtoit à eux quand ils ſe deſcouurirent, ſe deſcouurant à la confeſſion, & lors Magdaleine eſtoit à ſainct Maximin, & encor bien que ſes Confeſſeurs luy remonſtraſſent, que ce qu'elle penſoit ne pouuoit eſtre, elle eſtant pleine de ſuperbe, d'arrogance & de rebellió, ne pouuoit humilier ſon iugement à ſon ſuperieur, la mandant querir à la ſaincte Baume. Et le diable prenant ſa parole dit: Non ie ne veux point faire l'obeiſſance, & luy eſtant remonſtré qu'elle eſtoit en la preſence meſme de Dieu: car c'eſtoit dans l'Egliſe meſme de ſaincte Vrſule, celuy meſme qui la confeſſoit quand les Demons cõmencerent à ſe deſcouurir la reprint & luy dit: Comment eſt-ce que tu as la hardieſſe de parler ainſi deuant ton ſuperieur, & lors elle reſpondit qu'elle ne vouloit point recognoiſtre ny ſuperieur, ny ſuperieure, ny ſe ſoucier d'eux, penſant eſtre plus ſçauante pour ſe conduire, que meſme ſon ſuperieur, faiſant beaucoup de iugemens, diſant que les ſuperieurs bien ſouuent commandent des choſes qu'on ne peut mettre en effect, ne cognoiſſant point que c'eſtoit vne ruſe du diable, pour empeſcher l'œuure qui eſt commencé, y mettant tous les empeſchemens qu'il pouuoit, mais toutesfois elle fit l'obeiſsãce ou par force, ou par amour, diſant qu'elle ne permettroit point d'eſtre exorciſee. Mais Dieu changeant ſa volonté ſe diſpoſa du

Il ſe deſcouurit par mouuemés eſtrangers.

L'on imputoit le tout à Louyſe, mais du depuis s'eſtant deſcouuert, on iugea que c'eſtoient les diables qui la faiſoient parler ainſi

tout pour faire la volonté de Dieu, & de ſon ſuperieur, & non la ſienne, ſe laiſſant mener à la ſaincte Baume, où ſe laiſſant exorciſer, vn des Demõs nommé Verrine ſe mit à parler, & dire ſon nom, & apres beaucoup d'adiuratiõs, auſſi les noms de ſes compagnons, & continuans les exorciſmes dit & iura (auec vn iurement ſolennel, & auec toutes les qualitez requiſes) ſur le ſainct Sacrement, diſant ces paroles: Ie iure par le Dieu viuant, que tout ce que i'ay dit eſt veritable. Ie iure ſelon l'intention de Dieu, & de ſon Egliſe, que les diables auec tout l'Enfer auoient coniuré la ruine de la doctrine Chreſtiéne, voire meſme de la compagnie de ſaincte Vrſule, parce qu'en aboliſſant l'vne, l'autre luy tiendroit compaignie, & pluſieurs autres choſes qu'il parla à ceſt exorciſme, & nous dit & chargea de mander querir de la part de Dieu, & non pas de la part de Romillon, tous ceux qui eſtoient tentez, & particulierement vn qui eſt vn ſuperbe, & trop plein de iugement, & de ſa propre volonté, qu'il ſe range ſ'il eſt ſage à la volonté de Dieu, & à l'obeiſsance qui eſt de retourner à ſa vocation premiere, & qu'il vienne plaider ſa cauſe. Car il y a icy vn aduocat qui ſçait ſi bien plaider, il l'oſtera (dit-il) de tout regret & ſcrupule, & de toutes les obſcuritez qu'il a eu pour cognoiſtre la volõté de Dieu, laquelle ayant cherchee auec vne lãterne obſcure, ce n'eſt pas merueille ſi ne l'a ſceu trouuer.

Aucuns Preſtres de la doctrine furent fort tentez de quitter, à cauſe de ces poſſeſſions, ſe bandans meſme cõtre leur ſuperieur.

Mais Dieu le voyãt en peine il luy a enuoyé vn flambleau fort luiſant, il ne peut plus vſer d'excuſe, qu'il vienne ſ'il eſt ſage, & deſcouurira

ce qui eſt de la lumiere & des tenebres, ce qui eſt du menſonge & de la verité: & ce qui eſt de ſon iugement & du iugement de Dieu. Venez donc promptement & ne ſoyez pas tardif pour venir voir vne choſe qui vo⁹ touche de ſi pres, & ſouuenez vous de tant de prieres qu'auez fait faire pour ce meſme ſubiect, Dieu les ayant exaucees, ne veut pas vous abandonner, elles luy ont eſté fort agreables, & à vous fort profitables, ſi vous vous rendez capable à faire ſa volonté. Et ſouuenez vous de ce que Dieu à dit qu'il donne ſes graces aux humbles & reſiſte aux orgueilleux, vous n'eſtes point encor digne de cognoiſtre ſa ſaincte volonté, ny iamais la cognoiſtrez ſi vous ne faites l'obeiſſance & vous vous humiliez. Cerchez par tous les liures tant que voudrez, c'eſt vn liure tout nouueau, il n'y a pas long temps qu'il eſt compoſé, & non pas encor mis en lumiere, dans ce liure il n'y a que deux mots, & neantmoins c'eſt l'abregé de toute perfection, c'eſt noſtre Philoſophie & Theologie, là ou nous deuons eſtudier.

Et ſouuenez vous que tous ceux qui ne voudront point lire à ce liure, ne meriteront point d'arriuer à vne haute & ſublime perfection. Venez, ne ſoyez point tardif, Dieu vous attend, de vous donner ce qu'auec beaucoup d'inſtance luy auez demandé, & fait entendre, c'eſt àſçauoir, de cognoiſtre ſa ſaincte volonté. Et ſouuenez vous de ce qu'il a dit, demandez & vous aurez, cherchez & vous trouuerez, frappez & vous ſera ouuert.

Souuenez-vous de tant de coups de marteau, qu'auez frappé à la porte de ce Roy, qui eſt Dieu, & ſouuenez-vous comme celuy qui a la clef de ceſte porte, ſçauoir, Petrus, & autres ont dict, voire prié pour vous, comme pour la Cananee, diſant, Seigneur donne à ce pauure aueugle ce qu'il te demande: (& qui croiroit que tu ſerois borgne c'eſt à ſçauoir de cognoiſtre ſa ſaincte volonté?) & Dieu comme choleré a dit par pluſieurs fois, ie ne donne point mes graces à vn homme ſuperbe. Et ſi tu dis que tu n'es pas ſuperbe, eſtime toy auoir peu de lumiere, & qu'il aduient bien ſouuent que celuy qui deuant Dieu s'eſtime humble, il eſt tout plein d'orgueil deuant luy. Si tu me dis, que tu es vn ſuperbe, ie le dis auec toy, & partant il n'y a pas de mal que les ſuperbes apprennent à s'humilier. Si tu me dis que tu es humble, ie diray qu'il n'eſt pas vray, parce que le vrayement humble, n'ayant pas ny entendement ny volonté, ſe laiſſe conduire comme vn aueugle à celuy qui le meine, croyant veritablement qu'il a meilleure veuë que luy. Et partant tu es vn aueugle, & il n'y a pas de mal que celuy qui n'a pas de lumiere l'aille querir à celuy qui en a, & la trouueras ie te puis aſſeurer en faiſant la volonté de ton Superieur, le recognoiſſant pour tel, qui eſt le Reuerend Pere Romillon. Louyſe vous prie pour l'amour de Dieu de demãder à Dieu cinq choſes qu'elle deſire, & que vous les preniez auſſi pour vous, c'eſt à ſçauoir droite intention, pure affe-

ction, pureté de conſcience, puis ſimplicité, humilité, obeiſſance, reſignation en toutes choſes qui ſont de la gloire de Dieu pour le ſalut des ames & noſtre bien en particulier.

Et elle dit qu'il vous plaiſe luy pardonner ſi elle a eſté trop ſuperbe, de vous vouloir enſeigner, toutefois ce n'eſt pas ſon intention, mais le grand beſoin qu'elle a, luy ont faict prendre la hardieſſe de vous dire ce mot, & le prendrez en bonne part, elle ſeroit bien marrie de ne point receuoir vos conſeils auec toutes ſes ſuperbes, & ne s'humilier à celuy qu'elle voit & cognoiſt auoir vne ſi grãde dignité comme eſt celle des Preſtres, elle deſire les honorer comme des Dieux en terre, & la dignité le requiert. Voſtre tres-humble, & tres-affectionné, & tres-obeiſſant pour faire vos commandemẽs, quand il vous plaira commander, François Billet Preſtre indigne, voire tres-indigne de la congregation de la doctrine Chreſtienne, ſuis teſmoin de ce que deſſus.

ACTES DV DIXNEVFIESME de Decembre 1610.

CE iour à l'eleuation du ſainct Sacrement, Verrine ſe miſt à crier, & dire tout haut, quand il viſt prendre le cierge qu'on allume à l'eleuation du ſainct Sacrement.

Ceſte lumiere que vous voyez repreſente la foy, que vous deuez auoir, c'eſt que là eſt Dieu en ce treſſainct Sacrement en ſa diuinité, ſon

humanité,& ſon ſang, voire, voire, ie dis bien plus,il eſt là dans le ſainct Calice.

Il eſt vray,& n'eſt il pas prou d'auoir confeſſé eſtre en la ſaincte Hoſtie? & alors ſe miſt à l'adorer.

Quand il eſt dict que Dieu obeit à la voix de Ioſué, c'eſt à dire, qu'il fiſt ainſi qu'il demãdoit, arreſtant le Soleil.

Et parlant à Dieu,dit, Ouy ie t'adore, *Adoramus te Chriſte*, & quand il eſt venu à ces paroles, *Redemiſti*,il a dit,en criant, Vous autres,& non pas moy,car il n'eſt pas mon Redempteur, mais bien mon iuge,& encor' bien ſeuere. Et puis fit vne telle exclamation, diſant! O grand miracle, voire ie dis tres-grand, encore que ie ne dis rien de nouueau,car il n'eſt rien de nouueau que le fils de Dieu obeiſt au Preſtre.

Il n'eſt pas eſtrãge que Dieu tout-puiſſant cree ou reſuſcite les morts, mais bien qu'vn diable à ſa propre ruine vienne à deſcouurir les ſiens en diſant la verité du fait, comme en ceſte hiſtoire.

Ha Dieu! ce n'eſt pas vn grand miracle de reſuſciter les morts, d'illuminer les aueugles, ny de faire parler les muets,& de pluſieurs œuures ſemblables: mais c'eſt bien vn tres-grand miracle que le fils de Dieu auec quatre paroles deſcend ſur ceſt autel: encore ie vous veux dire vn autre grand miracle, c'eſt que le diable ſoit contraint de dire la verité. Ie dis qu'il eſt plus eſtrãge qu'vn diable diſe ainſi la verité, que non de creer 1000. mondes,ou voire reſuſciter mille morts. Car cela eſt fort facile à Dieu de commander aux choſes qui ne luy donnent point d'empeſchement. Quand Dieu a creé le monde il a dit, *Fiat*: quãd il reſuſcita les morts, il n'a fait que commander,& toute choſe luy obeiſſoit: mais quand il vient pour commander au diable,il faut qu'il y employe toute ſa puiſſance,pour leur faire faire ſa volonté. Car le diable eſt ſi meſchant qu'il reſiſte tant qu'il peut,

L'exemple de Sathan, parlementant auec Dieu ſe trouue en Iob. premier chap.

& touſiours diſpute auec Dieu, propoſant pluſieurs raiſons, diſant, ils ont des predicateurs, ils ont beaucoup de liures, qu'ils croyent s'ils veulent.

Et puis dict. Dieu eſt le maiſtre d'vne grande boutique, il eſt le maiſtre de tous les arts, il vous baillera de la beſoigne, il coupe ſi biẽ, il eſt vn ſi braue tailleur, il ſçait fort bien couper les robbes, il ne luy manque que des ouuriers. Car il ſçait fort bien couper la beſogne, allez-y vous autres Eccleſiaſtiques. Parce que vous autres Preſtres deuez mener vne vie plus Angelique qu'humaine, & auoir en recommandation les conſeils & commandemens.

Et puis ſe tournant vers les laics leur dit, Non, non, les Preſtres n'ont pas le bon temps, comme vous autres penſez, il faut qu'ils ſoiẽt humbles, chaſtes, pauures, & qu'ils ſe mortifient en pluſieurs manieres, ce qui eſt par trop difficile à ceux qui n'ont point de charité.

Et parlant aux Religieux, dit, Vous autres Religieux ſongez à voſtre eſtat, ce n'eſt pas aſſez d'eſtre enclos en dedans quatre murailles, & puis viure à vos aiſes, non? il vous faut leuer à minuict, il faut eſtudier, il faut eſtre humble, il faut eſtre modeſte: il faut eſtre vn miroir aux ſeculiers, il faut viure d'vne vie parfaicte, & vous autres du monde, penſez que les Religieux ayent du bon temps. Ie vous dis que le trauail d'vne heure employé aux eſtudes eſt de beaucoup plus grand, que les labeurs d'vn laboureur qui aura trauaillé toute vne ſemaine.

La bonne vie des Religieux apporte vn fruit ineſtimable parmy les Chreſtiens. Religieux, obeïſſez à Dieu, & à ſon Egliſe, & dix mille ames ſe conuertiront à voſtre exemple. Ne dites pas nous ſommes ieunes. Si vous auez quelque lettre ou ſcedule de l'autre monde, ie vous conſeille de differer voſtre amandement. Mais ſongez à la mort, penſez comment elle ſurpréd les gens. La mort eſt vn larron, & vient quand moins on v penſe. Bien-heureux ceux qu'elle prend en bon eſtat, mal-heureux ceux qu'elle ſurprend en mauuais eſtat, la mort n'eſpargne ny grand ny petit.

Diſcours faict au pauure peuple qui aſſiſtoit.

Et parlant aux ſeculiers dit, Vous autres deuez viure ſelon voſtre vocation. En Paradis, vous auez des Roys & des pauures, de tous eſtats il en y a de ſauuez. Ne dites pas nous ſommes pauures, nous ne pouuons bien viure, ne dites pas nous ſommes pauures, Dieu regardera à noſtre pauureté, & nous ſauuera, mais les Nobles n'ont point d'excuſe. Pluſtot vous pauures auez vous dequoy vous reſiouïr, penſant que Dieu a eſté pauure pour vous.

Dieu eſt vn tailleur qui ne demande que des ouuriers, c'eſt vn Medecin, vn Chirurgien, qui ne cerche que des bleſſez & des malades.

Liſez bien le liure du crucifix, & là trouuerez toute ſorte de ſcience. Si tu dis, ie ne ſçay lire ce liure, ie dis que tu en as menty. Par ce que c'eſt vn liure qui ſe peut lire des hommes, des

femmes, voire ie dis des gens les plus groſsiers, voire ie dis auſſi dans l'Egliſe, & dans la maiſon, au lict meſme, & par les champs, & peuuent ſçauoir par ce liure toute ſorte d'intelligence, en tant que concerne le ſalut de leurs ames, regardez le bien, & le liſez bien vous trouuerez toute ſorte de vertus, vous y trouuerez l'humilité, la pauureté, la patience, l'obeyſsance, voire ie dis toute ſorte de perfection. Mirez vous bien pauures & riches, & toute ſorte de gens, au miroir de la Croix, conſiderez en la Croix vn Dieu ſi grand, ſi humble, ſi plein de Majeſté, vous y voyez voſtre Dieu pauure, & vous voulez hayr & deteſter la pauureté. Si la ſuperbe vous y fait penſer, penſez que voſtre Dieu s'eſt fait homme, pour mourir en vne Croix.

C'eſt plus grand miracle voir Dieu fait homme, que voir creer cent mille mondes. Le Verbe eſgal au Pere a prins la nature humaine, pour ſouffrir, & mourir cruellement, & vous auſſi Marie, auez enduré grandement, & combien d'Ames ſont par cela en Paradis ?

Si le Roy auoit vn Eſclaue, & qu'il le vouluſt rachepter en donnant dix mille eſcus pour le rachepter, cela ſeroit vn beau prix, mais s'il nommoit vn million d'or, encores ſeroit-il dauantage, touſiours luy monſtreroit-il plus grãd amour, mais ce n'eſt tant comme s'il n'auoit qu'vn fils vnique, & le voulut donner pour ceſt Elclaue, on admireroit bien dauantage la clemence de ce Roy-la. Auſſi ie vous aſseure que cela ſeroit bien d'admirer : mais encores tout cela n'eſt rien au prix de voſtre Dieu, n'ayãt

qu'un ſeul fils vnique, & le donnant pour vous pecheurs, ce fils eſgal au Pere, en puiſsance, & ſapience & bonté, ceſt le Verbe diuin.

Grande merueille que le Fils de Dieu aye tant ſouffert pour des ingrates creatures, qui en font ſi mal leur profit : Si les pierres eſtoient capables d'entendement, elles rendroiét action de graces, & ſi les fueilles auſſi eſtoient capables d'entendemét, rendroiét auſſi action de graces : & vous autres eſtes tous ingrats, ne recognoiſsans point l'amour que Dieu vous porte, qui eſt ſi grand, que ſi vous autres en auiez la cognoiſsance, vous marcheriez le ventre par terre, & encore vous vous eſtimeriez indignes de cela. Dieu eſt vn miroir, & bien heureux celuy qui prend Ieſus-Chriſt pour ſon miroir, & puis la Mere de Dieu. Il eſt vray qu'en terre fut tenuë comme vne pauure fille, mais ne ſçauez vous pas que Dieu ſçait bien abaiſſer les ſuperbes : Vous autres pauures voulez bien eſtre vn peu en ce deſert, & n'auez point d'argent pour aller chez les Apoticaires pour achepter les drogues, ou confitures, c'eſt tout vn, mais venez & entendez commment il faut eſtre deuots à la treſſaincte Mere de Dieu, ie dis que ſes deuots ne mourront iamais en peché mortel. Marie eſt l'Aduocate des pecheurs, entre Dieu & l'ame, il y a vn grand procez, la treſ-ſaincte Mere de Dieu eſt le rapporteur, & les Aduocats ſont les Anges, & les Saincts : Marie eſt le refuge du pauure pecheur, & toy Magdaleine, tu obtiens remiſſion de tes pechez. Mais la Croix c'eſt vo-

ſtre Grammaire, voſtre Philoſophie, & voſtre ſainct Thomas,

Puis confirma tout le ſuſdit propos, & pluſieurs autres choſes par vn ſerment à l'accouſtumee.

Exortatiõ à Magdaleine.

Et parlant à ſœur Magdaleine luy dit. Or bien Magdaleine, n'es tu pas maintenant contente, ne vaut il pas mieux obeyr à ton Dieu qu'à Belzebub? Lors Magdaleine dit tout haut & clair, Quoy? il y a bien de la difference dit elle. Et Verrine luy dit, Magdaleine vn moment de delices de Dieu, eſt plus que l'eternité de tout l'enfer, & de tous les delices du monde enſemble.

Serez changee Magdaleine, ſerez Magdaleine de nom, & ne demeurerez plus Magdaleine quand aux premieres œuures. Seras toute changee Magdaleine, comme ſi on t'auoit tournee paſte en vne fiſcelle, Sçauez vous bien que ceux qui font le fourmage, quand ils ne ſont pas bien faits, les tournent desfaire, afin de les mieux faire? Ainſi fait le Dieu puiſſant, quand il voit l'ame par le peché eſtre defaite, & defiguree, il la ſçait fort bien reprendre, & la ſçait fort bien changer, luy faiſant faire ſa volonté. Et neantmoins comme le fourmage, c'eſt touſiours le meſme formage ainſi la creature eſt touſiours la meſme creature. Celuy qui l'a refait eſt tout puiſſant, pour ce faire, il faut que tout obeyſſe, voire meſme le Diable, quand il eſt contraint de faire ſa volonté. Ainſi la creature peut pour vn temps reſiſter, mais Dieu l'ayant long temps

Maniere de la trãſformation de Magdaleine, en l'ame, & des autres perſonnes.

attenduë, comme impatient d'auoir tant demeuré deuant ſa porte, dit ces paroles. Non non, ie y veux entrer, ie ſuis le Maiſtre de ceſte maiſon, ie ſuis celuy qui veux tourner refaire ceſt image que le Diable m'auoit gaſtée. Ie ſuis le Peintre, ne ſçauray ie point refaire ce tableau quand bon me ſemblera? Teſmoin ma Paſſion, ou ma tres-ſaincte, & tres-ſacree face a eſté couuerte de crachats, or c'eſtoit afin de la faire plus reluyſante, Ie ſuis content qu'en ce monde on ſoit meſpriſé, on ſoit effacé, meſme par le Diable, car toutes les creatures ſont mes pourtraicts, Ie ſuis le Peintre, ie les ay touts faicts, & les Diables mes mortels ennemis bien ſouuent viennent, & defigurent tous les tableaux, meſmes les effacent de telle façon que moy-meſme quaſi prens horreur de les voir. Mais toutesfois me ſouuenant que ce ſont mes mains qui les ont faits, ie prens le pinceau des ſainctes inſpirations, ie prens les couleurs de mes graces, & ie viens à ce tableau, luy donnant le premier traict, par vne grande contrition, & l'autre de la confeſſion, & puis de la ſatisfaction. Ie me contente, puis que la toille demeure, c'eſt à dire le corps, & l'ame de la creature. Or Dieu qui tient les viues couleurs entre ſes mains, il ſçait bien donner les couleurs qu'il luy plaiſt, luy donnant le blanc d'Humilité, le rouge de la Charité, l'orangé de la Patience, le verd de l'Eſperance, & le iaune, pour vn iour auoir de ſon Peintre la

Ieſus peintre. Magdaleine, tableau & image.

iouyſſance, à ce qu'auec action de graces, ce tableau luy ſoit recognoiſſant, voyant qu'il a eſté fait, voire pluſieurs fois refaict, quand le Diable par ſa malice l'auoit effacé : ainſi fait Dieu en l'ame de Magdaleine, c'eſtoit vn beau tableau que Dieu auoit fait, mais Belzebub & Lucifer, voire tout l'Enfer ſe ſont bandez, & reſolus de l'effacer, non ſeulement vne fois, mais ie dis en plurier, qui veut dire en miliers, & Dieu comme tout impatient de voir ſi grandes meſchancetez, qui par elle ſe commettoient, l'a voulu conuertir, il luy a voulu faire entendre qu'il y auoit aſſez long temps qu'il l'auoit attenduë à patience, & l'a fort menacee auecque grand' authorité, auecque des paroles fort eſtranges, & auec coups de marteau ſi violens, qu'elle a eſté contrainɛte d'ouurir la porte à celuy qui dit, ouure moy, & i'entreray, & feray ma demeure chez toy, il y a ſi long temps Magdaleine que ie ſuis à ta porte, laiſſe moy entrer, & baille moy les clefs.

Ce meſme matin apres les Exorciſmes, ſœur Magdaleine fiſt trois actes d'humilité, pour la premiere, demanda pardon à tous les aſſiſtans, au deuxieſme demanda pardon à tous abſens, & ſe confeſſa indigne de l'Enfer, & pria qu'on miſt les pieds ſur elle. Et Verrine dit que cela auoit eſté plus agreable à Dieu qu'vn an de penitence. Au troiſieſme elle dit à l'aſſiſtance qu'elle ſe mettroit à l'entree de l'Egliſe, priant les aſſiſtans de vouloir

mettre

mettre les pieds ſur elle, comme ſur la plus chetifue creature du monde, ce qui fut fait. Et Verrine dit, que iamais tel acte d'humilité ne fut fait par aucune poſſedee, & que Belzebub eut choiſi pluſtoſt mil ans de peines en Enfer, qu'auoir enduré telle infamie au corps de Magdaleine.

Sçauoir en telle façon, tous les paſſans mettant leurs pieds ſur la poſſedee. Il parle ſeulement des poſſedez actuellement.

Le meſme iour, enuiron deux heures apres midy eſt venu en compagnie d'aucuns Gentils-hommes, vn Huguenot voulant diſputer auec le Diable. Et le Diable Verrine luy commance à dire. Celle que tu vois icy eſt la fille d'vn Heretique, elle eſt de ſainct Remy, ſon pere, ſa mere ſont morts Huguenots, & Monſieur de Beaucamp eſt ſon Parrin, qui la vouloit empeſcher de ſe mettre au ſeruice de Dieu, & eſt maintenant poſſedee, par la permiſſion de Dieu, elle eſt charmee, & a trois Demons dedans ſon corps. Ne penſe pas icy diſputer auec vne fille, non, ce n'eſt pas auec elle qu'il te faudra parler, ce ſera auecque moy : ça venez, demandez ce que vous voudrez. Il reſpondit, Ie ne demande rien. Et le Demon luy reſpondit, vous ſerez bien toſt ſatisfaict, vous eſtes bien riche, ſi vous n'auez beſoin de rien. Et dit à ce Gentil-homme, propoſez ce que vous voudrez dire, qu'eſt-ce que demandez ? Il dit qu'il luy prouuaſt que l'Egliſe eſtoit la vraye Egliſe. Et le Demon luy dit, qu'il n'y auoit qu'vn Dieu, & qu'vne Egliſe. Et l'Huguenot luy repartiſt ſur cela. Ie crois l'Egliſe. Et Verrine luy dit alors, crois tu la vraye E-

Diſpute d'vn Heretique auec Verrine.

gliſe, qui eſt l'Egliſe Romaine, tu ne la crois point.

Il dit, Laiſſons cela, ie dis que ie ſuis dedans la vraye Egliſe. Et Verrine dit qu'il n'eſtoit pas vray. L'autre luy demanda qu'il luy rendiſt raiſon, pour voir ſi les Saincts pourroient prier pour nous autres, ou non.

Verrine dit, Qui nie la priere des Saincts, il nie vn article du Credo, qui confeſſe la Communion des Saincts.

Et l'autre dit, Ie ne ſuis point ſatisfaict, ditez moy quelque autre raiſon. Alors Verrine luy reſpondit : Vous autres meſmes ne priez vous pas les vns pour les autres, vous ſçauez bien que vous priez pour les Roys, & les Princes, & voulez vous qu'en Paradis la charité y ſoit moindre? Ie dis que non, parce qu'eſtant auec Dieu, & Dieu eſtant la meſme charité, il ne faut point douter que les Saincts ne prient pour vous. Il dit, qu'il n'eſtoit point ſatisfaict pour tout cela.

Et Verrine luy dit, Tu es vn ſuperbe, voire, ie dis vn curieux, tu ne merites pas de receuoir la lumiere : car tu ne la veux pas chercher. Et puis ſe ſont mis à diſputer du ſainct Sacrement, l'Huguenot diſoit qu'il failloit croire que tant ſeulement la diuinité y eſtoit, & non l'humanité. Et Verrine a reſpondu qu'il y eſtoit reellement & de faict, ſa diuinité, & humanité, alleguans pluſieurs raiſons; diſant que celuy qui nioit cela, nioit le premier article du Credo, diſant à l'Huguenot, Tu dis à ton Credo, que Dieu eſt

tout puiſſant, & à ceſte heure tu viens à nier ſa puiſſance: car s'il eſt tout puiſſant, il peut bien faire, comme il eſt vray que ſon corps & ſa diuinité ſoient au ſainct Sacrement, adiouſtant que ſa parole auec ſa puiſſance, auoiẽt ceſt effect quand il diſoit vne choſe il nepouuoit mentir.

Et l'autre dit, Et comment ie dis qu'il ne le faut receuoir que par foy. Et Verrine luy dit, Ce par foy vous menera tous en Enfer, ſi vous ne vous rendez humbles, & conſiderez la verité. Et l'autre a dit, Et comment voulez vous que le corps ſoit là puis qu'il a dit qu'il eſt aſſis à la dextre de Dieu. Et Verrine dit, Cela eſt vray, mais il n'a pas dit, Ie ne pourray eſtre qu'à la dextre, comme il a bien dit quand il a inſtitué ce ſainct Sacrement, Prenez cecy eſt mon Corps, & mon Sang, & n'a pas dit, Cecy c'eſt par foy, mais il a dit, Cecy eſt mon Corps, toutes les fois que vous le ferez, ce ſera en memoire de ma Paſſion. Puis Verrine adiouſta, Vous vous trompez en cecy que vous penſez que le corps de noſtre Seigneur occupe quelque lieu. Non, non, il n'eſt pas ainſi, Car c'eſt vn corps glorieux, il a toutes les qualitez d'vn corps glorieux, voire ie dis eſtant le plus parfaict de tous, c'eſt vn corps ſi bien-heureux, qu'il n'occupe point de lieu, mais il ſe couure ſeulement d'vn mourceau de pain.

Diſpute de Leuiathan auec Verrine.

Puis ſe commença vne diſpute, entre Leuiathan & Verrine, à la preſence dudit

Huguenot, & de pluſieurs Catholiques, vn Demon ſouſtenant la part de Dieu, qui eſt Verrine, & l'autre ſçauoir Leuiathan, (qui eſt le maiſtre des Heretiques) la part de Lucifer, & en parlant enſemble, dirent ces parolles.

Et bien Dieu n'eſt-il pas tout puiſſant, dit Verrine, quand bon luy ſemble, il forcera le Diable à faire ſa volonté.

Leuiathan ſe contrediſoit, car s'il eſt pere de menſonge, il mentoit doncques en ce qu'il diſoit.

Leuiathan dit prenant le party de l'Huguenot, Mon amy ne le crois pas, nous ſommes les peres des menſonges. Ha! vous ſerez bien fols de le croire, croyez moy, vous eſtes en bon chemin, croy moy, & tiens bon. Verrine dit, tu en as menty, tu ne me le ſçaurois prouuer. Leuiathan dit, i'en iureray qu'il eſt au bon chemin. Verrine dit, tu es vn miſerable, tu ferois vn faux ſerment contre Dieu & ſon Egliſe. Leuiathan reſpondant, luy dit. Non ie dis que ie feray vn ſerment ſelon Dieu & ſon Egliſe. Verrine dit, tu ne le ſçaurois faire, ſi tu ne te retiens quelque ſiniſtre intention. Et Leuiathan dit. Laiſſe cela n'aille pas chercher ſi profond, ie dis ſeulement que tu reſpondes à ce que tu dois.

Verrine dit, ie ſuis icy de la part de Dieu viuant. Il eſt vray dit Leuiathan, & moy, ie ſuis icy de la part de Lucifer. Et Verrine dit, & voyla pourquoy tu ne pourras dire ce que ie dis, mais ſeulement des menſonges, tu es icy en ce corps de Magdaleine, pour perdre les ames, & moy ie ſuis pour les gagner. Il eſt vray dit Leuiathan. Et Verrine dit, teras tu

vn ſerment comme moy, diſant qu'il n'y a qu'vn Dieu, qu'vn Bapteſme, qu'vne Egliſe. Ie tiens icy la part de Dieu. Leuiathan dit, ſe tournant du coſté de l'Huguenot, tiens bon mon amy, tiens bon, ton Egliſe c'eſt la vraye Egliſe, tu peux marcher ſeurement par ce chemin.

Et Verrine luy dit, qu'il en auoit menty que c'eſtoit là l'Egliſe des tenebres, & que là on ne trouueroit point la verité, & qu'on n'aportoit point le flambeau pour la chercher, mais qu'ils portoient leur lanterne obſcure, & ne falloit point s'eſtonner s'ils ne la pouuoient trouuer. Leuiathan dit que non, que c'eſtoit là la vraye Egliſe, voire c'eſtoit l'Egliſe reformee, & Verrine luy dit, Ie te dis que c'eſt le puis d'Enfer, parce que les curieux vont au bord du puits, & cauans, & recauans, ne pouuans point trouuer ce qu'ils cherchent, ils y tombent dedans, & quand le chef tombe le premier les autres membres du corps facilement ſuyuent, teſmoin vn Beze, vn Caluin vn Luther, alleguant & diſant, qu'ils eſtoient Preſtres, & qu'ils eſtoient Religieux meſpriſans toute Religion, & toutes choſes Eccleſiaſtiques, & pource d'où deuoit venir la lumiere en ſont ſorties les tenebres, toutesfois dit Verrine ſur cela, que pour vn mauuais Preſtre, ou vn mauuais Religieux, il ne falloit pas pour cela oſter, ou la preſtriſe aux preſtres, ou abolir les Religieux, alleguant qu'à la compagnie de noſtre Seigneur meſme, il y auoit bien eu vn Iudas, & pour cela les autres n'ont

pas eſté meſchans comme luy. Et l'Huguenot dit, luy demandant monſtre moy la preuue cõme Dieu a dit qu'il faut prier les ſaincts. Et Verrine luy dit, c'eſt vn article de voſtre Credo, ſi vous eſtes plus ſages que Dieu, va le oſter de ſon Throſne. Il dit, ie ne ſuis point ſatisfait, & puis dit, Prouue moy comment il y a vn Purgatoire. Et Verrine luy dit, ouy ie vous le preuue, Ie dis que Dieu a dit que rien de ſouillé n'entrera au Royaume du Ciel. Il dit qu'il n'eſtoit pas content, le Diable eſtant le pere des menſonges. Verrine dit, cela eſt vray, nous ſommes les peres des menſonges, quand nous ne ſommes contraincts de dire la verité, mais eſtans contraints de la part de Dieu, il nous eſt bien force de la dire. Et quoy, que penſes tu icy diſputer auec vne fille? Tu es trop ſuperbe, tu ne merites point d'eſtre illuminé, tu es trop curieux, tu ne feras aucun profit. Et l'Huguenot luy dit, tais toy, tu ne ſçais que reſpondre, tu es vn groſſier. Et Verrine luy dit, ce ne ſont pas les belles paroles qui mettent les gens au Ciel, icy faut biẽ d'autres choſes, il faut la foy, & les bonnes œuures, pour aller en Paradis. Et Leuiathan ſur cela dit, ſe tournant vers l'Huguenot, croy moy mon amy tiens bon, ie t'accompagneray ſi tu veux.

Eſtimant parler à la poſſedee fille de dix-neuf ans.

Et alors l'Huguenot dit, ie le veux bien, touche moy la main ſi tu veux, & allons. Lors Verrine ſe tournant vers l'Huguenot luy dit, tout beau, tout beau, le Diable n'a point de pouuoir ſur le corps de ceſte-cy, que de la langue pour s'en ſeruir à parler, & quoy, où penſes tu eſtre?

en quelque bois, ou en quelque ieu? & le tançant bien aigrement luy dit: Aux diables tous ces gens icy, qui ne vont aux Eglises que pour commettre mille pechez. Et luy disoit, s'il n'estoit pas honteux, estant deuant son Dieu, & qu'il estoit pire qu'vn diable de prononcer ces paroles. Ha! miserable, tu ne merite pas d'estre illuminé, car quand tu as dit cela, tu as pensé à la creature, & non de parler au diable, miserable, abominable, detestable, tu es pire que le diable, ouy tu as pensé à quelque peché, va malheureux va. Dans vne Eglise où repose le sainct Sacrement, as tu bien la hardiesse de pẽser à ce que tu as pensé? tu merites de mourir obstiné: lors le huguenot s'en alla, & Verrine dit aux Catholiques qui estoient demourez: Et quoy? vous voyez comment ce miserable a reculé. Faites mieux vostre profit que luy, ne faites point ainsi comme auez accoustumé, mettant vn genoux à terre seulement pour entendre la Messe. Non, non, ce n'est point ainsi qu'il faut faire, tenez vous tous comme criminels deuant vostre Iuge.

Il se departit honteux.

Sur le soir fut seulement exorcisee Magdaleine, & tandis qu'on l'exorcisoit elle eust vne vision fort espouuentable, voyant deux diables en forme de serpens, qui tenoient chacun en leur gueule vn' ame, qui luy sembloit plus abominable que l'Enfer mesme, & la frayeur de ce spectacle luy dura encor beaucoup apres l'exorcisme & mesme lors qu'elle le racontoit.

Le diable luy pouuoit representer à l'imagination l'vn & l'autre tout à la fois.

Ce mesme iour fut escrite par le Pere François Billet aux Prestres de la Doctrine vne let-

tre en ceſte teneur.

Il les cõuie à venir, pour ſe-coüer la tentation qu'ils auoient de quitter la cõpagnie, eſtãs comme ſcandalizez.

Mes tres-chers & bien-aymez freres, Ie vous demãde de la part de Dieu tout-puiſsant, qu'il vous plaiſe de vous tranſporter & venir le plutoſt que vous pourrez, meſme ſi vous pouuez partir le iour ou le lendemain que le porteur arriuera, pour entendre & ſçauoir des choſes ſi nouuelles, ſi inoüyes, & ſi belles que qui ne les entend, & n'y aſſiſte difficilemẽt le croira. Car ſe ſont choſes, que qui n'en ſçait le fondement, à grande peine humiliera ſon iugement, mais venez, car cecy touche la gloire de Dieu, & encore toute ſon Egliſe, & la conuerſion des ames, au profit & vtilité de voſtre vocation. Venez doncques & ne vous eſtonnez ſi ie vous repete ce mot de venez, car ie vous aſseure qu'il eſt d'importance, les lettres ne parlent qu'vne fois, & partant eſt de beſoin que ce mot y ſoit ſouuent repeté. Venez doncques le plutoſt que vous pourrez, ie me ſentirois coulpable ſi ie n'eſtois obeiſſant en eſcriuant la preſente. Vous autres me direz que ie ſuis trop facile à croire, mais venez & verrez, ie ne ſuis pas ſeul, ſi ie ſuis trompé, il y en a bien d'autres, que ie dois croire plus capables que moy. Ie vous aſſeure que ſi vous auiez veu, receuriez grand contentement & ſeriez tous ſatisfaits. Car Dieu a permis qu'vne fille de la cõpagnie de ſaincte Vrſule, indigne qu'elle eſt, voire ie dis tres-indigne, ſoit charmee, ayant trois Demons dans ſon corps, & ſon nom eſt Louyſe Capelle, ayant depuis ſa ieuneſſe demandé à Dieu de la mettre dans vn lieu où elle

ſeroit à ſa plus grande gloire, pour le ſalut de ſon ame, & pour le profit & vtilité de ſon prochain, & l'ayant appellee à la vocation où elle eſt, le premier an de ſon nouiciat, Dieu commença à luy donner de grands & extremes deſirs d'endurer pour le prochain toutes les peines temporelles, voire meſme celles de l'Enfer, ſi ſe pouuoit faire ſans eſtre ſeparee de ſon Dieu, & ayãt perſeueré iuſques à ceſt'heure en ſa demande, & ſur tout à la ſaincte Communion, elle acceptoit de bon cœur toutes les peines ſuſdites, & diſoit touſiours ces paroles. Seigneur ie m'eſtime indigne de ſouffrir quelque choſe pour l'amour de vous, elle faiſoit toutes ces demandes ſans demãder aucun conſeil, parce qui croyoit touſiours qu'il n'y auoit nul peché, dont quand elle s'eſt trouuee charmee, à eſté fort eſtonnee, pẽſant & repenſant pluſieurs fois d'où cela pouuoit proceder.

Mais Dieu qui le ſçauoit nous a oſté de beaucoup de peine, commandant à vn des Demons qui ſont dans ſon corps de reſpõdre aux exorciſmes, & dire la verité pourquoy eſt-ce qu'il eſtoit dedans ce corps. Or le diable ne voulant reſpondre apres pluſieurs adiurations, que les exorciſtes luy faiſoient, commandé de la part de Dieu, & de l'authorité qu'il a donné à ſon Egliſe, finalement en vertu des exorciſmes, c'eſt prins à crier tout haut comme vn enragé & deſeſperé auec des cris ſi grands, que de bien loing on l'euſt peu entendre. Et ſe tournãt vers Magdaleine de la Palun dit, Il eſt vray Magdaleine, il eſt vray, par trois fois, Louyſe

eſt poſſedee pour toy, elle a vn malheur pour toy, O Magdaleine, Louyſe eſt ton plege, repliquant ces paroles par trois fois, ſon corps endurera pour ton ame en particulier, & pour pluſieurs autres, & parlant à Louyſe dit: Souuienne toy mal-heureuſe deteſtable, miſerable, abominable creature, tiens toy pour telle deuant Dieu, il eſt vray, ie ſuis cõtraint de le dire, laiſſe croire ce qu'on voudra de toy, ſi tu as du mal, c'eſt à ton dam, ie n'y ſçaurois que faire. Sçais-tu pas ce qui ce dit par le monde, que qui mal cherche, mal luy vient, & ne perd pas tout ſon temps, entendant des tourmens qu'il luy faiſoit endurer, luy diſant qu'elle ne ſe deuoit faſcher ſi elle ſouffroit, & luy dit, pourquoy l'as tu demandé. Maudit ſoit le malefice par lequel Dieu receura tant d'actions de graces & les gẽs des benefices. Et repetant par trois fois, Que maudit ſoit le malefice, ce n'a pas eſté, diſoit-il, noſtre intention non celle du Magicien, ne de tous ceux qui y ont conſenty. Noſtre intention eſt touſiours peruerſe pour faire faire beaucoup des pechez, & beaucoup des iugemens, nous auons eſté cõtraints de la part de Dieu de dire, & declarer innocent celuy que nous faiſions croire à Louyſe eſtre autheur de ſon mal. Nous auons manifeſté en vertu des Exorciſmes le nom du Magicien, & auons crié tout haut, & dit c'eſt vn tel. Et pourtant ie vous dis que vous ne pouuez ſçauoir toutes les choſes qui ſe paſſent. Or depuis le ſoir de la Cõception de la tres-ſaincte Mere de Dieu, ce ſont dites des choſes fort belles & vtiles, promettant

qu'elles dureroient iuſques à Noël : touchant en particulier la conuerſion de Magdaleine, & meſme en general de pluſieurs autres, ſi que les gens qui l'entendent ſ'en retournent ſatisfaits, meſmes deux fois le iour aux deux exorciſmes, où les Auditeurs ſe trouuent tous pleins d'admiration. Et partant, ie vous diray encores ce mot. Si eſtes ſages, venez & monſtrez voſtre ſageſſe, car la vraye ſageſſe, c'eſt faire la volonté de Dieu, mais vous me direz, prouuez moy comment c'eſt la volonté de Dieu? venez & vous en ſerez du tout eſclarcis. Car vous ſçauez bien qu'il n'y a nul bien ſans peine, venez, venez accompagnez de noſtre Seigneur, & aydez luy à porter les peines, luy qui n'a pas eu crainte pour l'amour de vous d'aller au mont de Caluaire, & vous autres pour l'amour de luy ne craignez point ce peu de peine, il vous a monſtré le chemin, ſuyuez voſtre Capitaine. Et puis que vous autres eſtes ſes ſoldats, il eſt bien raiſonnable que vous teniez en garniſon, i'entens à voſtre vocation : mais venez & ne craignez point de faire la guerre à ſes ennemis. Car à ceſt' heure c'eſt le tẽps, les ennemis ſont decouuerts on ne combat plus à cachetes : Car Dieu ayant eu tant de patience de tant de peines qu'on a prins pour ſoy, il veut donner la recompenſe. Le diable a iuré auec vn iurement fort ſolemnel qu'il auoit determiné voire tout l'Enfer de mettre à neant & abolir la doctrine Chreſtienne, & la compagnie de ſaincte Vrſule en ruine & perdition, ſ'il euſt eſté à leur pouuoir, Dieu meſme le luy per-

mettant comme il a fait à vn Iob pour ſa gloire. Et pour le mieux aſſeurer il a permis que le diable l'aye dit, voire, ie dis plus qu'il a eſté contrainct de dire que Dieu vouloit faire comme à vn Iob, que des tentations que le diable luy faiſoit il en tiroit du profit. Ainſi Dieu du mal en ſçait fort bien tirer le bien. Et ie vous aſſeure qu'il eſt vn fort braue Chirurgien, quand il voit qu'vne perſonne a du ſang plus qu'il n'eſt de beſoin, il ſcait prendre la lancette & luy en tirer, non toutesfois pour le tuer, mais comme le Chirurgiẽ oſte le ſang au malade & le tire pour ſa gueriſon, & eſt pour le preſeruer de pluſieurs inconueniens, & grandes maladies, ſans quoy il ſeroit tombé, ainſi a fait Dieu enuers tous nous autres, ayant permis que nous ayons eſté tempeſtez ſans en excepter vn ſeul. Et puis diſoit le diable nous autres n'auons pas laiſſé vn ſeul ſans le tenter. Et criant tout haut, diſoit. François ne ſois pas marry, tu as eſté tempeſté comme les autres. Et toy auſſi Iacques, parlant du Pere de Rets, il eſt vray, Romillon, il eſt vray, tous tes gens ont eſté tentez, mais reſioüis toy, Romillon, car tu les auras. Pierre Barmond a eſté tenté, il eſt vray, il eſt vray, mais tu l'auras, & ſera bien mal-heureux s'il reſiſte. Et nous chargea de luy enuoyer, dont il y a vne lettre eſcrite auſſi pour les Peres d'Aix que le Pere de Rets luy apporta.

Et nous voyons deſia vn bon commencement à Magdaleine de Palun & eſt fort fortifiee, & ſon interieur fort changé. Belzebub & tous les demons qui ſont dans le corps de

Magdaleine ſont contraincts d'obeir à Dieu. Et Verrine de la part de Dieu les braue en telle maniere que nous autres en ſommes tous eſtonnez, luy diſant. Maudit Belzebub, Balberith, Leuiathan, Aſmodee, Aſtaroth, & Carreau, voire il braue Lucifer, luy diſant, c'eſt bien raiſonnable que le Dieu Tout-puiſſant ſoit obey & point Lucifer, ny l'enfer, ny tous les diables, ſe mettant à crier par pluſieurs fois. Belzebub tu es mon maiſtre, ie ſuis vn de tes valets, quand ie ſuis enuoyé de la part de Lucifer: mais maintenant ie ſuis icy de la part de Dieu Tout-puiſſant, & voila pourquoy ie parle ſi arrogamment, deuant mon Prince, voire ie braue tout l'enfer diſant à Belzebub. Belzebub ie t'adiure de la part de Dieu Tout-puiſſant, que tu ayes à te coucher tout du long à terre, & luy mettant le pied deſſus, & luy diſant ces paroles pleines d'arrogãce & ſuperbe. Où ſont tes Princes Belzebub? & tous vous autres, ou eſtes vous? parlant aux demons. Vous autres eſtes tous des Princes pour le moins cinq, leur diſant, ſi vous autres auez quelque credit, & quelque authorité ie vous cõmande de reſpondre, & meſme ie vous baille le pouuoir d'appeller Lucifer à voſtre ayde, car maintenant c'eſt le temps. Et quoy Belzebub? permettras tu que ton valet te tienne ainſi les pieds deſſus, & criant à toute l'aſſiſtance, ce ſont mes Princes, mais ie ne les recognois point, c'eſt par force & non par amour, par contrainde & non par grace, cõme à vn forçat de galere. Et Belzebub ne luy reſpõdant vn ſeul mot deuenãt confus ſans force, ne

pouuãt plus reſiſter. Verrine ſe mit à crier tout haut, Venez tous vous autres, parlant aux aſſiſtans, (car il y auoit beaucoup de gens) venez, venez, & ne craignez de meſpriſer vos ennemis & celuy de voſtre Dieu. Et l'aſſiſtance y venant, luy mettoit le pied deſſus ſans que Belzebub oſaſt dire ou reſpondre tant ſeulement vn ſeul mot & demeuroit tout confus, & dit encor pluſieurs pãroles trop longues à raconter, mais venez ſi vous voulez & les entẽdrez. Voſtre tres-humble & tres-affectionné François Billet Preſtre de la doctrine Chreſtiẽne ay eſcrit la preſente, & eſtoit ſigné, & auſſi, Franciſcus Dontius, & plus bas, Ie Magdaleine de Demandoul confirme eſtre vray tout ce qui eſt eſcrit dans la preſente, & ſur tout quand au repos de ma conſcience, car ie me trouue toute changee, benit ſoit Dieu, & ſa treſſaincte Mere, car ie vous aſſeure qu'elle m'a bien aſſiſtee. Priez Dieu qu'il me donne la perſeuerance, & la grace de luy eſtre bien recognoiſſante de tant de benefices qu'il m'a fait.

Actes du XX. de Decembre.

CE iour furent exorciſees Louyſe & Magdaleine, & au milieu des exorciſmes Leuiathan ſe mit en campagne, & dit à Verrine, ô Verrine maintenant tu ne dis rien. Et Verrine luy dit, ce n'eſt pas pour toy que ie reſpondray, i'ay bien vn plus grand maiſtre que toy, à qui faut que i'obeiſſe.

Colloque de Belzebub auec Leuiathan.

Leuiathan dit, Tais toy tu es vn ſuperbe.

Verrine dit, il eſt vray nous ſommes tous des

ſuperbes, enfans de la ſuperbe meſme, n'eſt-il pas vray que ie t'ay humilié? Leuiathan dit, non ce n'a pas eſté toy, ç'a eſté la creature que tu as humilié. Verrine dit, Tu en as menty, ce n'eſt point la creature, tout a eſté à ta confuſion, & au profit de la creature. Miſerable que tu es, ie ſuis icy l'ambaſſadeur de Dieu viuant, & tu es icy de la part de Lucifer, le veux-tu nier? dict Verrine à Leuiathan.

Leuiathan dit non. Et alors Verrine dict, ie ſuis icy vn Ambaſſadeur de la part de Dieu qui m'a enuoyé icy pour faire ſa ſaincte volonté, & non la mienne. Leuiathan dit, N'a il point d'autre ambaſſadeur? il a des Anges, des predicateurs, cela n'eſt-il pas vray? Verrine dit, il eſt vray, mais ne ſçais tu pas quand vn Roy veut enuoyer quelque Ambaſſadeur il a bien des Princes & grands Seigneurs, & beaucoup des Gentils-hommes, neantmoins ſi c'eſt ſa volõté d'enuoier quelque lacquais, il eſt Roy, & peut commander, & faire ce que bon luy ſemble. Car il peut prendre des choſes moindres pour en faire des choſes plus grandes.

Et Leuiathan dit, il y a bien grande difference: Il eſt vray, dit Verrine, car ſi les Roys de la terre ont ce pouuoir, le Roy de gloire en a bien dauantage. Cela eſt vray qu'il a des Princes, il a des Anges, il a des grands predicateurs, mais s'il veut cõmander à vn de ces moindres eſclaues qui l'empeſchera de ce faire? voyant qu'il eſt Tout-puiſſant. Pour cela n'eſt pas moins Roy, moins grand, cela n'amoindriſt point ſa gloire,

tant s'en faut, c'eſt vn traict de ſa puiſſance, de forcer noſtre volonté. Car de nous meſmes nous ſommes tous des meſchans, mais Dieu ſe ſçait fort bien faire obeïr, voire ie dis à toy Leuiathan & à Lucifer, car il eſt ſuperieur de tous, il ſe fait bien obeir. Leuiathan dict, & quoy? veux tu qu'on t'eſcoute tu n'es qu'vn diable.

Verrine dict, il eſt vray, que ie ne ſuis qu'vn diable de moy-meſme, mais eſtant forcé de la part de Dieu à dire la verité, quand il nous cõtrainct, il la faut dire. Ne ſçais-tu pas qu'il reſuſcita vn Lazare, & que ſa parole eſt toute puiſſante, en diſant vn *fiat* il fait ce que bõ luy ſemble. Ouy dit Leuiathã, mais les creatures y mettẽt empeſchemẽt & le Lazare n'y mettoit point. Verrine reſpõdit, il eſt tout-puiſsãt pour chãger le mal en bien, voire plus puiſſant retirãt du peché en la grace, que non pas l'enfer à tirer de la grace au peché, voire ie dis quand bon luy ſemble, parce que c'eſt le Roy de la terre en commandant ie veux que cela ſoit, il eſt obey. Parce que c'eſt le Roy qui commande. Et Dieu ne ſeroit pas Dieu, ie dis s'il n'eſtoit pas plus puiſſant que ſes creatures, voire ie dis bien plus, que le diable meſme ſeroit plus puiſſant que Dieu, car il tire du bien au mal, & Dieu ne pourroit-il pas tirer du mal au bien, voila comment ie ſuis arrogant. Leuiathan dit, il eſt vray, Dieu les appelle par beaucoup d'inſpirations & enſeignemẽs des doctes perſonnages, par menaces de ſes iugemens, & par les Anges, & nonobſtant tout cela, ils ſont tellement endurcis dedans leur cœur que ſe voyant preſſez de tous

coſtez

coſtez de ſe tourner à Dieu, en diſant auec grãde ſuperbe, & endurciſſement de cœur. Seigneur tu me veux, & ie ne te veux pas, car ie n'ay nullement affaire de toy, i'ayme mieux auec tous mes plaiſirs aller à tous les diables, & eſtre leur proye, que non pas aller à toy, & congedier mes plaiſirs.

Il eſt vray dit Verrine, ce que tu as dit, qu'il y a des pecheurs ſi miſerables & endurcis en leurs pechez demeurans beaucoup d'annees perſeuerans en leur meſchanceté, que Dieu en eſt comme tout choleré, & ſeroit plein d'impatience ſi en Dieu pouuoit habiter.

Mais ie dis que non, car ce ſeroit vne imperfectiõ, mais ſi en Dieu y pouuoit auoir d'impatience, & ſi Dieu ſe pouuoit contriſter quand il void ces ames obſtinees, ie dis qu'il ploreroit. Mais Dieu ne ſe peut contriſter, car ceux qui diſent que les pechez contriſtent le S. Eſprit, ce n'eſt point que le S. Eſprit pleure, Non, non, ce n'eſt point ainſi, mais c'eſt qu'il a en horreur ces abominables, & toutefois eſtant vn Souuerain peintre peut reformer ſon tableau. Cela eſt vray Leuiathan, & tu ſçais bien que ie ſuis icy de la part de Dieu, mais ſuis attaché pour ne dire les pechez. Leuiathan dit, tu ments, car tu les as diuulguez, & tu mẽts manifeſtemẽt. Il eſt vray dit Verrine, mais c'eſt pour ceux que cecy ſe fait, ouy, car le miracle ne pourroit eſtre ſi ces pechez n'eſtoient diuulguez. Et ſe tournant vers la Magdaleine, dit ces paroles. Il eſt vray Magdaleine, tu as eſté vne pechereſſe, mais cela ne redonde point

au deshonneur de ton Dieu, ny au tien, voire ie dis tu n'es pas moins pour cela bien-heureuſe. Leuiathan dit, il eſt vray, mais il y a bien de la difference de l'vne à l'autre, car il ne s'eſt pas ſeruy des diables pour la conuertir, l'ayant conuertie par vn ſien ſeul regard, & partant ce n'eſt pas vne choſe probable que Dieu t'aye enuoyé (pour la conuerſion de ces deux ames) dedans ce corps, attendu qu'il y a beaucoup d'autres moyens pour ce faire ſans toy qui es le Pere des menſonges, & à grande peine on te voudra croire. Tais-toy, dit Verrine, miſerable malheureux, baille moy audience. Il eſt vray, ie ſuis dans ce corps, Dieu ayant ioinct ſa volonté auec le deſir de ceſte creature. Ie ſuis icy expreſſément de la part de Dieu puiſſant & pour ſa gloire, & pour la conuerſion en particulier de ces deux ames, & miſerables ſeront ſi elles ne ſe conuertiſſent.

Tu m'as dit que Magdaleine n'auoit pas eſté conuertie par le diable, ie dis que cela eſt vray, mais nous ne ſommes plus au temps que Dieu vienne du ciel, & que auec ſa diuinité & ſon humanité, comme il eſtoit pour le paſſé, il vienne à conuertir les ames, mais ie dis bien que c'eſt le meſme Dieu, & partant peut bien faire choſes grandes comme il a fait.

Cela eſt vray, dit Leuiathan, que Dieu n'eſt plus en ce monde comme du paſſé, mais il a laiſſé ſes ſacremens en ſon Egliſe & des preſcheurs & pluſieurs autres remedes, qui n'eſtoient pas pour lors. Car on n'a iamais leu que Dieu ſe ſoit ſeruy des diables pour conuertir les ames, veu que ce ſont les peres des men-

ſonges,& tous remplis de malice & fauſſetez. Car à grande peine aucuns le pourront croire, diſans que Dieu auoit beaucoup d'autres remedes pour attirer les ames à ſoy ſans ſe ſeruir des diables.

Cela eſt vray,dit Verrine,mais dits moy icy Leuiathan , n'y a il point des iuraments qui ſoient veritables ? Leuiathan dict, ne ſçais-tu point que nous faiſons des faux ſermens, tu le ſçais bien,teſmoin celuy qui fut fait dernierement aux Capucins, tu m'entens bien. Verrine dit, il faut que tu me preuues, qu'il n'y a point de iurement qui ſoit valable, ou tu ſeras confondu,car ie dis que le iurement fait ſelon l'intention de Dieu & de toute ſon Egliſe, & auec toutes ces circonſtances, ie dis que ceux qui nieront cecy nieront la toute puiſſance de Dieu,& toute l'authorité de l'Egliſe,& tous les liures des exorciſmes.

De ce ſerment faux, voyez les Actes du 18. de Decembre cy deſſus.

Pourquoy eſt-ce qu'on exorciſe & interroge on les diables s'ils ne peuuent point dire de verité,il n'eſt pas beſoin d'emploier tant de temps apres, voire ie dis meſme des annees entieres, voire ie dis qu'il vaudroit mieux, que les exorciſtes emploiaſſent leur temps à eſtudier. Et Leuiathan dit,ie t'ay dict que tous les ſermens ne ſont pas veritables, à cauſe des ſiniſtres & peruerſes intentions des diables.Il eſt vray, dit Verrine, que tous ne ſont pas veritables, parce que quand les exorciſtes ne ſont pas bien auiſez,nous autres ſommes ſi miſerables,que nous retenons touſiours quelque ſiniſtre intention, mais quand nous ſommes forcez de la part de

Dieu cõme forçats de galere, i'ay dit qu'il faut bien faire ſa volonté,& pourtant tu es confondu Leuiathan. Parce que moy,non de ma volonté, mais par contrainɛte de la part de Dieu meſme, i'ay fait prendre garde aux exorciſtes de toutes les intentions & de toutes les circonſtances qu'il falloit auoir pour faire vn vray ſerment.

Leuiathan dit,& comment oſe-tu ainſi parler en ma preſence, ne ſçais-tu pas que ie ſuis plus que toy? Verrine dit,il eſt vray quand au mal,tu às plus de ſcience,car tu eſtois des Seraphins, & moy ſeulement des Throſnes, il eſt vray,ie ſuis de vos valets, mais maintenant ne recognois nul de vous autres, (entendant des Princes qui ſont au corps de Magdaleine, les brauant tous les vns apres les autres) & quoy? dit-il,ne reſpondez vous rien,vous autres eſtes ſi braues Docteurs,& ne reſpondez mot? ha,il faut bien reſpondre ſi auez dequoy. Parle, parle maintenant.

La reſpõce de ce blaſpheme eſt au diſcours ſuiuant.

Leuiathan dit,ne ſçais-tu pas que quand les pecheurs ſont obſtinez,ils ne ſe peuuent conuertir, Dieu meſme ne les peut conuertir, teſmoin Iudas que noſtre Seigneur ne le peut conuertir, & comment veux tu que le diable puiſſe faire, puis que Dieu meſme vſant de tres-grands artifices ne le peut faire? Verrine dit,i'ay dit que Dieu eſt Tout-puiſſant, & qu'il peut changer le liberal arbitre quand bon luy ſemble, & le changer du mal en bien, Ne ſçais-tu pas que Dieu eſt vn bon peintre, voire ie dis bien plus,qu'il eſt vn tres-ſouuerain peintre,&

qu'il ſçait bien refaire quand bon luy ſemble, il ſe contente quand on luy laiſſe la toille. Leuiathan dit, il eſt vray, moiennant que la creature n'y mette point d'empeſchement, car Dieu a creé l'homme ſans luy, mais ne le veut ſans luy. Cela eſt vray dit Verrine, pourueu que le corps & l'ame demeurẽt, Dieu eſt content, car il ſçait fort bien prendre ſes pinceaux, pour retourner refaire ſon tableau, voire ie dis bien dauantage, qu'il le peut refaire plus beau qu'auparauant, Car s'il veut il y peut mettre plus viues couleurs. Ne ſçais-tu pas qu'il eſt comme le Pere de l'enfant Prodigue? Et ſi i'ay dit que les Peres de ce monde ſont ſi bons enuers leurs enfans, & les aiment, & neantmoins les menaçẽt, non point pour les faire mourir, tant s'en faut, c'eſt pour les rendre plus ſages & auiſez. Il ſçait auſſi fort bien prendre la verge en la main pour les preſeruer des mains de la iuſtice.

Et l'enfant recognoiſſant ſa faute ſe retournera à ſon Pere & s'humiliera, car ceſt enfant auoit fait comme l'enfant Prodigue, qui auoit demandé à ſon Pere ſon patrimoine, & ſon Pere luy auoit donné, & ayant tout dependu eſtoit venu à telle extremité, que meſme il mangeoit auec les pourceaux. Ainſi a fait le pecheur, Dieu luy auoit baillé tant de biens, il les a tous dépendus, mais ce Pere plein de bõté les reçoit treſtous, pourueu qu'ils ne veulent demeurer obſtinez. Car ſi les Peres de la terre ſont ſi bons, Dieu qui les a creez eſt-il pas beaucoup plus bon? Il eſt vray, dit Leuiathan, qu'il y a pluſieurs enfans Prodigues, mais bien

peu qui imitent le premier enfant Prodigue, c'eſt à dire de ſe retourner à Dieu. Car apres qu'ils ont dependu tout leurs biens, & qu'ils ſe ſont adonnez à toute ſorte de maux, nonobſtant tout cela ils demeurent touſiours obſtinez & endurcis en leur meſchanceté & en leur malice, & nonobſtãt que Dieu les appelle par beaucoup d'inſpirations, ils diſent qu'ils veulent paſſer leur temps. Et Verrine dit, il eſt vray, mais quand Dieu veut, il ſçait fort bien du mal en tirer le bien, il ne ſeroit pas autrement tout puiſſant, ce n'eſt pas vne impuiſſance de ne pouuoir pecher ny mentir, mais c'eſt vn traict de ſa toute puiſſance, voire ie dis de ſa plus grande perfection, de tirer du mal le bien. Nous ſommes tous deux ſergens, & faiſons tous deux noſtre commiſſion, mais bien differente l'vne de l'autre, car tu fais icy la volonté de Lucifer, & moy ie fais icy la volonté du tout puiſſant. Et quoy ? me penſeras tu brauer ? ie dis que touſiours nous ſommes ſergens, c'eſt comme ſi quelqu'vn enuoye des ſergens vne partie contre l'autre, neantmoins chacun fait la volonté de celuy qui le mande, & neantmoins tous deux ſont ſergens, bien qu'ils n'executent point vne meſme volonté. Auſſi dit-il, voila deux qui preſchent & tous deux penſent preſcher la verité, vn Predicateur de l'Egliſe, & vn miniſtre, tous deux preſchent, mais non tous deux d'vn meſme coſté. Parce que le Predicateur de l'Egliſe preſche la verité, & le miniſtre à l'intention

peruerſe & ſiniſtre, interpretant pluſieurs paſſages de l'Eſcriture, ſelon ſa volonté, penſant pouuoir mettre, parce qu'ils ſont tous des curieux, toute la puiſsance du Pere, la ſapience du Fils, la bonté du ſainct Eſprit, dans leurs entendemens. Et ſe trompent, leur entendement eſt trop petit, pour pouuoir contenir Dieu, auec toutes ſes perfections. Ie dis que Dieu eſt prou ſage : car ie dis qu'il eſt la Sapience meſme, il n'a point beſoin de conſeil, ny des Anges, ny des hommes, encores moins des Diables. Ie te dis Leuiathan que de cecy ie ne baille rien que le nom, & le tourment à la creature. Car Dieu ne veut point prendre ſa force, ny authorité des Diables, il ne ſeroit pas Dieu. Ie ſerois d'aduis, que ceux qui ne ſe veulent humilier, qu'ils aillent prendre Dieu, & l'oſter de ſa gloire, & aillent prendre Lucifer & le mettre en Paradis. Si Dieu n'eſt pas plus puiſsant, pour changer le mal en bien, que le Diable de conuertir le bien en mal, c'eſt vn erreur trop grand, cela ne va pas ainſi. Ie dis que Dieu eſt tout puiſsant, & puis qu'il eſt tout puiſsant, il peut tout faire vſant de ſa toute puiſsance, & forcer le Diable, comme vn Forçaſt de Galere, & comme fait vn Iuge à vn criminel, & luy faire faire ſa volonté quand bon luy ſemble, ceux qui ne croient cecy ſeront bien miſerables, il faut qu'ils ayent le premier article de leur Credo, qui dit que Dieu eſt tout puiſsant, ie le prends ainſi, parce que Dieu meſme a

eſté obeyſſant aux bourreaux ſur la Croix quād ils le cloüerent. Les Saincts quand on les menoit au Martyre, ils faiſoient la volonté des Bourreaux, non toutesfois à la gloire des Bourreaux, ny à la gloire du Diable, comme a fait auſſi noſtre Seigneur, tant luy eſt agreable la vertu de l'obeyſſance, dont il m'en faut parler maintenant.

I'ay reſiſté, tant que i'ay peu, & parlant à noſtre Seigneur i'ay dit, Non ie ne le diray pas. Il m'a dit, il te ſera bien force. I'ay dit, ha non, non, ils ont tant de liures, ils ont tant de bōs eſcrits, mais il m'a contraint, & m'a fallu cōmencer par la vertu d'obeyſſance. Et Verrine ſe mit à dire, parle maintenāt Docteur bien illuminé, parlant à Leuiathā, tu es le docteur des Heretiques, viēs parler maintenant, & toy Belzebub tu es vn ſuperbe, tu es celuy qui rends les gens curieux, & qui les maintiēs touſiours auec leur orgueil. Et toy Balberith, tu es celuy qui dit, qui bien l'ayme, ſouuent le nōme, les faiſant renier. Et toy Aſmodee, tu es celuy qui fais perdre la ieuneſſe auec tes belles paroles, & tes regards attrayants. Et toy Aſtaroth, tu es celuy qui tentes de pareſſe, & principalemēt vous autres Religieux. Toy Carreau tu endurcis les cœurs en obſtinatiō, & penſes tout gagner, mais ne ſçais tu pas qu'en vn fiat, en vne ſeule parole Dieu peut faire ce que bon luy ſemble, ne ſçais tu pas qu'il peut reſuſciter les morts, voire ie dis que cela luy eſt fort facile, teſmoin la fille du Prince de la Synagogue, quand il la print par la main, & luy dit qu'elle ſe leuaſt, que nous ſignifie

Diuers offices des Diables.

le peché qui eſt commis par pẽſees, qui ne ſont que deuant Dieu, offences, & contre l'ame de celuy qui les commet, & partant ſont fort faciles à pardonner.

Mais il y a trois ſortes de morts, comme trois ſortes de pechez. Car il y a l'enfant de la vefue Naym qu'on emportoit à la ſepulture, qui nous ſignifie ceux qui ſont morts par paroles, & ſont hors de la ville, c'eſt à dire hors de l'ame en la bouche, & l'offence eſt bien ſouuent au ſcandale du prochain, repreſentee par c'eſt adoleſcent, auquel noſtre Seigneur luy dit qu'il ſe leuaſt & le bailla à ſa Mere, ſignifiant que le pecheur quand il a peché, on le doit bailler à ſa Mere, qui eſt l'Egliſe, comme Dieu auoit cõmandé d'iceluy comme ſçauez. encore il y a d'autres qui ſont morts par œuures, voire ie dis du tout obſtinez, comme ſont ceux qui demeurent les 20. 30. 40. 50. ans en leur peché, repreſentez au Lazare, qui auoit vne pierre ſur le monument. Voila pourquoy Dieu commanda de le deſlier pour monſtrer l'authorité qu'il a donné à ſon Egliſe, & comment on doit honnorer les Preſtres, contre ceux qui diſent qu'ils ne ſe veulent confeſſer diſants, Et quoy m'humilieray ie deuant vn Preſtre, il n'eſt qu'vn homme comme moy, voire ie dis vn pecheur, Et quoy, diray ie mes pechez deuant vn Preſtre, non Dieu eſt tout bon, il me pardonnera ſans me confeſſer. Et puis Verrine commença à parler de l'obeyſſance en telle maniere. L'obeyſſance eſt vne vertu des plus agreables a Dieu. La Charité eſt vne

De l'obeyſſance.

grande vertu, parce que ſans Charité, on ne peut entrer en Paradis. Auſſi la Foy eſt vne vertu neceſſaire entant que ſans la foy il eſt impoſſible de complaire à Dieu. Et de meſme l'eſpoir peut auſſi tenir ſon rang, parce que c'eſt l'eſpoir qui nous conduit iuſques en Paradis, & l'Humilité eſt le fondement de toute vertu & toutes les vertus morales ſont belles, bonnes & profitables, & ie ne dis pas qu'on puiſſe aller en Paradis ſans l'Humilité, ou ſans la Charité, & les autres vertus, mais ie dis que celuy aura toutes les vertus qui aura l'obeyſſance. L'obeyſsãce eſt la plus excellẽte de toutes les vertus, mais ie dis l'obeyſsance parfaicte: car celuy qui eſt parfaictement obeyſsant, il eſt humble, il eſt charitable, il a la confiance, il perſeuere, voire ie dis bien plus, que le vray obeyſsant ne peut mourir ie dis de la mort eternelle. Parce que quelqu'vn me pourroit reſpondre que Iſaac a eſté bien obeyſsant à ſon Pere Abraham, & neantmoins il eſt mort. Ie dis que non, parce que S. Paul dit, que les bienheureux ne ſont pas morts, mais il les appelle dormants, cõme il eſt vray. Iſaac tu dors & on te reueillera le iour du Iugement. Si tu as la parfaicte obeyſsãce, tu n'auras point de repugnãce. Penſez y biẽ vous autres Religieux, qui faites le vœu d'obeyſsance. Souuenez vous que voſtre Dieu a eſté obeyſsãt, voire ie dis iuſques à la mort, & à la mort de la Croix. Et il n'a pas dit à ſon Pere. Mon Pere ceſte montagne eſt faſcheuſe, parlãt du mont de Caluaire, non il n'a point dit cela. Il n'a pas dit, mon Pere deuriez ordonner qu'on me fiſt mourir dans vne

chambre, ou dãs vne ſale, parce que ceſte montagne elle eſt ſi puante, il y a de choſes ſi facheuſe à voir, voire c'eſt vne vouërrie bien puante: non non, de ſon plein gré, & bonne volonté eſt mort pour l'amour de vous.

Et vous autres Religieux aprenez à obeyr à vos Superieurs quand ils vous commandent quelque choſe & ne dites point, Mõ ſuperieur me commande choſes ſi difficiles, voire ie dis, tout impoſſibles, cela n'eſt pas vray. Il dira, Ha! mon Superieur me cõmande de dire ma coulpe icy deuant les gẽs, & quoy cela edifiera mal mon prochain, le Superieur me cõmande d'aller à Rome, & dira, ie ne ſçay point le chemin, il cõmandera le ieuſne, & il dira. Ha! mon Pere ie ſuis d'vne complexion ſi delicate, ſi ie fais ceſte penitence ie ſeray malade, ſ'il faut porter des cilices, cela eſt ſi faſcheux: Ce Superieur eſt tant faſcheux, ie ne le puis plus ſouffrir. Dira le Superieur, tu as entreprins de tuer quelqu'vn de tes freres, & l'autre ne ſçachant pas l'intention de ſon Superieur, le diſant de bouche, & non point de cœur, pour le prouuer, il luy reſpondra. Il n'eſt pas obeyſſant, pourtant n'eſt pas humble. Car ie dis que l'obeyſſance eſt la fille d'humilité, & le vray humble ſera touſiours obeyſſant.

Apprenez vous autres Religieux, & vous autres Preſtres, & liſez en ce beau liure qui eſt ſur l'arbre de la Croix, c'eſt voſtre Dieu, c'eſt celuy qui a gardé les trois vœux cõme il faut, le vœu de chaſteté, parce qu'il eſt la pureté, méme il ſurpaſſe tous les Anges, & toute autre crea-

ture comme celuy qui eſt la meſme pureté.

Pour le vœu de pauureté il a eſté tout nud ſur vne Croix, & pouuoit bien auoir beaucoup de ſes Princes qui ſont les Anges, il pouuoit bien auoir des robes pour ſe couurir, & tout ce qui luy eſtoit de beſoin, neantmoins il a voulu tout meſpriſer, monſtrant en cela à vous autres Religieux qui luy auez donné voſtre bourſe, auec tous voz threſors, qu'il eſt bien raiſonnable que le pere pouruoye de tout ce qui eſt raiſonnable à ſes enfans.

Pour le vœu d'obeiſſance, il a eſté plus obeiſſant qu'aucun ne fut iamais. Ie vous dits à vous autres Preſtres & Religieux, mirez vous bien en ce miroir & liſez bien en ce liure, il n'y a que deux fueillets, & neantmoins contient toute perfection, il n'y a que deux mots dedans ce liure; l'obeiſſance & l'humilité, & neantmoins ſi on ſçauoit bien tirer l'intelligence de ce liure, on y trouuera toute ſorte de vertus pour arriuer à vne tres-haute & ſublime perfection. Pourquoy eſt-ce que vous autres eſtudiez tant, & prenez tant de peine à eſtudier & lire, liſez ſeulement dans ce liure, & vous ferez la volonté de Dieu.

Si vn eſclaue obeiſt à ſon maiſtre, que doit faire vn enfant, nous diables ſommes des eſclaues, & ne faiſons rien que par force & contre noſtre volonté, mais vous autres qui eſperez ſon heritage, le deuez biẽ mieux aymer & ſeruir. Mais encor ie dis que Dieu a trois ſortes de gẽs: il y a qui le ſeruent ſeulemẽt par cõtrainte, & ſont ceux qui ne regardent que l'En-

fer & ſi n'y auoit point d'Enfer, ils ne ſe ſoucieroient point des pechez, & des autres qui le ſeruent, cõme mercenaires, comme font ceux qui le ſeruent pour le Paradis, en diſant, Dieu nous a promis ſon Paradis il luy faut biẽ obeir: mais il y en a d'autres plus ſages, qui ne regardent ny le Paradis ny l'Enfer, mais purement pour l'amour de leur pere, & font ſa ſaincte volõté, ne regardãs point à la recõpenſe, & ſe fiét à Dieu de tout leur cœur, pẽſant qu'il ſçait bien pouruoir à toutes leurs neceſſitez, en diſants ſ'il a ſoin des oiſeaux, & autres beſtes, qu'il aura biẽ ſoin d'eux. Et Dieu fait cõme vn marchant, qui ſepare les liarts d'auec les ſols, les eſcus & les pieces à quatre, les mettãt à part, quand il veut faire quelque belle emploite, & neantmoins ne meſpriſe pas ſon autre argẽt. Ainſi fait Dieu prenant les Religieux, & tous ceux qu'il appelle à ſon ſaint ſeruice, voulant faire quelque belle emploite, afin qu'ils facẽt des choſes grãdes pour ſa gloire, toutesfois il ne meſpriſe point les ſeculiers pour cela, mais il les reçoit tous, ſi font ſes saincts commandemens, comme fait le marchant de ſes liarts, & de tout ſon autre argent. Les rebelles veulent que les Superieurs leur ſoient obeiſſans, & nõ point eux à luy, mais ce n'eſt point ainſi qu'il faut faire. Ie dis que non, qu'il faut eſtre bien obeiſſant, ne ſçauez vous pas que le diable tente les Religieux? Voila vn grand Prince, vn grand Seigneur qui ſe mettra au ſeruice de Dieu, & tout auſſi toſt nous autres nous nous mettons en

campagne, & le tentons & diſons. Et quoy? Monſieur vous eſtes bien à voſtre aiſe en voſtre maiſon, vous auez tant de pages, vous auez, voire des Gentils-hommes qui vous ſeruent, tant de laquais & palferniers, voire ie dis que vous pouuez du tout biẽ viure, & non rien faire. Et vous eſtes de ſi grãde maiſon, & Monſieur ne vous rendez pas eſclaue, puis que pouuez viure en liberté. Et quoy? vous aurez vn Superieur, qui ſera de fort baſſe maiſon, & quoy? luy voudriez vous obeïr, il vous faudra porter la beſaſſe par la ville, il faudra porter le cilice, & prendre la diſcipline, Ha! Monſieur, cela eſt trop faſcheux, ha vous ne perſeuererez iamais, retournez, croyez moy dit le monde, & y en a plus de quatre qui croyent & font ainſi. L'enfant à plus forte raiſon doit obeïr au pere que l'eſclaue au maiſtre. Le maiſtre & la maiſtreſſe, quand ils ont des ſeruiteurs & ſeruantes qui ne veulent obeïr, & qui ſe rendent rebelles, tout auſſi toſt diſent, il les faut payer, on leur dit, vous n'eſtes pas propres pour moy, il vous faut paſſer la porte. Ainſi faut-il qu'vn Superieur face enuers ſes inferieurs quand il les voit rebelles, & qu'ils ne luy veulent obeïr, allez vous en, doit il dire, paſſez la porte: Car vous n'eſtes pas icy pour eſtre propre, les rebelles ne demeureront point icy. Mais ie vous diray bien qu'ils y peuuent bien propoſer vne fois ce qui leur eſt commandé, & dire. Mon pere, il me ſẽble qu'vne telle choſe iroit mieux ainſi, mais toutesfois gardez la replique: Car il ſe doit humilier, & croire que ſon iugement le

peut tromper, voire ie dis bien plus, qu'il peut reprendre ſon Superieur, toutesfois auec vne grande charité, non en le reprenant, mais par maniere de conſeil en luy diſant ainſi. Mon pere, il me ſemble que vous auez fait vne telle action, ou dit quelque parole qui me ſemble qu'il iroit mieux autremẽt. Mais il faut que cela ſe face auec vne ſi grande humilité, & vne ſi grande crainte, comme meſme ſi on parloit à Dieu. Parce que les Superieurs ſont des Dieux en terre, & ne peuuent point manquer, faiſant l'obedience, pourueu toutesfois que ce ne ſoit choſe contre Dieu ou contre la reigle ou contre ſoy-meſme, alors il n'eſt pas tenu de luy obeïr. Voire ie dis bien plus, qu'il eſt tenu de le meſpriſer, & le brauer, voire le ſcandaliſer, quand commanderoit vne choſe laquelle ſeroit directement contre Dieu, & le prochain, c'eſt à dire, le denoncer à ſon Superieur, faire venir ſa faute en recognoiſſance quand le peché ſera public, comme quand il commanderoit de preſcher quelque hereſie, ou quelque choſe contre les vœux, ie dis qu'alors il eſt permis à l'inferieur de reprendre le Superieur.

Sur le ſoir furent exorciſees Louyſe, & Magdaleine par le Pere François, & le Preſtre qui exorciſoit recita pluſieurs noms de Dieu. Lors Verrine luy dit, dis le Dieu des Chreſtiẽs, & tu auras tout dit, parce qu'il eſt la fin, & le commencement, & tous ces noms luy conuiennent & dix cent mille fois d'auantage, ce ne ſont pas des bayes ny ſornettes, maudits ſe-

Par reuelations & intelligẽce.

ront ceux qui ne le croyent. Et Dieu voulant que Verrine parlaſt de la confeſſion pour inſtruire les ames, Verrine dit à Dieu, qu'ils auoient des viandes aſſez, & qu'il n'eſtoit pas beſoin que les diables fuſſent les medecins des hommes, & qu'ils n'adiouſtoient point foy aux Anges, voire meſme qu'ils n'auoient pas voulu croire à luy meſme, diſans qu'il eſtoit vn yurongne, vn fol, & qu'ils diront que le diable eſt vn menteur.

Contrainte des diables quãd Dieu cõmande.

Si tu dis qu'il faudroit conſequemment nier ta puiſſance & l'authorité de ton Egliſe, & la vertu des exorciſmes, ie dis qu'ils nient bien la Communion des Saincts, & les Sacrements. Et ſi tu dis que tu leur donneras la lumiere, ie dis qu'ils ne la demandent pas ny la cherchent.

Les Turcs peuuent pretendre quelque excuſe par ignorance, mais les Chreſtiens peuuent apprendre ce qu'ils doiuent ſçauoir & croire. Vous autres eſtes images du peintre des peintres, maudits ſoient ceux qui ſe laiſſent flater par les diables, Maudite ſoit l'heure qu'il me faut dire comment il ſe faut confeſſer.

C'eſt toy Leuiathan qui fais aux vns nier la Sapience, aux autres la bonté, aux autres la Puiſſance, & leur apprens des interpretations nouuelles, & inaudites à la ſaincte antiquité, tu es l'autheur de toutes les hereſies qui ſont, & ſeront, & furent iamais: & es vn miſerable, & voudrois ietter Dieu hors de ſon throſne, tu es vn aueugle, & ceux qui te ſuyuent, & diſent *Credo*, ſans *Credo*, & quand l'aueugle conduit l'aueugle, tous deux tombent au foſſé, Tu es le

Docteur

Docteur de la fauſſe Egliſe, mais le pere & la mere quittera ſon enfant, & iamais Dieu n'abandonnera ſon Egliſe.

Vn pere n'eſt pas reſponſable pour les pechez de ſon enfant, le pere des ames doit rendre compte des pechez commis par ſes enfans. Pere & Paſteur ſouuerain, ſongez à voſtre charge. Or il faut la Confeſſion deuant la ſaincte Communion, & ſ'humilier deuant qu'obtenir ſa demande. On prepareroit la maiſon où le Roy voudroit venir, & comment oſez vous receuoir en voſtre maiſon de terre le Roy de gloire, ayant la conſcience ſouïllee par le peché. Ie dis qu'vn tel donne à Dieu vn Enfer pour logis. Parce que l'ame pechereſſe, eſt la demeure des demons, & eſt Chreſtienne, non de fait mais de non. Vous autres entrez dedans les Egliſes, & mettez vn genouil à terre, & demãdez les courtes Meſſes, & ne penſez pas cõme la dignité des Preſtres ſurpaſſe celle des Anges. Ie dis qu'il faut fleſchir le genoüil, oyant le nom de Ieſus, & nous obeiſſons à Dieu par amour ou par force, en vertu des exorciſmes, & ſommes meilleurs que vous autres.

Il entend d'vn enfãt emancipé, faisãt maiſon à part, car lors le pere n'eſt pas tenu de tenir l'œil ſur celuy qui eſt ſon enfant, mais bien le Paſteur de ſon ame, pour tout le tẽps de ſa vie.

De la Cõfeſſion & penitence.

Si on vient à dire, voicy le Roy qui veut venir loger en ta maiſon, ie dis que tu ferois beaucoup d'excuſes, te recognoiſſant indigne d'vn tel honneur, & t'efforcerois à bien parer ta maiſon, & crierois de toute part pour embellir la demeure. Ainſi vous autres prenez le balay d'vne vraye contrition, & penitence, nettoyez les chambres & cabinets de voſtre ame, & le Roy venant y fera ſon Palais.

Ne dites pas pauures gens aueuglez, eſtans aux piedz d'vn Preſtre à Confeſſion, mon Pere dites moy, ſ'il vous plaiſt mes pechez. Ie dits que ce n'eſt pas bien procedé: car vn chacun a vn entendement aſſez clair & aigu aux choſes petites & concernantes au corps, à plus forte raiſon en ce qui concerne le ſalut de l'ame, qui eſt choſe plus importante, mais au contraire la plus part ſ'y rendent fort hebetez, & du tout ſtupides. Il ſ'en trouue pluſieurs qui preſque tous les iours ſe cõfeſſent, & encores auec cela ſont oublieux de beaucoup de pechez, que doiuent donc faire ceux qui ne ſe confeſſent que d'annee en annee, ou de ſix en ſix mois. Tu diras, Mon Pere, ie ne cognois pas mes pechez, interrogez moy: ô ſourd & aueugle, tu ſçais bien donner audience au diable, & faire le mal qu'il te ſuade faire, & tu refuſe d'eſcouter la voix de Dieu, qui t'inſpire la ſouuenance de tes mesfaicts.

p. 54. ſignatum eſt ſuper nos lumen vultus tui domine. Rom. 2. conſcientia accuſante aut etiam defendẽte.

Les autres diſent. Pourquoy me confeſſeray-ie? le Preſtre n'eſt-il pas pecheur comme moy, ie n'ay que faire de luy annoncer mon peché: ie vous dits que c'eſt vne inſtigation de Sathan, au meſpris de la Preſtriſe, qui eſt vne dignité plus grãde & plus excellente que celle des Anges: car les Anges contemplent bien la face de leur Dieu: mais en la conſecration du Preſtre il deſcend du Ciel à l'Autel.

C'eſt vne phraſe de parler viſitee en l'Eſcriture, où eſt dit ſouuent que Dieu deſcẽd en ter-

Vous auez vn grand proces fort difficile & douteux, en la Cour ſupreme de Dieu, les ſaincts ignorent biẽ l'euenemẽt d'iceluy: neãtmoins la vierge mere de Dieu tiẽt voſtre party,

auec voſtre Ange Gardien, & qui touſiours aduocaſſent pour vous diſans, Seigneur faites leur miſericorde.

Auant la Confeſſion, prouuez vous vous meſme, examinez voſtre conſcience, demandez à Dieu des larmes, priez Pierre, la Magdaleine, & le bon larron. Le bon larron a confeſſé luy meſme ſon peché, diſant à ſon compagnon, Quoy? tu n'as point de crainte de Dieu, &c. Il a eu contrition diſant, *Domine memento mei.* Seigneur ſouuenez vous de moy: Il a auſſi ſatisfait en mourant, car il a conioinct ſa mort, & ſes tourmens, à la mort, & aux tourmens de Ieſus Chriſt.

Voſtre Dieu vous attire par des moyens admirables, & ſi le voulez entẽdre vous departira la cõtrition, & cognoiſſance de vos pechez, & vous y fera penſer. Voila comme vous auez tout prins en patience tout ce qui vous peut aduenir. Tenez vous touſiours deuant voſtre iuge, comme criminels de leze majeſté, & eſtimez que les peines de l'Enfer ſont moindres que voz demerites, & que vous eſtes indignes *a* de les ſouffrir.

Vrayemẽt Dieu eſt plutoſt cogneu de ceux qui regardent la *b* terre, que de ceux qui leuent les yeux au Ciel: Pour ce penſez touſiours que vous n'eſtes que pouſſiere, qu'vn peu de cendre, que viande des vers, & qu'vn pot de terre ſubiect à mille miſeres, & infirmitez, & apres ce, eſleuez voſtre endendement en haut, & penſez à la bonté de Dieu, lequel a creé pour vous les Cieux, remplis d'Anges, &

re, ou le verbe eſt deſcẽdu du ciel, ou le S. Eſprit, qui neãtmoins ne bougent du Ciel ny ne viennẽt par deſcẽte phyſique et mouuemẽt local, mais bien y ſont ils en verité.

a C'eſt à dire dignes de plus grãdes peines, & que c'eſt grace qu'on vous feroit à cõparaiſon de voz demerites, cõme vn parricide ſeroit indigne d'eſtre cõdamné au foüet.

b Exemple du Publicain & Phariſiẽ, en S. Luc 18.

neantmoins vous demeurez touſiours obſtinez en voz iniquitez.

Dieu pardonne facilement, moyennant que l'homme contribue du ſien : car Dieu eſt celuy qui opere, & l'homme eſt celuy qui coopere.

Si vous habitez en vne maiſon tenebreuſe, & voulez ioüir de la lumiere, faut ouurir la porte à celuy qui porte la torche allumee, car celuy-là ne merite d'eſtre eſclairé, qui refuſe de l'ouurir : Et ſi apres ſe vient à plaindre qu'il eſt en tenebres, & ne void rié, & que par ce moyẽ il ne peut trauailler, on luy dira qu'il eſt cauſe de ſa miſere, & qu'il ne ioüiſt du iour, par ce qu'il luy ferme l'huis : Ainſi faict Dieu enuers l'ame obtenebree luy diſant, Ouure moy miſerable aueugle, ouure moy la porte de ta volonté, ie ſuis le ſoleil de iuſtice, qui te veux illuminer : Elle ne veut ouurir, ains demeurer en ſon obſcurité. Et pourquoy ? par ce que moy entrant là dedans, ie deſcouurirois tout par ma lumiere, & chaſſerois loin d'elle ces tenebres caligineuſes, mais helas, elle aime mieux viure en ſon obſcurité auec les voluptez & plaiſirs, qui ſoudain s'euanoüiſſent, qu'auec vn peu de labeur ioüir d'vne eſclairante lumiere.

Iob. 3. dilexerunt homines magis tenebras quàm lucẽ.

La Confeſſion va apres la contrition, & auant ladite Confeſſion ſe faut examiner & dire apres. O mon Dieu, qui ſuis-ie, qui reçois tant de bien-faits de voz mains. Vous m'auez tiré des pattes de Sathan, & m'auez de rechef retiré ſoubs voz aiſles, mon Dieu i'eſtois comme vn mal-faicteur n'attendant que le iugement de ma mort, & cependant vous m'auez

deliuré de ceſte priſon eſtroicte, obſcure, & pleine d'horreur, & m'auez donné auec la vie ſauue la liberté des enfans de Dieu. Bon Dieu i'eſtois criminel, & vous auois offenſé d'vn peché fort enorme, & neantmoins vous me l'auez remis.

Apres la Confeſſion, faut penſer à la Satisfaction, mais il ſ'en trouue pluſieurs qui eſtiment ne rien deuoir à Dieu, ains que Dieu leur eſt debiteur. Celuy qui ſe comporte en ceſte maniere, qu'il ſçache que le Ciel luy ſera fermé, ſ'il ne ſe met en deuoir de ſe munir de bonnes œuures, & n'apparoiſtre les mains vuides deuant ſon Dieu: Car à quoy ſeruent les Commandements, ſi les bonnes œuures ne ſont neceſſaires à ſalut? Vous eſtes errans ſi vous penſez eſtre ſauuez ſans riẽ faire: car Dieu ne peut mentir. Et pour ce, dites hardiment. Ha! mon Dieu auec quelle miſericorde auez vous retiré mon ame de l'Enfer, & doüee de voſtre ſaincte grace. Bon Dieu qu'auoy-ie faict miſerable, pour receuoir de vous tant de graces: Ha! Dieu infiny, & immẽſe, voz benefices enuers moy, ſont ſans nombre, & ſans fin, ie confeſſe librement que ie ne les peux comprẽdre: Dieu de miſericorde, vous auez condamné à l'Enfer les Anges ſi beaux eternellement pour vn peché de ſuperbe: & à moy, qui vous ay tãt offenſé, me faictes miſericorde.

Par intelligẽce & reuelation.

Sur ces propos Dieu commanda à Verrine de donner aux aſſiſtans leur deſſert: Verrine alors commença à confeſſer, diſant, ie n'en feray rien, ie ne veux plus rien dire, qu'ils aillent aux

Voyez l'acte ſuiuãt.

C'eſt encores vn Diſ-

cours, ſur le S. Sacrement: mais ayant dit ce que deſſus par cõtrainte, il ſe faſchoit d'en commencer vn autre, duquel il n'auoit eu commãdement.

Apoticaires achepter du deſſert, ſ'ils en veulẽt. Que me ſoucie-ie ſ'ils ont la bouche douce, ou amere, car pour ma part, ie voudrois qu'ils allaſſent tous aux mille diables tout maintenant, nous les traicterions bien en Enfer. Dieu luy reſpondit, ce ſouper ne ſe faict pour toy. Ie te commande de dire, & faire ce que i'ordonne. Et apres beaucoup de repugnances, Verrine dit: Ie ne puis plus luy reſiſter, il eſt plus fort que moy: & eſtant tout puiſſant ſe faict obeïr par force, ou de bon gré, autrement il ne ſeroit tout puiſſant. Adonc Verrine dit, Que Dieu auoit inſtitué le ſainct Sacrement d'Euchariſtie, ie le dicts forcé, & contre ma couſtume (dit-il) & des autres Demons: car tous ont couſtume, parlant de Dieu, à dire de luy, celuy-cy, & de Marie, celle-là, & non autrement, mais moy qui tiens le party de Dieu, & non de l'Enfer, ie ſuis contrainct de proferer ces mots, Sainct, Saincte, & Paradis, & pour confirmation de cecy, il me faudra iurer.

Dieu le laiſſant en ſon naturel, & n'vſant encores de ſa puiſſance abſoluë.

Puis auant la Communion du Preſtre, Verrine adiouſta: Ruminez en voſtre entendement, comme Dieu vous dit, Ouure moy ton cœur, car c'eſt à vous de l'ouurir & l'orner de foy, d'eſperance, & charité, & croire IESVS CHRIST eſtre en la ſaincte Hoſtie, auec ſon humanité & diuinité.

De la ſaincte Euchariſtie.

Vous me direz: Cõment, & par quel moyẽ y eſt-il? Ie vous dits; qu'il ne vous appartient pas de vous enquerir des moyens ſi curieuſement: croyez ſimplement, qu'il a vn corps glorieux, & qu'il n'occupe point de lieu, & qu'il ſe

couure ſous les eſpeces du pain.

Cela dit, parla aux Preſtres preſens, en ceſte ſorte : Vous autres Preſtres, comment oſeriez-vous toucher voſtre Dieu, s'il eſtoit là viſiblement, & non ſoubs les eſpeces ? ie vous dicts que vous n'auriez la hardieſſe de vous approcher d'vne ſi grande lumiere, car ſa treſſaincte Mere, le iour de ſa Natiuité, n'oſoit pas quaſi le toucher des mains, quoy qu'elle l'euſt porté dans ſon ventre neuf mois : ne ſçauez-vous pas que Moyſe deſcendant de la montaigne, ayant parlé à Dieu, il fallut qu'il couuriſt ſa face d'vn voile, parce que le peuple ne luy pouuoit parler autrement, à cauſe de la grande clarté qui ſortoit de ſon viſage ? Auſſi toſt ſe tournant vers Leuiathan, vn des demons, qui eſtoient en Magdaleine, luy dit. Hola Docteur tant illuminé, que dits-tu maintenant ? plaide ta cauſe, ô Docteur, ſoubs la cheminee de l'enfer (comme ie feray auec le temps) car maintenant ie ſouſtiens le party du Docteur des Docteurs, qui eſt auſſi la meſme Sapience. Puis tout à vn coup il dit, Penſez, penſez tous vous autres, qui vous approchez de la ſacree Communion, comme vous receuez Dieu en vos cœurs, lequel les cieux des cieux, ne peuuent comprendre. Si le Roy de France, ô homme, vouloit viſiter ta maiſon, ne dirois-tu pas, ha ! Sire, ma maiſon eſt trop eſtroicte pour voſtre Majeſté, Sire, ne prenez pas la peine de la viſiter, ayant eſgard à ma miſere & pauureté : Alors l'on te reſpondroit, qu'ainſi plaiſt au Roy, qu'il eſt aſſez opulent, & qu'il fera apporter tout ce qui

De la ſaincte Communion.

ſera neceſſaire à ſon ſeruice, car il a ſes pages, ſes ſeruiteurs, & tout ſon train, & n'a que faire de tes biens, ny de ce qu'il t'appartient, ſuffit que tu luy donnes ta maiſon, & d'autant que où eſt le Roy, là eſt ſa Cour, par conſequent le Roy eſtant en ta maiſon, elle ſera vn Palais: Ainſi fait Dieu lors qu'il vient en ton ame, donne luy ſeulement l'habitation de ta volonté, & ſoudain luy meſme la tapiſſera de diuerſes vertus. La ſacree Communion, c'eſt la table du Roy de gloire, & toutefois vous y venez comme à vne table commune d'vn logis, ou bien comme à vn ieu, ou comme à vne danſe. Les miniſtres & pages de ceſte table ſont les Anges, & neantmoins vous ne conſiderant tout cela, vous offencez aux Egliſes en mille moyẽs, ſçauoir en penſee, paroles, & autres choſes que ie ne dicts pas, meſme vous y commettez des vices & ſaletez plus horribles, que les Turcs. Demandez les douze fruits, & les ſept dons du S. Eſprit, & par ce moyen Dieu vous donnera ſa grace en ce monde, & en l'autre la gloire eternelle. Vous meſpriſeriez facilement toutes les voluptez du monde, ſi vous auiez quelque peu gouſté des delices de voſtre Dieu: & vous autres pauures ſouuent en vne heure vous deſpenſez tout ce qu'auez acquis à voſtre famille en vne ſemaine. Il eſt decent à vn Chreſtien d'imiter Ieſus-Chriſt, & puisque la recompenſe ſuit le labeur, en vain celuy-là, qui ne veut trauailler, attend ladite recompenſe. Penſez, & repenſez, qu'vne fois Dieu dira, *Ite maledicti*, alors les procez ſeront finis, & n'y aura point

Qui manducat indignè, &c.

d'appel. Rendez graces à Dieu apres la communion, car c'eſt vn grand benefice qu'il vous a fait, de vous auoir admis à la participation de ſon corps.

Ce ſeroit vne choſe preſque inaudite, ſi le Roy donnoit grace, la vie, & la liberté à vn criminel de leze Majeſté: mais c'eſt vn plus grand miracle de tirer les ames du peché à la grace, parce que le peché eſt plus eſloigné de la grace, que n'eſt le Ciel de la terre: & pour ce, la remiſſion d'vn ſeul peché, merite des eternelles actions de grace.

Les diables en ſont la preuue & les dãnez.

La moindre choſe que Dieu baille à vn homme eſt plus grande, que ſi vn puiſſant Roy luy donnoit ſon Royaume: & Dieu ne vous a-il pas donné vne ame auec ſes trois puiſſances, pour en vſer à ſa gloire?

Le peché commis par fragilité, eſt contre le Pere, & ſe remet facilement, celuy d'ignorance eſt contre le Fils, qui eſt la Sapience eternelle, & ſe peut excuſer, mais le peché qui eſt commis contre le S. Eſprit, qui eſt la bonté eternelle, ſe pardonne fort difficilement, quelqu'vns ſe recognoiſſent, mais fort rarement.

Apres tout cecy, Verrine par iurement ſolenniſſime confirma tout ce que deſſus, & à l'honneur des cinq playes, il dit apres, cinq fois, *Adoramus te Chriſte, &c.* & ſur la fin, diſant ce mot, *Redemiſti*, dit *Redemiſti*, vous autres, & non nous autres diables qui ſommes en enfer. Puis dit, grand Dieu ie t'adore, qui es là ſoubs vne petite Hoſtie, maudit ſoit le Chreſtien, qui ſe nomme Chreſtien, & ne croit pas, car il eſt pire qu'vn diable.

Le meſme iour du matin, Belzebub ſortant de Magdaleine, luy dit Adieu, ie vay voir ton amy, qui ſe trouble fort, & lors s'en alla à Marſeille pour ayder le Magicien (ainſi qu'il diſoit) contre ceux qui l'aduertiſſoient de penſer à ſa conſcience de la part du Reuerend Pere Michaëlis. Et le meſme iour arriua d'Aix à la ſaincte Baume le Pere Iacques de Rets, diſant que le Pere Michaëlis auoit conſulté ceſte affaire à Aix, auec les Peres Capucins, & qu'il auoit mandé quelques vns à Marſeille pour prendre garde à ceſt affaire de ſi grand poids.

Actes du XXI. Decembre.

CE iour du matin exorciſa le Pere Dominicain, & ſoudain au commencemẽt des exorciſmes, vn des demons qui eſtoit en Louyſe, commença à l'interroger diſant, Au nom de qui m'exorciſes-tu? qui t'a donné l'authorité? L'Exorciſte luy reſpond, Dieu, & ſon Egliſe: le demon luy dit: Dieu peut-il contraindre vn diable de dire la verité. L'exorciſte reſpõd, qu'il le pouuoit. Alors Verrine dit, ne crois pas cela, parce que nous ſommes Peres de menſonges. L'exorciſte reſpond, vrayement vous eſtes Peres de menſonges, lors que vous parlez de voſtre propre, mais quand vous eſtes forcez de la part de Dieu tout-puiſſant, ie dits que pouuez dire la verité. Et Verrine luy dit, dits moy s'il y a quelque authorité aux liures des exorciſmes pour nous contraindre à faire vn iurement valide, reſponds-moy à ceſte heure à cela? Eſt-il vray que nous puiſſions faire vn vray iuremẽt,

par exemple. Lors que nous ſommes interrogez de vous autres de la part de Dieu Tout-puiſſant, auec l'authorité de l'Egliſe, dites moy, ſi Dieu, pour lors, vous a dõné la puiſſance de nous forcer à faire vn iurement valide, ſçauoir ſelon Dieu, & ſelon l'intention de toute l'Egliſe? L'exorciſte reſpondit, cela eſt vray, que Dieu a donné ceſte puiſſance à ſon Egliſe, & à nous. Verrine repliqua, cecy eſt dit contre ceux, qui diſent que les diables ne peuuent dire la verité, & ainſi ie vous dicts, que tels nient la puiſſance de Dieu, & pource, il ne leur eſt pas neceſſaire de dire leur *Credo*, & s'ils le diſent, c'eſt à la mode des heretiques, qui prononcent leur *Credo*, ſans *Credo*, parce qu'ils le diſent de bouche, & le nient de cœur: car ie dits que puis que Dieu eſt tout puiſſant, il eſt vray, il peut contraindre le diable de faire ſa volonté.

Dialogue de Verrine & Leuiathan.

Puis Verrine ſe tournant vers Leuiathan, luy dit: parle maintenant Leuiathan, ſi tu as quelque choſe à dire: Leuiathan reſpondit, il ne m'eſt honneur de reſpondre à mon valet: ie ne veux pas parler: Verrine repliqua: Tu dits cela, parce que tu n'as rien à me reſpõdre en ce que ie dits de la part de Dieu. Leuiathan reſpondit, Dieu n'a pas couſtume d'enuoyer les diables pour preſcher. Il eſt vray dit Verrine, Auſſi ne ſuis je pas venu icy pour preſcher. Leuiathan reſpondit: Que penſes tu faire auec tes paroles: Verrine dit, ce ne ſont pas mes paroles, toute ma ſcience ne me ſert icy de rien, celuy qui me fait parler, c'eſt la meſme Sapience, tout vient du tout-puiſſant: Parle maintenant

Docteur illuminé, defens toy, Docteur des Heretiques, ie fais ma commiſſion, & ne parle qu'en vertu de ce qui m'a eſté commandé de Dieu, & non par amour, car il n'y a point de charité en moy, mais ce que ie dis, ie le dis forcé. Parle maintenant, peut eſtre que tu gagneras quelque choſe.

Alors Leuiathan dit, Si ie voyois quelqu'vn des miens (parlant des Heretiques) ie parlerois. Verrine repliqua, Penſes tu que Dieu ſoit ſemblable aux hommes, qui abondent en paroles, & s'eſtudient aux mots diſerts, & eloquẽts? Ie dis que d'vn ſeul mouuemẽt de volõté, il fait entendre par intelligẽce, tout ce qu'il veut qui ſe face, mais tu es vn puſillanime, & n'as rien à reſpondre. Leuiathan reſpondit, ie ne crains, ny Dieu, ny ſes Anges, & quoy que ie te craignaſſe, qui n'es qu'vn laquais? Verrine dit. Il eſt vray, ie ne ſuis que ton laquais, toutesfois deuois reſpondre, ſi auois du courage: mais tu es vn Docteur bien peu illuminé, & ceux qui te ſuyuent, ne peuuent marcher qu'en tenebres, parce que ta doctrine eſt toute pleine de fauſſeté. Voudrois tu iurer que ta doctrine ſoit vraye, comme ie iureray, que tout ce que i'ay dit vient de la part du Dieu viuant? Leuiathan reſpondit, Ouy, ie dis que tout eſt vray: Verrine repliqua, malheureux, oſerois tu iurer comme moy? Ouy, dit Leuiathan. Verrine reſpond: Tu ne pourrois aucunement, ſans te reſeruer quelque ſiniſtre intention: Leuiathan dit, Laiſſons tout cela: Alors Verrine reſpond, Tu le voudrois bien, ſi tu pouuois, parce que

a Voila la maniere de parler, quãd Dieu parle aux eſprits, ou veut taire quelque choſe. Dixit & facta ſunt.

ta doctrine eſt fauſſe, & ſi tu iurois, tu iurerois fauſſement, & non ſelon l'intention de Dieu, & de toute l'Egliſe : Leuiathan reſpondit, non, ie iureray ſelon l'intention de l'Egliſe. Verrine luy dit, iureras tu ſelon l'intention de l'Egliſe Catholique, Apoſtolique & Romaine? Leuiathan reſpondit, Qu'eſt il beſoin de tant de paroles: Verrine repliqua, c'eſt en quoy tu es conuaincu : car tu iurerois ſelon l'Egliſe, qui ſe dit reformee, qui eſt l'Egliſe de Caluin, Beze, Luther, Arius, & ſemblables Heretiques. Leuiathan reſpondit, crois luy, parce qu'il eſt vn grand Prophete. Verrine dit, il eſt vray, que de moy-meſme, ie ne ſuis qu'vn miſerable Diable, come toy, mais apres auoir beaucoup reſiſté à Dieu, & diſputé auec luy, ie ſuis eſté contraint de dire la verité, car luy eſt le Prophete des Prophetes, & celuy qui a fait parler l'aſneſſe de Balaam. Leuiathan reſpõdit, Quoy? Dieu parle-il auec le Diable: Ouy, dit Verrine, mais par intelligence, & nous reſiſtons tant que nous pouuons à ſes commandemens, & en fin forcez, nous obeyſſons. Leuiathan alors repliqua, Pour moy, ie ne hante que les bonnes compagnies, & les honneſtes hommes. Verrine reſpond, miſerable & malheureux, ne ſçais tu pas que Dieu n'opere pas ce qu'il opere pour le reſpect du corps, ains pluſtoſt pour le regard des ames: ie te dicts que l'ame d'vn ruſticque auec la grace de ſon Dieu eſt autant deuant ſon Createur, que l'ame d'vn grand Roy & Monarque. Il eſt vray qu'ils ſont pauures, mais Dieu les peut enrichir, & leur donner ſa grace. Parle

Dieu n'eſt iamais teſmoing de fauſſeté.

maintenant Leuiathan, & ſe pourra faire que tu gagneras quelqu'vn à Lucifer, & ne perdras totalement tes peines. Leuiathan reſpondit, Ha! Verrine tu m'entendois bien, car ie gagne dauantage auec les grands, qu'auec les ruſtiques, & pauures gens. Il eſt vray dit Verrine, qu'il eſt plus difficile à vn homme notable de laiſſer le mal, & faire le bien, qu'à vn pauure homme, toutesfois le bon ruſtique peut beaucoup ſeruir, & le mauuais apporter beaucoup de dommage. Les pauures & les riches ſont eſgaux en Paradis, car là les pauures ne ſe diſcernẽt d'auec les riches. Et de peur que quelqu'vn ne diſe qu'il y a de l'erreur en ces paroles, ie ne dis pas qu'au ciel il n'y aura point de diuerſité aux hommes, quand au degré de la gloire, car qui aura en ce monde plus de grace, aura en l'autre plus grand degré de gloire, appert en la Magdaleine, laquelle ayant beaucoup aymé, beaucoup de pechez luy ſont eſté remis, & pource elle eſt la ſeconde apres la Mere de Dieu, & l'Egliſe l'ordonne ainſi au letanies. O Dominique tu es mon grand ennemy, & maintenant tu habites entre les throſnes, & tiens la place que i'auois, ie ne dis pas comme Ange, ains comme vn S. bienheureux, parce que tont ainſi que de tous les ordres ſont tombez des Anges, miſerable que ie ſuis, ainſi ie dis que Dieu pour remplir les ſieges vuides par la ruine des Anges, là il y colloque les ames, ſelon qu'il iuge auoir merité. Alors Leuiathan dit, Ie n'ai que faire d'vn tel Predicateur. Verrine reſpond, Ie ne ſuis pas venu pour preſcher

& ceux qui m'entendent, ne diſent pas auoir ouy vne predication, mais ils diront auoir veu exorciſer deux perſonnes poſſedees, & que le Diable parloit en l'vne & faiſoit des diſcours.

Puis Verrine parlant à l'Exorciſte, luy dit, Que ne commandes tu à Leuiathan de parler, Alors l'Exorciſte dit, Leuiathan, pourquoy ne parles tu pas? Verrine reſpond, parce qu'il n'a rien à repliquer. Leuiathan dit, i'aſſeure que ma doctrine eſt vraye, & non la doctrine de l'Egliſe Romaine: Verrine reſpondit, Ouy, elle eſt vraye, ſelon ton intention peruerſe & mauditte. Et moy ie dis plus, qu'encores que le Pontife Romain fuſt d'vne meſchante vie, (ce que ie ne dis pas, car ie ne touche perſonne en particulier,) & ſupoſé qu'ainſi fuſt, il n'auroit pas moins pour cela l'authorité, & la puiſſance que Dieu a donné à ſon Egliſe: Car c'eſt touſiours vne meſme puiſsance, comme il ſe void touſiours en l'Egliſe vn meſme Sacrifice, ſoit que le Preſtre qui ſacrifie ſoit mauuais, ſoit qu'il ſoit bon, parce que le Preſtre tire ſa puiſsãce de Dieu, & non Dieu du Preſtre.

Puis cria, Hola Leuiathan approche: car ie veux diſputer auec toy de la Meſſe, du Purgatoire, & de l'inuocation des Saincts. Ma doctrine ſort d'vne fontaine qui ne ſe tariſt iamais, c'eſt de Ieſus-Chriſt, qui eſt la lumiere du monde dit Iean Euangeliſte.

Leuiathan, tu eſtois le troiſieſme apres Lucifer entre les ſupremes Seraphins: qu'as tu à dire, docteur illuminé: Oſeras tu dire qu'au Sacrement de l'Euchariſtie, le corps de Ieſus-

Chriſt n'y ſoit reellement & de fait.

Ie dis moy, Docteur ſans ſçience, que Dieu eſtant tout puiſsant, peut faire que ſon corps ſoit en cent mille autels : trompes tu ainſi les ames auec tes paroles emmiellees.

Et toy Balberith, parle, qui fais accroire à la Nobleſſe, que c'eſt vertu de iurer le nom de Dieu, & blaſphemer inceſſamment. Approche auſſi Aſtaroth, maiſtre des pareſſeux, Et toy Aſmodee, qui ſeduis tous les iours la ieuneſſe. Et toy Carreau, qui endurcis les cœurs, Ie vois bien, que n'auez rien à reſpondre, & cependant en ſecret vous deceuez les hommes. Puis Verrine ſe tournant vers les aſſiſtans, leur dit. Vous autres, obſeruez les commandemens de Dieu, & de ſon Egliſe, laquelle ne peut errer, car elle a touſiours ſon Eſpoux qui en eſt la vraye lumiere: Entendez la Meſſe les Dimenches, & feſtes, car ceux qui ne ſont legitimement empeſchez en ces iours, s'ils ne l'entendent, pechent mortellement. L'Egliſe eſt plus ſoigneuſe de vous enſeigner, que la Mere naturelle n'eſt diligente d'ayder & ſecourir ſon enfant. Il en ya qui vont ouyr la Meſſe, mais ils y vont comme vn ouurier iroit à ſon ouurage ſans preparatiõ, ou comme qui iroit à vne farce, ou à vn balet. Entendez, entendez, choſes admirables, moy Verrine en tant que Diable, i'aymerois mieux patir les peines de l'Enfer 20. 30. 40. & 50. annees, que de vous dire vn ſeul petit mot ſemblable à ce que i'ay dit maintenant: & de rage ie crierois ſi haut qu'on m'entẽdroit de demie

lieuë

lieüe, ſi ceſte creature icy auoit des forces, penſez inceſsamment à par vous, que moy miſerable, ne ſuis autre choſe qu'vn tiſon d'Enfer, & encores indigne d'y eſtre bruſlé, & en ces contemplations, penſez à vous meſmes, & aux peines de l'autre monde, ainſi que feroit vn criminel, qui attendroit d'heure en heure ſa ſentence, ie dis que ceſte ſeule attente eſt ſouuentes-fois plus griefue que le ſupplice meſme, & quelques fois cauſe la mort.

Dictes à vos ames. Mon ame prends garde à ta dignité, prends garde que Dieu t'a creée capable de la vie eternelle, il eſt plus que raiſonnable, que tu reſerues les comandemens de ton Dieu, c'eſt vne choſe iuſte, que l'Eſpouſe obeyſſe à ſon Eſpoux, car tout ce que tu peux faire eſt inferieur à ces miſerations, & qu'encores, ce ſeroit te faire grande miſericorde de te punir des peines infernales.

Et vous autres qui allez à l'Egliſe pour ouyr la Meſſe, dites: Mon ame où vas tu, tu vas receuoir, ou benediction, ou malediction, ie ne dis (dit Verrine) que les pecheurs offencent Dieu de nouueau, allans entẽdre la Meſſe, mais ie dis qu'ils ſont ſemblables à ceux qui lors que la pluye tombe ferment tous les conduits de leur ciſterne, de peur que l'eau ne tombe en icelle. Et ſi ceux-là ne reçoiuent la grace de Dieu, le Preſtre n'en eſt pas la cauſe, ains eux meſmes qui ont vn cœur de pierre, & non de terre, qui eſt propre à porter du fruict.

Dictes auſſi: Mon ame allons & deman-

dons la grace de Dieu: car eſtant digne de mort & vne miſerable criminelle, c'eſt la raiſon de luy demander ſa miſericorde. Cependant il n'eſt pas ainſi d'vn pecheur comme d'vn criminel, qui s'appelle à la Cour & conſeil du Roy à Paris, car ſouuent auec leurs trauaux, ils y perdent la vie, parce que là le premier Arreſt de ſa mort y eſt ratifié. Mais voſtre Dieu vous inuite, diſant. Venez à moy, & ie vous ſoulageray, demandez, & vous ſera donné: toutesfois la demande que deuiez faire, doit eſtre des vertus, & des biens ſpirituels, qui concernent le ſalut de vos ames, non des biens, non des richeſſes, non des ſciences, ni aucunes curioſitez. Cherchez la lumiere de vos ames, car Dieu l'a preſenté à tout le monde, aux riches, & aux pauures, aux nobles, & aux ignobles. Voſtre memoire vous repreſente le Pere eternel, l'entendement le Fils, la volonté le Sainct Eſprit, & toute voſtre ame la tres-Saincte Trinité, Le Pere vous dit, ſouuenez vous des bienfaits que ie vous ay departy? Le Fils dit, en ces bienfaits receus de voſtre Dieu, contemplez y ſa puiſſance, & ſa miſericorde, ſa ſageſſe, & ſa iuſtice: Le Sainct Eſprit vous pouſſe à la craincte & à l'amour. La memoire, l'entendement, la volonté, ſont trois choſes, & vne choſe: le Pere, le Fils, & le Sainct Eſprit, ſont trois perſonnes, & vn Dieu. Vous qui entendez la Meſſe, meditez encores, & dites à par vous, Dieu immenſe, & le Sainct des Saincts, Ie ne ſçais pas ſi ceſte Meſſe me ſera

la derniere,& en ceſte maniere,penſez à voſtre conſcience, comme ſi on vous auoit denoncé voſtre heure derniere,car tous, en tout tẽps,& tous lieux vous eſtes menacez de la mort, mais helas! perſonne n'y penſe. Les Anges trẽblent deuant la Majeſté de Dieu, & les criminels viuent en ſeureté & en repos : les premiers nez portent honneur& reuerẽce à leur Createur & & le ſuiet & ſeruiteur marche ſans crainte.

Puis fiſt vne exclamation à Dieu, diſant: Vrayement vous eſtes le Dieu de force & de puiſſance, & vous faites obeyr aux Anges, aux hommes, & meſmes aux Demons ainſi qu'il apert maintenant. Et en cecy, ie dis qu'vn grand ſigne de voſtre toute puiſſance reluit, & ſe monſtre vn miracle tout nouueau: car ô grand Dieu, vous n'auez que faire de la ſapience des ſages de ce monde,mais tous ceux qui s'humilieront,receuront ſoudain voſtre lumiere, & ceux qui voudront s'eſleuer, demeureront obſtinez en leur ſuperbe.

Il faut demander trois choſes à voſtre Dieu, auant toutes autres choſes, ſçauoir la gloire du Paradis, apres,ce qui appartient à voſtre ſalut, & tiercement, le bien de voſtre prochain.

Demandez auſſi à voſtre Createur, ſa grace d'vn cœur humble, & comme vn criminel à genoux la corde au col, diſant, mon Dieu, mon Seigneur, donnez moy lumiere pour bien cognoiſtre,& confeſſer mes pechez:donnez moy vn cœur penitent, & cõtrict,afin que ie pleure,& deteſte mes offenſes,& que par ce moyẽ ie ſois digne d'eſtre abſous par le Preſtre.

Que ſi ton frere a beſoin de ton corps, pour le ſalut de ſon ame, ne differe pas de luy donner, & ſi ſon corps a neceſſité de tes biens, tu ne luy denieras pas: Car ce n'eſt la volonté de Dieu, que vous donniez l'ame pour l'ame, le corps pour le corps, ny les biens pour les biens, ains que vous preferiez le ſalut de l'ame à la vie, & la vie aux biens: Non que ſoyez aſtraincts touſiours à cecy, mais celuy qui le fait, met en execution la volonté de Dieu, car Dieu a dit, Tu aimeras ton prochain comme toy-meſme, mais il s'en trouue peu qui le face.

Puis fit exclamation, apportant exemple de ce que deſſus, diſant, Ha Thomas, tu n'eſtois pas ignorant de la mort de ton maiſtre, tu ſçauois bien qu'il deuoit reſſuſciter, & toutesfois tu dis, Si ie ne touche les lieux des clouds, & mette ma main à ſon coſté, ie ne croiray pas. Ie ne dis pas cecy à ton meſpris, mais ie dis que ſi tu fuſses eſté prompt à croire, ton Sauueur ne t'euſt pas reprins, & n'euſses pas puis apres cogneu ta fragilité: Cependant tu eſtois nommé au nombre des Apoſtres, auſſi bien que les autres, mais apres tu es mort conſtamment, en confirmation de la verité que tu auois douté. Voſtre Dieu a pardonné à vn Dauid, afin que vous ſçachiez qu'il a puiſsance de remettre les pechez: Il a mangé auec le Publicain, pour monſtrer qu'il n'eſtoit venu pour les iuſtes ſeulement: ie dis plus que voſtre Dieu cherche auec plus de diligence la brebis perduë, & l'ame peche-

reſſe, que celle qui vit en ſainɛteté, & innocence. O grand Dieu, tu es le vray Paſteur qui a mis ton ame pour le ſalut de l'Oüaille perduë. Tu la cherches, & l'as trouuee, qui s'eſtoit deuoiee du paſturage de ſon Paſteur.

Ce meſme iour Magdalene dit, qu'vn certain Diable vint de dehors pour appeller Carreau, qui eſtoit vn Demon de ceux qui eſtoient dans ſon corps, luy diſant, Viens viſte : car Belzebub t'appelle, & auſſi toſt ledit Carreau ſortiſt en ſorte d'vne flamme. Elle dit encores que Belzebub auoit eſté dehors de ſon corps toute la iournee, & qu'il n'auoit iamais tant demeuré : Et que liſant vne lettre, qui parloit de la Mere de Dieu, elle vid Belzebub qui retournoit.

Ce meſme iour auſſi le Pere d'Ambruc Soubs-Prieur du Conuent de ſainɛt Maximin, arriua à la ſainɛte Baume pour s'informer de Louyſe, parce que pluſieurs diſoiɛt qu'elle n'eſtoit point poſſedee : & en meſme iour ſur le ſoir furent Exorciſees les deux filles par le Pere François Billet, & alors Verrine commença à parler en ceſte ſorte.

Quoy ? Tu es retourné Belzebub : Belzebub luy reſpond, Donc tu as cogneu mon retour? Ouy, dit Verrine, le Seruiteur cognoiſt ſon Maiſtre : Puis adiouſta, le chef tire apres ſoy tout le corps, & ſi la teſte venoit à tomber dans vn puits, faudroit de neceſſité que tout le corps ſuyuiſt, L'Oüaille va apres ſon Paſteur, teſmoin nous autres miſerables qui auons creu à Lucifer, comme à noſtre

chef, & à noſtre Paſteur. Ie voudrois que Louyſe creuſt, qu'elle n'eſt pas poſſedee, ou que ie ſuis icy pour le party de Lucifer, comme nous l'auons tentee tout auioud'huy, de cecy, luy diſant, que c'eſtoit elle qui faiſoit toutes ces actions, & mouuemens, & qu'vne fille pouuoit faire tous ces diſcours, il en y a pluſieurs qui diſent, Ha! ſi Dieu vouloit conuertir vne ame, ou bien annoncer à ſon Egliſe quelque verité, en cecy il ne ſe ſeruiroit pas d'vn Diable.

Mais moy, ie dis, que l'Egliſe a authorité de Dieu, de commander aux Demons, & les peut contraindre en vertu des Exorciſmes de dire la verité, & que le Diable peut par iurement aſſeurer la verité, y eſtant forcé par la puiſſance de Dieu donnee à ſon Egliſe, & par la vertu des Exorciſmes, & ce auec toutes les conditions d'vn iurement ſolemnel: & cependant y a vn Religieux qui dit, que ie ne peux dire la verité. Ie luy reſponds, que comme Diable, ie ne pouuois dire verité, & qu'en cela, i'eſtois de ſon coſté, mais que comme enuoyé de Dieu, qui d'vne choſe mauuaiſe en peut faire vne bonne, on me pouuoit contraindre à la dire, & la confirmer par iurement: ou qu'il falloit nier le premier article de la foy, & dire, *Credo, non credo*, s'il n'eſt vray que l'on puiſſe forcer le Diable à dire la verité: Car Dieu a donné toute authorité à ſon Egliſe de commander aux Demons, & les contraindre d'obeyr aux preceptes qu'on leur fait, mais ie ne m'eſtonne pas ſi ceſte fille eſt en

doute de ſa poſſeſſion puis que meſmes les Religieux en ſont douteux.

Puis parlant à Dieu, dit: Il me ſeroit plus tollerable d'endurer cinquante ans les peines d'Enfer, que de prononcer ton nom vne fois ſeulement, & ce pendant tu me forces de parler auec reuerence de tes Saints, contre la couſtume des diables: Baille ceſte charge à tes enfans, qui attendent ton heritage, & la recompenſe de leur obeiſſance enuers toy: Ils ont tãt de Predicateurs fameux, tant de liures remplis de ſciences, & moy qui n'atens autre retribution que l'Enfer, tu veux que ie parle & aux fols, & aux ſages. Qu'eſt il de merueille ſi les diables reſiſtent à Dieu, puis que ſes enfans meſmes y reſiſtent, à qui le Paradis eſt promis. Qui a iamais entendu que les diables conſeillent aux hommes d'inuoquer les Saincts, cependant i'y ſuis contrainct de dire, qu'on les prie, & particulierement Dominique. Maudite ſoit ta deuotion, Dominique, que tu as eu à la vierge Marie, Mere de Dieu, Maudits ſoiẽt tes Religieux, maudit ſoit ton ordre, I'aymerois mieux patir les peines d'Enfer, que de parler à ta loüange, & à la loüange de Bernard. Ie vous dicts que les Saincts prient pour vous, & que Dominique eſt vn des intimes de la vierge, Bernard en eſt de meſmes: & toy grand Dieu tu me contrainct de loüer Dominique mon plus grand ennemy, car tu veux que tous ſçachent combien il eſt bon & ſalutaire d'aymer ta Mere, & encores afin qu'on la ſerue plus deuotement, tu me contraints.

Dominicque ie te hays plus que la peſte, & les tenebres exterieures de l'abiſme m'apporteroient plus de contentement que le diſcours de tes loüanges. Tu as eſté fort deuot enuers la Vierge, comme ont eſté auſſi *Bernardus*, *Staniſlaus*, *Anſelmus*, & toy *Stephanus*, ta familiarité luy a eſté grande. Il faut ſeruir à Dominicque auec ferueur, qui veut eſtre amy de la biẽheureuſe Mere de Dieu. Or parlez premierement à la Mere, puis adreſſez vous au Fils. Il ſ'en trouuent pluſieurs qui ſont deuots à leur Createur, mais bien peu à la Vierge, meſmes entre les femmes lettrees, & neantmoins qui deſire auoir la vie eternelle faut ſ'adreſſer à Marie, Marie eſt l'eſchelle des Cieux, & les Saints en ſont les degrez, ſi bien que qui veut entrer au Palais du Roy, faut monter premierement par les marches. Vous autres, eſtes tous criminels de leze majeſté, n'y a perſonne qui puiſſe cognoiſtre l'eſtat & l'iſſuë de voſtre cauſe que Dieu ſeul, mais pour ceſte affaire adreſſez vous la corde au col à Marie, auãt que de parler à ſon Fils, & tout premier ſuyuez le conſeil de Dominicque, auant que vous approcher de la Mere de Dieu. Car ce vous ſeroit comme vne preſomption de vouloir parler à la Royne, ſans y eſtre introduict par vn mediateur. Soyez donc ſoigneux d'acquerir la bonne grace de quelqu'vn de ſes intimes, & fauoris, & auec ce, vous pourrez auec plus de confiance vous approcher, & entrer en ſon cabinet, plutoſt auoir audience, & plutoſt remporter l'intherinement de voſtre requeſte, parce qu'ainſi eſt la volõté

Scala cœli, ainſi l'appelle Fulgence, au ſermon des loüanges de la Vierge, ſans le fruict qu'elle a porté, il n'y euſt point eu d'eſchelle pour nous au Ciel, & l'arbre ſert d'vne eſchelle pour cueillir le fruict.

de celuy qui donne la grace.

Dominicque, quoy que tu ſois mon ennemy iuré par deſſus tous ceux qui ſont au Ciel, ie ſuis contraint toutesfois de dire tes loüanges, & i'ay deſia parlé en faueur de ton ordre le iour de la Conception de la Vierge, & Dieu veut maintenant que l'on ſoit plus que iamais deuot à ton ordre, par ce que tu es l'vn des mignons de la Vierge, & peux beaucoup enuers elle pour les hommes.

Vous me direz que Dieu n'a creé le Paradis que pour vous, non pour les beſtes, ny pour les Turcs, ains pour les Chreſtiens. Il eſt vray, mais il faut eſtre deuot, & ne viure pas à la mode des beſtes, & pis encores que ne viuent les Payens.

Les Saincts parfaicts, & remplis de charité vous obtiẽdront ſanctificatiõ, ſi vous les priez pour ce faict, & non pour les biens temporels, & ainſi vous ferez la volonté du Sainct des Saincts.

Vous penſez que Dieu deſcendra du Ciel, vous prendra par la main, & vous introduira dans ſon Royaume, il eſt vray, car il vous regarde de loing, vous va au deuant auec les bras ouuerts, mais il veut, auant vous embraſſer que vous ayez recours à Dominicque, à *Staniſlaus*, à *Bernardus*, à *Anſelmus*, à *Stephanus*, & à voſtre Ange cuſtode, les priant de vous conduire au louure de ſa majeſté. Et ceux qui deſirent parler à la Royne, faut qu'ils facent le meſme, car c'eſt elle ſur tous qui intercede d'auantage pour vous, cognoiſſant mieux qu'aucuns les

tormens & douleurs que ſon cher fils a ſouffert pour vous. Honorez voſtre Ange gardien, car il eſt vn des pages du ſouuerain Roy, voyant touſiours ſa face deſcouuerte, & penſez inceſſamment à voſtre ſalut. Dites luy, ô mon bon Ange cuſtode, prenez moy par la main, introduiſez moy par le droict chemin à la maiſon du Roy, & faictes moy ceſte faueur, que ie puiſſe eſtre aux graces de voſtre Prince. Ie dits que tous les Saincts ſont Roys & Princes, & ont beaucoup d'authorité, & de puiſſance en la Cour du Roy ſouuerain. Et comme le corps eſt fort different de l'ame: Ainſi la Cour de ce monde, de la Cour celeſte. Si vous auiez gouſté de la douceur du vin d'amour ſeruy en la montagne de Thabor, ſans difficulté vous meſpriſeriez toutes choſes. Ce vin, c'eſt vn vin delicat, & tout pur, mais le vin des voluptez c'eſt vn vin meſlé d'eauë, & hors de toute faueur: Qui boira du vin du Ciel, il eſteindra ſa ſoif, comme la Magdaleine, qui en a beu aux piedz de ſon Sauueur.

Les portes du Palais du Roy de gloire, ſont fort eſtroictes, & n'y entrera pas qui veut. Il faut premierement heurter à la porte de la miſericorde, prendre vn Ange pour ſon conducteur, & pour ſa compagnie, l'humilité, & l'obedience: car vous ne pouuez entrer au Royaume des cieux, ſinon aſſociez de ces deux vertus. Le fils de Dieu en eſt le garent, qui eſt mort par obeiſſance en Croix, & qui plus eſt, eſtant obeiſſant aux bourreaux, il obeiſt aux miniſtres des Demons, & donc à bon droict les Demõs

luy doiuent maintenant obeïr. Celuy qui deuotement ſeruira à la mere de Dieu, & à Dominique, qui ſ'aſseure d'obtenir remiſſion de ſes pechez.

Apres tout cecy Verrine confirma le tout auec vn ſerment ſolemnel, inuoquant l'ire de Dieu ſur luy, & ſur tout l'Enfer, puis dit, auec beaucoup de reſiſtence, trois fois, *Aue Maria*, & diſant. *Ora. &c.* dit, *Ora pro vobis miſeris peccatoribus nunc, & in hora mortis*, à l'hõneur de la mere de Dieu, & de Dominique. Puis cria, ô Dominique, tu n'auois iamais receu tant d'honneur d'vn diable, mais tu en merite encores dauantage. Et ſe tournant au Pere ſoubs-Prieur ſuſdict, luy dit, maudite ſoit ta venuë qui a eſté à la confuſion des diables.

ACTES DV VINGT-DEVXIESME iour de Decembre.

CE iour du matin exorciſa le P. Dominicain, & au commencement de l'exorciſme ſe feit vne diſpute entre le P. Frere Pierre d'Ambruc ſoubs-Prieur du Conuent Royal de ſaincte Magdaleine, à ſainct Maximin, de l'ordre de ſainct Dominicque, & le Demon Verrine vn de ceux qui poſsedoient Louyſe Capelle. Ledit Pere ſoubs-Prieur dit qu'il ne voyoit aucun ſigne qui le peuſt induire à croire que ladite Louyſe fut poſsedee. Verrine luy reſpondit, Cela me plaiſt, que tu ne le crois pas, diſant, qu'elle faict expreſsement tous ces diſcours, & mouuemens. Ledit Pere dit, Non re

ie ne le crois pas, Verrine reſpond, ie voids aſſez ce que tu crois, tu dits *Credo, non credo*, tu es en doute : mais tu me diras que ce n'eſt vn article de foy, ie te dits que tu n'es gueres loüable de ne le croire. Ledit Pere luy dit, tu ne parles pas Latin. Verrine reſpond, Dieu ne le veut pas, & me contraint de parler en langue vulgaire. Ledit Pere luy repliqua, tu as menty en cela, Verrine reſpond, ie ne ments pas, ie te dits que Dieu ne le veut pas, afin d'humilier dauantage Louyſe, & que la puiſſions tenter de ceſte part plus facilement. Outre, afin qu'elle croye ſans difficulté à ceux qui diſent, ou que ce qu'elle fait vient de Dieu, ou du diable ſeulement, ou qu'expreſſémét elle feint tous ces mouuemens & paroles. Non, non, Dieu veut qu'elle s'abbaiſſe, car ce n'eſt vne choſe arduë de croire ce que nous voyons. Ledit Pere luy dit, cela n'eſt pas ainſi, tu ne me ſatisfaits pas. Verrine reſpond, que deſire tu dauantage pour croire que Louyſe eſt poſſedee, le crois-tu, ou non, ie vois aſſez que tu ne le crois pas, car certainement c'eſt icy vne choſe toute nouuelle, & n'eſt poſſedee à la façon des autres, qui parlent auec paroles elegantes & facondes, & ainſi trompent les ames: mais moy ie ſuis icy de la part de Dieu pour les conuertir, & non pour les deceuoir.

Alors l'Exorciſte tenant le liure des exorciſmes luy commanda de la part de Dieu de parler, & reſpondre à ce qu'il luy demanderoit: Et Verrine prenant le liure par violence, le ietta à bas, diſant, quoy ? tu veux exorciſer Louyſe, & elle n'eſt pas poſſedee. Puis dit à la poſſedee,

non Louyſe, ne permets pas que plus l'on t'exorciſe, tu es vne folle, tu n'es pas poſſedee: Si tu te laiſſes exorciſer, ie crieray tout haut que tu t'es donnée au diable, toutefois ie me garderay bien d'en iurer: cependant l'exorciſte ne laiſſoit pas pour ces paroles de l'exorciſer, & adiurer qu'il luy reſpondiſt.

Verrine luy dit, Que veux-tu que ie reſponde? Puis ſe tournant audit Pere ſoubs-Prieur, ayant reſpondu à quelques mots Latins de l'exorciſme, luy dit, tu entends bien le *Latin*, ce *Latin*, eſt-ce du *Latin* vulgaire? hâ, Louyſe ſçait tout cecy, Son Pere, & ſa mere luy ont apprins à parler *Latin*. Et ſe mocquant, dit, Les Heretiques ont couſtume d'enſeigner & apprendre à leurs enfans la langue *Latine*, ne ſçais tu pas cela? hâ, il n'y a que bien peu de temps que Louyſe a apprins ſon *Confiteor*, & ne ſçauoit pas ſeulement lire l'office de la Vierge. Cependant l'Exorciſte ne ceſſoit de l'adiurer. Et Verrine dit, ie ne reſpondray rien, ie reſiſteray tant que ie pourray, & quand ie ne pourray plus, ie me proſterneray à terre, & reſiſteray à Dieu de toutes mes forces, diſant tout cecy auec vne extreme rage, s'en voulant fuir. Alors Verrine commença à parler auec Dieu, diſant, non, non, ie n'en veux rien faire, ie te repugneray tãt que ie pourray, ie ne veux pas loüer mõ ennemy: Quoy? que ie loüe ceſtuy-là, lequel fort volontiers ie ſortirois de ſa place, ſi ie pouuois? ie n'en veux rien faire, & principalement, parce qu'il y a icy des Religieux de ſon ordre: ie n'en veux rien faire, ie ne leur veux pas donner

ceſte cõſolation. Puis apres dit, il m'a commandé de luy acquieſcer, & pource comme vn forçat de galeres, & eſclaue, ie ſuis contrainct de faire la volonté de Dieu, & dire en mon deſpit, & confuſion, que Dominique à obtenu de la treſſaincte Mere de Dieu, que ces Religieux pourroient viure en grande perfection, ores qu'ils ne ſoiét aſtraincts à aucun peché mortel. Et toutefois auparauãt qu'il dit cecy, auoit diſputé auec le ſuſdit Pere Sous-prieur, diſant, que les murailles ne ſanctifioient pas les ames, & que ſouuentefois dans les cloiſtres ils ſe cõmettoient beaucoup de pechez, neantmoins qu'il ne pretendoit accuſer perſonne en particulier, & que les meſchans n'apportoiét point de prejudice aux bons. Or ledit Pere Sous-prieur luy reſpond: Quoy? ne ſommes nous pas obligez à peché mortel par noſtre reigle? Verrine dict, non. Et interrogé ſi la regle de S. François obligeoit à peché mortel. Verrine dit, Ouy: Et la regle de Claire oblige de meſmes. Puis adiouſta que le diable trauailloit dauantage à ſurmõter vn Religieux, que de triõpher de mille autres, parce que aux mondains (dit-il) nous parlons en cachette, & les conduiſons, comme la Mere fait ſon petit, & les Damoiſelles nous les tentons de ne ſe ſoucier d'ouïr la Meſſe les Dimanches & feſtes, ains d'employer tout le tẽps à s'attiffer, & à autres vanitez. Et aux ieunes Gẽtils-hommes & autres nous leur diſons, Tu es ieune, il te faut maintenant dõner du bon tẽps, careſſe toy vn peu, faut aller iouër à la paume, faut aller au bal, & ce faiſant nous les pouſſons

C'eſt vne grande perfection de n'obmettre rien à faire de biẽ, ores que l'obmiſsiõ n'oblige à peché mortel.

& incitons à n'aſſiſter à Veſpres, & faire ce qui eſt du deuoir d'vn Chreſtien, ains à commettre mille offenſes. Mais au contraire il nous faut beaucoup trauailler à ſeduire vn Religieux, Aſtaroth y prend beaucoup de peine, tantoſt leur disãt, de differer vn peu d'aller dire Meſſe, tantoſt de retarder l'office, leur mettãt en teſte que c'eſt vne choſe legere: que c'eſt peu de cas de n'obeïr en choſes petites: mais il faut vſer enuers eux de beaucoup de ruſes, faut heurter à leur porte, & à leurs feneſtres pour entrer, & toutefois encores nous n'en pouuons venir à bout, car ils ferment toutes les entrees, ie ne parle pas de tous, car il en y a plus de quatre qui laiſſent entrer Aſtaroth facilement.

C'eſt vne alluſion à la cõtrainct equ'õ luy faict aux exorciſmes, voulãt dire qu'il eſtoit contrainct de trois parts, de la volonté de Dieu, des merites de la Vierge, & des interceſſions de S. Dominique, le tout eſtant fait en vne des Egliſes de ſon ordre.

Il dit puis apres, que trois exorciſmes luy auoient eſté faits au ciel, l'vn de Dieu, l'autre de la Vierge, & le tiers de Dominique.

Cela dit, il adiouſta, que fort volontiers, s'il pouuoit, diroit des maledictions contre celuy qui a le premier commencé la reformation, & contre toutes ſes inſpirations.

Hâ, Michaëlis, tu n'as iamais veuë Louyſe, & toutefois nous taſcherons de perſuader aux hommes que Romillon, & Michaëlis, ont inſtruict Louyſe, laquelle ſera examinee.

Ie ne m'eſtonne pas ſi pluſieurs ne croient pas, car en tout miracle de Dieu, faut qu'il y aye de la contradiction, ce qu'apert aux miracles de Ieſus-Chriſt, en ceux qui ſont eſté faits puis apres par les Apoſtres, & en ceux qui auoient eſté mis en euidence par les Prophetes.

Les œuures qui prouiennent du diable ſont

receus auec ioye: mais ce n'eſt point vne œuure de Dieu, ce qui n'a point de cõtredit ny de repugnance. O grand Dieu, tu as beaucoup d'amis de table, mais peu au trauail & à la Croix. Les Roys de la terre mãgent tout ſeuls, mais le Roy de gloire en cõpagnie. Pierre tu as renié ton maiſtre, & alors as apprins à compatir. Que feroit le miſerable pecheur ſi tous les SS. auoiẽt veſcu en innocence? Magdaleine que ſeroit-ce des penitens, ſi tu fuſſes eſté comme vne Catherine de Sienne.

O treſſaincte Mere de Dieu, tu as eſté conceuë ſans peché originel, & as eſté ſeule qui as veſcu ſans macule. Marthe à ſuiuy ta Virginité, & eſt ton intime amie, comme la Magdaleine l'eſt de ton fils. Les miracles ont touſiours d'impugnateurs, comme celuy-cy en a, car c'eſt vn miracle tout nouueau, & vn ſigne de la toute-puiſſance de Dieu, & vn miracle qui iamais n'a eſté fait depuis que le monde eſt, & Dieu a la puiſſance de faire cent & cent miracles plus grands qu'il n'a fait. Ce miracle icy eſt faict de Dieu, particulierement à la petition de la treſſaincte Mere de Dieu, de Magdaleine, & de Dominique, & ce pour la reformation de ſon ordre. Et maudit ſoit le premier qui ſe reformera, car il en y aura plus de quatre qui ſe reformeront, & ſpecialemẽt en l'ordre de Dominique, & ceux qui ne ſe reformeront ſeront en grand danger. L'vn dira ie ne ſuis pas appellé à la reforme, l'autre, ie ſuis d'vne nature fort delicate, l'autre s'excuſera, diſant, mon Pere, ie ſuis encores trop ieune, & cela me ſeroit trop difficile

à faire:

à faire: Cependant pluſieurs entreront en l'ordre de Dominique par ce que ſa regle n'oblige pas à peché mortel, & ſe reformeront. Et eſliront ceſt Inſtitut, entendans les priuileges que Dominique à obtenu pour ſon ordre de la tresdigne Mere de Dieu, à laquelle il a eſté fort deuot, & la Vierge à luy fort amie, à cauſe de ſa continẽce & pureté. Et pluſieurs prẽdront ceſt habit, entendans auſſi l'excellẽce de ceſt ordre, & comme il eſt fort agreable à Dieu. Semblablement fleuiront les congregations de la doctrine Chreſtienne, & d'Vrſule, ſans preiudice toutefois des autres: & les Reformez viuront cõme des Anges de Dieu. A la fin des exorciſmes l'on trouua bõ, en cõfirmation de ce qu'auoit dit Verrine cy deſſus, qu'il iuraſt ſolennellement ſur le ſainct Sacrement.

Et premierement l'on l'interrogea de quelle façõ il auoit parlé de la Conception de la Vierge: A quoy il reſpondiſt en ces mots: ceux qui ſont icy preſens ſont en diuerſes opinions: L'exorciſte luy cõmanda de dire diſtinctement, & clairement, ſi tel eſtoit le vouloir de Dieu, & ſ'il en auoit des reuelations de la part de Dieu) ce qu'en eſtoit de ceſt article. Alors il dit apertement, Qu'elle auoit eſté touſiours immaculee: Et l'Exorciſte luy cõmanda derechef, qu'il dict plus amplemẽt deuant tous, & cõmença à parler en ceſte ſorte. Ie dits que le Pere Eternel determina d'enuoier ſon verbe en terre pour faire la reparation du genre humain, & le verbe fut preſt de faire la volonté de ſon Pere, qui determina de creer vne creature en particulier qui

ſeroit la treſſaincte Mere de ſon fils. Et comme iceluy eſt ſeul Roy tout-puiſſant, ie dits qu'il a peu faire que ſa mere cooperaſt à toutes les graces qu'il luy confereroit, & tout cecy eſtoit iuſte & raiſonnable d'eſtre fait. Ie dits que cõme il eſt la Sapience du Pere, ſçachãt & voyant que ſa treſſaincte Mere n'y apporteroit aucun empeſchement en ce qu'il auoit arreſté de faire en vne choſe de ſi grãd poids, cõme eſtoit la conionction de la nature diuine, auec la nature humaine, il iugea digne & expedient qu'elle fut exẽpte pour touſiours de la ſeruitude du peché quel qu'il fut, ou Originel, ou Actuel, ou mortel, ou veniel, de là viẽt qu'elle n'a iamais offenſé Dieu ſon Pere. Et ſi Iean Baptiſte, & Hieremie ſont eſté ſanctifiez au ventre de leur mere, il eſtoit raiſonnable que la treſſaincte Mere de Dieu fuſt, entre toutes les creatures d'iceluy, la plus excellente, apres l'humanité de ſon fils. Et comme en Dieu il n'y a, ny preterit, ny futur, ains que tout luy eſt preſent, & cõme auſſi il eſt vn miroir tres-clair, qui ne s'offuſque iamais de tenebres, il voioit en ſon idee, ou en ſon miroir, ſa treſſaincte Mere, laquelle toute ſa vie feroit ſa volonté, & obeïroit à l'Ange. Et que ſi Eue auoit eſté creée ſans peché, qu'il eſtoit raiſonnable que la ſeconde Eue fuſt encores plus pure, que la premiere n'auoit eſté. Et cõme le premier Adam, figure de Ieſus-Chriſt, auoit eſté auſſi creé ſans peché, & d'vne terre toute nouuelle, qu'il eſtoit iuſte que le ſecond Adam fut beaucoup plus excellent que le premier, en ſon humanité. Et cõme du premier Adam, lors qu'il dormoit Dieu print vne de ſes coſtes, & en crea

Eue: Ainſi Dieu le Pere, cependãt que le ſecõd futur Adam eſtoit en ſon ſein, print vne de ſes coſtes, & en crea vne autre Eue, ſçauoir la treſſaincte Mere de Dieu. Le Pere y contribua ſa puiſſance, le Fils ſa Sapience, & cõſentiſt qu'elle euſt plus de Sapience, que les Seraphins, & qu'aucune creature, apres l'humanité future & la coſte que Dieu tout-puiſſant tira d'Adam, lors qu'il dormoit, ſignifie ce que deſſus: Semblablement le S. Eſprit luy donna de ſa bonté, non de celle qui eſt eternelle, mais d'vne autre bonté ſi grande & magnifique qu'il pouuoit donner à vne pure creature. Apres il dicta la forme qu'il falloit tenir pour teſmoigner tout ce qui auoit eſté dit, & ouy, en ceſte maniere.

C'eſt à dire, de la nature humaine qu'il deuoit prẽdre.

Nous ſoubs-ſignez auons ouy, & veu, tout ce qui s'eſt dit par la bouche de Louyſe Capelle, qui eſt poſſedee de trois demons par malefice, donné auec iceux. Et auons entendu de meſme, que l'vn des demons nommé Verrine a eſté contrainct de Dieu, apres beaucoup de repugnance, & rebellion contre Dieu, & l'Exorciſme, de dire tout ce qui eſt eſcrit icy de la treſſaincte Mere de Dieu, & du verbe eternel, à ſa gloire, & au ſalut des ames.

Puis confeſſa tout furibond, & deſeſperé, que hors de l'Egliſe Romaine, il n'y auoit point de ſalut, qu'il n'y auoit qu'vn Dieu, & qu'vn Bapteſme tout ſainct, & par conſequent qu'il n'y auoit qu'vne Egliſe.

Apres il dit que tous ces actes icy eſtoient en confirmation de ce qu'il auoit dit cy deſſus, que l'ordre de Dominique, & ſa regle eſtoit fort a-

greable à Dieu,& à ſa treſſaincte Mere,& que ce miracle ſe faiſoit en faueur dudit ordre: & faut noter que cecy fut dit,apres que ledit Verrine eut dit,que ce miracle ſe faiſoit à la gloire de Dieu,à l'honneur de la treſſaincte Mere de Dieu,de la Magdaleine, & de Dominique.

Apres tout cecy il fit vn iurement pour confirmer tout ce que deſſus,diſant eſtre le plus valide qu'vn diable à iamais peut faire,& que ou iamais aucun iurement n'a eſté valide, ou s'il a eſté,celuy cy de meſme le ſera. Adiouſtant que ceux,qui diſent qu'aucun iuremẽt n'eſt valide, démentent Dieu, qui a dit à ſes Apoſtres, qu'ils chaſſeroient les demons: & preuoyãt qu'iceux diables rẽplis d'iniquité, de leur propre volõté n'obeyroient aux commandemens de l'Egliſe, ſinon apres auoir eſté commandez au nom de Dieu tout-puiſſant, il a donné à ſon Egliſe authorité ſur les demõs,laquelle les pourroit cõtraindre en vertu des exorciſmes: Et pour ce,ie dits que les iuremens des demons ſont valides, lors que l'on les fait faire auec prudẽce: Et puiſque le iurement duquel eſt queſtion a eſté fait auec vne treſ-grande ſolennité, & telle que ſe pourroit faire, ayant iuré ſur le Venerable,& ſainct Sacrement, au nom du Pere tout-puiſſant,& au nom de la Sapience eternelle qui eſt le Fils,& au nom de la bonté auſſi eternelle,qui eſt le S.Eſprit. Puis ſelon l'intention de toute l'Egliſe triũphante,& militante,contre l'intention de tout l'Enfer,s'excuſe toute intention ſiniſtre,laquelle ſouuent les demons retiennent deuers eux ſi l'exorciſte n'y prend garde diligé-

ment. Et apres auoir fait ce iurement, inuoqua ſur ſoy l'ire de Dieu, de la treſſaincte Trinité, & de toute l'Egliſe triumphante, & militante, & fit la meſme inuocation contre tout l'enfer, & ce, en preſence de tous les aſſiſtans.

Voicy les noms des aſſiſtans qui ont entendu ce que deſſus, & qui ſe ſont ſous-ſignez, ſçauoir, Frere Pierre d'Ambruc, François Billet, Preſtre de la doctrine Chreſtienne Exorciſte, Romillon Preſtre indigne, Gõdan Docteur en la ſaincte Theologie, Frere Pierre Fornez Vicaire de la ſaincte Baume, A. Porchieres, Lange, Carret, Balthazar Chauaz, A. Limory Preſtre, Honorat, Bœuf, Iean Flote Preſtre, Denis Guillemini Prieur de Romolles, Frere Guillaume Cadry.

Puis en confirmation de tout ce qu'il auoit dict, ledit Verrine fut contrainct d'adorer le Venerable, & S. Sacrement, & dire trois fois, *Adoramus te Chriſte, quia per Sanctam crucem tuam Redemiſti hos, non autem nos.*

Apres le ſuſdit iurement, il dit, cõme le iour precedent, trois fois, *Aue Maria*, & puis dit, trois fois, *Ora pro illis Sãcta mater Dei*, & ſemblablement dit trois fois, *Ora pro illis Sancta Magdalena*, Item trois fois, *Ora pro illis Sancta Martha*, Item trois fois, *Ora pro illis Sancte Lazare*: Outre, il refuſoit de dire, *Mater Dei*, en la ſalutation de la Vierge, diſant que c'eſtoit le plus excellent nom de ſes loüanges.

Apres diſné en la preſence du Pere Soubsprieur ſuſdit, lors qu'il parloit à Magdaleine, Belzebub retourna, & entra dedãs le corps de

ladite Magdaleine, & dit à Leuiathan, Sors, & incontinent ſortiſt, autant en dit à Aſmodee qui ſortit en flamme de feu auec ſoulphre, il dict auſſi à Aſtaroth, ſors, & ſortiſt auec vne odeur de ſoulphre & roth.

Cecy a eſté dict par Magdaleine.

Puis apres comme Verrine dictoit la diſpute interuenuë entre luy, & le Pere Soubs-prieur ſuſdit, Belzebub luy vint demander les deux demons, qui eſtoiẽt auec luy, ſçauoir Greſil, & Sonneillon. Verrine luy dit, ils ne te ſeruirõt de rien, car tu voids, que les Princes qui ſont auec toy ne t'õt de rien ſeruy. Belzebub luy dit, viẽs-y auſſi toy-meſme. Verrine luy reſpond, ie ne peux laiſſer mõ maiſtre, qu'il te ſuffiſe que ie te dõne mes ſeruiteurs, & ſoudain ſont ſortis Greſil, & Sonneillon du corps de Louyſe, cõme elle ſentit qu'ils ſortoient en forme de vent. Pour cela Belzebub ne laiſſa de prier Verrine, d'aller auec eux. Verrine reſpõd, quoy que tu me prie, ie n'y peux aller, & penſe bien, que ſi i'y vay, ce ſera à ton dommage. Belzebub luy dit, ne parle pas ainſi, car nous ſommes cõpagnons. Verrine reſpõd, non pas beaucoup: Le diable l'a ſeduit, & le diable le rameinera à la confuſion de tout l'Enfer. Puis dit Verrine, il m'y faut donc aller, mais ce ſera pour la cõuerſion du Magicien: & alors dit à l'Exorciſte, Prends le liure des Exorciſmes, & cõmande moy au nom de Dieu d'y aller, ce qui fut fait par l'Exorciſte: Et auſſi toſt Verrine ſortit, diſant, ie m'en vay contre Belzebub, alors Louyſe le ſentit ſortir, cõme vn vent, diſant, ie ne m'en vay pas du tout: Luy eſtant dehors, Louyſe demeura ſans aucun demon, reſſentant ſeulement la douleur du malefice.

Il parle du Magicien Louys.

Ces paſſez ſe ſentoient fort deſchargez & ſoulagez, quand les malins ſortoient.

Ce meſme iour le ſoir furent Exorciſees les deux ſuſdites filles, par le Pere François, Preſtre de la Doctrine : & Verrine commença à parler en ceſte maniere.

Les Soldats ſuiuent leur Capitaine, & Belzebub ſortant, nous ſortirons tous, car Dieu veut tirer à ſoy les ames endurcies, & ſa volonté eſt, que vous laiſſiez le mal, & faiſiez le bien : nous auons eſté à Marſeille, & auons hurté ſouuentesfois à la porte. Et voila Belzebub, combien tes forces ſont petites, puiſque tu m'as demandé l'ayde de mes ſeruiteurs : Belzebub tes affaires ſont en pauure eſtat, & pource ie te voids tout taciturne, Belzebub, tu n'as plus de conſeil. Puis parlant à Magdaleine luy dit, Magdaleine ne perds point courage, pour ſi peu de tourmens que tu endures, car les peines d'Enfer ſont plus griefues. Apres parlant aux Demons, leur dit, Diables de l'air, Diables de la terre, Diables des Enfers venez tous à l'ayde de Belzebub, mais en vain y viendrez vous, voſtre ayde ſera inutile, parce que vous n'eſtes tous que de fueilles d'arbres.

Puis ſe tournant à Belzebub luy dit, courage Belzebub, ne ſçais tu pas que pour vn perdu, tu en gagneras dix. Ha! miſerable, ne dois tu pas penſer que tu n'as pas creé ces ames : ne vois tu pas que Dieu les veut auoir, tu luy en as oſté tant de milliers, eſtimes tu qu'il diſſimulera touſiours?

Inuectiue contre le Magicien.

Si les fueilles des arbres pouuoient plorer, elles ietteroient des larmes de ſang, pour ce miſerable pecheur, tant il eſt grand pecheur

deuant Dieu.

Apres Verrine ſe tournant à Dieu, luy dit, Grand Dieu que vous eſtes bon, que vous eſtes benin, que vous eſtes ſuaue, ie ſuis bourrelé & tourmẽté, pourtant auec impatience de voir voſtre grande bonté, meſme enuers les plus miſerables pecheurs, qui vous ont tant offencé, & particulieremẽt enuers ceſtuy cy lequel m'a eſté cõmandé de ne nommer. O Dieu tout puiſſant, que ne faites vous debãder le deluge, ou deſcendre le foudre du ciel, pour totalement perdre ce miſerable, lequel cõduit les ames en Enfer, & meſme dauantage, & en plus grand nombre, que la greſle ne tombe ſur la terre. Ie vous dis que Dieu ne peut plus diſſimuler, & ne veut plus patir ſes meſchancetez, mais c'eſt ſa volonté, ou qu'il ſe conuertiſſe ou qu'il ſoit puny: mais l'impatience que Dieu a à cauſe de ces ames, & autres obſtinees, ce n'eſt pas vne impatience qui ſoit au preiudice de ſes perfections, ains c'eſt pluſtoſt vn ſigne de ſa pure bonté: car Dieu deuroit enuoyer le foudre du Ciel, pour les exterminer, ou permettre que la terre s'ouuriſt pour les engloutir, ayant merité ceſte punition, & meſme plus que Dathan & Abyron qui ſont eſtez engloutis de la terre pour leur rebellion. O Seigneur Dieu, il ne te peut fuir, ſoit qu'il deſcende aux Enfers, car tu es là ſelon ton eſſence: ſoit qu'il penſe vagabonder par le monde, car tu vois tout, & es par tout: s'il veut mõter au Ciel, la porte luy ſera fermee, s'il ne fait penitence: il peut bien fuir, mais ne peut euader.

Grand Dieu tu t'es reſerué trois choſes, & ne veux pas que les pecheurs y mettent la main, ſçauoir ta gloire, le Iugement, & la vengeance.

Et pource, puiſque le gouuernement luy conuient tres-bien, il le faut laiſſer gouuerner, car il ſçait bien prendre la cauſe des innocens. Quoy ? Dieu voudroit-il dauantage tollerer ceſte iniquité? Ie dis qu'il eſt laſſé, & pour ceſte occaſion veut voir la fin de ce procez, & quelque façon que ce ſoit que l'affaire tourne, touſiours elle ſera à ſa gloire, & au ſalut des ames: Ie dis plus que s'il ne ſe conuertiſt ſera bruſlé tout vif, s'il ſe veut perdre, Dieu permettra qu'il ſe perde, car ce bon Dieu pour ſa part ne luy a en rien defailly. Dieu ſera comme vn pere, qui a pluſieurs enfans, qui luy ſont touſiours rebelles, & ne veulent retourner ny par blandices, ny par menaces, il dit, qu'ils meritent d'eſtre punis, parce qu'ils ſont deſobeyſſans à leur Pere, & ne veulent obeyr, ny pour l'eſperance de l'heritage, ny pour toutes les admonitions qu'on leur fait, ains meſpriſent tout.

C'eſt vne choſe pleine d'eſtonnement de voir, que Dieu a pourueu de ce grand remede pour vous autres miſerables, & maudits, & cependant il s'en trouue bien peu qui luy ſeruent. Il en y a qui eſtiment que Dieu eſt leur debiteur, penſant en eux meſmes & diſant, que Dieu leur a promis le Paradis, & que le ciel n'eſt pas pour les beſtes, ny pour les Infideles, ains pour les Chreſtiens. Ha! qu'il en y aura de

trompez. Il eſt vray, Dieu eſt impatient d'vne ſaincte impatience, de la malice des hommes : il a racheté les ames, auec vn grand, & ineſtimable prix, & pour cela, il a fallu que la diuinité ſe ſoit vnie à la nature humaine. Et toy tres-puiſſante Mere de Dieu, as beaucoup ſouffert, eſtant ſoubs la Coix, proche de ton Fils : & nonnobſtant tout cela, ces miſerables renoncent à ta Paſſion, ô Dieu, à tes clouds, à tes douleurs, & encores apres tout, tu les recherches, & voudrois mourir vne autrefois pour eux. Pourquoy les cheris tu tant? N'as tu pas au Ciel ta ſaincte Mere, tant de Saincts, & tant d'Anges? Si toutes les gouttes d'eau de la mer, toutes les fueilles des arbres, toutes les eſtoilles du ciel eſtoient capables, tout cela beniroit Dieu, & luy rendroit graces, pour tant de benefices qu'il vous a conferé, & meſme le ſeul bien fait de la creation, merite d'eternelles actions de graces. Outre ce, il vous a donné des Anges, luy diſant inceſſammẽt pour vous, ils ſe conuertiront, ils ſe conuertiront, ils feront penitence, faut encores vn peu diſſimuler. Et de meſme la Vierge Marie, eſt touſiours en oraiſon pour vous, cependant vous negligez tout cela, & ſpecialement ce miſerable, lequel ou ſera bruſlé, ou ſe conuertira: car Dieu ne peut plus attendre, ny ſouffrir tant de meſchancetez : Et ainſi aduiendra.

Les Satellites du Roy ſont eſté à ſa porte, & ſouuent ont hurté, & moymeſme ie m'y ſuis trouué, mais non en faueur de Belzebub.

Apres parlant à Belzebub, luy dit, mal-

heureux tu eſtimois, que ie tiendrois ton party, il n'a pas eſté ainſi, ie ne peux pas preuariquer contre la commiſſion de mon maiſtre: ie t'ay bien donné pour t'ayder, mes ſeruiteurs, mais moy ie ſuis eſté contre toy, & y ſuis allé pour luy dire, comme le Diable l'auoit trompé, & que le Diable le rameneroit.

Puis iura d'vn iurement fort ſolemnel, que tout ce que deſſus eſtoit veritable.

Ce meſme iour Verrine dictant ce qu'il auoit dit cy deſſus ſur la Conception Immaculee de la ſaincte Vierge Marie Mere de Dieu, l'on luy demãda, comme il entendoit que l'humanité du Fils de Dieu ſe repoſoit au ſein du Pere, & que lors il auoit formé d'vne de ſes coſtes ſa Saincte Mere. Ledit Verrine reſpondit, Vous me direz, Comment, ne pourrons nous pas donc dire, que le Fils eſt deuant ſa Mere? Ie vous dis (dit-il) que l'humanité de Ieſus-Chriſt, & toutes autres choſes ſont eſté touſiours preſentes au Pere cœleſte, car deuant luy il n'y a ny paſſé, ny aduenir, mais tout eſt preſent, & le Fils a donné à ſa Mere, parce que premierement le Pere ieta ſes yeux ſur l'humanité de ſon Fils, que ſur ſa Mere, & pour cela il ne ſe peut dire que luy ait precedé l'autre, car en Dieu tout eſt preſent.

ACTES DV XXIII. DECEMBRE.

CE iour en la chambre Verrine commença à inuectiuer, auec grande furie contre le Magicien diſant auec clameurs.

Miſerable tu es digne que Dieu te reſtituaſt la vie, dix mille fois, ou tu pouuois mourir autant

de fois, & encores toutes & quantefois tu as commis de ſacrileges.

Il eſt vray miſerable que Dieu te voudroit encores traicter benignement.

Ha! Capucins, vous ſerez punis temporellement, par ce que vous n'auez tenu la forme qu'on vous auoit preſcripte, Vous deuiez penſer, que Dieu tout-puiſſant a donné à ſon Egliſe l'authorité de commander aux Demons, & que voſtre charité enuers le prochain vouloit que vinſſiez icy, pour vous informer de tout: mais celuy-là n'eſt pas touſiours parfait, qui ſ'eſtime auoir apprehendé.

Apres Verrine dit au Pere Dominicain (qui eſcriuoit touſiours tout ce qu'il diſoit.) Il m'y faut encores aller pour la troiſieſme fois, prendre garde combien Dieu aime ceſte ame, & auant Noël le fonds du ſac ſe vuidera: il n'y a eu iamais vne pareille iniquité, n'y auſſi remede pareil, n'y ſemblable miracle. Puis ledit Verrine dit au Pere Dominicain, en la preſence du Pere ſoubs-Prieur ſuſdit, qu'il print le liure des Exorciſmes, & luy commandaſt au nom de Dieu, d'aller à Marſeille pour la troiſieſme fois, pour ſolliciter la conuerſion du Magicien. Verrine ſorty, en ſon abſence Greſil qui tenoit ſa place dit qu'il parleroit tout autremẽt au Magicien, que non pas à Magdaleine, c'eſt à dire en autre forme, & cõme Magdaleine au cõmencement ne voulut croire, parce qu'il ſ'agiſſoit de l'affaire de Dieu, ou plutoſt par ce que Louys ſe feignoit, ou biẽ quelque diable (cõme l'on diſoit) ainſi le Magicien ne ſe ſoucie de riẽ de

tout ce qu'on luy dit.

Ce meſme iour du matin le P. Dominicain exorciſa, & Verrine commença à parler en ces mots.

La volonté accompagnee de la grace de Dieu peut tout, & eſt plus forte que tout l'Enfer, & pource il n'y a perſonne qui puiſſe dire, ie ne me peux conuertir, & ne faut pas apporter d'excuſes aux pechez comme feit Eue, puis apres Adam.

Adam tu as eu la grace ſuffiſante, mais pauure miſerable tu as permis te laiſſer tromper, le meſmes aduient tous les iours aux miſerables pecheurs.

L'ame eſt la maiſtreſſe, & le corps la chambriere, l'ame dira, leuons nous du matin pour prier & ſeruir Dieu, mais le corps repugnera, diſant, Ie ſuis encores ieune, faut attendre la vieilleſſe, il y aura aſsez de temps pour faire penitence.

La memoire dira, Il ſe faut reſouuenir des benefices de noſtre Dieu: l'entendement adiouſtera conſiderons en ces bien-faits la bonté, ſageſse, & puiſsance du Createur: & la volonté incitera à aimer & craindre le meſme Dieu, par ce que de luy vous viennent tous voz biẽs.

L'ame dira, Ie veux ſuiure les inſpirations diuines, ie me veux voüer à ſon ſeruice, ie ne veux plus que la ſeruãte gouuerne en ma maiſon. La chambriere repliquera. Ha! maiſtre, que voulez vous faire, prenez garde à voſtre tendreſse, vous eſtes trop delicate, vous ne pouuez patir tant d'auſteritez, il reſte encores beau-

coup de temps pour ſe recognoiſtre, donnez vous du bon temps pendant qu'auez l'occaſiõ, ſeruez vous de voz biens tant que le temps le permettra. Puis Varrine dit, Penſez que toutes mes paroles ſont eſprit, & que l'ame ſe peut dire maiſtre & maiſtreſse du corps, & le doit eſtre en effect. Il eſt tres-certain qu'vne famille tombe bien toſt en decadence, ou la chambriere gouuerne: & pour ce, il n'eſt pas ſeant que le corps gouuerne, par ce qu'il eſt ſemblable à vne femme, laquelle n'a point de iugement pour ſe regir ſoy-meſme, & Dieu ne demandera par compte au corps, mais bien à l'ame, & icelle precedera le corps & en la recompenſe, & au ſupplice, parce que l'ame deuoit plutoſt croire à ſon Createur, que non pas à ſa ſeruãte. Vn aueugle n'eſt pas propre à regner: pourquoy? par ce qu'il eſt aueugle. L'ame c'eſt vne republique, & ſi la conſcience eſt bõne, tout le reſte eſt en paix: & pour cela faut que l'ame gouuerne non le corps qui eſt inſenſé: Car Eue a parlé ſeulement vne fois, ſ'excuſant de ſa faute, mais le corps regimbe perpetuellement.

Voſtre Dieu, & Pere tres-bon a vn armoire remply de toutes perfections, & en peut preſenter touſiours de nouuelles à ceux qui en demandent, car il les a pour les communiquer à ſes enfans: pareillement voſtre Dieu tres-debonnaire a donné à ſon Egliſe les eſcritures ſainctes, le nouueau teſtament, & les vies de pluſieurs Saincts, & encores ce ne luy eſt aſsez, car tous les iours il luy offre encores de nouueaux preſens.

Embraſſez voſtre Dieu pendant tout nud en Croix : car il eſt voſtre Pere, & la tres-digne mere de Dieu, & auſſi la voſtre, les Anges & tous les Saincts ſont voz freres, & ſont tous de tres-noble race, Voſtre Dieu vous annoblira ainſi, & ceſte nobleſſe eſt la plus ſublime que celle des Roys de la terre.

Diſcours du Roy defunct.

Le Roy de France dernier defunct recognoiſſoit fort bien ceſte Nobleſſe, il ſe ſçauoit humilier, & recognoiſſoit ſon Dieu, & ſe tenoit en ſa preſence, cõme vn criminel, & auec vne grande deuotiõ, & effuſſion de larmes entendoit la Saincte Meſſe: Ie dits que pluſieurs Preſtres ne penſent pas ſi exactement à la grandeur & excellẽce de Dieu, cõme il faiſoit, & luy a eſté reputé en eſpece de martire ſa mort, pour ce qu'il aimoit mieux ſouffrir la mort pour la reuerence, & amour qu'il portoit à ſon Dieu, que d'adiouſter foy, & croire à tout ce que les Magiciens luy auoient dit, & en mourant prononça le nom de IESVS, & recommanda ſon ame entre les mains de ſon Dieu. Il auoit offenſé ſon Dieu comme Dauid, & a eſté en coulpe comme luy, eſtant auſſi Roy cõme luy : mais d'abondant, il a eſté heretique comme toy Louyſe, qui as eſté heretique. O Henry c'eſt la verité que tu es en Paradis. Eſioüis toy Marie de Medicis ayant eu ceſt honneur d'auoir eſté eſpouſe d'vn Roy, qui eſt ſainct en Paradis. Et toy auſſi, ſi tu imites ſa bonne fin pourras eſtre vne ſaincte: Et toy Dauphin, maintenant Roy tendrelet, tu ſeras imitateur des bonnes conditions de ton Pere, qui auoit

Le ſieur Boutereau Aduocat au Conſeil a en beaux termes, ſelõ ſa couſtume, recité en la vie qu'il a eſcrite du Roy defũct Henry 4. ce poinct, ayant enuoyé expreſſement en Flãdre au P. Frãçois Dõps, qui eſcriuoit la preſente hiſtoire fidelement de mot à mot, pour plus grande aſſeurance de la verité.

grand ſoin de ton inſtruction, Vous autres tous tant que vous eſtes aimez ce Prince, car il eſt digne d'eſtre aimé de tous, & maudit celuy, qui ſe bandera contre ſon Prince, ne voulant obeïr, meſmement à vn Prince ſi debonnaire, il ſera en France vn autre Louys, qui a eſté canonizé. Reſioüis toy petit Roy, car tu as ton Pere au Ciel. Ie veux dire, vous donc qui n'eſtes que vers de terre, prenez garde: Si voſtre Prince ſ'eſt tant humilié, combien dauantage vous deuez vous humilier, & penſez-y bien vne, & pluſieurs fois.

encores qu'il euſt d'autres teſmoins.

Les deux exẽplaires latin & françois auoient de mot à mot tous ces diſcours & n'auons oſé chãger vn ſeul mot nõ plus qu'au reſte de ceſte hiſtoire, le tout ſoit à la gloire de Dieu.

Et puis que le Sainct Pere ſ'humilie, n'ayant point de Superieur en ce monde, c'eſt merueille que vous ſoyez negligens à vous humilier.

Il ſe dit Seruus ſeruorum.

Ce meſme iour Verrine alla de rechef trouuer le Magicien, & auant que ſortir du corps de Louyſe, il tinſt vn Diſcours ſur la condition miſerable dudit Magicien, & ſur la miſericorde de Dieu enuers luy, preſque en ces mots. Vrayement Louys tu es vn hypocrite, & vn Phariſien, & ſoubz eſpece de pieté, Louys tu as commis d'offenſes ſans nombre, & tout autant de ſacrileges. Vrayement Louys tu ſurpaſſes tous les Magiciens en malice, & impieté, & tu es le chef de tous les Sabats. Vrayement Louys les diables croyent que l'Enfer ne ſuffira pas pour punir tes meſchancetez. Ie te dits Louys qu'ils proteſteront tous contre Dieu, ſi tu ne te conuertis, & luy demanderont qu'il cree vn Enfer ſix fois plus terrible, que n'eſt celuy de maintenant, & ce pour te tourmenter à iamais. Vrayement Louys, Caïn, & Iudas ſe-

Merueilleuſe Apoſtrophe au Magicien.

ront

ront iugez, comme innocents, au reſpect de toy: car Ieſus Chriſt n'auoit encores eſpanché ſon ſang, pour eux, comme il a fait pour toy. Ie te dits Louys, que tes iniquitez ſont ſi grãdes, & ſi intolerables, que Dieu meſmes les deplo-reroit, ſ'il eſtoit capable de larmes. Et vn cha-cun donneroit volontiers vn faix de bois pour te bruſler, & diroit, Dieu tres-iuſte, donnez à ceſt impie viure vn millier de fois, & autant à mourir. Et neantmoins, c'eſt la verité (Louys) que ce bon Dieu eſt encores preſt de mourir pour toy, & à ceſte heure deſcendroit du Ciel, & permettroit, ſ'il eſtoit de beſoin, qu'on le crucifiaſt à ceſte Croix.

Outre auſſi la tres-ſaincte Mere de Dieu, & tous les Saincts d'vne pure miſericorde plaidẽt ta cauſe, ie dits la verité Louys, non qu'ils ayẽt beſoin de toy: mais afin que tu ramene à ton Dieu tant d'ames que tu as perduës. Vrayemẽt Louys, Dieu t'a enuoyé ſes ſatellites, & ont ietté la verge de leur puiſſance en ta maiſon: Et ie dits plus, que les creatures irraiſonnables auſſi demanderoient à Dieu miſericorde pour toy, ſi elles auoient la raiſon. Il eſt vray ce que ie dits, car il n'y a rien d'impoſſible à Dieu, pouuant faire d'vn diable vn Ange, & d'vn grand pecheur, vn Sainct.

Ce meſme iour ſur le ſoir le P. François Billet fiſt l'exorciſme, & au commencement de l'exorciſme, Magdaleine eſmeut tous les aſſiſtans à commiſeration, pour pluſieurs, grands, & extraordinaires ſouſpirs qu'elle iettoit, à cauſe des torments que le diable luy donnoit.

Et Verrine dit, Obeyſſez à voſtre Dieu vous autres qui eſperez recõpenſe, obeiſſez vous autres Saincts qui eſtes auec luy, & qui ioüyſſez maintenant de la fin de voz labeurs, de la grace & de la gloire eternelle. Et moy damné que ie ſuis, ie n'attends aucune recompenſe de mes trauaux.

ACTES DV VINGTQVATRIESME Decembre veille de Noël.

Diſcours ſur la nativité de Ieſus Chriſt, digne d'eſtre leu.

CE iour le matin le Pere Dominicain exorciſa, & Verrine dit en ces mots.

Dieu veut que tous ſçachent que les diables luy obeiſſent, & tremblent deuant luy. Et ie vous dits, que voſtre Dieu eſt laſſé, & qu'il a fait vn grand ſaut du Ciel en terre dans le vẽtre de ſa tres-ſaincte Mere. Tres ſaincte Mere de Dieu, Ie dits, que voſtre Fils eſt laſſé de demeurer tant de temps recluz dedans voz entrailles, non qu'il ait veu aucune choſe en vous qu'il luy aye deſpleu, ains parce que c'eſtoit ſa volonté d'entrer en ce monde, & ſortir de ceſte tres-ſaincte priſon, parce qu'il eſt la lumiere du monde, & veut à ſes creatures communiquer de ſa lumiere. Vrayement Marie tu es la Lune, & ton Fils le Soleil de ce monde, les Saincts ſont les Eſtoilles, & parce que ce Soleil a eſté donné par le Pere celeſte, non ſeulement pour illuminer la Lune & les Eſtoilles, ains auſſi pour illuminer tout homme venant en ce monde, & comment euſt-il illuminé le monde, ſ'il ne ſe fuſt monſtré au monde par ſa

natiuité? Et ne vous eſmerueillez pas de ce que i'ay dit ſouuẽtesfois qu'il eſtoit fort admirable: Car les Roys ont leur Palais, & leur couche touſiours fort bien appareillez: mais toy bon Dieu tu n'as trouué aucun lieu pour naiſtre. Cependant tu pouuois faire edifier vne ville de Paris, ou bien eſlire pour toy vne ville de Rome chef de l'Empire, ou te faire preparer quelque grand Louure Royal, car tu es la meſme ſapience, & la meſme bonté, & as creé le Ciel & la terre de rien: Et ayant la prouidence de toutes choſes, tu n'as pas eſleu les lieux magnifics pour ta naiſſance, ny des Roynes, & Princeſſes pour aider ta mere à l'enfantement.

Grand Dieu qui es le plus grand de tous les maiſtres, & cependant tu es mal ſeruy de tes creatures.

Et toy Ioſeph tu as douté plus de quatre fois, & puis tu as cogneu que la Mere de Dieu eſtoit Vierge auant l'enfantement, à l'enfantement, & apres l'enfantement. De meſme pluſieurs ſont en doute de ce miracle que Dieu faict maintenant, mais ne vous eſmerueillez pas de cecy, que le diable vous annonce la verité, car c'eſt la volonté du tres-haut, & par ceſte voye il veut renouueller ſon amour enuers ſes creatures. O Mere de Dieu tres-ſainte, ton Fils eſt vray Dieu engendré de ſon Pere. Conſidere quelle choſe vn ſi grand Pere a preparé à ſon Fils vnique, & bien-aimé, & auquel il s'eſt cõpleu: & pareillement contemple ce que ton cher Fils t'a preparé comme à ſa Mere. Et toy Sainct Eſprit, où eſt le lict que tu as aorné &

preparé à ton eſpouſe, où ſont les littieres, où ſont les carroſſes, où les cheuaux, il n'y auoit là qu'vn bœuf, & vn aſne, parce que tous les autres animaux ſont trop ſuperbes. Ie dits que Dieu a refuſé les animaux qui ſ'enorgueilliſſẽt, comme le cheual: il reiette les Lyons, qui ſignifient l'arrogance, & ne veut point de mulets, qui figurent la malice, ne veut que l'aſne & le bœuf qui ſont beſtes ſimples, & ſans aucune malice. L'Aſne denote le corps, & le bœuf l'entendement, & le bœuf & l'aſne conioincts enſemble portent le ioug du Seigneur: & les Anges ſont des Princes, ſont des Barons, ſont des Seigneurs, & courtiſans, ſelon qu'il a eſté veu en ſa natiuité, car eux chantoient, *Gloria in excelſis Deo.* Et toy François tu ſçauois bien quelle difference il y auoit entre la muſique du monde, & la muſique du Ciel, & n'auois ſeulement aperceu que la douceur d'vn inſtrumẽt à vn toucher d'vne ſeule corde, & oubliois le boire & le manger, & partant il eſt vray que qui a gouſté de la douceur du Ciel, contemne facilemẽt toutes les douceurs de la terre. Treſgrand Dieu, tout eſt remis en ta volonté, car toutes choſes obeïſſent à ta ſeule parole, & pour ce tu as eſleu pour ta Mere, vne pauure, vierge, & contemptible, parce qu'en toy-meſme tu as voulu monſtrer vne parfaicte humilité.

Et qui eſt celuy, qui euſt iamais dit, qu'vne telle fuſt eſté la Mere de Dieu tout puiſſant, qui euſt penſé que le Fils qu'elle portoit entre ſes bras fuſt eſté le Dieu viuant, Createur du

Ciel, & de la terre.

Et toy ſemblablement es ſortie des chaſtes entrailles de ta tres-ſaincte Mere, ſans aucune corruption de ſon integrité, comme vn rayon paſſe par la vitre, & ne la rompt pas, ains la rend plus claire, & ſplendide.

Grand Dieu, ta tres-ſaincte Mere, & Ioſeph ſont allez en Bethleem, & ont eſleu vne eſtable eſtrangere pour leur maiſon.

Il me deſplaiſt fort de ta trop grande humilité, voyant les hommes ſi orgueilleux, ie ne parle pas icy des Roys, & des Princes, ains ie parle des mondains, qui ne ſont que mouſcherons, car ſ'il leur defaut la moindre commodité, ſoudain auec vn deſpit murmurét, & leur ſemble, que tu leur faits iniure, quoy qu'il ne ſoit pas ainſi, mais ils errét & ſe trõpent grandemét.

O Ioſeph, tu cherchois vn lieu de retraicte en quelque logis, mais il n'y euſt moyé de trouuer place en aucune hoſtellerie, & pourquoy? parce qu'ils ne vous cognoiſſoient pas, & ſ'ils euſſent eu cognoiſſance de vous, ils vous euſſent preparé logis en leur maiſons.

Mais Dieu voulut ſ'heberger en vne pauure, & tres-pauure logette, preſque toute ouuerte à l'entour, n'eſtant bien fermee, ſinon par le deſſus. Et pour ce vous autres pauures, vous n'auez point d'excuſe de vous impatienter, moyennant que vous ayez quelque peu pour vous entretenir. Vous auez auſſi vne eſtable, & vne creche pour loger le Roy de gloire, l'eſtable c'eſt voſtre ame, & la creche c'eſt voſtre cœur.

Ioſeph, & Marie ſont entrez à l'eſtable, quoy qu'il peuſt naiſtre dehors, au milieu des chãps, mais il voulut eſlire l'eſtable, non qu'il en euſt beſoin, mais parce que l'eſtable en auoit neceſſité, afin qu'icelle ſe fiſt vn lieu plus honorable, que tous les Palais Royaux. Et ſi Dieu euſt laiſſé à determiner ceſte affaire, à la volonté des Seraphins, ou Sages de ce monde, ie dits qu'ils euſſent arreſté tout le contraire que Dieu n'en a ordõné. Mais bon Dieu tu as inſpiré à Ioſeph d'eſlire l'eſtable, parce que tu as voulu mõſtrer que tu ne meſpriſe l'ame de perſonne, & afin qu'aucuns ne ſ'excuſent, diſant, ie ſuis trop pauure, ie ne peux loger mon Dieu, car l'ame d'vn pauure luy eſt autãt aggreable, que l'ame d'vn Roy, ſi elle eſt en la grace de Dieu. Ce n'eſt plus l'eſtable où Dieu eſt né, mais c'eſt vn Palais, c'eſt vne Egliſe, & pluſieurs ſ'eſtiment tres-heureux de la voir. De meſme ton ame ne ſera plus vne eſtable, mais vn tẽple, mais vn Palais, lors que Dieu y ſera logé. C'eſt pourquoy ne prophanez pas ceſte eſtable d'aucun peché mortel, ains plutoſt ſanctifiez-là, & d'auantage que ceſte Baume n'eſt reſpectee, en laquelle perſonne ne peut entrer ſinõ à piedz deſchaux.

Dites au peché, dites au diable, lors qu'ils taſchent d'y entrer, ſortez d'icy, car ceſte eſtable eſt ſaincte, où Dieu a repoſé: & alors voſtre Dieu viendra à vous cõme vn petit enfant, enuelopez-le de petits drapelets, careſſez-le, applaudiſſez luy, & le maniez doucemẽt & deuotemẽt.

Marie l'auoit enfanté, & toutesfois n'oſoit pas le toucher, & vous auſſi vous n'auriez pas

la hardieſſe de le manier, ſi vous l'auez cogneu, mais la crainte ne ſert de rien ſans l'amour, l'amour doit ſurmonter la crainte, autrement qui eſt celuy qui oſaſt s'approcher? Et toy Egliſe, tu ſerois vne Eſpouſe ingrate, ſi tu ne recognoiſſois le benefice de ton Eſpoux, Ignores-tu, ce que le Seigneur dit à Pierre, Pais mes oüailles, car vous ne ſeriez vrays Paſteurs, ſi vous ne dõniez à manger à vos brebis. Ie ne dits pas pourtant qu'il les faille conduire en quelque paſturage de la terre, mais ie veux dire qu'il les faut faire participantes de la doctrine de leur Dieu.

Il eſt vray, Iean l'Euangeliſte, tu as cogneu beaucoup de myſteres, & n'as caché ton talent, ny mangé de la viande Royalle tout ſeul, mais ta volonté a eſté de la communiquer, & diſtribuer aux autres. Et vous orgueilleux, & ſuperbes eſtimez vous vous humilier, ne communiquant à voſtre prochain, ce que vous ſçauez?

Outre plus, ô Iean, tu as communiqué les viſions, que tu as veuë: Et toy Iean Baptiſte, tu as preſté ta voix tout ceſt Aduent, diſant, toutes montaignes ſeront humiliees, & combien penſez vous qu'il y a encores de montaignes?

Michaëlis tu as auſſi beaucoup crié à Aix à l'imitation de Iean Baptiſte, diſant, applaniſſez le chemin du Seigneur, mais en y a pluſieurs qui ont entendu tes predications, diſants, que tu n'auois la langue diſerte, & faconde, les autres t'alloient ouyr par curioſité, les autres murmuroient diſants, l'action du Predicateur n'eſt pas gracieuſe, d'aucuns diſoient, il preſche trop familierement, & les autres diſoient qu'il fal-

loit auoir de ieunes Predicateurs, & qu'ils eſtoient plus excellents à preſcher. Et pour ce, ils ſont indignes d'ouyr la parole de Dieu, & meritent d'eſtre reſſerrez en quelque receptacle d'Enfer, puis qu'ils ne veulent ouyr la parole de Dieu pour leur profit, & vtilité.

Puis dit, ô miſerables! eſtimez vous que les Predicateurs trauaillent peu? Ie vous dits qu'ils ne mangent touſiours, lors qu'ils ont faim, & ne dorment, quand le ſommeil les ſurprend, ils ne ſe chauffent lors qu'ils ont froid, & trauaillent ſouuẽt quãd ils ſont fatiguez & laſsez, faiſant comme les fidelles enfans, qui ne regardent point les promeſſes du Pere, ſçauoir le Paradis, ny auſſi ſes menaces, ſçauoir l'Enfer. Mais comme le fils legitime obeït à ſon Pere par amour, ainſi font les vrays enfans de Dieu, qui ne regardent point leur dommage, ny leur intereſt propre, & ne fuient point les labeurs & peines, ains font ce, à quoy Dieu les a appellez par ſa ſaincte vocation, cõme ſont les Preſtres, Religieux, & Predicateurs.

Vn ſigne de l'eternelle predeſtination eſt, d'ouïr volontiers la parole de Dieu, ſe confeſſer librement, & communier, & ſeruir deuotement à Marie Mere de Dieu. Puis dit, il a eſté raiſonnable que celuy qui deuoit eſtre Gardien de la Vierge, euſt vne prerogatiue plus excellẽte que tous les autres Saincts, & ie dits qu'il en a eu autant que Iean Baptiſte, & Hieremie en ont eu. Car il deuoit eſtre l'Eſpoux de la Mere de ſon Dieu, & ſon Pere putatif & nourriſſier, & vrayement, ô Ioſeph, Marie a eſté ta ſœur,

& luy as touſiours exhibé vne fidelle compagnie. Il dit auſſi que Ioſeph auoit demeuré quelque temps auec craincte, ne ſçachant le myſtere, qui eſtoit caché deſſous. Et moy, ie ne m'eſmerueille pas, car Marie n'eſtoit ſemblable aux femmes modernes, qui diſent tout ce qu'elles ſçauent à leurs maris, mais elle ſous vn eſtroict ſilence gardoit tout ce qui luy eſtoit reuelé & cogneu du Ciel par l'Archange Gabriel, venant de la part du ſupreme conſeil de la treſſaincte Trinité: Toutes ſes paroles eſtoient de grand poids, & Marie ne fut comme Eue, qui multiplioit les paroles.

En diſnant, Verrine dit pluſieurs choſes pleines d'edification, & entre autres dit, que les ames bien heureuſes auoient dauantage ſoif du ſalut de nos ames, & de nous voir auec elles en Paradis, que l'Enfer, & que tous les diables enſemble ne reſpiroient la perdition d'icelles, car la vertu & puiſſance des bien-heureux ſurmonte l'impieté & malice de tous les damnez. Il diſoit auſſi, lors que vous vous mettez à table, penſez que ce qui eſt ſeruy deſſus, vous crie ces trois choſes, *Accipe, Redde, Time: Accipe*, prends ta refection, *Redde*, rends graces à Dieu, & *Time*, aye crainte d'eſtre trouué ingrat apres tant de benefices.

Ce pendant quelqu'vn auoit donné à ſes filles quelque partie d'vn rayon de miel, que l'on auoit trouué à terre, tombé d'vn arbre par le vent, & à l'occaſion de ce rayon de miel, Verrine dit à Magdaleine. Magdaleine tu doibs imiter l'abeille, laquelle va colligeant auec ſi-

lence ce qui eſt de plus precieux en la fleur, & cela ſignifie la vertu.

Magdaleine vat'en pareillement à ſaincte Vrſule, & prends de chacune de tes ſœurs vne vertu, de l'vne collige l'humilité, de l'autre la patience, d'vne autre la droicte intention, de l'autre la charité, & d'vne autre l'obeïſſance, c'eſt ainſi Magdaleine que la diligẽte mouſche à miel ſe comporte, & meurt meſme en trauaillant, car elle a eſté creée pour le trauail: Vous autres deuez faire le ſemblable, & mourir en vous meſme. Puis parlant encores de la ſaincte Vierge dit: O Dieu immenſe, Marie te portoit ſelon ton humanité, & toy tu la portois ſelon ta diuinité, car vrayement tu eſtois vn petit enfant, mais vn grand Dieu.

Dieu opere, & veut que la creature coopere, & cecy ſe verifie en toy, ô Marie, car Dieu t'a donné de grands & precieux preſens: mais en tout tu as touſiours apparu plus humble, & ne ſerois pas la Mere de Dieu, ſi tu n'y auois cõtribué, car Dieu veut que la creature contribuë touſiours quelque choſe. Vous n'auez rien à luy donner ſinon la volonté, & perſonne ne ſe peut excuſer, donnez luy donc voſtre corps & voſtre ame, car cela luy ſuffit.

Ce meſme iour Verrine ſe compara à vn arbre ſteril, mais que Dieu, dit-il, luy donnoit, par ſa toute-puiſſance, vertu de produire de ſi bons & ſi ſuaues fruits, & que toutefois il demeureroit touſiours vn arbre ſterile, & mauuais, qu'il ne verroit iamais la face de Dieu, ains qu'il demeureroit touſiours diable, & que neantmoins

aucun diable n'auoit iamais eſté eſleué à vn tel honneur que de loüer Dieu, & faire ſa volonté, comme luy, & qu'il luy auoit eſté promis alleuiation de quelques degrez de peines, ſi toutefois il faiſoit fidelement ſon deuoir.

Actes du XXV. Decembre iour de Noel.

CE iour de Noel vers la minuict les trois demons qui eſtoient en Louyſe, furent commandez d'aller à Marſeille pour cooperer à la cõuerſion du Magicien Louys. Alors Magdaleine eſtoit toute aſſoupie & eſtourdie de ſommeil cauſé par le diable tout le long de la Meſſe, & icelle acheuee retourna à ſoy. *Pourſuite pieuſe ſur la feſte de Noel.*

Ce iour à l'heure ſuſdite le Pere Dominicain exorciſa Louyſe, & Magdaleine, & lors Verrine commença à parler en ceſte maniere. Il faut regarder la terre, qui veut trouuer ſon Dieu, cognoiſtre la terre, c'eſt cognoiſtre le petit enfant qui eſt à l'eſtable. Vous regardez auſſi le Ciel, prenãs garde à la diuinité, & cõme il eſt noſtre iuge, mais entãt que petit enfançõ, il merite d'eſtre aymé de vous. Selõ ſon humanité, il eſt fort petit, mais ſelon ſa diuinité, il eſt vn grãd Dieu, & digne d'eſtre loué. Tous peuuent ſeruir à ce petit enfant, & n'y a perſonne qui ſe puiſſe excuſer, car vn chacun a vn bœuf, & vn aſne, l'aſne, c'eſt le corps, & l'ame le bœuf. Car l'ame, cõme le bœuf recognoiſt facilement la creche de ſon Seigneur. Ie dits qu'il faut que ce bœuf & ceſt aſne portent le ioug de leur maiſtre, c'eſt à dire tout ce qu'il luy plaira de leur mettre deſſus, ſçauoir toutes mortificatiõs, afflictiõs, trauaux, & tout ce qui aduiẽt à l'hõme par la volõté de Dieu, car tout cela, c'eſt le joug du Seigñr. *Les eſprits vont & reuiennent promptement.*

Ce ioug eſt ſuaue, & ce fardeau leger à tous ceux qui l'ayment, & pource ne dites pas, ie ne le peux porter, car voſtre Dieu n'a rien commandé d'impoſſible. C'eſt la verité, luy a porté vn ioug fort aſpre, & vn fardeau fort peſant, car ſa Croix eſtoit fort peſante, & ne vous dit pas: Voicy ma Croix, portez là, comme ie l'ay portee: non, il ne dit pas cela, parce que vous eſtes trop debiles pour porter ceſte Croix, mais il a dit, Portez mon ioug, parce que ce faix eſt tres leger à tous ceux qui ayment Dieu, & luy ſeruent comme il faut. Dieu a des Anges, & des Saincts mais il ne ſe faut eſmerueiller ſi les Anges luy obeyſſent, & les hommes font ſa volonté, ce qui eſt admirable, c'eſt que les Diables luy obeyſſent, encores qu'ils ſoient condamnez aux Galeres de l'Enfer. Grand Dieu que ne faites vous dire tout cecy à quelque Seraphin, ou à quelque docte Predicateur, & non pas par la bouche d'vne fille, que ie ne ſois contraint de contribuer mon nom, en ce qui eſt directement contre l'Enfer, qui plus eſt cecy eſt grief à celuy qui le prononce. Puis dit que pluſieurs ne croyent à tout cecy, mais ie leur reſpons, qu'il n'ont veu Dieu, cependant ils le croyent, & de meſme du Paradis. Vrayement Thomas ton Dieu auoit dit, (auquel il eſt impoſſible de mentir) qu'il reſuſciteroit le troiſieſme iour, & quoy n'eſtoit il pas reſſuſcité ce troiſieſme iour? Il eſtoit vrayement reſſuſcité, mais parce que tu ne l'auois veu reſſuſciter, tu ne voulois croire, & dis, ie ne le croyray pas, ſi ie ne touche le lieu des cloux. Perſonne auſſi de vous

autres ne l'a veu mourir pour ſoy-meſme, & toutesfois vous croyez qu'il eſt mort pour vous: ignorez vous ce que Dieu dit à Thomas. Bien heureux ceux qui ne verront ce que tu vois, & croiront. Il n'eſt beſoin de foy es choſes que nous voyons manifeſtement, comme ſi ie vous diſois que ce Preſtre eſt à l'Autel, ie crois que vous me croiriez, & voſtre foy ne ſeroit de grand merite, parce que vous voyez cela auec moy. Ie dis que toutes les ſciences de Ciceron, de Platon, & de tous les autres Philoſophes Payens, ne ſeruent d'autre choſe que pour occuper en vain l'eſprit des hommes, ces eaux ne pourront iamais eſteindre la ſoif des ames, & par conſequent ne les pourront refectionner, mais les plus petites delices de l'eſprit ſurmontent les delectations du monde, & maudits ſont ceux, qui pour vne volupté momentanee, ſouuẽtesfois perdent la vie eternelle. Voſtre Dieu eſt vn Chirurgien tres-expert, & le plus grand entre les plus fameux, il ſçait fort bien mettre le fer à la playe, & preuoit ſi elle ſe peut guarir, y apportant ſoudain le remede & le medicament, qu'il iuge y eſtre neceſſaire pour ſa cure. Dieu le Pere a deux filles, ſçauoir la Miſericorde, & la Iuſtice, & la Miſericorde a obtenu le droit d'Aineſſe en la maiſon de Dieu, & comme vous ſçauez les premiers nez ont quelque prerogatiue ſur les autres. La Miſericorde eſt ſœur de Ieſus Chriſt, & c'eſt elle qui luy diſoit, qu'il falloit patir, & ſouffrir toutes les douleurs, & tourmens qu'il a ſoufferts en ſa Paſſion. Et toutes ces deux iuſ-

dites ſont ſœurs germaines cõme d'vn meſme Pere, & d'vne meſme Mere, & toutesfois il eſt certain, qu'vne a d'auantage de faueurs que l'autre. Pareillement Dieu le Pere, il a plus fauori la miſericorde, que la iuſtice, & neantmoins elles ſont ſœurs, & ſes filles toutes deux: car il n'eſt pas moins iuſte exerçant la iuſtice, qu'il eſt bon faiſant miſericorde. Cela n'apporte rien d'imperfection en Dieu, lors qu'il punit les meſchans, & recompenſe les bons, ie dis que c'eſt vn grand ſigne de ſa toute puiſſance, de rendre à vn chaſcun ſelon ſes œuures.

Vrayement Mere de Dieu, tes entrailles ſont eſté vne boutique d'Apoticaire, pleine de tres-bons onguents, & de parfums fort odoriferans, & le Sainct Eſprit a fourny ceſte boutique de tous ces aromats, c'eſt à dire de ſes bõs fruicts, auec vne abondance de vertus & de graces. Ie dis auſſi que Marie eſt vn Iardin clos, & que le Sainct Eſprit eſt le iardinier, qui ſçauoit tres bien labourer ceſte terre beniſte, & y ſemer de toutes les eſpeces de fleur, & planter là de beaux arbres verdoyants, auec leurs belles fleurs, & tres-bons fruicts. Marie, tu es l'arbre, tes cogitations ſainctes en ſont les fueilles, tes feruens deſirs, ſont les fleurs, & le petit Ieſus en eſt le fruict, qui a eſté né pour vous. Luy eſt vn fruict ſi admirable, qu'il a eſté digne d'eſtre preſenté au Pere eternel en l'arbre de la Croix, pour vos pechez. Voſtre memoire vous fait ſouuenir des benefices de voſtre Dieu, & Ioſeph, qui eſt voſtre entendement fleſchiſt les genoux en quelque coin

de l'eſtable, & conſidere attentiuement ce myſtere tant excellẽt: & Marie comme illuminee, eſt la plus proche, & ſignifie la volonté: l'entendement veut comprẽdre, mais la volonte fuit, & fait cõme la Mere de Ieſus-Chriſt, qui ne l'oſoit toucher, mais en fin Marie, qui eſt cõme la volonté le prend, & le meine: car il faut que l'amour ſurmonte la crainte. Partant prenez le petit enfant, applaudiſſez luy, & l'enueloppez dans les drapelets, il eſt petit, & par ainſi traictable, efforcez vous tant que vous pourrez à luy ſeruir, apportez des bãdelettes pour le lier, bref tout ce qui luy ſera de beſoin. Il eſt petit, mais grand Dieu, comme il eſt eſcrit, Vn petit vous eſt né, & vn fils vous eſt donné, il eſt petit, & a les mains liees, & ne ſont propres pour frapper: Venez donc, & approchez vous, & contẽplez qu'il eſt auſſi iuge ſeuere à ceux qui refuſent de faire ſa volonté. Si Abraham euſt diſputé auec Dieu, lors qu'il luy cõmanda d'immoler ſon fils Iſaac qu'il aimoit tant, & euſt dit, comment ſe peut faire cela, ou de quelle façon, ie vous dis qu'il n'euſt merité d'eſtre fait le Pere des croyans. Partant faut que vous vous humiliez, & croyez que là au Sainct Sacrement eſt voſtre Dieu, car ſon corps eſt glorieux, qui n'occupe point de lieu.

Outre ie dis que ce n'eſt pas aſſez d'auoir enueloppé & emmailloté de drapelets le petit Ieſus, mais il le faut encores eſchaufer de l'halei ne d'vne parfaicte deuotion, qui eſt vne ferueur permanante du Sainct Eſprit.

Outre, il dit beaucoup d'autres choſes, ſça-

uoir que les plus humbles, eſtoient les plus ſublimes en Paradis, teſmoin Ieſus-Chriſt, & Marie: que l'amour allegeoit tout labeur, teſmoins les Diables, que deffaillans en amour, il leur eſt plus grief, & plus intolerable de dire vn *Ave Maria*, que ſouffrir dix mille annees en Enfer. Il eſtoit auſſi raiſonnable dit-il, que ſi les Princes ſont contraincts d'obeyr, que les ſeruiteurs ne reſiſteroient. Il diſoit encores, que ſi quelqu'vn voioit vn'ame en eſtat de grace, ſelon ſa totale beauté, ſoudain mourroit de ioye, d'eſtonnement, eſtimant voir la diuinité, mais il ne faut demander de le voir. Si ton corps ſe plainct, dis à ton ame, Mon ame, il ne faut ſuccomber ſoubs ce faix, penſe que tu es creée pour regner, & commander, rends graces à celuy qui ta formee, Dieu n'eſt pas comme vn homme, car l'homme obmet de bien faire, eſt ingrat aux benefices receus: mais voſtre Dieu a bien preueu l'ingratitude des hommes, & entendu de ſes aureilles leur pechez criants vengeance, & auec tout cela n'a laiſſé de vous donner ſon fils. Voſtre Redempteur eſt né à la minuict, receuez-le, voſtre corps eſt vne eſtable, voſtre ame la creche, & quoy qui ſoit Roy, pourtant il ne refuſe l'eſtable, & n'y a perſonne qui ſe puiſſe excuſer. Eſchauffez le petit enfant, & ne dites pas, ie n'ay rien pour l'eſchaufer: le Sainct Eſprit eſt vne fournaiſe, il vous donnera du feu, appreſtez luy ſeulement du bois, c'eſt à dire vos pechez, il les prendra, & conſumera tous au feu de ſon amour. Apres tout cecy, & beaucoup d'autres

Ainſi qu'vn homme obſtiné à vne choſe, ſe laiſſera pluſtoſt mettre en pieces.

diſcours

discours, auec vne grande force, & vehemence tout enragé fist ceste abrenociation, qui s'ensuit, disant.

Ie Verrine au nom de tous les Magiciens, & Magiciennes, Sorciers, Sorcieres, ie renonce à toutes les abrenõciat ons qu'ils ont fait contre la puissance du Pere la sapience du Fils, & bonté du S. Esprit. Ie renonce à toutes les abrenonciatiõs, desquelles ils ont renoncé à la S. Vierge, à tous les Anges, & à tous les Saincts de Paradis. Ie renonce à toutes leurs impietez, par lesquelles ils ont choisi l'Enfer pour leur eternelle demeure, & ont dit à Dieu qui ne se soucioient de toutes ses inspirations, & graces, & qu'ils vouloient estre eternellement separez de luy, & de ses Anges. Puis au nom de tout l'Enfer, cria, ie renonce à toutes les donations, & scedules, qu'ils ont fait au Diable. Apres dit, croyez que Dieu estant tout puissant, peut permettre aux Diables qu'ils apportent sur ceste Eglise les corps des Magiciens, & Magiciennes, pour entendre leur iugement, & sentence, ie parle en general, non en particulier. Puis adiousta, disant, qu'à ceste fin Dieu n'a voulu se seruir du ministère d'vn Ange, parce que s'il fust venu inuisiblement, on eut dit, que c'estoit vn Diable, si en forme d'homme, on eut dit c'est vn homme, & l'on n'eut pas fait grãd compte de ses paroles, mais Dieu en cest œuure fait comme vn Roy, qui auroit plusieurs Princes, plusieurs subiects, & seruiteurs, & prendroit vn de ces seruiteurs, pour en faire son Ambassadeur, ce qu'il ne feroit pour honnorer le ser-

A leur rapport le Sabbat se tenoit d'ordinaire à la Saincte Baume, de nuict, & Dieu contraignoit les malings de porter les Magiciens, pour voir & entendre.

uiteur ains pluſtoſt pour monſtrer & magnifier ſa puiſſance, car il n'a beſoin de l'authorité, ou qualité de ſon ambaſſadeur, iceluy prenãt toute ſa puiſſance du Roy. Ainſi Dieu n'a point choiſi de ſes Princes, ou ſubiects, ains il ſ'eſt ſeruy d'vn de ſes plus vils captifs, qui sõt les Diables, non pour l'honnorer, mais afin de faire cognoiſtre ſa grande puiſſance. Car Dieu force le Diable de faire ſa volonté & luy dõne authorité de faire ce qui luy plaiſt, & eſt agreable à ſes yeux, & ce à ſa plus grãde gloire, & confuſiõ de tout l'Enfer, Dieu voulãt vſer de ce nouueau remede pour la conuerſion des ames, & pour plus ample teſmoignage de ſa bõté. Apres Verrine, Greſil ſon compagnon fiſt la ſemblable abrenonciation que deſſus, & ce par la bouche de Louyſe qu'il poſſedoit. Apres le troiſieſme, qui eſtoit au meſme corps, nommé Sonneillon renõça en meſme maniere, & outre adiouſta qu'a lors les Magiciens & Magiciennes y eſtoient preſens, qu'ils furent grandement esbays de voir, & ouyr telles choſes, & que cela ſe faiſoit à leur plus grande condamnatiõ, ou à leur conuerſion, s'ils y vouloient preſter leur volonté.

Puis tous les trois confirmerẽt ce que deſſus par vn iuremẽt fort ſolẽnel, diſans qu'en toutes les Meſſes, il falloit dire quelque choſe.

A la Meſſe de l'aurore exorciſa le Pere Dominicain, & commença Verrine à parler en ces mots.

Le chef de la famille c'eſt l'hõme, il n'eſt pas ſeant que la femme gouuerne, car elles ſont ſubiettes à leur marys, & ie dis que c'eſt au chef de

preſider, & au maiſtre de cõmander, l'ame c'eſt le chef, le corps n'eſt que la femme, & ie dis plus que l'ame eſt la maiſtreſſe, & le corps la chambriere, & toutesfois il ſe plaint touſiours, diſant, il ne faut ſe leuer du matin, faut prendre ſes plaiſirs, faut vſer des creatures en ioye & lieſſe, pendant qu'auons le temps, au declin de noſtre aage nous penſerons à nous cõuertir, mais ſi le Maiſtre eſt aduiſé, prendra la chambriere & la iettera hors de ſa maiſon, Ainſi doit l'ame ſe cõporter enuers le corps, lors qu'il ſe plaint, en luy diſant. Ma chair tu n'es que la chãbriere, & non la maiſtreſſe, c'eſt à toy de ſeruir, non de commãder, ie te dis que ſi tu veux vn iour manger auec moy des viandes delicates, il ne faut point maintenant fuyr les labeurs, ne ſçais tu pas qu'on me dira. O Ame faut que tu rendes la premiere raiſon de tes comportemens, tu eſtois la maiſtreſſe, & ainſi tu te deuois gouuerner auec prudẽce. L'hõme qui a vne fẽme prudente, luy doit laiſſer entre ſes mains tout le gouuernement de ſa famille, & non à la ſeruante: mais tu as fait le contraire. Vous autres faites le meſme, diſants, nous ſommes d'vne nature delicate, faut vn peu ſe careſſer, l'autre dira, il faut ſe reſiouyr, ie peux viure ſans trauail, i'ay des biens aſſez, ie ſuis de nobleſſe, ie ſuis d'vne telle race, ie peux nourrir tant de cheuaux, auoir tant de Gentils-hommes à ma ſuitte, eſtre ſeruy de tant de Pages & Laquais que ie voudray: Vn autre ſe plaindra ſur ſa vieilleſſe, qu'il ne peut faire penitence en c'eſt aage, & pource les familles ſe ruinent, eſquelles ceſte maudite

Chambriere gouuerne. Vous autres ne ſoyez ſemblables à ceux deſquels il eſt dit en prouerbe, qu'aux places ils ſont facecieux, mais en leurs maiſons triſtes. Puis Verrine parlant aux aſſiſtans dit, Vous vous promettez le Paradis, mais ne le pẽſez pas auoir ſans patir en ce monde, parce que le ſeruiteur n'eſt pas plus grand que ſon maiſtre, & puis qu'il a fallu, que Dieu ait ſouffert, & ainſi entrer en ſa gloire, vous autres voudriez entrer au ciel à cheual, & en carroſſe? Ie vous dis qu'il y faut entrer à pied, & encores chargé de bonnes œuures. Autrement l'on vous dira, Ie ſçais qui vous eſtes, vous ne pouuez entrer icy, car moy, & mes enfans ſommes au lict: n'entẽdez pas cecy des licts molets comme quelque ignare pourroit entendre, car ces paroles ſe diront aux pecheurs endurcis, & qui ne veulent ſe conuertir. Il ne faut viure en ceſt façon, ſi voulez eſtre ſauuez, vous ne pouuez vous excuſer, vous eſtes tous chargés de bois, & eſtes pecheurs, preſentez vous deuant le petit enfant, qui eſt à la creche, portez y tout, car il vous deſchargera. Si vous me dites que vous n'auez aucun peché, ie dis, que c'eſt vn menſonge car tous ſont pecheurs, le peché eſt comme bois, arrangez le, afin que venant le S. Eſprit, il y mette le feu, i'entends le feu de ſon amour, qui ne cherche qu'à bruſler. Ie dis encores que perſonne ne ſe peut excuſer, car vn chaſcun a vn baſton pour s'appuyer, qui eſt la volonté, tout le reſte eſt à Dieu, mais ce baſton eſt voſtre, car Dieu vous l'a laiſſé, prenez le donc, car Dieu eſt vn paſteur, & vous ſes oüail-

les,& lors que le Loup rauiſsãt viendra,il prendra ce baſtõ de voſtre volõté,& le frapera tellemẽt qu'il n'y retournera ſinõ auec ſa confuſiõ.

Apres Verrine inuita toutes les creatures du ciel, tous les chœurs des Anges,tous les Saincts & Saincte s, & particulierement la tres-ſaincte Mere de Dieu: Outre,toute l'Egliſe triũphante & militante à loüer Dieu pour les pecheurs, & ſpeciallement pour les obſtinez,Magiciens , & Magiciennes , Sorciers & Sorcieres , diſant en ces mots. Verrine au nom de tous les Magiciẽs & Magiciẽnes,Sorciers,& Sorcieres,Maſcs,& Maſques,de la part du Souuerain Dieu, O quatre elemẽs loüez Dieu, toutes creatures raiſonnables,& irraiſonnables,loüez le Seigneur,toutes creatures vegetãtes & mouuantes,loüez Dieu, Terre,Mer, Aïr, & Feu,arbres & eſtoilles loüez le Seigneur,&c. Et ie vous dis, que ſi toutes les creatures pouuoient eſpancher des larmes de ſang, elles deploreroient tellemẽt les impietez des Magiciens , & Magiciẽnes , que rien plus, tant ils ſont en abomination deuãt Dieu. Tout ce que deſſus a eſté prononcé pendant que le Preſtre tenoit à la main le venerable Sacremẽt, voulant communier Louyſe , & Magdaleine. Apres fiſt les renoncemẽs des abrenontiations des Magiciens,& Magiciẽnes,Sorciers,& Sorcieres, Maſcs & Maſques, comme deſſus auoit fait à la Meſſe de la minuict : les meſmes feirent Greſil & Sommeillon, vne fois,lors que le *Credo* ſe diſoit à la Meſſe, & l'autre à l'eleuation,& la tierce à la communion : & pareillement tous ces trois Demons confirmerent par iurement

tout ce que deſſus, tout ainſi qu'à la minuit. Ce meſme iour le Pere Dominicain manda vne lettre au Reuerend Pere Michaëlis, luy reſpondant à vne des ſiennes eſcrite le trezieſme de ce mois, & le priant de venir à la ſaincte Baume.

Ce meſme iour auſſi Verrine dit audit Pere Dominicain, Cõmande moy au nom de Dieu, & de l'authorité de l'Egliſe triumphante, & militante, d'aller en vne expedition que Dieu m'a impoſé, & lors print en teſmoin de ce le Pere Romillon, & le Pere André Godan, de l'ordre de ſainct Dominique, puis ſortit.

Encores en ce iour aduint vne choſe notable, ſçauoir que Belzebub parla en ceſte ſorte, diſant. Verrine croioit tantoſt, que tout l'Enfer auoit eſté contrainct de Dieu, à renoncer à toutes les choſes que les Magiciens, & Magiciennes font. Et moy Belzebub, chef de tous les Demons, qui ſont au corps de Magdalene, ie ſuis eſté contrainct du tout puiſſant, de renoncer le meſme en effect, contre ma volonté, & ſuperbe, Ouy, ouy, ouy, moy au nõ de tous mes compagnõs du tout enragé, & repugnãte ma ſuperbe, & rebellion, ie renonce, ie renonce, ie renonce, diſ-ie, à tout ce que i'ay ſuggeré à Magdaleine de faire tant ces iours paſsez, que tous les autres iours, contre ſon Dieu, & ſa conſcience: Ouy, ouy, ouy, ie reuoque tout cela, & les condamne, & y renonce tout a fait.

Au Tribunal de Dieu, toutes choſes ſe font ſi exactement que meſme les Diables n'ont que repliquer.

Le meſme iour encores à la grande Meſſe, furent exorciſees les deux filles par le Pere Dominicain, & Verrine commença à parler en ces mots.

Dieu des puiſſances, faites deſcendre vn Ange du Ciel ſur ceſt autel, afin qu'ils croyent: Que voulez vous faire, de vous ſeruir d'vn demon en ceſte affaire? Vous auez icy des Docteurs capables pour dire le meſme que ie dits, car on dira touſiours que Louyſe n'eſt pas poſſedee, maudite ſoit la folle, l'Enfer me ſeroit plus tollerable qu'icelle.

Tentation contre la Nobleſſe.

Puis ledit Verrine commença à ſe gauſſer de Belzebub, & de ſes Princes en ceſte maniere. Quoy Belzebub qui es maiſtre de ſuperbe, cedes tu maintenant? Tu es celuy qui dits à la nobleſſe, comment Monſieur, ne luy cedez pas, vous eſtes noble, vous eſtes d'vne tige ſi ancienne, quoy vous abaiſſez vous deuant vn tel, non, cela n'eſt pas conuenable à voſtre nobleſſe. Quoy Belzebub miſerable n'eſt-ce pas toy, qui voulus precipiter Dieu meſme de ſon throſne ſi tu euſſes eu le pouuoir. Voila comment tu es abaiſsé maintenant, tu n'as rien que reſpondre, tu es tout en confuſion. Et toy Leuiathan, monſieur le docteur des heretiques, n'es-tu pas celuy qui leur donnes abondance de ta lumiere, mais ta lumiere n'eſt que tenebres, parce que perſonne ne peut donner ce qui n'a pas. Tu dits aux curieux qu'il faut diſputer ce lieu-là de l'eſcriture, & celuy là, & celuy-là, car il n'eſt pas interpreté, comme il doit eſtre, & voyant que ſur toute choſe ils ſont ſuperbes, tu les empeſches par là de ſ'humilier, mais ie te dits qu'aucuns ſuperbes ny curieux n'entreront en Paradis, ſ'ils ne viennent à ſ'humilier, & delaiſſer toute curioſité. Que ne reſ-

Tentation contre les heretiques.

ponds-tu maintenant? tu es vn braue Docteur? mais ie voids, tu n'as rien que reſpondre, & monſtres aſſez que tu n'es gueres ſage. Il y a icy d'honneſtes gens qui t'entendront parler, mais ô Leuiathan, il apert, tu es vn confuſible comme ton compagnon.

Tentation pour les duels.

Et toy Belzebub, qui ſoufle aux aureilles de nobleſſe, & autres, & leur dits, Qui bien aime, ce qu'il aime ſouuent il l'a en la bouche, & cependant tu les faits renier Dieu, depuis la teſte iuſques aux piedz, & leur dits, comment monſieur, il eſt plus que raiſonnable de deffendre voſtre honneur? Voudriez vous ſouffrir vne telle eſcorne, conſiderez bien telle & telle parole, tel & tel dementy, c'eſt vn coquin, il eſt inferieur à vous, faut ſe venger de luy, faut l'appeller en duel, & ainſi quoy que Dieu leur deffende, que l'Egliſe excommunie telles gens, & que le Roy par ſes Edits les prohibe, pour tout cela ils ne ſ'en ſoucient pas, ſe fourrent aux coups, & ne peut-on aucunement empeſcher ce malheur.

Tentation contre la ieuneſſe.

Puis Verrine ſe riant d'Aſmodee luy dit, Et toy malheureux, qui ſuades aux ieunes gens que d'offenſer Dieu n'eſt point peché, & ainſi leur voiles les yeux, ſi que ne voyant la lumiere ne peuuent marcher qu'en tenebres.

Et toy Aſtaroth maiſtre des pareſſeux, parle pour tous, deffends ta cauſe, tu es vn fort grand Prince, tu ne pardonnes à perſonne, tu commandes meſmes aux Roys, tu tentes les Princes, & les Eccleſiaſtiques, tu entres par tout fort facilement, & lors meſmes que les portes

& feneſtres ſont fermees.

Et toy Carreau, tu es celuy, qui dits que le Lazare ne peut reſuſciter de mort à vie, & par le Lazare tu entẽds le pecheur obſtiné : & moy ie dits qu'il peut reſuſciter non de ſoy meſme, ains auec l'aide de l'Egliſe, & de Dieu, qui dit, *Lazare veni foras*, qui commande d'oſter la pierre, ſi que tout luy eſt facile de faire tout ce que bon luy ſemble. *Tentation d'endurciſſement.*

Ie dits que Dieu peut oſter la pierre du cœur d'vn pecheur endurcy, puis ſe confeſſant, le Preſtre l'abſout de ſes pechez, ſelon l'authorité que Dieu a donné à ſon Egliſe, & ainſi le mort eſt reſuſcité.

Apres dit, que celuy-la n'a pas la vraye nobleſſe, qui n'a pas la charité, car la vraye nobleſſe vient du Ciel.

Tous les citoyens du Ciel ſe reſioüiſſent à la naiſſance du Fils de Dieu. L'ame du pauure eſt comme celle du Roy, ſi elle eſt en grace. *Brief diſcours ſur la feſte de Noel.*

Le petit enfant eſt né pour vous, & le Fils vous a eſté donné, Roy & Iuge tout enſemble, né petit, pour eſtre maniable à tous, & facile à eſtre appaiſé, meſme d'vne ſeule pomme. La pomme ſignifie l'ame auec ſes trois puiſſances, la memoire denote le Pere, l'entendement le Fils, & la volonté le S. Eſprit. Donnez à ce petit enfant voz penſees, voz deſirs, & voz œuures, & ainſi vous luy donnerez l'odeur, la ſaueur, & la beauté de ceſte pomme, & lors il ſera appaiſé auec ce preſent, car il l'eſt aneanty afin que tu le peuſſes porter. Il eſt eternel auec ſon Pere, Ouy tu le ſçauois bien Ma-

rie, & non les autres, cependant il n'a pas pour repoſer ſa teſte, à tout le moins donnez luy la pierre de voſtre cœur afin d'en faire vn oreiller. Si le Roy deffunct d'heureuſe memoire, vous auoit dõné ſon Dauphin, ie vous dits que vous l'euſſiez receu auec vne tres-grande ioye: le Pere celeſte vous a donné le Dauphin du Ciel eſgal à luy, & les Roys le ſont venus chercher de bien loin pour l'adorer, n'eſt-il pas raiſonnable que vous pareillement l'adoriez? Le temps eſt venu que Dieu veut remplir les ſieges vuides du Ciel, le grand iour de Dieu l'approche auquel il vous veut mettre en ſon Paradis.

Apres Verrine dit, Ie Verrine renonce, &c. comme deſſus, à la Meſſe de la minuict. Puis inuita toutes les creatures à loüer Dieu pour la bonté ineffable, & ſa miſericorde infinie, comme deſſus. Apres luy, Greſil fiſt le ſemblable, & Sonneillon le dernier fiſt le meſme, & celuy-cy adiouſta, Dieu tout puiſſant qu'il te plaiſe de creer de nouueau mille Enfers pour tous ceux qui ne ſe conuertiront, donne leur mille vies & autant qu'il y a d'eſtoilles au firmament, car tout cecy t'eſt poſſible, & ce afin qu'autant de fois ils puiſſent mourir.

Ce meſme iour ſur le ſoir, les deux poſſedees furent exorciſees par le P. François Billet Preſtre de la doctrine, & Verrine commença à parler en ces mots. Le chaud de l'Enfer ne m'eſt pas tant intolerable, que tes exorciſmes, & pleuſt à Dieu que ie fuſse ſourd lors que l'on m'exorciſe. Apres dit, Belzebub tu tourmentes Magdaleine, mais ne te trouble pas Magdalei-

ne, cela eſt parce qu'il n'a demeuré en nous, ny raiſon, ny conſeil. L'Exorciſte luy dit, *Recede maledicte*, & reſpõdit en Latin, *non eſt tempus*, Et l'Exorciſte diſant, *Angeli decantauerunt Gloria*. Verrine dit à ces mots, que les diables auſſi auoient dit, *Gloria in excelſis Deo*, & qu'il n'eſtoit pas grand miracle que les Anges euſſent chanté, *Gloria in excelſis Deo*, mais que c'eſtoit vn grand miracle d'entendre chanter ce *Gloria* par les diables, & que s'ils auoient à choiſir, ils eſliroient plutoſt de patir tous les tourments d'Enfer, comme vn plus moindre mal, que de dire ce *Gloria*. Il dit encores, que quelques vns diſent, que les diables ne peuuent dire la verité, miſerables & ſtupides, Dieu ne peut-il pas faire que les Anges, & les hommes & les diables luy obeiſſent? Les autres diſent que ce ſont des fables, les autres, que ce ſont comedies & inuentions, d'aucuns murmurent qu'ils ne voyent aucun ſigne, & qu'ils ne parlent pas de toutes lãgues, & les autres croyent que Louyſe a peu entendre aux predicatiõs tout ce qu'elle a ja dit, il ne ſe faut eſmerueiller ſi les hommes ne croyent, car c'eſt vne choſe toute nouuelle. Et toy Michaëlis tu examineras tout cecy, puis apres l'Egliſe. Mais comme tel ſ'eſtime ſain, qui eſt deuant Dieu fort infirme, apert au Phariſiẽ: ainſi au contraire tel ſ'eſtime deuant Dieu infirme, qui eſt grandement ſain, teſmoin le Publicain.

Il l'a examiné par deux fois, premierement à la ſaincte Baume, au mois de Iãuier ſuiuãt, ſur la verification de tous ces

O tres ſaincte Mere de Dieu, tu n'as pas imité Eue, tu n'as pas dit à l'Ange, *quare*, ny *quomodo*, mais tu dits ſoudain, *Ecce ancilla do-*

propos, ayant entẽdu les teſmoins qui auoient eſté touſiours preſẽs aux Actes, En ſecond lieu, ayant leu attentiuement le tout aux deux exẽplaires Latin & Frãçois.

Il y a apparẽce que le tout ſera encores examiné à Rome ſoubs l'authorité de la ſupreme inquiſition.

mini. Le ſerpent dit à Eue, Dieu vous a donné à manger de tous les fruits des arbres, qui ſont au Paradis, Eue reſpondit. Il nous a commandé de ne manger de ce fruit, & adiouſta beaucoup d'autres paroles, & pour lors apres tout, Eue creut au ſerpent: Adam puis apres preuariqua à la ſuaſion d'Eue, au lieu qu'il luy deuoit dire, que ce n'eſtoit à elle de prendre la pomme, & qu'elle luy deuoit communiquer le tout, ne luy ayant commandé de ce faire, meſme que Dieu leur auoit deffendu. Ainſi miſerable pecheur, ſi ton corps te dit, prends, mange, il n'y a point de peché, faut que ton ame comme le chef du corps l'arreſte luy diſant, ie ne veux pas cela, Dieu l'a prohibé, & ſi dauenture tu as permis te ſeduire, garde de faire comme Adam, mais humilie toy, & ne dits pas, *quare, & quomodo*, ains pluſtot eſtime toy indigne de patir les peines eternelles pour ton peché. Il dict apres, il en y a qui diſent au Preſtre, mon Pere, dictes moy mes pechez, mais les Preſtres leur doiuent reſpondre, c'eſt à vous de vous examiner, & dire ce qu'auez commis, car ie ne ſuis pas Dieu, ny Prophete, pour ſçauoir vos conſciences, icy s'agiſt voſtre cauſe, la partie doit inſtruire ſon Aduocat. Ie dits qu'en tel euenement le Preſtre deuroit demander ſon abſolution, parce que luy s'eſt confeſſé, & non le penitent, & telles perſonnes ſont pires que beſtes irraiſonnables. Si que le confeſſeur doit reprẽdre ſeuerement telles gens, toutefois auec diſcretion, diſant, que ſciemment ils ont offenſé, & par conſequent qu'il eſt neceſſaire qu'ils de-

mandent d'eſtre illuminez de Dieu, lequel dõne tres-facilement aux humbles, il faut cercher pour trouuer, & heurter à la porte de la miſericorde de Dieu. Car icelle eſt la ſœur du Verbe Eternel, laquelle ouure facilement, & dits plus que le Verbe eſt la meſme miſericorde, & ne laiſſe pourtant d'vſer de iuſtice. Monſieur du Vair eſt miſericordieux, pour cela il n'eſt pas inique, car il ayme la iuſtice, Ainſi vous autres penſez qu'il eſt de meſmes de voſtre Dieu. La Iuſtice eſt vn germe de la miſericorde, & la cõpagnie indiuiduë des Princes. Oſtez moy la punition des meſchants, & voila tout ordre troublé, voila toute police renuerſee.

Apres parlant à Magdaleine, luy dit, Magdaleine conſerue diligemment ce petit enfant, enueloppe le aux drapelets de la mortification de tes cinq ſens, c'eſt luy qui continuellement offre pour toy à Dieu le Pere ſes cinq playes, leſquelles il a ſouffert en croix pour ton ſalut: Ce ſont des Marguerites precieuſes, & ſi precieuſes, que Dieu le Pere iettant les yeux deſſus apres ne peut rien denier. Ieſus eſt vne fleur tres-noble du iardin de Marie, ſe preſentant touſiours à la face de ſon Pere. Marcelle c'eſt toy qui as crié, heureux le ventre qui t'a porté, à quoy reſpondit le Verbe diuin, non Marcelle, heureux ſont ceux qui entendent la parole de Dieu, & l'obſerue auec diligence.

Puis dit, ô Roys de l'Orient vous auez adoré le petit enfant, qu'auez vous trouué auec Ioſeph & Marie ſa Mere, ſinon vn aſne, & vn bœuf à l'eſtable? qui vous dit, que le Roy de

gloire eſtoit là? Vous y auez veu ſa face radieuſe, cõme teſmoin de ſa diuinité, C'eſt auec icelle qu'il renuerſa les ſoldats qui venoient le garotter & lier de groſſes cordes. Et toy bon larron qui te dit, que c'eſtoit vn Roy celuy qui eſtoit auec toy crucifié en croix, puiſque tu n'auois veu les couronnes, les ſceptres, & les triõphes? Cependant tu ne laiſſes de crier, *Memento mei dum veneris in regnum tuũ*, quoy que ce ſoit portant la couronne d'eſpines? Il vous a acquis vne couronne d'immortalité, & par ſa nudité, vn veſtement de gloire. Que ſi vn Roy diſoit à quelque forçaſt de galere, ie te veux adopter pour mon fils, ne ſeroit-il pas bien miſerable, & inſenſé, s'il reſpondoit au Roy, Sire, ie ſuis attaché icy, à la chaine, ie ne veux ny eſtre, ny eſtre appellé voſtre fils. Tous vous autres vous eſtes pareillement criminels de leze Majeſté, & meſmes de pire condition que ne ſont les eſclaues, ou galeriés, car pour le moins ils voyent encores le ciel, & la terre: mais vous autres pecheurs vous marchez touſiours en tenebres, Dieu vous dit, ie veux vous faire Roys, ie vous veux mettre au nombre de mes enfans, ie veux que ſoyez aſſis à ma table, bref, ie vous veux communiquer tous mes threſors, lauez-vous ſeulement, ſortez de vos ordures, purgez voſtre ame: mais vous n'en voulez ſortir aucunement. O Chreſtiens ne pẽſez pas cõme vous deuez nourrir le corps, mais ſoyez ſoigneux de la nourriture de l'ame, Communiez vous ſouuent, car ſouuent Ieſus-Chriſt eſt conſacré, ſouuent il eſt immolé, mais auãt que communier,

prouuez vous diligemment, car vous ne vous en pouuez approcher trop dignemẽt, bien que vous euſſiez veſcu cent mille ans, vous preparans touſiours : Accompagnez voſtre humilité de la miſericorde de Dieu, ce faiſant vous attirerez à vous l'humanité & diuinité de voſtre Dieu. O treſſaincte Mere de Dieu, vous auez attiré du Ciel en terre le Dieu des Dieux, qui comme vn geant a fait ce grand ſault, parce que vous vous eſtiez faicte la ſeruante des ſeruantes, & pour ce, regardant en vous ceſte humilité, vous à choiſie pour ſa mere.

Le S. Eſprit eſt le Dieu d'amour, de deuotion, des bons deſirs, & de compunction, heurtez à ſa porte, & vous donnera ce que demanderez, comme à la Magdaleine, à Pierre, à Dauid, & au bon larron, Outre ce, tous ceux-cy viendront à voſtre ayde, car ils deſirent cẽt mille fois plus voſtre ſalut, que vous meſmes.

Dieu a fait trois choſes, le Paradis, l'humanité de ſon fils, & ſa Mere, & n'en peut faire de plus grandes. Ioſeph eſt l'entendement, Marie la volonté, dictes à Marie, Enſeignez moy d'obeir & aymer mon frere, dictes à Ioſeph, Gardien de Marie, monſtrez moy à conſiderer ma mere, & ainſi ce petit enfant vous donnera la grace, la craincte, l'amour, & l'obeiſſance, & obeiſſant à luy, il vous obeira. Voſtre Redempteur à obey à ſa Mere & à Ioſeph, & meſme, aux mẽbres de Sathan, non pour luy porter hõneur, ains afin de monſtrer aux ſuperbes vn ſigne de ſa grãde humilité. Ainſi ſi le diable vous parle de choſes ſalutaires, prenez ce qui eſt bõ,

Notez qu'il n'aſtrainct perſonne à croire à luy.

(cõme ſi vn meſchant Preſtre vous exhortoit) & ſi ne le voulez faire, ie vous dis, que n'y eſtes contraincts. Apres cecy il iura, inuoquant l'ire de Dieu ſur luy, s'il n'auoit iuré en verité, & puis dit, *Sancta Maria ora pro eis, Sãcte Ioſeph, Sancta Magdalena, Sancte Dominice, Sancte Stephane*, l'ennemy de Sommeillon, *orate pro eis*. Maudits ſoient ceux qui diſent, que les SS. ne prient pour vous.

Actes du XXVI. Decembre iour de S. Eſtienne.

CE iour de matin exorciſa le Pere Dominicain, & au commencement des exorciſmes Sommeillon qui eſtoit en Louyſe commença à parler en ces mots.

Ie ſuis contrainct de parler d'Eſtienne, & des ſuperſtitions, Viens icy Aſmodee. Tu es vn mal-heureux qui enſeigne les Magiciens à faire des ligatures, factures, d'images de cire, d'airain, de pierre, & beaucoup d'autres choſes, à ceſte fin d'inciter à vn amour charnel. Apres, tu faits baptiſer ces ſtatuës par le Preſtre Magicié, mais ie dits que ce Preſtre qui baptiſe ces idoles peche fort griefuement, & ne pecheroit pas tãt baptiſant vne colõbe, vn Aigle, ou vn autre oyſeau de l'air, car ces oyſeaux beniſſent Dieu par leur voix, toutefois ces animaux ne meritent point d'eſtre baptiſez, car il n'eſt pas raiſonnable de baptiſer les beſtes, mais ie dits que ceux qui le feroiẽt, ſeroiẽt moins coulpables, & n'offenſeroient tãt, que ceux qui baptiſent ces idoles, qui ſont des ſtatuës des diables. O Preſtre deteſtable, tu regardes fort mal à ta dignité, & à ton office. Ie parle des meſchans, non des

bons,

bons, en general, non en particulier, & dicts que ceux là ſont des Magiciens, & par conſequent eſclaues du diable.

Il y a pluſieurs ſortes de Magie, de Magiciés, & Magiciennes, de Sorciers, & Sorcieres: Hâ, mal-heureux Aſmodee tu aueugles les grands, leur diſant, tu es grand, tu es puiſſant, ce n'eſt pas mal fait d'offenſer Dieu, tout t'eſt permis, qui te reprendra? la loy n'eſt pas faite pour toy, c'eſt toy qui faits les loix, il n'y a perſonne qui t'oſe rien dire, & entreprẽdre ſur toy. Et pource aucuns des grãds ſont ceux qui eſcoutent les Magiciens, & qui apprennent leur art diabolique, & ce pour eſtre plus grands.

Aſmodee tu leur ſiffle touſiours aux aureilles, leur diſant: Monſieur vous eſtes Prince, faut aſpirer à vn Royaume, faut eſtre Empereur, faut ſubiuguer tout le monde, comme vn Alexandre le grand, & ainſi n'ont iamais repos, & voudroient encores qu'on les adoraſt comme Dieu, comme appert en celuy qui entra en mer, pour voir s'il y auoit quelqu'vn plus grand & plus puiſſant que luy, Ainſi le diable ayme l'ambition, & hait la vertu, ſollicitant touſiours à ceſte fin toutes perſonnes de quelle qualité & condition qu'ils ſoient. Mais pleuſt à Dieu qu'il ne s'ingeraſt ſeulemẽt qu'aux maiſons des grands, mais il court par tout, & tente toutes perſonnes de quel ſexe qu'ils ſoient. Appert en Nabuchodonoſor qui fut tenté de ce deſir, que tout ce qu'il mangeroit, fut conuerty comme en or, ou ayant eſpece d'or, & par ce qu'il fut ſi ſuperbe, Dieu permiſt apres qu'il fut chã-

C'eſt vne deſcription de la ſuperbe & Amour de ſoy-meſme, laquelle

gé en beſte, & ainſi fort humilié, mais par ce qu'il ſe recogneut & fit penitence de ſon orgueil, a merité d'eſtre ſauué. Ie dits que Salomon eſtoit la ſageſſe du monde, mais le diable le deceut par les Magiciens & les femmes, & eſt maintenant aux flammes infernales, par ce qu'il ne fiſt penitence qui meritaſt d'eſtre acceptee de Dieu. Dauid vrayement offenſa ſon Dieu, mais il ſe conuertiſt à bon eſcient, arrouſant ſa couche de larmes, & mangeant ſon pain meſlé auec la cendre, afin que tous ſceuſſent qu'il auoit vn cœur fort contrit & humilié.

eſtime ces cheueux & ongles, meſme ces ordures, comme or & pierres precieuſes.

Du ſalut de Salomon il n'en appert rien par l'eſcriture clairement, il y a des argumens d'vn coſté & d'autre, & les Docteurs de l'Egliſe sõt diuers en opiniõs ſur ce ſubject.

Apres parlant encores à Aſmodee luy dit, Malheureux tu es auſſi celuy, qui auant toute choſe mets vn voile deuant les yeux des ames qui te ſuiuent, & apres tu leur fermes les aureilles, afin que la parole de Dieu ne puiſſe penetrer iuſques à la moëlle de leur cœur, & parce qu'ils ſont ainſi ſourds & aueugles n'ont point de part au Royaume de Dieu. Ie ne parle pas icy de la cecité & ſurdeſſe du corps, ains de l'aueuglement & ſurdeſſe de l'ame, car vrayemẽt les aueugles ſelon le corps peuuent entrer au Royaume des Cieux, & la lumiere de ce monde n'y eſt pas neceſſaire. Que feroient les pauures aueugles, ſi autrement eſtoit? Il n'en y auroit aucun de ſauué, & pource ie dis que Dieu ne parle pas de ceſte lumiere que nous voyons, ains de la lumiere de la foy. Apres parlãt à Baalberith, luy dit, Meſchant & impie Baalberith, tu es celuy qui faicts continuellement blaſphemer le nom de Dieu, outre dicts, n'es tu pas vn

Pour le regard de Nabucodonozor il appert qu'il a faict penitence.

Tentations de Baalberith.

conſeiller? ne gouuernes tu pas la iuſtice? n'es tu pas des amis du Roy? ne craints pas, & parce moyen tu iettes les premiers fondemens des duels, & de la magie. Cependant tu es vn aueugle, & vn miſerable qui faits tomber ceux qui te ſuiuent. Puis tu dicts, la condition veut que tu ayes tant de laquais, tant de cheuaux, tant de pages, c'eſt en quoy ſe cognoiſt la vraye nobleſſe: mais ie dits que la vraye nobleſſe eſt accompagnee de liberalité, elle ayme la charité & largeſſe, hait les vices, & la prodigalité. Toy miſerable ne voudrois pas reſpondre pour tes diſciples, lors que Dieu leur demandera raiſon de leurs œuures, Reſiſtez au diable & fuira de vous. Mais il en y a trop qui ſe laiſſent tromper, les vns ſe courrouçant contre les pauures qui leur demandent l'aumoſne, diſans qu'ils ſont importuns, & le plus ſouuent les chaſſent auec le baſton, diſent les demons, donnez nous à diſner en ce monde, & nous vous donnerons à ſoupper en l'autre: Les autres detractent d'vne communauté, pour vn qui s'y comportera mal, voyla Baalberith malheureux tous tes enſeignemens. Puis dit, ils s'en trouuent qui auront leurs enfans maleficiez, & cognoiſtront le ſorcier qui l'a fait, & toutefois au lieu de recourir à Dieu pour la gueriſon, irõt à ce ſorcier le prians de guerir leurs enfans. Miſerable ton malheur vient du diable, tu en eſtois innocent auec ton fils, & maintenant tu es coupable du mal! car tu deuois recourir à Dieu, qui ſçaiſt pourquoy il a permis ce mal, & non pas au diable, ny au ſorcier, pour en ſçauoir le remede:

Cõtre ceux qui s'addreſſẽt aux Sorciers.

Tu ne te deuois rendre familier à luy, ains le notifier à l'Egliſe,& aller cercher le remede à ceux qui ont le ſoin des ames:mais au contraire tu bois & mange auec ces ſorciers,& par cõſequent auec le diable, auquel ils ſe ſont liurez corps & ame,quittans leur part de Paradis, & tout ce qu'ils pouuoient pretendre du ciel. Et dits plus,que s'ils pouuoient liurer Dieu meſmes entre les mains des demons,ils le feroient tres-volontiers,tant ſont ils impies & malheureux. Outre le diable leur fait renoncer à l'amour qu'ils portoient à leurs Pere & Mere,& à tous leurs parens,leur prohibe de prier pour eux,& qui plus eſt leur commande ſouuent de les faire mourir,car ils nuiſent dauãtage à ceux qu'ils deuroient aymer,par ce que c'eſt la couſtume du diable rendre mal pour bien,comme c'eſt le propre de Dieu de rendre bien pour mal. Ie dits encores que les enfans des tenebres ſeruent auec plus de diligence au diable,que les enfans de lumiere à leur Dieu, & toutefois il y a vne grande difference de ſeruir à Dieu, & ſeruir au diable,car voſtre ſeruice eſt accompagné d'vn grãd repos,mais celuy du diable d'vn grandiſſime trauail,il commande aux ſiens de iour & de nuict,en yuer & en eſté,en ſanté & en maladie,& touſiours quoy que ce ſoit, faut comparoiſtre, & s'ils defaillent à leur promeſſes vn moment ſeulement, ie vous dits qu'ils ſont bien battus,ſi qu'vn forçat de galere n'eſt pas ſi bien lié & captif à la chaiſne, ny vn lacquais n'eſt pas ſi bien foüetté comme ſont liez & foüettez ceux, qui obmettent à ſeruir le dia-

Les Sorciers conuertis, nous ont declaré, ce poinct eſtre veritable, ſi biẽ qu'ils ſont vrayes peſtes en leurs maiſons.

ble. Et puis qui eſt le pis, il recompenſe moins ceux, qui le ſeruent le plus fidelement, car il n'a rien qu'il leur puiſſe donner. Seruez le le plus fidelement que pourrez, pour toute recompenſe ne vous donnera que l'Enfer, teſmoins ſont pluſieurs, qui meurent ſans confeſſion, & pluſieurs ſont morts en France de ceſte façon, ie parle en general, non en particulier. Les enfans de Dieu mourans luy recõmandent leurs ames diſans, *In manus tuas, &c.* & au contraire, les enfans du diable leurs derniers mots ſont. Le diable m'emporte corps & ame, & c'eſt la recompenſe qu'ils demandent à celuy qu'ils ont ſi diligemment ſeruy en ce monde, & c'eſt auſſi ce qui leur auoit promis, & meritent bien l'Enfer.

Obſtinatiõ finale, & endurciſſement des Magiciens accompagné d'vn grãd aueuglement.

Apres il dit à Aſmodee, n'eſt-il pas vray tout ce que i'ay dit. Aſmodee reſpondit, qu'il eſtoit ainſi. Sonneillon luy dit, Aſmodee iure qu'il eſt vray, & ie iureray auec toy. Aſmodee reſpondit ie ne veux pas iurer auec toy. Sonneillon luy dit, iure de la part de Lucifer, & moy ie iureray de la part de Dieu. Aſmodee reſpondiſt, ie ne peux pas iurer, toutefois i'aſſeure & confeſſe que ce que tu as dit eſt veritable. Sonneillon dit, ne voyez vous pas la malice de ce miſerable maudit. Il fait tout cecy afin que ne croyez, & voſtre Dieu veut, que meritiez dauantage exerçant voſtre foy, ne luy ayant point maintenant commandé de iurer, que ſi il luy commandoit, il luy ſeroit force d'obeïr: mais qu'il vous ſuffiſe, que de la part du Dieu viuant, ie iure, que tout ce que i'ay dit cy deſſus

eſt veritable, & par ainſi ſoyez ſatisfaicts, cela dict il iura. Il dict auſſi, ie iureray que l'Egliſe approuuera tout cecy, & que le diable n'a jamais parlé ainſi en la preſence de ſes Princes, & que par cecy ie receuray alleuiation de mes peines, & que Dieu ne permettroit jamais tout ce faict, s'il venoit de la part du diable, parce que ce ſeroit cauſe de la perdition des ames.

Ce iurement contient quatre points notables.

Apres il dict, prenez garde à la bonté de voſtre Dieu, qui a touſiours couſtume de mettre premier ce qui eſt de pire, comme ſçauez que iuſques icy les viandes deſquelles auez eſté ſeruis ne ſont eſté gueres delectables, car auons touſiours parlé des pechez, & vous faut donner quelque deſſert. Puis dict, Dieu m'a commandé, qui ſuis ennemy d'Eſtienne, voire meſmes m'a contrainct de loüer ceux qui pardonnent à leurs ennemis à l'imitation d'Eſtienne, qui a pardonné aux ſiens à l'Exemple de Ieſus-Chriſt. Seigneur eſtant en Croix voſtre premiere parolle fut pour la remiſſion des pechez de vos ennemis, diſant : *Pater ignoſce eis, quia neſciunt quid faciunt.* Mais ô grand Dieu, pourquoy n'auez vous recommandé premierement voſtre mere à Iean, & Iean à voſtre mere ? Il n'a pas ainſi faict parce que ne l'auez voulu, ains parce que vous leur auez voulu donner exẽple de pardonner à leurs ennemis.

Diſcours à propos de S. Eſtienne.

Les richeſſes de ce monde ſont les balieures du Paradis : Vous me direz, quoy ! en Paradis y a il des balets, ie vous dits, qu'il en y a à milliers, car là il n'y a rien d'immonde

rien d'imparfaict, mais i'appelle ainſi les balieures du Paradis, les richeſſes, parce que les eſleus ne tiennent compte d'icelles, les bienheureux meſpriſent tout or, argent, pierres precieuſes & tous les biens du monde.

Le ſeruiteur n'eſt pas plus grand que ſon maiſtre, le maiſtre n'eſt pas entré en Paradis à cheual, ains tout nud, & ce du bois de la Croix: Ainſi pour voſtre Dieu, vous ne deuez craindre, ny ſupplices, ny trauaux, ny labeurs, ny humiliations aucunes, par ce qu'il eſt bon, & fait bon le ſeruir, car il colloquera & voſtre ame & voſtre corps en Paradis.

Choſe eſmerueillable, le monde eſt renuerſé, Sathan contraire à Sathan, ſon royaume eſt diuiſé, non de ſa propre volonté, ains cõtraint. Apres toutes ces raiſons, il dit à Dieu. Ho! faites parler vn Ange, faites parler vn homme de tout cecy, ne me contraignez pas plus, il y a tant de Predicateurs, mais bien peu ouys, car on y va pour les ſurprendre en leur diſcours, & noter leurs actions: O aueuglement! que l'on ſoit plus attentif à la voix du Diable, qu'à la parolle de Dieu preſchee par le Predicateur. Imitez Eſtienne, priez pour vos ennemis, parce que luy par ceſte priere a merité de voir le Fils de Dieu, & gaigner à ſõ Egliſe Saulus, perſecuteur d'icelle, qui pour lors gardoit les veſtemens de ceux qui le lapidoiẽt, Saulus tu le ſçais qu'il t'a impetré la charité. Eſtienne eſtant encores ieune fut l'vn des premiers Diacres, le Threſorier de l'Egliſe, amateur des pauures, cõme ſes freres, grand amy de Dieu, & pource

Verrine forcé.

Priere pour les ennemis.

il a fallu qu'il ait paty, comme toy Marguerite, Vrſule auec les vnze mille Vierges, & comme Catherine, Barbe, Catherine de Sienne, afin que par leur exemple l'on apprint d'auoir patience aux tribulations. Et toy Eſtienne, ſi tu n'euſses eſté tel que tu eſtois, les Apoſtres ne t'euſsent tant honoré. Dites vn *Pater* ſeulement, tous les iours pour vos ennemis, car ceſt vne tres-belle oraiſon: la priere pour les ennemis, c'eſt le ſommet de la perfection, c'eſt vn ſeruice à Dieu, fort agreable, par ce qu'il ayme cent fois plus les ames de ſes ennemis, que le corps de ſes amis, & peſe plus vn *Aue* dit pour les ennemis, que cent *Pater*, pour les amis. Il eſt facile de prier pour les amis mais fort difficile pour les ennemis, pour ceux qui t'ont voulu tuer, c'eſt vn morceau fort eſpineux, mais vn remede ſingulier pour le ſalut, & vn chemin de la vie, moyennant que ce ſoit auec droitte intention, en pureté de conſcience, & affection, & à la gloire de Dieu, & au ſalut des ames. Ie vous dis que ceſte oraiſon n'eſt pas de moindre efficace, & valeur, que ſont eſté les oraiſons de pluſieurs Saincts, meſmes que ne ſont les rauiſſemens, & extaſes, & autres choſes admirables, car celuy là prie aſsez pour ſoy-meſme, qui prie pour autruy. Apres il dit à Belzebub, tu es troublé de ce que i'ay dit, vrayement tu es troublé, reſpons maintenant, & toy Aſmodee ſouſtiens ton party, ſi tu as quelque choſe à dire, mais ie voids, vous n'auez plus de langue pour reſpondre, faut que ie pourſuiue tout. Apres il

iura que tout cecy ſeroit approuué, & parlant à ſoy-meſme dit, O Sonneillon tu es celuy qui tente d'enuie, & empeſche qu'on ne prie pour ſes ennemis, & pource Dieu a voulu que tu parlaſses contre toy-meſme, & cõtre tout l'Enfer, il a prins tes armes propres, & t'en a battu par toy-meſme, Apres il fut requis de trois articles, Premieremẽt de l'eſtat de Nabuchodonoſor: puis de Salomon, & puis qu'il dit s'il auoit dit que S. Eſtiẽne fuſt eſté roſti ſur la grille. car ainſi quelques vns l'auoient entendu. Il reſpondit diſtinctement, que Nabuchodonoſor eſtoit ſauué, Salomon damné, biẽ que ce ſoit vn probleme en l'Egliſe, & que ſa damnation auoit eſté reuelee à pluſieurs Saincts, mais par humilité n'ont voulu attenter de le dire, & que Dieu veut que ſon Egliſe en ſoit certifiee, car on liſt bien ſon peché, mais non pas ſa penitence: que Dieu vouloit eſclaircir & determiner, auant la conſommation du monde, tous les doubtes qui ſont en ſon Egliſe, car il veut que ſon Egliſe ait quelque choſe de nouueau, & veut orner ſa fidelle Eſpouſe de quelque preſent. Cela eſt raiſonnable, car ſi le Roy honore touſiours la Royne de nouueaux dons, Dieu eſtant meilleur que le Roy, & plus abondant en richeſſes, il peut, & veut donner, ſelon ſon bon plaiſir, de nouueaux, & nouueaux preſents. Iean Euangeliſte, ie dis que tu es vn aigle, qui as volé plus haut que tous les autres, & que beaucoup de myſteres te ſont eſté reuelez, toutesfois que le tout ne t'a eſté reuelé, car Dieu a vne armoire fort ſecrette, & fort

pleine de perfections, & de là peut touſiours tirer quand bon luy ſemble, nouuelles choſes, ie dis plus, que ny le plus haut Seraphin, ny meſmes la treſſaincte Mere de Dieu ne cognoiſt pas tous les ſecrets de ſon fils, ny meſmes de ſon humanité. Car Dieu excelle tous, & apres luy Marie, & quoy qu'elle ſoit femme elle eſt la ſeconde apres Dieu, & n'eſt moins toutesfois la Mere de Dieu.

Apres diſner le meſme Sonneillon dict beaucoup de choſes d'edification, ſçauoir que la vertu eſtoit montee au ciel, ayant laiſſé tomber ſon manteau, & que l'impieté eſtoit demeuree en terre, & auoit prins le manteau qui eſtoit tombé, & que ſoubs ce couuert elle vient en public tromper les hommes, car elle ne pouuoit autrement deceuoir. Il dit encores que les damnez ſeroient punis en toutes leurs puiſsances, memoire, entendement, volonté, comme aux cinq ſens & ce par viſions des Diables. Sur le ſoir, Verrine dit que le temps viendroit, que ſon nom ſeroit effacé, & que pluſieurs le verroient, en ce meſme ſoir, Louyſe ne fut point exorciſee, mais Verrine inuectiua fort contre Magdaleine, parce qu'elle recognoiſsoit fort tiedement la grace de Dieu, & qu'elle ne faiſoit encores bien penitence. Puis admoneſta vn chaſcun en particulier, comme prudemment ils ſe deuoient comporter au fait de leur ſalut.

Il a dit cecy pluſieurs fois, le tẽps le ſera cognoiſtre, & comment.

ACTES DV XXVII. DECEMBRE iour de Sainct Iean.

CE iour le matin exorciſa le Pere Dominicain, & Verrine ſelon ſa couſtume commença à parler ainſi.

Oyez & ſoyez attentifs, l'heure du grand Iugement approche, car l'Ante-Chriſt eſt né depuis quelques mois d'vne Iuifue. Les Predicateurs preſcheront ſa natiuité, diſans nous ſommes aux derniers iours. Dieu veut exterminer la Magie, & tous Magiciens, & Magiciennes retourneront à luy, & le Souuerain Pontife leur donnera pleniere abſolution, tous les complices ſeront declarez, & ne ſont point fables, ny feintiſes, ny parolles de gauſſerie. Ie dis cecy de la part du Sainct Eſprit, que tout cecy eſt vray, que ie n'y preſte que le nom, & que l'Egliſe prendra cecy, comme reuelation. Dieu veut preuenir le Diable, & pource vous fait annoncer que le Iugemẽt approche, & que l'Ante-Chriſt eſt né, ſept ans auant le grand iour du Seigneur, la terre ne produira aucun fruict, les femmes ne conceuront pas, & beaucoup de ſignes ſe verront, comme il s'en void deſia. Le Fils commence à ſe rebeller contre ſon Pere, & la Fille contre ſa Mere, comme voyez tous les iours, & que deſia de toutes nations qui ſont ſoubs le ciel, quelques vns ſe conuertiſſent.

Iean Euangeliſte, tu as eu reuelation de beaucoup de ſecrets cœleſtes, tu as eſté vne co-

Si cecy eſt vray les reuelations ſont eſté reſeruees au iour de S. Iean l'Euangeliſte.

Ce ſont predictions leſquelles feront voir auec le tẽps la verité ou faulceté de ce faict, & ſe faut tenir ce pendant en ce que l'Egliſe en enſeigne.

Apres les ſignes du dernier Iugemẽt viẽdra vn bref temps paiſible & agreable, ſouz lequel les hommes s'endormiront, cõme au tẽps de Noé, Luc. 17.

lombe en ſimplicité & as repoſé ſur la poitrine de ton Redempteur en la derniere Cene, & te repoſes encores en Paradis. Et vous Moyſe, Enoch, & Elie y eſtes auſſi; car voz corps ne ſont point eſté trouuez en terre.

Grand Dieu des Chreſtiens, tes Saincts ont beaucoup de reuelations, mais non iamais vne telle, parce que le temps n'eſtoit encores venu de ceſte reuelation: car le Fils de perdition n'eſtoit encores né.

Ie te dits, ô eſpouſe, que tu ſerois grandemẽt ingrate, ſi tu refuſois ce preſent ſi excellent, enuoyé par ton eſpoux: mais ie dits que tu le receuras, comme auſſi les chefs de la Magie ſ'ils ſe conuertiſſent, & ce auec beaucoup de miſericorde, & alors le bras ſeculier ne les pourra ſupplicier, ny punir. Dieu veut que par iceux ſa bonté ſoit preſchee, & qu'ils ſeront cauſe de la conuerſion de pluſieurs ames, comme ils en ſont la perdition. Faudra que les Preſtres abſoluent tant les Magiciens & Magiciennes qui ſe recognoiſtront, & demanderont à Dieu remiſſion de leurs pechez. Et toy chef des Magiciens tu ſeras examiné ſpecialement, & par le diable Dieu te menacera, parce que les autres creatures n'ont peu riẽ faire enuers toy: Toute la France eſt infectee de ceſt art peſtilẽtieux de Magie. Toutes les filles de la maiſon d'Vrſule ſont maleficiees à Marſeille, à Aix, & à beaucoup d'autres lieux y abondent les malefices. Venez, approchez vous de l'enfant IESVS, il a les mains tendrelettes, & ne peut toucher gueres fort, mais penſez touſiours qu'vn iour ceſt

Cecy a eſté pratiqué à Aix, ainſi qu'õ verra cy apres.

enfant ſera voſtre Iuge, de toutes nations ſe conuertiront, & ce miracle ſ'anoncera par tout le monde. Il y a encore beaucoup de ſieges vuides, Dieu les veut remplir. Lucifer tu voudrois perdre les ames que tu n'as pas rachepté, mais Dieu t'a bien monſtré, que perſonne ne peut rauir de ſes mains ce qu'vne fois il a decreté de ſauuer. Miſerable en cecy Dieu manifeſte vn moyen de ſa ſapience, de ſa puiſſance, & authorité que tu n'auois pas preueu, car il te confond, & te frappe par vn demon ton ſeruiteur, & ton ſubiect, par deux filles conuertira les ames & mettra tout l'Enfer en confuſion & deſordre: car ja des ceſte heure y a plus de mille ames conuerties à la foy. Cependant malheureux tu eſtimerois tout ſçauoir, & ie te dits que Marie meſme ne ſçait pas tout, & toutesfois elle eſt fort parfaite, & a beaucoup d'authorité, & de puiſſance. Tous ces diſcours ne ſont pas puyſez du puits de l'Enfer, car au fruict ſe cognoiſt l'arbre. Quand Dieu donne le feu de charité, il donne auſſi les cendres d'humilité, car le feu ſe conſerue dans la cendre.

Puis parlant à Carteau dit: Tu es vn miſerable, tu es celuy qui dits que Dieu n'a pas la puiſſance de reſuſciter le Lazare, Ie dits que tu as menty, & qu'il conuertira à ſoy les chefs de la Magie, & Dieu ſera loüé pour ſa grãde bonté, par ceux qui verront cecy.

Grande reprehenſiõ aux hommes.

Dieu a veu qu'on ne tient compte de ſes Predicateurs, pource a voulu qu'vn diable die la verité par la bouche d'vne fille. Les Medecins aux nouuelles maladies, donnent de nou-

ueaux remedes, & medicamens, ainſi parce que la maladie des hommes excederoit contre la couſtume, auſſi il a fallu pour guerir ce malade vſer de remedes extraordinaires, & particulierement enuers ceux que le diable auoit trõpé, & mis en routte. Ie dits qu'il faudra aller à Rome, & Dieu veut que le fait ſoit examiné.

Apres cecy demanda de iurer, alors fut trouué bon, qu'en ayant reuelé des choſes toutes nouuelles & admirables, il iuraſt ſur le ſainct Sacrement, & cependant que le Preſtre le tenoit, Verrine dit pluſieurs choſes, mais entre autres, que la compagnie de la doctrine Chreſtienne de S. Vrſule, & l'ordre de S. Dominique fleuriroient, ſans preiudice toutesfois des autres ordres, comme des Ieſuites, & des autres que le Pere, la mere, oncle, & tante, & preſque tous les parens de Louyſe eſtoient dãnez, & qu'il a fallu qu'elle ait dit cecy de ſa bouche propre, & que luy meſmes auoit eſté contrainct de dire, qu'ils eſtoient damnez, diſant: Louyſe vrayement ton pere, & ta mere ſont damnez en Enfer, Qui euſt iamais dit à Iean Cappeau, & Louyſe de Baume, que leur fille publieroit vn iour au monde leur eternelle dãnation. Louyſe vrayemẽt tu n'as point vn cœur de pierre.

Choſe merueilleuſe ſeroit qu'vne fille honorable dit cela de ſes pere & mere en public. Elle hors des exorciſmes eſt de fort ſain entendement, & bon diſcours.

Alors Louyſe ploroit fort amerement, & les aſſiſtans eſmeuz de compaſſion ploroient pareillement.

Apres que Verrine euſt vn peu fait de ſilence tout ſoudain cria de rechef. Le pere de ton pere, le pere de ta mere, le pere de ton grand

pere, & le pere de ta grande mere, & tous tes parents ſont auſſi damnez. Puis il dit, le Roy de France de bonne memoire, auoit eſté heretique, mais il eſt mort en bon eſtat. Le Pere Romillon Superieur de Louyſe a eſté auſſi heretique, maintenant il eſt ſon Pere ſpirituel, & que meſme Louyſe auoit eſte nourrie à la façon des heretiques.

Apres Verrine commença à crier, que Dieu deuoit prendre pour ceſte affaire, ou vne Royne, ou vne Princeſſe, & qu'il ne faudroit s'eſmerueiller ſi en ce miniſtere il auroit choiſi vne Vrſule qui eſtoit Royne, ou autre ſemblable. Puis parlant à Dieu luy dit, Pourquoy n'as-tu choiſi plutoſt vne Royne, ou vne Imperatrice, que non pas ceſte icy: mais tu me diras que tu n'as beſoin de tes creatures, ains qu'elle ait beſoin de toy, que tu es touſiours preſt à leur dõner, moyennant qu'elles cooperent ſelon ta ſaincte volonté, qu'il te ſuffit de trouuer vne ame diſpoſee, pour en faire ce qu'il te plaiſt. Vrayement Louyſe tu as demandé de ſouffrir les peines d'Enfer, ſuppoſé le bon plaiſir de Dieu, & l'as deſiré à ſa plus grande gloire, toutesfois ſans la priuation de la viſion de Dieu. Dieu ſelon tes deſirs t'accorde ta requeſte, & t'es remiſe à ſa volonté, tu n'as point dit que tu voulois patir de telle & telle façon, ains totalement tu t'es offerte à tout ce qu'il en diſpoſeroit. En verité le tout ſera à la gloire de Dieu, exaltation de ſon Egliſe, & à l'vtilité de ta vocation, cependant, tu n'attendois de cecy que ta pure confuſion, que tu diſois auoir bien me-

rité, ſçauoit toutes iniures & tout meſpris que tu pourrois patir pour l'amour de luy. Il eſt vray Michaëlis, que tu as dit auoir eu vne inſpiration de reformation, mais ie te dits, que ç'a eſté plutoſt vne reuelation, toutesfois pour ton humilité l'as ainſi appellee, car les humbles le plus ſouuent aiment mieux la nommer ainſi.

Cecy peut eſtre vne flatterie, toutesfois il a eſté dit.

Ie dits que la reuelation de Michaëlis, l'inſpiration de Romillon, & la volonté de Dieu, ont conſtitué vn ternaire, c'eſt vne choſe en trois: car le tout ce reſoult en vne volonté de Dieu, ſi deux perſonnes diuerſes conuiennent enſemble en cõcorde, ie dits que ce n'eſt qu'vn cœur & vne ame: Ainſi lors que les creatures conforment leur volonté à celle de Dieu, lors elles n'ont qu'vne volonté auec Dieu.

Apres beaucoup d'autres diſcours, il iura fort ſolennellement de la part de la tres-ſaincte Trinité, & de toute l'Egliſe triomphante, & militante, à la confuſion de tous les diables, & à ſa confuſion particuliere, & ce ſur le S. Sacrement, mettant arriere toute ſiniſtre intention. Outre appella Belzebub & tous ſes compagnons leur diſant: Parlez maintenant ſi vous auez quelque choſe à repliquer, ſi ie me ſuis reſerué aucune choſe, ie vous promets de le dire, cependant perſonne d'eux n'oſa ſeulemẽt gronder. Alors Verrine commença à crier fort haut en la preſence du S. Sacrement, diſant: ô grand Dieu que voſtre puiſſance eſt admirable, car vous auez permis, & meſmes commãdé aux diables de porter icy en ceſte Egliſe les Magiciens & Magiciennes pour entendre ce

que

que de ta part ie ſuis contraint de dire contre eux. Tout l'Enfer eſt en deſordre, & n'a plus de forces, ſes tromperies & fineſſes ſont deſcouuertes & prennent fin. Louys le Magicien exorciſera, les malefices de la maiſon d'Vrſule ceſſeront, & toutes les filles ſeront deliurees horſmis Louyſe & Magdaleine, & faudra aller à Rome où Verrine par la bouche de Louyſe, auec Magdaleine fera des harangues.

Il exorciſa eſtant à la ſainte Baume, ainſi qu'on verra cy apres.

Ce meſme iour Verrine dit à Magdaleine, donne les clefs de ta maiſon à Dieu qui en eſt le Pere de famille, l'ame la maiſtreſſe, & le corps la ſeruante, donne les clefs à Dieu le Pere, le baſton de maiſtriſe aux Fils, & le bois qui eſt en ta maiſon au S. Eſprit, car eux adminiſtreront biẽ le tout, toy ne le pouuãt faire. Ce meſme iour auſſi l'on demanda audit Verrine comme il entendoit que Moyſe fut au Paradis terreſtre, car l'eſcriture parle de ſa mort. Il reſpõdit, Il peut bien eſtre mort, & eſtre au Paradis terreſtre ſelon le corps, que Dieu pouuoit reſuſciter, parce qu'il eſt l'vn des quatre trompettes, qui au derniers iours doiuent annoncer le iugement de Dieu aux quatre parties du mõde, il eſt certain que ſon corps, ny celuy de Ieã l'Euangeliſte ne ſe trouuent point. Quelqu'vn repliqua que l'Apocalypſe ne parloit que de deux teſmoins, ſçauoir d'Enoch, & d'Elie, que l'Antechriſt feroit mourir. Verrine reſpondit qu'il eſtoit vray ce que Iean diſoit de ces deux teſmoins, mais que pour cela il n'excluoit pas les autres, & qu'il faiſoit ſeulement mention de ceux qui deuoient clarifier Dieu par leur mort,

Cecy eſt à voir, & la fin prouuera le tout.

Cecy eſt nouueau.

& non de Iean & de Moyſe, qui auoient ja gouſté la mort.

Puis il dit qu'il eſtoit du nombre des Throſnes, & qu'il auoit commandement ſur trois legions d'Anges. Qu'vne grande ruine eſtoit arriuee aux Troſnes, que tous les Princes & premiers de tous les ordres eſtoiẽt tombez, qu'au Ciel la plus grande ruine fut à la cheute des Throſnes, & que pour cela Dieu a voulu remplir les ruines par les meſmes Throſnes.

Il dit encores que Belzebub auoit tenté Adã, & luy Eue, luy parlant en forme de Serpent, ayant toutesfois prins la face d'vne pucelle.

Le ſoir du meſme iour le Pere Dominicain exorciſa, & au commencement ſoudain Verrine commença à ſe gauſſer de Belzebub, diſant: Vn Prince n'a pas accouſtumé de frapper vne perſonne de peu, ains commande à ſes plus vils ſeruiteurs de le faire: Ainſi Belzebub tu n'es pas digne que ie te frappe, faut que mon ſeruiteur face cela. Puis parlãt à Greſille luy dit, Eſtrille moy ce Belzebub, malheureux qui vouloit ietter Dieu hors de ſon Thoſne, ma tes forces ont eſté rompuës.

Ie ſuis huiſſier de Dieu, ie ſeray payé de bõne monnoye, neãtmoins ny toy, ny moy n'aurons le Paradis, quoy qu'il me le peuſt donner, ie ne dits pas qu'il me le donnera, mais ie dits que ie ſeray plus heureux que toy, que la recõpenſe ſuit le trauailleur, & que ſi ie ne ioüis de la felicité, pour le moins ie ne ſeray affligé de tant de peines, car il m'a promis allegement.

Apres il dit, Miſerable Belzebub tu veux

parler, parle donc, tout tombera ſur ta teſte. Belzebub repliqua, Ie ne parle pas à toy: Verrine dit, Ha! Belzebub tu n'as plus les clefs de l'ame de Magdaleine, les portes te ſont fermees, le baſton t'a eſté oſté.

Alors l'Exorciſte di nt ces mots. *Ecce non dormitabit*. Verrine dit, Ouy le diable ne dort pas, mais taſche touſiours à nuire, mais Dieu ne dort pas auſſi: ains eſt touſiours preſt à bien faire. Car ſa bonté eſt plus grande, que l'iniquité de tout l'Enfer.

Iean tu as eſté le diſciple d'amour, & Magdaleine de la dilection.

L'Antechriſt ſe fera adorer, & aura des Roys & Princes pour ſes ſeruiteurs, mais qu'elle recompenſe auront-ils de luy? Rien. Il ſe fera porter en l'air, diſant, qu'il eſt le Chriſt, qu'il eſt le Meſſias, mais ſera vn mēteur, car il ſera l'Antechriſt. Alors l'on verra la differēce des enfans de Dieu, & des enfans du diable. Les Iuifs ont eſté autrefois les enfans bien-aimez, mais parce qu'il n'ont voulu recognoiſtre leur Dieu, ains l'ont crucifié apres tāt de benefices receuz de luy, pource ont eſté reprouuez: Ieſus Chr. leur auoit eſté promis, mais ne le voulant receuoir, meſme quand il pria pour eux, ils ont eſté priuez de la lumiere, car qui hait le bien, & le reiette, à la fin le mal le ſaiſit. C'eſt à bon droict que le Medecin delaiſſe le malade, lors qu'il meſpriſe ſon conſeil.

Vous eſtes tous malades, les vns le ſont de la teſte, les autres du cerueau, d'aucuns des yeux, les autres des aureilles, cependant ſi Dieu

vray medecin vous fait dire ſi vous eſtes malades. Vous reſpondez que non, & neantmoins vous l'eſtes, car il le cognoiſt bien à voſtre pouce. Luy, donne à ceux, qui ont mal à la teſte, c'eſt à dire aux ſuperbes, vne medecine douce d'vne profonde humilité : Aux autres infirmes ou d'impatience, ou de curioſité, ou d'autres maladies, ſelon le cours de l'infirmité, ordõne à vn chacun ſon remede, toutesfois touſiours y a quelque amertume à la medecine, & de la difficulté à la prendre, ne pẽſez pas que ie parle icy des medecines corporelles qui ſe font, & compoſent d'herbes, & de ſimples. Ie parle ſpirituellement de toutes les vertus qui ſont les vrayes medecines des ames. Partant, prenez, gouſtez, beuuez ceſte medecine, Ie vous dits que vous guarirez, bien que voſtre maladie fuſt mortelle, car le Medecin eſt tres-expert.

Puis dit : Helas ! voicy ſon grand iugement qui ſ'approche, car l'Antechriſt eſt né : ſi la vertu vous eſt difficile, il vous veut donner de la douceur, & conſolation diuine, & ne veut pas que ſortiez de ſa table auec le gouſt corrompu. Chreſtiens donc il eſt temps de ſe reſigner, & mettre voſtre volonté entre les mains de voſtre Createur, donnez luy voz trois puiſſances : voſtre memoire, afin de ſe reſouuenir d'iceluy, voſtre entendement, afin de conſiderer ſes benefices, & voſtre volonté, afin de luy obeïr, faites comme les bœufs qui mangent de iour, & ruminent de nuict, il n'eſt plus le temps que la ſeruante gouuerne. Le S. Eſprit eſt à voſtre couche qui tient en ſa main la medecine du ſa-

lut de voz ames, vn peu d'humilité, vn peu de charité, vn peu de patience, vn peu de perſeuerance, vn peu d'eſperance, vn peu de reſignation. Ceſte medecine n'eſt pas ſans amertume, & mortification, mais il tient le ſucre de ſes cõſolations pour adoucir le tout, ne faut-il pas premierement aller en Caluaire, & y gouſter du fiel, que de taſter de la viande douce, boire le vin miellé, & hypocras du Ciel, & ioüir de la viſion de l'eternelle clarté ? Partant receuez le Sacrement de l'autel, car il vous preſeruera, vous reſtaurera, vous cõſolidera, & dites touſiours à par vous. Ie ſuis vn miſerable pecheur, & meſme indigne de receuoir mõ Createur. Et toy Iean Euangeliſte eſtois preſent, lors que ce grand Sacrement fut inſtitué, tu repoſois ſur la poitrine du Fils de Dieu, & alors te furent reuelez pluſieurs ſecrets celeſtes, tu ſçais fort bien que ceſt vn Sacrement d'amour, que le meilleur conſeil que l'on pourroit donner eſt de le frequenter de quinze en quinze iours, & mediter touſiours que l'Antechriſt eſt né, qu'il faut que ſoyez ſoldats forts & robuſtes contre luy, & non effeminez, & dits plus que les vierges, & les mariees ſe doiuent armer en meſme ſorte. Car l'Egliſe n'a iamais eu tant de martyre, qu'elle en aura en ce temps qui ſe prepare. Il y aura deux trouppes, & deux armees, l'vne de Dieu, l'autre du diable où ſera l'Antechriſt. Dieu voudra ſauuer les ſiẽs qu'il a rachepté de ſon ſang, & le diable d'autre coſté voudra rauir ce qui n'eſt pas ſien. Sans la volonté de Dieu rien ne ſe fait, il veut que ce temps là aduienne.

L'Antechriſt regnant, dira, Ie ſuis le Chriſt, ie ſuis le Meſſie, & pluſieurs diront, qu'il eſt ainſi, mais les vrays Chreſtiens, luy diront, Tu ne l'es pas, tu es vn Antechriſt. Le meſme Dieu, qui dit aux Niniuites, Faites penitence, maintenãt vous dit, Mon iugemẽt ſ'approche, faites penitence. Enfans, enfans, obeyſſez à la voix de voſtre Pere, fermez, fermez, fermez la porte à Sathan, ſ'il veut entrer, dites que Dieu a les clefs. Si le diable eſt importun, ſ'il frappe auec impatience, bref ſ'il veut entrer par violence, va au miniſtre de la maiſon, & luy dits, Seigneur, & bon Paſteur, il y a des eſtrãgers à la porte qui veulent entrer par force, y a des loups qui ſont là dehors. Seigneur vous auez les clefs, vous auez le baſton pour les chaſſer, vous les pouuez faire fuir au moindre clein d'œil, alors les chaſſera auec leur confuſion. Ayez voſtre refuge au petit IESVS, il pouruoyra à voz neceſſitez. Preſentez voſtre ſeruice à Marie, & elle vous aydera: mais vous aymez mieux paſſer le temps que de prier pour voſtre ame. Il faut premierement honorer deuotement la bien-heureuſe Mere de Dieu, Iean & Magdaleine, puis vous ſera donné l'amour de Dieu. Il eſt raiſonnable de venerer la tres-ſaincte Mere de Dieu: car vous eſtes ſes enfans. C'eſt la verité que nul ne peut mal mourir qui a porté honneur & reuerence à la Mere de Dieu, à Magdaleine, à Marthe à Catherine, à Vrſule, à Dominique, à Anſelme, à Staniſlaus, Eſtienne, Bernard, Anthoine de Padouë, & aux Innocents. Car aux plus grandes ſolemnitez, ſe

commettent de plus grands crimes.

Vous autres errez diſans, que s'il euſt voulu reueler tout cecy à ſon Egliſe, il euſt choiſi des Predicateurs, non des diables: mais Dieu eſt aſſez ſage, & la meſme ſageſſe, & n'a beſoin de voſtre conſeil, ny meſmes du conſeil des Anges. S'il euſt prins le conſeil, ou des Anges, ou des hommes, lors qu'il choiſit ſa ſaincte Mere, on luy euſt dit qu'il eſleuſt pluſtot vne Royne, ou Princeſſe, car la ſaincte Vierge eſtoit fort pauure & contemptible aux yeux du monde: Pareillement s'il euſt prins pour conſeillers aucuns du lieu de ſa Natiuité, on luy euſt dict: Comment Seigneur, eliſez vous vne eſtable? Ne pouuez vous pas auoir vn palais? Mais il a couſtume de faire ce que bon luy ſemble, & non ſelon les hommes: Puis iura Verrine de tout ce que deſſus ſelon ſa couſtume.

ACTES DV XXVIII. DECEMbre, iour des Innocens.

CE iour exorciſa le Pere Dominicain, & Verrine commença à parler en ceſte ſorte: Il y a deux liures, Dieu garde le liure de vie, le diable le liure de mort eternelle, auquel il eſcrit les pechez de tous, comme à l'autre Dieu eſcrit les bonnes œuures, ſainct Martin en eſt le teſmoin. Le Diable ruine tout, Dieu reedifie tout, & de peu de choſe en fait vne grande, d'vne infructueuſe, vne bonne.

Le liure de mort en Sathan n'eſt autre choſe que les pẽſees & ruſes qu'il a en ſoy pour no⁹ perdre.

Le chemin de la vie à la mort, eſt fort facile, mais de retourner du peché à la grace, il eſt tres-difficile. Dieu n'a pas couſtume de ſe ſeruir du miniſtere de ceux qui ſont en peché mortel, lors qu'il veut faire quelque grande œuure au profit de ſon Egliſe: Ainſi que le diable n'opere grande choſe au profit de l'Enfer, par celuy qui eſt en la grace de Dieu. Car il faut qu'il y ait touſiours quelque ſympathie & conuention entre Dieu, & ſa creature, de laquelle il ſe ſert en ſes œuures.

Dieu eſtant tout-puiſſant peut bien faire d'vne choſe du tout infructueuſe, ou bien d'vne paille, vne choſe grande, toutefois il eſt requis que ceſte paille n'y mette empeſchement: Car la creature raiſonnable a le liberal arbitre, à elle donnee de Dieu, afin de meriter faiſant le bien, & faiſant le mal demeriter.

Il n'eſt pas ainſi des hommes, comme des demons, car ceux-cy ſont forcez de faire le commandement de Dieu, non les hommes abſoluëment, toutefois Dieu leur peut commãder, eſtant le Seigneur de tous, leur Createur, Redempteur, & Sanctificateur. Mais le diable ayant perdu la grace de Dieu, ne fait rien que par menaces, afin que ſçachiez que Dieu a creé la creature ſans ſon conſentement, mais n'opere en ſa creature ſans icelle, ny l'homme ſera introduit au Royaume de Dieu, s'il n'y veut aller: Dieu luy donnera bien pluſieurs moyens pour y paruenir, mais ſi l'hõme n'en veut vſer, Dieu le laiſſera, & alors il ſe perdra, ceſte perdition ne viendra du coſté de Dieu, mais bien

de la creature, laquelle de ſa pure malice a voulu quitter la maiſon paternelle, pour ſe precipiter au feu d'Enfer. Le bon Roy, fait le bon vaſſal. Le Roy deffunct de bonne memoire a aymé la paix en ſa vie, & apres Dieu luy a donné la vraye paix: ne contendez pas, ſi Heretique, ſi Catholique, car la fin couronne l'œuure: il auoit offenſé comme Dauid, & Dieu luy a fait miſericorde comme à Dauid.

Le propre du diable eſt de faire tomber touſiours de mal en pis, mais le propre de Dieu eſt d'attirer l'homme de bien en mieux, car rien de ſale ne peut entrer au ciel.

Puis Verrine à ces mots de l'Exorciſme, *Tu Innocentium Perſecutor*, dit. Vrayement Herode tu as eſté vn treſ-meſchant homme, tu as voulu faire dire que tu eſtois le Meſſie, & as taſché d'occire le vray Meſſie, auec les innocens: mais il pouuoit ſe deffendre de toy: neantmoins voulut fuir ta rage, afin de nous monſtrer qu'il ne faut tenter Dieu.

Herode d'vn coſté penſoit tuer Ieſus-Chriſt, & d'autre coſté les Roys viennent d'Orient pour l'adorer: mais bons Roys, qu'auez vous veu en luy, il n'eſtoit qu'vn petit enfant, Marie n'eſtoit pas vne Royne, & n'y auoit là qu'vn Ioſeph, vn bœuf, & vn aſne, où eſtoit ſa couronne, où ſon ſceptre, où les tapiſſeries, où eſtoit le lict Royal: Qu'auez-vous veu, ſinon des toilles d'araignees en ceſte pauure eſtable, qu'vn bœuf eſchauffant l'enfant auec ſon haleine.

C'eſt ainſi que deuez faire, le ſainct Eſprit

donne l'haleine de deuotion,& vous communiquez la voſtre à ce petit enfant,& conioincts enſemble, luy ſera le feu, & vous la cendre. L'haleine du ſainct Eſprit eſt vn feu, repreſentant la charité, & voſtre haleine eſt de cendres d'vne profonde humilité, car en la cendre ſe conſerue le feu. Apprenez d'icy de parler des choſes diuines, attentiuement, ſerieuſement & auec verité,& gardez vous pauures & riches de blaſphemer contre luy. La pauureté de ce monde ne fait les hommes bien-heureux, ny Dieu ne parle pas de ceſte pauureté, & meſme pluſieurs crient maintenant aux flammes d'Enfer, qui s'eſtoient par trop confiez en ceſte pauureté. Bien-heureux ſont les pauures, mais les pauures d'eſprit,parce que le Royaume des cieux eſt à eux : ne ſçauez-vous pas en quoy conſiſte ceſte pauureté d'eſprit, elle conſiſte, de ne poſſeder autre choſe que Dieu, & ſoy-meſme, car il y a pluſieurs pauures ſelon le monde, qui ſont toutefois riches en leur ambition,& au contraire ils ſe trouuent pluſieurs Roys, Princes, & nobles, qui ne poſſedent autre choſe fors Dieu & eux-meſmes. Car les richeſſes ne nuiſent pas à ceux qui en vſent bien, & ſelon le commandement de Dieu. Puis Verrine ſe tournant aux pauures qui eſtoient là, leur dit, Il n'y en a pas vn icy de vous autres qui n'aye plus de commodité, que n'auoit le fils de Dieu eſtant à la creche. Partant faut que diſiez à Dieu s'il vous offroit ſon Royaume, Bon Dieu ie n'en ſuis pas apte,car il faut touſiours deuant luy recognoiſtre ſon infirmité.

Et faut encores deſcendre aux Enfers ou en ceſte vie, ou apres la mort. Dictes vous autres qui eſtes en aduerſité, ie ſuis preſt de patir, auec mon Redempteur, car i'ay merité de patir encores dauantage, & toutefois il ſe comporte en mon endroit fort benignement, & auec grande miſericorde. C'eſt la verité, que vous & moy auons affaire auec vn iuge tres-ſeuere, & pour ce, humiliez-vous, & vous entrerez au Royaume du ciel. Ne murmurez-pas, diſant, Dieu m'a fait pauure, & celuy-là riche, il m'a fait idiot, & celuy-là ſçauant : Car il a creé les Anges, & mis en ordre, il y a des Seraphins, des Cherubins, des Throſnes, *&c.* & chacun en ſon grade, & quoy qu'il y aie entre eux tant de varieté, direz vous pour cela qu'entre eux il n'y a point d'ordre. Faut tout faire auec intention droicte, c'eſt à dire tout à la gloire de Dieu, au ſalut de ſon ame, & pour le bien du prochain, & lors Sathan s'enfuira de vous. Ayez trois choſes en voſtre ame, droicte intention en voſtre memoire, pure affection en voſtre volonté, & vne ſincere conſcience en voſtre entendement. La memoire ſe reſſouuenant de quelque choſe mauuaiſe, n'offenſe pas Dieu, l'entendement le conſiderant, le peché mortel n'y eſt encores, mais la volonté y interuenant, le peché ſe conſomme.

Liſez diligemment le liure du Crucifix, car en ce liure vous y apprendrez la pauureté, la patience, l'humilité, & toutes ſciences, puis laiſſez à part toutes ſciences mondaines, car ceſte icy vous ſuffit. Apres il dict, que ſi

vne ame damnee, pouuoit ſortir de l'Enfer, elle demanderoit de ſouffrir toute ſorte de tourments, ayant eſperance de la iouyſsance de Dieu, & diroit encores que tous ces tourmens ſeroient des fleurs, & de roſes. Puis dit, Dieu eſt vny à ſon Egliſe, comme l'ongle adhere à la chair.

Ce iour Louys le Magicië eſtoit en chemin s'ẽ venãt à la ſaincte Baume.

Cecy eſtoit dit auec vne admirable vehemence, dont la fille en eſtoit toute en ſueur.

Il ſẽble enſeigner auec qu'elle ferueur de charité on doit prier Dieu pour tels deſuoyez, & on faiſoit prier Louyſe mouuãt ſa langue.

ACTES DV VINGT-NEVFIESme Decembre.

CE iour pendant que le Pere Dominicain diſoit la Meſſe, Verrine diſputoit auec Dieu, puis ſoudain commença à parler en ceſte ſorte.

Grand Dieu ie vous offre tous les ſacrifices qui ont eſté offerts depuis le commencement du monde, ie vous offre tous ceux qui ſe preſentent, & preſenteront à voſtre Majeſté, iuſques à la conſommation des ſiecles, & le tout pour Louys. Ie vous offre auſſi tous les pleurs & toutes les penitences, de tous les Saincts & Sainctes, qui ſont en voſtre Cour triũphante, & militante, & le tout pour Louys. Ie vous offre toutes les prieres, qui ont eſté faites, ſe font, & ſe feront, le tout pour Louys. Ie vous offre toutes les extaſes, & rauiſsemens, tant des hommes, que des Anges, qui ont eſté faits, ſont & ſeront, & le tout pour Louys. Outre ie voudrois de la part de Dieu, (& non en tant que Diable) qu'il y euſt plus de perſonnes pour offrir, afin que l'oblation fuſt grande, & le tout pour Louys. Apres dit, Pere Eterne, ie

vous offre maintenant voſtre bien aymé Fils, qui eſt entre les mains de ce Preſtre, qui dit la Meſſe, le tout pour Louys. Ie vous offre encores to⁹ le merites de ſa tres-ſaincte, & tres douloureuſe Paſſion, me confiant qu'aurez pitié de luy. Puis dit, *Pater de cœlis Deus, miſerere Ludouicj: Fili Redemptor mundi Deus, miſerere Ludouici. Spiritus ſancte Deus, miſerere Ludouici. Sancta Trinitas vnus Deus, miſerere Ludouici. Sancta Dei genitrix, Ora pro Ludouico. Sancta Virgo virginum, ora pro Ludouico, Sancta Maria, ora pro Ludouico. Sancti Angeli & Archangeli, orate pro Ludouico. Sancti Patriarchæ & Prophetæ, orate pro Ludouico. Sancti Apoſtoli, & Euangeliſtæ, orate pro Ludouico. Sancti Martyres, orate pro Ludouico. Sancti Confeſſores, orate pro Ludouico. Sanctæ Virgines, & Viduæ, orate pro Ludouico. Omnes Sancti, & Sanctæ Dei, orate pro Ludouico. O Ludouice veni, veni, Ludouice*, que demeures tu tant à te conuertir à ton Dieu. Dieu eſt laſſé, Dieu a ſoif, Louys, il te demande à boire, mais tu fais comme la Samaritaine refuſante. Tu n'as point de ſceau pour luy donner à boire. Toutesfois tu n'as point d'excuſe, parce qu'il te demande à boire, de l'eau de ton ame, ce que tu peux faire, par ta conuerſion. Louys, Louys, Louys, monte ſur des cheuaux legers, car tu ſeras conuerty, ſi tu veux, Dieu eſt plus puiſſant que le Diable, & perſonne ne luy peut oſter des mains ce que vne fois il a decreté d'auoir.

Apres le Pere Dominicain exorciſa, & Verrine au commencement des exorciſmes commença à ſe gauſſer de Belzebub, diſant.

Hola Belzebub, dictes nous vn peu en quel eſtat ſont les affaires de l'éfer: il me ſemble que tu as mal à la teſte: Peut-eſtre que les honneſtes gens te font peur: Tu ne fais pas comme moy qui deſire l'inquiſiteur de la foy, & les perſonnes les plus illuminez: mais ie vois que tu ne peux plus gueres. Cependant il y a quinze iours que tu voulois chaſſer Dieu de la Baume, parle maintenant.

Belzebub reſpondit: Ie parle quand il me plaiſt, & non pas quand tu le veux. Verrine repliqua, Ouy, il eſt vray, tu n'as rien à reſpondre. Puis dit à Carreau, Tes armes te ſont eſté oſtees car la pierre a eſté molifiee, & le ſang de l'Agneau la briſera du tout. Louys, dis, *Miſerere mei*, tu es encores aueugle, mais quand tu ſeras venu, peut eſtre tu ſeras illuminé. O pauures Princes, où ſont maintenant vos principautez? maudits ſoient ceux qui vous preſteront l'oreille. Quoy? pouuez vous donner ce que vous n'auez pas? Ha! ha, ſi les Princes ſont eſtonnez, que feront les Laquais? Ie vous dis eſtant icy de la part de Dieu, que ie deſcouuriray vos fineſſes.

Ie ne m'eſtonne pas s'il y en a de rudes à croire à cecy: car ſi l'on monſtroit à vn homme du tout ſtupide, les œufs des vers à ſoye, ne les ayant iamais veus, ny entendu que c'eſt de la ſoye, ou des vers qui l'a font, & qu'on luy diſt, que moyenant l'induſtrie donnee de

Dieu à l'homme, de ces œufs s'engendreroient des vers, qui eſtans fomentez, & nourris auec diligence, fileroient auec le temps la ſoye, & d'icelle en fin ſe feroit vn beau veloux, ou taffetas, d'où ſe tireroit vn beau deuant d'Autel : Ie dis, que ce ruſtique n'ayant le iugement de iuger de tout ce que deſſus eſtant ignorant en ceſt art, diroit en fin qu'il n'en croiroit rien du tout, car il eſt difficile de croire, ce que l'on ne peut comprendre. Mais ie dis que celuy qui a commencé ces œufs, ſçait fort bien l'induſtrie de les fomenter, & les conduire à leur perfection : les marchands le croyent, car ils ſçauent comme les vers font la ſoye, & comme il s'en fera vn beau damas, toutesfois qu'il y faut de la patience fort grande auant que voir la piece toute faite.

Ainſi Dieu a fait, en ceſt affaire, il a prins du petit grain, que ie ſuis, dit Verrine, eſtant creature de Dieu : outre a prins vne autre fort petite creature comme vn petit grain, qui eſt Louyſe, afin que ſçachiez qu'il n'a beſoin de ſes creatures, lors qu'il veut commencer quelque œuure : car eſtant tout puiſſant, & le ſouuerain maiſtre des tireurs d'eſpee, il ſe reſerue touſiours quelques coups de ſon art, de ſa puiſſance, & de ſa ſageſſe, & ce à la confuſion de tout l'Enfer : le Diable au contraire enſeigne toute ſa ſcience à ceux qui ſe donnent à luy.

Apres dit, Vous eſtes tous des enfans prodigues, car les vns n'ont voulu demeurer en la maiſon paternelle, & les autres qui y ſont demeurez, ont veſcu comme des perdus, & ont mangé auec les pourceaux. Laiſſez

toutes ces voluptez : car ce ne ſont que des eſcorces de glan, & le reſte des porcs, conſiderans que vos ames ſont nobles, & qu'il n'eſt pas decent, ny honneſte, de ſeruir de pailles les Roys, & que le Maiſtre d'hoſtel qui les ſeruiroit ainſi meriteroit d'eſtre puny griefuement. Dieu ne veut plus, que vous vous nourriſſiez des viandes ſi viles, luy a mis la table, & vous veut traicter du pain des Anges. Les tables des grands afluënt en delices, mais il n'y a nul accord de Ieſus-Chriſt auec Belial. Les arbres, les plus hauts tombent plus facilement, mais les petits arbriſſeaux tiennent plus fort en terre. Ce n'eſt pas aſſez de paroiſtre à la veuë des hommes, comme le Phariſien, & auoir le cœur malicieux deuant Dieu. Puis Verrine dit, qu'il ne feroit plus de tels ſermons, comme il auoit accouſtumé, qu'il falloit ruminer tout ce qu'il auoit dit, & garder la voix de Louyſe pour d'autres occaſions. Le ſoir de ce meſme iour exorciſa le Pere Dominicain, & au commencement de l'Exorciſme, Verrine, & Belzebub ſe parlerent l'vn l'autre, en forme de Dialogue, & le tout fut de l'eſtat & condition des Magiciens, & Magiciennes, & de pluſieurs eſpeces de ſuperſtitions, auec admiration de tous les aſſiſtans. Il dit encores ce meſme ſoir que le Pere Michaëlis eſtoit guetté de quatre Diables, & d'autant de Magiciens pour le maleficier, & que ce malefice eſtoit ſi poignant, que s'il prenoit coup vne fois, il ne viuroit pas trois iours.

ACTES

ACTES DV XXX. DECEMBRE.

CE iour le matin exorciſa les deux filles le Pere Dominicain, & auant l'Exorciſme, ledit Pere s'humilia deuant tous, demandant pardon aux aſſiſtans, pour quelque impatience publique, qu'il auoit cõmiſe le iour de deuant.

Puis Verrine dit, Souuentesfois la maiſtreſſe eſt autant folle que la chambriere, ne faiſants rien de bien fait aux yeux du maiſtre, & cherchãts par trop ſes aiſes: Que fait le maiſtre il crie contre elles, leur oſte les clefs de la maiſon, toutesfois ſans aucune violence. Dieu fait de meſme auec les ames, car voyant que ny la chambriere, qui eſt le corps, ny la maiſtreſſe qui eſt l'ame, ne font rien à ſon gré, comme maiſtre de la maiſon, leur oſte les clefs, & luy meſme ferme les portes, & les feneſtres, afin que les larrons n'y entrent, neantmoins il fait tout cela ſans aucune violence, ayant patience qu'on luy donne leſdites clefs, cela fait il taſche d'accorder la ſeruante auec la maiſtreſſe: que ſi elles reſiſtent, permet apres qu'elles tombent par leur faute, au puits de l'abyſme, car il eſt dit en prouerbe, que ceux qui negligent le bien, en fin le mal les preoccupe. Et qui ne choiſit Ieſus-Chriſt pour ſon hoſte, a le Diable pour compagnon.

Ieſus-Chriſt eſt le bon Paſteur, qui conduit ſes brebis en des paſquis fort gras de ſon corps & de ſon ſang, il eſt Paſteur & Agneau tout enſemble qui a eſté immolé pour vous, dõnez

luy le baſton de voſtre volonté, & laiſſez vous mener à luy, car il vous conſeruera tres-bien de la fureur des Loups rauiſſans, Maudite ſoit l'oüaille qui ne ſe l'aiſſera conduire, car elle meritera d'eſtre déuoree.

L'oüaille mange & rumine, ainſi prenez, & mangez dit Ieſus-Chriſt, non vne chair morte, ains touteviue & cœleſte: il n'y a rien au monde qui puiſſe eſtre comparé à ceſte viande: Paulus en ſon rauiſſement en auoit gouſté, & quelques autres apres, toutesfois il en y a touſiours de reſte, car c'eſt vn threſor infiny, que les Seraphins meſmes ne peuuẽt comprendre, voyãs touſiours de nouuelles, & nouuelles perfectiõs en Dieu, & pource ne vous eſtõnez pas s'il dõne maintenãt à ſon Egliſe vn nouueau preſent.

Puis ſe tournãt à l'image de la S. Magdaleine, dit, ô Magdaleine tu as eſté en ceſte Baume, où tu as fait ta penitence, & en la petite grotte, où tu eſtois couchee, il n'eſt permis d'y entrer auec les ſouliers. Et moy Verrine, ie croiſ que difficilement Dieu permettroit l'entree à vn hõme obſtiné en ſon peché. Dieu dit à Moyſe du buiſſon ardent, deſchauſſe tes ſouliers, parce que le lieu, où tu es, eſt vne terre Saincte, ie dis auſſi que ce lieu n'eſt pas moins vne terre ſaincte, que celuy là, car en ce lieu repoſe le S. Sacrement, qui eſt le S. des SS. & meſme Ieſus-Chriſt en ſa diuinité, & humanité, eſt *a* deſcẽdu du ciel, pour viſiter la Magdaleine en ceſte Baume. Penſez donc diligemment vous autres qui vous approchez de la Communion, quelle, & cõbien precieuſe eſt la viãde, qui vous eſt adminiſtree, où les Anges aſſiſtent cõme Miniſtres,

a L'hiſtoire autentique le dit.

& Pages de Dieu. O Marie ttres-saincte Mere de Dieu, tu as esté la premiere qui as gousté de ceste viande, qui l'as mieux cogneuë qu'aucune autre creature, t'abaissant à la venuë & salutation de l'Ange, & te reputant indigne d'estre la seruante des seruãtes du Seigneur. Dieu a touſiours coustume de dõner vne profonde humilité, donnãt les autres vertus, & ce afin que l'ame ne luy soit ingratte, recognoissant les benefices receus. Car la grace de Dieu est vn poids, qui tire l'homme en l'abysme de son rien, puis derechef le tire en haut pour ioindre la volonté de la creature, à la volonté de son Createur : & luy fait sçauoir, que si Dieu ne l'eut preseruee, elle fust esté miserable. Marie tu as esté celle qui a tiré comme vn poids, ton Fils du ciel, en terre, mais non pas pour toy seulement, ains encores pour les miserables pecheurs, & qui veut auoir la vie, faut recourir à toy. Car Dieu est celuy qui donne les vertus, & ton Fils renouuelle continuellemẽt ses playes, mais toy tu remets en memoire tous les seruices, que tu luy as fait, nõ par iactance, ains par amour, & le tout, afin que tu obtiẽnes pardon, & grace aux pecheurs. En ce monde tu estois toute ardante en charité, mais dauantage maintenant puisque tu es aupres de la fornaise d'amour & de la fontaine des graces.

Puis dit, Louys a commis contre Dieu des sacrileges infinis, & a fait que mille, & mille personnes ont renié leur Dieu, mais Dieu en veut voir la fin : c'est vne des plus pernicieuses heresies qui puissent estre, toute la France en est infectee, & à Paris, les escolles de Magie sont ou-

uertes, & frequentees, plus que n'eſt frequentee la Theologie en Auignon.

Dieu ſouuentefois c'eſt preſenté à l'ame de Louys, tantoſt par les predications, & tantoſt par inſpirations diuerſes, mais il n'a voulu luy donner à boire.

Belzebub le tira à la Magie & malefices, il en a les ſcedules, & eſt cauſe que pluſieurs ſont morts de mort ſubite, Dieu le veut conuertir, & luy y fait reſiſtance.

Tout ce que deſſus a eſté commécé le iour de la conception de la Vierge, en ce lieu de penitence, parce qu'il faut premierement embraſſer la penitence, repreſentee par Marie Magdaleine, puis apres l'innocéce, figuree par la Mere de Dieu. Apres cecy iura comme deſſus.

Ce meſme iour le ſoir furent encores exorciſees les deux filles, & Belzebub dit, Ie ſçay qu'on tient maintenant la Synagogue, laiſſeroit-il c'eſt office pour venir icy ? Ie veux aller là les voir. Alors Aſmodee ſortit, pour aduertir les Magiciés, & Magiciennes, cõme il dit.

Il parloit du Magicien.

En ce meſme tẽps qui eſtoit l'heure de neuf heures du ſoir, le Reuerend Pere Michaëlis arriua à la ſaincte Baume reuenant d'Aix, de preſcher l'Aduent auec ſon compagnon le Pere Anthoine Boilletot, & le Maiſtre du Chapitre d'Aix, & ledit Pere Michaëlis eſtant arriué eſtimoit que Louys fuſt deſia venu, parce que le iour precedent il eſtoit ſorty de la ville d'Aix auec deux Peres Capucins, ſçauoir le Pere Anthonin, & ſon compagnon, mais il n'eſtoit encores arriué.

ACTES DV TRENTE-VNIESme Decembre, 1610.

CE iour le matin furent exorciſees les deux filles par le Pere domps Dominicain, & Verrine cõmença à parler en ceſte maniere. Tres-Saincte Mere de Dieu, *Veni Maria, veni in adiutorium Ludouico: Sancta Maria Magdalena, veni in adiutorium Ludouico: Sancte Ioannes Euangeliſta, veni in adiutorium Ludouico: Sancta Martha, veni in adiutorium Ludouico.* Puis dit, Tres-Saincte Mere de Dieu tu ſçais combien de douleurs ton Fils a paty portant ſa Croix: & en ceſte façon inuoca pluſieurs Saincts, & Sainctes, qui auoient aſſiſté en Caluaire à la mort de Ieſus-Chriſt. Apres il dit, O Sacroſaincte humanité, ie t'adiure au nom du Pere Eternel, que tu luy offres tes playes, pour Louys, ie t'adiure que tu luy offres toutes les peines, douleurs, & ſupplices que tu as ſoufferts, pour Louys. Preſente auſſi ta ſoif à ton Pere Eternel, que tu as paty en l'arbre de la Croix. Puis parlãt à Ieſus-Chriſt, luy dit: Quoy Seigneur auez vous ſoif? Vous eſtes vne fontaine indeficiente, vous eſtes vne mer, vous eſtes le Celier, & la Caue du bon vin, & toutes fois vous criez, *Sitio.* Seigneur, les ames qui ſont en Paradis ſont ſuffiſantes pour vous donner à boire. Mais quelqu'vn dira, Quoy Ieſus-Chriſt à il ſoif? n'a il pas vn corps glorieux? n'eſt il pas dit que les bienheureux n'õt plus ny ſoif, ny faim? auſſi puiſque Dieu eſt la perfection

Faut entendre cecy comme en l'Acte precedent.

meſme il ne peut auoir ſoif : Vertrine reſpond, Dieu eſt laſſé ſans laſſitude, impatient ſans impatience, a ſoif comme en Caluaire, ſçauoir du ſalut des ames, par leſquelles s'il eſtoit beſoin ſe feroit crucifier vne autre fois, à ceſte croix de la Baume, s'il auoit vn corps paſſible, tant eſt grande ſa charité enuers elles. Puis il dit, C'eſt auiourd'huy Vendredy, iour de voſtre redẽption, & le iour de la iuſtification de Louys s'il veut, auquel il pourra entendre ces mots, *Remittuntur tibi, ô Ludouice, peccata tua*, & ceux icy, *Vade in pace*. Louys que tardes tu tant de venir, ô Capucins, Capucins, Capucins, marchez viſte, mais vous direz que vous eſtes nuds pieds, & qu'il vous eſt impoſſible d'arriuer. Tout l'Enfer a fait venir la pluye, auiourd'huy, & hier, & ce ô Dieu pour empeſcher voſtre œuure, mais vous eſtes tout puiſsãt, & pouuez faire obeyr toutes les creatures meſmes les plus rebelles.

Des deux iours il peut abondamment.

Apres parlant à Magdaleine luy dit, ne ſouſpire pas, Dieu a les clefs de ton ame, & t'a donné à manger à ſa table. Et toy Belzebub tu t'atriſtes, & moy ie me reſiouys, car ce qui eſt entre les mains treſfortes de Dieu tout l'Enfer ne le peut rauir.

L'ame eſt vne vigne achetee auec vn grand prix, mais bien peu trauaillent en ceſte vigne comme il faut, & ſouuent ils y laiſſent entrer le Loup, qui eſt le Diable, deſtruiſant tout: l'heritier, & maiſtre de ceſte vigne, c'eſt le Fils de Dieu, ſans Mere au ciel, & sãs Pere en terre, & le ſecond Adã conceu d'vne Vierge ſans peché. L'Euchariſtie eſt vn Sacrement d'amour, & la nourriture des ames qui vous transforme en

dieux. Le Paradis eſt l'habitatiõ des Saincts,& ſi tu veux eſtre ſainct & parfaict, deſcends aux Enfers,par contẽplation,diſant, Ie ſuis indigne de patir ces peines, l'Enfer a eſté fait pour moy, qui ſuis l'origine de tous maux, & pechez,mais bien peu paruiennent iuſques à ce poinct d'humilité, & aneantiſſement, cependant c'eſt le poinct où l'on doit commencer, & le plus haut où l'on doit finir : Car ie dits que ceſte exinanition n'a pas ſes racines par tout. Qui eſt celuy qui croira, qu'il eſt la cauſe de tous les maux, peines, blaſphemes, ſupplices, & ſpecialement ſ'il a veſcu des ſon ieune aage en vne ſainte religion, gardant la regle & preceptes de ſes ſuperieurs ? Cependãt c'eſt le ſõmet de toute perfectiõ, & la Royne qui attire apres ſoy toutes les Princeſſes, Dames,& Damoiſelles:& qui plus eſt, la Mere de Dieu eſt lemeſme aneãtiſſemẽt, & pource le requiert de vous. Dieu a donné à l'ame deux aiſles, l'vne de crainte, l'autre d'amour, la premiere conſiderant ſes pechez,l'autre conſiderant la bonté de Dieu.

Celuy qui mange à la table du Roy ne ſ'aſſira pas ſans lauer les mains, biẽ qu'il fuſt du tout inciuil. Ainſi deuez vous faire venant à la table du Roy de gloire, lauez voz mains de l'eau de contrition, & confeſſez voz pechez. En l'inſtitution du S. Sacrement, Ieſus Chriſt laua les piedz de ſes Apoſtres, & Pierre au commencement le vouloit empeſcher, mais obeiſt puis apres à la volonté de ſon maiſtre : Iudas auſſi meiſt ſes piedz ſur la poitrine du Fils de Dieu, & pour cela ne voulut retourner : Iean de meſ-

me repoſa ſur le cœur de ſon maiſtre, & y trouua des aiſles d'Aigle, ſi qu'il fut puis apres Fils adoptif de ſa tres-ſaincte Mere. Les iugemens de Dieu, & des hommes ſont fort differens, car pluſieurs ſont languiſſans deuant Dieu, qui ſont forts deuant les hommes, & au contraire ceux qui ſont ſains deuant Dieu, ſont infirmes deuant les hommes. Il viendra en iugement auec terreur, & puiſſance, tout tremblera deuant ſa face, meſmes les Anges, & les iuſtes, deux torches allumees le precederont, toute creature le verra, & fremira deuant ſa maieſté: Les liures ſeront ouuerts, & tout ſera mis en public: Icy d'aucuns ſont honteux de confeſſer leurs pechez, mais le diable note tout, porte touſiours vne eſcritoire auec ſoy, il n'obmet rié que ce ſoit, & alors deuant tous les reprochera. Il ne ſeroit pas conuenable de demander à vn Roy de la paille, les preſens des Roys ſont magnifiques, & leur faut touſiours demãder choſes grandes: Ainſi ne demandez pas au Roy des Roys la paille des choſes temporelles, demandez luy les threſors du Ciel, car il deſire que vous luy demandiez, demandez luy l'humilité, la patience, & les autres vertus, non pas le temps ſerain, la pluye, les richeſſes, & dignitez du monde. S'il fait pluye, ſi ſerain, rendez graces à Dieu, cooperez aux plus petites choſes auec luy, & cela luy ſuffit.

Arriuee du Magicien.

Ce iour le ſoir arriua à la ſaincte Baume Louys Gaufridy auec le Pere d'Ambruc, ſous-Prieur du Conuent de S. Maximin, & deux Peres Capucins, & vn peu tard: il fut trouué

bõ que Louyſe fut exorciſee du Preſtre Louys, ce qui fut faict, le Pere Michaëlis luy donnant toute ſon authorité. Verrine commença ſoudain par vne oraiſon tres-ardente & deuote, priant Ieſus Chriſt de vouloir auoir pitié de Louys, & prononça en ceſte oraiſon auec vne telle affection, qu'il eſmouuoit le cœur de pluſieurs, d'autres interrompoient ceſte oraiſon, diſans, qu'il ne falloit pas laiſſer parler ce Verrine: Toutesfois vn peu apres ces interruptiõs propoſa à Louys ces interrogations, luy diſant, *Primo.* Dieu eſt-il tout puiſſant, ou non? Louys reſpondit, ouy, il eſt tout puiſſant. *Secundo.* Luy demanda, l'Egliſe a-elle authorité & puiſſance de commander aux demons? Louys reſpondit, qu'elle auoit puiſſance. *Tertio.* demanda, Les diables peuuent-ils eſtre contraints de dire la verité? Louys reſpondit, qu'ouy. *Quarto.* demanda, Les iuremens faits par les diables auec toutes les conditions, & ſolennitez requiſes, ſont-ils valides, ou non? Louys reſpondit, Ouy, ils ſont valides.

Verrine apres, dit aux PP. aſſiſtans, prenez bien garde à ce qu'il m'a concedé. Puis dit à Louys, Commence à exorciſer, & ainſi le fiſt, mais ne pouuant lire, & n'entendant rien à exorciſer, demandoit à chaque mot au Pere Michaëlis, diſant, Mon Pere faut-il dire ainſi, faut-il faire ainſi, & ledit Pere luy reſpõdoit, qu'ouy, qu'il pourſuiuiſt touſiours.

Faut noter icy que lors que les Peres Michaëlis, & autres cy deſſus nommez luy demãdoient la verité du faict, s'il eſtoit vray qu'il fut

Magicien, & autres queſtions ſur ce ſubiect, au lieu d'inuoquer le nom de Dieu, ſe donnoit aux mille diables s'il eſtoit ainſi, repetant cela ſouuent à toutes les queſtiõs qu'on luy faiſoit, faiſant ſemblant de plorer, comme le viſmes par experience, & meſme Belzebub le dit, cependant il ne iettoit aucunes larmes. Sur la fin dudit exorciſme, Verrine exhorta ledit Louys de renoncer à la Magie, & ſe conuertir à ſon Dieu, luy enſeignant beaucoup de motifs à ceſte fin.

Notez que comme ledit Louys exorciſoit Magdaleine, Belzebub, & Verrine tous enſemble ſe mirent à crier fort haut en riant, diſants ces mots, Qui euſt iamais dit, que Louys euſt exorciſé Magdaleine & Louyſe? Aux exorciſmes que Louys luy fiſt, & hors deſdits exorciſmes Magdaleine ſe fermoit les yeux afin de ne le voir, ayant horreur de voir vn trompeur, vn Magicien, & vn homme deteſtable, comme il eſtoit.

Verrine luy ayant dit tout ce qu'il eſtoit, deuant tous, ſçauoir, qu'il eſtoit vn Magicien, qu'il auoit trompé Magdaleine, qu'il eſtoit le Prince de tous, & beaucoup d'autres choſes ſur le fait de ſa Magie, & malefices donnez tant à la maiſon de ſaincte Vrſule, qu'en autres lieux & perſonnes, iura que tout cela eſtoit veritable, & ce ſur le S. Sacrement: Et Magdaleine confirma le tout par vn double ſermẽt que tout eſtoit vray, & ce ſur le meſme S. Sacrement. Apres tout Verrine dit qu'il falloit enfermer Louys dans le lieu de la penitence, qui fermẽ à clef,

auec vne porte de fer, & qu'il falloit que deux Preſtres couchaſſent auec luy dedans ladite penitence, & deux autres dehors, afin de le garder d'eſchapper.

ACTES DV PREMIER DE Ianuier, iour de la Circonciſion. 1611.

CE iour le matin le Reuerẽd Pere Michaëlis, auec deus Peres Capucins, le Pere d'Ambruc ſoubs-Prieur du Conuent des Freres Preſcheurs de S. Maximin, & vn autre Preſtre, firent vn conſeil à la chambre du Roy, & fut trouué bon d'exclure de ce conſeil le Pere Romillon, & le Pere François Domps Dominicain, qui auoient aſſiſté ces filles depuis le commencement de l'Aduent, & ce parce que ledit Pere Michaëlis vouloit proceder iuridiquement, mettant leſdites filles à l'Inquiſition, afin de cognoiſtre, & voir que c'eſtoit de tout ce fait, en voulant tirer la pure verité.

Ce meſme iour le R. P. Michaëlis cõmunia Louyſe, & Verrine contre le cõmandemẽt qui luy auoit eſté faict de ne parler, commẽça à parler & à dire ce que Dieu luy auoit reuelé d'annoncer à ceux qui eſtoiẽt venus pour ouïr les choſes admirables qu'il proferoit.

Ce Pere ſe faſcha d'auoir eſté exclus du conſeil, & luy ſẽbloit qu'on luy faiſoit tort, cõme ſoupçõné d'eux.

Le Pere Dominicain ſuſdit Exorciſte, ayant demandé ſa licence au Reuerend P. Michaëlis ſon ſuperieur de ſ'en retourner en ſa prouince, mais non pas auec la modeſtie requiſe, ſe proſternant bien aux piedz dudit Pere ſelon la façon de ſon ordre en la preſence des Peres

Capucins, toutefois tout courroucé, & ſon intention eſtoit de s'en retourner, parce que le Reuerend Pere Michaëlis, ne vouloit qu'il aſſiſtat au conſeil, ny oüir & examiner ſur ce qui auoit eſté dit par Verrine, ains il vouloit examiner & voir le tout auec d'autres, ce qui eſtoit raiſonnable, car ledit Pere eſtoit comme partie, ayant eſcrit tout ce que ledit Verrine auoit dit, durant tout l'Aduent, & ainſi ne falloit qu'il fuſt preſent en ladite examination afin qu'elle fuſt mieux faicte, & ſans paſſion aucune.

Ce meſme iour en la preſence dudit Pere Michaëlis, des Peres Capucins & autres fut ouïe la depoſition de Magdaleine, laquelle auec vn ſens raſſis, & entier, preſent Louys Gaufridy, depoſa pluſieurs choſes contre luy, concernantes ſa poſſeſſion, ſeduction & autres choſes, qui ſont deſcrites en gros aux actes recueillis par le Reuerend Pere Michaëlis depuis le 11. Ianuier iuſques preſque au dernier d'Auril. Comme auſſi elle monſtra les marques qu'elle auoit aux pieds, inſenſibles du tout cõme l'experience y eſtoit claire à l'eſpreuue d'icelles, y mettant vne eſpingle au dedans. Nonobſtant ceſte depoſition, Louys ne voulut aucunement confeſſer ſa faute, ains menaçant, diſoit, qu'il en tireroit raiſon auec le temps, & qu'il ne ſortiroit de la ſaincte Baume qu'il ne fuſt declaré innocent.

Le ſoir le Reuerend Pere Michaëlis exorciſa les filles, Puis Louys renonçant à la Magie, par conſeil qu'on luy auoit donné, Verrine à chaſque renoncement reſpondoit, *Amen*: Re-

nonçant à toutes les ſcedules faictes, & Verrine reſpondit, *Amen*, & luy dit, Louys prepare ton ame, & Dieu t'illuminera.

Le Reuerend Pere Michaëlis diſant en l'exorciſme, *Qui inferni triumphator fuit*, Verrine dit, il triomphera encores du meſme enfer, qui eſt maintenant tout en confuſion. L'Exorciſte diſant, *Quem ad imaginem ſuam fecit*, Verrine dit, ç'a eſté vne belle image, mais Dieu a encores les pinceaux, & les couleurs, pour la reformer vne autre fois. Puis Verrine parlant à Louys, luy dit, *Adam vbi es, Adam vbi es*, crie à ton Dieu du profond de ton cœur, & il t'exaucera, demande luy d'aller, où ſe chante, *Sanctus, Sanctus*, & non où l'on maudit Pere & Mere, & le Dieu viuant. Apres dit à Belzebub, Ceſte maiſon t'eſt encores ouuerte, mais s'il veut donner ſa toille à ſon Dieu qui eſt vn bon ouurier, il y peindra deſſus vne fort belle image.

Verrine ſouloit dire que ce Magicië eſtoit la perte d'vne infinité d'Ames comme auoit eſté Adam.

Apres l'on donna l'eſtolle au Pere François Dominicain, lequel demandant à Aſtaroth, pourquoy il ne parloit pas: Verrine dit audit Pere, tu cherches la verité de celuy qui tient le party de Lucifer, & non de celuy qui tient le party de Dieu. Puis ledit Verrine fit vne exhortation à Louys, luy voulãt perſuader de ſe conuertir, inuitant le fils de Dieu qu'il monſtraſt ſes playes à ſon Pere, la Vierge, qu'elle deſcouuriſt ſes mammelles à ſon fils, Pierre & la Magdaleine, qu'ils obtinſſent des pleurs, des regrets, des douleurs, des contritions pour Louys.

Faut noter que le meſme iour Verrine dit à Louys, Tu es ſemblable à vn malade qui eſt à

l'article de la mort, lequel n'ayant plus que la langue & les aureilles, ſi le medecin luy demãde de ſa maladie, du commencement, du progrez de ſon mal, & de ſes douleurs, reſpondra qu'il n'en ſçaiſt rien, qu'il a perdu la memoire, & cependant apres tout cela il peut recouurer la ſanté, moyennãt que l'ame ne ſoit ſeparee du *a* corps, car il ſuffit au medecin que le malade ſe recognoiſſe tel, & qu'il permette que l'on y apporte les remedes, Ainſi Louys les diables t'ont oſté la *b* memoire, mais ſuffit pour ton ſalut ſi tu te veux laiſſer conduire au vray medecin des ames, car il y apportera incontinent le remede.

a C'eſt à dire, qu'apres la mort il n'y a plus d'eſperãce.

b Le Magicien nous diſoit que ſi nous cognoiſſiõs ſa cõdition ſeriõs eſmerueillez, car il n'auoit point de memoire, mais en cela il cooperoit au diable, car l'ayãt ſouuent eſſayé en Magdaleine ils ne peurẽt par charmes, (comme on verra cy apres,) elle n'y conſentant point.

ACTES DV II. IANVIER, iour de Dimanche.

CE iour le matin exorciſa le Pere Dominicain, & Belzebub dit qu'il eſtoit lié à cauſe du iurement que Louys auoit fait, puis eſtant deſlié iura fort ſolennellemẽt que Louyſe eſtoit vrayement poſſedee, que Louys eſtoit en verité le Prince des Magiciens, & que luy-meſme luy auoit imprimé des marques inuiſibles, l'vne ſur la teſte, l'autre au coſté. Que Louys auoit donné le malefice à Louyſe, & qu'elle eſtoit poſſedee à cauſe de ce malefice, & luy auoit donné ledit malefice pour la faire offenſer Dieu, mais que Dieu l'auoit preſeruee. Verrine confirma ledit iurement de Belzebub, inuitant toutes les creatures à prendre vengeãce de Louys, s'il ne ſe retournoit. Puis donna

la cauſe pourquoy Dieu auoit voulu qu'il deſcouuriſt Louys, par ce que dit-il, qu'il auoit renõcé à toutes choſes, horſmis au diable. Apres Verrine offrit à Dieu le Pere *c*, les playes de ſon fils, diſant, Si tu veux, tu peux pardonner à Louys, vne goutte de ſang de ton fils te peut appaiſer. Puis dit, Mere de Dieu reſtituez les ſens à ce pauure infirme, & la lumiere à ceſt aueugle. Louys profonde toy dans les playes de ton Redempteur, & il te fera pardon.

c Louyſe nous recitoit qu'elle entendoit fort biẽtout ce que Verrine luy faiſoit dire & coopperoit volontiers à toutes ces prieres faites pour la cõuerſion du Magicien.

Puis ſe tournant aux aſſiſtans dit, il en y a icy qui verront le temps de la perſecution de l'Antechriſt, & plus de quatre ſeront martiriſez.

Apres il dit, il n'y a pas tant de difficulté de tirer les ames de Caïn, de Pilate, d'Herode, & de Iudas des Enfers, meſme auſſi les diables qui ſçauent les peines de l'abyſme, que de retirer l'ame de Louys de ſes iniquitez: Que Lucifer & tous les diables ne reſiſteroient point tant, ſi Dieu les vouloit appeller à penitence, que fait maintenant Louys.

Ce meſme iour l'on tint conſeil, auquel le Reuerend Pere Michaëlis propoſa, que c'eſtoit ſon intention d'examiner Louyſe & Magdaleine, afin de ſçauoir ſi vrayement elles eſtoient poſſedees, ou non, que Meſſieurs les Preſidés, & Conſeillers de la ville d'Aix deſiroient de le ſçauoir, & pource fut conclud qu'elles ſeroiẽt ſeparees, Magdaleine demeureroit à la chambre du Roy, & Louyſe en vne autre chambre, chacune auec ſa compagnie des filles, afin de ne parler l'vne à l'autre, que le Pere Romillon, le Pere François Domps, & Pere François Bil-

let n'aſſiſteroient au conſeil, ny à l'examination d'icelles, mais ſeulement aux exorciſmes, afin d'oſter tout doute, que l'on pourroit auoir de ce faict.

Ce meſme iour le ſoir exorciſa Meſſire Paul Preſtre de la doctrine, qui eſtoit venu pour ce ſubiect, homme de grande eſtime: Et au cõmencement de l'exorciſme Verrine parla ainſi, comme ſi ce fuſt eſté Louyſe, diſant. Ne m'exorciſe pas, car ie ne ſuis pas poſſedee. Puis l'Exorciſte demandant à Leuiathan, où eſtoit Belzebub, il reſpondit, il eſt au corps de Louys. L'Exorciſte luy dit, Que ne ſors tu de ce corps, qui n'eſt pas tien? Leuiathan reſpondit, qu'il ne vouloit ſortir, car il eſtoit là pour la tourmẽter. Alors le Reuerend Pere Michaëlis luy demanda, *Quod tibi nomen?* il reſpondit, Leuiathan: il luy demanda derechef, Combien eſtes vous là dedans? il reſpondit, il en y a en toutes les parties du corps: il luy demanda encores, Pourquoy ne ſortez vous? Il reſpondit nous ne pouuõs ſortir iuſques à ce que les ſcedules ſoiẽt renduës: on luy demanda, où ſont les ſcedules. Il reſpondit, ie ne le veux pas dire. Alors l'on fit appeller Louys qui eſtoit en vne chambre pour venir à l'Egliſe, & renoncer aux ſcedules: & eſtant venu il y renonça: Puis Leuiathan dit, il n'a pas renoncé d'vn bon cœur. Alors le Pere Antonin Capucin cõmença à exorciſer Louys, & Verrine luy voulant dõner des moyens pour ce faire, le Pere Capucin luy dit, ie n'ay que faire de maiſtre, *Obmuteſce maledicte*, Et Verrine dit, hâ Michaëlis, Dieu m'a deſlié, & tu me lies.

L'Exor-

L'Exorciſte luy dit encores, *Obmuteſce.* Et Verrine ne voulant ſe taiſer dit, d'où vient, Louys, que tu ne peux impoſer ſilence aux demons, qui ſont au corps de Louyſe, & peux lier ceux qui ſont au corps de Magdaleine? En tant que diable, ie ne peux cognoiſtre ton interieur, mais ie le cognois entant que ie ſuis icy de la part de Dieu.

Il diſoit cela pour ce qu'on luy auoit impoſé ſilence ſur les accuſations de Louys, & ce pour vn temps.

ACTES DV III. IANVIER.

CE iour le matin (apres que Louys euſt eſté à la chambre du Reuerend Pere Michaëlis faiſant ſemblant de plorer, toutefois ce n'eſtoit qu'hypocriſie en ſon fait) Magdaleine eſtant fort tourmentee à l'exorciſme Verrine commença à parler en ceſte ſorte.

Dieu tout puiſſant, que n'auois-tu vn Ange, ou vn Predicateur pour dire tout cecy, & non vne fille, mais bon Dieu, tu as decreté par ceſte voye d'exterminer la magie. Metz moy bon Dieu, à la place de ce Magicien, & ie feray penitence de mes pechez: Si tu me faiſois ceſte grace, ie ne dits pas que ie me proſternerois à tes pieds, ains ie m'humilierois iuſques au profond des Enfers, & te prierois, bon Dieu, que de là, iuſques au dernier des cieux, tu erigeaſſes vne eſchelle, les eſchellons de laquelle fuſſent tous de raſoirs, & que ie paſſaſſe par deſſus, mõtant & deſcendant iuſques au iour du iugemẽt, tout cela me ſeroit encores des fleurs, & des roſes, & vne treſgrande miſericorde. Ce Magicien Louys, bon Dieu, à dit quelquefois les pa-

roles de la conſecration,& pluſieurs autres fois ne les diſoit pas,feignoit l'Hypocrite & le Phariſien,faiſant des pelerinages,en Turquie & en Flandre, mais c'eſtoit pour viſiter les Synagogues de Sathan.Bon Dieu ce n'eſt pas à moy à vous reprendre,mais pourquoy auez vous permis ces mal-heureuſes impietez: En verité,ie voids que voulez monſtrer les richeſſes de voſtre bonté, cõme en vn Pierre & en vn Dauid. La vie mauuaiſe,& la bonne mort ne ſe ſuiuent pas,qui veut bien mourir,faut bien viure.

Puis dit à la ſaincte Magdaleine, Vrayement Magdaleine tu as eu des demons en ton corps, mais non pas de la façon, que ceſte Magdaleine icy.Tu eſtois toute courtiſanne, & aymois les hommes beaux, mais en fin tu as aymé le plus beau de tous les hommes, comme veut faire maintenant ceſte Magdaleine.

Apres Verrine dit, Louys au dehors fait croire qu'il eſt vn ſainct,ce pendant à l'interieur eſt tout plein d'iniquité, il feint de s'abſtenir de la chair, & toutefois il ſe ſaoule de la chair des petits enfans.

Icy faut noter que Belzebub en dit de meſme à vn exorciſme auquel on luy demãda, que vouloit dire que durant neuf ou dix iours que ledit Louys demeura à la ſaincte Baume mangeant auec les Religieux,il laiſſoit tout ſur ſon aſſiette,ne mangeant pas: il reſpondit en riant & ſe gauſſant,il s'en ſoucie bien de voſtre merluſe, & de vos œufs, il mange de bonne chair de petits enfans qu'on luy apporte inuiſiblement de la Synagogue.

Outre Verrine dit, Louyse n'aura pas loisir de se glorifier de tout cecy, car elle mourra apres que l'Eglise aura approuué ces actes.

Cecy est remarquable, & l'a dict plusieurs fois.

Vous demandez des signes de sa possession, les vns que ie parle Grec, les autres que ie parle Espagnol, & les autres demandent du Latin, mais ie dits que cest œuure est fort esloignee de curiosité: ie vous ay predit plusieurs choses ia aduenuës, comme que Louyse seroit examinee, que Magdaleine se conuertiroit, & encores vous cerchez des signes, cõme les Pharisiẽs.

Puis dit tous les Sabats sont en desordre, & tout l'Enfer en confusion voyant qu'on presse de si pres la conuersion de leur Prince Louys Gaufridi: Ils sont troublez, comme seroit troublee la France si son Roy laissant le Christianisme se faisoit Sarrazin, ou comme l'Eglise seroit en trouble si le Pape se faisoit Heretique.

Apres dit, Dieu veut exterminer ceste maudite race, & remplir les sieges des Anges tombez, car le iugement s'approche, & l'Antechrist est né d'vne Iuifue corrompuë d'vn Incube: Dieu veut maintenant preparer ses soldats au combat, & le diable les siens, les Magiciẽs serõt les precurseurs, & Prophetes de l'Antechrist.

Ce iour sur les trois heures apres midy, les deux Peres Capucins s'en allerent à Marseille, de l'aduis du Reuerend Pere Michaëlis, & de leur gré, pour s'informer de la vie, & mœurs de Louys Gaufridi, & afin de visiter sa chambre, & ses liures, si parmy iceux aucunes scedules, ou quelque marque de la magie s'y trouuerroit point.

Ce iour ſur le ſoir le Reuerend Pere Michaëlis exorciſant, Belzebub cria, Voila des Sorcieres qui viennẽt viſiter leur Prince Louys. Alors Verrine dit, leur Prince les appelle, puis dict, Dieu accable ce loup, qui viẽt deuorer les brebis: C'eſt au chien d'obeïr à ſon Paſteur, & à crier quand il void le loup, & diſant cecy ſe mit à crier cõme vn chien (ce qu'il fit par pluſieurs iours, lors que les Magiciens, & Magiciennes, *&c.* venoient inuiſiblement à la ſaincte Baume.) Apres il dit, Vous ne me voulez laiſſer parler, qui deſcouure les ruſes des Magiciens? Et Belzebub interrogé quelles eſtoient celles qui eſtoient venuës, & d'où eſtoient elles: Il reſpondit, ie ſuis lié: Et Verrine dit, ne vous eſtonnez pas s'il ne parle, car ne voulez pas croire, & voudriez que Dieu deſcendit du Ciel, & vous conduiſit par la main, Vous auez le Prince de la magie, n'eſt-ce pas aſſez? mais, ô grand aueuglement, vous ne voulez rien croire. Puis, il cria à haute voix, Magiciens, & Magiciennes, Dieu vous confonde tous tant que vous eſtes, que venez vous chercher en ceſte Egliſe? Ce n'eſt pas icy le lieu de voſtre malheureuſe Synagogue. Mais ie voids, vous vous contentez d'empeſcher le diable de parler. Et toy Magicien Paſteur de ces miſerables, Dieu te confonde auec eux bouc puant. Par apres il iura cõme les demons qui eſtoiẽt dans Magdaleine eſtoiẽt liez, & que luy ne l'eſtoit pas, & pource (dit-il) me deuez entendre qui ſuis de party contraire à eux. Sur cecy on luy commanda de deſcouurir les embuſches du diable. Verrine reſpõdit,

Les demons ſuperieurs lient les inferieurs, & les arreſtẽt, commeparmy les hõmes le plus fort lie & ferme la bouche au plus foible, & parmy les animaux l'vn arreſte l'autre naturellemẽt.

puis que vous voulez entendre tout ce que i'ay dit, entendez: La volonté de Dieu eſt que tous ſçachent tout ce que i'ay dit le matin, & non ſeulement les confeſſeurs de Louyſe, car il veut monſtrer ſa grandiſſime bonté. C'eſt la verité que Magdaleine n'eſt pas encores bien conuertie, & eſt perpetuellement vexee des Incubes, commettans en elle mille impuretez. Il eſt vray Michaëlis, Dieu eſt faſché contre toy, ſi tu n'y mets ordre, & ne crois ce que ie dits de ſa part, & que celle-cy eſt poſſedee. Que ſi elle n'eſt poſſedee, pourquoy l'exorciſez vous? ne ſeroit il pas mieux faict, de la renuoier en ſa cuiſine? Elle ſe contentera de ceſte office, comme elle s'en contentoit auant que venir icy. Que penſez vous, pourquoy Magdaleine ne me peut entendre maintenant? C'eſt par ce que ie luy dits la verité, qu'elle n'eſt encores bien conuertie, qu'elle n'obeit pas à ſes Superieurs, qu'elle dit ſes pechez auec curioſité, & comme vne Comedienne: Magdaleine il ne faut ainſi dire, ains auec contrition, & douleur. Apres l'on cõmanda à Verrine de parler plus bas, car il crioit de toutes les forces, que pouuoit auoir la fille. Ledit Verrine reſpondit, quãd ie parle bas vous meſpriſez d'entendre, & quand ie crie haut, vous me faites taire. Sodome, iamais telles choſes ne ſont eſté dictes de toy: & meſmes du temps du deluge n'eſt aduenu ce qui ſe faict maintenant, & toutefois ont eſté noyez dans les eaux, ou bruſlez dans le feu: A on iamais entendu qu'il ait fallu vn diable pour reprendre vn pecheur, comme à ceſte heure? Sçachez

Nous eſtiõs encores en l'indifferẽce faiſans les Inquiſitions.

qu'il y a difference, d'auoir le diable au corps, & de l'auoir en l'ame, ou de l'auoir au corps, pour conſeruer l'ame. Puis, comme quelqu'vn luy dit qu'il falloit qu'il obeiſt à l'Egliſe Eſpouſe de Dieu, il reſpondit qu'il falloit auſſi que l'Eſpouſe s'humiliaſt deuant ſon Eſpoux, Dieu vous veut faire preſent de ſa lumiere, & vous cependant me dictes, Verrine, *Obmuteſce*. Ie veux parler, mais à l'honneur de Dieu: Ay-ie iamais dit, portez honneur à Verrine? non. I'ay touſiours dit que ie n'eſtois qu'vn diable maudit, Si i'ay mal parlé, monſtrez le moy? mais bon Dieu (dit-il) commandez moy de parler Hebrieu, ou faire quelque autre prodige, car ces pauures aueugles demandent encores des ſignes. Mais qu'auez vous fait, Seigneur, à ceux qui vous en demandoient? Vous leur pouuiez donner des ſignes du Ciel comme ils demandoient, mais ne l'auez voulu faire, parce qu'ils n'auoient la foy, laquelle vous requerez aux hommes.

Michaëlis, les petits enfans qu'ils ont mangé, les autres qu'ils ont ſuffoquez, & puis apres deterrez pour en faire des paſtez, crient tous vengeance deuant Dieu pour des crimes ſi execrables. Et encores ces miſerables Magiciens ne ſe contentent pas, ils voudroiét encores ietter Dieu de ſon Throſne: ils adorent vn bouc, & luy ſacrifient tous les iours: Et quoy? ne penſez vous pas que Dieu ne ſoit irrité pour tant d'abominations? A leur tables il n'y a point de couſteau, par ce qu'ils ne veulent retrancher leurs imperfections: il n'y a point de ſel, par ce qu'ils haiſſent la vertu de ſageſſe, Et n'y

Adoration du bouc en la Synagogue.

a point d'oliues, ny huile de ce fruict, parce qu'ils n'aymẽt que la cruauté. En ceſte Baume ils font leurs Sabats, en ceſte Baume ils mangent de la chair : en ceſte Baume blaſphement contre la ſaincte Trinité, les Sacrements, la Mere de Dieu & les Saincts. Quoy? Dieu n'a il pas occaſion d'eſtre irrité? Le Turc infidele, les Iuifs attendans leur Meſſias, & les Heretiques adorans leur propre volonté, & conceptions, ne ſont pas ſi deteſtables, que les Magiciens, car ceux-cy tous les iours renoncent à Dieu, & le crucifient à tous moments. Ie dis encores, que ſi à Geneue auoit eſté dit, ce qu'a eſté prononcé en ceſte Baume, ils ne demeureroient en leur obſtination. Cependant les enfans de l'Egliſe tiennent le Magicien, & ne veulent que ie luy parle. Hô! Michaëlis, le Magicien eſt entre tes mains faicts le bien garder, car il eſtonne encores Magdaleine. Apres cecy l'on enuoya chercher Louys, qui eſtoit à la chambre, pour venir à l'Egliſe, comme il entra Verrine iappa comme vn chien, & dit, Ne vous esbahiſſez pas ſi ie iappe, car ie voids le Loup. Puis parlant à Louys, luy dit, Tu es vn Magicien, tu es vn miſerable Sorcier, ie te dis, que ſi tu ne te conuertis, tu ſeras bruſlé : & faudra que ces filles icy ſoient exorciſees deuant le Parlement d'Aix. Si Louys ne ſe conuertit dans huict iours, ie vous dis, & inuoque en teſmoignage, la tres-Saincte Mere de Dieu, les Seraphins, les Martyrs, les Vierges, tous les Saincts, Sainctes, & tous tant que

vous eſtes icy qu'il ſera liuré entre les mains de Monſieur de Marſeille, & puis l'on dit, que Louyſe n'eſt pas poſsedee.

Faut icy noter que les Peres Capucins ne trouuerent rien à Marſeille, en la chambre de Louys, touchant la Magie, & ceſte viſitation deſpleut à pluſieurs de Marſeille, & ſoudain coururent de faux bruits par la ville contre le Reuerend Pere Michaëlis, comme autheur du tout.

Faut encores noter que les Magiciens, & Magiciennes qui venoient inuiſiblement à la Saincte Baume, y laiſſoient de mauuaiſes ſenteurs & iettoient ſur les vns, & ſur les autres, d'onctions, & poudres, particulierement ſur Pere François Billet, & deux fois ſur le Pere Anthoine Boilletot, qui ſe trouua oint aux leures, & demandant à Louys que vouloit dire cela, il s'en rioit : Ils en ietterent tellement à vne Sœur Catherine, coadiutrice de Saincte Vrſule, qu'elle en fut notablement malade quelques iours.

Prediction de la punition & mort du Magicien auec ſerment ſolẽnel.

Outre ce que deſſus, Verrine iura de la part de Dieu, createur du ciel, & de la terre, de la part de la tres-Saincte Mere de Dieu, des Anges, des Patriarches, Apoſtres, Martyrs, Docteurs, Confeſſeurs, Vierges, Veſues, & de la part de toute l'Egliſe triumphante, & militante, & à la confuſion de tout l'Enfer, que Louys Gaufridy ſeroit prins, lié & bruſlé s'il ne ſe conuertiſſoit. Puis dit, s'il y a Iurement qui iamais ſoit eſté valable ſera celuy cy, & pource ne demandez plus

des ſignes, & inuoqua encores pour ce fait l'ire de Dieu, ſur ſoy meſme. Outre il dit, que s'il ſe conuertiſſoit, on ne luy feroit aucun mal, mais qu'il eſtoit plus veritable qu'il ſeroit puni.

ACTES DV IIII. IANVIER.

CE iour durant vne Meſſe que Louyſe entendoit, Verrine cria, Seigneur permettez moy, que ie parle Eſpagnol, & Grec, car on demande touſiours des ſignes, ou bien permettez que le Pere ſoubs-Prieur qui ne veut rien croire de cecy, ſoit borgne d'vn œil: & le Pere Anthonin Capucin, ſoit boiteux. Ouy faites deſcendre le feu du ciel, & ainſi ils auront des ſignes, puis dit, Si voſtre Dieu n'eſt pas aſſez ſage donnez luy conſeil. Ils demandent des ſignes, & diſent que Louyſe fait, & dit tout ce qui ſe paſſe, & cependant laiſsent communier celle qui a tant de fois inuoqué l'ire de Dieu ſur ſoy? Ie dis qu'en ceſte façon, ſi elle n'eſt poſsedee, comme l'on dit, elle eſt pire que Lucifer, & trompe l'Egliſe de Dieu, diſant tant de choſes admirables, & pleines d'eſtonnement, comme qu'vn Salomon fut damné, & l'Ante-Chriſt né. Il ſeroit raiſonnable de la prendre, & la faire bruſler, ou bien que Dieu ouuriſt la terre pour l'engloutir toute viue, ſi elle eſt coulpable en tout ce fait. Puis Verrine parlant à Louyſe, luy dit,

Pauure chetiſue prends garde à toy, qui te deffendra, tu n'es qu'vne fille, tu te mets

toy-meſme au peril de ta vie, ſi tu dis que tu n'as point dit d'Hereſie : mais ie vous dis, que iamais ne s'eſt veuë choſe ſemblable à ce que l'on void maintenant. Que dis tu Louyſe, tu ne dis rien? Il faut qu'on te prene, & qu'on te mette à la place du Magicien, & qu'on te bruſle. O miſere, ô aueuglement, ce n'eſt pas de merueille ſi les Heretiques ne croyent, car vous autres apres tant de choſes admirables que i'ay dit, & meſme que le liure s'eſcriroit, vous ne voulez rien croire. Michaëlis tu ſçais bien ſi Louyſe dit tout cecy, car tu entends ſes confeſſions.

Apres il dit, Prenez garde Chreſtiens, car tous ceux qui ſont en l'Egliſe, ne ſeront pas ſauuez, ny meſme tous les Religieux n'entreront pas en Paradis. Puis adiouſta, Ie proteſte deuant toy Seigneur, que i'ay fait ta commiſſion: & quoy ne voyez vous pas que Belzebub me contrarie, & moy à luy? Viens, viens malheureux Magicien, l'on dira que tu es innocét, & puis on te laiſſera aller d'icy.

ACTES DV V. IANVIER.

Ces iſſues nous eſtoiēt manifeſtes, tant par le vent, ſortant de la bouche, que par leurs noms

CE iour fut exorciſee Magdaleine par le Pere Dominicain, & alors ſortirent du corps de ladite Magdaleine vingt deux Demons par le commandement d'vn Prince qui eſtoit dedans, (toutesfois pour retourner) & en ſortant l'vn apres l'autre auec bruit, ſe nommoient chaſcun par ſon nom, ſçauoir Agrotier, Perdiguier, & ainſi des autres qui ſe ſont

du deſpuis de rechef nommez, deſcripts aux Actes ſubſequens du moys de Ianuier. Puis Aſtaroth dit en mots Latins, que Belzebub, Leuiathan, & Carreau eſtoient entrez au corps de Louys diſant, Belzebub eſt *in Intellectu*, Leuiathan *in voluntate*, Carreau *in corde*. *qu'ils proferent en Acte 17. fueil. 17.*

ACTES DV VI. IANVIER.

CE iour fut exorciſee Magdaleine, par Meſſire Paul Preſtre de la Doctrine Chreſtienne, & Belzebub dit, tant que les Magiciens tiennent noſtre party, ils ne ſont point poſſedez de nous, pour le moins viſiblement, mais lors qu'ils nous viennent laiſſer, & noſtre Synagogue, nous les tourmentons, & s'il m'eſtoit permis de tourmenter Magdaleine ſelon toute ma rage, ie la mettrois en telle ſorte qu'elle ne ſortiroit d'icy viue. Et comme on luy dit qu'il monſtrat le Magicien qui auoit donné le maleficeà Magdaleine, il dit, Il n'eſt pas loing d'icy, puis dit, ie ſuis lié.

Apres diſner Louyſe fut exorciſee, par le Pere François Domps Dominicain, & lors Verrine dit, Vous ne voulez pas croire, mais vous croirez à la fin de l'hiſtoire, qui n'eſt encores acheuee, Dieu ſe reſerue vn inſigne moyen, auquel il ſe monſtrera Superieur. Il faudra aller à Marſeille, & en Auignon deuant Monſieur le Vicelegat, & là ſe verra, ſi Louyſe eſt ſeulement maleficiee en ſon imagination cõme l'on dit icy à la Baume, & ſi elle cherche l'Ambition, Faut que les ſcedules ſoiẽt rendues

autrement nous ne ſerons deliurees. Alors vn de la compagnie dit, Il ne faut pas preſſer cela, & Verrine reſpondit ſoudain ſans eſtre demãdé. Prenez garde au miracle de Theophile, & Baſile, car il ne ſeroit neceſſaire de preſſer ſi on ne ſçauoit où elles ſont, mais on ſçait où elles repoſent: Ie vous dits que Dieu eſt courroucé, & dauantage que comme du temps des Niniuites, l'air eſt infecté de leur malice, & la terre ne peut ſupporter la mort de tãt d'enfans, que puis apres ils deuorent: ils mangent ceſte chair delicate, qui ne leur couſte gueres.

Verrine auoit deſigné le lieu des cedules, mais elles furent trãſferees.

Ce iour le ſoir, fut exorciſee Magdaleine par meſſire Paul, & Belzebub interrogé, ſi les diables tourmẽtoient les Magiciẽnes. Il reſpõdit que non, ſinon lors qu'elles ſe cõuertiſſent, ou qu'elles ſont en chemin de cõuerſion, mais lors que telles conuerſions ſe font, vrayement il les faut nommer entre les miracles. Il en y a cent, & cent, & cẽt qui ſont morts, & n'y a eu qu'vn ſeul Pariſien qui ſe ſoit conuerty, viſitant le Lazare, & trois iours apres il mourut. Et interrogé du malefice de Louyſe, reſpondit qu'il y auoit deux ans qu'elle l'auoit, & que du ſurplus elle auoit en ſon corps des malefices, factures, ligatures, & d'onctions.

ACTES DV VII. IANVIER.

CE iour auant la Communion, Verrine reſiſta auec beaucoup d'inſolences, diſant: Louyſe tu es vne lunatique, comme l'on dit, tu es vne folle, tu es vne baſteleuſe, penſes-tu tromper tout l'vniuers. Puis dit: Quoy? les lunatiques ſe communient elles: Apres parlant

au Pere Michaëlis luy dit: Michaëlis commande moy, car ie t'ay promis obeiſſance, comme Louyſe.

Ce meſme iour Verrine diſputoit auec Dieu comme l'on colligea par ſes parolles, diſant: Grand Dieu, ils ne ſe contentent de mon ambaſſade, enuoye leur vn Ange bien-heureux, enuoye leur Gabriel, ou Raphael, ou Michael, ou bien Raſael, qui a eſté le bon Ange d'Adam, & ce pour reduire, & conuertir ce troiſieſme Adam. Dieu luy reſpondit, non ie ne veux point enuoyer de mes Anges, car ſi celuy que i'enuoyerois leur parloit en forme inuiſible, ils diroient que ce ſeroit vn diable, ſi en forme d'homme viſible, ils diroient que c'eſt vn homme: Et Verrine dit: Enuoye leur la Mere de ton Fils: Dieu reſpondit que ſa miſſion ne profiteroit de rien: ny meſme mon Fils, dit-il, car ſi de rechef il deſcendoit du Ciel viſiblement, ils le crucifieroient encores vne autre fois: Verrine luy dit encores, Enuoye leur quelque grand Predicateur: Dieu luy reſpondit, non ie veux que tu faces ceſte miſſiõ: Verrine dit, Seigneur, ils ne me veulent pas croire, & touſiours demandent des ſignes, Dieu reſpondit: ie leur en donneray de ſuffiſans.

Apres Verrine à propos du iour des Roys, dit aux aſſiſtans, faut qu'vn chacun cherche le petit enfant IESVS en la compagnie des trois Roys qui repreſentẽt voz trois puiſſances, car la Memoire offre la Myrrhe de contrition ſe reſouuenant de ſes pechez: l'Entendement preſente l'Encent, conſiderant les benefices de

Dieu: Et la volonté l'or de la charité: mais il faut que l'Eſtoille de la Foy precede, car les bõnes œuures ſans la Foy ſont de nul effect.

Faut noter icy que tout le temps que Louys Gaufridy demeura à la ſaincte Baume, qui fut de neuf, ou dix iours, quãd on liſoit à table à diſner, & à la collatiõ, ſelon la couſtume de l'ordre des Freres Preſcheurs, pour lors ſe rencõtrerent les Propheties d'Ezechiel, & les chapitres qu'õ liſoit durant ces dix iours ſans eſtre choſe premeditee, eſtoient tous de la conuerſion du pecheur & des menaces contre ceux qui ſont endurcis, & de la miſericorde enuers les penitẽs, ſi à propos & ſi vifues que nous en eſtions tous eſtonnez & ſi n'y pẽſions qu'en la table, & toutesfois tout cela, ny toutes les exhortatiõs qu'õ fiſt audit Louys tantoſt vn Pere, tantoſt l'autre, ne ſeruirent de rien pour l'amollir. Les Chapitres furent depuis le 18. iuſques au 40.

ACTES DV VIII. IANVIER.

Ces Meſſieurs alleguoiẽt que M. Louys eſtoit Preſtre appartenant au reuerẽdiſſime Eueſque de Marſeille auſquels nous reſpondiſmes y eſtre

CE iour Louys Gaufridy ſortiſt de la ſainte Baume l'apreſdinee, pour ſ'ẽ retourner à Marſeille, ayant eſté enuoyé cercher de Monſeigneur l'Eueſque de Marſeille par quatre de ſes Chanoines qui arriuerẽt à la ſaincte Baume le Vẽdredy 7. de ce mois en uirõ la nuict. Alors Belzebub faiſoit triõphe eſtimant auoir gaigné ſa cauſe: Car le Magicien ſ'en retournoit cõme innocent, & condamnoit aucunemẽt tous les Actes precedents & auſſi l'on impoſoit ſilence audit Verrine pour vn tẽps, attendant de voir le tout par l'examinatiõ qui ſ'en deuoit faire par le R. Pere Michaëlis, & les Peres qui eſtoient

auec luy, & ce pour faire ſçauoir la verité à la Cour de Parlemẽt d'Aix, comme Monſieur le premier Preſident du Vair, & tous les autres Meſſieurs le déſiroient: l'on fiſt rendre tous les papiers qui auoient eſté eſcrits par le P. Domps Dominicain, & exorciſte durant l'Aduent, lequel ne le voulãt rendre, (eſtimant que le R. P. Michaëlis les voulut dechirer, ou bruſler) fallut enfoncer la porte de ſa chambre pour auoir leſdits actes paſſez iuſques à ce iour, & le tout pour examiner l'affaire. Ledit P. eſtant ainſi faſché fut mis à part en vne chãbre pour quelques heures, lequel puis apres fuſt agacé de ces meſſieurs ſuſdits ſe mocquans, & riants de ce qu'il auoit eſcrit, diſans qu'il n'y auoit que fauſſetez, & luy contrediſants en beaucoup de choſes, & penſoient controuuer quelques cautelles pour faire abolir leſdits actes, ſynodiquement par le Reuerẽdiſſime Sieur de Marſeille, & faire dire que le tout n'eſtoit que vanité & irriſion, ce qu'ils ne peurẽt accomplir comme on verra cy apres, quoy que Louys auec aucuns meu des ſuſdits quelque tẽps apres ſ'en allaſſent en Auignon, & à Aix pour le faire declarer innocent, & que le tout n'eſtoit que folie, comme puis apres on luy reprocha, eſtant priſonnier au cachot de la Conciergerie du Palais de la ville d'Aix, comme il ſe pourra voir aux Actes ſubſequents tirez par le Reuerend P. Michaëlis, depuis le 11. Ianuier iuſques preſque à la fin d'Auril de l'an 1611.

veüs non par commandemẽt, mais par aduis.

Ce meſme iour le ſuſdit P. Domps Dominicain ſ'en alla en Auignõ (diſant toutesfois qu'il

ſ'en alloit à Marſeille aueç ces Meſſieurs fuſdits, pour puis apres ſ'en retourner en ſon païs de Flandre) & eſtãt la cõfera de toute ceſte affaire auec le R. P. Theologien du Reuerendiſſime Archeueſque d'Auignon, où il fut ouy, alleguãt toutes les raiſons qu'il auoit pour la verité de ces actes, mais le renuoyerent au R. P. Michaëlis Inquiſiteur de la foy en toute la legatiõ d'Auignon, ne voulans pourſuiure ny examiner ladite affaire. Dont ledit P. Domps ſ'en retourna à Aix où il fit la meſme conference auec le ſieur Garandeau Vicaire General du Reuerendiſſime Archeueſque d'Aix & du depuis Commiſſaire deputé par la Cour en l'affaire de Louïs Magicien, auec monſieur le Conſeiller Thorõ, lequel ſieur Garandeau le renuoya audict Pere Michaëlis comme à luy appartenant l'examination, & comme eſtant ſon Superieur auquel il deuoit preſter obeiſſance.

Alors ledit P. Domps Dominicain & Exorciſte ſ'en retourna à la Ste Baume, où ſe ſoubmiſt à tout ce qu'en feroit, ledit Pere Michaëlis cõme Inquiſiteur de la foy, & ſon Superieur.

Tous ces Actes ayans eſté bien examinez & les filles trouuees poſſedees, la Cour eſtant jà certifiee du tout: contre l'opinion de pluſieurs, ledit R. Pere Michaëlis rẽdit les Actes audit P. Domps, pour les mettre au net ſur la fin du mois de Ianuier, pourſuiuant touſiours pour plus ample verification depuis le 11. dudit mois, iuſques ſur la fin d'Auril, comme il ſe void cy apres.

Fin de la premiere Partie.

HISTOIRE

ACTES RECVEILLIS ET DRESSEZ PAR LE REVEREND Pere Michaëlis, Prieur du Conuent Royal de S. Maximin, & de la ſaincte Baume, y eſtant arriué apres Noël l'an 1611. reuenant de preſcher l'Aduent de la ville d'Aix en Prouence.

ACTES DV II. DE IANVIER, 1611.

APRES auoir leu les Actes prins par le Pere François Domptius, ſuſnommé & verifié par pluſieurs teſmoins oculaires, craignans Dieu, & dignes de foy, qui auoient touſiours aſſiſté & entendu les deux poſſedees. Auons procedé aux exorciſmes & continuation des ſacremẽs, eſpié les paroles & les mouuemens pour plus ample verification de la poſſeſſion des malins eſprits. Or l'onzieſme iour de Ianuier apres la ſaincte Meſſe, Magdelaine eſtant exorciſee, Belzebub coniuré de ſortir, il reſpondit le iour de l'Exaltation de la ſaincte Croix derniere à

l'exorciſme fait à Aix en la Chappelle de la doctrine, Toy tenant la ſaincte Hoſtie à la main (parlant au Pere François Billet qui exorciſoit) en vertu d'icelle, & de la ſaincte Croix, interuenant auſſi les prieres de la vierge Marie, ſortirent de ce corps ſans faire bruit 6660. diables, leſquels ne ſont plus retournez, & y ſommes demeurez encores ſept Princes, & autres cent demons, ou dedans, ou dehors. Et interrogé quant, & comment les autres ſortiroient, ne voulut reſpondre autre choſe ſinon qu'ils ſortiroient en vertu des prieres de Marie, de Magdelaine, de Dominique & de François. Ce pendant tout le long des exorciſmes il ſe retiroit & ſ'enfuioit, ſi qu'il falloit retenir Magdelaine à toute force.

Le ſoir au ſecond exorciſme Belzebub ne reſpondoit point, monſtrant la face de Magdelaine melancholique, lors dit Verrine, Belzebub tu es triſte, pour ce qu'il y a quatre Magiciens qui ſont en voye de Conuerſion, & d'autres tant hommes que femmes auec eux à Marſeille, à Aix, & ailleurs. Lors l'Exorciſte exhorta Magdelaine de renoncer au diable, & à toutes les cedulles qu'elle luy auoit faites, ce qu'elle feit fort amplement, diſant: Ie Magdelaine de Demandoul renonce à Lucifer, Belzebub, Leuiathan, Aſmodee, Balberith, Aſtaroth, Carreau, & à tous les diables d'enfer, & à tous ceux qui ſont en l'air, en l'eau, en terre, & à tous ceux qui ſont aux corps des poſſedez, & à toutes les cedulles que ie leur ay faites, me jettant aux pieds de mon Redempteur Ieſus-

C'eſt vn Preſtre de la doctrine confeſſeur ordinaire des filles de S. Vrſule, & particulierement de Magdelaine, depuis qu'elle fut poſſedee.

Homme docte & pieux, & à preſent ſuperieur en la maiſon des Preſtres de la doctrine en la ville d'Aix en Prouence, lequel exorciſoit Magdelaine en ſon Egliſe.

Elle nommoit tous ces malins par ordre auſſi promptement qu'on ſçauroit lire dans vn liure.

Christ, sous sa sauuegarde, luy demandât humblement pardon de mes fautes enormes, & à ces fins i'implore l'ayde de la glorieuse Mere de Dieu, Royne de tous les Anges, de S. Michel, & de tous les Anges, de S. Ioseph, & de tous les Patriarches, de S. Pierre & de tous les Apostres & Euangelistes, de S. Estienne & de tous les Martyrs, de S. Gregoire & de tous les Docteurs, de S. Martin, & de tous les Euesques & Confesseurs, de S. Anthoine & de tous les Moynes & hermites, de sainct Dominique & S. François & de tous les Religieux, de saincte Vrsule & de toutes les Vierges, de saincte Monique & de toutes les vefues, de la saincte & glorieuse Magdelaine, & de tous les penitens & penitentes, promettant à Dieu, moyennant sa grace, ne plus adherer, ny donner consentement au diable. Ce pendant qu'elle faisoit ces renoncemẽs Belzebub l'agitoit estrangement, la faisant trembler par tout le corps, neantmoins courageusement elle continuoit son abiuration, la voix tremblante à cause de l'agitation. Lors Verrine par la bouche de sœur Louyse dit, Belzebub tu es bien triste: car Magdelaine de tout son cœur a renoncé à toy, & à tous nous autres.

C'estoit son Oraison accoustumee estant parmy les autres filles & la disoit par cœur.

ACTES DV TREIZIESME DE Ianuier, iour de l'octaue de l'Epiphanie 1611. car le iour precedent qui estoit le douziesme Belzebub ne dit rien, disant Verrine qu'il estoit lié par le Magicien.

SVR le soir du treizieſme iour enuiron les sept heures, quant on commença de pres-

ſer Belzebub à parler, dés le commencement des exorciſmes print Magdelaine par le goſier, comme la voulant ſuffoquer, & cela dura aſsez long temps iuſques à ce qu'on luy fiſt commandement de deſcendre, & la quitter.

Apres l'exorciſme, eſtant Magdelaine retiree en ſa chambre, & nous tous aupres d'elle (car n'eſtoit encores temps de nous retirer) Belzebub, par la langue de Magdelaine, comme eſtant deſlié (car il auoit eſté lié ſeulement pour le temps de l'exorciſme) dict qu'il vouloit pour lors parler. I'ay, dit-il, moy-meſme tenté Adam: & Aſmodee prenant la face d'vne belle pucelle, auec douces & emmiellees paroles tenta Eue, & voyant qu'elle vacilloit & eſtoit nouuelle au monde, il print courage de redoubler quant & quant la tentation, & en raporta la victoire. Ie ſuis, dit Belzebub, celuy qui a tenté IESVS-CHRIST au deſert aux deux premieres tentations. A la troiſieſme, qui eſtoit la plus forte, ſçauoir, me faire adorer, ie prins pour mon adioinct Leuiathan, & ne l'ayant peu ſurmonter, nous euſmes grande coniecture que c'eſtoit le Meſſias, ou auparauant l'eſtimions eſtre ſeulement vn grãd & parfaict Prophete, bien qu'aucuns l'appellaſſent le Chriſt, mais c'eſtoit en doutant, & par flatterie. Nous commençaſmes à ne douter guiere de luy, lors qu'il pria pour ſes ennemis, apres l'auoir tant blaſphemé à mon inſtigation, dit Belzebub, qui les auoit auſſi pouſſez à luy iecter contre le ventre des pierres comme blaſphemateur. I'eſtois au coſté droit de la Croix, Aſmodee ſoubs

Cecy a eſté dict hors des exorciſmes.

les piedz, & Leuiathan au coſté gauche, mais il nous ſurmonta treſtous. Leuiathan eſt le Prince des heretiques, Aſmodee des Lubrics, & ie ſuis le Prince de Superbe, dit Belzebub, mais il a ſurmonté ces trois choſes, le monde, la chair, la ſuperbe. On dreſſa la Croix auec des cordes, & la dreſſant dedans le trou faict au rocher, par l'eſbranlement on renouuella toutes ſes playes, il fut cloüé à trois clouds fort longs, vn pied ſur l'autre, pour luy donner plus grãds tourments, & le crucifiant tournerẽt la Croix & ſa face contre terre, pour accommoder les clouds de l'autre coſté : la Croix eſtoit fort haute de la hauteur, dit-il, de celle que vous auez en bas à l'entree de la Baume, y adiouſtant vn pied de haulteur d'auantage, & plus large de deux piedz ; elle n'eſtant pas faite en forme de τau, mais elle auoit vn bois par deſſus, & tournant la Croix de l'autre coſté, les Iuifs luy mettoient les piedz ſur le ventre.

Aucuns Docteurs tiennent qu'il fuſt attaché à quatre cloux.

Veritablement, dit-il, voſtre Dieu a beaucoup plus ſouffert pour vous que vous ne penſez. Apres ſa mort, il a viſité les Peres aux Lymbes, & tout l'Enfer trẽbla à ſon arriuee. Adam & Eue ſe preſenterent les premiers à luy, auec grande contrition, le priant deuotement leur pardonner, qui auoient eſté cauſe de tant de douleurs, qu'il auoit ſouffertes. Il deliura comme vn grand Roy toutes les ames, tant du Lymbe cõme du Purgatoire, mais les corps qui reſuſciterent, moururent de rechef. Ce qu'ayant dit Belzebub ſoudainement ſouffla la chandelle qui eſtoit ſur la table, dont nous euſ-

Aucuns ſcholaſtics tiennent qu'il ne deliura

toutes les ames de Purgatoire bien toutes celles qui eſtoiẽt aux limbes autremẽt dit, ſein d'Abraham.

mes belle peur, car c'eſtoit de nuict, & criant à haute voix, dict *Ludouice veni, veni*, (car le Magicien eſtoit arriué, ainſi que Magdelaine nous le recita l'ayant veu venir.) Et Belzebub dit à Magdelaine, Tu ne l'as pas veu depuis qu'il s'eſt caché derriere le lict, car tu l'euſſe faict bleſſer, mais il eſt ſorty, comme il eſtoit entré par la cheminee.

Apres cela, nous allaſmes à l'Egliſe pour dire Matines à l'accouſtumee, & apres l'office faict, le R. Pere Romillon nous fit ſçauoir, que Belzebub faiſoit du cheual eſchappé à la chambre, & ne vouloit permettre en aucune façon que Magdelaine ſe confeſſaſt, ny meiſt ſes genoux à terre. Lors le R. Prieur le Pere Michaëlis ſe tranſporta à la chambre, le menaçant de le faire entrer dedans la ſaincte Penitence, ce qu'ayant faict, il crioit, que pluſtoſt il ſeroit là toute la nuict que de la laiſſer confeſſer. Toutesfois par la preſence du S. Sacrement qu'on luy preſenta, & pour la ſainctetẽ du lieu, ſes forces eſtant briſees, librement, & auec grande contrition & deuotion, & auec grande conſolation de ſon ame, elle ſe confeſſa au Pere Michaëlis dedans ledict S. lieu, faiſant apres pluſieurs actes d'humilité & ſubmiſſion enuers tous les aſſiſtans, & particulierement enuers le Pere Romillon, auquel elle auoit reſiſté à la chambre, & demeura en grand repos & tranquillité ceſte nuict, iuſques à vne heure apres minuict, auquel temps le Magicien Louys reuint, comme elle atteſtoit, luy iettãt vn caractere ſur le cerueau pour luy troubler l'imagination, la memoire, & les

autres puiſſances de l'ame, pour ne ſen pouuoir ſeruir contre luy, & l'accuſer de ſes crimes.

ACTES DV QVATORZIESME de Ianuier 1611.

LE matin aux exorciſmes Belzebub enfloit tout le corps de Magdelaine, luy faiſant le viſage rouge, auec des mines diaboliques, les yeux eſtincellans, les leures fort ouuertes, le col enflé comme vn crapault, la voulant eſtrãgler, la faiſant tomber par terre, tantoſt criant, tantoſt riant. Exorciſé & interrogé pourquoy le ſoir precedent ayant eſté Magdelaine introduite dans la ſaincte Penitence, il crioit & repetoit pluſieurs fois, qu'on ne luy deuoit pas donner l'abſolution apres ſa confeſſion, elle ayant commis vn ſacrilege? ne vouluſt reſpondre iuſques à ce qu'on luy augmẽtaſt ſes peines auec nouuelle coniuration. Et lors il reſpondit, auoir dit cela pour la faire tomber en deſeſpoir d'vn ſcrupule, l'ayant faict entrer ſoudainemẽt dans la ſaincte Penitence, ſans tirer les ſouliers des piedz (comme c'eſt la couſtume.)

Puis apres Verrine, parlant par la bouche de Louyſe dit, Le ſoir paſſé, durant les exorciſmes vous entendiſtes crier au deſſus de l'Egliſe, c'eſtoit vn grand nombre de Magiciens, eſtans là venus, les vns pour ne croire que Magdelaine fuſt cõuertie, les autres pour entendre ce qu'on diſoit, autres pour luy ietter des charmes & la deceuoir, les autres pour voir la choſe digne d'admiration que Verrine, qui eſtoit vn diable

inferieur brauaſt Belzebub, qui eſtoit à luy ſuperieur : puis Verrine ſe print à japer comme vn chien de parc, diſant que c'eſtoiẽt des loups qui reuenoient encores, entendant des Magiciens qu'il voyoit là preſens portez par les demons.

Puis dit Verrine que c'eſtoit bien le monde renuerſé, puis que le diable cõſeruoit les hommes & plaidoit pour eux comme Aduocats & Procureurs, diſant n'eſtre de merueille ſi Dieu, les Anges, & les Saincts leur donnoient ayde & ſecours, adiouſtant que c'eſtoit bien comme au temps de l'Antechriſt quand les nations ſe banderont les vnes contre les autres, comme à preſent les diables contre les diables.

Il remarque deux grandes merueilles en ce faict.

Puis parlant contre les Magiciens leur reprochoit leur grande folie de ſe dreſſer & bãder contre Dieu. Puis ſe retournant vers Belzebub luy dit, Toy Belzebub auec tes compagnons tenois conſeil de me bien tourmenter & battre quand ie ſerois ſorty de ce corps, mais il ne m'en chaut, cependant ie fais ma charge, & quant à l'aduenir, alors comme alors : & cependant voila de braues Princes, Princes de Tharaſques (ainſi appelloit il les Sorciers) & n'auez treſtous maintenant de force non plus qu'vne mouche, ou formy, qui eſtiez des Seraphins, & ie n'eſtois que des Troſnes. Et toy Belzebub m'as prié de tenir ton party, ou pour le moins que ie te baillaſſe mes deux compagnons Greſille & Sonneillõ pour t'aider à ſolliciter les Magiciens de tenir bon, mais ie t'ay refuſé, car ie ſuis du party de Dieu.

Le ſoir, au ſecond exorciſme Aſmodee agita Magdelaine par commandemẽt de Belzebub, qui preſidoit en ce corps, d'vne façon turpe & odieuſe pour la mener à vne honte, & la faire retourner à luy, aux fins d'euiter la confuſion des hommes, & a continué ceſte façon de faire plus de quinze iours, ſi qu'en effect Magdelaine refuſa d'aller aux Exorciſmes lors qu'il y auoit des eſtrangers. Cependant Verrine reprochoit à Belzebub qu'il eſtoit tout confus, & que les ſorciers & ſorcieres ne faiſoient que diſcourir çà & là, pour empeſcher l'œuure de Dieu, ce qu'il ne pouuoient.

Puis dict, Il y a à Marſeille & ailleurs, & meſmes gens de marque qui vont à la Meſſe, & cependant ſarreſtent au diable, toutefois s'ils ſe veulent conuertir, Dieu ne veut pas que ny eux ny les ſorciers ſoient bruſlez ou punis, & à ces fins il contraint les diables de les porter icy à la ſaincte Baume pour entendre nos diſcours. Et puis dit, O vous autres, qui eſtes venus de Marſeille (nous taiſons les noms par honneur) pour ramener d'icy le Magicien, & le declarer vn grãd ſainct homme & innocent, Retractez vous, retractez vous, vous en verrez la fin. Le Ver à ſoye ne fait que commencer, mais le tapis n'eſt pas encores fait.

Six Chevaliers eſtoient venus de Marſeille pour amener quand & eux le Magicien, le fauoriſant cõme amy.

ACTES DV XV. ET XVI. IANuier, Samedy & Dimanche.

LE Samedy, iour que les amis de Louys le ramenerent à Marſeille pour le iuſtifier, tout eſtoit en trouble à la ſaincte Baume, Ver-

rine ne fit autre choſe que crier à haute voix tant qu'il pouuoit, ſelon toutes les forces de Louyſe, qu'on vouloit declarer innocent le Prince des Magiciens, diſant, O Monſieur de Marſeille, qui auez donné permiſſion à ces gens de ramener Louys, vous ne ſçauez pas que c'eſt, vous offencez par ignorance, ſi vous ſçauiez. Et furent ce iour là pluſieurs tentez d'impatience, & de cholere, le diable ſemant grande zizanie parmy ceux qui eſtoient à la ſaincte Baume, mais cela fut bien toſt eſtouffé par la grace de Dieu.

Le Dimanche au matin Belzebub ne parla point, excepté quand l'Exorciſte faiſoit le denombrement de tous les membres de la poſſedee pour en faire retirer le diable, diſant, *A capite, à collo, ab oculis, à naribus ab arteriis, à pulmone, à ſpatulis, à corde, &c.*

Lors dit Belzebub, faiſant vn mouuement à toutes les ſuſdites parties du corps à meſure qu'on les nommoit, comme frappant des pieds quand on nommoit les pieds, hauſſant les genoux quand on les nommoit, & ainſi des autres parties, diſant, Il y a par tout icy des maleſices, & qui en voudra, vienne à la Palud, car elle en a à foiſon.

Au meſme exorciſme Verrine crioit & ſe tourmentoit, & quand l'Exorciſte mettoit la main ſur la teſte de Louyſe, il diſoit, Oſte ceſte main, repetant cela par pluſieurs fois, & diſant, Il faut tourmenter les rebelles, comme Belzebub, & non pas moy. Puis diſoit, Ie ſuis ſeul tourmenté, & non pas mes deux compagnons Greſille & Sonneillon.

Exorciſé & adiuré pourquoy il eſtoit tourmenté, reſpondit que la nuit precedẽte eſtant extrémement ſollicité de la part de Lucifer de tenir ſon party, il promit de le faire. Et auſſi pour auoir tenté Louyſe de nè prier plus pour Magdelaine, & meſme l'auoit faite tomber en peché mortel par quelque conſentement, & pour auoir fait dire à Louyſe que le Pere Bremond eſtoit vn ſuperbe, & pour l'auoir empeſchee de ſe confeſſer, & pour auoir trompé le confeſſeur, faiſant la confeſſion, & non pas Louyſe, diſant que pour toutes ces fautes, Dominique ſon aduerſaire auoit impetré de Dieu qu'il fuſt bien chaſtié.

Hors de ſa commiſſion on le cognoiſſoit vray diable, eſtant delaiſſé en ſonnaturel, le iugement de Dieu le portãt ainſi, autrement on n'euſt peu croire que ce fuſt vn diable.

Exorciſé de iurer ce que deſſus, a reſpondu, Ouy, ie iureray, car Dominique a auſſi impetré cela de Dieu, & luy commandant l'Exorciſte de mettre les deux mains ſur les paroles de la conſecration du Calice, luy preſentant le Canon de la Meſſe en feuille. Louyſe qui eſtoit idiote, meit ſoudain les deux mains ſur leſdites paroles, puis luy commanda l'Exorciſte de les mettre ſur la ſeconde oraiſon que le Preſtre dict deuant la communion, & le feit ainſi, diſant, Es tu content? & commençant ſon iurement dict.

Ie te iure par la puiſſance du Pere, par la Sapience du Fils, & par la bonté du ſainct Eſprit, ſelon l'intention de l'Egliſe triomphante, & militante, & la tienne, & de tous les aſſiſtans, ſans me reſeruer aucune ſiniſtre intention, que ce que i'ay dict eſt veritable, ſçauoir &c. repetant tout ce qu'il auoit dict.

Le meſme iour aux exorciſmes du ſoir Belzebub agitoit Magdelaine en la façon accouſtumee ſuſdite, retirant touſiours arriere la teſte, quand l'Exorciſte y vouloit faire le ſigne de la Croix, & ayant prins le liure des mains de l'Exorciſte le ietta par terre, puis cria, diſant, Allez ouurir la porte à Romillon, car il veut entrer, & eſtoit ainſi.

On eſprouuoit s'ils ſe contrediſoient.

Interrogé qui eſtoit le plus grand des deux ou luy ou Verrine, il reſpondit, C'eſt vne interrogation friuolle, qui ne merite pas de reſponce.

Quand l'Exorciſte nommoit tous les membres du corps comme deſſus, parlant des reins il les agita eſtrangement, diſant, que le iour precedent, Blanche ſorciere de Marſeille auoit ietté vn malefice compoſé d'or & d'argent, & autres choſes ſur les reins de Magdelaine. Outre en auoit ietté vn autre auec vn canon contre les yeux, aux fins que Magdelaine regardant qui que ce fuſt, luy ſemblaſt veoir le Magicien Louys. Du depuis Magdelaine eſtant en ſes bons interualles, interrogee là deſſus, reſpondit que c'eſtoit vn des plus grands tourmens qu'elle auoit d'auoir touſiours cet obiect deuant ſes yeux, quand quelque perſonne ſe preſentoit, & meſme ſon Confeſſeur, & le Preſtre à la Meſſe, mais ce charme luy paſſa au bout de huict iours par la grace de Dieu en vertu de la frequente communion qu'on luy donnoit tous les iours, qui eſt le ſouuerain remede pour euiter, ou abbatre les charmes, ainſi que les diables meſmes ont confeſſé en vertu des

exorciſmes, diſans auſſi que les Preſtres qui celebrent tous les iours ne pouuoient eſtre charmez.

En ce meſme iour Verrine dict, Pour l'entendemẽt nous cognoiſſons mieux Dieu, que vous, mais pour l'amour vous nous gaignez, & ſi vous cognoiſſiez Dieu autant que nous, vous ſeriez fols de luy : nous tentons les gents, mais quoy qu'ils tombẽt en peché, nous ne ſommes pas punis pour cela, ſi on ne ſurpaſſe les limites ou l'exprez commandement de Dieu, à eux fait par les bons Anges : car c'eſt de leur franc-arbitre, mais bien auons nous nouuelles peines pour les exorciſmes & rebellions que nous faiſons en iceux, & ces peines ſont accidentelles, & durent ſeulement vn certain temps, comme d'vne heure, d'vn iour, &c.

Interrogé ſi dés le commẽcement il portoit ce nom de Verrine. Il reſpondit, que les Diables n'ont point de noms, car entre eux ſ'entrecognoiſſent aſſez, mais ils prennent vn nom lors qu'ils entrent dans vn corps, pour ſe faire diſcerner l'vn de l'autre, & changẽt leurs noms comme ils veulent, quand ils entrent en diuers corps. Au reſte, qu'il eſtoit vn Demon de l'air moins malicieux, que ceux qui ſont là bas en enfer, & le plus malicieux de tous c'eſt Lucifer, qui eſt enchainé en enfer, & neãtmoins il ſçait tout ce qui ſe fait au monde, & commande & donne conſeil aux autres.

Interrogé, comment le ſçait-il donc, ſ'il eſt enchainé ? Il ſe print à rire diſant : Vous eſtes ignorants, vn Roy qui demeure dans ſon Pa-

lais, ne ſçait-il pas bien ce qui ſe fait par ſon royaume, moyennant les ambaſſadeurs, poſtes, & meſſagers? Ainſi les diables vont en enfer, & y ſont bien toſt, & demandent aduis à Lucifer, qui ſçait plus que tous, & commande à tous. Puis dit encores, l'on dit que le diable ne peut pas dire la verité aux exorciſmes? Venez ça, quand IESVS-CHRIST demanda à vn diable quel eſtoit ſon nom, & il reſpondit, *Legio*, dit-il pas pour lors la verité?

ACTES DV XVII. IANVIER, qui eſtoit vn Lundy, iour de S. Anthoine.

PENDANT qu'õ diſoit la Meſſe, y euſt vne longue conteſtation entre Belzebub & Verrine, Belzebub intellectuellement imprimoit en l'entendement de Verrine d'aller à Marſeille auec ſes compagnons, pour luy aider à obſtiner les Magiciens & Magiciẽnes eſbranlez, à raiſon que leur Prince auoit eſté nommé & deſcouuert, auquel Verrine reſpondoit vocalement, refuſant d'y aller, & diſant qu'il auoit iuré fidelité à Dieu, & qu'il ne craignoit point les peines dont il le menaçoit, qu'il y allaſt luy meſme auec ſes gens s'il vouloit, & puis qu'il ſe jactoit de la grandeur de ſon grade & principauté, qu'il mõſtraſt ſes forces, mais quãt à moy dit-il, & mes compagnõs, Dieu nous loüa hier matin, comme on loüe vn vigneron pour trauailler à la vigne. Tu es venu trop tard pour nous loüer à la tienne. Tu as eſté pareſſeux, ie ne veux pas trauailler pour toy. Et quand i'au-

rois bien trauaillé pour toy, que pourrois-tu donner que l'enfer? car tu n'as autre choſe à donner: mais Dieu m'a promis amoindriſſement de peines, & pour ce, ie le veux ſeruir en ce fait, & ne me tente plus ny mes compagnõs: ô les braues Princes qui ne ſe peuuent pas defendre, ny gouuerner leurs peuples! Et eſt à noter que le ſoir precedent Verrine eſtant tenté ſur le meſme ſuject, il ſe plaignoit, & doulloit, comme vn enfant, en diſant, On me veut forcer d'aller à Marſeille, pour conforter les Magiciens, & Dieu me punira ſi ie le fais: & apres certains interualles, il repetoit ſouuent, Non, non, & ſemble à voir par là, que Dieu auoit reſtitué vne partie de la force à Belzebub ſur Verrine pour le pouuoir tenter, & preſque forcer, & en effect, comme auons remarqué cy deſſus, il conſentit vne fois, dont il en fut bien chaſtié.

Dieu lie & deſlie les diables, quand & comme il veut par fois du tout leur permettant faire tout ce qui eſt en leur puiſſance naturelle, par fois il les relaſche ſeulement à meſure, ſelon ſon bõ plaiſir. les exemples ſont en Iob. 1. c. en l'Apoc. 7. & 20. & ailleurs.

Apres la Meſſe, Belzebub eſtant ſorty du corps de Magdelaine, peut eſtre pour aller à Marſeille aux fins ſuſdites, l'Exorciſte demandant lequel des demons preſidoit en ce corps. L'vn d'eux reſpondit, C'eſt Balberith. Interrogé de quel ordre il eſtoit, faiſant longue difficulté de luy dire, en fin dit ces paroles, Ie ſuis contraint de la part de Dieu, moyennant les prieres de Marie vierge, de Magdelaine, de Michel, & de Frãçois, te le dire, & d'autres choſes.

I Belzebub eſtoit vn Prince des Seraphins, le ſecond apres Lucifer, tous les Princes, c'eſt à dire, tous les premiers des neufs chœurs des Anges ſont tõbez, & au chœur des Seraphins tous les trois premiers, ſçauoir, Lucifer, Belze-

bub,& Leuiathan, qui ſe reuolterét,& le quatrieſme, qui eſtoit Michel, fut le premier qui reſiſta à Lucifer, & tous les autres bons Anges le ſuyuirent, & eſt demeuré le premier des Anges, Lucifer eſt enchainé en Enfer depuis la deſcente de IESVS-CHRIST aux Enfers, & commande à tous, & chacun à ſon meſtier par trouppes.

Belzebub tente de Superbe, Iean Baptiſte tient le lieu de Lucifer en Paradis, comme il a eſté le plus inſigne de tous les hommes, & ce à raiſon de ſa tres-grande humilité, contraire à la ſuperbe de Lucifer. Or Belzebub a pour ſon aduerſaire là haut au Ciel François, Pere des freres Mineurs, à raiſon de ſon humilité.

2 Leuiathan Prince du meſme ordre, & Prince des heretiques tente des pechez contre la foy. Il a pour ſon ennemy au Ciel Pierre l'Apoſtre, Vicaire de IESVS-CHRIST, & Pontife en l'Egliſe, auquel a eſté promis, *Portæ inferi non prævalebunt.*

3 Aſmodee du meſme ordre, il eſt à ceſte heure Seraphin, c'eſt à dire, ardent à tenter du peché de luxure, & eſt Prince des luxurieux: il a pour ſon ennemy au Ciel Iean Baptiſte, qui a eſté le parfaict Vierge.

Baalberith Iudic. 9.

4 Baalberith eſt Prince des Cherubins, tête d'homicide, des duels, de contentions, & des blaſphemes, il a pour ſon ennemy au Ciel Barnabas l'Apoſtre, à raiſon de ſa grãde modeſtie.

5 Aſtaroth Prince des Throſnes, veut eſtre touſiours aſſis, tente de pareſſe: il a pour ſon ennemy au Ciel Barthelemy l'Apoſtre, qui

mettoit

mettoit cent fois le iour, & cent fois la nuict, ſes genoux à terre, priant Dieu. Il a auſſi abbatu l'Idole Aſtaroth.

6 Verrine eſt auſſi des Throſnes apres Aſtaroth, & tente d'impatience. Son aduerſaire au Ciel, c'eſt Dominique voſtre Pere, dit il, qui a eſté fort patiẽt à toutes iniures & aduerſitez.

7 Greſille eſt le troiſieſme des Throſnes, & tente d'impureté. Son aduerſaire au Ciel, c'eſt Bernard, qui auoit vne grande pureté.

8 Sonneillon eſt le quatrieſme des Throſnes, & tente de haine contre les ennemis. Son aduerſaire au Ciel, c'eſt *Stephanus*, qui pria pour ſes ennemis.

9 Carreau Prince des puiſſances tente d'obſtination. Il a pour ſes aduerſaires au Ciel, les deux Vincents, l'vn Martyr, & l'autre ſurnommé Ferrier, de l'ordre des Freres Preſcheurs, qui auoient vn cœur fort docile, & facile : Et ceſtui-cy eſt touſiours aupres de Magdelaine, pour la rendre obſtinee.

10 Caruineau Prince auſſi des Puiſſances, tente d'impudicité. Son aduerſaire au Ciel, eſt Iean l'Euangeliſte, qui eſtoit Vierge.

11 Oeillet eſt le prince des Dominations. Il tente contre le vœu de pauureté. Son aduerſaire au Ciel, c'eſt Martin, qui donna la moitié de ſon manteau à vn pauure.

12 Roſier eſt le ſecond des Dominations. Il tente de l'amour par douces paroles. Son aduerſaire au Ciel, eſt Baſile, qui ne vouloit eſcouter vne ſeule parole amiable & polie.

13 Verrier, prince des principautez, tente

contre le vœu d'obedience, & faict vn col de fer imployable au joug de l'obedience. Son aduerſaire au Ciel, eſt Bernard, grand amy de la Vierge, l'imitant en ſon obeiſſance. *Fiat mihi, &c.*

14 Belias Prince des Vertus tête d'arrogance. Son aduerſaire eſt, François de Paule, pour ſa ſimplicité : il tente auſſi les femmes de ſe bien attifer, & de mignarder leurs enfans, & leur parler ſouuent durant la Meſſe, pour les diſtraire du ſeruice de Dieu.

15 Oliuier prince des Archanges, il tente de cruauté & immiſericorde enuers les pauures. Son aduerſaire au Ciel, c'eſt Laurent, *Qui diſperſit, & dedit pauperibus.*

16 Iuuert prince des Anges, mais il eſt en vn autre corps, non pas en celui-cy.

Le ſoir à l'exorciſme fut coniuré Balberith, de nõmer tous les demons qui eſtoient dans le corps de Magdelaine, lequel reſpondit : Ie nommeray bien les principaux, mais non pas les autres qui ſont en trop grand nombre, & outre, ce ſont des petits laquets qui ne meritent d'eſtre nommez. Outre les douze que i'ay deſja nommez, & qui ſont dans ce corps, y ſont encores.

Carton, Arangier, Bladier, Baal, Agrotier, Raher, Couſtelier, Perdiguier, deux Plãchers, Potier, Pierrefort, Serrecœur, Fermebouche, Pierredefeu, en voila vingt-ſept. Ie n'en diray plus. Adiouſtés les trois qui ſont en Louyſe, ſeront trente.

Exortiſé de dire dequoy ils tentẽt, & de dire

leurs Saints aduerſaires : contrainct à reſpõdre, il dit, Carton tente de vanité & arrogãce. Son aduerſaire eſt Iacques l'Hermite, qui meſpriſoit fort toutes vanitez, luxes & dignitez.

Notez l'ordre qu'il garde ſelon le denombrement qu'il en auoit fait auparauãt

Arangier tente de volupté. Son aduerſaire eſt Sebaſtien, qui fuyoit grandement les voluptez, & eſtoit fort continent.

Bladier eſtoit le neufieſme des Cherubins. Il tente contre la vocation, & d'ennuy contre les inſpiratiõs, & confeſſiõs. Son aduerſaire eſt Ioſeph Eſpoux de Marie, qui a eſté fort cõſtant en ſa vocatiõ, & acquieſſoit facilement aux inſpiratiõs, eſtãt fort diligẽt en ſa charge ſans ſ'ẽnuyer.

Baal cinquantieſme des Throſnes, tente des meurtres. Son aduerſaire eſt Raymond de Capua, Confeſſeur de Catherine de Sienne, de voſtre ordre, lequel n'auons ſceu iamais gaigner, qu'il n'aymaſt tous les hommes de tout ſon cœur.

Agrotier tente de la cupidité des honneurs, il eſt des Dominations. Son aduerſaire, c'eſt Hieroſme, qui a fort meſpriſé les honneurs du monde.

Raher eſtoit le troiſieſme des Archanges, il tente d'obſtination comme Carreau. Son aduerſaire eſt Vincent Ferrier, qui auoit vne perpetuelle contrition, qui eſtoit de voſtre ordre.

Couſtelier eſtoit des Vertus, il tente des contentions & noiſes, & de dreſſer des procez : Son aduerſaire eſt Pierre martyr auſſi de voſtre ordre, qui eſtoit admirablement doux & debonnaire, & pardonnoit librement toutes iniures.

Perdiguier eſtoit des Puiſſances, tente auſſi d'impureté, car vn ne peut pas eſtre par tout, ny ſa trouppe. Son aduerſaire eſt Benoiſt, pour ſa grande pureté.

Plancher eſtoit des Archanges, tente de la deſobeiſſance. Son aduerſaire eſt *Iacobus* de voſtre ordre, qui laiſſa la lettre o imparfaite en eſcriuant pour faire l'obedience.

Potier ſecond des Cherubins, il endurcit les cœurs, pour ne prier Dieu, ny mediter. Il a pour ſon aduerſaire Victor Martyr, qui prioit touſiours, ou meditoit.

Pierrefort eſtoit le huictieſme des Throſnes, il tente des difficultez qui ſe trouuent aux vertus, & principalement à l'humilité. Son aduerſaire eſt Iean Chryſoſtome, qui ſ'exerçoit touſiours à toutes les vertus.

Serre-cœur, le quinzieſme des Archanges, empeſche d'eſleuer l'entendemẽt à Dieu. Son aduerſaire eſt, Guillaume de l'ordre d'Auguſtin, qui auoit touſiours ſon entendement eſleué en Dieu, meſme eſtant à table.

Ferme-bouche, le ſecond des Anges, tente des paroles vaines & odieuſes, dégouttant de parler de Dieu, & interrompant ſi quelqu'vn en veut parler. Son aduerſaire eſt Cyprian Martyr & Docteur, qui preſque touſiours parloit de Dieu.

Plancher quinzieſme des Puiſſances, autre que celuy des Archanges, tente de ſiniſtre intention à toutes œuures. Son aduerſaire eſt Marc l'Euangeliſte, qui auoit touſiours pure & droicte intention en toutes choſes.

Pierre de feu, le vingtieſme des Vertus, tente de cholere & ire. Son aduerſaire eſt *Alexius*, qui exerçoit la patience, eſtãt mal traicté de ſes ſeruiteurs en la maiſon de ſon pere.

Belzebub parlementant auec les autres demons qui eſtoient auec luy au corps de Magdelaine, nomma les deux eſprits familiers du Magicié, Louys, ſçauoir, Candelier, & Ferrier.

ACTES DV MARDY, DIXHVIEſme Ianuier.

AVSSITOST que les deux poſſedees eurẽt mis leurs genoux à terre deuant l'Autel de la ſaincte Baume, Belzebub ſe tournãt vers Louyſe dit à Verrine, Voicy noſtre preſcheur, qui ſe dit eſtre predicateur, lors Verrine dit, Tu as menty, ay ie iamais dit, que i'euſſe preſché, ou que ie fuſſe preſcheur? Va mẽteur maudit, mais i'ay dit eſtre enuoyé de Dieu pour dire la verité, & deſcouurir voz tromperies. Belzebub dit, Tu as dit que Dieu t'a promis ſon Paradis. Verrine reſpondit, Tu as menty, mais i'ay dit, que Dieu m'a promis diminution de mes peines par ſa puiſſance abſoluë, puis dit à Magdelaine, Courage Magdelaine. Tu es loüee à Dieu, auec les trois puiſſances de ton ame. Lors dit Belzebub, Nõ elle eſt à moy. Verrine reſpondit, Tu as menty, & ne gaigneras rien, & ſi ie ne craignois Michaëlis maiſtre de ce lieu, ie crierois ſi haut, que ferois tout trembler, & tu promets à Magdelaine de la guerir, ne te ſoucie pas de ſa ſanté, elle a de bons medecins, qu'elle croye à ſes confeſſeurs.

On ſe print garde qu'elle faiſoit vn mouuement particulier du doigt de la main où eſtoit vn anneau d'argent, & Verrine dit, Oſtez luy l'anneau, car il eſt charmé : & le voulant tirer, on ne pouuoit, car le doigt deuint enflé, & fallut le coupper auec des cizeaux, & trouuaſmes qu'au milieu de l'anneau y auoit la teſte d'vn chathuant grauee dans vn cercle, c'eſtoit au dedans de l'anneau, & au dehors à l'oppoſite eſtoit graué le nom de Ieſus. On le couppa en petites pieces & fut ietté dans le feu.

L'apreſdinee, on ſ'aduiſa qu'il ſeroit bõ d'occuper le temps à bien purger l'ame de Magdelaine & eluder Belzebub & ſes compagnons. Pour ce les Religieux, auec les Peres de la doctrine ſe tranſporterent à la chambre de Magdelaine, accompagnee d'vne mere ancienne de ſaincte Vrſule, appellee ſœur Catherine de France, & d'vne coadiutrice, & comme nous commençaſmes à l'exhorter de nommer tous les Magiciens qu'elle auoit veu à la Synagogue, lors qu'elle voulut ouurir la bouche pour parler, le diable dit, Si tu parles, ie t'eſtrangleray: neantmoins elle commençant de parler, le diable, de la groſſeur d'vn crapaut, la ſaiſit au goſier par dedans la gorge, comme la voulant ſuffoquer, dont elle en perdit la parole, & tournoit les yeux, comme ſi elle euſt deu mourir, mais luy faiſant le ſigne de la Croix ſur le goſier, & diſant l'Euangile, *In principio erat verbum*, chacun des aſſiſtãs ſe mettant en prieres, le diable fut contraint de la quitter, ce fut apres vn quart, ou demy quart d'heure, puis luy bailloit

la gehenne, & ceſte façon de faire a duré l'eſpace de trois ſepmaines, qu'on a continué ledit examen. Eſtant reuenuë à ſoy elle reprenoit le fil de ſon diſcours, comme ſi elle n'euſt point eu de mal, ny d'interruption. Et comme elle eſtoit reſoluë de continuer, le Magicien luy enuoyoit des ſorciers & ſorcieres à no⁹ inuiſibles, & non point à elle, pour luy ietter des charmes, & luy faire perdre la memoire, ou bien le ſens, leſquels entroient par la cheminee, au raport de Magdelaine, & ayant receu le charme, elle demeuroit long temps comme rauie, ou demie morte. Cela ſ'eſtant paſsé en vertu des Exorciſmes, eſtant interrogee d'où procedoit cela, elle reſpondit, Ce que nous venons de dire, & dit elle, vous le cognoiſtrez quand i'ouuriray la bouche, mais c'eſt le diable qui me la fait ouurir pour me faire receuoir les charmes, qu'on me ſouffle auec vn canon, & vous voyez que i'eſternuë & touſſe, voulant jetter hors quelque choſe. Or tout cela arriua peu apres lors qu'elle fut de rechef interrogee ſur vn autre complice: alors le Pere Frere Pierre Fournez ancien Pere & Vicaire de la ſainte Baume, ſe tenoit aupres d'elle, & voyant qu'elle commençoit d'ouurir la bouche, luy miſt la main au deuant, & le charme tomba viſiblement ſur le deuantoir de la poſsedee, lequel auec vn couſteau le Pere Michaëlis monſtra à tous les aſſiſtans, auec admiration de tous, & eſtoit le charme vne matiere gluante comme du miel auec de la poix.

Ce qu'ayant veu tous les Peres aſſiſtans, &

cogneu que c'eſtoit des realitez, ſe delibererẽt d'auoir des eſpees, & halebardes pour la defenſiue contre ces malins aggreſſeurs dans leur propre maiſon, & en effect quelque tẽps apres eſtant reuenuë comme deſſus, vn gaillard hõme nommé Meſſire Gombert, ſe tenant à la cheminee auec vne eſpee battant continuellement dans icelle, & d'autres battant auec des halebardes par toute la chambre. Magdelaine s'eſcria diſant, ô pauure Marie, miſerable que viens tu faire icy? & puis s'eſcriant en la maniere d'vne femme quant elle voit faire vn meurtre, battoit des bras ſur ſes cuiſſes, & puis tiroit ſes cheueux. Cela eſtant paſſé, interrogee que crioit elle, reſpondit qu'vne ſienne compagne qu'elle aymoit le plus en la Synagogue, car elle eſtoit fort gentille, nommee Marie Pariſienne, eſtoit dedans la chambre auec ſa ſeruante nõmee Cecile, venuë pour luy apporter vne lettre amoureuſe du Magicien, qu'elle ne voulut pas receuoir, craignans de ſortir par la cheminee. Elles voltigeoient par la chambre portees par les demons, & a eſté frappee, Marie (dit elle) d'vn coup de hallebarde au cœur, & coſté gauche & Cecile aux reins, & crois que Marie en mourra. Interrogee pourquoy n'enfonçoiẽt ils les chaſſis de la feneſtre qui n'eſtoient que de papier, reſpondit que le diable n'a point puiſſance de rien rompre ny faire aucune ouuerture, ſans la permiſſion du maiſtre de la maiſon, mais bien s'il y a ouuerture, ou qu'on ouure la feneſtre, lors il fait paſſer les ſorciers, & faut que le trou ſoit aſſez gros, qu'vn gros chat y puiſſe paſſer.

O bonté de Dieu qui ne permet au diable d'enfoncer vn chaſſis de papier, que doibt eſtimer le Chreſtien de ſa voloté qui eſt d'vne reſiſtance infinie, en diſant, Nolo.

Sur le Soleil couchant nous entendiſmes treſtous par la feneſtre la voix plainctiue d'vne fille ſe mourãt, & ce à la mõtaigne prochaine oppoſite à la ſaincte Baume, & durerent ces plainctes vn long temps : faiſant venir Magdelaine pour ſçauoir que c'eſtoit, elle ſ'approchãt de la feneſtre dit, Ne voyez vous pas le Magicien Louys qui tient Marie ſur ſes genoux pour la conſoler? car elle ſe meurt, & ſes Pere & Mere ſont autour d'elle auec pluſieurs autres.

Sur les neufs heures du ſoir les Peres auec les femmes aſſiſtantes voyoiẽt en l'air certains flambeaux & grande quantité de chandelles allumees portees en forme de proceſſion vers Marſeille.

ACTES DV DIXNEVFIESME Ianuier.

BELZEBVB exorciſé le matin, & interrogé & abiuré par pluſieurs fois qui eſtoit ceſte creature plorant le ſoir precedent. Finalement contrainct reſpondit que c'eſtoit vne ieune fille bleſſee. Interrogé en quelle part du corps, apres pluſieurs refus reſpõdit, Au cœur. Interrogé ſi la playe eſtoit mortelle, il ſe print à rire, & dict, Voire, elle eſt deſia morte. Interrogé où elle eſtoit morte. Reſpondit, En ceſte montaigne prochaine qui eſt à l'oppoſite de la Baume. Interrogé à quelle heure eſtoit elle morte, Reſpondit à huit heures du ſoir. Interrogé où l'auoit on enſeuelie, Reſpondit, Elle a eſté iettee dedans la mer derriere l'Abbaye de

ſainct Victor de Marſeille où ſeſtoient trouuez tous les Magiciens. Interrogé d'où eſtoit la fille, reſpondit qu'elle eſtoit Pariſienne,& ſon Pere ſappelloit Henry Alphonſe Gentilhomme, ſe tenant aupres du Louure à main gauche. Interrogé ſi elle eſtoit damnee, il ſe print à rire,diſant,Ie crois bien. Interrogé ſi aucune autre auoit eſté bleſſee, Reſpondit que la chambriere de ladite Marie nommee Cecile auoit eſté bleſſee aux reins, mais le coup n'eſtoit pas mortel. Tout cela dit,Belzebub ſortit par la bouche de la fille faiſant vn bruit comme d'vn rot,diſant ces paroles, Il eſt ſorty. Cela fait l'Exorciſte commença d'adiurer le diable qui preſidoit au corps de Magdelaine: Lors vn demon commença de hannir comme vn cheual, diſant par apres, C'eſt Leuiathã. Interrogé qui eſtoit ſorty de ce corps,reſpõdit, C'eſt Belzebub. Interrogé ſ'il vouloit iurer & affirmer tout ce que Belzebub auoit dit,il reſpõdit que ouy, & qu'il en auoit cõmiſſion de luy,& lors faiſant mettre les deux mains de Magdelaine ſur les ſaincts Euangiles, dit ainſi.

Ie iure ſelon Dieu & la verité, & ſelon l'intention de l'Egliſe & la voſtre,ſans me reſeruer aucune ſiniſtre ou contraire intention, eſtre veritable,ce que Belzebub a dit.

Puis apres interrogé & abiuré de dire ſ'il y auoit point eu d'autre bleſſee: Apres pluſieurs refus, & impoſitions de mille degrez de peines, & pour autant de Martyrs qu'il y auoit eu depuis ſainct Eſtiẽne, il reſpondit, qu'vne Brigide de Marſeille les iours precedents auoit

eſté bleſſee au coſté droit, mais elle en eſtoit deſia guerie. Et auſſi vne fille de Carpentras au coſté gauche, faiſant grande difficulté de dire ſon nom, diſant que c'eſtoit bien plus pres que Paris : mais ayant imploré l'ayde de la ſacree Vierge, de la ſaincte Magdelaine, & des ſaincts Anges, principalement de ſainct Michel, & l'ayant enfermee dedans la ſaincte Penitence, & mis le ſainct Ciboire ſur la teſte, l'abiurant & exorciſant, contraint dit par deſdain, On l'appelle Cecile des Monts: lors nous deſpeſchaſmes vn homme pour verifier, mais on ne fut pas d'aduis qu'on enquiſt, craignant que le diable n'accuſaſt quelqu'vn fauſſement, & miſt pluſieurs innocens en peine.

Apres diſné, ſur les deux heures apres midy, a eſté interrogee Magdelaine ſur les façons qu'on tenoit au Sabath, laquelle à reſpondu: Le Sabath ſe tient maintenant tous les iours, depuis ma conuerſion, & auparauant trois fois de la ſepmaine, commençant à vnze de nuict iuſques à trois heures apres minuit, quelque fois moins, & la diuerſité des lieux eſt deſignee par le Prince de la ſynagogue d'vn iour à l'autre : & les ſorciers, parlant en commun, ſont conuoquez par vn cornet ſonné par vn diable, lequel retentiſt ſeulement aux aureilles & entendemens des ſorciers, en quelle part qu'ils ſoiét: & pour lors leſdits ſorciers en vertu d'vne onction qu'ils font, ſont portez en l'air deuers le prince des ſorciers, qui eſt ſouſtenu en l'air par les diables au milieu du chemin, & en paſſant luy font honneur & reuerence, & puis ſ'en

vont à la ſynagogue au lieu deſigné, où eſtant.

Premieremẽt les Maſcs & Maſques qui ſont gens viles & de baſſe condition, & leur meſtier c'eſt de tuer les petits enfans, & les porter au ſabath, apres les auoir deterrez de la ſepulture, leſquels ſ'en vont les premiers adorer le Prince de la ſynagogue, qui eſt vn homme lieutenant de Lucifer, & eſt maintenant Louys Gaufridy, puis apres la Princeſſe qui eſt vne femme à ſon coſté dextre. Par apres vont adorer le diable qui eſt aſſis ſur vn ſiege en forme de Prince. En ſecond lieu viennent les Sorciers & ſorcieres, qui ſont gens de condition mediocre, deſquels l'office eſt d'enſorceler & donner des malefices, & font la meſme adoration que les premiers, mettant les genoux à terre, mais non ſe proſternans comme les premiers, mais bien leur baiſant les mains & les pieds, comme font auſſi les premiers. Tiercement viennent les Magiciens & Magiciennes, qui ſont Gentils-hommes & gents de haute eſtoffe, l'office deſquels eſt de blaſphemer Dieu tant qu'ils peuuent, & ont la rage, c'eſt à dire, vne rage comme d'vn chien enragé & haine diabolique, enrageant quand ils ne peuuent mettre la diuinité en pieces & particulieremẽt l'humanité precieuſe de Ieſus-Chriſt. Leur office eſt auſſi de renoncer à la ſaincte Trinité, à leurs Bapteſmes, & à toutes inſpirations que Dieu leur pourroit enuoyer, à tous ſacremens, predications, prieres, confeſſions, & à toutes autres choſes, dont Dieu ſe voudroit ſeruir pour les ſauuer. Et ceux cy ont chacun leurs

ſeruiteurs & chambrieres pour executer leurs malefices : car à tous les Sabaths le Prince de la Synagogue a la ſuggeſtion du diable, qui luy parle à l'oreille, commãde à vn chacun les malefices qu'il doit faire le lendemain, ce que vn chacun fait par ſoy-meſme excepté les Magiciens qui commandent l'execution à leurs ſeruiteurs, ou chambrieres.

Cela fait, en ſecond lieu ils banquetent dreſſant trois tables, ſelon les trois diuerſitez des gents ſuſnommez. Ceux qui ont la charge du pain, ils portent le pain qu'ils font du bled deſrobé aux aires inuiſiblement en diuers lieux: Ils boiuent de la maluoiſie pour eſchauffer la chair à la luxure, que les deputez portẽt, la deſrobant des caues où elle ſe trouue. Ils y mangent ordinairement de la chair des petits enfans, que les deputez cuiſent à la ſynagogue, & par fois les y portent tout vifs, les deſrobant à leurs maiſons quand ils trouuent la commodité. Sur ces tables n'y a point de couſteaux, de peur qu'on ne les croiſe, & pour monſtrer qu'il ne faut point coupper le prepuce de ſes mauuaiſes habitudes : peut eſtre auſſi pour euiter qu'ils ne ſ'entretuent au ſabath de la haine. Il n'y a point auſſi de ſel, qui repreſente la ſapience & prudence, ny auſſi d'oliues, ny d'huille, qui repreſente la miſericorde.

Cela fait, les Magiciẽs, & ceux qui ſçauent lire chantent des Pſeaumes comme on fait en l'Egliſe particulierement. *Laudate dominum de cælis, Confitemini domino quoniam bonus*, & le Cantique *Benedicite*, rapportant le tout à Lu-

cifer & aux diables, & les Maſcs & Sorciers hurlent diuerſement haut & bas, contrefaiſant vne muſique; ils danſent au ſon des violons, & autres inſtruments portez par ceux qui en ſçauent ioüer.

Finalement ils paillardent enſemble. Le Dimanche auec les diables ſucubes ou incubes; Le Ieudy commettent la Sodomie, le Samedy, la beſtialité: les autres iours à la voye naturelle. Cela fait, ſuruenant les trois heures apres minuit, chacun eſt tranſporté en ſon propre lieu; & les ſeruiteurs portent par honneur le Prince & la Princeſſe, les vns ſouſtenans le corps, les autres les piedz, & les autres la teſte.

Le Mercredy, & le Vendredy tiennent les Sabats de blaſphemes & vengeances, où ils ne font autre choſe que blaſphemer Dieu, & les Saincts, & ſeſtudier à prendre vengeance de leurs ennemis.

Magdelaine a auſſi dit que tous Magiciens, & ſorciers, &c. ſont marquez ordinairement en trois lieux, ſçauoir ſur le cerueau, ſur le cœur, & ſur les reins, & quelque fois en autre part, mais communement celles du Prince & Princeſſe ſont interieures pour n'eſtre trouuees.

O impieté non iamais oüye.

Le malheureux s'abuſoit: car il ne pouuoit ſacrifier.

A dit auſſi que ce malheureux Louys Magicien, pour la grande rage qu'il auoit ſemblable à celle de Lucifer, a controuué le premier, de dire la Meſſe au Sabath, & conſacrer veritablement, & preſenter le ſacrifice à Lucifer, & diſtribuant le pain conſacré chacun le fouloit aux piedz, puis le donnoient aux chiens; que les Maſcs & Maſques amenoient des metairies.

A dit qu'vn iour le Magicien commandant de faire venir vn gros dogue pour manger le pain conſacré, qu'il auoit fait acumuler en vn monceau, eſtant amené deuant le S. Sacremẽt, il meit ſes piedz de derriere à genoux, & les deux du deuant comme à mains jointes, inclinant ſa teſte comme adorant, & iamais on ne le peut tirer de là, ny à coups de pierre, ny à coups de baſtons, dont pluſieurs ſe prindrent à plorer, & fut ordonné que d'oreſnauãt on n'y meneroit plus des chiens.

A dit auſſi que ledit Magicien jettoit le vin conſacré ſur tous les aſſiſtans, ainſi que le Preſtre dõnant l'eau beniſte, & que lors chacun crie, *Sanguis eius ſuper nos & ſuper filios noſtros.*

A dit auſſi qu'vne tois vn des plus beaux hõmes de la trouppe, criant auec grande rage le plus haut qu'il pouuoit, vn rocher ſoubz lequel il eſtoit, ſe rompit en pieces au coupeau, dont vne pierre luy tombant ſur la teſte, la fendit au deſſus, & continuant touſiours à crier fut fait vn tonnerre en l'air qui les eſpouuenta tous, le foudre eſtãt tombé parmy le bruit du tõnerre, & continuant auec ſa rage de crier *Sanguis eius, &c.* fut enleué en l'air, & touſiours criant le meſme, fut en fin ſouſtraict de la veuë des ſpectateurs, & oncques depuis n'a comparu, dont pluſieurs ſe conuertirent.

S. Thomas dit que ceux qui ont crucifié Ieſus-Chriſt n'eſtoient pas ſacrificateurs, ores qu'en leur actiõ Ieſus Chriſt fuſt hoſtie & oblation, à cauſe que leur intentiõ n'eſtoit pas de preſenter ceſte action à Dieu en offrande, faiſant le tout de pure malice. 3. p. q. 47. ar. 4. ad. 2.

ACTES DV VINGTIESME Ianuier.

MAgdelaine ſe confeſſant le matin en la chambre, Belzebub crioit quelquefois, interrompant la confeſſion, & à l'abſolution

ne vouloit permettre qu'on luy donnaſt, criant hautemẽt qu'il aymeroit mieux eſtre en enfer, & que ceſte abſolution le bruſloit plus que le feu d'enfer, ce que pluſieurs fois auſſi a dit lors que ladite Magdelaine ſe confeſſoit.

Les iours precedents auſſi diſoit qu'il aimeroit mieux entrer en enfer que d'entrer dans l'Egliſe de la Baume, & principalement au lieu de la penitence où les ſorciers ne pouuoient reſter leurs charmes ou malefices, & Verrine adiouſta, qu'on ny doit entrer qu'à piedz nuds, & eſtant en eſtat de grace. Or en effect arriua ſur le ſoir quand on auoit accouſtumé de faire venir Magdelaine à la ſaincte Baume pour l'exorciſer, qu'on la trouua toute roide comme vne ſtatuë de marbre & toute endormie, ſi qu'il la fallut porter à quatre dedans l'Egliſe, où elle fut fort lõg temps ſur le marche pied du maiſtre autel, & ne peut on la faire reuenir à ſoy iuſques à ce qu'on la portaſt dedãs la ſaincte Penitence, luy appliquant ſur la face le ſainct Ciboire, & eſtant reuenuë à ſoy, on la fit ſortir de là, & puis fut exorciſee.

Au ſecond Exorciſme du ſoir, Belzebub ne voulut reſpondre vn ſeul mot, & Verrine dit, C'eſt pour vous faire quitter: car il craint que ſ'il parle forcé, les Magiciens qui ſont icy preſents portez par les diables ne ſe conuertiſſent, comme aucuns ont deſia fait.

ACTES DV XXI. IANVIER.

LE ſoir aux Exorciſmes, Belzebub interrogé ſ'il eſtoit dans le corps de Magdelaine, reſpondit que ouy. Interrogé pourquoy ne quit-

quittoit-il ce corps auec ſes compagnons, par pluſieurs fois abiuré ne vouloit iamais reſpondre, puis apres les prieres faites de tous les Peres & grandes peines impoſees, reſpondit tout indigné, Ne t'ay-ie pas dit que c'eſt pour l'obſtination du Magicien Louys, & que iamais ne ſortiriõs d'icy qu'il ne fuſt ou cõuerti ou mort, ou puny par iuſtice. Interrogé pourquoy eſtoit ce Magicien ſi fort obſtiné, & quel grand profit pretendoit-il de receuoir pour cela? ne voulant reſpondre par pluſieurs fois abiuré, luy ayant impoſé autant de degrez de peine que la ſaincte Magdelaine auoit demeuré de iours en ceſte penitence. Il reſpondit, C'eſt pour la rage qu'il a cõtre Dieu: & c'eſt auſſi pour viure touſiours en liberté de conſcience & volupté.

Interrogé ſi aucuns ſorciers ou ſorcieres auoient eſté bleſſez le iour precedẽt apres diſné, apres les charmes donnez à l'accouſtumee cõtre Magdelaine, il reſpõdit, Ouy, ſçauoir Rouſſe, & Marine. Interrogé de quelle ville eſtoiẽt elles, Reſpondit de la ville où demeure le Prince des Turcs: car le Prince des Magiciens commande à tous ceux de France, d'Eſpagne, & d'Angleterre où le nombre eſt beaucoup plus grand: comme auſſi en Turquie où il commande pareillement.

Cela dit, Belzebub & Leuiathan ſortirẽt ſenſiblement à l'accouſtumee.

ACTES DV XXII. IANVIER, iour de Samedy.

L'Apresdinee Belzebub faiſoit pluſieurs inſolences dedans la chambre, dançant &

chantãt, & puis ſoudainement courut, & ayãt ouuert la porte faiſoit courir Magdaleine fort legerement vers la grande porte de la ſaincte Baume, deſcendant vers le bois, mais elle fut promptement ſuyuie & prinſe.

Puis exorciſé Belzebub auec l'eſtolle, pour dire pourquoy, reſpondit finalement que le Magicien Louys, & ſon lieutenãt l'attendoiẽt à la fonteine, pour la faire tranſporter auec eux ſi elle y euſt preſté conſentement, pretendans luy ietter vn charme à ces fins, & le meſme eſt arriué iuſques à trois ou quatre fois.

Le ſoir aux Exorciſmes, Belzebub faiſoit pluſieurs inſolences, & pource on fut contraint de l'introduire dans la ſainte Penitence, où eſtant Belzebub, l'endormit ſi fort qu'elle ſembloit morte, mais en fin y ayant appliqué le S. Ciboire qu'on tient dedans ladite ſaincte Penitence, elle ſ'eſueilla, & fut exorciſee.

ACTES DV XXIII. IANVIER, iour de Dimenche.

A L'Exorciſme du matin Belzebub eſtant abiuré ſouuẽt, & ne voulant reſpondre: finalemẽt (& auons ſouuent prouué que la lõgue patience ſurmonte les malins eſprits auec la perſeuerance en la priere, & ce tãt en la confeſſion, qu'aux exorciſmes & communion) donc luy ayant impoſé autant de degrez de peines qu'on auoit dit ce iour là de Meſſes en l'Egliſe Catholique (c'eſtoit enuiron vnze heure deuant midy) il reſpondit, Par ma ſuper-

be ie meſpriſe tant que ie puis vos Exorciſmes, & obeys tant que ie puis au Magicien qui me commande au nom de Lucifer mon maiſtre.

Interrogé pourquoy attendoient-ils de ſortir iuſques à ce que le Magicien fuſt ou cõuerty, ou mort: Il reſpondi, Si nous ſortiõs, qui eſt ce qui l'induiroit à cõuerſion, ou qui eſt ce qui le manifeſteroit? Verrine adiouſta, Nous auons eſté mandez icy par malefice, & Dieu a changé le tout en benefice pour ſa gloire, & la conuerſion des Magiciens.

Interrogé & adiuré Belzebub d'aller au Magicien, & de tourmẽter corporellement, quittant Magdaleine. Se prenãt à rire dit, Ouy, que ie l'aille tourmẽter, iamais nous ne tourmentons, ny poſſedons les Magiciẽs: car ils ſont noſtres, & du corps ne nous ſoucions pas beaucoup mais bien de l'ame; & eſtans en vn corps, & ne poſſedans point l'ame comme à ceſtuicy, ny gaignant rien nous aymerions mieux eſtre en enfer, où n'aurions que nos peines ordinaires, mais icy on ne fait que nous adiouſter des peines, mais quand nous auons eſperãce de gaigner vne ame, on a beau nous donner des peines: car nous voudrions endurer toutes les peines des enfers pour gaigner vne ame.

Cependant que l'Exorciſte liſoit l'exorciſme intitulé le Luciferiana, l'Exorciſte ne ſe prenãt garde à vne rubrique laquelle portoit, qu'on dit les paroles ſuyuantes, tout bas à l'oreille du poſſedé, & paſſant outre à haute voix, Belzebub cria, Tu dois dire cela à l'oreille & nõ pas à haute voix, & fut trouué qu'ainſi eſtoit.

Interrogé à quelle fin le iour precedẽt apres diſné on ietta tant de charmes dans la bouche de Magdaleine. Se prenant à rire dit, C'eſt à bonne fin. Apres adiuré par pluſieurs fois, & luy ayant impoſé groſſes peines de dire verité, & à quelle fin on luy auoit jetté ces poudres, ou ces liqueurs, il reſpondit, Que ſignifie cela, ces poudres & ces liqueurs? ie n'entends point ton langage, explique toy. Dit l'Exorciſte, I'entende dire des malefices, & charmes. Lors il reſpondit, C'eſt pour l'inciter à l'amour enuers vn Quidam qui n'eſt pas loin : car elle n'ayme plus le Magicien, ains elle l'a en haine: & eſt à noter qu'vn certain perſonnage arriué depuis quelque tẽps, confeſſa qu'il auoit eſté extremément paſſionné ſur cè meſme ſubiect, & en fit penitence.

ACTES DV XXIIII. IANVIER iour de Lundy.

POVRAVTANT que Magdaleine ſe plaignoit d'auoir eſté tourmẽtee depuis la minuit par pluſieurs viſions, meſme que le lieutenant du Magicien luy auoit apporté vne lettre de la part dudit Magicien eſcrite en lettre d'or, pour l'inciter à aimer le Magicien, comme elle faiſoit auparauant, laquelle refuſa lire, & par apres c'eſtoit preſentee vne ieune fille Pariſiéne, ſa grãde amie & familiere au ſabath, luy apportant de la part dudit Magicié vne fort belle image de noſtre Dame qu'elle auoit apportee de Paris, pour la regarder & prier, pour l'amour du

Magicien, qu'elle refuſa regarder, ſçachant que ce ſeroit donner conſentement au diable. Pour ces occaſions l'on adiura Belzebub de dire le lieu où le ſabath auoit eſté tenu la nuict precedente. Il reſpondit, Il a eſté tenu la haut au ſaint Pilier qui eſt au couppeau du rocher de ceſte Baume, où eſtoient aſſemblez tous les Magiciens de Prouence, du Dauphiné, du Languedoc, & d'ailleurs pour conſulter quel expediēt ils prendroient pour regaigner Magdaleine: & fut conclud qu'on luy feroit vn charme de matiere chaude comme poivre, canelle, zimgembre, & ſemblables pour eſchauffer ſa chair à la concupiſcence, & a eſté trouué veritable, par ce que ladite Magdelaine en a rapporté, & ceux qui la veilloient auoient obſerué. Et eſt icy à noter que Verrine dict que les matieres aux charmes ne ſont rien, mais ce ſont trois demons qu'on donne à chaſque charme pour eſtre liez à ceſte matiere tant qu'elle dure, & operer à toutes occaſions qui ſe preſentent pour faire executer l'intention de celuy qui a iecté le charme. Eſt encores à noter que les maleſices ou charmes ſe dōnent à deux fins, ou pour la vexation du corps, comme ſont paralyſies, choliques, eſmotions des inteſtins, ſurditez, & autres ſemblables maladies, & celles icy Dieu permet aucunefois aux iuſtes comme à Iob, & leurs ſeruent de merites & ſatisfaction de leurs pechez, & lors il ſe faut armer de patience cōme le paralytique de la Piſcine, inuoquant la grace de Dieu pour auoir deliurāce ou patience, & ces maux qui ſont purement corporels,

ſont communs, meſmes aux petits enfans du berceau ià baptiſez. Les autres charmes ſont pour eſmouuoir les paſſions humaines, comme d'ambition, de haine, vẽgeances, meurtres, & de la concupiſcence charnelle, & tranſportent les gens apres ſes affections: & quand le Chreſtien cognoiſt que ce ſont paſſions trop exhorbitantes & du tout extraordinaires, il ſe doit craindre que ce ne ſoit par charmes, & malefices, & lors il doit vſer de ſon franc-arbitre, inuoquant la grace de Dieu, moyennant laquelle il peut tant, comme dit S. Paul, & ceſte ſeconde façon & diuine permiſſion peut auſſi taſir les gens de bien pour les eſprouuer & augmenter leurs merites, comme à S. Paul auquel fut donné, c'eſt à dire permis, l'Ange de Sathan pour le ſouffleter par les eſguillons de la chair: Ainſi en toute façon les efforts du diable ſont pour neant aux iuſtes. Toutefois les diables ont declaré qu'ils ne peuuent charmer les ſuperieurs comme Preſidents & Iuges, les Eueſques & Superieurs, ou Superieures des religions, ce que nous auons prouué, (car toutes les filles de ſaincte Vrſule de la ville d'Aix) par l'artifice du Magicien qui vouloit ruiner la Compagnie ont eſté charmees, excepté leur Superieure nommee ſœur Caſſandre, & la Superieure de la Compagnie de Marſeille, nommee ſœur Catherine de France, & ont confeſſé, particulieremẽt Verrine, que depuis le Languedoc ils ont taſché de charmer par pluſieurs fois le Pere Michaelis, voire pour le faire mourir dans deux iours, ce qu'ils n'ont peu à cauſe

qu'il eſtoit Superieur, & le Magicien a confeſſé eſtant à la priſon parlant aux PP. Capucins, l'vn Pere Gardien des Capucins de la ville d'Aix nommé le Pere Celſe, l'autre le Pere Antonin Pariſien ſon compagnon, qui luy faiſoient ceſte charité de coucher à la priſon auec luy pour l'exhorter à la cõuerſion, qu'eſtant à la ſaincte Baume, il a pluſieurs fois employé les diables pour precipiter & faire rompre le col audit Pere Michaëlis, & au Pere Romillon, mais ils ne peurent, car ils eſtoient Superieurs.

Ils ont auſſi declaré aux Exorciſmes que le vray remede pour euiter les malefices & charmes, c'eſt la frequentation des Sacremens, & que les Preſtres qui celebrent tous les iours dignement à peine peuuent ils eſtre charmez.

Le ſoir tout tard pendant qu'on faiſoit le ſeruice au chœur, le garçon de la ſaincte Baume, nommé Iean Palouſe aagé de vingt-& vn an, vint tout affairé au chœur, diſant qu'on vinſt entẽdre les ſorciers qui crioient en bas au bois de la ſaincte Baume: alors le Pere Prieur Frere Sebaſtien Michaëlis deſcendit en bas, & entendant leſdites voix fit appeller le Pere Vicaire de ladite ſaincte Baume, Frere Pierre Fornez, & le Pere Frere Anthoine Boilletot compagnon dudit P. Michaëlis & autres, leſquels entendirent tres-diſtinctement pluſieurs voix humaines, comme d'hommes, femmes, filles & petits enfans, qui ſembloient eſtre en nombre de plus de cent, leſquels crioient comme faiſans vne muſique à la volee, & ces clameurs durerent vn long temps, ce que monſtre la ve-

rité de ce qu'on dit de l'aſſemblee des ſorciers par les bois & foreſts.

ACTES DV XXV. IANVIER, iour de Mardy.

BElzebub interrogé & adiuré en l'exorciſme de dire pourquoy le iour precedent on auoit ietté quelques pouldres contre les yeux, les mains, & la bouche de Magdaleine. Il reſpondit qu'il y auoit trois Magiciens, l'vn luy ietta le charme aux yeux pour les offuſquer, & ne cognoiſtre ceux qui venoient vers elle, & plus ne les deſcouurir : l'autre luy ietta en la bouche pour ne pouuoir parler : le troiſieſme luy ietta aux mains pour la prouoquer de faire d'attouchemens impudics & ſales, & vn autre luy fut ietté pour la rendre intolerable à ceux qui l'aſſiſtoient (& en effect cela arriua:) encores vn autre, fait du poil & de l'vrine d'vn certain perſonnage ſur lequel ils la tentoient.

Interrogé ſur les Magiciens qui eſtoient venus le ſoir precedent, à quelle fin ils eſtoient là venus. Il reſpõdit auec grãde arrogance, Non, non; voulant dire qu'il ne vouloit pas reſpondre. Et perſeuerant, Verrine luy dit, Mal-heureux que ne reſponds-tu ? on te demande bien vne grande choſe? Belzebub luy dit, Dy-le toy, Verrine reſpondit, Ie le ſçais auſſi bien que toy mal heureux, prẽds la robbe longue & le bonnet, & m'exorciſe, & ie le diray, (voulant dire qu'il n'auoit pas commiſſiõ de cela.) Lors Belzebub ſe teuſt, & adiuré pluſieurs fois, finale-

ment dict à l'oreille de l'Exorciſte, ne voulant parler à haute voix, La Synagogue adoroit l'image de Magdelaine comme Princeſſe qu'on mit à la meſme place où elle ſe tenoit à la Synagogue, & le tout luy eſtoit repreſenté à l'imagination comme ſi elle euſt eſté preſente, pour l'inciter à retourner vers eux, veu l'honneur qu'on faiſoit à ſon image. Et a eſté arreſté que toutes les nuicts on feroit le Sabbath aux enuirons de la ſaincte Baume à ceſte fin, & que toutes les nuits on luy feroit quelque malefice pour l'empeſcher de ſe confeſſer, & exercer aucunes de toutes les vertus qu'on luy faiſoit exercer, & qu'elle les euſt en hayne, & pour luy cauſer vn ennuy de prier Dieu, & de parler de luy; & ſe delecter de parler du diable.

Interrogé quels gens y auoit en ceſte aſſemblee. Il reſpondit, de pluſieurs parts, de Paris, de Lyon, de Marſeille, de Turquie.

Interrogé pourquoy n'auoit il tremblé ny faict aucun mouuement durant l'Exorciſme, comme il auoit faict à tous les autres, meſme dés le commencement des Exorciſmes: lors il ſe print à faire la caille, & apres pluſieurs repugnances, & pluſieurs peines impoſees: Contrainct, il reſpondit, C'eſt par ma ſuperbe, diſſimulāt les tourmēs que ie ſouffrois: & disāt cela il ſouſpiroit, tournāt le col, & grattant la teſte.

Puis ſortant de l'Egliſe eſtant ſuiui; Voulez-vous ſçauoir, dit-il, où ſe tenoit la Sinagogue? Voyci le lieu & ſur ce banc eſtoit aſſis le Prince, & à ſon coſté eſtoit l'image de ceſte miſerable que tous adoroient.

Interrogez s'ils ne cognoiſſent pas eſtre grande folie d'adorer vne creature mortelle & corruptible, n'ayant qu'ordure dedans ſon ventre, & que en brief elle mourroit s'il plaiſoit à Dieu: Lors il deſtourna ſa face, & ne voulut reſpondre aucune choſe.

ARTICLE DV XXVI. IANVIER iour du Mercredy.

APres pluſieurs clameurs faictes tant par Verrine que par Belzebub, durãt la ſaincte Meſſe dicte par le P. Anthoine Boilletot crians & diſans, Nous voulõs ſortir d'icy, nous aymeriõs mieux eſtre en enfer qu'en ce corps, Verrine ſoufflant, & faiſant entẽdre qu'il y faiſoit trop chaud cria, & dit, ayant entendu à l'exorciſme le mot d'enfer, Tais toy ne dits pas ce mot, maudits ſont ceux qui y ſont & ſeront en enfer. Tu as dit qu'en enfer la mort eſt immortelle, tais toy nous ſçauons tout cela, nous qui ſommes maudits, & tous ceux qui le cerchent.

Belzebub interrogé quels malefices auoit-on ietté le iour precedent à Magdaleine. Reſpondit qu'vn auoit eſté ietté dans l'oreille droicte pour haïr la parole de Dieu, & ne la vouloir eſcouter, L'autre dans l'oreille feneſtre pour ne pouuoir ſupporter les corrections & exhortations qu'on luy faiſoit, Le troiſieſme à la bouche, afin d'haïr la ſaincte Euchariſtie, la miſericorde & bonté de Dieu.

Interrogé s'ils luy en auoient donné d'autres à autres fins: Apres pluſieurs reſiſtances, eſtant adiuré de la part de la ſaincte Magdalei-

ne, & les merites de la penitence. Il reſpondit, C'eſt auſſi pour l'empeſcher de deſcouurir nos ruſes, & l'empeſcher auſſi de receuoir la grace precedente du Sacrement, & pour n'auoir la force de nous reſiſter.

Interrogé Verrine en ces mots, *Cur miſer vt ſolebas non contremiſcis?* Il reſpondit, Ie ſuis vn pauure Gauot idiot, qui n'entens pas le Latin: Lors Belzebub dit, Non pas, Monſieur, par ce que vous ne voulez pas, ne ſçais-tu pas bien que veut dire *Contremiſcis?* c'eſt Pourquoy ne trembles tu? Ie te l'ay expliqué, parle. Puis il dict, Il fait de l'ignorant, Scobillon, qui eſt le moindre diable d'enfer entend bien le Latin. Lors dit Verrine, Reſpõds, toy, qui es plus ſçauãt que moy, ie te baille liberté de le dire. Lors dit Belzebub, auec indignation, Ouy, Monſieur que ie vous obeïſſe.

Gauots sõt ceux qui habitent aux mõtagnes de Prouence.

Cõtemplez icy la ſuperbe qui eſt parmy les malins eſprits.

ACTES DV VINGTSEPTIESME Ianuier, iour de Ieudy.

AV commencement de l'Exorciſme les malins qui eſtoient au corps de Magdaleine, qui auoient diſſimulé les deux iours precedens ſe prindrent à trembler eſtrangement, monſtrant à l'exterieur ce qu'ils patiſſoient au dedans, eſtant Belzebub adiuré de dire qui eſtoient les Saincts aduerſaires de la Synagogue des Magiciens, refuſa de reſpondre, voire par pluſieurs fois, & apres pluſieurs peines impoſees, pour pluſieurs repugnances, reſpondit qu'ils eſtoient deux, ſçauoir le Cyprian, & Gregoire Nazianzene, Cyprian, à cauſe qu'il auoit eſté Magicien, voulant ſeduire Iu-

Il auoit tẽpeſté contre S. Chryſoſtome.

Ce Ægidius eſtant au monde ſe bailla au diable pour eſtre ſçauãt Medecin. Il eſtoit Portugais: l'hiſtoire a eſté miſe en lumiere par le P. Sampaye Portugais.

Nous auriõs admiré qu'vne fille idiote ſceut l'hiſtoire qui eſt preſque à tous incogneuë, & n'a eſté miſe en lumiere que depuis peu de temps en Latin par vn Portugais, cachee parmy nos manuſcrits aux Bibliotheques.

En effect

ſtine, & Gregoire, parce qu'il perſecutoit les Magiciens en ſon païs, & a eſcrit l'hiſtoire de Cyprian Magicien. Mais, dit-il, de ces gents, il y en a bien plus maintenant que pour lors.

Apres, interrogé Verrine & adiuré de dire pourquoy il ſe faſchoit contre ſainct Chryſoſtome (c'eſtoit le iour de ſa feſte) il reſpondit, il y a bien d'autres aduerſaires des Magiciens, comme *Aegidius* de voſtre ordre qui auoit eſté Magicien, & Theophile, mais ſur tous *Petrus Apoſtolus*, qui a combattu Simon, le premier Magicien en l'Egliſe, mais pour moy, mes aduerſaires ſont *Dominicus, Sebaſtianus, & Chryſoſtomus*, (& ſur tous *Dominicus*,) à raiſon de leurs grandes patiences.

Adiuré de dire pourquoy auoit il dit qu'il auoit bien regardé & tenté Eue, & de quelle robbe eſtoit elle veſtue. Il reſpondit de la robbe d'innocence toute d'vne piece faite par vn bon maiſtre, & l'innocence, dit-il, n'a point beſoin de veſtement.

Interrogé pourquoy le iour precedent Belzebub auoit eſté muet. Il reſpondit en Latin, *Erat ligatus*.

Interrogé pourquoy permettoit il de ſe laiſſer lier à vn Magicié, puis qu'il eſt *Princeps dæmoniorũ*. Il reſpõdit, L'vn baille le diſner à l'autre, & l'autre luy baille à ſoupper, voulant dire que en vertu de Lucifer, le Magicien lioit Belzebub, mais hors de là Belzebub le maiſtriſoit.

Interrogé pourquoy luy ne ſe trouuoit iamais lié par le Magicié, il reſpõdit pour ce qu'il ne peut pas, car ie ſuis icy de la part de Dieu.

Sur le ſoir Magdelaine faiſant beaucoup d'inſolences chantant & dançant dans la chambre, on la menace de la mener dedans la ſaincte Penitence, ce qu'ayant fait, Belzebub l'endormit profondement comme ſi elle euſt eſté morte enuiron trois ou quatre heures : en fin apres pluſieurs prieres, de Pſeaumes, Letanies & Exorciſmes, en ſouſpirant elle ſ'éueilla, diſant que le Magicien luy auoit ietté vn charme, la voulant eſtrangler, & en effect elle pẽſoit mourir à ceſte heure, ſe ſentant fort preſſee, neantmoins ſe recommandant à Dieu, l'effort de Satan fut deſtourné. Et pour ce que la nuict precedente durant le ſabath le Magicien ſ'eſtoit preſenté à elle à genoux, la corde au col, la priãt ſe retourner à luy & ne le diuulguer, & tous les Magiciens adoroient en ſa preſence ſa ſtatuë toute ſurdoree, tirant du ſang de leurs mains auec des lancettes, luy diſant, Regardez quel honneur nous ferons à voſtre perſonne puis que nous faiſons tant d'honneur à voſtre image; mais elle ne voulut conſentir & demeura victorieuſe. O ſi nous eſtions ſi diligẽs, & prenions tant de peines pour conuertir & ſauuer les ames comme les Magiciens, pour les diuertir & perdre, qui veilloient toutes les nuicts durant tout le mois de Ianuier pour regaigner à eux ceſte pauure ame! Adiouſta encores Magdelaine, que voyant le Magicien ſa conſtance cria diſant à toute la trouppe, Y a-il icy quelqu'vn qui vueille mourir pour elle? Et ſoudain ſe preſenta vn ieune homme, diſant, Me voicy tout preſt, lequel le Magicien frappa à l'eſto-

Verrine ne refuſa oncques de reſpondre aux Exorciſmes.

mach de deux coups de poignard, mais elle ne voulut conſentir pour tout cela. Or ſoit que cela fuſt en verité ou par imagination, c'eſtoit touſiours vne grande tentation pour elle.

ACTES DV XXVIII. IANVIER, iour de Vendredy.

EN l'Exorciſme du matin Verrine ſe print à crier contre ceux, qui offenſent Dieu volontairement ſe liurant aux diables de leur propre gré: O Belzebub (dit-il) tu en gaignes touſiours quelqu'vn, & les eſcris dedans ton liure. Et comme l'Exorciſte taiſoit mention des peines d'enfer Verrine crioit, Leur dam: car ils ont mieux aymé choiſir les peines d'enfer, & quitter les ioyes eternelles. O Belzebub tu es releué de tout plain de peines qu'on t'a impoſé de ſix milles degrez que le Magicié Louys porte pour toy. Faut entendre que Belzebub auoit dit en vn Exorciſme, que quād le Magicien luy commandoit de tourmenter en toutes façons Magdaleine pour la contraindre de reprendre ſon chemin precedent de la magie, ou pour la faire deuenir folle & inſenſee, il dit au Magicié: Mais ces gés m'impoſeront tant de peines que ie n'en pourray plus. Lors le Magicien luy reſpondit qu'il en porteroit la troiſieſme partie, & ſouuent Belzebub a dit au Pere Michaëlis, quand il luy impoſoit des peines, impoſe les (diſoit-il) au Magicié qui en eſt la cauſe, & ſouuent ont dit aux Exorciſmes que le Magicien enduroit ſi grādes peines interieurement qu'il

ſe fuſt volontiers mis dedans le lict, n'euſt eſté qu'il craignoit d'eſtre deſcouuert, neantmoins il eſtoit touſiours plus obſtiné.

Durant la Meſſe le R. P. Michaëlis venoit du Dortoir à l'Egliſe, la porte dudict Dortoir eſtant fermee, lors cria Belzebub, Voicy Michaëlis qui vient, & ſoudain ledit Pere ouurit la porte par deuers ſoy, & entra dans l'Egliſe auec admiration de tous.

A ceſte matinee Belzebub deſcouurit vne autre choſe bien admirable, le iour precedent 27. Ianuier arriuerẽt des hommes de Marſeille, l'vn deſquels demandoit ſçauoir des nouuelles de ſa femme, laquelle auoit prins congé de luy le iour des Innocens ſe leuant de grand matin, & du depuis n'eſtoit reuenuë; luy ayãt eſté reſpondu par le R. P. Michaëlis, qu'il ne falloit venir en ce ſainct lieu pour demander des curioſitez aux diables, mais qu'il ſe recõmendaſt à Dieu en ſes aduerſitez, & luy recommandaſt auſſi ſa femme, & Dieu luy aideroit, eſtans les deux ſuſdits à l'Egliſe pour ouyr la Meſſe, & puis s'en retourner: dés qu'ils entrerent, Belzebub ſe print à crier ſe tournant vers le mary luy diſant, Tu as beau chercher ta femme, car elle ſe pourmene par les nuës en l'air, & eſtoit icy ces iours paſſez auec les autres, & ſ'approchant de luy, le toucha diſant, Tu as beau chercher ta femme. En ceſte action eſtoient preſents le P. François Billet Preſtre de la doctrine, & le P. Pierre Fournez Vicaire de la ſaincte Baume, & vne bonne trouppe de gens. Cela faict les ſuſdits hommes vindrent au R. P. Mi-

chaëlis pour luy reciter tout ce diſcours, auſquels il reſpondit, Ie m'en doutois bien: car il fait dix ou douze iours que le pere de la femme perduë eſtant venu au meſme lieu pour le meſme ſubiect, la poſſedee auoit dit l'auoir veu auec les autres ſorcieres en la mõtagne oppoſite à la ſainte Baume, & meſme qu'elle auoit ſuffoqué, il y auoit deux ans vne ſienne fille nommee Marguerite aagee de deux ans belle fille, & ce à la ſuaſion du Magicié, luy diſant, I'ay enuie de manger de la chair de ta fille, & fut deterree par les ſorciers, & portee au ſabath. O tyrannie du diable & de ſes lieutenans plus cruelle que celle de Pharaon, & miſerables ceux qui ſe mettent ſoubs ſa ſubiection! Or dit la poſſedee qu'on l'auoit enleuee en l'air pour ſ'aider auec les autres à ietter des charmes contre elle, ce que n'ayant fait craignant d'eſtre bleſſee comme les autres, le diable luy rompit le col, & la ietta dans vne vallee entre deux montagnes, & en effect du depuis elle n'a eſté veuë. Les deux hommes cherchans ladite femme, ſont deux honneſtes hommes de Marſeille, deſquels le Parlemẽt d'Aix a prins les noms au procés fait contre le Magicien.

Ledit hõme, pere de la fille dit eſtre vray qu'il auoit vne fille nommee Marguerite, morte depuis deux ans.

ACTES DV XXIX. IANVIER. iour de Samedy.

A L'EXORCISME du matin, Belzebub eſtoit fort inſolent, & ne voulut d'vn fort long temps permettre que Magdalaine meiſt ſes genoux à terre deuant l'autel, & la voulant contraindre, frappoit des piedz les jambes

iambes de l'Exorciſte qui la tenant aux mains, elle l'egratignoit iuſques à luy percer la peau, ce que demonſtroit qu'il auoit gaigné quelque choſe la nuict precedente ſur la fille. Puis il tournoit Magdaleine vers la porte de l'Egliſe, regardant fort fixement vers la montagne oppoſite. Interrogé pourquoy, il reſpondit que c'eſtoit le lieu où le magicien Louys auoit preſenté le ſacrifice à Lucifer, ce qu'il fait le Ieudy, Samedy & Dimanche.

L'apreſdinee enuiron deux heures apres midy diſcourant, le R. P. Michaelis, le P. François Billet, & le P. F. Anthoine Baillet & auec Magdaleine eſtant en ſon ſain & entier iugement ſur les Princes des neufs chœurs des Anges, ſi elle n'auoit pas entendu dire à Verrine qu'il auoit eſté le premier des Throſnes (ce qu'il diſoit pour ſçauoir ſi quelqu'vn des Demõs de Magdaleine contraires à Verrine reſpondroit là deſſus) ſoudain Magdaleine routant Aſtaroth monta en ſa langue hanniſſant comme vn fier cheual, & diſant, ME voicy Aſtaroth qui ſuis le Prince des Throſnes, & non Verrine, qui eſt vn petit compagnon.

Interrogé pourquoy Verrine ne parloit latin puis qu'il eſtoit vn eſprit. Reſpondit, C'eſt pour des raiſons que ie ne puis dire à preſent, mais vn iour on verra que Verrine eſt Verrine.

S'eſtant retiré ledit Aſtaroth, & Magdaleine eſtant retournee à ſoy demanda qu'on luy baillaſt par eſcrit les noms des Saincts contraires aux malins qui la poſſedoiét pour les inuoquer,

car quand nous les inuoquions elle ſentoit les malins remuer & ſe troubler, Belzebub (diſoit elle) ſe tient au cerueau, vn autre vers le cœur, vn autre vers les reins qui eſt Aſmodeus, & Carreau vers le cœur, & ainſi des autres qu'elle nommoit par leurs noms: & comme nous diſcourions ſur la raiſon & cauſe de l'opoſition, ſi c'eſtoit pource qu'ils tiennent leur place en Paradis, ou pour les vertus contraires aux vices dequoy ils tentent, diſcourant le P. Michaëlis que ce ne pouuoit eſtre la premiere cauſe, attendu que ſainct Barthelemy eſt le ſainct contraire à Aſtaroth qui n'eſtoit que des Troſnes, & ſainct François eſtoit contraire à Belzebub, qui eſtoit des Seraphins, lors derechef remonta Aſtaroth a la langue, hanniſſant comme deſſus, & dit, Barthelemy eſt mon contraire, pource qu'il a abbatu l'idole Aſtaroth, & du depuis touſiours s'eſt oppoſé à moy, & ſe voulant retirer dit, A ceſte heure, ie veux faire Magdaleine participãte de ma rage, & ſoudain Magdaleine commança à fremir eſtrangement, rauie & abſorbée dedans les tourmens qu'elle ſouffroit, mais cela ne dura pas longuement eſtant cõminé Aſtaroth de cent mille degrés de peines s'il ne ſe retiroit: car c'eſt ce que plus ils craignẽt *Dæmones credunt & contremiſcunt* : & eſt fort à noter que telles peines peuuent eſtre impoſées aux Magiciens qui ont donné vn charme, ce que nous auons apprins quãd les demõs demandoient que les peines qu'on leur impoſoit fuſſent reiectées ſur le Magicien comme à l'auteur principal detout: ce que les Preſtres doi-

Notable doctrine aux Preſtres pour faire ceſſer les maleſices.

L'experiãce enſeigne

uent bien retenir pour deſcharmer. Sçauoir qu'apres l'inuocation du ſecours de Dieu, le vray remede pour faire ceſſer vn malefice, c'eſt d'impoſer, & puis ſurcharger touſiours plus grieſues peines à l'auteur du malefice, *Oderunt peccare mali formidine pœnæ.* L'experiẽce nous a enſeigné par la propre confeſſion des malins eſprits que iamais exorciſte n'impoſe aucun degré de peines dont l'execution n'en enſuiue & le iuſte iugement de Dieu, qui a dict à ſon Egliſe, *Dedi vobis poteſtatem calcãdi ſupra ſerpentes, & ſupra dæmonia.*

que les ſorciers eſtans menacez ou battus, font ceſſer les charmes

Le meſme iour apres veſpres interrogé Belzebub, pourquoy le Magicien eſtant icy à la ſaincte Baume durant dix iours (y ayãt eſté appellé par le Pere Michaëlis) il deuenoit ſi paſle quand le Pere Fr. Anthoine Boilletot l'exhortoit à repentance. A reſpondu que c'eſtoit à cauſe qu'il le touchoit au vif en ſa conſcience, ayant pour lors beaucoup d'inſpirations.

Le Pere Michaëlis luy manda de s'en venir pour ſe iuſtifier des diffamatiõs publiques que ces malings publioient tous les iours à haute voix cõtre luy, & deux bons Peres Capucins deſquels il s'eſtoit rendu familier pour ſe couurir luy firent cõpagnie, & demeura a-

Interrogé pourquoy ouuroit-il ſi ſouuent la feneſtre du refectoir, où il demeuroit, & ce parmy les grãds froids de l'hyuer. A reſpõdu pource que quelquesfois le ſabath ſe tenoit au deſſus, & communiquoit auec les ſorciers, inuoquant les Diables à ſon ſecours en diſant, *Diabolos venite in adiutorium meum*; Reprins d'incongruité, reſpondit qu'il rapportoit les parolles du Magicien ainſi qu'il les diſoit: car il ne ſçait parler Latin, diſoit-il.

Interrogé pourquoy alloit-il ſi ſouuent au iardin proche du refectoir. A reſpõdu que tout le temps qu'il a demeuré à la ſaincte Baume

uec nous dix iours iuſques qu'ole vint querir, & tirer de là auecque Faſte.

l'aſſemblée des ſorciers ſe faiſoit touſiours le plus pres qu'ils pouuoient du lieu où il eſtoit aux fins qu'il leur peuſt aiſement parler.

On luy fit exorcizer les malings de l'vne & de l'autre poſſedee, leſquels ce prindrent à rire diſans, Qui nous auroit iamais dict que tu nous exorcizerois? puis il feſoit sẽblant de ne ſçauoir lire & prioit le Pere Michaëlis de lire l'exorciſme.

Interrogé d'où venoit que mangeant auec nous au refectoir, il laiſſoit ſur l'aſſiette toute la viande qu'on luy donnoit. Reſpondit en riant, Il eſt bien homme pour manger de la moluë. Il mangeoit de la chair de patez que nous luy apportions du ſabat inuiſiblement.

Interrogé pourquoy il ſe pourmenoit ſi ſouuent la teſte baiſſee. A reſpondu qu'il ſe pourmenoit pour lors auec ſes ſorciers.

Interrogé pourquoy ayant eſté ordonné qu'il coucheroit toute vne nuict à la ſaincte Penitence, il n'y peut demeurer que bien peu de temps. A reſpondu que c'eſtoit pourautãt que le ſabath ne ſe pouuoit tenir là dedans, luy voulant venir voir ſes gens au ſabath.

Le ſoir au ſecond exorciſme, interrogé & adiuré Belzebub, pourquoy eſtoient ils ſi grãd nombre de Princes au corps de Magdaleine. A reſpondu, Elle eſt Princeſſe, elle merite bien d'eſtre honnoree des Princes.

Interrogé ſi les peines impoſees au Magicien le pouuoient amener à vne grieſue maladie, & à la mort. A reſpondu que ouy: car il ſouffroit beaucoup depuis la teſte, iuſques aux pieds, comme s'il eſtoit dans vn feu, mais neantmoins pour ſon obſtination, luy auoit demandé s'il le pourroit faire viure iuſques au temps de l'Antechriſt pour aider à l'Antechriſt & aſſouuir ſa rage & malice amplement con-

tre Ieſus-Chriſt, mais ie luy ay dict, (dit il) que ie ne pouuois pas, que c'eſtoit au ſeul Dieu, toutesfois qu'il ſe contentaſt: car il faiſoit autant d'iniures à Ieſus Chriſt, que l'Antechriſt en pourra faire, & encores dauantage, mais l'Antechriſt ne pourra pas naiſtre de toy, (dit il) comme tu deſires: car il naiſtra d'vne Iuifue, & ſera conceu bien loin d'icy.

Magdaleine nous a rapporté qu'en abuſant des femmes à la Synagogue tout sõ deſir eſtoit d'eſtre pere de l'Antechriſt, mais les Diables luy firent entẽdre ſon ignorance des eſcriptures.

Interrogé ſi les peines qu'il ſouffroit, amoliſſoient ſon cœur. A reſpondu qu'elles l'endurciſſoient dauantage, & qu'il ſeroit contant d'endurer toutes les peines des damnez, pourueu qu'il peut gaigner Magdaleine. L'exemple y eſt de l endurciſſement de Pharao, parmy les fleaux de Dieu.

Interrogé ſi ſes peines ſeroient griefues apres ſa mort. A reſpondu, S'il eſt damné ſes peines ſerõt plus cruelles que celles de Lucifer: car auec plus grande malice, & moins de reſpect il faiſoit iniure à Ieſus Chriſt.

Le Diable aueugle & puis ſe mocque, c'eſt à cauſe de la ſaincte Hoſtie qu'il profanoit par apres.

ACTES DV TRENTIESME Ianuier, iour du Dimanche de la Septuageſime.

LE matin ſe voulant Magdaleine preſenter au confeſſiõnaire pour ſe confeſſer (à l'accouſtumee) au Pere Michaëlis, Belzebub l'empeſchoit de ployer ſes genoux, & s'enfuyoit vers la porte de l'Egliſe par pluſieurs fois: finalement ledit Pere luy impoſa tres-griefues peines, s'il ne permettoit la confeſſion: il reſpondit, Impoſe toutes ces peines au Magicien, qui me commande d'ainſi faire, & luy com-

mande auſſi de ne me battre, ſi ie permets, Ce qu'ayant fait ledit Pere en vertu du nom de Dieu & du Sang de Ieſus-Chriſt, Magdaleine retourna à ſoy, & ſaine & entiere d'entendement fit ſa confeſſion.

Par apres à la Meſſe du Pere François Billet Preſtre de la doctrine, il faiſoit grandes inſolences, tirant la chaſuble du Preſtre, prenant les burettes, criant à haute voix & empeſchant le Preſtre.

A l'exorciſme fait apres la Meſſe adiuré de dire les raiſons des ſuſdictes inſolences non accouſtumees : Il reſpondit, Le iour du Dimanche le Magicien taſche de faire plus grandes iniures à Ieſus-Chriſt : il eſt venu icy ce matin & m'a dict, Au meſpris de Dieu i'vſeray auiourd'huy de ma rage à l'Egliſe, fais le meſme à la Meſſe de ton Exorciſte : Il a, dit il, confeſſé auiourd'huy aux Acoules, & iettoit de petits ris en confeſſant. Interrogé des femmes, qu'il entendoit de Confeſſion, pourquoy. Il reſpondoit qu'il ſe trouuoit vn peu mal, mais en verité c'eſtoit les grands tourmens des peines à luy impoſees. Adiuré au nom de Dieu, de dire le moyen par lequel on pourroit contraindre le Magicien de rẽdre les cedules de Magdaleine, par pluſieurs fois adiuré, ne voulut reſpondre eſtant comme muet, finalement apres griefues peines impoſees, il reſpondiſt que iamais ne ſeroient rẽduës, ſinon au cas qu'il fuſt conuerty, ou puni par la iuſtice, ou mort de mort naturelle, combien, dit-il, qu'apres la mort, elles ne ſe rendent

C'eſt vne Parroiſſe de Marſeille.

pas touſiours : car ils les font enſeuelir bien bas dans terre.

Interrogé pourquoy ne les auoit renduës quand il fut commandé & condamné à S. Maximin par le P. Michaëlis Prieur dudit lieu, & Inquiſiteur de la foy. Il reſpondit que Louys n'eſtoit pas ſon ſubiet, mais biẽ de ſon Eueſque.

Adiuré & commandé d'aller à Marſeille & apporter leſdites cedules: Il reſpõdit, Que cela ne ſe pouuoit faire ſans conſentement du Magicien qui les poſſedoit, & adiouſta qu'en vain les hommes vont rechercher ces cedules : car auparauant qu'ils ſoient arriuez aux maiſons les diables les ont tranſportees ailleurs. En vain auſſi, dit-il, on recherche ceux qui ont eſté tuez ou bleſſez : car ils jettent les corps morts dans la mer, ou dedans la plus prochaine riuiere, & quant aux bleſſez ſi la playe n'eſt mortelle, ils la ſçauent couurir & guerir auec vn onguent, toutesfois ils demeurent malades, & quand la playe eſt mortelle ils tranſportent les ſorciers ailleurs, & en ceſte façon pluſieurs femmes ſe perdent, ſi on y prend garde.

Le ſoir au commencement des Exorciſmes, Belzebub commença de tormenter horriblement Magdaleine, la faiſant trembler par tout le corps, & faiſant tõber la teſte en arriere vers le doz, puis vers le ventre fort ſubitement, luy faiſant battre la terre des deux mains, ſi qu'il fallut mettre vn carreau pour y battre deſſus. Cependant elle ſe douloit, & cela dura plus de demie heure. Adiuré pourquoy il la tourmentoit ſi fort, il reſpondit, C'eſt pour ce qu'elle

s'eſt humiliee à ſon ſuperieur: Par apres Belzebub luy meſme eſtoit fort tourmẽté, & crioit. Interrogé, reſpondit que l'Ange Michaël, & clair voyant l'Ange cuſtode de l'Exorciſte, & *fortitudo*, l'Ange cuſtode de Magdaleine le tourmentoient & augmentoiẽt ſon feu, pource qu'il auoit ces iours paſſez empeſché Magdaleine de ſe confeſſer, & l'auoit renduë intolerable à ſon ſuperieur, & à tous les autres, dequoy il auoit eu prohibition de la part de Dieu, mais il auoit mieux aymé obeïr au Magicien qu'à Dieu.

Interrogé pourquoy la nuict precedente les malins auoient voulu ſuffoquer le P. François Billet. Il reſpondit, Pource qu'il prioit & aydoit fort Magdaleine contre nous. Par apres Magdaleine demandant pardon à Louyſe de tout ce qu'elle l'auroit offencee, ſe reconciliant auec elle, les demons ſe prindrent à crier diſant, Nous auons tiſſu vne toille pour prendre ceſte mouche, l'ayant tentee de haine contre Louyſe, mais maintenant elle a rompu la toille, nous auons maintenãt perdu tous nos labeurs. De meſme l'apreſdinee Belzebub & ſes cõpagnons monſtroient vne grande rage lors que Magdaleine demanda pardon au P. Romillon ſon ſuperieur des rebellions & fautes commiſes contre luy.

La haine auoit eſté ſi grande que l'on ne ne pouuoit durer aupres de l'autre, & fallut faire les exorciſmes ſeparémẽt pour vn temps.

ACTES DV XXXI. IANVIER. iour de Lundy.

EN l'Exorciſme du matin, Belzebub tourmentoit merueilleuſement Magdaleine,

luy faiſant donner de la teſte vers la terre, frottant ſeulement la terre ſans faire coup, car autrement il l'euſt froiſſee, continuãt ceſdits mouuemens l'eſpace d'vne heure tout le long des exorciſmes, & de meſme faiſoit des mains: alors la poſſedee ſe douloit, & Belzebub luy diſoit, C'eſt pour accomplir tes peines. Apres la prenant par le goſier comme vn crapaut la voulant eſtrangler, luy ayant impoſé cent mille degrez de peines ſ'il ne la quittoit, quitta le goſier, montant à la langue.

Adiuré de dire pourquoy il la tourmentoit ſi fort apres pluſieurs repugnances reſpondit, C'eſt pour gaigner par tourmẽte ce qu'on ne peut par autres voyes, & le Prince des Magiciẽs ne le commande ainſi, lequel eſt en ceſte Egliſe, mais à vous inuiſible, il monſtre à Magdaleine choſe ſi turpe qu'elle eſt contrainte de deſtourner ſes yeux, voire il me commande à ceſte heure de la tourmẽter plus fort: & ſe tournant vers le Magicien dit, Que veux-tu que ie face? elle n'en peut plus, ſon corps eſt debilité, & n'en peut plus porter. Puis derechef deſcendit au goſier, mais ayant inuoqué le nom de IESVS-CHRIST, & les ſuffrages de la ſaincte Vierge, & impoſé de degrez de peines à Belzebub & au Magicien autant qu'il y a d'Anges au Ciel, Belzebub quitta le goſier, mais, dit-il, voila le Magicien qui ſe mocque de Michaëlis, & de l'Exorciſte pource qu'ils ne le voyent pas.

Apres celà Belzebub ſouffloit & monſtroit qu'il eſtoit fort tourmenté luy meſme. Adiuré de dire pourquoy. C'eſt, dit-il, *Fortitudo* le bõ

Ange de Magdaleine qui me tormente & auſſi mes compagnons, pource que nous l'auõs fort tentee d'indeuotion & de blaſphemes.

Interrogé ſi les ſorciers, & ſorcieres que Magdaleine auoit nõmé l'apreſdinee du iour precedent eſtoient ceux-là en verité, A reſpõdu qu'ouy, & a iuré ſur le liure des Exorciſmes ne ſe reſeruant aucune ſiniſtre ou occulte intention à leur confuſion & damnation.

Adiuré de dire & nommer les bons Anges du P. Frere Pierre Fornez, Vicaire de la ſaincte Baume, A reſpõdu, Il ſ'appelle Viſion de Dieu, & eſt le millieſme des Vertus.

Les bons Anges Cuſtodes ſont de l'ordre des Anges qui eſt le plus inferieur, mais ils ſont cõmãdez & enuoyez par les ſuperieurs.

Interroge ſ'ils ſ'entrecognoiſſent tous bons, & mauuais, ſe prenant à rire dit, Ie croy bien, n'auons nous pas eſté creez tous enſemble? Adiuré de dire le bon Ange du P. Michaëlis. Il reſpondit, Il en a trois: Son bon Ange de la natiuité eſt le centieſme des Puiſſances, & eſt appellé Ieſia: comme Inquiſiteur il a vn Archãge qui eſt 2000. Cõme Superieur & Prelat, il a le centieſme des Throſnes. L'Ange du P. Frere Anthoine Boilletot eſt le quinzieſme des Archanges, & ſ'appelle Simplicitas: L'Ange du P. Romillon eſt le 4000. des Archanges appellé Ardante Inflammation: L'Ange du P. François Billet eſt le 4001. des Archanges appellé Clairvoyant.

Interrogee Magdaleine ſi elle portoit patiemment toutes ces peines. Reſpõdit qu'ouy, en remiſſion de ſes pechez, & nous dit que l'apreſdinee du meſme iour le Magicié Louys auec pluſieurs autres vint à elle à l'accouſtumee

luy disant, qu'il estoit grandement tormenté, toutesfois qu'il enduroit volontiers tous ces tourments pour elle, mais elle le rejetta.

Le soir au secõd Exorcisme Belzebub tourmentoit la possedee de mesme façon qu'il auoit fait le matin, disant que le Magicien estoit là present, & luy commandoit de ce faire, & cõme ayãt compassiõ d'elle disoit, Elle n'en peut plus, si cecy dure demie heure c'est pour l'acheuer du tout.

Interrogé en quel estat estoit le Magicien, Il respondit auec indignation, Va le chercher: Puis estant adiuré, il respondit, Il est tourmenté par tout son corps particulierement à la teste, aux reins, & au cœur, non toutefois visiblement deuant les hommes, mais bien quand il est dedans sa chambre depuis les dix heures du soir iusques au matin, & tiendroit le lict s'il n'auoit peur d'estre descouuert, & dissimule son mal. Lors dit Verrine les Magiciens sont pires que les diables, car les diables adorent Dieu, & tremblent particulierement quand les possedez font la communion, & se cachent pour lors se rètirant ailleurs, ou se mettent soubs la langue pour laisser passer leur Maistre par dessus la langue, & si Dieu venoit à creer mille enfers, ce Magicien seroit digne encores de plus grandes peines.

Interrogé du moyen comme on le pourroit conuaincre, C'est, dit-il, s'il est prins, & mis en prison par l'Eueſque de Marseille, on trouuera qu'il est marqué à la teste de la marque du diable, cõme les Prestres, & Religieux portent

la couronne ou tonſure à la teſte, qui eſt la marque de Ieſus-Chriſt : puis il dit, Il y a icy vn qui eſt venu ſoubs pretexte de deuotion, mais en verité c'eſt pour voir Magdaleine qu'il a aimee tres folement depuis ſa poſſeſſion, toutesfois à la parfin, peut eſtre par quelque deſpit il reuelera le Magicien.

Il eſt ainſi arriué enuiron trois mois apres.

ACTES DV PREMIER FEurier iour de Mardy.

BElzebub le matin à l'exorciſme tourmẽta Magdaleine de meſme façon que le iour precedant, diſant, C'eſt bien pour t'acheuer: & adiuré dict qu'on luy commandoit, & que le Magicien eſtoit là preſent: or la tourmentoit-il touſiours plus fort, à raiſon dequoy l'on l'introduit dans la ſaincte Penitence, où Belzebub dit ces paroles, Tu dis que i'aille querir les cedules, i'y vais, & ſortit du corps auec ſigne: cependant Magdaleine fit ſes rononcemens au Diable & à toutes les cedulles à luy faictes à l'accouſtumee. Belzebub a notifié eſtant de retour auoir apporté les cedulles au Magicien demandant de les ratifier de nouueau pour s'abſtenir dauantage à eſtre du coſté du Diable, & reſiſter aux inſpirations de Dieu. Faiſant le tout dans vn lieu ſacré à la Penitence.

A l'exorciſme du ſoir Belzebub continuoit à tourmenter Magdaleine, & dict vn temps apres, Que veux-tu? ie ne puis pas la tourmenter dauantage : car les forces luy manquent, ſi elle auoit autant de forces comme elle auoit

à Aix, i'en ferois dauantage (nous entendions qu'il parloit au Magicien) Cependant il ne ceſſoit de la vexer, la jettant à terre ſur ſon ventre, puis en arriere vers le dos auec violence, puis iuſques à trois ou quatre fois, la prenant au goſier pour l'eſtrangler, mais à force de prieres faites par les aſſiſtans, & particulierement ces paroles, *Et Verbum caro factum eſt, &c.* Il quittoit le goſier.

Dieu permettoit ceſte grande vexation, laquelle a continué iuſques à la mort du Magicien, bruſlé le dernier iour d'Apuril pour mortifier Magdaleine, ſortant d'vn grand abyſme de voluptez, & de toutes manieres de pechez, pour rõpre telles mauuaiſes habitudes, prinſes de lõgue main Grandes mortificatiõs y eſtoiẽt neceſſaires, & à elle conuient ce que diſoit la Cananee de ſa fille, Malè à dęmonio vexatur.

Cela fait, Belzebub par la main de la fille ouurit la porte de fer qui ferme la ſaincte Peniten. ce, diſant, Entre viſtement, nous entendiſmes par cela qu'il faiſoit entrer le Magicien pour y ratifier, comme dit eſt, les cedulles apportees de Marſeille par Belzebub. Puis Belzebub ſortit comme s'il ſortoit par vn trou de ladite porte de fer, criant & diſant, Là dedans y fait trop chaud, & ceux qui y demeurent ſe bruſlent, car la chaleur y eſt trop grande pour y demeurer long-temps.

ACTES DV DEVXIESME

Feburier, iour de Mercredy, & de la Purification de noſtre Dame.

A L'Exorciſme du matin Belzebub continuoit ſes inſolences, riant, danſant, chantant chanſons d'amour pour prophaner & violer la feſte à ſon accouſtumee, toutefois ne tourmentoit pas Magdaleine comme les iours precedens, diſant, que Louys eſtoit empeſché pour lors de venir, à cauſe des Confeſſions qu'il entendoit à Marſeille, y eſtant occupé pour toute la matinee.

A Veſpres dudit iour au *Magnificat*, lors

Il fit ce grand cry ſe reſſouuenant de ſa cheute.

qu'on chantoit ce verſet, *Depoſuit potentes de ſede, &c.* Il ſe print à crier haut, puis gronder, ſe monſtrant fort courroucé, ainſi qu'il auoit fait aux premieres Veſpres du iour precedent, mais tout ce iour Magdelaine fut en repos.

Interrogé & adiuré de dire ſi nous auions enclos le Magicien, lors que nous fermaſmes la porte de la ſaincte Penitence le ſoir precedent, & ne l'auions ouuerte du depuis. Il reſpondit, Va le chercher: Interrogé s'il vouloit iurer qu'il n'y fuſt point, il reſpondit, Ie ne veux point iurer qu'il y ſoit, ou qu'il n'y ſoit.

Adiuré auec peines impoſees, il dit, il eſt entré, mais il eſt ſorty auſſi toſt. Puis apres Magdelaine a faict amplement ſes renoncemens aux diables & à tout l'enfer, implorant la miſericorde de Ieſus-Chriſt, & inuoquant tous les Saincts en la maniere que deſſus.

ACTES DV III. FEBVRIER, iour du Ieudy.

A L'Exorciſme du matin Belzebub tourmenta aſpremẽt Magdelaine, ainſi qu'il auoit fait les iours precedens.

Interrogé Belzebub, ſi le Magicien Louys eſtoit enfermé dans la ſaincte Penitence: Il reſpondit, Tant s'en faut, dit-il, le voila, mõſtrant au doigt le milieu de l'Egliſe, il eſt dit-il, auec ſon Lieutenant, ils entrerent bien, mais craignans d'eſtre prins ne firent qu'entrer & ſortir, diſant au dedans ce peu de paroles, Ie renonce à Dieu, & ratiffie toutes mes cedulles faites à

Lucifer,& tout ce que ie luy ay promis & iuré. Commandé de iurer ſur la troiſieſme Oraiſon du Canon que le Preſtre dit apres la Communion,ſans deliberer, il mit les mains deſſus, & iura auec les conditions requiſes, adiouſtant, Ie iure que ne ſortirons point d'icy,que le Magicien Louys ne ſoit conuerty,ou mort:car par ce moyen Dieu veut exterminer toute la Synagogue des Magiciens & Sorciers,& telle eſt ſa volonté,ainſi nous l'a reuelé.

Interrogé s'il vouloit iurer ſur les paroles de la conſecration du ſang, ſoudain mit les mains ſur leſdites paroles, diſant, Ie iure au nom du Pere,du Fils,& du ſainct Eſprit, Ie Belzebub, que Dieu ne veut pas que nous ſortions de ce corps que le Prince des Magiciens *Ludouicus*, ne ſoit conuerty ou mort, pour extirper la Synagogue de Lucifer, & la ſienne: & cela ie iure,ſelon l'intention de l'Egliſe triomphante & militante,& la voſtre, ſans aucune ſiniſtre intention, ne me reſeruant aucune choſe.

Interrogé ſi le Magicien ſçauoit ceſte volonté de Dieu, & s'il auoit entendu ſon iurement: Il reſpondit en riant, Ouy, car il eſt icy preſent,mais il ſe mocque de tout cela: diſant, qu'il veut viure obſtinément Magicien.

L'Exorciſte luy voulant impoſer des peines, luy dict, Pourquoy me veux-tu impoſer des peines qui t'ay obey? Impoſe-les à ce Magicien qui m'a voulu empeſcher, & luy commãde de ne me battre point pour auoir obey: Cõmande le auſſi à ſon Lieutenant, qui me bat en ſon abſence,& ainſi fut fait.

Le iour de la Purification, c'eſt la feſte de l'Egliſe des Eſcolles de Marſeille.

Interrogé pourquoy tout le iour d'hyer Magdaleine fut en repos: C'eſt, dit-il, pour ce que le Magicien n'euſt pas moyen de venir, eſtant occupé (car c'eſtoit la feſte de ſon Egliſe) le matin aux Confeſſions, le ſoir auec les Preſtres de ſon Egliſe, mais pour ma part Dieu a preualu, *& fortitudo*, l'Ange de ceſte fille a eſté le miniſtere de ceſte victoire.

ACTES DV QVATRIESME
Feburier, iour de Vendredy.

C'eſt vn Religieux des anciens du Couent de S. Maximin. Il le tença auſsi d'eſtre trop mignardemẽt habillé & appropriè comme les femmes.

A L'exorciſme du ſoir (car à celuy du matin ne fut rien dit de nouueau) fut adiuré Belzebub de dire le bon Ange du Pere Frere Honoré Lyon, qui eſtoit arriué fraiſchemẽt, ſe retournant vers luy, dict, Son bon Ange s'appelle Agilité. O, dit-il, ſi tu eſtois ſi agile à ſeruir Dieu, & garder ſes commandements comme ton bon Ange, tu ſerois braue.

Interrogé pourquoy ce ſoir faiſoit tant d'inſolences, riant & gaudiſſant, C'eſt, dit-il, pour autant que Louys à ce iour qui eſt Vendredy, a fait vne grande iniure à l'hoſtie conſacree en meſpris de la Paſſion de Ieſus-Chriſt qui eſt auiourd'huy rememoree, & iurant ſur le Canon de la Meſſe, adjouſta que toutes les filles de ſaincte Vrſule ſeroient premieremẽt deliurees, ou des diables qui les poſſedent (car cinq d'icelles eſtoient poſſedees) ou des malefices, mais que Magdaleine ne ſeroit deliuree iuſques à ce que tout le procez des Magiciens fuſt finy, non toutefois tourmentee comme à preſent.

Adiuré

Adiuré auec qui parloit-il l'apreſdinee, luy reſpondant,& nous n'entendans point la voix de celuy qui parloit à luy ? Reſpondit que c'eſtoit auec *Fortitudo* le bon Ange de Magdaleine. Apres pluſieurs reſiſtances & peines impoſees, reſpondit qu'il luy reueloit de la part de Dieu, que Dieu auoit deliberé & arreſté que le Magicien fuſt deſcouuert auec tous ſes adherans non repentans,& que toute ſa Synagogue fuſt miſe en route& diſſipee,& ce par l'vne de ces trois manieres. La premiere que quand Magdaleine ſeroit à Aix, Belzebub criroit tout haut par la bouche de Magdelaine en bonne compagnie, & meſmes en preſences d'aucuns Meſſieurs du Parlement,ſignifiant que Louys Gaufridi eſtoit le Prince des Magiciens,& ſeroient bien ſourds ſ'ils ne l'entendoient : Ou bien ſ'il eſchappoit que ledit Louys celebrant la Meſſe aux Acoules à Marſeille, ſe tournant deuers le peuple au lieu de dire *Orate Fratres*, Belzebub par ſa bouche criroit à haute voix, Louys Gaufridi Preſtre des Acoules de Marſeille eſt le Prince des Magiciens: Ou bien que Belzebub ſortant de Magdaleine prendroit la forme d'vn corps humain, d'vn homme (car dit-il, ce n'eſt point l'office des femmes) & montant en chaire preſcheroit publiquement en l'Egliſe des Acoules (où demeuroit ledict Gaufridi) que Louys Gaufridi Preſtre des Acoules eſtoit Prince des Magiciens,& deſcouuriroit toutes les abominations & malefices qu'il auoit fait depuis le temps qu'il eſtoit Magicien.

Cecy eſt arriué à Aix, dans la chappelle de l'Archeueſché quand on diſoit la Meſſe criãt tout du lõg de la Meſſe à haute voix, tant qu'il pouuoit qu'il renonçoit à Dieu & la Paſſion de Ieſus Chriſt au nom de Louys Gaufridi Prince des Magiciẽs, le peuple y arriuãt à grãd foule, meſmes des Meſſieurs de la Cour. Voyez les Actes du premier iour de Mars.

Interrogé en quel temps cela arriueroit. A reſpondu que cela ne luy auoit point eſté reuelé.

En outre, il a dit & iuré que *Fortitudo* tenant vn glaiue en la main, luy a prohibé de la part de Dieu de ne plus tenter Magdaleine de l'impureté, en faiſant operer le malefice donné à elle à ces fins, & en cela ie n'ay peu reſiſter à Dieu, me le commandant par *Fortitudo*. Et combien dit-il, que le Magicien m'ayt ſolicité à ce faire, me menaçant de la part de ſon maiſtre Lucifer, ie luy ay reſpondu que ie ne pouuois, & que Dieu l'empeſchoit, luy diſant encores, Si tu ſçauois ce qui m'a eſté reuelé, tu ſerois bien eſtonné, mais ne luy ay pas voulu dire ce que ie ſçauois, meſme ie le dis à ceſte heure par force des exorciſmes. Il a dit auſſi & iuré ſur le Canon de la Meſſe: mettant les mains (eſtant ainſi commandé) ſur l'Oraiſon qu'on fait apres l'oblation (bien que l'Exorciſte luy en monſtraſt vne autre pour l'eſprouuer) que la nuict precedente le Magicien ayant dit la Meſſe au Sabath, Magdaleine voyant, mais ne pouuãt ſe remuer, ny crier, (ainſi que les aſſiſtans ſ'en pouuoient prendre garde) luy porta & preſenta l'Hoſtie conſacree pour la receuoir de ſa main, ce qu'elle refuſoit faire de cœur & de conſentement, & comme ledit Louys l'importunoit, elle viſt dans ceſte Hoſtie vn petit enfant beau à merueille, reluyſant & iettant des rayõs fort agreables, luy diſant, Ie ne veux pas ma fille, que tu me reçoiue de la main de mes ennemis, mais ſeulemẽt des mains de mes ſeruiteurs: dequoy

elle fut grandement confortee & corroboree. Ce que ie Belzebub, ſortant rapportay au Magicien & aux aſſiſtans qui n'auoient pas veu ce miracle, leſquels ſe prindrent à plorer, preuoyans leurs ruines, neantmoins approchans de Magdaleine la prioiẽt de receuoir ceſte Hoſtie puis qu'elle eſtoit conuertie, & qu'elle pouuoit auoir eu quelque viſion qui n'eſtoit qu'illuſion, mais elle refuſoit touſiours, & bien que le diable luy fiſt ouurir la bouche par force, iamais le Magicien n'euſt la puiſſance de luy mettre l'Hoſtie dedans, & ayant reſiſté long tẽps: finalement ce beau petit enfant ſuſdit luy ferma les leures: Cela fait le Magicien luy demanda vn cheueu de ſa teſte, ce qu'elle refuſa, ſçachant que ce ſeroit faire hommage au diable en luy donnant quelque choſe: Puis luy demanda au moins la moitié d'vn cheueu, ce que refuſant faire, luy fiſt donner griefues douleurs, ſi qu'elle ne peut repoſer toute la nuict, & durant cinq iours aux Exorciſmes, elle a ſouffert de grands tourmens qu'elle a enduré patiemment pour l'amour de Dieu, & en remiſſion de ſes pechez.

Il ne faut conſentir ny condeſcendre au malin en rien que ce ſoit qu'il nous preſente ou demande, meſmes de luy bailler vn feſtu.

Les aſſiſtans qui l'auoient veillee toute la nuict ont teſmoigné qu'elle eſtoit immobile, & comme aſſoupie, ne pouuant dire vn ſeul mot, & Magdaleine a declaré eſtre veritable tout ce qu'a eſté dict de l'Hoſtie.

ACTES DV V. FEBVRIER, iour du Samedy.

AL'Exorciſme du matin eſtant arriué vn Religieux de l'ordre de ſainct François, portant des reliques qu'vn Cardinal luy auoit donné à Rome, & les mettant ſur le dos de Magdaleine bellement & ſecrettement, le diable ſe print à crier qu'on oſtaſt cela, car il le bruſloit.

Adiuré de dire que c'eſtoit: Reſpondit, Il en y a deux principales que ie crains dauantage, ſçauoir le *lignum crucis*, & vn os de Laurent martyr: les autres ie ne les crains pas beaucoup, & a eſté trouué veritable ce qu'il auoit dit.

Ce iour l'apreſdiſnee, le Reuerend Pere Michaëlis auec ſon compagnon le Pere Frere Anthoine Boilletot, partit de la ſaincte Baume pour venir à S. Maximin, & de là à Aix pour y preſcher le Careſme, & eſtant arriué à Aix ſ'en alla ſaluer Monſieur du Vair premier Preſidét en la Cour de Parlement, luy ſignifiant ce qui eſtoit arriué à la ſaincte Baume depuis le premier iour de Ianuier 1611. iuſques au cinquieſme Feburier, pour prouuer ſi les deux filles dõt on parloit par tout le païs eſtoient vrayement poſſedees, ou non, & qu'il auoit prouué qu'elles eſtoient veritablement poſſedees, que meſmes il trouuerroit trois realitez en Magdaleine, La premiere qu'elle eſtoit veritablement poſſedee comme l'on verroit par les effects indubitables: La ſeconde qu'elle eſtant de l'aage de

dixneuf ans ſeroit trouuee defloree, ainſi qu'elle diſoit : La troiſieſme qu'elle auoit les marques du diable en ſon corps inſenſibles, ainſi qu'il auoit prouué à la ſaincte Baume, & qu'au reſte les malins eſprits, tant de Louyſe que de Magdaleine, proteſtoient que le tout eſtoit arriué par la ſeduction d'vn Louys Gaufridi qui eſtoit Prince des Magiciens demeurant à Marſeille. Ce qu'ayant entendu ledit Sieur Preſident trouua bon qu'on fiſt venir les deux filles à Aix, leſquelles arriuerent à Aix le ſeizieſme iour dudit mois de Feburier.

ACTES DV XVII. FEBVRIER, iour de Ieudy, & le lendemain des Cendres.

CE iour apres diſné Monſieur le Preſident du Vair vint à l'Archeueſché, où eſtoit Magdaleine, preſens le Pere Michaëlis, le Sieur Garaudel Vicaire de Mõſeigneur l'Archeueſque d'Aix, & autres, & commença à interroger Magdaleine, l'aſſeurant de la fauoriſer pour auoir impunité de ſes fautes, ſi elle luy diſoit la verité du fait depuis le commencement iuſques à la fin: & comme elle recitoit la premiere ſeduction du Magicien, le diable la print par le goſier au dedans l'empeſchant de parler, & comme la voulant eſtrãgler, luy faiſoit tourner les yeux, & dura ce aſſez long temps, dont ledit Sieur Preſident & les autres ſpectateurs ſen eſmerueilloient. Apres certaines coniurations le diable quitta le goſier, & Magdaleine continua ſon diſcours, lequel finy, Magdaleine

monſtra la marque du diable qu'elle auoit au pied, & mettant ledit Sieur Preſident vne eſpingle au dedans tout du long, Magdaleine ne ſentoit rien, ny le ſang n'en ſortoit point, mais l'eſpingle miſe au dedans on ſentoit vn bruit comme d'vn parchemin percé. Il vid encores vne autre preuue, C'eſt que Belzebub ſe tenoit ſur la partie anterieure de la teſte, faiſant vn continuel mouuement & hauſſant ladite partie ainſi qu'on prouuoit appliquant la main ſur ledit lieu, & eſtant Belzebub commandé par l'Exorciſte qui eſtoit pour lors le Pere Michaëlis, de ſortir par l'eſpace d'vn *Miſerere*, il ſortiſt quant & quãt (faiſant ſigne) par la bouche, & lors le mouuement de la teſte ceſſoit, ainſi que ledit ſieur Preſidẽt prouua par l'application de la main. Le tẽps du *Miſerere* finy, il retourna faiſant vn bruit, & dõnant ſigne de ſon retour, & ſoudain il y prouua le mouuement cõme au parauant: Le meſme faiſoit Leuiathan qui ſe tenoit vers la partie poſterieure de la teſte, & ſi on leur commandoit de ſortir par l'eſpace de trois *Miſerere*, ils obſeruoient le meſme tẽps: & cela eſtoit prouué tous les iours par commandement de l'Exorciſte, lors que quelques perſonnes notables y venoient pour en voir la preuue, laquelle preuue fiſt auſſi le dix-neufieſme Feburier le Sieur Fonteine Docteur en Medecine, & Profeſſeur Royal en la ville d'Aix, & tous les autres doctes Medecins de ladite ville, comme les Sieurs Merindol & Graſſi Docteurs & Profeſſeurs en Medecine, auec le Sieur Bon-temps Chirurgien & expert

Anatomiſte en ladicte ville, iugeans que c'eſtoit choſe pardeſsus nature.

ACTES DV DIXHVICTIEſME & dixneufieſme Feurier, iours de Vendredy & Samedy.

ESTant venu ledict Sieur Fonteine la premiere fois, pour prouuer ce que deſsus, vers la poſsedee, veſtu de ſa robbe longue, Il dict, Si tu es Belzebub, ie ſuis le Curé d'vn village icy proche, venu pour t'exorciſer : lors Belzebub reſpondit (car la fille ne l'auoit iamais veu ny cogneu) Si tu es Preſtre prens l'eſtolle & monſtre moy ta tonſure, mais tu es de ceux qui les gueris quand tu peux, & les laiſse quand tu ne peux. *Il parloit au Sieur Fontaine Medecin.*

A la Meſse le Preſtre ayant oublié de mettre du vin au Calice, Belzebub cria, Tu diras la Meſse ſans Meſse, lors le Preſtre s'en print garde & mit du vin au Calice.

Le meſme iour Belzebub faiſant de l'inſolent, le ſeruiteur du Pere Romillon voulant lier Magdaleine auec l'Eſtolle, Belzebub le frappa diſant, Eſt-ce à toy à me lier? Lors vn Preſtre print l'Eſtolle, & la lia, Belzebub ne faiſant aucune reſiſtence. Cependant depuis l'heure que les Sieurs Commiſsaires, Seguiran & Rabaſse Procureur du Roy, partirent d'Aix pour aller à Marſeille, & amener le Magicien, Belzebub & les autres demons ne ceſsans de crier & hurler ne permirent iamais Magdaleine de ſe confeſser ou communier.

ACTES DV XX. FEVRIER iour de Dimanche.

ESTant ce iour arriué le Magicien & mis en priſon ſur le ſoir, enuiron les dix heures & on entendit les hurlemens d'vn gros chathuant, & le vid-on ſur la tour de la priſon où auoit eſté mis le Magicien, & beaucoup de chiens hurloient autour de ladite priſon.

ACTES DV VINGT ET DEVxieſme, vingt & troiſieſme, & vingtquatrieſme Feurier.

INterrogé Belzebub à l'exorciſme où eſtoit pour lors le Magicien, & qu'eſt-ce qu'il faiſoit? Il reſpondit, Il n'eſt plus au croton, mais il eſt bien triſte, & fut trouué vray: car le Sieur Seguiran Commiſſaire l'auoit mis au large auec les autres priſonniers. Ledit Sieur Seguiran eſtant venu à l'Archeueſché l'apres-diſnee Belzebub luy recita tout ce qu'il auoit faict à Marſeille, dequoy il fut fort eſmerueillé, cõme que Louys s'eſtoit preſenté libremẽt à eux ainſi qu'vn doux agneau, diſoit-il, & que la Damoiſelle de Liberta auec pluſieurs autres femmes l'auoiẽt prié pour Louys Gaufridy, diſãt qu'il eſtoit fort hõme de bien, & autres choſes ſemblables. Belzebub dit auſſi à ce iour qu'ayãt aduerty Louys ſur l'arriuee du Sieur Commiſſaire ledit Louys luy dit, Que dois ie faire, faut il aller ailleurs? Il luy reſpondit qu'il s'en gardaſt bien, car il ſe rendroit coulpable: Le Magicien luy dit, Mais il me bailleront la queſtion: Belzebub reſpondit, Ie feray que tu n'en auras point de ſentiment, Lors dit le Magicĩe, Ouy mais pluſieurs

en sõt morts par apres. Belzebub replica, qu'eſt il pour cela ; ſi tu employes ta vie pour vn ſi grand Seigneur que Lucifer qui a tant fait pour toy? Lors le Magicien acquieſça, & delibera de faire ce que Belzebub luy perſuada. Depuis ce iour les malins commencerent à donner la queſtion à Magdaleine luy faiſant tourner, & cliquer les bras & les iambes, l'eſleuant en haut, & luy donnant beaucoup de tourmens trois & quelquesfois quatre fois le iour : & ont veu ce ſpectacle aucuns des Sieurs Prelats & Conſeillers, tant de l'vne que de l'autre Cour, & ce par pluſieurs fois diſant, Tu feras bailler la queſtion à Louys, il eſt raiſonnable de te la bailler. Et puis aux Exorciſmes ils l'a faiſoient crier ſi haut & ſi longuement, qu'on craignoit qu'ils ne luy rompiſſent quelques veines.

Quelle impudences des Diables.

ACTES DV XXV. FEVRIER iour de Vendredy.

ADiuré Belzebub à l'Exorciſme, de dire d'où il reuenoit le iour precedant Ieudy vingt & quatrieſme eſtant ſorty du corps. Il reſpondit, De voir noſtre maiſtre Louys qui eſt en priſon bien triſte.

Adiuré de dire quel propos il luy auoit tenu, reſpondit, Il m'a demãdé de luy cacher les marques de ſon corps, & les luy rendre interieures, & auſſi celles de Magdaleine, pour ne ſeruir de teſmoignage contre luy ce que luy ay promis.

Interrogé s'il le pouuoit faire, A reſpondu que ouy, & qu'il le feroit, pour faire accroire que ce ſont imaginations, & luy ay promis qu'il ſortiroit de la priſon dans huict iours.

Le Diable eſt trõpeur & trompe les ſiẽs toutesfois icy ne peut trõper, mais faute de puiſſance, Dieu l'empeſchãt par ſon bon Ange pour regard des marques.

Nous auons veu par experience que c'eſtoit en tromperie: car il eſt vray qu'on le ſortit de la priſon huict iours apres qu'il y fut mis, mais ce fut pour l'amener à l'Archeueſché & le confronter auec Magdaleine, & puis le viſiter, & luy cercher les marques.

ACTES DV SAMEDY vingt & ſixieſme Feurier.

ENuiron les quatre heures du ſoir les Sieurs Medecins Fonteine & Graſſi, & le Sire Bontemps Chirurgien Anatomiſte, ont derechef prouué le mouuement qui ſe faiſoit aux deux parties ſuſdictes de la teſte de Magdaleine faict cõme s'il y auoit des grenoüilles ſe mouuants pardeſſoubs, & Belzebub eſtant ſorty ont auſſi prouué & touché le cerueau qui demeura immobile cõme aux autres, & luy ayant touché le poulx en l'vn & en l'autre bras, & trouué qu'il eſtoit touſiours eſgal & ſans aucune alteration, ont conclud que ce mouuement n'eſtoit point naturel, mais procedant des eſprits volontaires, & non des naturels.

Ceſt impur demon ſortoit touſiours par les parties hõteuſes dont luy entrant ou ſortãt, Magdaleine en auoit grãd' honte, mais tous les autres ſortoiẽt par la bouche.

Au meſme temps Aſmodee Prince de la luxure commença d'agiter Magdaleine luy faiſãt faire des mouuemẽts des-honneſtes (cõme il auoit faict par pluſieurs fois à la ſaincte Baume pour l'amener à vne honte) lors les ſuſdits Medecins & Chirurgien luy commanderent de cheminer, puis de s'aſſoir, & s'efforcer de reprimer ces mouuements: Elle eſtant en ſon bon ſens, reſpondit qu'elle ne

pouuoit en nulle façon, ny eux-meſmes auſſi ne la pouuant retenir de là, ils conclurent que naturellement cela ne pouuoit eſtre.

Beau effect ſenſible du ſainct Sacrement.

Eſt à remarquer que tous les iours durant la ſaincte Meſſe, le Diable l'agitoit extremement par tout ſon corps, & ceſtoit vne merueille à tous les aſſiſtans, qu'ayant receu la ſaincte communion, ſoudainement ces mouuements ceſsoient, & y auoit grande tranquillité tant en ſon ame qu'en ſon corps.

Le meſme iour aux Exorciſmes, vn des Demons qui ſe diſoit eſtre Carton, crioit & hurloit, diſant qu'on le battoit & bruſloit.

Adiuré de dire pourquoy : A ſeulement reſpondu que c'eſtoit ce maudit *Fortitudo*, bon Ange de Magdaleine qui le battoit, repetant ſouuent, Maudit *Fortitudo* laiſſe moy, & cela dura l'eſpace d'vne heure.

ACTES DV VINGT-SEPTIESme Feurier, iour de Dimanche.

Il ſentoit la vertu de l'oraiſon autrement il n'eut peu deuiner les penſees du cœur.

LE Pere François Billet diſant la Meſſe, & faiſant le Memento, Belzebub cria quatre fois : Que pries tu pour Magdaleine? & ledit Preſtre aſſeura apres la Meſse que pour lors il prioit Dieu pour elle. Pour lors fiſt dreſser Magdaleine, & ne permettoit qu'elle mit ſes genoux à terre : & comme on la preſſoit de ce faire, dit Belzebub, Non il n'eſt point encores temps ; mais comme le Preſtre

En ceſte maniere vn autre diable adora Ieſus Chriſt, en S. Marc 5. chap.

euſt dit la derniere parole de la conſecration, tout ſoudain la feit mettre à genoux diſant, Voy-le là.

Apres diſné furent prouuees les marques de la poſſedee qu'elle auoit aux piedz, aux reins, & à l'endroit du cœur, & furẽt trouuees inſenſibles: lors Belzebub dit, I'auois bien taſché de les faire comme ſenſibles, mais Dieu m'a empeſché. Peu apres les Demons ont baillé la gehenne fort rudement à Magdaleine par l'eſpace d'vn quart d'heure en preſẽce du ſieur Thoron Conſeiller au Parlement, & Commiſſaire deputé en ce faict du ſieur Garandel, Vicaire general du R. Archeueſque d'Aix auſſi Commiſſaire deputé: y eſtoient auſſi preſents les ſieurs Thomaſſin Procureur general en la Cour des Comtes, & le ſieur de Calas Conſeiller du Roy au Parlement d'Aix.

A propos des marques ſuſdites faut noter que le ſieur Simeonis homme d'honneur & de preud'homie fort cogneu en ladite ville, maniãt les affaires de Monſieur l'Archeueſque d'Aix, dit au P. Michaëlis qu'apres les marques trouuees au Magicien il le fut voir, ayant ſa cognoiſſance depuis ſa ieuneſſe, Il luy reſpondit familierement, Quand ie vins en ceſte ville, ie me mocquois de tous les Meſſieurs, ayant vn Demon qui me pouuoit deliurer de tous les hommes du monde, & couurir mes marques, & luy demandant comment les auoit-on donc trouuees, Il luy reſpondit, Dieu y a mis la main.

ACTES DV I. IOVR DE MARS, iour de Mardy iuſques au Dimanche.

C'eſt l'accõpliſſemẽt de la prediction de Verrine, prediſant à la ſaincte Baume que Belzebub luy meſme deſcouuriroit le Magicĩe dedãs vne Egliſe en preſence des Meſſieurs du Parlemẽt, & crieroit ſi haut que ils ſeroient bien ſourds s'ils ne l'ẽtẽdoiẽt, & que ſi par ce moyẽ ils n'ẽ faiſoiẽt iuſtice, Dieu vſeroit des autres deux moyẽs en la ville de Marſeille, voyez les Actes du iour 4. de Feurier, cy deſſus.

DEPVIS ce iour iuſques au quinzieſme du mois durant la ſainte Meſſe, Belzebub commença à faire les renoncements au nom du Magicien empriſonné comme il auoit commiſſion de luy, pour l'aſſeurer d'auantage de ſon obſtination, mais ayant charge de le faire interieuremẽt, Dieu voulant declarer ſa malice par le miniſtere de *Fortitudo*, les faiſoit faire exterieurement à haute voix tãt que la fille pouuoit crier, ſi qu'on doutoit qu'il ne luy rõpiſt quelques veines, & eſpouuantoit tous les aſſiſtans, ſi biẽ qu'aucuns plus timides s'enfuyoiẽt. Or il crioit diſant, Ie renonce au Paradis de la part de Louys Gaufridy, Ie renonce à la Trinité, Pere, Fils, & le S. Eſprit de la part de Louys Gaufridy, repetant à tous les renoncements ces mots, De la part de Louys Gaufridy, Ie renonce à l'Euchariſtie, &c. comme deſſus, aux inſpirations, à tous les membres de Ieſus-Chr. nommant tous les membres depuis la teſte iuſques aux piedz, particulierement faiſant vn renoncement particulier à vn chacun membre. A toutes les Meſſes qu'on dit pour luy, à toutes les prieres, pourſuiuant toutes les autres choſes qui luy pouuoient ſeruir à ſalut. Apres il diſoit, Ie renonce à la Vierge, Ie renonce à Michel, Gabriel, Raphaël, Vriel, *Fortitudo*, & à tous les œuures des Anges: A Pierre, & à tous les Apoſtres, à Laurent, & à tous les Martyrs,

à Gregoire,& à tous les Docteurs,à Lazare,& à tous les Eueſques, à Dominique, à François, & à tous les Confeſſeurs,& Religieux, à Marie Magdaleine,& à tous les Penitens & Penitentes, à Marthe, & à toutes les Vierges, à toutes les doctrines & ſermõs: & adiouſtoit touſiours de la part de Louys, tantoſt de la part de Louys Gaufridy: Puis il dit,& aux Meſſes de Michaëlis,de Romillon, de François Billet,d'Anthoine Balletot.

Faut noter que ces quatre auoient dit ce iour la, la Meſſe dãs la chapelle de l'Archeueſché d'Aix pour ſa cõuerſion.

Et lors qu'on feiſt l'éleuation du S. Calice, cria haut pluſieurs fois, Seigneur,ie te renonce, & à ton ſang, le ſang du iuſte tombe ſur moy de la part de Louys Gaufridy.

Il y auoit à ceſte heure là vn heretique qui ſe pourmenoit par la ſale, ioignant la Chapelle de l'Archeueſché, lequel sõ frere qui eſtoit Catholique l'auoit amené pour voir ces merueilles, mais il n'oſoit entrer dans la Chapelle, lors cria Belzebub, Qu'on face entrer ceſt heretique, dont les aſſiſtans furent eſtõnez, & le frere dudit heretique dit pour lors, qui eſtoit là preſent, Il dit vray, car mon frere qui eſt heretique ſe pourmene à la ſale.

Ainſi il continua les iours ſuyuans, durant leſquels iours, le Magicien Louys fut mené à la Chappelle pour entendre les renoncements faits par Belzebub de ſa part: & lors cõme ledit Louys regardoit Magdaleine ainſi affligee du diable, Belzebub ſe tournant vers luy, luy dit, Aproche mon amy, viens voir ſi ie ne la tourmente autant que tu deſires. Pour lors le ſieur Thoron, Conſeiller au Parlement,& Commiſ-

faire en ce faict y estoit present, & arriua ce dernier poinct le Samedy à la Messe.

Ce mesme Samedy apres disné ledit Magicien fut confronté auec Magdaleine, laquelle luy soustint fort & ferme tout ce qu'elle auoit dit contre luy.

Cela fait, il fut visité sur le soir par les trois Medecins susdits, Fonteine, Merindol, & Grassy, & deux Chirurgiens, Bontemps, & Proüet, & l'ayant despoüillé en presence des sieurs Thoron & Garandel, Commissaires susdits le trouuerent en façon & qualité honteuse, dont ils eurent honte eux mesmes, & destournerent leurs faces, puis le sondant auec des esguilles, les yeux bandez lors qu'ils touchoient les parties sẽsibles, il crioit disant, Vous me faites mal: & lors qu'il ne crioit point, ils mettoient toute l'esguille dedans, luy ne faisant aucun signe de sentiment, & luy trouuerent trois marques, & estant desbandé & reuestu, il pensoit qu'on n'eust trouué aucunes marques en sõ corps, & s'en retourna assez ioyeux à la prison; mais deux iours apres qu'on luy feit lecture du raport des susdits Medecins & Chirurgiens, il fut bien estonné, & vouloit mettre en question, si le diable pouuoit marquer le Chrestien sans son consentement. Lors dit le Pere Michaëlis au sieur Thoron Commissaire, Si cet hõme estoit en Auignon, il seroit dés demain bruslé: car telles marques conuainquent manifestement, & iamais n'ont esté trouuees qu'aux Magiciens, ny Dieu ne permet point que ses enfans & membres du corps mystique de Iesus Christ

portent la marque de ſon ennemy, ains il les marque interieurement de ſon S. Eſprit par le charactere baptiſmal, & exterieurement au front par le S. Creſme & ſigne de la Croix, & par icelle marque il diſtihgue les Eſleuz des reprouuez en l'Apocalypſe 7. chap. & comme eſt dit au meſme liure, Il ne permettra que les Eſleuz portent la marque de la beſte. Aucũs voulant philoſopher ſur ce propos, alleguent que Dieu auoit permis à Sathan de frapper Iob par tout ſon corps : mais reſpondit le ſuſdit Pere, D'vne playe & d'vne marque, il y a bien difference. La playe ſe baille pour chaſtier, la marque ſ'imprime pour ſigne de ſeruitude : les eſclaues qui ſont en Turquie portent la marque de leurs maiſtres au front, cauteriſee auec vn fer chaud, mais autre choſe eſt, quãd leurs maiſtres les foüettent iuſques au ſang. S. Anthoine & pluſieurs autres ont eſté battus des diables comme Iob, mais on ne trouuera iamais que le diable leur ait imprimé ſa marque en leurs corps : les playes ceſſent, mais les marques demeurent, & ſi cela eſtoit, le diable pourroit marquer meſmes le Pape, & tous les Iuges, & qui eſt ce Pere de famille qui vouluſt permettre que ſa brebis ou taureau portaſt la marque d'vn autre? Ainſi ceſſa la queſtion.

Ce meſme Samedy à la confrontation, Magdaleine dit au Magicien, Vous ne pouuez nier quatre choſes : La premiere, Vous ne pouuez pas ignorer d'auoir rauy ma virginité dans la maiſon de mon Pere à Marſeille : En ſecond lieu de m'auoir mené à la Synagogue, où de

voſtre

voſtre main m'auez baptiſee au nom des diables, & oincte de leur chreſme, m'auoir faict renoncer à Dieu, & à ma part de Paradis, & de tous les autres renoncements qu'on faict à la Synagogue, de m'auoir auſſi marquee des marques du diable que ie porte encores : Tiercement de m'auoir donné vn *Agnus Dei*, & vne peſche charmez : En quatrieſme lieu, d'auoir enuoyé les diables qui me poſſedét, pour vouloir retourner à ſaincte Vrſule, A quoy Louys Magicien reſpõdit, que tout cela eſtoit faux, & qu'il iuroit par le nom de Dieu, par la Vierge, par S. Iean Baptiſte que cela eſt faux: lors Magdaleine reſpondit, Ie vous entends bien, c'eſt le iurement de la Synagogue, parlant de Dieu le Pere, vous entendez Lucifer: par le Fils, Belzebub: par le S. Eſprit Leuiathan. O malheureux! Par la Vierge la mere de l'Antechriſt, & le diable precurſeur de l'Antechriſt vous l'appellez S. Iean Baptiſte, Sur quoy ledit Magicien demeura confus.

Magdaleine nous l'a ainſi recité, car nous n'eſtiõs pas preſẽs aux confrontations: mais les ſieurs cõmiſſaires en ont les actes.

Et pour ſçauoir plus amplemẽt ſa malignité, eſt à noter qu'à vn Exorciſme fait à la ſainte Baume dans la ſainte Penitence, Belzebub dit, que ce Magicien eſtoit plus malicieux enuers Ieſus Chriſt qu'eux meſmes, eux ayans horreur des inuentiõs malignes qu'il controuuoit tous les iours, & auoit fait des memoires malheureuſes pour plus amplemẽt blaſphemer & faire ignominie à Ieſus Chr. durant le temps qu'il ſeroit en vie, Mais dit-il, il eſt bien abuſé, car nous l'auons trõpé en la cedule qu'il nous a fait, qu'apres vingt-quatre ans il ſeroit à nous, & l'em-

porterions en corps & en ame, ayant changé le nombre des annees ſi bien qu'il n'a plus que deux ans. Il y a quatorze ans qu'il eſt Magicien & auons reduit la cedulle à ſeize ans. Magdaleine nous a dit là deſſus auoir ſceu de luy, qu'au commencement il n'eſtoit que ſorcier, mais voyant la Synagogue qu'il faiſoit bien à ſon gré, eſtant grand inuenteur de nouuelles malignitez pour agrandir le Royaume de Sathan ils le firent Magicien, & finalement Prince des Magiciens.

A propos de l'obſtination du Magicien, auons obſerué, que comme le vray Chreſtien a vne participation du cœur de Ieſus-Chriſt, ſon cœur eſtãt humble, charitable, patient, &c. ainſi les Magiciens ont en leur cœur vne participation de l'obſtination de Lucifer, auquel ils ſe ſont voüez, non par infuſion : car il ne peut : mais par adheſion & conſentement aux continuelles ſuaſions, & tentations du diable, qui les retirent bien loing du rayon de la grace.

ACTES DV DIMENCHE VI. iour de Mars.

Quand Dieu n'opere point, tout eſt tenebres : mais dés qu'il commence à operer, tout

TANT aux Exorciſmes qu'à toutes les Meſſes qu'on dit ce iour en la Chappelle de l'Archeueſché, Belzebub ne ceſſa de faire les renoncements au nom, & de la part de Louys Gaufridy de meſme qu'auõs remarqué le premier iour de Mars, mais auec plus de vehemence & plus hauts cris, ſi que Magdaleine

eſtant enrumee on ne pouuoit preſque entendre les mots, le diable nonobſtant continuant touſiours ſa violence.

A ce meſme iour Belzebub a fait le recit du diſcours qu'il auoit tenu à Louys dans la priſon, apres qu'on euſt recherché ſ'il auoit des marques, luy diſant, Si tes marques ſe trouuoient laiſſerois-tu de renoncer à Dieu, & à toutes autres choſes comme deuant, & de faire ſeruice à Lucifer? Auquel Louys reſpondit, Et quoy, les marques ont-elles eſté trouuees? Belzebub luy dit, Ie ne dicts pas cela, Ie dicts & demande, ſi ce cas aduenant, tu laiſſerois de renoncer à Dieu comme deuant? Lors dit le Magicien, Ie luy renonceray touſiours, & ſeruiray touſiours Lucifer. Eſt icy à obſeruer que pluſieurs fois cõme il nous recitoit ſemblables choſes au deſcouurement du Magicien, nous luy demãdions comment parloit-il au deſauantage de ſon amy & ſeruiteur? Il reſpondit, Quelque fois vous me cõtraignez par l'Exorciſme, & au reſte quãd ie ſuis auec luy, ie me monſtre ſon grand amy, preſt à faire pour luy tout ce qu'il voudra, mais quand ie ſuis auec vous autres, ie le trahis, me mocque de luy, & ne ſçauez vous pas qu'il y a des traiſtres parmy les hommes, & qu'il n'y a point de peché aux hommes qui ne ſoit plus amplement aux diables, ou commis par la ſuggeſtion des diables, & ſ'ils ſont traiſtres, nous auſſi, ſ'ils ſont ſuperbes, & nous dauantage?

eſt couuert de lumiere, cõme apert en l'œuure de la creatiõ. Gen. 1. Or à raiſon de ceſte participation auec Lucifer les Magiciẽs n'ont ſeulement l'obſtination & aueuglemẽt, mais auſſi la rage de laquelle a eſté dit cy deſſus.

O miſerables Magiciens fiez vous aux diables! Confiez vous en noſtre bon Dieu, Quia fidelis dominus in omnibus verbis ſuis, & ſanctus in omnibus operibus ſuis.

ACTES DV LVNDY VII. iour de Mars.

CONTINVANT Belzebub à la Meſſe de faire les renoncements ſuſdits, Magdaleine ſ'enrumoit touſiours dauãtage, & n'en pouuoit quaſi plus. Sur cela entra vn certain honneſte Preſtre Aumoſnier d'vn Eueſque, auquel ſe tournant Belzebub dit, Voila vn vray Prebſtre qui va bien proprement habillé, & non pas comme ces pauures eſpillandras, c'eſt à dire, mal habillez, & tout rapiecez, & encores a il des eſcus dans ſa bourſe, & fut trouué vray, confeſſant ledit Preſtre qu'il auoit quelques eſcus d'or: donques l'affectation aux veſtemẽs des Prebſtres eſt agreable à Belzebub, qui ſe plaiſt de voir la ſoye & le veloux, aux veſtemẽs particuliers des Prebſtres, mais ſe deſplaiſt de les voir aux veſtemens ſacerdotaux à l'Autel.

ACTES DV VIII. ET IX. MARS. iours de Mardy & Mercredy.

CES deux iours à la Meſſe Belzebub faiſoit courir fort promptement par toute la Chapelle, d'vn bout à l'autre ladite Magdaleine, elle eſtant à genoux, ce qui eſtoit eſmerueillable, riant & gauſſant touſiours. A l'Euangile Belzebub l'arreſta, & commença à faire les renoncements accouſtumez comme deſſus a eſté dit, repetant & criant touſiours de la part de Louys Gaufridy: Et entrãt le ſieur Per-

rin bourgeois de Marſeille en la Chapelle, luy dit, que ſa femme eſtoit toute aſſiegee des demons.

Ceſte femme eſtoit charmee par le Magicien, & folle d'icelluy, de laquelle meſmes eſt parlé dans l'arreſt dõné contre ledit Magicien.

Le Mercredy enuiron les quatre heures du ſoir entra vn certain homme de Marſeille dans la chambre où eſtoit Magdaleine, venu pour la voir, A l'inſtant tous les demons qui eſtoiẽt au corps de Magdaleine ſe remuerent voulãr crier tout haut (Au Magicien) auec grande rage, au raport de Magdaleine qui diſoit ſ'eſtre retenuë de toutes ſes forces pour les empeſcher de crier, ſon viſage pour lors deuenãt rouge, comme obſeruerent le R.P. Celſe Gardien des PP. Capucins d'Aix & F. Scholaſtique ſon compagnon, & pluſieurs autres, qui ont entendu le rapport ſuſdit.

C'eſt la façõ qu'on a obſerueaux malis qui s'ẽtrehayẽt quãd d'autres viẽnẽt en leurs terres, à raiſon de leur ſuperbe & enuie.

A l'Exorciſme du matin le P. François Capucin exorciſant Magdaleine accompagné de F. Laurent de meſme ordre, adiura de la part de Dieu Belzebub de dire qu'elle maladie tant incogneuë eſtoit celle du Pere Ange Capucin, malade depuis quatre annees, & apres pluſieurs repugnances, & peines impoſees, il reſpondit, Il a eſté charmé à Marſeille en la maiſon du ſieur de Greau en ſouppant, où eſtoit Louys Gaufridy, & Magdaleine. Ledit Louys faiſant mettre le malefice au verre dudit P. par les diables, & eſtoit compoſé de pluſieurs poudres, & des os des petits enfans, qu'on mange au Sabath, & ledit malefice ſaiſit tout ſon corps, duquel maintenant il ne ſe peut preſque point aider, & n'a point de demons dans ſon corps, mais au dehors. Vn nommé Cordon affecté, &

lié là, pour faire touſiours operer ledit charme que le Magicien luy bailla en haine de ce qu'il l'auoit reprins de quelques fautes preſchant à Marſeille, & logeant à ſa chambre, & c'eſtoit pour la familiarité des femmes.

Eſt à obſeruer que ce iour fut ietté vn charme nouueau à Magdaleine pour empeſcher de manger ny chair, ny poiſſon, ny œufs, ny boire vin pour la degouſter, & faire mourir de faim, ou au moins la faire retracter de ſa depoſition contre le Magicien. Et en effect auſſi toſt qu'elle vouloit gouſter par obeiſſance la moindre portion des choſes ſuſdites, tout auſſi toſt le diable la tiroit de la table, & luy bailloit horriblement la queſtion, renuerſant les bras & les jambes, faiſant cliquer les os, & rendant tous les doigts crochus, & duroit cela quelque fois demie heure, quelque fois vn quart d'heure, autre fois vne heure, continuant ceſte façon de faire iuſques ſur la fin d'Auril que le Magicien euſt confeſſé. Et venoient les gens notables de la ville d'Aix à l'heure du diſné, & du ſouppé de Magdaleine, pour voir ce ſpectacle.

O pecheurs conſiderez cõbié grãdes ſont les peines deuës au peché.

Vn iour apres diſné vne Damoiſelle luy porta de la dragee & du ſyrop pour luy donner à boire, mais le diable ne voulut iamais permettre, luy ſerrant les dents en diſant, Toutes ces choſes ſont trop nutritiues.

ACTES DV LVNDY DIxieſme iour de Mars.

CE iour, Magdaleine no⁹ recita que la nuit precedente ſur la minuit, elle ſe pourme-

nant par la chambre ne pouuant repoſer, ſe trouua viſiblement enuironnee des diables, la perſuadant de ſe retourner à eux: Et elle refuſant luy dirent, ſi elle ne ſçauoit pas bien que le iour precedent iour de Mercredy & de l'amy-Careſme elle & les autres auoient baillé la moictié de leur cœur au diable, & l'autre moictié au Prince des Magiciens, & de meſme du corps. Ce qu'elle rememora n'y ayant point penſé, mais ayant renoncé à tout cela par pluſieurs fois, leſdits diables s'eſuanouïrent.

A l'Exorciſme du matin Belzebub cria à haute voix, A tous les diables les Magiciens, qui ſont cauſe de tant de peines que i'endure, car comme on pouuoit apperceuoir, il enduroit grandes peines, ſoufflant & ſe tourmentant comme qui ſeroit dans vne chaudiere ardante. Par apres prenant Magdaleine au goſier à l'accouſtumee comme la voulant eſtrangler le Pere Frere Anthoine Boilletot mettant les deux doigts ſacrez ſur le goſier, Belzebub dict, Au diable ſoient les doigts ſacrez qui me font tant endurer de peines.

Eſt icy à remarquer que l'experience y eſt toute claire, lors qu'vn Preſtre met les doigts ſacrez dedans la bouche des poſſedez entre les dents, les diables n'oſent mordre, & s'arreſtans comme vn cheual au mord, crient, & diſent, Mets y les autres & tu verras: laquelle experience deuroit confondre les miniſtres des Heretiques auec tous leurs adherans.

ACTES DV XI. ET XII. MARS, iours de Vendredy & Samedy.

Les conuerſions en ces enormes fautes ſe font ordinairement ſucceſſiuement, ainſi qu'auons prouué en la conuerſion de Magdaleine, laquelle finalement a eſté tres-parfaite & approuuee par les marques oſtees. Vn ſigne ou exéple exterieur eſt en S. Marc. 8. de l'aueugle, auquel Ieſus-Chriſt impoſa ſes mains par deux fois, & cõença a voir imparfaictement,

LE Magicien Louys le iour du Vendredy demanda aux Sieurs Garandel & Thoron, Commiſſaires de luy enuoyer Meſſire Gombert Preſtre de noſtre Dame de grace de la Congregation de l'Oratoire, pour ſe confeſſer: ayant deſia quelque rayon de clarté diuine, toutefois on n'y cogneuſt point par apres grãd ſigne de contrition.

Le meſme Vendredy apres diſné, vn certain Gentil-homme Heretique qui eſt cogneu par toute la ville d'Aix, & recogneu d'eſtre venu ce iour à Magdaleine, luy dit, Ma couſine, oſtez moy toutes ces croix de deſſus vous, & ſerez deliuree, car tout ce que vous auez ne ſont qu'imaginations, pour ma part ie coniure tous les demons qui ſont en voſtre corps de venir à moy, & entrer dans mon corps. Ce qu'on eſtima fort temerairement dit.

Le Samedy le Sieur Garandel demandant à Magdaleine quelles eſtoient les taches rouges qu'on auoit trouué aux reins & aux eſpaules de Louys? Reſpondit, Ie le ſçauois bien, car les Magiciens tous les Mercredys & Vendredys du mois de Mars ſe font marquer par les diables d'vne fleſche de fer ardent en meſpris des playes de Ieſus-Chriſt. Ce que diſant le diable qui ſ'eſtoit caché & retiré, depuis le Ieudy precedent monta à la langue, & dict furieuſement, Tu me deſcouures bien à ceſte

heure.

Interrogé qui c'eſtoit qui parloit, Reſpondit, C'eſt Balberith, en l'eſcriture eſt appellé Baal berith. Iudic.9.

puis parfaictement. Il penſoit que le tout fut par imagination, n'ayant veu ny hanté la poſſedee, toutefois les demons, qui ſont à aucunes filles innocentes de ſaincte Vrſule, eſtant exorciſez dirent. Nous ſortirons auec le tẽps, mais nous auons vn corps tout preſt pour y entrer quant & quant: on ne iuge toutefois de l'individu.

ACTES DV XIII. XIIII. XV. ET XVI. Mars iours du Dimanche, Lundy, Mardy, & Mercredy.

DVrant ces quatre iours il n'eſt arriué rien de nouueau que comme aux iours precedens, ſçauoir des mouuemens & renoncemens.

ACTES DV XVII. ET XVIII. Mars, iours de Ieudy & Vendredy.

LE Ieudy au ſoir tout de nuit, pour ce que le Secretain de l'Egliſe Cathedrale d'Aix, dicte ſainct Sauueur, qui eſt ioignante à l'Archeueſché auoit rapporté au Sieur Garandel que dedans la Chappelle, qu'on appelle de S. Sauueur la plus ſecrette & la plus fermee de toute l'Egliſe, y auoit comme vn cabinet fermé à clef où eſtoient pluſieurs oſſemens, tresbien & honorablement rangez, qu'on ne ſçauoit dire de qui c'eſtoit, & y auoit apparence, diſoit-il, que c'eſtoit reliques des Saincts, ledit Garandeau fut d'aduis d'y amener la poſſedee, & l'exorciſer en ce lieu pour voir la contenan-

ce des diables. Et y eſtant arriuez ils prindrent deux teſtes, l'vne plus petite, & l'autre plus grande, les appliquant l'vne apres l'autre ſur la poſſedee, alors elle ſe mouuoit d'vne part & d'autre, ne pouuant eſtre en repos, diſant, Oſte moy cela.

Exorciſé pluſieurs fois le demon de dire quelles reliques c'eſtoient, en fin contrainct, reſpondit, Ce ſont des Eueſques, auſſi bien fuſſe-je ſainct comme eux, & ſont mes ennemis (c'eſtoit Belzebub qui parloit.) Puis dict en criant, Ie ne peux plus ſouffrir, ie m'enuois: & ſortit à l'accouſtumee. Et les Preſtres aſſiſtans, ayans rendu graces à Dieu, en diſant le *Te Deũ*, & l'Oraiſon de la Trinité, le Sieur Garandel ſe print à exorciſer derechef, luy appliquant les ſuſdites teſtes, la fille ſe mouuant çà & là comme auparauant, diſant, Ne me touche, ie ſens aſſez la vertu.

Interrogé qui c'eſtoit qui parloit, reſpondit le demon, Ie ſuis Oſcillon qui parle, car Belzebub eſt allé au Magicien pour l'aduertir de plorer (car on auoit dit que les Magiciens ne ploroient iamais:) & ſur cela interrogee Magdaleine hors des Exorciſmes nous dit que quand les ſorciers, ou Magiciens veulent plorer, ils mettent les deux doigts plus proches du poulce ſur les deux temples de la teſte, & lors ils plorent, mais non pas chaudement comme les autres, quoy qu'ils ſe voyent au danger de mort, mais froidement & par contrainɛte, & à peine tombent les larmes plus auant que des iouës.

Dequoy aduerty le Pere Celſe Gardien du Conuent des Capucins d'Aix, & le Pere Antonin Pariſien tous deux Capucins, qui tout le long preſque du Careſme, & iuſques à la mort dudit Magicien l'ont accompagné à la priſon, demeurans meſmes auec luy la nuit pour le conſoler, & exhorter à reſipiſcences, & le garder des malins eſprits, qui l'euſſent peu viſiter pour l'obſtiner dauantage, & ce auec grande charité, & mortification, & Dieu leur a fait la grace de n'auoir pas perdu leur peine, car ils ont eſté inſtrumens de la cognoiſſance qu'il a eu de ſes pechez & de la confeſſion & depoſition qu'il en a faites. Or ces deux charitables Peres ayans ſceu cela luy defendirent de mettre les doigts aux ſuſdits lieux, & plus il ne plora en ſ'excuſant deuant eux comme il ſouloit.

Reuenant au propos precedent adiura Oſcillon de dire à qui eſtoient ces deux teſtes: reſpondit, Tu ne le ſçauras pas auec tes reliques, mais ſçaches que ceux auſquels elles appartiennent combattoient bien mieux les diables que vous autres, cerche, tu en trouueras bien d'autres, & luy appliquant derechef la plus petite teſte, C'eſt, dit il, d'vn Archeueſque qui eſt mon grand ennemy. S'eſtant retiré le demon, & plus ne parlant, interrogee Magdaleine que ſentoit-elle en ſon corps lors que les teſtes luy eſtoient appliquees : Reſpondiſt qu'elle ſentoit comme vne grande flamme de feu au dedans de ſon corps, & qu'elle entendoit parler les demons au dedans, diſans que la plus petite teſte eſtoit d'vn grand ennemy

d'Oſcillon, & la plus grande de Belzebub, & pource qu'il eſtoit deſia fort tard on ſe retira.

Aux Actes des Apoſtres 19. ch. les mouchoirs de S. Paul. appliquez aux poſſedez, chaſſoient les malings eſprits.

Le lendemain qui eſtoit le Vendredy à l'Exorciſme du matin fait à la chappelle de L'Archeueſché, Belzebub adiuré ſans beaucoup de reſiſtence, apres luy auoir appliqué les deux teſtes qu'on auoit apportees, la plus grande teſte (dit-il) eſt de Raymond Eueſque d'Arles, & la plus petite eſt d'Anthoine Eueſque d'Aix: Et que nauez, vous dit-il, apporté la teſte de Charles, & ayant par apres recerché parmy les oſsemens ſuſdicts on y trouua vne autre teſte.

Les Diables contraicts ont ſouuent reuelé les corps & reliques des Saincts ainſi qu'appert par les hiſtoires Eccleſiaſtiques comme des corps des Nobles SS. Ioannes & Paulus que Iulien l'Apoſtat auoit fait cacher fort ſecrettemẽt cõme auſſi

Ledit Sieur Garandel, Vicaire general de l'Archeueſché auoit commandé à vn Preſtre de l'Egliſe nommé Meſſire Claude Meffredy, d'apporter vne teſte du cimetiere, laquelle eſtãt appliquee Belzebub ſe print à rire, & ſoudain ſortit, peut-eſtre euocqué du Magicien à l'accouſtumee.

Exorciſé le Demon, ſe preſenta Oſcillon diſant, C'eſt la teſte d'vn damné que nous bruſlons en Enfer, mais ces teſtes d'Anthoine & de Raymond me bruſlent bien autant, & faiſoit mouuoir la fille d'vn coſté & dautre, tremblant & ne pouuant demeurer ny debout ny aſſiſe, pendant que les deux teſtes eſtoient ſur elle, & diſoit, Elles ſont bien dignes d'eſtre honnorees & enchaſsees auſſi bien que celles qui ſont en bas à la Sacriſtie de ſainct Sauueur: & tout courroucé dit, Le ſabath n'a point eſté tenu dans la chambre de ceſte icy pour peur de ces deux teſtes, car on auoit apporté les deux te-

ſtes & delaiſsees toute la nuict dans la chambre de Magdaleine.

leur martyre, mais on attend apres la marque tres-aſſeuree, qui ſont les miracles leſquels apres la mort portent plus grand teſmoignage que durant la vie, comme ils ont fait en la perſonne de Ieſus-Chriſt, & durant la vie ne ſont pas touſiours teſmoignage de predeſtination. Matt. 7. 1. Cor. 13. mais bien apres la mort & en ce point ſera deſcouuert l'Antechriſt, meſme par les ſiens qui auront creu en luy.

ACTES DV DIXNEVFIESME, vingt vnieſme, vingt-deuxieſme, iours de Samedy, Dimanche, Lundy Mardy & Mercredy.

DVRANT ces cinq iours il n'eſt riẽ arriué de nouueau, excepté que le Dimanche apres diſné Magdaleine ſe pourmenant en la galerie qui eſt ioignant la chambre vint vn Magicien nommé Iean Baptiſte (comme elle diſoit) & promptement auec vne lancette la picqua au doigt du cœur, qui eſt le plus proche du petit doigt, & luy print de ſon ſang, puis ſoudain ſe retira. A l'heure le Pere François Billet & le Pere Frere Anthoine Boilletot, ſe pourmenoient en ladicte galerie, Magdaleine eſtant à la feneſtre regardant ſur la baſſe-court, tenant les bras ſur la feneſtre, le coup fait elle ſe retire vers les ſuſdicts Peres, & leur monſtra le ſang qui ſortoit encores du doigt, & virent trois gouttes de ſang ſur la feneſtre. Esbaïs du faict, le ſignifierent au Sieur Thoron Commiſſaire: & au Sieur Graſſy Medecin, qui eſtoient à la ſalle. Or ce ſang luy fuſt tiré pour faire vn malefice contre la fille, pour s'eſtre refroidie

en l'amour du Magicien, & des autres, & ce malefice opera le lendemain, faiſant ſauter la fille en haut auec tant de violence que quatre hommes ne la pouuoient retenir : & eſtant eſleuée en haut, ſi on ne l'euſt priſe eſtoit dãgereuſe de tomber & ſe bleſſer, le malefice operant auſſi de grandes douleurs à l'interieur de la fille, & ſouuent elle demeuroit comme toute paſmee : cela arriuoit particulierement quãd on luy parloit dudit malefice.

L'apreſdiſnee les Chantres & Muſiciens de ſainct Sauueur eſtant venus pour ſoulager la fille, & chantans vn motet en muſique, le diable ſe tourmenta & tourmentoit la fille fort violentement durant la muſique. Or luy eſta le malefice ſuſdit, le gouſt du pain, & luy commandant le P. Romillon à la collatiõ de gouſter du pain par obeyſsance, & en deſpit du Diable: ſoudain luy baillerent la torture, comme au parauant quand elle vouloit gouſter du poiſſon, ou du vin, luy rẽuerſant les bras, & les iambes, & l'hauſsant en haut.

ACTES DV XXIIII. XXV. & vingt-ſixieſme, Iours du Ieudy, Vendredy & Samedy.

LE Ieudy ayant eſté commandé à Magdaleine de ballier la chapelle par obeyſsance, & humilité: le faiſant, le Diable luy fiſt ietter le ballet à terre, & puis luy bailla la torture de meſme façon qu'il auoit fait le iour precedent. Dieu permettant tous ces tourmẽs redoubler tous les iours deux fois, au moins pour

la mortifier, & en satisfaction de ses pechez.

Le lendemain matin, sur les sept heures, voulant par obeysance continuer à ballier ladite chappelle, le Diable impatient de ceste humilité grondoit, criant, & disant : Au Diable soit celuy qui fait faire cecy, & lors la fille commença estre en repos & toute ioieuse.

Durant ces trois iours quand on presentoit la sainte Cõmunion à Magdaleine, le Diable retirant la teste, faisoit le hoquet, & cela duroit assez long temps iusques à ce que l'adiuration & patience du Prestre le surmontoit, & elle demeuroit en repos.

Le Samedy qui estoit la veille des Rameaux, le Reuerend Pere Michaëlis voulant confesser Magdaleine à la chapelle, le Demon resistoit courant par tous les coings de la chappelle.

Exorcisant ledit Pere & l'adiurant de dire son nom, il respondit, Ie suis Carreau qui endurcis les cœurs, & ay commandement d'endurcir le cœur de ceste icy, pour ne confesser, ny communier d'auiourd'huy : lors luy dit ledict P. Miserable n'as tu pas honte de resister à ton Dieu, qui est ton Createur? Il respõdit d'vne voix feminine & plaintiue. Il m'enchaut bien de Dieu qui m'a creé, & puis m'a enuoyé en enfer. Le Pere luy dit, Miserable tu l'auois bien gaigné te reuoltant contre luy apres vn si grãd benefice: Carreau dit, Nous estions si bien à nos aises, estions si beaux, & ne vouliõs point obeyr à l'hõme. Dit le P. Puis que tel estoit le plaisir de Dieu, pourquoy resistois tu? Carreau respondit, Quand vn Capitaine mene vne

Beau dialogue d'vn Pere auec le Diable.

Voulãt dire qu'il y auoit de l'occasion excusãt & approuuãt son peché, le miserable obstiné & aueuglé.

armee tous les Soldats le ſuyuent, & vous autres obeyſſez à vos Princes quād ils vous commandent: Lors dict le Pere, Il faut que ce ſoit touſiours ſelon l'intention & l'obeyſſance du Souuerain, mais Lucifer ne t'auoit pas creé. Carreau dict, Ouy mais les hommes offenſent Dieu tous les iours, & vn fort long temps, & Dieu leur fait miſericorde, & nous n'auions faict qu'vn ſeul peché, & nous a damnez. Dit le Pere, Dieu a eſgard que les hommes ſont fragiles & ignorants, mais vous auez offencé par ſeule malice, Reſpondit Carreau: Ouy mais ils y retournent ſi ſouuent, & en font plus que nous. Dit le Pere Michaëlis, Vien-ça, Quand l'ame eſt partie du corps elle eſtant pour lors vn pur eſprit cõme vous autres, Dieu luy fait-il iamais miſericorde? Lors dit le Diable Non, & ſe t'euſt, & ſe retira & Magdaleine ſe confeſſa, & fiſt la communion.

Il retourne à ſon premier propos, où il ſe plaignoit de Dieu.

ACTES DV XXVII. DIMANche des Rameaux, iuſques au Vendredy Sainct premier iour d'Apuril.

LE matin du Dimanche à la Meſſe vn malin eſprit venant de la part du Magicien entra au corps de Magdaleine nommé Aurëy, ſe diſant eſtre ſixieſme des Seraphins, gaudiſſant & riant, diſant, Ie ne quitteray point ceſte langue que ie n'aye faict ma commiſſion. Adiuré pourquoy rioit il tant, c'eſt pour autant, dit-il, qu'hier enuiron douze heures il y euſt quinze ans que Louys ſe bailla au Diable, & au iourd'huy

iourd'huy à ceſte heure icy, il y a autãt de temps qu'il fit ſa premiere cedulle eſcrite de ſon ſang, l'ayant tiré du doigt de la main gauche, où ſont les veines du cœur.

Cela fait, il commença à faire les renoncemens au nom de Louys comme deſſus, criant ſi haut qu'on l'entendoit de fort loin, & luy ayant applicqué ſur le dos vne Croix d'or, il cria, Oſte cela il y a de la vraye Croix du derriere, & touchoit le cloud des pieds.

L'apreſdiſnee ayant eſté conduit vn homme de Marſeille qu'on doubtoit eſtre poſſedé, dés qu'il entra dans la chambre, les Diables de Magdaleine ſe prindrent à ſe remuer, & puis bugler, diſant, l'vn d'eux, Cet homme a quinze diables au dedans, & vne legion au dehors, ſi on ne le garde bien, il eſt perdu dans quinze iours, il fut poſſedé le iour ſainct Michel 1610. par ceux qui preſident là dedans, le premier eſt appellé Garanier, le ſecond, Sandrié.

Eſt à noter qu'auons experimenté que les Diables qui ſont en diuers corps, ne peuuent ſouffrir d'eſtre enſemble, ils grondent l'vn contre l'autre, & ſemble à voir ſe vouloir entremanger comme loups & pourceaux, à ceſte occaſion il fallut ſeparer Magdaleine de Louyſe ce qui procede de leur ſuperbe & enuie.

Cõme diuers brigãs poſſedans diuerſes tours chacun pour ſoy, ou comme deux chiens grõdant l'vn cõtre l'autre chacun rongeant ſon os.

Le Lundy Sainct au matin Magdaleine fut fort tentee de ne vouloir ſe cõfeſſer à ſon propre Confeſſeur, le Pere François Billet, & a duré ceſte tentation depuis le matin iuſques à vnze heures, où le Diable ſurmonté par patience & perſeuerance dudit Preſtre quitta la ten-

tation, & elle recognoiſsant ſa faute ſe confeſſa audit Pere, ayant touſiours proteſté ſe vouloir confeſser à vn autre.

On remarquera icy que changer de confeſſeur c'eſt le plus ſouuent vne tentation du Diable: A ceſte-heure le poſsedé ſuſdit de Marſeille eſtant ramené à la chappelle, les Diables de Magdaleine ſe prindrẽt ſi fort à mugir qu'õ fut cõtraint le ſortir de la chappelle. Ils font cõme vn Tyran qui ne veut point vn autre Seigneur aupres de ſes terres pour ſa ſuperbe, & enuie.

L'apreſdiſnee Belzebub fit prendre vn couſteau à Magdaleine, & le luy mettoit dans le ſein, la voulant tuer de ſa propre main: Le couſteau oſté, mettant ſa main au goſier la vouloit eſtrangler, mais on l'empeſcha.

A deux heures apres midy, Belzebub crioit ſi hydeuſement, que le Pere Michaëlis auec ſon compagnon, eſtant logez de l'autre coſté de l'Archeueſché aſſez loin, y accoururent. Et adiuré par ledit Pere, pourquoy il crioit tant, reſpondit, l'enrage pource que Magdaleine a du tout reſigné, & quitté ſa propre volonté.

Voila la conſommation & perfection d'vne vraye contrition, Abneget ſemetipſum.

A ce iour le Sieur Thoron Commiſſaire, nous a raconté que le Samedy precedant, veille des Rameaux, la Cour viſita les Priſonniers à l'accouſtumee, Louys Gaufridy pour s'excuſer, diſoit deuant les Meſſieurs, qu'il ſe donnoit à tous les Diables, s'il n'eſtoit innocent: (& cela eſt conforme à ce que diſoit Aurey, le iour des Rameaux, gaudiſsant & riant pour ce que le Magicien s'eſtoit donné au Diable.) Lors luy dit le ſieur Thorõ, Ne parlez pas com-

me cela, car vous ratifiez touſiours dauantaige voſtre peché.

Le Mardy ſainct au matin, Carreau qui fait eſtat d'endurcir les cœurs, empeſcha Magdaleine de ſe vouloir cõfeſſer, & falut batailler contre luy, iuſques à douze heures, & quand l'exorciſte luy impoſoit des peines, il l'appelloit Bourreau: en fin on eut la victoire contre Satan.

Le Mercredy ſainct au matin, le Sieur de Segoyer, Conſeiller du Roy voyant les agitations & tourmens que Magdaleine ſouffroit à l'accouſtumee durant la Meſſe, eſtant à genoux prioit Dieu de grande affection à part ſoy, pour la poſsedee, lors Belzebub ſe tournant vers luy, luy dit, Prie pour toy, non pas pour elle: dont ledit Sieur Conſeiller fut tout eſtonné, car il prioit en ſilence.

Ce iour Magdaleine interrõgee des deux ſuſdits charitables Peres Capucins (qui prenoient la peine de demeurer toute le nuict à la priſon auec le Magicien pour le conuertir) d'où venoit que le Magicien regardoit ſouuent vers la terre, quand ils luy parloient: Elle reſpondit, On cognoiſt vn Magicien aux yeux quand il regarde fixement en terre, & ne peut fixemẽt regarder les gens qui le regardẽt. On les cognoit, dit elle, auſſi quand ils s'enclinent en terre, prenant vne paille, car lors ils demandent conſeil au Diable, & luy font hommage de ceſte paille: ce qu'ayant obſerué leſdits Peres Capucins trouuerent que le Magicien faiſoit comme cela.

Oculos ſuos ſtatuerunt declinare in terrã.

Le Ieudy ſainct les Diables ſe tourmenterent eſtrangement durant l'Exorciſme, tournant

la fille çà, & là, auec grande inquietude. Apres la Communion, ſoudain elle fut en repos.

ACTES DV PREMIER ET SECOND Apuril, Vendredy, & Samedy Saincts.

LE Vendredy ſainct au matin, le Magicien par la diuine grace & infuſion particuliere de la lumiere celeſte a commancé de confeſſer ſon peché aux deux Peres Capucins, qui l'auoiẽt veillé à la priſõ, apres l'auoir exhorté tout du lõg du Careſme, à ces fins: Celuy qui auoit à ce iour pardonné à ceux qui l'auoiẽt crucifié, a fait miſericorde à celuy qui l'auoit plus de mille fois plus eſtrangement, & plus ignominieuſement traicté: & s'eſt deliberé ledit Magicien de confeſſer ſes malefices à la Iuſtice, comme il a fait puis apres. Ceſte Croix c'eſt l'inſtrument, & ceſte mort c'eſt la cauſe efficiente de la remiſſion de tous pechez tant ſoient enormes, & tant ſoient multipliez.

Magdaleine oyant preſcher la Paſſion par vne feneſtre de l'Archeueſché, autrement dite du Chapitre, le Pere Michaëlis predicateur, inuectiuant contre les Magiciens, Belzebub ſe print à crier, Il y en a pluſieurs en ceſte ville d'Aix, & puis dit, Mais Antonin dort, & fut trouué que le Pere Antonin Capucin qui ſouloit veiller ledit Magicié à la priſon sõmeilloit vn peu pour lors, eſtant parmy la trouppe.

Le Samedy ſainct Magdaleine balliant la chambre par humilité, & obeyſsance, le Diable grondoit, & crioit fort. Apres le Pere Con-

feſseur la voulant confeſser, Belzebub l'aſsoupit & la rendit immobile, comme vne colomne d'arain: & apres pluſieurs Exorciſmes, prieres & peines impoſees, elle ſe remiſt, & Belzebub ſortit: Puis durant l'Exorciſme il retourna, & miſt dedans l'oreille de Magdaleine vne eſplinge, laquelle apportoit grande douleur à ladicte Magdaleine, elle criant & monſtrant ladicte eſpingle, mais on ne la ſceut iamais tirer auec les doigts, & fallut auoir de petites pincettes pour la tirer à toute force.

Adiuré Belzebub de dire d'où il auoit apporté ladicte eſpingle, A reſpondu qu'il l'auoit prinſe de deſſoubs le cœur du Magicien, & luy ſeruoit d'endurcir ſon cœur, eſtant elle maleficiere, & l'ay apportée, dit-il, à l'oreille de ceſte Tharaſque, (ainſi appelloit-il Magdaleine) pour l'empeſcher d'entẽdre la parole de Dieu, & toutes admonitions ſalutaires.

ACTES DV TROISIESME

Apuril Dimanche & iour de Paſques.

LE iour de Paſques à la ſaincte Meſſe Belzebub ſe tourmentoit eſtrangement, ſe iettant par terre, criant, & voulãt ſortir de la Chappelle, en fin il eſchappa, & ſortit.

O beau miracle le bon iour de Paſques, à la ſaincte Meſſe & en vertu de la digne reception du corps de Ieſus Chriſt, le tout par la puiſſance de Dieu, qui ſeul

Le ſoir au ſoupper Belzebub ne faiſoit que gronder, le P. F. Billet luy dit, Que grondes-tu? laiſſe ſoupper la fille: lors il dit, I'ay vn ſecret à te dire en deſpit de moy, Au matin à la Meſſe quãd ie me tourmentois tant, c'eſtoit pour autãt que *Fortitudo* me commandoit de la part de Dieu, me voulant contraindre d'oſter mes marques à Magdaleine, ce que i'ay eſté contraint de faire

quant & quant apres la Communion. Demande luy ſi elle n'a pas ſenty de grandes douleurs à tous les endroits, où elle auoit les marques quand ie les y ay arrachees. La fille l'a confeſſé ainſi, disãt n'auoir pas ſceu pourquoy. On a regardé les lieux des marques qu'on n'a point trouué, les parties eſtant ſenſibles & iettans du ſang, où auparauant elles eſtoient mortes & inſenſibles, & ne iettans point de ſang, mais faiſant bruit cõme parchemin quand on le perce.

Magdaleine a dit, I'eſtois bien marrie depuis ma conuerſion, d'auoir les marques du Diable, mais ie n'oſois pas en demander l'abolition à Dieu, toutesfois a cogneu & exaucé mõ deſir.

Belzebub adiuré, a dit, Que *Fortitudo* luy auoit reuelé que c'eſtoit par le moyen des prieres de la ſaincte Vierge, de S. Iean Baptiſte, de S. Michel. & de S. Pierre, & S. Paul, & les executeurs du commandement ſont, *Fortitudo*, & Clairuoyant. Et dit encores que Dieu luy auoit fait ceſte grace, pour oſter l'opinion de ceux qui diſoient que Magdaleine n'eſtoit pas bien conuertie : & pour luy donner aſſeurãce qu'elle n'eſtoit plus à la puiſsance du Diable, & luy donner courage de perſeuerer au bien.

peut viuifier ce qui eſt mort & n'eſt en la puiſſance du Diable de viuifier vne petite branche d'arbre depuis qu'elle eſt morte & ſeche, en tel le maniere Dieu par ſa bonté & toute puiſſance nous oſte la marque du Diable qui eſt le peché & au lieu d'icelle nous baille ſa grace, viuifiant nos ames. Ce ſont les belles eſtrainnes de Paſques

ACTES DV LVNDY DE Paſques cinquieſme d'Auril.

DVRANT l'Exorciſme du matin la chapelle eſtãt fermee, à cauſe de la preſſe du peuple, venant à la Chappelle le Pere Frere Anthoine Boilletot compagnon du

Reuerend Pere Michaëlis, Belzebub cria, Ouurez la porte, car voila Thony qui vient, (ainſi appelloit il ledit Pere en la maniere des payſans du païs de Prouence) & fut trouué ainſi qu'il diſoit, & ayant impoſé ſur le doz, *de ligno Crucis*, Belzebub cria, diſant, Ie crains fort cela & tremble. Eſtant adiuré, reſpondit, que c'eſtoit du bois qui auoit touché le dos de IESVS-CHRIST.

Ils diſent Thony pour Anthoine.

ACTES DV MARDY DE PASques cinquieſme iour d'Auril.

LE ſieur Garandel, Vicaire general eſtant mort ce matin, Belzebub dit durant la Meſſe, Garãdeau eſt mort, I'ay aſſiſté à ſa mort pour le gaigner, mais ie n'ay peu rien gaigner ſur luy, l'ayant tenté de la foy, il eſt entre les mains du Tout-puiſſant: Ce qu'ayant entendu vne bonne fille qui eſtoit là preſente, dit, Ie penſe qu'il eſt maintenant en Paradis. Lors Belzebub luy dit, *Tout beau Barbier.* Ce pendant on ſe reſouuiendra que touſiours Magdaleine auoit la gehenne & la torture.

Voulãt dire qu'on ne va ſi toſt en Paradis.

ACTES DV MERCREDY XVI. iour d'Auril.

LE P. Gardien des Capucins prouuant la marque d'vn pied de Magdaleine, Belzebub luy bailla vn ſoufflet. Eſtant exorciſé, & adiuré, fut contrainct auec grand regret de luy demander pardon.

Le ſoir à l'Exorciſme Belzebub dit que le iour de Paſques à quatre heures du matin il eſtoit allé aux Enfers pour demander conſeil à Lucifer ce qu'il deuoit faire à Louys, qui commençoit à ſ'eſbranler : Et luy dit qu'il deuoit perſuader à Louys de retracter pour ſauuer ſa vie, qu'autrement il eſtoit mort, & qu'il ſe meit en ſa langue & parlaſt pour luy, à cauſe qu'il eſt (dit il) vn Durbec (c'eſt vn oiſeau ſtolide) ſ'entrecoupant à chaque coup, & qu'au reſte qu'il ſe rendiſt comme vn Agneau, afin qu'on euſt bonne opinion de luy.

ACTES DV IEVDY VII. iour d'Auril.

LE P. Romillon fut d'aduis de faire tondre Magdaleine, à raiſon d'vne complaiſance qu'elle auoit eu ſur ſes blõds cheueux : dequoy Belzebub extremément faſché la tourmenta grieuement durant l'Exorciſme, & fort long temps luy faiſant courber la teſte par vn continuel mouuement iuſques à terre, tãtoſt deuãt, tantoſt derriere, & donner ſouuent des coups de poing au front en diſant, Ie t'enſeigneray bien de couper tes cheueux, & ſi ie perds ceſte occaſion, où me prendray-ie?

Notez biẽ femmes.

La nuict enſuyuant ſur la minuict les diables par force luy faiſoient prendre la routte, pour la faire ſortir de la chambre où eſtoient ceux qui la gardoient : le P. François Billet ſ'en prenant garde la feit retourner, mais apres ſ'eſtant endormy, ils la vouloiẽt enleuer par la chemi-

nee, & on la trouua ayant la teſte contre la muraille de ladite cheminee, comme ſi on l'enleuoit, mais ils furent empeſchez par *Fortitudo*, ſon bon Ange.

ACTES DV VENDREDY, VIII. Auril, & du Samedy neufieſme.

DEPVIS le Vendredy Sainct les diables tourmenterent Magdaleine plus que de couſtume à cauſe que cedit iour à midy, la Synagogue ſe tenant aupres de Marſeille, auoit arreſté de la faire mourir par tourmens, ainſi le dit & iura Belzebub auec toutes circonſtances & ſolennitez requiſes, ne ſe reſeruãt aucune ſiniſtre intention, & l'experience l'a prouué: Car au diſné luy donnerent au commencement la torture enuiron demie heure, & autant à la fin du diſné, & au milieu la tourmenterent touſiours par cõtinuels mouuemens de la teſte iuſques à terre: Et au ſouppé luy dõnerent la meſme torture durant vne heure, luy tournant les bras & les iambes, & puis tout le corps, faiſant cliquer les os, & bouleuerſoit toutes les entrailles (au rapport de la fille:) auſſi entẽdoit on le bruit du mouuement. La torture finie l'aſſoupirent tellement qu'elle ſembloit toute morte: retournant à ſoy & voulant recommencer à ſoupper par obeiſſance luy cauſerent des mouuements de la teſte iuſques à terre continuellement comme au parauant, ce qu'ils faiſoient auſſi aux deux Exorciſmes d'vn chacũ iour, faiſant mouuoir la teſte iuſques à terre, deuant &

ſur le doz, ayãt le viſage rouge comme flamme de feu. Et en ceſte façon ont continué les tourments iuſques à noſtre depart d'Aix, qui fut le vingtcinquieſme Auril.

Le Samedy neufieſme Auril, ils faiſoient mouuoir les iouës par mouuements extraordinaires, & nõ naturels ainſi que dit le Sieur Fontaine, ſçauant & expert Medecin, qui eſtoit là preſent. Ce iour aux Exorciſmes Belzebub iura que luy & ſes compagnons ſeroient contraints de ſortir incontinent que les cedulles ſeroient renduës.

A ce meſme iour l'Aumoſnier de Monſieur l'Archeueſque d'Aix porta vn certain inſtrument de voirre faict a trois carres, & nul des aſſiſtans ne ſçauoient à quelle fin cet inſtrumẽt eſtoit faict.

Interrogé là deſſus Belzebub, reſpondit promptement, C'eſt vn voirre qui fait voir ce qui n'eſt pas, & fut ſon dire trouué veritable: car il faiſoit voir des foreſts, des chaſteaux, des arcs au Ciel, de toutes couleurs, & autres choſes ſemblables.

ACTES DV XVI. AVRIL, iour du Dimanche.

BELZEBVB ſe tourmentoit hurlant horriblement aux Exorciſmes. Adiuré de dire pourquoy? reſpondit, C'eſt *Fortitudo*, & Clair-Voyant qui me battent en vertu des prieres de Marie voſtre Dame, à raiſon qu'ayant eu commandement de la part de Dieu de ne toucher

Magdaleine, la nuict paſſee, ie luy ay tiré trois cheueux de ſa teſte me les ayant pluſieurs fois refuſez, neantmoins ie l'ay fait pour la faire tõber en deſeſpoir, & luy perſuader qu'elle eſtoit abandonnee de Dieu, puis qu'il me permettoit d'auoir puiſſance ſur elle. Ils me battent auſſi à cauſe que ie n'ay permis le ſoir paſſé qu'elle prinſt ſa refection, pour faire tomber en impatience les Peres qui la gouuernent & auoir victoire ſur eux. Adiuré de rendre leſdits trois cheueux. Il reſpondit, Ie ne peux, car ie les ay donnez aux Magiciens pour en faire vn malefice qui a eſté ietté contre l'Exorciſte à mauuaiſe fin.

ACTES DV VNZIESME, ET douzieſme, trezieſme, quatorzieſme, quinzieſme, ſeizieſme Auril, iuſques au dixſeptieſme & dixhuictieſme iour de Dimẽche & Lundy.

LEs ſuſdits tourmẽts ont touſiours continué à diſné, & à ſouppé, de plus fort, dõt la fille crioit ſi haut qu'on entẽdoit la voix de bien loin, & eſpouuentoit ceux qui l'entendoient, Belzebub la vexãt auſſi à l'interieur de grandes tentations de deſeſpoir, (comme elle nous recitoit) luy diſant, qu'elle n'auoit iamais fait vne entiere confeſſion, ou que ſes confeſſions auoient eſté feintes, l'incitant à ſe precipiter de la feneſtre, quand elle y eſtoit, ou de ſe frapper d'vn couſteau quand elle eſtoit ſeule. La nuict precedente la voulut faire bruſler, & elle ne conſentant point, la jetta contre le feu,

& fut trouuee toute aſſoupie la teſte touchant preſques le feu.

Les mouuemens & tourmens continuoient auſſi touſiours aux Exorciſmes, mais ayant receu la ſaincte Communion les mouuemens ceſſoient à l'inſtant auec admiration de tous, meſme le Vendredy luy bailla la torture dans la Chappelle, mais luy ayant preſenté le ſainct Sacrement, & l'ayant receu, ſoudainement les malins la quitterent. Pour lors y eſtoit preſent le Sieur d'Opede Conſeiller du Roy, & trois Gentils-hommes Heretiques & pluſieurs Catholiques.

Le Samedy & le Dimanche, Lundy, Mardy & Mercredy elle euſt la torture quatre fois, tant en la Chappelle, qu'en la chambre, auec grands tourmens.

ACTES DV XVIII. AVRIL, iour du Lundy.

Contemple Chreſtien par les choſes ſuſdites, & par celles icy, & par les ſuiuantes, cõbien grãdes peines Dieu impoſe par ſon iuſte iugement à ceux qui l'offenſent,

VN certain ieune homme aagé de vingt-deux ans, natif de Geneue nommé Dauid Meyrot, fils de Pierre & de Suſanne Manteliere, ſe preſenta au Reuerend Pere Michaëlis comme Inquiſiteur de la foy pour eſtre receu au giron de l'Egliſe, entrant dedãs la Chappelle, le diable luy dit, Garde bien de te conuertir, demeure en ta religion, car elle eſt bonne, ne me delaiſſe pas, car tu es de noſtre party, leſquels propos le confirmerent dauantage, la fille ne l'ayant iamais veu, ne ſçachant pourquoy il venoit. Eſtant à genoux & luy deman-

dant le Pere Michaëlis, s'il abiuroit de tout ſon cœur, & pour tout le temps de ſa vie, les hereſies de Luther, Caluin, & de tous autres heretiques. Le diable cria! O non pas pour ſi long temps. Et continuant ledit P. de luy demander, ſ'il croyoit à l'Egliſe Catholique, Apoſtolique, & Romaine. Le diable cria, Ne dicts pas (Romaine) & eſcumant & criant, pendant qu'il faiſoit l'abiuration, arrachoit les cheueux de la fille. La profeſſion de foy eſtant faite, le ſieur Merindol Medecin & Profeſſeur Royal gratifiant le nouueau conuerty de ſa reception, priant Dieu luy faire la grace mourir en ceſte foy. Le diable ſe leua furieuſement en criant, Merindol, ſi ie vois-la ie te gaſteray, & voulant courir vers luy, fut retenu des aſſiſtans qui eſtoient au nombre de dix. Lors dit le diable, Si Belzebub eſtoit icy, il crieroit bien dauantage, & ſe deſeſpereroit. Interrogé où eſtoit Belzebub, Reſpondit, Il eſt ſorty de deſpit en l'Exorciſme à cauſe qu'on auoit commandé à la fille de percer ſon nom auec vne eſplingle, & puis le fouleroit aux piedz, ne pouuãt ſouffrir d'eſtre ainſi meſpriſé: Belias auſſi eſt ſorty craignant qu'on ne luy en fiſt autant, ayant dit ſon nom.

car voulãt remettre ceſte pauure pechereſſe en bon eſtat, luy fait porter les peines beaucoup ſemblables à celles de l'enfer, & par le miniſtere des diables ennemis cruels, & ſans compaſſion de l'homme, ſecundum menſuram delicti &c.

ACTES DV XIX. AVRIL, iour de Mardy.

AVx Exorciſmes le diable continua vne nouuelle façon de tourmens, faiſant ſauter Magdaleine qui eſtoit à genoux, luy fai-

ſant donner de gros coups auſdits genoux, ſi qu'elle rompiſt l'eſcabeau qui eſtoit ſoubs ſeſdits genoux, nonobſtant qu'on luy euſt mis deux manteaux par deſſous, & l'intention du diable eſtoit de luy rompre les genoux, comme il dit puis apres, car Lucifer leur donnoit touſiours de nouueaux expediens.

ACTES DV XX. AVRIL, IOVR de Mercredy.

INterrogé & adiuré Belzebub de dire ſi Magdaleine eſtoit vrayement conuertie, (car aucuns en doutoient) il reſpondit qu'ouy, & qu'il eſtoit en cela auec Verrine. On le peut bien croire (dit-il) puis que ie luy ay oſté les marques par commandement de Dieu, qui eſt vn grand miracle, & vraye marque de ſa cõuerſion.

Adiuré de dire ſi le Magicien eſtoit conuerty, il reſpondit que non pas bien.

Adiuré de dire s'il rendroit les cedules, reſpondit, hier à cauſe d'vn acte d'humilité & obeiſſance que Magdaleine auoit fait, *Fortitudo* me reuela de la part de Dieu, que ſi le Magicien ſe conuertiſſoit, il rendroit les cedules, ſi autrement eſtoit, Belzebub luy meſme ſeroit contrainct de les rendre publiquement en preſence de la Cour Eccleſiaſtique & ſeculiere, & lors tous malefices & poſſeſſions ceſſeroiẽt, & ayant appliqué ſur le dos de Magdaleine vn reliquaire, il cria qu'on le luy oſtaſt, car c'eſtoit d'vn ennemy de la Synagogue. Adiuré de dire

qui c'eſtoit. Il reſpondit, La Synagogue a trois grands ennemis, Magdaleine pour ſa Penitence, Catherine de Sienne pour ſa charité enuers le prochain, & Catherine de Bouloigne pour ſa Pureté & tres grande humilité, & ces reliques icy ſont d'elle.

Le ſoir à ſouppé Magdaleine euſt quatre fois la torture fort violente : le diable adiuré & commandé de la laiſſer manger, elle receuoit les morceaux promptement & auidement comme vn chien enragé, engloutiſſant, & ne maſchant point la viande, & rotant inceſſamment, iuſques qu'à force de prieres le tout ceſſa, & print fin.

ACTES DV XXI. AVRIL, iour de Ieudy.

A Ce iour Magdaleine a eu ſept fois la torture cruellement, ou en la Chappelle, ou en la Chambre, mais au ſoupé elle fut en repos, neantmoins quant & quant apres le ſouppé, vint Leuiathan, diſant, Belzebub n'a point eſté icy ny moy, eſtant occupez à la priſon. Puis il dit, Madamoiſelle, vous n'auez point eſté carreſſee de la torture durant le ſoupé, il vous la faut bien bailler maintenant : & quant & quant, quatre diables qu'elle voyoit viſiblement luy baillerent la torture ſi cruellement bien trois quarts d'heures que trois hõmes qui la retenoient pour la garder de tomber à terre eſtoient tous en ſueur, & n'en pouuoient plus. Et ce que plus faſchoit la fille (à

ce qu'elle nous dict) c'eſtoit les vehementes tentations interieures qu'elle ſouffroit, lors qu'elle n'eſtoit point tourmentee corporellement, ſi bien qu'elle auoit perpetuels aſſauts, ou dedans ou dehors.

Grande lumiere de Dieu quād on n'eſtime point tant tous les tourmens corporels comme les tentations interieures.

ACTES DV XXII. AVRIL, iour de Vendredy.

L'Apresdiſnee l'on fit vne aſſemblee pour proceder iuridiquement contre Belzebub & luy commander de vuider auec ſes cõpagnons, ou donner ſes oppoſitions. Mais cõme on voulut prononcer le commandement, Belzebub ſõrtit & s'enfuit du corps: ce qu'il fit par pluſieurs fois aux aſſemblees ne voulant reſpondre, & ſe cachant, ne faiſant plus les mouuemens accouſtumez au cerueau, ou ne s'y trouuant point du tout le plus ſouuent: & quand la fille faiſoit ſigne qu'il y eſtoit, il ſortoit quant & quant. A ceſte aſſemblee eſtoient le Sieur Ioſeph Pelicet Preuoſt de l'Egliſe Cathedrale ſainct Sauueur d'Aix, Vicaire general en l'Archeueſché d'Aix, & Vicaire Subſtitud du Sieur Eueſque de Marſeille en ceſte affaire, comme eſtant le priſonnier Preſtre d'vne Egliſe de Marſeille. Là eſtoit auſſi le Reuerend Pere Michaëlis comme Inquiſiteur de la foy. Le Pere de Laurent Prouincial des Capucins, Le Pere Celſe Gardien du Conuent des Capucins d'Aix, le Pere Antonin Pariſien ſon compagnon, le Pere Iean la Tour, Correcteur des Minimes d'Aix, qui auoit eſté employé pour

pour ouyr de confeſſion le priſonnier, & taſcher de le conuertir, Le Pere Iean François Minime qui fiſt l'Exorciſme en ceſte aſſemblee, le P. Romillon Superieur des Preſtres de la doctrine, le Pere François Billet Preſtre de ladite doctrine, confeſſeur & exorciſte ordinaire de la poſſedee, Meſſire Maifredy, aumoſnier du Sieur Archeueſque d'Aix, Meſſire Louys Franc Secretain de Sainct Sauueur, le P. Frãçois Domtius Docteur en Theologie de l'ordre des Freres Preſcheurs, auec le P. Frere Anthoine Boilletot du meſme ordre. Louyſe amenee à l'aſſemblee, on demanda à Verrine en l'Exorciſme où eſtoit Belzebub, Reſpondit qu'il ſe tenoit à l'oreille droicte de Louys Gaufridy, qui eſtoit là preſent: Le Pere Iean François exorciſant Verrine luy commanda monſtrer exterieurement la façon des Seraphins adorans Dieu, il reſpondit comment feray-ie: car ils n'ont point de corps? Commande de rechef, il eſtendit toutes ſes forces ſes deux bras, ainſi que les oyſeaux mouuent leurs aiſles en volant, monſtrant quelques mouuemẽts d'vn grand amour interieur, & comme qui deſire grandement vne choſe, ſe tenant droict & immobile.

Commandé de monſtrer l'adoration des Cherubins, il eſtendiſt ſes bras comme deſſus, mais non auec grande vehemence: Commandé de monſtrer l'adoration des Throſnes d'vne grande viteſſe, il ſe ietta à terre tout du long du corps tenant ſes bras eſtendus tant qu'il pouuoit.

ACTES DV XXIII. AVRIL, iour du Samedy.

A Ce iour furẽt acheuees les Meſſes qu'on dit par toute la ville d'Aix pour la conuerſion du Magicien, le Sieur Pelicet Preuoſt & Vicaire General ſuſdict, ayant mandé par toutes les Egliſes Parochiales, Conuentuelles, & autres de la ville d'Aix, que le Ieudy tous les Preſtres chantaſſent du S. Eſprit: le Vendredy la moitié des Preſtres châtaſſent de la Conuerſion de S. Paul, & l'autre moitié de la Conuerſion de la ſaincte Magdaleine: Le Samedy tous chantaſſent de noſtre Dame, en vertu deſquelles par la diuine grace on a trouué Louys Gaufridy Magicien en meilleur eſtat de Conuerſion.

Le Lundy enſuyuant 25, Auril le R. Pere Michaëlis eſt party d'Aix auec ſes compagnons ayant commandement du Reuerẽdiſſime General de ſon ordre de ſe trouuer au chapitre General tenu à Paris le iour de la Pentecoſte ſuyuante, où eſtant arriué a receu nouuelles que le ſuſdict priſonnier auoit eſté bruſlé à Aix le dernier iour d'Auril, l'Arreſt ayant eſté donné contre luy en la teneur qui ſenſuyt.

ARREST DE LA COVR DE PARLEMENT DE PROVENCE, portant condemnation de mort.

Contre Meſſire Louys Gaufridy.

VEV par la Cour le proces criminel, & procedures faictes par authorité d'icelle à la Requeſte du Procureur General du Roy, demandeur & querelant en cas & crime de rapt, ſeduction, impieté, magie, ſorcelerie, & autres abominatiõs. Contre Meſſire Louys Gauffridy originaire du lieu de Beau-vezer lez Colmars, Preſtre, Beneficié en l'Egliſe des Acoules de la ville de Marſeille, querelé & priſonnier en la Conciergerie du Palais.

Proces verbal des preuues & indices de la poſſeſſion de Magdaleine de Demandoulz dite de la Pallud, l'vne des ſœurs de la compagnie ſaincte Vrſule, tenuë pour poſſedee des malins Eſprits, obſeruez & recognuz en la perſonne d'icelle dés le premier de Ianuier dernier, iuſques au cinquieſme de Feurier en la Saincte Baume, par Frere Sebaſtien Michaëlis, Docteur en Theologie, Vicaire general de la Congregatiõ reformee des Freres Preſcheurs, & prieur du Conuent Royal de S. Maximin

deuëment atteſté par autres peres, en datte du vingtieſme dudit mois.

Deliberation de la Cour contenant commiſſion à Maiſtre Anthoine Sequiran Conſeiller en icelle, pour informer ſur les faicts de ladite accuſation, & faire ſaiſir & traduire aux priſons du palais ledit Gauffridy, du dixneufieſme dudict mois.

Charges & informations prinſes par ledit Cõmiſſaire, & proces verbal de la ſaiſie & traduction d'iceluy Gauffridy.

Autre deliberation de ladite Cour, contenant Commiſſiõ à M. Anthoine Thoron auſſi Conſeiller en icelle, pour ouyr ladite de la Pallud, & informer ſur les faicts & intendis baillez par le procureur General du Roy, & faire le proces audict Gruffridy coniointement auec Meſſire Garandeau Vicaire de l'Archeueſque d'Aix, du dixhuictieſme dudit mois.

Audition, depoſition, & confeſſions de ladicte Magdaleine, touchant ledit rapt, ſeduction, & ſubornation d'icelle, en ce qui eſt de la Magie, paches, & promeſſes faites aux malings eſprits & autres abominations mentiõnees au proces Verbal du vingt-vnieſme dudit mois.

Autre cayer d'informations prinſes par ledict Commiſſaire du vingt-troiſieſme du meſme mois.

Atteſtation de M. Anthoine Merindol Docteur, Medecin, & profeſſeur Royal en l'Vniuerſité de ceſte ville d'Aix, touchant les accidents & mouuements eſtranges & extraordinaires arriuez en la perſonne de ladicte de la

rallud durant le temps qu'il l'a traictee auant la manifeſtatiõ de la poſſeſſion d'icelle, du vingt-quatrieſme dudit mois.

Rapport faict par Maiſtre Iacques Fontaine, Louys Graſſy, & ledict Merindol Docteurs, & reſpectiuement profeſſeurs & medecins, & Pierre Bontemps Chirurgien Anatomiſte auſſi profeſſeur en ladicte Vniuerſité, par ordonnance deſdits Commiſſaires, ſur la qualité des accidents extraordinaires qui arriuoient par interualles en la teſte & cerueau de ladicte de la Pallud & cauſes d'iceux, & ſur la qualité, cauſes & raiſons des marques inſenſibles eſtans en ſa perſonne, & par elle indiquez, & encores ſur la virginité & defloration d'icelle, les vingt-ſixieſme & vingt-ſeptieſme dudict mois, & cinquieſme Mars dernier. Interrogatoires & reſponces dudict Gaufridy, dés vingt-ſixieſme Feurier & quatrieſme Mars dernier.

Autre deliberation de ladicte Cour, que ledict Maiſtre Anthoine Thoron Commiſſaire cy deuant deputé fera & continuëra l'entiere inſtruction dudict proces, dudict iour quatrieſme Mars.

Proces verbal de la confrontation & conteſtation verballe d'entre ladite de la Pallud & ledit Gaufridy, du cinquieſme dudict mois.

Rapport des marques trouuees ſur la perſonne dudict Gaufridy ſuiuant l'indication faicte par ladicte Magdaleine, du huictieſme dudict mois de Mars.

Publication dudict rapport auec confronta-

tion deſdits Medecins Chirurgiens à ce commis & deputez par leſdits Commiſſaires.

Recollement & confrontation des autres teſmoins dudict iour huictieſme Mars.

Autre cayer d'information priſe en la ville de Marſeille des cinquieſme, ſixieſme, & ſeptieſme Auril dernier.

Audition de Damoiſelle Victoire de Courbier pretenduë d'auoir eſté charmee par ledict Gaufridy ſur le faict & cauſe du trouble & indiſpoſition de ſon entendement, amour & affection deſreglee & ſcandaleuſe enuers ledict Gaufridy dudict iour ſixieſme Auril.

Secondes interrogatoires dudict Gaufridy ſur le fait de ladite information contenant confeſſion d'auoir charmé ladite Victoire en ſoufflant ſur icelle, des douzieſme & ſezieſme dudict mois d'Auril.

Proces verbal des confeſſions volontairement faites par ledict Gaufridy des autres cas & crimes à luy impoſez des quatorzieſme & quinzieſme dudict mois.

Retractations d'iceluy du meſme iour quinzieſme Auril apres midy.

Lettres de Vicariat de l'Eueſque de Marſeille, à Meſſire Ioſeph Pellicot, Preuoſt en l'Egliſe Metropolitaine de ceſte ville d'Aix, auſſi Vicaire de l'Archeueſque dudict Aix, pour à ſon nom, lieu, & place faire iuger, & ordonner à l'encontre dudict Gaufridy ſon Diocezain, tout ainſi que ledict Eueſque pourroit faire ſi preſent y eſtoit, du dixſeptieſme dudict mois.

Procuration faite par ledict Gaufridy parde-

uant ledit Preuoſt en ladite qualité de Vicaire, afin de pourſuiure la reſtitution des ſcedules y mentionnees aux qualitez y contenuës, du dixneufieſme dudit mois.

Ordonnance dudit Conſeiller & Commiſſaire, & dudit Meſſire Pellicot, tant en qualité de Vicaire dudit Eueſque de Marſeille, que comme Vicaire dudit Archeueſque d'Aix, que de ladite de la Pallud ſeroit recollee ſur ſes auditions & depoſitions & de nouueau confrontee audit Gaufridy.

Autres & ſecondes confeſſions par luy faites & reiterees reſpectiuement les vingt-deuxieſme & vingt-troiſieſme dudit mois d'Auril, conformément aux premieres.

Autre rapport deſdits Docteurs en Medecine & Chirurgiens ſur l'abolition des marques de ladite de la Pallud, reſtabliſſement & viuification de tous les endroits d'icelles deſignees au precedent rapport du vingt troiſieſme dudit Mars. Procez verbal des interruptions & accidens extraordinaires ſuruenus durant la confeſſion de ladite Magdaleine, torture & tourments par elle ſoufferts, & paroles exprimees par ſa bouche, outre & par deſſus le contenu auſdites interrogatoires & reſponces, atteſtation de l'abolition, reſtabliſſement & viuification deſdites marques aduenuës le iour & feſte de Paſques durant la celebration de la Saincte Meſſe. Iugement des obiets & concluſions du Procureur general du Roy, ouy ledit Gaufridy en la Chambre, & le rapport du Commiſſaire ſur ce deputé.

DICT A ESTE' Que la Cour a declaré, & declare ledit Louys Gauffridy, atteint, confez & conuaincu desdits cas, & crimes à luy imposez, pour reparation desquels l'a condamné, & condamne d'estre liuré és mains de l'executeur de la haute Iustice, mené & conduit par tous les lieux & carrefours de ceste ville d'Aix accoustumez, & au deuant la grande porte de l'Eglise Metropolitaine Sainct Sauueur dudit Aix, faire amende honorable teste nuë & pieds nuds, la hart au col, tenant vn flambeau ardent en ses mains, & illec à genoux demander pardon à Dieu, au Roy, & à la Iustice: Et ce fait estre mené en la place des Prescheurs de laditte ville, & y estre ards & bruslé tout vif, sur vn buscher, qu'a ces fins y sera dressé, iusques à ce que son corps & ossemens soient consumez & reduits en cendres, & icelles apres iettees au vent, & tous & chascũ ses biens acquis & cõfisquez au Roy. Et auant estre executé sera mis, & appliqué à la question ordinaire & extraordinaire, pour auoir de sa bouche, la verité des complices.

Et neantmoins auant que d'estre procedé à ladicte execution sera prealablement mis entre les mains de l'Eueſque de Marseille son Diocezain, ou à son deffaut d'autre Prelat de la qualité requise pour estre degradé à la maniere accoustumee.

Faict au Parlement de Prouence ſeant à Aix, & publié à la Barre & audit Gaufridy en la Conciergerie, lequel à meſme inſtant a eſté appliqué à la queſtion ordinaire, & extraordinaire, preſent Meſſieurs les Commiſſaires deputez, & ſur les cinq heures apes midy, a eſté executé à mort, ayant au prealable eſté degradé par le Sieur Eueſque de Marſeille ſon Diocezain, dans l'Egliſe des Freres Preſcheurs dudit Aix en preſence deſdits ſieurs Commiſſaires, ſuiuant la forme, & teneur du preſent Arreſt, le dernier Auril, mil ſix cens vnze.

Signé, MALIVERNY.

AV Mois de Iuillet ledit Reuerend Pere Michaëlis, receut des lettres des Reuerends Peres, Romillon, & Frãçois Billet Exorciſtes de Magdaleine, du Pere Gardien du Conuent des Peres Capucins d'Aix, & du Pere Anthonin auſſi Capucin, où ils mandoient pluſieurs choſes admirables, aduenuës depuis ſon depart, par permiſſion de Dieu, en Louyſe & Magdaleine poſſedee, particulierement que le Magicien fuſt bruſlé, ſœur Marguerite de Burle fort honneſte fille de la maiſon de S. Vrſule, fut deliuree de trois Diables, & des charmes qu'elle auoit en ſon corps, puis quelques iours apres vne autre fille, & de rechef vne autre apres quelques autres iours, qui eſtoient poſſedees par charmes, & malefices. Puis que du corps de Louyſe en eſtoient ſortis deux Demõs ſçauoir Greſil, & Sommeillon, n'y reſtant plus que Verrine, diſant que ce n'eſtoit encores la fin de l'hiſtoire. Outre que Magdaleine auoit eſté par pluſieurs iours priuee de la veuë de Louys, & du manger, toutesfois que pour eſtreines du beau iour de la Pentecoſte auoit recouuré tout ce que deſſus, & de plus deliuree du Demon Aſmodee & de deux autres Diables, & du depuis elle n'eſtoit plus tourmentee des Incubes, & qu'elle poſſedee de Belzebub, qui luy auoit retiré la langue iuſques dans le goſier, la tourmentant touſiours de plus en plus, des gehennes, & tortures accouſtumees, que pour lors des lettres eſcriptes eſtoit deliuree de toutes ces gehennes, & qu'elle le tenoit lié en ſon corps, par permiſſion de Dieu, luy la priant ſou-

Le beau iour de Paſques, pour les eſtrines de ſa conuerſion, les marques du Diable luy furent oſtees parfaictemẽt.

uent le laiſſer ſortir pour vn quart d'heure ſeulement, afin de mettre ordre aux affaires de ſes Sabats, elle ne luy voulant aucunement permettre.

De plus en ceſte lettre eſtoit couché cõme Magdaleine auoit eu viſion de leſtat de Louys Gaufridy, comme il eſtoit tourmenté aux Enfers continuellement plus que Iudas, & que ceſte viſion a eſté cauſe qu'elle faiſoit penitẽce à bon eſcient, allant chercher de bois auec les pauures femmes de Carpentras (où elle eſt refugiee) tout nuds pieds, puis l'allant vendre à la place publique, & l'argent en prouenant le donnoit aux pauures, comme auſſi ce qu'elle mandioit tous les iours à la porte de la grande Egliſe, & qu'elle faiſoit cas d'vne grande humilité & patience, eſtant affligee, meſme pour ceſt abaiſſement, de ſes plus proches parents.

Eſcriuoient encores comme Verrine commençoit deſia de declarer les complices de la Magie, par noms, & ſurnoms, & entre autres auroit nommé vne fille appellee Honoree aueugle des deux yeux, laquelle prinſe, trouuee marquee, & conuaincuë de ſorcellerie, a eſté bruſlee, toutesfois auec grande douleur de ſes fautes.

Cependant faut prier Dieu que le tout ſoit à ſa gloire, & de ſon Egliſe, comme à la ruine du Royaume de Sathan. Amen.

CONCLVSION.

LA Fin de l'hiſtoire qui eſt la deſcouuerte & execution du Magicien, monſtre euidemment eſtre veritable, ce qui eſt contenu en icelle, attendu qu'il n'y auoit rien de plus couuert, ny de plus inimaginable que ledit Gaufridy fut Magicien, eſtant au contraire en la meilleure opinion des gens, de tous les hommes de ſa qualité, le maling luy baillant vn entregeant admirable, en vertu duquel il eſtoit aimé, & bien venu de tous. Mais Dieu ne permet que tels hypocrites demeurent impunis dãs ſon Egliſe, dequoy le malheureux Iudas en a fait la premiere preuue, ſans preiudice de S. Pierre, ny des autres Apoſtres. Dieu ſoit loüé & beny eternellement es ſiecles des ſiecles, de toutes les merueilles qu'il luy plaiſt faire en diuers temps, à ſa gloire, & inſtruction de ſon Egliſe. Amen.

Et tout eſt ſoubmis au iugement de l'Egliſe.

DISCOVRS

DES ESPRITS EN TANT QV'IL EST DE BESOIN, pour entendre & reſoudre la matiere difficile des Sorciers.

Faict & compoſé par le Reuerend P.F. Sebaſtien Michaëlis, Docteur en Theologie de l'ordre de S. Dominique, Prieur au Conuent Royal de S. Maximin en Prouence.



A PARIS,
Chez CHARLES CHASTELLAIN, ruë S. Iacques, à la Conſtance.

M. D.C. XII.
Auec priuilege du Roy.

Auant-propos.

AMy *Lecteur, ie proteſte auec Tertulliẽ qu'au faict des Sorciers (qui eſt le ſubiect de ce traicté) Ie n'ay oncques affecté par curioſité l'intelligence, pour eſtre vne ſcience laquelle ne peut que troubler mon eſprit, cõme eſtãt ennemie à mõ ame qui ſe déplaiſt de telle cognoiſſance: choſe qui eſt cõmune à toutes gẽs qui ont la pieté en recommãdation, ainſi que ce ſainct & ancien pere en baille vne docte & generalle deductiõ en beaux termes, diſant.* Nos ſpiritualia nequitiæ, non quidem ſocia conſcientia, ſed inimica ſcientia nouimus: nec inuitatoria operatione, ſed expugnatoria dominatione tractamus, multiformem luem mentis humanæ, totius erroris artificem, ſalutis pariter animæque vaſtatorem. *Enquoy il a tres-veritablemẽt parlé. Car que pourroit-on par ceſte peſtifere ſcience, entendre autre choſe ſinon vne vraye peſte du genre humain, vn pur aueuglement de tout erreur: & finalement vn vray precipice de corps & d'ame és abiſmes des enfers? Neantmoins la cognoiſſance & theorique eſt neceſſaire à noz Eccleſiaſtiques, d'autãt qu'il nous eſt expreſsément cõmandé par*

Tertul. li. de anima.

Marc. 16.

Ieſus-Chriſt en la perſonne des Apoſtres d'exorciſer, repouſſer & chaſſer en la vertu de ſon nom tous malins & immondes eſprits, voulant que nous ſoyons diametralement contraires aux Magiciens qui doucement & auec ſupplications les euocquent & appellent à eux. Mais quant à nous (comme dit eſt) Non inuitatoria operatione, ſed expugnatoriâ dominatione ipſos tractamus. *Si que les admirables effects de telle & ſi digne charge, ſeruoit de toute reſponce & ſolution à la demande des payens, qui demandoient (par maniere de reproche) aux premiers Chreſtiens, quelle plus grande cognoiſſance auoient ils des eſprits malins que les autres? Auſquels reſpondoit le meſme bon Pere Tertulien, qu'il falloit bien que les Chreſtiens en euſſent plus grande cognoiſſance, puiſque (comme la preuue en rendoit teſmoignage) s'eſtoient les ſeuls Chreſtiens qui auoient puiſſance & authorité de les chaſſer de toutes parts auec violence & en deſpit d'eux. Comme doncques vn Seigneur & maiſtre, qui eſt touſiours apres à dompter ſon eſclaue plain de rebellion, il a vne plus ample cognoiſſance de ſa proteruité que les autres, auſſi & tout de meſme les Chreſtiens à l'endroit des eſprits immondes.* Dæmonia itaque affirmamus eſſe, inquit, ſanè quaſi non & probemus qui ea ſoli de corpore exigimus. *Et de là nous pouuons tirer que pour mieux diſſiper & ruiner le regne de Sathan, telle ſcience eſt neceſſairement requiſe aux gens d'Egliſe de meſme que la cognoiſſance des hereſies eſt neceſſaire aux Catholiques docteurs pour mieux les confuter, &*

Tertul. li. de teſtim. animæ.

Hier. lib. 13. comm. in Eſai. ad ca. 47.

les maladies peſtilentieuſes aux Medecins pour les abbatre. Ce pendant ie deſire en ce fait icy vn reiglement en noſtre maniere de parler, comme faiſoient iadis les Stoïques ſur la façon de parler du monde, tenans à grandiſſime abus de nommer les choſes turpes par noms honneſtes, & les choſes honneſtes & ſainctes, par noms turpes, au lieu d'exprimer chacune choſe par propres dictions & vocables. Les vertueuſes & loüables par termes ne ſonnants & ſignifiants que leurs decentes vertus & loüanges, & les vicieuſes & vituperables par leurs noms & conuenables epithetes ſonnants l'horreur de leur ordure & contumelie. Ce que ie ne dits ſans iuſte cauſe, attendu que la malice de noſtre temps a fait que les noms des choſes ſacrees ſont adaptez à ce qui eſt abiect & ridicule, ou au contraire on a voulu honorer de beaux noms ce qui eſt de ſoy turpe & indigne des Chreſtiens. D'où eſt arriué que pluſieurs ſe ſont de tant oubliez qu'ils tiennent pour barbares & inciuils ceux qui vſent du propre nom Grec, Sçauoir Diable, ou du nom Hebrieu, qui eſt Sathan, ou du mot prins du Latin qui eſt le maling, qui ſignifient aduerſaire, calomniateur, eſprit remply de malice. Noms ſi propres pour leur conuenance que l'eſcriture ſaincte en vſe le plus ſouuent. Neantmoins l'vſage en eſt ſi aneanty qu'on ne lict dedans les liures. On n'entend reſonner à la bouche autre nom que le doux nom de Demon *ſignifiant docte & ſçauant. Comme en effect Platon & pluſieurs grands Poëtes & Philoſophes l'ont vſurpé pour le nom de Dieu qui eſt tout ſçauant,*

Tertul. li. de anima. Hieron. lib. 8. in Esai. ad cap. 27. *ainsi que l'enseigne Tertullien, ou toutesfois ils pourroient vser de la copiosité des noms fort frequents en l'Escriture & recitez au long par S. Hieroſme, qui ſont, Diable, Sathã, Belial, Aſpic, Baſilic, Lion bruyant, grand Dragon, Apoſtat, Preuaricateur & autres ſemblables noms qui font manifeſte expreſſion de ſa ſanglante malice. Ie ſouhaite par meſme moyen qu'en noſtre langue Françoiſe on euſt en vſage quelque nom conuenable à l'ordure & infamie de la miſerable condition de ſes aueugles & plus que beſtiaux ſorciers. Attendu que ce terme de ſorcier, ne ſignifie de ſoy autre choſe qu'vn perſonnage qui vſe de ſort, choſe qui ſe peut prendre en bonne part & eſtre bien & ſainctement exercee, comme en font entiere foy ces paſſages de l'Eſcriture.* Mittẽs ſuper vtrumque hircum ſortem. Cuius ſors exierit domino offeres. Ioſue ſorte terram diuidet, ſorte exiit vt incenſum poneret. Cecidit ſors ſuper Mathiam. *Si bien qu'on en peut encores vſer au beſoin, voire au miniſtere des choſes Eccleſiaſtiques qui ſont de plus grande importance, comme fort bien l'enſeigne ſainct Thomas apres ſainct Auguſtin. Qui eſt la cauſe que ie deſire quelque vocable qui ne ſonne point ſi bien, ains que comme ils ſont les plus ſales & brutaux du monde, ils ayent auſſi vn nom qui ſoit de ſoy ſi odieux aux gens qu'ils ne ſonne que pure vilenie, & apporte horreur à ceux qui en parlent ou l'entendent nommer. Ainſi ſainctement le vouloient les Stoïques & Platon auſſi, quand il s'efforcoit de prouuer que les premiers noms ſignifioient naturellement & non à la volee, & le monſtre par l'experience,*

Leuit. 15. Deut. 1. Luc. 1. Act. 1. S. Thom. 2. 2. q. 95. art. 8. Aug. Ser. 2. in Pſal. 30.

Plato in Cratil.

Car (diſoit il) quand ie dis moy, ie retire ma voix par deuers moy, & quand ie dis toy, ie la retorque contre celuy à qui ie parle. Et ſont traits de Philoſophie qu'on experimente veritables, non ſeulement en la langue Grecque en laquelle eſcriuoit Platon, mais encores és deux autres principales Hebraique et Latine. Si dõcques on vouloit nommer telle maniere de gẽs par ces noms, en diablés, ou Sathaniſez ou cõme les appelle ſainct Auguſtin demonolatres, ou par autres ſemblables appellations qui leur conuiennent, on feroit ſonner plus naturellement leur nom qu'en les appellant ſorciers qui deriue du mot Latin ſortilegus, *et feroit-on auoir plus d'horreur de la malice et vilenie de telles gens. Attendu qu'en ſes pauures miſerables, on ne ſçauroit remarquer apparence aucune de vertu ou bonté fors en la ſeule ſubſiſtance naturelle, comme aux Diables, et de faict ils ſont les plus ſales idolatres quiia-mais furent ny pourroient eſtre, puis qu'ils adorent le diable, en ſçachant bien que c'eſt le diable, ou iadis les idolatres l'adoroient, penſant toutesfois qu'il fuſt Dieu. Et pource, comme ſainct Auguſtin dit, que le ſimple peuple des idolatres n'offenſoit point ſi griefuement comme les doctes Philoſophes, pource que le peuple ignoroit la ſource & cauſe de telles idoles, ou les Philoſophes ſçauoient fort bien l'origine qui venoit de l'impudicité, vices ou inuentions des hommes, auſſi faut il eſtimer qu'en cela les Chreſtiens ſont ſans comparaiſon beaucoup plus damnables. Mais apres le Diſcours des noms, ie viens*

S. Auguſtin en l'Epiſtre 102. les appelle doemonicolas, δαιμονολατρας: idolatres des diables, ſur le Pſ. 96. de pire conditiõ que les idolatres.

Aug. lib. 20. contr. Fauſt.

au faict. Ie ſçay bien que pluſieurs ont par cy deuant exercé leurs eſprits à diſcourir des ſorciers, ſi qu'à bon droict ie me repute indigne d'en traicter apres eux : neantmoins l'excuſe de Lactance Firmien me ſeruira à ce propos, qui ſ'excuſant ſur ce qu'il entreprenoit d'eſcrire contre les Gentils en faueur de la religion Creſtienne, ores que tant de grands & doctes perſonnages Iuſtin, Origene, Tertulien, Arnobius, en euſſent auparauant eſcrit : Ie le faicts dit-il comme par contrainɛte, & pour contenter la varieté des volontez des hommes, eſtans obligez nous accommoder pour la commune vtilité aux doctes & aux vulgaires. Les vns donc, dit-il, ont eſcrit contre les Gentils par ſeule authorité de l'Eſcriture, enquoy ils n'ont contenté les idolatres qui ne les reçoiuent, ains ſeulement les Chreſtiens & en partie les Iuifs, autres ont ſeulement argumenté & ſoubſtenu par raiſon naturelle le iugement de leurs conteptions, ſurquoy ceux qui ſagement preferent l'Eſcriture à toute humaine raiſon y deſiroient quelque autre choſe. Et ſi encores, dit-il, nul ne les a confondus par leurs propres autheurs ce que reſtoit à faire. Ainſi conclud Lactance que s'il vient à faire vn meſlange de toutes ces choſes, il pourra donner contentement à vn chachun, voire iuſques aux athees, i'en dis tout autant pour legitime excuſe. Car aucuns ont traicté des Sorciers ſur vn ſimple recueil des hiſtoires ou procedures criminelles contre eux faictes, & ſur leur propres teſmoignages et confeſſions. Les autres y ont procedé purement, ſcholatique-

ment, ne ſortans preſque poinct des Commentaires faits ſus les quatre liures des Sentences, les troiſieſmes ſ'ennuyuans de ceſte façon de proceder ils ont mieux aimé en parler ſuyuant la doctrine qu'en auoient laiſſé aucuns anciens Philoſophes payens, comme Mercurius, Proclus, Iamblicus leſquels ils enſuiuent bien ſouuent, meſmes contre l'authorité de la ſaincte Eſcriture. Surquoy m'apperceuois-ie qu'il y auoit encores à deſirer vne autre maniere de proceder beaucoup plus ſeure & legalle, & à mes eſtudes plus conuenable (qui pour la gloire de Dieu & ſecours de ſon Egliſe contre les hereſies, ay quitté tout a faict depuis quarante ans en ça, la lecture de tous liures, excepté de la ſaincte Eſcriture & des Peres de l'Egliſe) ſçauoir qu'elle fuſt tiree de la meſme Eſcriture ſaincte & de la leçon des anciens Peres de l'Egliſe, en prenant ſur cela vn fondement principal, bien qu'autres autheurs y fuſſent quelquefois amenez. Car quant aux premiers, ils recitoient les faicts ſimplement, mais ils ne les prouuoient pas. Les ſeconds en donnoient des reſolutions ſcholaſtiques, mais les chatoüilleux de noſtre temps n'y vouloient entendre. Quant aux autres qui ſont au tiers rang, nous leur oppoſons par maniere d'admonition ce que diſoit Tertulien. Dæmonem ſoli nouerunt Chriſtiani, vel quæcunque apud dominum ſecta. *En vn autre liure il preuue ceſte ſentence en ceſte maniere?* Cui veritas comperta ſine Deo? Cui Deus cognitus ſine Chriſto? Cui Chriſtus exploratus ſine ſpiritu ſancto? Cui ſpiritus ſanctus accommodatus ſine fidei ſacramento? Tertul. lib. de teſti. ani. Tert. lib. de anima.

Par laquelle gradation il faict aſſez entendre que nul n'a iamais exactement & ſans erreur manifeſte cogneu que c'eſt que de l'ame, ou des eſprits bons ou mauuais (car c'eſt dequoy il parle aux ſuſdits paſſages) S'il n'auoit beu à l'eau de Ieſus-Chriſt. Les Philoſophes (dit-il) ont bien eſcrit quelques veritez, mais ou elles n'eſtoient point en fin ſans eſtre entremélees de quelques erreurs, ou bien ils auoient prins cela de l'eſcriture, ou veritablement il leur aduenoit quelquefois comme à vn homme qui ſeroit perdu dans des catacombes ou labirinthes, lequel s'il trouuoit en fin quelque iſſuë, ce ne ſeroit que par rencontre. Et ainſi ils n'auoient point aſſeurance aucune en rien qu'ils diſſent ou inuentaſſent de nouueau. Et pource les Academiques aimoient mieux dire librement qu'ils ne ſçauoient rien de certain. Sainct Auguſtin conformément à Tertulien. Si Mercure Triſmegiſte ou autres ont rien dict de bon, tout cela ne nous peut, dit il, ſeruir d'authorité pour enſeigner vne ſaine doctrine, mais ſeulement pour en battre & rembarrer les autres paiens. Et quant à ce qu'ils ont bien dit conformément à la verité, il y a non moins de difference de leur authorité à celle des Prophetes, que de celle des diables & des bons Anges. Or les diables ont quelquefois dict verité, nonobſtant il ne faut ſur cela fonder vne doctrine catholique. Il eſt donc queſtion d'en ſçauoir conformement à ce que la ſaincte eſcriture & les anciens Peres de l'Egliſe en ont enſeigné, qui eſt le ſeul but auquel ie tends en ceſt œuure, où ſeront auſſi amenez

Augu. lib. 13. contr. Fauſt. Manic. cap. 15.

(quand le propos le requerra) quelques Philosophes *(qu'on trouuera pour la plus part citez par sainct Thomas) en tant que ie les trouueray se conformer à l'escriture & aux* Peres. *Et ceux qui auront contreuenu y seront rembarrez par raisons naturelles, pour contenter, attirer, ou confondre du tout les Athees, le nombre desquels est plus grand qu'il n'en seroit de besoin, & encores (à nostre grand regret) est il beaucoup plus grand de ceux qui symbolisent auec les Sorciers, & leur adherent par infinies superstitions, enquoy bien souuent les plus riches s'embarquent. Si bien que ie puis dire auec sainct Chrisostome que s'il estoit facile de faire iustice des grands aussi bien que des petits, toutes les prisons se trouueroient incontinent remplies des Magiciens & Sorciers. Encores ailleurs, ce bon Pere deplore (auec grande effusion de larmes) l'aueuglement de telles personnes, quand il dict,* Lachrymis & gemitibus digna vaticinia, obseruationes geneſis, ſigna, ligaturæ, diuinationes, incantationes, & cætera huiuſmodi. Quæ omnia magno profecto ſcelere præſumuntur, Denique iram prouocare conſueuerunt atque eò magis quò poſt ingentis beneuolentiæ & inſignis miſerationis indicia, poſtquam ille filium ſuum pro redimendis hominibus miſit, hæc nefario auſu admittimus. *Sainct Augustin de bonne grace nous enseigne à ce propos, que c'est vn moien que Dieu permet pour nous faire embrasser plus estroictement Iesus-Christ nostre mediateur, puis que nous entendons que si impudemment*

Chryſoſt. hom. 2. in epiſt. ad heb. chryſoſt. hom. 10. in primam epi. ad Thim.

Augu. lib. 18. de ciu. cap. 18.

& vilainement le Diable nous retire & tire comme par force de luy, comme faict le loup affamé la pauure brebis. Quantò quippe in hæc ima (inquit) poteſtatem dæmonum maiorem videmus, tantò tenacius mediatori eſt inhærendum, per quem de imo ad ſumma contendimus. *Reſtoit encores traicter ſi telles choſes qu'on dit des Sorciers aduiennent par ſonges & illuſions, ou ſi elles ſont reallement veritables: Mais craignant telle prolixité eſtre en ceſte Epiſtre pluſtoſt ennuyeuſe que delectable, i'ay remis & accommodé ce Diſcours à la concluſion de ce liure, m'eſtant venu en ſouuenance ce que diſoit ſainct Auguſtin, que le Lecteur voyant la fin d'vn liure ou d'vn chapitre il eſt autant aiſe comme le paſſager voyant l'enſeigne du logis.*

SONNET A L'AVTHEVR.

VOYANT *Michaëlis rembarrer les Sorciers*
Et par fortes raiſons renuerſer leur doctrine
Qu'vn chacũ à bon droict deteſte & abomine
Comme le Nautonnier les perilleux rochers.
Alors il me ſouuiẽt des beaux exploicts guerriers
De l'Archange Michel lequel mit en ruine
En fuite & deſaroy la legion mutine
Des diables diſpoſez en dragons laids & fiers.
Et comme S. Michel de ſa main rude & forte
Les a tous deſconfits : ainſi de meſme ſorte
Puiſſe Michaëlis deſtourner cet erreur.
Alors Diuin Autheur ta loüange & ta gloire
Eſgallera de prés de l'Ange la victoire,
Voila comme en ton nom il y a du bon heur.

AD EVNDEM AVTHOREM
Epigramma eiuſdem argumenti.

Angelicum nomen claris virtutibus æquas
Conueniunt rebus nomina ſæpe ſuis,
Angelus vt domini magna virtute draçonum
Turbam deuicit, corpora fœdè necans
Sortilegos tua ſic vincit doctrina Michaël
Quæ clarè illorum dogmata falſa probat
Angelicæ laudi tua credito gloria par eſt
Dæmonis aſtutiam fortis vtérque fugat.

BAPTISTA BADERVS
Pariſienſis in eodem Pariſienſi
Senatu Patronus.

DISCOVRS DES ESPRITS, EN TANT QV'IL eſt beſoin, pour entendre & reſoudre la matiere difficile des Sorciers.

CHAPITRE PREMIER.

S'il y a des Eſprits, ou non. Il y a quatre choſes à ſçauoir des Eſprits, s'ils ſont, quels ils ſont, d'où ils ſont, & pourquoy ils ſont.

VENANT au premier chef, C'eſt l'ordinaire en toutes choſes, qu'on veut bien comprendre, Premierement s'enquerir de la cauſe d'icelles, autrement on auroit touſiours occaſion, ou d'en douter, ou de n'auoir iamais ſon eſprit content: & cela eſt naturel à l'homme, ſingulierement quand il voïd choſes inuſitees & extraordinaires, ainſi que l'exemple propoſé par Ariſtote le demonſtre, des ruſtiques, qui voyans l'eclipſe de Soleil oude la Lune ſoudainement ſe tournent en admiration comme les enfans d'Iſraël voyans la manne, & demandans qu'eſt

Lib. 1. metaph. ca. 1.

Exod. 16.

cela? Et telle admiration (dict Aristote) a esté la source de toute la Philosophie : car voyans les gens de bon Esprit choses admirables ils se sont mis en deuoir d'en sçauoir la cause. Ainsi faut-il proceder en ce faict icy qui est d'autant plus admirable & à plusieurs incroyable que plus il est esloigné de la cognoissance & experience de la plus part & plus saine partie des hommes, il faut sçauoir la cause, laquelle nous estant venuë en euidence inclinera facilement nostre entendement à croire que telles choses non seulement sont possibles, mais aussi plus frequentes qu'on ne dit. Et pource que la cause sont les Esprits, il est de besoin sçauoir premierement s'il y a des Esprits ou non. Or y a-il trois manieres de gens qui ont nié les Esprits. Les premiers sont aucuns Philosophes, les seconds sont les Saduciens, les troisiesmes sont les Athees. Touchant Aristote maistre des Peripateticiens il accorde qu'il y a vne supreme cause laquelle est sans corps & auecq' icelle il met quarente sept Esprits, selon le nombre des mouuemens qu'il a remarqué aux corps celestes, considerant bien que les corps celestes ne se pourroient mouuoir s'il n'y auoit auecq' eux quelque esprit de vie : Or soit qu'il aye cela desrobé de l'Escriture saincte, (ou pour le moins de son maistre Platon qui l'auoit leuë) où est dit en Ezechiel parlant des corps celestes qu'il appelle roües : *Spiritus vitæ erat in rotis*, ou qu'il l'ait inuenté par les experiences qu'il en voyoit, en cela il dict fort

Lib. 8. Physic.

Lib. 12. metaph. text. 48.

Ezech. 1.

fort bien, horſmis en ce qu'il ſemble mettre l'excluſion, cõme qu'il n'y en auoit point dauãtage. Car il deuoit auſſi cõſiderer que ſi beſoin eſtoit de tels eſprits pour le mouuement ordinaire & continuel des corps celeſtes & par cõſequent pour le ſeruice de l'hõme qui eſt *Quodammodo finis omnium* : à plus forte raiſon il eſtoit ſeant à ceſte premiere & ſupréme cauſe qu'il appelle ſeul Principe, d'en auoir vn grand nombre pour ſon ſeruice, en admettant auſſi le dire de Daniel qui nous enſeigne que *Millia millium miniſtrabant ei, & decies Centena millia aſſiſtebant ei.* Et de Dauid qui en donnoit la raiſon naturelle, diſant. *Miniſtri eius, vt faciant voluntatem eius* : auſſi bien qu'il accorde tacitement la ſentence de Ezechiel, quand il dit: *Spiritus vitæ erat in rotis.* Mercurius Triſmegiſtus comme recite S. Thomas, a nié tout court qu'il y euſt des eſprits bons, fors ceux qui tournoient les cieux, en cela d'accord auec Ariſtote, vray eſt qu'il eſtoit meilleur Theologien que luy, car il accorde que Dieu les a faits & creez, ce que ne faict Ariſtote qui met vne eternité, meſme à la fleur du chardon & aux papillons: tant y a qu'ils ſont d'vne opinion quant au nõbre des eſprits. Mais Ariſtote nie qu'il y ait des mauuais eſprits, lequel ont enſuiuy les Medecins, comme recite Pſellus (mais il entend de ceux qui ne ſont Chreſtiens, ou qui ont laiſſé la vraye religion) ils tombent ordinairemẽt en deux erreurs: l'vne contre l'immortalité de l'ame, qui eſt recitee *Sap.* 2. diſans, que de l'ame

S. Tho. lib. 2. cont. gẽt. c. 92.

Lib. 2. Metaph. & lib. 2. de Anima.

Daniel. 7.

Pſal. 102.

Ezech. 10.

S. Thomas.

S. Tho. 1. p. q. 115. ar. 5.

Pſell. lib. de energia dæmonum, cap. 14.

Sap. 2.

c'eſt tout de meſme comme du feu à la lampe: & l'autre c'eſt des eſprits: & quand on leur mõſtre à l'œil les effets du diable qu'il pratique aux corps des poſſedez, ils rapportent cela plus bas que Ariſtote, diſans telles choſes aduenir par la mauuaiſe diſpoſition des humeurs & des eſprits vitals. Et ainſi (comme ils font de l'ame) ils changent vn eſprit immortel & incorruptible en vn eſprit ſubtiliſé, & tiré des qualitez naturelles qui n'eſt que vent & fumee: & à bon droit S. Auguſtin à ce propos, ameine l'hiſtoire d'vn Medecin, lequel, dit il, fut conuaincu de l'immortalité des Ames, par vne viſion qu'il euſt en dormant, y voyant les yeux fermez, & oyant, bien que les ſens fuſſent eſtoupez du ſommeil: ſon bon Ange luy parlant, & luy faiſant prendre garde que la ſeule ame voyoit & ouyoit ſans l'ayde du corps. C'eſt à cauſe que telle maniere de gens s'arreſtent par trop à la Philoſophie & cauſes de nature. Les Saduciens ſont auſſi à ce rang, leſquels comme eſt recité aux Actes des Apoſtres, ils nioient les eſprits: De là ils tomboient en vn autre inconuenient de nier l'immortalité de l'ame, & puis s'enſuiuoit de neceſſité qu'ils nioient la reſurrection des corps: leſquels trois poincts ſont communs aux Atheiſtes, & à tous ceux qui nient les eſprits: d'autres en y a eu, qui n'ont eſté ſi impudens, mais ont accordé que comme il y a veritablement des bons eſprits, le mouuement du ciel les contraignant à cela, car vne tant bonne œuure & tant neceſſaire ne ſçauroit proceder

Aug. Epiſt. 100. ad Euodium.

Act. 23. Matth. 23.

Iuſtin. apolog. 2. hæc tria vnico medio probat.

que de bõne part, qu'il en y a auſſi de mauuais, attendu que d'iceux pluſieurs choſes mauuaiſes en procedent. De ceux cy faict mention Porphire, *In Epiſtola ad Anebuntem*, cité par S. Thomas, diſant qu'ils ſont les maiſtres des Sorciers, & tous autres qui vſent des malefices, & que iamais ils n'induiſent perſonne au bien, mais aydent bien ceux qui ſont en volonté de faire quelque mal. Platon & ſes ſectateurs accordent auſſi y auoir grand nombre d'eſprits, qui habitent en la ſupréme regiõ de l'air, comme font les oyſeaux en la baſſe & moyenne region, & comme les poiſſons dans l'eauë : mais ils y entremeſlent pluſieurs abſurditez, comme nous verrons cy apres. En ſomme nul n'a iamais ſçeu que c'eſt que des eſprits, excepté ceux qui ont receu & entendu la ſaincte eſcriture. Or contre tous Philoſophes & Payens, nous auons l'experience, contre les Saduciens, Heretiques entre les Iuifs (comme dit Tertulien) nous auons les cinq liures de Moyſe qu'ils reçoiuent ſeulement, & pour les Catholiques & Chreſtiens nous auons toute la ſaincte Eſcriture, tant celle du vieil que du nouueau teſtament. Sainct Thomas au liure troiſieſme, contre les Gentils diſpute fort doctement contre toutes raiſons des Philoſophes, qui diſoient que quand il aduient quelque choſe prodigieuſe, il faut cela rapporter à l'influence des corps celeſtes qui peuuent pluſieurs choſes à nous occultes. Il eſt vray, dit-il, que nature peut beaucoup, ſi eſt-ce pourtant qu'elle eſt limitee,

S. Tho. lib. 3. cont. gẽt. cap. 107. & 108. & Aug. lib. 10. de ciuit. c. 11. & Euſeb. lib. 5. de præparat. Euang. c. 6

Tertul. de præſcript. hæretic.

Helias in Thisbi dictione Quarain.

S. Thom. cont. gent. lib. 3. cap. 104. 105.

& ſi fort, que le plus ſouuent elle ne produict qu'vn ſeul effet, ou pour la proprieté de la cauſe agente, ou pour l'imbecillité de la matiere, laquelle n'eſt ſuſceptible que d'vne choſe, comme le Soleil ny tous les Cieux ne ſçauroient faire produire au ſep de vigne autre choſe que raiſins, ny au pommier que pommes: Et pourtant il faut accorder qu'il y a pluſieurs choſes qui ſont contre tout pouuoir de nature. Comme que les oracles qui n'eſtoient que ſtatuës ayent iadis parlé & faict reſponces à ceux qui les interrogeoient en leur declarant pluſieurs choſes abſentes, occultes, & futures. Que aucuns hommes ayent ſoudainement & ſans aucun eſtude parlé Hebrieu, Grec, & Latin, Syrien, Chaldeen & tous autres langages, citans les ſentences des Poëtes & orateurs deſquels ils n'auoient iamais eu cognoiſſance, ny des lettres, que les bœufs & aſnes ayent parlé, & autres ſemblables choſes aduenuës contre toute puiſſance naturelle, comme d'vne vierge veſtale, laquelle eſtant ſoupçonnee d'impudicité en teſmoignage de ſa chaſteté, porta deuant tous les Romains vn crible tout plein d'eauë. Claudia pour la meſme occaſion traina vn gros nauire à contrefil de l'eau auec ſa ceinture, Actius Næuius auec vn raſouer coupa vne pierre à eſguiſer. On a trouué par experience, & de cela en eſt faict mention aux loix des douze tables, qu'vne terre eſtoit tranſportee d'vn lieu en autre. On void d'abondant que ceux qui font telles choſes, ils vſent

Mercurius Trimegiſt. in Aſclepio

Lactan. li. inſt. cap. & Aug. lib. 10. de ciuit. 16.

de certaines paroles, caracteres, prieres, proſtrations & autres façons de faire qu'on ne peut preſenter que follement & en vain, excepté aux ſubſtances qui ont entendement ou raiſon. De là il conclud que tous ces prodiges faut qu'ils procedent des eſprits, Il y a donc des Eſprits. Et s'il faut adjouſter icy l'eſcriture laquelle ils pourront receuoir comme vne autre hiſtoire pour le moins) on ne ſçauroit dire que le Soleil ſe ſoit arreſté, & le ciel aye reculé du temps de Ioſué & de Ezechie par aucune vertu naturelle, car meſme l'Ariſtote dict que cela eſt impoſſible meſmes à l'intelligence qui tourne le ciel, autant comme il eſt impoſſible à l'ame de ſortir hors du corps à ſa volonté, ou ne donner vie au corps pendant qu'elle y eſt, y ayant en cela vne neceſſité naturelle. Cela eſt donc aduenu par autre voye que du mouuement du Ciel. Et ainſi il faut accorder que pluſieurs prodiges doiuent eſtre rapportez non au mouuement du Ciel, mais à d'autres cauſes qu'il faut rechercher. Vray eſt que Mercure Triſmegiſte a voulu bailler ſolution à l'argument des oracles, diſant qu'il eſt vray que Dieu a faict autant d'eſprits qu'il y a, & que les hommes auoient faict les oracles, mais que c'eſtoit par certaine influence du Ciel, car, dit il, telles ſtatuës peuuent eſtre ſi bien accommodees à certains aſpects du Ciel qu'elles pourront parler, deuiner, predire, faire venir maladies & les guerir, & en ſomme faire miracles. Mais en cela il luy en

Ariſtot. li. 8. Phiſ. & lib. de cælo & mundo.

Vide Aug. lib. 8. de ciuit. cap. 23.

Plutarch. lib. de taciturn. orac.

a prins comme à Plutarque, lequel voulant donner raiſon pourquoy les oracles auoient ceſſé de faire toutes ces choſes (ne voulant recognoiſtre l'aduenement de Ieſus-Chriſt, par lequel il a entierement ruiné le regne de Sathan.) Il a faict vn liure expres de leur taciturnité: Mais en fin il ſe trouue court, car il n'ameine point aucunes raiſons, qu'elles ne puiſſent eſtre facilement conuaincuës d'inſuffiſance, & qui plus eſt, elles ſont ridicules, & indignes d'vn ſi grand Philoſophe. Iuſques-là, de dire qu'ils ſe nourriſſoient des exalations ſortans de la terre, leſquelles ceſſants, ils ſe mouroient de faim: tout de meſme en eſt arriué à Trimegiſte, quand il veut donner la cauſe de leur babil, car on luy pourra facilement demander, Premierement, pourquoy auiourd'huy les hommes n'en peuuent ils faire de meſme par ſemblables obſeruations du Ciel, attendu qu'on eſt bien plus experimenté auiourd'huy aux mouuemens celeſtes qu'on n'eſtoit iadis, puis qu'on trouue que Ptolomee eſt corrigé d'erreur, & Ariſtote encores dauantage par les recens Aſtrologiens? Puis, comment vne cauſe peut elle eſtre moins excellente que ſon effect? Que ſi l'homme, cõme il confeſſe, a fait tels oracles de ſon induſtrie: il s'enſuiuroit par là en bonne Philoſophie qu'à plus forte raiſon l'homme feroit toutes ces choſes, que ſi on allegue l'influence du Ciel concurrente, pourquoy telle influence ne pourra auſſi bien tomber ſur l'homme

comme ſur vne ſtatue de bois? Et bien encores dauantage : car il eſt plus ſuſceptible de raiſon, de parole, & de toute autre action. Puis donc que iamais homme ne fut oracle, il faut conclurre que telle raiſon eſt du tout inſuffiſante, car il eſt aſſeuré que des tout temps, il y a eu gens qui n'ont rien mieux pourchaſſé que de ſe faire deifier, retenans en cela le venin du ſerpent qu'il ietta contre nos premiers parens, en diſant, *Eritis ſicut dii*, dont Gregoire Nazianzene, en baille aſſes bon nombre d'exemples, comme de Ariſteus, Empedotimus, & Trophonius, qui ſe cacherẽt dans la terre, pour eſtre eſtimez dieux. Empedocles auſſi, qui ſe ietta dans la montagne Sulphurique de Sicile, qui eſt touſiours plaine de feu, & Iulien l'Apoſtat, pouſſé de meſme cupidité, dont il bruſloit de deſir, ſe voulut ietter dans vne groſſe riuiere. Ariſtote a voulu donner raiſon naturelle de toutes choſes, mais en fin ne ſcachant trouuer la cauſe ſuffiſante du cours & du recours du canal de la mer Euripe, maintenant appellee Negre-Pont, de dueil ſe precipita dedans, diſant, puis que Ariſtote ne peut comprendre ce fleuue, il faut que ce fleuue comprenne Ariſtote (ainſi qu'eſcript Sainct Iuſtin martyr.) Il a voulu donq de meſme donner la raiſon naturelle des choſes admirables en l'homme, qu'on ne peut rapporter à aucune cauſe, fors à Dieu ou aux eſprits, & a dit que les Sibylles & les excellens Empereurs, & grãds Philoſophes auoient vn' humeur melancolic par lequel ils diſoient, & faiſoient choſes ad-

Geneſ. 3.
Greg. Nazian. oratione prima, & ſecunda in Iulian. Apoſt.

Iuſt. mart. oratio. parenetic. ad gentes.
Ariſt. in Problema. ſect. 30.

mirables : voulant en cela preuenir, comme il ſemble, l'argument, qu'on pourroit faire des demoniaques, & poſſedez, qui eſt vne experience toute manifeſte, & inuincible à tous Philoſophes du monde, car il eſt aſſeuré que deuãt Ariſtote, il y en auoit, puis que Salomon a enſeigné des exorciſmes pour chaſſer les diables des corps humains, teſmoin Ioſephe & autres. Il rapporte doncques tout cela à la melancolie. Mais Ariſtote oſeroit-il bien confeſſer que ceſt' humeur craſſeuſe & corruptible, fuſt plus excellente en l'homme que l'entendemẽt & la raiſon? Il accorde qu'il n'y a rien plus noble en l'homme, que la raiſon, comme il eſt vray. Or ſi la raiſon par quelque moyen que ce ſoit, ne peut deſcouurir les choſes qu'elle n'a apprinſes, ny faire parler la langue d'autre langage que celuy qu'elle a de longue main conceu en ſoy, ny deuiner choſes abſentes ou futures, ny alleguer, ou interpreter ſentẽces qu'elle n'ait apprinſes: comment ceſt humeur terreſtre pourra-il faire tout cela? Attendu meſmement que ce ſont effects appartenans proprement à la raiſon? Et puis quand on demanderoit la cauſe pourquoy tell' humeur peut attaindre ce qui eſt fort eſlogné de nous de lieu & temps, pluſtoſt que la raiſon, on n'en ſçauroit donner aucune. Outre, ce ſont choſes qui arriuent auſſi toſt à ceux qui ont autre complexion que melancolique. Car il eſt vray ſemblable que le Corinthien fornicateur, qui fut poſſedé du diable n'eſtoit d'humeur melancolique, ains pluſtoſt homme plaiſant & de bonne chere:

Tertul. lib. de teſtimonio animæ.

Ioſeph. lib. antiquit.

& non sans cause si Sainct Paul reprend les Corinthiens, de ce qu'ils s'en rioient auec luy, deuant qu'il fust possedé, qui est vne cõiecture pour nous faire entendre qu'il estoit facecieux comme aussi estoient ordinairemeut tous les Epicuriens, qui souloient dire, *Comedamus & bibamus cras enim moriemur, & post mortem nulla voluptas.* Alexandre aussi & Hymenee, qui estoient tels, furent possedez. Ce seroit d'abondant chose ridicule de vouloir dire, que quand les diables furent chassez hors d'vn corps humain, & entrerent dans les pourceaux, que telle melancolie de l'homme se fust transportee aux pourceaux; resulte donc que les experiences susdites sont sussisantes pour conuaincre tous Philosophes, qu'il y a des esprits qui conuersent secrettement auec nous, & quelquefois se demonstrent visiblement, ce que Aristote ne sçauroit nier de Socrates Precepteur de Platon, auquel souuent apparoissoit vn certain esprit, mesmes des son enfance? comme Tertulien l'a recuilly, *lib. de Anima*, en ces paroles, *Socratem puerum adhuc, Spiritus demoniacus inuenit.* Or il nous faut maintenant venir aux Saduciens desquels il y en a encore auiourd'huy bon nombre entre les Iuifs de Constantinople, & aussi au pays de Perse, ou presque tous les Iuifs en sont. C'est chose admirable d'eux qu'ils ayent nié les esprits, attendu qu'aux cinq liures de Moyse, qu'ils reçoiuent seulement, il n'y a rien de plus frequent que cela, & plus souuent en est parlé qu'à tous les autres liures de la Sain-

1. Corin. 5.

1. Corin. 15.

Marc. 4.

Tertul. lib. de anima.

D. Genebrard. in Cronolog.

cte eſcriture. Nous dirons cy apres pourquoy Moyſe n'a fait aucune mention de leur creation, ou de leur cheute, tant y a qu'au beau commencement du liure preſque, il met en auant vn ſerpent qui parle, & diſcourt auec toute prudence & fineſſe, & telle qu'il en a conuaincu l'entendement & fleſchy la volonté de la femme, & de l'homme. Or il eſt beau à voir, que ce n'eſtoit vne beſte irraiſonnable qui parloit de ſa teſte, car il n'y a rien plus eſlogné des beſtes, que la raiſon, & la parolle: & pource elles ſont par les Orateurs appellees proprement, *Animalia muta*, à cauſe que la parolle c'eſt l'explication de la raiſon interieure, & ne peut proceder d'ailleurs: Mais prenons le cas qu'ils fuſsẽt ſi ſtolides, de dire qu'en ce temps là les beſtes parloient, comme il ſemble que Plutarque ait voulu inſinuer en ſon liure qu'il a intitulé, que les beſtes ne ſont point ſans raiſon, & comme les lourdaux prennent les fables d'Eſope, & autres, conduits peut eſtre de ceſte raiſon de ſainct Baſille, qui tient qu'auparauant la tentation, le ſerpent auoit des pieds, & marchoit ſur ſes pieds comme les quadrupedes, & qu'apres qu'il luy fuſt dit, *Supra pectus tuum gradieris*, les pieds luy furent couppez, & à toute ſa ſemence, à cauſe que telle malediction ſe rapporte à la poſterité. Comme il eſt dit, *Inter ſemen tuum, & ſemen illius*. Mais où trouuerons nous ie vous prie, que Dieu ait dit au ſerpent, tu ne parleras plus d'hors en la, tu ſeras muet, & n'auras plus de raiſon ny de diſcours? ce que toutesfois il euſt dit

Gen. 3.

S. Baſil. in Examer.

à plus forte raiſon, car ce ne fut la forme externe du ſerpent, qui trompa nos premiers parens: mais ce furent les raiſons qu'il leur amena, & les promeſſes qu'il leur fit. Or de cela l'eſcriture n'en dit vn ſeul mot, car auſſi outre ce que ce ſeroit choſe ridicule, de l'eſtimer ainſi, auſſi ſeroit ce choſe repugnante à l'eſcriture: laquelle dit que Dieu à creé les animaux, mais apres il a formé le ſeul homme à ſon image & ſemblance, laquelle giſt en ce ſeul poinct que d'auoir vne raiſon pour ſe diriger & toute autre choſe, comme Dieu conduit tout par ſa ſapience, & prouidence. Et c'eſt (comme a bien remarqué ſainct Auguſtin) ce qui eſt dit tout quant & quant apres: *Vt præſit piſcibus maris & volatilibus cæli & vniuerſis animãtibus quæ mouentur ſuper terram.* C'eſtoit donc neceſſairement vne ſubſtance intellectuelle qui faiſoit parler la langue de ce ſerpent, ce n'eſtoit point homme ny femme, car il n'y en auoit encores d'autres que le ſeul Adam & Eue. Comme dit le texte, *Erant autem ambo nudi.* Puis encores il y eſt parlé d'vn Cherubin qui fuſt conſtitué à garder l'huis du Paradis, de peur qu'hõme n'y entraſt plus, pour mãger du fruict de vie? & tenoit vn glaiue flamboyant pour intimider l'homme. Ce n'eſtoit vn homme cõme nous venons de dire, c'eſtoit donc vn eſprit. D'abondant il y eſt ſouuent fait mention des Anges de Dieu qui ſe preſentoient aux hommes, comme à Abraham, Loth, Iacob, & à d'autres, leurs prediſans les choſes que l'homme ne ſçauroit cognoiſtre, comme

Aug. lib. 5. de gen. ad lit. cap. 12.

que vne femme vieille & ſterile conceuroit, que Sodome & Gomorre ſeroient ſubuerties & autres ſemblables, cõme que le peuple d'Iſraël fuſt conduit par vne nuee, & auſſi par vne colomne de feu: on ne ſçauroit autre choſe reſpondre, ſinon que c'eſtoiẽt eſprits enuoyez de Dieu. *Præcedet te* (dit Dieu à Moyſe) *Angelus meus.* Et Moyſe repliquoit, diſant: *Niſi tu ipſe præcedas nos.* Auſſi il appert que tels eſprits eſtoient meſſagers de Dieu. L'experience auſſi des poſſedez eſt ſuffiſant argument contre les Saduciens. Et c'eſt (cõme dit Ianſenius) pourquoy Ieſus Chriſt a voulu permettre de ſon temps que les diables enuahiſſent non ſeulement les hommes, mais auſſi les pourceaux, pour conuaincre, dit il, d'erreur les Saduciens, leſquels falloit conduire par le chemin de telle pedagogie, ſçachant biẽ Ieſus Chriſt que l'homme qui croit qu'il y a des eſprits, il croit quant & quant qu'il y a vn autre monde où ils habitent ordinairement, & de là il ne faict difficulté d'admettre l'immortalité de l'ame, ny la reſurrection des corps. Au cõtraire qui ne croit qu'il y a des eſprits, il ne peut croire qu'il y ait vn autre monde, que l'ame ſoit immortelle, & que la reſurrection ſoit choſe poſſible meſmes à Dieu. Et c'eſt pourquoy Sainct Luc recitant les erreurs principaux des Saduciẽs, il met ſes trois poincts enſemble.

Exod. 13. 23. 33.

Ianſen. lib. concord. Euang.

Act. 23.

Quant eſt des Chreſtiens & Catholiques, outre les liures ſuſ-nommez, ils ont S. Eſtienne aux Actes des Apoſtres, & S. Paul, ad Gal. 3. qui teſmoignent que la loy a eſté baillee à Moyſe

Theodoret. lib. 5. in epi tom. diuin. decret.

& au peuple pour le miniſtere des Anges, que les bons Anges ſont deputez de Dieu pour nous garder des inconueniens de ce monde, & infeſtations des malings eſprits. Au Pſalme 90. Meſmes qu'ils nous aydent & ſecourent iuſques à batailler pour nous. Nul (diſoit vn Ange à Daniel) ne m'a aidé pour ce peuple d'Iſraël, fors Michaël Prince de ce peuple. Et qu'ils ſoient en grand nombre, l'hiſtoire d'Helizee le monſtre aſſez, quand il fit voir ſi grand nombre d'Anges à ſon diſciple, qui auoit peur de la grande armee des Syriens. *Plures*, dit-il, *nobiſcum ſunt quàm cum illis.* Autant en dit Iacob, ſe voyant enuironné d'vne armee celeſte, lors qu'il auoit belle peur de ſon frere Eſaü. *Caſtra, inquit Dei ſunt hæc.* Leur eſtat auſſi eſt de loüer Dieu inceſſamment ainſi que les deſcriuent Eſaye & Ezechiel, l'vn parlant des Seraphins, & l'autre des Cherubins. Ce ſera vn Archange qui ſonnera la trompette pour exciter les morts & tout quand & quand apres les Anges viendront en terre en grand nombre pour recueillir les eſleuz de tous les quatre coins du monde & les aſſembler en vn lieu. Et quant eſt des malins Eſprits, il y a en l'hiſtoire d'Achab qu'vn Eſprit ſe preſenta pour eſtre Eſprit de menſonge, c'eſt Sathan qui a inſtigué Dauid à denombrer ſon peuple par orgueil, & qui a faict tant de maux en Egypte comme eſtant le bourreau de Dieu, *Immiſſiones* (dit Dauid) *Per Angelos malos.* Dieu prohibe ſouuent en la loy de ſacrifier aux diables, ce qu'il ne feroit ſ'il n'y auoit des diables, c'eſt Sathan qui a tant affligé Iob

Act. 6.
ad Gal. 3.
Pſalm. 90.
Dan. 10.
4. Reg. 6.
Geneſ. 32.
Eſaye. 6.
Ezech. 1.
ad Theſſ. 4.
Marc. 13.
3. Reg. 22.
2. Paralip. 18.
2. Reg. 24.
Pſal. 77.
Iob. 1. 2.
Math. 4.

en ſa perſonne, biens, enfans & ſeruiteurs, qui a oſé tenter Ieſus Chriſt, ſe voulant faire adorer à luy comme Dieu, qui a eſté ſouuent expulſé des corps humains à ſon commãdement & au commandement de ſes Apoſtres, & pour concluſion, car les lieux ſont infinis, il dira au dernier iour aux reprouuez. *Ite maledicti in ignem æternum, qui paratus eſt diabolo & Angelis eius.* Eſtant donques aſſeurez qu'il y a des Eſprits bons & mauuais, tant par raiſons naturelles, que par experiences inuincibles, & principalement par la ſaincte Eſcriture, il faut maintenant ſçauoir ſ'ils ont corps ou non.

CHAPITRE II.

Si les Eſprits ont corps.

CEſte queſtion eſt vne des plus difficiles qui ſoit tant en la Philoſophie qu'en la Theologie, apres la queſtion de la diuine nature, en premier lieu pource que de plus pres approchent les Eſprits de la nature de Dieu que toute autre creature, & d'autant auſſi qu'il nous eſt impoſſible de les voir & comprendre, ſi ce n'eſt par les effects ſeulement, comme on cognoiſt par le veſtige du pied laiſſé ſur le ſable, qu'vn homme y eſt paſsé, ſans pouuoir pourtant imaginer de la vertu, ſcience, force, beauté, ou couleur d'iceluy, & c'eſt pourquoy tant de bons Eſprits ſ'y eſtans trauaillez preſque tous y ont erré. Car ſi comme l'enſeigne ſainct Auguſtin, vne des choſes plus difficiles

Aug. lib. de orig. animæ.

du monde, c'eſt de cognoiſtre l'eſſence de l'ame, & l'Ariſtote le donne aſſez à entendre en ſon premier liure de l'ame où infinité d'opinions y ſont recitees & toutes exorbitantes de la voye de verité, à plus forte raiſon cela eſt difficile des Eſprits, attendu que des ames il n'y a nul qui n'en prenne touſiours (& meſmes en dormant) experience manifeſte. Que me fait dire apres S. Thomas d'Aquin que Themiſtius Philoſophe a plus lourdement failly en ce point que tous autres. Car il tenoit pour vray que non ſeulement en ceſte vie mortelle nous pouuons auoir entiere cognoiſſance des Anges: mais auſſi que telle cognoiſſance eſtoit plus facile que toute autre, à l'occaſion de leur fermeté & ſtabilité naturelle, qui faict qu'ils ne ſont muables comme toutes choſes elementaires. A quoy s'oppoſe doctement ſainct Thomas remonſtrant que toute la cognoiſſance que peut auoir l'homme en ceſte vie mortelle (car apres ceſte vie, il y en aura vne ſans comparaiſon bien plus excellente par la contemplation de ce grand miroir qui comprend toutes choſes) faut neceſſairement qu'elle procede des ſens exterieurs par l'intermiſe deſquels il conçoit vne eſpece de ce qui ſ'eſt preſenté aux ſens, comme on peut voir d'vn aueugle nay, tel & ſourd, lequel n'a cognoiſſance de choſe quelcõque. Or puis que les Eſprits n'ont point de corps, ils ne ſçauroient eſtre veuz des œils ny experimẽtez par aucuns des ſens exterieurs, & de là viẽt qu'on n'en peut faire aucune imagination, ſi ce n'eſt ſeulement par ce que nous

Ariſt. lib. 1. de ani.

S. Thom. lib. 3. cont. gent. cap. 45. excommentatore comment. 63. & lib. 3. de anima.

Imaginatio nõ trãſcendit cõtinuum.

en voyons par les effects, & meſmes S. Auguſtin cõfeſſe que c'eſt vne des plus difficiles queſtions du monde, n'ayant honte d'vſer de ces paroles: *Fateor excedere vires intentionis meæ*, & comme demonſtre Ariſtote comme preuenant Themiſtius, telle obſcurité ne vient de la part des Eſprits, mais de l'imbecilité tant de noz ſens que de noſtre entendement, lequel comme il dit, eſt ſemblable à l'œil de la choüette, laquelle ne peut voir la clarté du Soleil biẽ qu'elle ſoit la choſe plus viſible, à cauſe dequoy tous ceux qui ſe ſont mis en deuoir pour donner les moyens comment cela ſe pourroit faire, ils ont eſté ſemblables à ceux qui ont voulu par demonſtration mathematique demonſtrer *Quadraturam circuli*, car n'y pouuant venir, ils ſont eſté contraints de faire vne infinité de fauſſes hypotheſes & ſuppoſitions. A ce rang ſont les deux Philoſophes Arabes, Aben Rois (qu'aucuns appellent par corruptiõ de langage Auerrois) & Aben Pacé, qui ſont bien au long & amplement rembarrez par ſainct Thomas, & pour venir à ceux qui ont plus approché de la verité, Ariſtote accorde & preuue que ce peu d'Eſprits dont il a eu cognoiſſance ſont veritablement ſans corps, & ſubſtances ſeparees des elemens: car il voyoit bien qu'il faut qu'vne choſe corporelle ſoit proportionnee au corps qu'elle veut mouuoir. Si donc les intelligences qui mouuent le Ciel eſtoient corporelles il faudroit que leur corps fuſt faict à proportion de la quantité des corps celeſtes & meſmes du plus haut, qui eſt ſi grand qu'il comprend deſ-

S. Thom. lib. 3. cont. gent. cap. 41. 42. 45. Ariſt. lib. 8. Phiſic. & lib. 12. methap.

ſoubz luy tout le monde & n'eſt point en aucun lieu quant à ſa ſuperficie ſupreme. Or ſi les Eſprits eſtoient formez à telle grandeur, ils ſeroient merueilleuſement monſtrueux & hideux à voir, ce qu'il ne faut eſtimer de ces ſubſtances, qui ſont des autres les plus nobles & excellentes. Ils mouuent donc les cieux, cõme faict l'ame raiſonnable noſtre corps, c'eſt par la ſeule volonté à laquelle le corps ne peut reſiſter quant au mouuement corporel, pourueu qu'il en ſoit diſpoſé *mouet voluntate nõ tactu*. Et ainſi c'eſt vn moyen tout admirable, & à nous incomprehenſible, puis que tel moyen eſt ſpirituel & non pas corporel. Il y a pluſieurs autres raiſons qu'on peut voir en Ariſtote, mais pource qu'elles ſont prinſes de la Phyſique & on ne les ſçauroit entendre ſi on n'eſtoit verſé aux maximes de la Philoſophie, il ſe faut contenter de celle que nous venons d'amener. Platon a philoſophé plus hautement ſe ſemble, mais nõ ſans erreur, car ayant leu la ſaincte Eſcriture, & prenant les mots à la rigueur de la lettre, il a dit que les nobles eſprits auoiẽt vn corps fort ſubtil de feu ou d'air, ayant eſgard à l'eſcriture, qui les appelle faits de vent ou de flãme de feu, les propoſant auſſi en leurs apparitions veſtus de telles matieres, cõme quand il eſt parlé de l'Ange qui cõduiſoit le peuple au deſert, duquel eſt dit, que c'eſtoit comme vne colomme de feu, & de iour comme vne nuee, auſſi en la montagne de Sinay, on voyoit des eſclairs, des lampes & flambeaux de feu, ioinct que les deux Cherubins du propitiatoire eſtoient cõme iouuen-

Pſal. 103.

Exod. 13. 20.

1. Par. 18. 4. Reg. 2. ceaux ayans des aisles, & le rauissemẽt d'Helie au Ciel fust faict par le moyen des cheuaux de feu. Mais Platon n'entendoit pas que c'est l'ordinaire de la saincte Escriture de nous proposer les choses hautes par vne metaphore des plus basses qui nous sont plus familieres: en telle maniere tous les quatre elements, let sept planettes, & mesme le Ciel Empyree où sont les bien-heureux auec Dieu, sont representez au propitiatoire par choses artificielles, les sept planettes, par les sept lampes, entre lesquelles l'vne estoit au milieu plus luisante & plus eminente que les autres representant le Soleil, & ainsi des autres choses, comme aussi aux vestemens du grãd Prestre Aaron y estoit representé tout l'Vniuers, & mesmes la Maiesté de Dieu, comme dit le Sage, *Sapientiæ. 18. in veste Aaron erat descriptus orbis terrarum.* Les chausses de lin representoient la terre non seulement parce que la terre produit le lin, mais aussi d'autant que c'est le moindre des estoffes qui sont là descrites, la ceinture large dont le Prestre estoit ceinct representoit la mer Occeane qui ceinct toute la terre, la tunicque de velours bleu auec les clochettes & pommes de grenade, l'air qui a telle couleur, ou s'esclattent, les tonnerres & les foudres. Le roquet de toute varieté de precieuses couleurs qui estoit sur ses espaules, les cieux iusques au firmament où sont toutes les estoilles: les douze pierres precieuses qui y estoient inserees, les douze signes du Zodiaque: la mitre ou Thiare sur sa teste le ciel empiree, & la lame d'or où estoit insculpé le nom de Dieu ineffable qui estoit par dessus tout representoit la

Exod. 25. 26.

Sap. 18.

S. Thom. 1. 2. q. 102. art. 4. Ex probatiss. rabin. & Clemẽs Alexan. lib. 5. stromat.

maieſté de Dieu: en telle maniere de faire Dieu nous eſt repreſenté ayãt des œils, des aureilles, des mains, c'eſt à dire, voyant, oyant, & pouuãt tout: ce qu'ignorans les Anthropomorphites ſouſtenoient (en cela ſ'abuſant auec Platõ) que Dieu auoit vn corps: mais ſi cela eſtoit, ce ſeroit vn corps monſtreux puis qu'il eſt par tout. Et ſi par meſme moyen il faudroit dire qu'il fut Aigneau, Lyon, Ours, & pluſieurs autres choſes dõt l'Eſcriture vſe par metaphore. Ainſi dõc quand les Anges ſont deſcrits ayant des aiſles, eſtans veſtus de vẽt ou de feu, cela ne nous peut ſignifier autre choſe ſinõ qu'ils ſont fort prõpts, & agiles à executer le vouloir de Dieu, comme l'explique le Pſalmiſte parlant des Anges & diſant, *Potentes robore ſeu virtute ad audiendã vocem ſermonum eius.* Et meſmes les Ethniques ayant cela deſrobé des antiquitez Iudaiques (comme les appelle Ioſephe) c'eſt à dire de la ſainte Eſcriture, ils deſcriuent Mercure ayãt des aiſles & auſſi le vent en façon d'vn hõme qui a des aiſles pour la viſteſſe & celerité qu'ils penſoiẽt & voyoiẽt eſtre en ces choſes, cõme auſſi Homere deſcrit touſiours Dieu qu'il appelle Iupiter, deſcendãt en terre couuert d'vne nuee, ayant cela deſrobé des liures de Moyſe où Dieu eſt touſiours repreſenté deſcendant en nuee. *Exo. 33. Deſcẽdebat colũna nubis ad oſtiũ tabernaculi.* Et cõme diſoit le Roy Dauid. *Deſcẽdit dominus & caligo ſub pedibus eius.* Le vent auſſi à eux c'eſt vn hõme aïãt des aiſles, car il eſt eſcrit. *Qui ambulas ſuper pẽnas vẽtorũ.* Et pour mieux faire entẽdre l'antiquité & maieſté de la ſaincte

Caſſian. collatio. 10 cap. 2. 3.

Pſal. 102.

Pſalm. 17.

Exod. 33.

Eſcriture & la ſource de l'opiniõ de Platon, laquelle les plus celebres Philoſophes & Theologiens ont ſuiuie en partie cõme nous dirons tantoſt. Il eſt icy neceſſaire de remarquer briefuement ce qu'ont amplemẽt demõſtré noz anciens, ſingulieremẽt Clement Alexãdrin, Origene, Euſebe, & Tertulié, c'eſt que tout ce que iamais les Poëtes & Philoſophes, Grecs, ou Latins, dirent iamais de beau & de bon, ils l'auoiẽt deſrobé de la façon de faire du peuple d'Iſraël. Nous auõs S. Chryſoſt. qui loüe l'inuentiõ des Poëtes quand ils deſcriuẽt le Soleil eſtre porté dans vn chariot ardẽt par quatre cheuaux courans en poſte: ce n'eſt pas tout fable, dit-il, ſi cela eſt biẽ entẽdu, car le Soleil en Grec eſt appellé, Helios. Ayãs dõc trouué que Helie fut trãſporté au Ciel dans vn chariot de feu par quatre cheuaux. De là ils ont cõtrouué d'en dire autãt du Soleil, eſtimãs que l'Eſcriture parlaſt par Metaphore, voulãt par Helie ſignifier Helion, c'eſt à dire, le Soleil, & auſſi d'autãt que *1. Paral. 28.* on trouue les Cherubins cõme eſtãs à vne charette. Abacuc au 3. chap. les appelle les cheuaux de Dieu, quand il dit. *Qui aſcẽdis ſuper equos tuos.* Ainſi vouloiẽt dire les Poëtes que les Cieux eſtoient contournez & reuolus par les Anges tout ainſi cõme ſ'ils eſtoiẽt portez par cheuaux fort veloces : Pour autant auſſi que les Iuifs auoiẽt dans leur Tẽple deux manieres d'oracles, l'vn eſtoit vocal & l'autre muet ou ſans voix : le premier c'eſtoit quand Dieu parloit du milieu du tabernacle à Moyſe. *Num. 2.* l'autre quãd des pierres precieuſes de l'Ephod du grand Preſtre

Clemens Alexand. in ſtrom.

Orig. contra Celſum
Euſeb. de præp. euãg.
Tertul. de præſcript. & in apologetico.
Chryſoſt. hom. de aſcenſion. Heliæ.

1. Paral. 28

Abac. 3.

Num. 2.

ſortoit vne certaine ſplendeur qui ſignifioit bõ heur, de laquelle eſt parlé *1. Reg.* Ainſi les Gẽtils voulans en cela imiter les Iuifs, ils ont eu deux manieres d'oracles, l'vn qui parloit, & eſtoit appellé *oraculum Dodoneũ*, l'autre qui ne parloit point & eſtoit appellé *oraculum Hammonium*, lequel mot d'oracle en Hebreu ne ſignifie autre choſe ſinon vn locutoire, ou lieu où on dõnoit des reſponces. Car il eſt appellé debir, en Grec peut eſtre appellé λαλήριον, en Latin *Loquutorium*, comme a remarqué S. Hieroſme, & auſſi comme eſt eſcrit en la loy qu'on preſenteroit à Dieu en ſacrifice des gaſteaux, mais que nul ſacrifice ne ſeroit ſans ſel, ainſi dit Pline des Gentils: *Omnibus ſacrificiis adhiberi ſolitã molam ſalſam.* Et Ouide pareillement dit: *Ante Deos homini quod conciliare valeret Far erat, & puri lucida mica ſalis.* Voila donc la couſtume des Gentils, laquelle a ſuyuie Platon plus excellemment & ſubtilement que les autres, dont il en a acquis le ſurnom de diuin, comme l'on dit *diuinus Plato.* Qui eſt cauſe que ne nous deuõs eſmerueiller ſi Platon a dit que les Anges ont vn corps de feu ou d'air, puis que ſi clairement & ſi ſouuent l'Eſcriture le repete, & pourroit bien eſtre auſſi qu'il l'entendoit au ſens de l'Eſcriture, c'eſt à dire, par metaphore, pource qu'ils ne ſont point peſans comme les corps humains, qui endurent laſſitude au mouuement: ains plutoſt ils ſont ſemblables aux oyſeaux, ou aux nuees de l'air, ou veritablement pource qu'ils ſe repreſentẽt aux hõmes en telle maniere: Car ſi a eſté permis à Moyſe de dire,

1. Reg. 30.

Hieron. ſub finẽ lib. in epiſt. ad Epheſ.

Ouidius in faſtis lib. 1.

que Dieu c'eſt vn feu, *Deus noſter, inquit, ignis conſumens eſt*, s'eſtant ainſi repreſenté à luy au buiſſon & à la montagne : pourquoy ne ſera-il permis à nous de dire, que les Eſprits ſont d'air, ou de feu, à cauſe qu'ils ſe demonſtrẽt touſiours ayans prins vn corps de l'air, ou de feu? Et en ce ſens faut prendre S. Auguſtin, quand il ſemble dire, que les Eſprits ont vn corps. Et auſſi ſainct Bernard, c'eſt à dire lors qu'ils ſe veulẽt à nous repreſenter: Car autremẽt ils ne ſçauroient, n'y ayant point de proportion de noſtre œil auec les ſubſtãces ſpirituelles. Ou bien veritablemẽt aucuns ont ainſi parlé, voulans ſignifier que les Eſprits n'eſtoient pures qualitez, mais choſes ſubſiſtantes d'elles meſmes : contre l'erreur des Saduciẽs, qui en diſoiẽt autãt, reduiſans toutes les apparitiõs recitees aux cinq liures de Moyſe aux imaginatiõs, ou phantaſies des hommes, ou au contraire les Anges entendent, parlent, inſtruiſent les hõmes, conduiſent & gouuernent les prouinces & royaumes, & comme dit noſtre Seigneur, ils voyent touſiours la face de Dieu le Pere qui eſt au Ciel. En ceſte maniere faut entendre Tertulien quand il dit que Dieu a vn corps nõ qu'il ſoit materiel, mais vn corps, c'eſt à dire, vne choſe veritablement ſubſiſtãte, s'accommodant à la petiteſſe de l'entendement des gẽs rudes, & poſſible de certains Antropomorphites, qui (cõme dit Caſſianus) par grande ſimpleſſe, ignorance & ruſticité ils ne pouuoiẽt cõprendre qu'aucune choſe fut veritablement, ayant vn eſtre ſubſiſtant ſi elle n'auoit vn corps, ne pouuant iuger plus loing, cõme l'on

Aug. lib. 3. de Trinit. Bernard. in Cant. cantic. & lib. de conſiderat. ad Eugen.

Augu. lib. de hæreſib. hæreſi. 86. S. Tho. lib. 10. cõt. gẽt. c. 20. ait ſic tenuiſſe ſed Augu. lib. de hær. 50. & 86. conatur excuſare.

dit, que de leur nez. Toutesfois l'experience de l'ame seroit suffisante pour les faire penser plus haut, puis qu'elle fait ses discours mesmes quand le corps est opprimé d'vn profond sommeil: Adam estant profondément endormy, il vid quand Dieu luy tira vne de ses costes pour en former la femme, & l'ame sortant hors du corps à l'heure de la mort nul ne la peut voir à cause que c'est vn esprit (comme disoit Iesus Christ à telle heure, *Pater in manus tuas commendo Spiritum meum* & puis. *Et inclinato capite emisit Spiritum.* Or qu'il faille prendre en bon sens telles phrases de parler il appert par ce que nous auons dit cy deuant qu'on ne peut faillir d'vser des mots de l'escriture pourueu que tels mots soient prins au sens de l'escriture, comme tresbien Iesus-Christ le monstre en S. Iean chap. 10. disputant contre les Pharisiens qui estoient trop chatouilleux des mots cõme sont plusieurs capiteux d'auiourd'huy. Secondement par ce qu'ils estoient grands personnages & de grand sçauoir, & n'est à ceste occasion vray semblable qu'ils ayent ignoré les textes du nouueau testament qui dient clairement qu'ils n'õt point de corps. En troisiesme lieu pour autant que bien souuent ils se sont expliquez eux mesmes comme entre les autres S. Athanase, lequel voulant bailler vne deffinition des Anges il dit tout court, *Angelus est animal rationale.* Mais pour ce que ce mot (*animal*) signifie vne chose corporelle il a dit apres pour s'expliquer, *Est autem expers materiæ.* En quoy il semble y auoir contrarieté? mais il a voulu dire qu'on ne

Cassian. collat. 10. c. 2. 3. 4.

Matth. 26. Ioan. 19.

Athanase lib. de communi essentia patris & filij.

peut faillir d'ainſi les appeller apres la ſaincte Eſcriture qui les appelle animaux en l'Exode & en Abacuc, *In medio duorũ animalium*, & au reſte qu'il faut entendre cela par Metaphore & par conſequent qu'ils ſont ſans corps, ainſi Didymus precepteur de ſainct Hieroſme preuue qu'vn Ange ne peut eſtre qu'à vn lieu & de peur que de là on n'eſtimaſt qu'il fuſt donc corporel, car c'eſt le propre d'vn corps, d'eſtre enuironné d'vn lieu, il adiouſte au meſme paſſage qu'il n'eſt toutefois circonſcript ou enuironné d'aucun lieu, s'expliquant & faiſant entendre qu'il ne vouloit dire pourtãt qu'il euſt vn corps, autant en voyons nous en S. Hieroſme qui dit auec S. Paul que les ames & les Anges flechiſſent les genoüils deuant Dieu: mais il ne faut entendre, dit il, qu'ils ayent des membres comme nous. Or doncques deuant que venir en preuue de l'eſcriture il faut voir ſi l'opinion de ceux qui prennent à la rigueur les mots tant de l'eſcriture que des anciens Peres peut eſtre veritablement ſouſtenuë. Sainct Thomas preuue bien que non. Premierement s'ils auoient vn corps d'air, comme diſoit Apuleius ils ne ſeroient immortels ains tomberoient en fin en pourriture comme nous, par ce que ce qu'eſt compoſé de telles qualitez elementaires faut qu'il ſoit compoſé de choſes contraires, & par conſequent qu'elles s'entreruinent, & de cela on n'en ſçauroit donner aucune exception. En ſecond lieu l'air eſt vn corps qu'on appelle homogence, c'eſt à dire, duquel toutes les parties, voire les moindres ſont de meſme nature, cõ-

Abacuc. 2.

Didymus lib. 1. de ſpiritu ſancto.

Hiero. lib. 1. commẽt. in epiſt. ad Epheſ. ad cap. 3.

S. Thomas cont. gent. vbi ſupra.

me toute l'eauë de la mer ou des riuieres: il faudroit donc dire que tout l'air ne fuſt autre choſe qu'vne grande ſubſtance angelique. En troiſieſme lieu les membres d'vne choſe viuante faut qu'ils ſoient organiſez, ce que ne peut eſtre de l'air, & s'ils eſtoient d'air ils pourroient eſtre reſolus en eauë, comme les nuees ſeroient auſſi humides & chaudes comme l'air, & s'ils eſtoiẽt de feu ils bruſleroient. Toutes ces abſurditez mõſtrent aſſez qu'ils ſont dicts eſtre d'air pour autant qu'ils habitent pour la plus part en l'air, pour ce S. Paul eſcriuant à ceux d'Epheſe qui eſtoient grands Philoſophes, & adonnez à la Magie, comme remarque S. Hieroſme, il leur faict entendre que ce n'eſt point opinion conueuenante à la pieté Chreſtienne, ains qu'il faut tenir qu'il y en a grand nombre en la region de l'air contre leſquels il faut batailler, cõme voulant inſinuer qu'à ce ſens ils peuuent eſtre appellez aërees pourueu qu'on entende qu'ils ſont eſprits n'ayans ny chair ny os, *Non eſt nobis*, dit-il, *colluctatio aduerſus carnem & ſanguinem ſed aduerſus principes & poteſtates aëris huius*. Et d'abondant il les appelle *Spiritalia nequitiæ in cœleſtibus*. On peut bien dire, dit il, qu'ils ſont aëreens ou celeſtes, mais il faut touſiours entendre qu'ils ſont eſprits. A ce ſens les Hebreux appellent les oyſeaux animaux celeſtes & les hommes ſont appellez terreſtres, non que les oyſeaux ayent vn corps de l'air: car ils ont eſté faits de l'eauë, ny que les hommes ayent vn corps de vraye terre: mais pour ce qu'ils habitent en ces dictes regions de l'air, &

Hiero. in epiſt. ad Epheſ. in prologo.

Epheſ. 6.

Epheſ. 6.

Pſal. 8.

Luc. 8.

de la terre. Pour conclurre ce qu'il en faut tenir, il eſt de beſoin d'ouïr ce qu'enſeigne la ſaincte Eſcriture, & pour l'ancien teſtament le Roy Dauid les appelle eſprits quand il dict, *Pſal.103.* *Qui facis angelos tuos ſpiritus.* Comme s'il diſoit, vous auez ainſi ordonné, Seigneur, que ceux que nous appellons Anges ſoient eſprits. Or il y a antitheſe d'vn corps & d'vn eſprit, ſi bien que la conſequence eſt touſiours neceſſaire negatiuement de l'vn à l'autre: tellement que ſi vne choſe eſt corps, il s'enſuiura quant & quant qu'elle n'eſt point eſprit, & au contraire ſi elle eſt eſprit elle n'eſt point corps, qui *Luc. 24.* eſt la conſequence laquelle faiſoit Ieſus-Chriſt à ſes Apoſtres quand ils eſtimoient qu'il fuſt vn eſprit apres ſa reſurrection, Touchez, dit-il, & regardez que ie ſuis (auec mon vray corps reſſuſcité) car vn eſprit n'a ny chair ny os comme vous voyez que i'ay. Et quand il n'y auroit autre texte il ſeroit ſuffiſãt pour prouuer qu'vn eſprit n'a point de corps, & de peur que nous n'entrions en opinion auec certains Stoïques d'vne diuerſité d'eſpece qui ſoit aux Anges, tellement que les vns ayent vn corps les autres non, ſainct Paul nous en baille vne maxime generale laquelle n'a point d'exception, quand il prononce ceſte ſentence diſant: *Hebre. 1.* *Omnes ſunt adminiſtratorij ſpiritus*, & ailleurs il dit *Coloſſ. 4.* qu'entre les creatures de Dieu il y en a d'aucunes qui ſont viſibles, les autres qui ſont inuiſibles, comme ſont Throſnes, dominations, principautez & puiſſances, à quoy nous pou-

uons adiouſter ce que nous auons cy deſſus allegué de l'epiſtre aux Epheſiens, où il faict vne antitheſe de ce qui eſt chair & ſang auec ce qui eſt vn eſprit. Et quand aux diables ils ſont auſſi appellez eſprits : mais à la difference des bons, il y a touſiours quelque reſtriction, comme en l'hiſtoire d'Achab, l'vn d'eux parle en ceſte maniere. *Ero ſpiritus mendax in ore prophetarum*, & auſſi ſouuent Ieſus-Chriſt les appelle eſprits immondes ou anges du diable, comme ſainct Paul, anges de Sathan : ce qu'il faut entendre d'imitation, non de creation. Mais, dit on, ils portent vn corps, & tant veritablement que Abraham leur laua les pieds, ils prindrent Loth par la main & le ietterent hors auec violence de bras & Iacob luicta toute vne matinee auec eux. Il eſt vray qu'ils apportent vn corps autrement ils ne pourroient eſtre veuz, car ils ſont (comme dict ſainct Paul) inuiſibles, cependant il ne faut pourtant nier la ſaincte Eſcriture, laquelle nous enſeigne clairement qu'ils n'ont point de corps. Et faut dire auec Tertulien, *Habere corpora ſed peregrina non ſua*. Ce ſont corps, dit il, empruntez & non pas de leur propre nature. Nous voyons qu'vn eſprit s'apparut à la premiere femme ayant forme de ſerpent, toutefois il n'y euſt iamais hõme ſi hebeté qui ait eſcrit que le corps des Anges ſoit vn corps de ſerpent, il faut donc bien dire qu'il l'auoit formé d'ailleurs, de l'vn des quatre elements,

3. Reg. 22.

Matth. 12.
2. Cor. 12.

Tertul. de carne Chriſti.

Tertul. liũ. de carne Chriſti.

non de feu, car il bruſleroit, ny de l'eau, car cela ſe diſſoudroit apres en eau, ny de terre, car telle terre apres demeureroit ſolide, & la pourroit-on voir, il faut donc que ce ſoit de l'aïr, tant pource qu'ils habitent en haut, les bons eſprits au ciel, les mauuais en l'aïr, que auſſi à cauſe que tel elemẽt reçoit facilemẽt toutes couleurs & formes, comme on void en l'arc au ciel diuerſité de couleurs, & aux nuees par fois des formes de Dragons, ſerpents, & autres ſemblables choſes. Ioint que telles eſpeces ſe reſoluent au lieu d'où elles ont eſté prinſes, dit Tertulien. *Eadem ratione Species illa intercepta eſt qua & edita fuerat ſi non fuit initium viſibile nec finis* Ce que nous voyons en la colombe qui deſcendit du ciel ſur Ieſus-Chriſt, elle auoit eſté formee en l'aïr, & non pas en terre. Car il eſt dit, *Deſcendit ſpiritus ſanctus corporali ſpecie ſicut columba in ipſum.* Autãt en eſt il dit des langues de feu & du vent qui entrerent au Cenacle, le iour de Pentecoſte, *Factus eſt repente de cœlo ſonus tanquam aduenientis ſpiritus vehementis.* Ces ſpeces donc venoient d'enhaut, & auſſi la nuee par où Dieu le pere parla à la Transfiguration, elle eſtoit en haut, & diſparut auſſi en haut, auec Moyſe, qui auoit auſſi vn corps d'air, & diſparut auec la nuee : car ayans leué leurs œils en haut, ils ne veirent rien plus que le ſeul Ieſus-Chriſt, quand pareillement vn Ange s'apparuſt à Manue, pere de Samſon, il monta au ciel auec la fumee du feu, ayant encores ce corps viſible : mais peu à peu ils le perdirent de veuë, ce corps ſe diſſipant peu à peu

Tert. lib. de carne Chriſti.

Matth. 3.

Actor. 3.

en ſa premiere matiere, autant en eſt dit de l'Ange qui auoit accompagné Thobie, il eſt temps, dit-il, de m'en retourner à celuy qui m'a enuoyé, & ſoudainement s'eſuanouyt d'eux. Aucuns alleguent l'experience, & treſbien, diſans que ſi on veut couper tels corps, il aduient tout de meſme comme au rayon du Soleil, lequel ſe reunit ſoudainement ſans y laiſſer aucun veſtige de telle abſciſion, choſe qui eſt fort propre à l'element de l'aïr, & eſt fort conuenable pour conuaincre d'erreur Pſellus, lequel au ſeptieſme chapitre de ſon liure, tient qu'ils ont vn corps naturel, & toutesfois au vingt & troiſieſme il accorde que tel corps eſtant balafré, à l'inſtant il ſe reioint comme font les parcelles de l'aïr, il deuoit donc conſiderer que c'eſtoit vn corps prins de l'air, & non pas propre aux Anges. Car quant à la raiſon qu'il amene, que s'ils n'auoient vn corps ils ne pourroient eſtre tourmentez au feu : il eſt aſſeuré que par diuine puiſsance, cela peut eſtre, qu'vn corps opere à l'endroit d'vn eſprit, & au contraire, ce que aucun Chreſtien ne peut nier eſtre fait par diuine puiſsance au Sacrement de bapteſme, où l'eau, comme eſtant inſtrument de la diuine bonté, vient à lauer, & nettoyer realement, & veritablement l'ame qui eſt vn eſprit, & quant aux œuures de la nature on void aſsez par experience que les imaginations qui ſont choſes corporelles, apportent grande triſteſse à l'ame, voire iuſques à la mort, cõme meſme Ieſus-Chriſt le diſoit. Outre que par telle raiſon il faudroit auſſi dire que les ames

Pſellus lib. de energia dæmonum c. 7. & 23.

des reprouuez eſtãs parties hors de ce monde ne ſont enuoyees au feu d'enfer: car elles n'ont point de corps, qui ſeroit tomber en l'hereſie de ceux qui diſoient que les ames dormoient iuſques au iour du iugement, choſe manifeſtement contreuenante à la ſaincte Eſcriture, laquelle nous enſeigne d'vne part, que les ames des gens de biens s'en retournent à Dieu qui les a creés pour eſtre là en repos entre ſes mains, & ſoubs ſa protection, comme diſoit ſainct Eſtienne! *Domine ſuſcipe ſpiritum meum*, & S. Paul ſouhaittoit la mort non pour autre occaſion, que pour eſtre auec Ieſus *Cupio, inquit, diſſolui & eſſe cum Chriſto*, auſſi ſainct Iean l'a confirmé en l'Apocalypſe diſant, les ames d'hors en là ſe repoſent de leurs labeurs, à cauſe que leurs bonnes œuures les enſuiuent, & le mourir diſoit ſainct Paul, me ſera vn lucre: d'autre part elle enſeigne au cõtraire que les ames des reprouuez ſont cruciees au feu d'enfer, comme il appert par l'Euangile du mauuais riche, & pour ce que Iean Baptiſte diſoit aux Phariſiẽs que deſia la coignee eſtoit appliquee à la racine de leur arbre, & qu'apres tel arbre qui n'auroit porté bon fruict, ſeroit ietté dans le feu. Or ſainct Iude dit cela eſtre deſia aduenu aux Sodomites, Choré auſſi, Dathan & Abyron & leurs complices deſcendirent tous viuans en enfer. Quant à la queſtion qu'on faict comment peuuent ils former tels corps à leur volonté? Sainct Auguſtin reſpond que les eſprits peuuent par vne certaine agilité, & puiſſance naturelle, faire tout ce qui ſe peut faire

Eccl. 12.
Sapietiæ. 3.
Luc 23.
Act. 7.
Philip. 3.
Apocalip. 14.
Luc. 16.
Matth. 3.
Iud. in Canonic.

par nature : car ils ont cognoiſſance, non ſeulement des effects de nature : mais auſſi des cauſes par la grande ſubtilité d'eſprit qu'ils ont, moyennant laquelle ils les appliquent ſi bien que ce que nature faict ſucceſſiuement & tout à loiſir ils le font à vn moment. Or on void en l'air diuerſes couleurs & figures pour certaines cauſes, & en eſté l'on void ſouuent que auec la pluye tombent des crapaux & grenouilles par certaine corruption d'air, où s'engendrent auſſi des papillons, chenilles & autres vermines, le tout par operation ſucceſſiue de nature, les eſprits donques en peuuent tout autant faire, en faiſant venir & vnir les cauſes, leſquelles neceſſairement produiſent les effects. Ainſi liſons nous que le diable au commencemẽt print vne forme de ſerpent, ce qu'on ne peut nier, & les Magiciens de Pharaon, par le moyẽ de Sathan faiſoient venir deuant le peuple des ſerpens & des grenouilles, autant leur eſt il poſſible de former toute autre figure & meſmes d'hõme, comme il eſt tout manifeſté par les apparitions recitees ſingulierement au liure du Geneſe. Il faut donc neceſſairement conclurre qu'il repugne, tant aux raiſons de nature que à l'authorité de la ſaincte Eſcriture, que les eſprits ayent des corps, & qu'il faut accorder qu'ils ſont incorporels, & inuiſibles. La reſolution de tout ce diſcours ſe trouue au liure intitulé *De Eccleſiaſticis dogmatibus*, qui eſt parmy les œuures de ſainct Auguſtin, où au chapitre vnzieſme, eſt dit. Nous croyons que Dieu eſt inuiſible, & incorporel, pour autant qu'il eſt par tout, &

remplit tout, n'eſtant comprins d'aucun lieu, mais les ſubſtances intellectuelles, nous les croyons corporelles, pource qu'elles ſont circonſcriptes, & a vn lieu, comme l'Ame dedans le corps, dont elles ſont dites corporelles, c'eſt à dire limitees en leur ſubſtance, mais il reſte à ſçauoir quand eſt-ce qu'ils ont eſté creez, puis que Moyſe n'en fait point de mention & auſſi d'où eſt venu, qu'il y a vne difference entre les eſprits, que les vns ſoient bons, & les autres mauuais.

De la creation, bonté ou malice des Anges.

CHAPITRE III.

Athanaſe. q. 1. ad Antioc. princip.

SAINCT Athanaſe voulant donner vne entiere reſolution des eſprits au Prince Antiochus, pour la premiere queſtion qu'il fait, il demande à ſçauoir, ſi les Anges ont eſté creez, ou non, attendu que Moyſe n'en fait aucune mention au premier chapitre du Geneſe, où toutesfois il fait eſtat de magnifier la puiſſance, & bonté de Dieu, par l'œuure de la creation & à bon droit & iuſte cauſe, il commence par là ſes queſtions. Car vn des plus grands argumẽts que puiſsẽt produire les Saduciẽs & Atheiſtes, c'eſt que Moyſe parlant de toutes les creatures de Dieu, & meſmes des cieux, il n'a fait aucune mention des Anges à cauſe dequoy nos anciẽs s'y ſont exercez, en mettant peine d'en donner ſuffiſante reſolution. Comme ſainct Chryſoſtome, ſainct Athanaſe, Theodoret & autres.

Chryſoſto. hom. 2.

Sainct

Sainct Chriſoſtome ſingulierement en deux paſſaiges s'arreſte à cecy. Ie ſçay bien (dit-il) parlant au peuple, que vous eſtes couſtumiers à demander, Pourquoy n'eſt il dit, *In principio creauit Deus Angelos, & Archangelos*, auſſi bien comme il eſt eſcrit, *In principio creauit Deus cœlum & terram:* attendu que les Anges & Archanges ſont ſans comparaiſon, plus nobles que le ciel ny la terre, il faut ſçauoir (dit-il) que la ſaincte eſcriture ce n'eſt autre choſe ſinon vne lettre miſſiue laquelle Dieu nous enuoye de ſa part par ſes Miniſtres, & non moins que, quand nous liſons que Helye fut enuoyé de l'autre monde portant vne lettre miſſiue à Ioram Roy d'Iſraël, de la part de Dieu, où il fut corrigé de ſes fautes & inſtruit de la volonté de Dieu. Or quand vn grand Seigneur eſcrit lettres miſſiues, il s'accommode à la qualité & capacité du perſonnage auquel il adreſſe ſes lettres, car autrement il fait eſcrire à vn Prince, autrement à vn Philoſophe, d'vne autre façon, à ſa femme, & d'autre maniere à ſes enfans qui ſont à l'eſcolle. Donc la premiere lettre miſſiue que Dieu par ſa bonté a mãdé aux hommes, a eſté le Pentateuque de Moyſe, lequel il a adreſſé au peuple d'Iſraël. Ce peuple d'Iſraël auquel s'adreſſoit icelle lettre, c'eſtoit vn peuple fort rude & ignorãt, à cauſe qu'il venoit de ſortir freſchement de la dure ſeruitude d'Egypte, où ils auoient eſté par l'eſpace de quatre cens ans, cruellement opprimez, eſtants contraints treſtous de vacquer à œuures mechaniques, cõme a amaſſer de la paille, de l'argille, & por-

in gen. & hom. de ieiunio & gen. lect.

2. Paral. 21.

Exode 1.

ter la hotte sur leurs espaules, pour faire cuire des tuilles, puis les porter aux lieux où l'on bastissoit les villes & pyramides d'Egipte, sans auoir presque loisir de respirer ny recognoistre Dieu seulement vn iour, comme on peut aisément voir par le discours fait au commencement de l'Exode, tellement qu'on peut proprement appliquer à tout ce peuple, ce qui
Psal. 80. est particulierement dit de Ioseph, *Diuertit ab oneribus dorsum eius, manus eius in cophino seruierunt*, qui fust cause qu'ils estoient gens sans lettres, aussi c'est le propre d'vn Tyran,
Arist. polit. lib. 5. comme escrit Aristote aux Politiques de ne permettre que ses subiects vacquent aux lettres, ce que Iulien l'Apostat a voulu pratiquer à l'endroit des Chrestiens, ils estoient donc tres-
Socrates lib. 3. 10. stous ignorans fors Moyse qui fut priuilegié, à cause qu'il estoit nourry au Palais du Roy, estant adopté par la fille de Pharaon, ce que
Act. 6. remarque sainct Estienne disant, *Erat Moyses doctus in omnisscientia Egyptiorum:* il estoit docte en l'Astrologie, Geometrie, & Mathematique : mais le reste du peuple estoit ignorant, & ne pouuoient imaginer aucune chose, excepté ce qu'ils pouuoient voir de leurs œils, comme c'est l'ordinaire des gens rudes, & illiterez, qui ne peuuent esleuer leurs esprits plus haut que de la terre, & se mocquent des Philosophes, qui disputent de la rondeur du Soleil, & de la hauteur du ciel & rotondité de la mer, & de la terre, & c'est pourquoy Moy-
Exode 3. se dit à Dieu en ce sens, helas ! Seigneur, ie m'asseure qu'ils ne voudroient rien croire de

tout ce que ie leur diray, car quand ie leur parleray de vous, Seigneur, de quel propos pourray-ie vſer pour ſignifier voſtre Majeſté, attendu leur groſſiereté d'eſprit : Dieu luy reſpondit tu te contenteras de leur dire, que celuy qui eſt, t'a parlé, ne voulant qu'il leur parlaſt plus haut que du ſeul eſtre, qui eſt la choſe plus commune, & conuenant à la moindre creature du monde, combien que les mots entendus par nature, & non par participation, facent vn ſens bien haut, toutesfois il n'a vſé de telle diſtinction, s'accommodant à eux, & c'eſt le propos qu'en tient ſainct Didymus, remonſtrant que ſelon la diuerſité du temps & des perſonnes, les Prophetes, & autres eſtoient venus diuerſement au nom de Dieu, les vns auec le nom du tout puiſſant, autres auec le nom de celuy qui eſt tout plain de bonté, autres auec le nom de rigueur implacable, & ainſi (dit-il) Moyſe a eſté mandé au peuple rude auec ce nom de celuy qui eſt, ne leur voulant exiger pour lors autre choſe, ſinon qu'ils ſceuſſent, que le Dieu de leurs peres eſtoit, & non comme les dieux faux d'Egypte, qui n'eſtoient point en verité & n'ayans pas meſme le ſeul eſtre, qui eſt le moins de ce qu'on peut auoir. En ceſte maniere quand Ieſus-Chriſt s'adreſſe aux ſept Egliſes d'Aſie, il met diuers noms de ſa Majeſté au commencement de ſes lettres, ſelon la diuerſité des perſonnes. En ceſte maniere auſſi ſainct Paul, preſchant à Athenes parmy les Philoſophes, il n'a voulu aucunement toucher à la Trinité des

Dydimus lib. 2. de ſpiritu ſancto.

Apoc. 2. 3.

Act. 17. personnes ce contentant de leur dire qu'il y a vn Dieu Createur du ciel, & de la terre, *Deus inquit, qui fecit mundum, & omnia quæ in eo sunt, cœli & terræ Dominus non in manu factis templis habitat.* Et sainct Pierre aussi pour son premier sermon, fait aux Iuifs, il ne leur dit que Iesus-Christ fut vray Dieu, mais s'accommodant à eux, il se contente de leur faire croire, que Iesus-Christ fut homme pur & innocent enuoyé de Dieu, *Iesum, inquit, Nazarenum virum approbatum à Deo signis & virtutibus:* mais apres il leur parle bien autrement quand ils ont esté capables d'vne plus haute pedagogie, ainsi Dieu a declaré par succession de temps à ce peuple qu'il y auoit des Anges & qu'ils auoient esté créez de luy, comme nous verrons tantost, & plus expressement encores au nouueau testament où les hommes ont esté plus instruits aux secrets de Dieu. Voila quãt à la raison de sainct Chrisostome qui est fort receuable. Sainct Athanase en donne vne autre, disant que ce peuple estoit fort prompt à croire pluralité de dieux, ayant cela tiré des Egyptiens par vne longueur de temps, qui engendre volontiers vne habitude, & coustume, laquelle en fin se change presque en nature, & c'est le propos qu'ils tenoient au desert, disans au nombre plurier, *Hi sunt dii tui Israël, qui te eduxerunt de terra Egypti.* Et pour ceste occasion Dieu s'est arresté dauantage à expliquer le premier commandement de la loy, qui dit, *Dominus Deus tuus Deus vnus est*, qu'à tous les autres, le peuple estant plus

Act. 2.

Athanase 41. ad Ant. prin.

Exode. 32. Deut. 6.

Exod. 20.

enclin à ceſte pluralité de dieux, & meſmes ayant freſchement forgé & adoré le veau. Ce que doiuent remarquer ceux, qui, quand il eſt dit apres, tu ne te feras aucune ſemblance des choſes qui ſont au ciel, ou en la terre, ou en la mer, penſent que ce ſoit le ſecond commandement, & demandent pourquoy les Curez ne le prononcent au Proſne ? ne voyans que ce que fait le Curé, ce n'eſt qu'vn petit ſommaire des commandemens de Dieu & que ce dont ils ſe querelent ce n'eſt commandement, mais vne plus ample explication du premier commandement contre lequel ce peuple auoit de longue main, tout freſchement plus offencé. Pource dit fort bien ſainct Athanaſe, qu'il n'eſtoit beſoin de leur parler des Anges : car ils les euſſent quant & quant eſtimez dieux. Ce qu'ont fait Carpocrates, Baſilides & autres diſciples de Simon Magus, ainſi que ont laiſſé par eſcrit, ſainct Irenee, & Tertulien. Nous pouuous adiouſter vne troiſieſme raiſon, qui eſt tiree des plus recens Theologiens, & c'eſt que la fin, & le but de la loy c'eſtoit Ieſus-Chriſt, qui deuoit prendre la chair d'Adam, & non la nature des Anges, ainſi qu'eſt eſcrit par ſainct Paul, *Finis legis Chriſtus, & nuſquam Angelos apprehendit ſed ſemen Abrahæ apprehendit.* N'eſtant doncques Ieſus-Chriſt, Redempteur des eſprits, comme il deuoit eſtre des hommes, à bon droit Moyſe a paſſé ſoubs ſilence les Anges s'arreſtant aux creatures viſibles, ſur leſquelles l'hõme auoit domination, pour conclurre en fin

Iren. lib. 1. Tertul. de præſcrip. hæret. Iacob. chriſtopolitanus. Epiſcop. in Pſal. 81. Roma. 10. Hebreo. 2.

que le ſeul homme a eu ce priuilege d'eſtre fait à l'image, & ſemblance de Dieu, pour eſtre en fin deifié & fait conſort de la diuine nature par Ieſus-Chriſt. En quoy il veut adreſſer, & conduire l'homme à recognoiſtre la grace de Dieu, enuers luy, puis qu'il a eu plus de ſouuenance de luy, que meſmes des Anges, leſquels à bon droit on pourroit paſſer ſoubs ſilence, ſi on a eſgard à la nature humaine tant honnoree par le verbe diuin, ſi bien qu'à ceſte heure & à iamais, celuy qui eſt le vray Dieu, & de tous adoré, c'eſt vn homme comme nous, autant veritablemẽt homme comme ie ſuis homme, & autant veritablement homme, comme il eſt veritablement Dieu. Et c'eſt ce que veut conclurre ſainct Paul, parlant des Anges, contre les Iuifs deſquels ils faiſoient grand cas, *Nuſquam* (dit il) *Angelos apprehendit ſed ſemen Abrahæ*, & par meſme moyen nous voyons qu'il n'eſt iamais parlé à l'ancien teſtament du peché de Lucifer, & ſes complices, ſinon indirectement & en paſſant ſeulement, pour faire comparaiſon des hommes orgueilleux à luy, comme en Eſaye 14. chap. où eſt parlé de Nabuchodonoſor Roy de Babylone, & en Ezechiel 18. où eſt fait diſcours du Roy de Thir, tous deux merueilleuſement hautains, & orgueilleux contre Dieu. Ce ſont (dit l'Eſcriture) d'autres Lucifers: mais de propos deliberé, il n'en fait aucune mention, ſeulement cela eſt mis en auant, *Per accidens*, comme l'on dit. Car Ieſus-Chriſt n'a point racheté les malings eſprits, com-

Eſaie. 14.

Ezechiel. 28.

Matth. 25.

me il a racheté les hommes, ains il prononce clairement que le feu d'enfer eſt preparé *Diabolo & Angelis eius*, pour toute eternité. Toutesfois combiẽ que Moyſe n'en euſt parlé clairement, il les a aſſez inſinuez tacitement, quand il dit, de tous les ſept iours qu'ils ont eſté reuolus, le Ciel faiſant ſon cours & cauſant la nuict & le iour, le ſoir & le matin, ce qui ne ſe faict point ſans le miniſtere des Anges, & d'abondant quand il a conclu, *Igitur perfecti ſunt cœli & terra & omnis ornatus eorum.* Or par l'ornement parfaict du Ciel, il faut entendre les Anges. Car le plus beau ornement qui ſoit au Ciel, c'eſt le mouuement, ſans lequel (comme meſmes a cogneu Ariſtote) le Ciel ne pourroit donner aucune influence en terre, & eſt inſinué par ſainct Iean quand il dit. *Iurauit per viuentem in ſecula quod non erit amplius tempus.* Et c'eſt comme ſi on diſoit, voila vn hõme parfait, il faudroit entendre qu'il euſt vne ame, & que ſon corps fuſt diſpoſé au mouuement naturel à l'homme, & pource ſainct Chryſoſtome admoneſte que par cet ornement, il ne faut entendre ſeulement la clarté ou les eſtoiles: mais auſſi pluſieurs autres choſes tant hautes que baſſes: Mais d'autant que telles loquutiõs ſont fort obſcures, Sainct Athanaſe, Theodoret, & ſainct Chryſoſtome demandent ſ'il eſt point parlé clairement en l'Eſcriture, que les Anges ſoient eſté créez de Dieu? & reſpondẽt tous, que ouy. Premierement le Roy Dauid a faict vn Pſeaume exprés de la creatiõ du monde, où il parle generalement de toutes creatu-

Geneſ. 1.

Geneſ. 2.

Apoc. 10.

Chryſoſto. hom. 10. in gen.

Theodoret in epitom. diuin. decret. lib. 5.

res ſpirituelles, raiſonnables, ſenſibles, terreſtres, aquatiques & aërées qui eſt le Pſalme 103. où il commence à parler de la maieſté de Dieu en ceſte maniere, *Cõfeſſionem (ſiue maieſtatem) & decorem induiſti amictus lumine ſicut veſtimento.* Apres il parle quand & quād des Cieux, diſant qui les a eſtendus ſur nous comme vne peau ou pauillon, & ſoudainement il fait mention des Anges diſant, *Qui facis Angelos tuos ſpiritus.* Il faiſoit, dit-il, ſes Anges Eſprits. Sur quoy eſt bon de noter pour mieux entendre ce lieu & autres de la Bible, que les Hebreux n'ont que trois temps en leurs verbes, le preterit, le preſent & le futur & n'ont point comme les Grecs, & Latins, preterit imparfait ou plus que parfait, à cauſe dequoy le preſent des Hebreux peut ſelon la commodité de la ſentence eſtre traduit au preterit imparfait, comme auſſi le preterit parfait, au plus que parfait, en ceſte maniere font en ce paſſage les Hebreux, cõme qui diroit en Latin, *Qui faciebat Angelos tuos ſpiritus*, c'eſt à dire, au temps de la creation, Seigneur, vous veniez à faire & creer des Eſprits, pour eſtre voz meſſagers & miniſtres, & ainſi Dauid par ce lieu, non ſeulement il enſeigne que Dieu a creé les Anges : mais auſſi contre l'opinion des Grecs & quelques Latins, que les Anges furent créez lors que Dieu crea le Ciel & la terre, & non point comme on veut dire, pluſieurs millenaires d'ans auparauant: car non ſans cauſe apres auoir faict mention de l'eſſence de Dieu, il met les Cieux, tout quant & quant apres & conſequemmẽt les Anges, puis

Pſal. 103.

Hieron. in epiſtolam ad Titum

les autres creatures: Le meſme fait-il au Pſalme 148. où il inuite toutes creatures à loüer leur Createur: il n'oublie point les Anges, ains les met au premier rang, diſant. *Laudate eum omnes Angeli eius, laudate eum omnes virtutes eius*, & puis il conclud que Dieu les a faits & créez auec toutes autres creatures par ces paroles. *Quoniã ipſe dixit & facta ſunt, ipſe mandauit & creata ſunt.* Le meſme ordre preſque eſt gardé par les trois iouuenceaux eſprouuez à la fournaiſe de Babilone, ils proteſtẽt en premier lieu de vouloir inuiter toutes les œuures de Dieu à benir leur Createur, puis les voulans particulariſer, ils amenent les Anges, comme les plus excellentes creatures chantans harmonieuſemẽt, & diſans, *Benedicite omnia opera domini domino, cantate & ſuperexaltate eum in ſecula. Benedicite Angeli domini, domino, Benedicite cœli domino.* Où eſt à remarquer (pour ne ſembler enfraindre l'argument mis en auãt cy deſſus, cõtre ceux qui ont eſtimé que la creation des Anges euſt long temps au parauant precedé celle du Ciel) qu'en ce lieu & certains autres, le Ciel eſt mis apres les Anges, & c'eſt pour demonſtrer l'excellence des Anges par deſſus toutes autres creatures: mais de dõner raiſon, pourquoy les Cieux ont eſté preferez aux Anges, on n'ẽ ſçauroit donner facilemẽt & literallemẽt autre raiſon. S. Iean Chryſoſtome dit que S. Iean a faict mention de la creation des Anges, quãd il a dit, *Omnia per ipſum facta ſunt, & ſine ipſo factũ eſt nihil.* Et S. Paul a par maniere de dire cõmenté ceſte ſentence de ſainct Iean, comme ayant eſté

S. Tho. 1. p. q. 61. ap. 3. Pſal. 148.

Dan. 3.

Chryſoſt. hom. de ieiunio Geneſi lecti. Ioan. 1.

rauy au Ciel apres luy, quand il a escrit à ceux de Colosse. *Quoniam in ipso condita sunt vniuersa in cœlis & in terra visibilia, & inuisibilia, siue throni, siue dominationes, siue principatus, siue potestates, omnia per ipsum & in ipso creata sunt.* Ce qu'estant hors de doute contre tous Manicheens, Marcionistes, & autres disciples de Simon Magus, il faut par mesme moyen cõclurre que Dieu a creé tous les Anges, bons, voire parfaits en toute bonté, de nature & de grace: car tout ce que Dieu a fait, il l'a trouué & approuué estre fort bõ, comme dit Moyse, qui donnant aussi la raison au peuple, sur la fin de ses liures, *Dei*, dit-il, *perfecta sunt opera*, & depuis le Sage nous fait sages, que Dieu a fait toutes choses en nombre, poix & mesure, & où l'on ne sçauroit trouuer la moindre discorde ou macule: nous asseurãt aussi Iesus Chr. que le diable n'a voulu persister en verité, c'est à dire, en toute integrité, comme il auoit esté creé, & d'auantage qu'il auoit esté au Ciel: mais qu'il en estoit descheu comme vn foudre. S. Pierre & S. Iude d'abõdant dõnent la raison de telle cheute, pour autant disent ils, qu'ils ont commis péché contre Dieu, & tel qu'estant enueloppé de malice & obstinatiõ, il a esté irremissible, & indigne de pardon. En ce mesme sens est dit en Iob. 4. c. *In Angelis suis reperit prauitatẽ*. Outre que quand il n'y auroit autre texte à ce propos hors mis celuy qui est en sainct Matthieu, où Iesus Christ predit qu'il enuoyera le diable & ses Anges au feu eternel, ce seroit argument assez suffisant (comme cõclud fort bien Theo-

Coloss. 1.

Genes. 2. Deut. 32. Sap. 11.

Iean. 8. Aug. li. 11. de ciuit. cap. 18.

Iud. in can. 2. Petri. 2.

Iob 4. Matth. 25.

doret) pour faire croire qu'il a eſté creé auec bonté & perfection: mais que de ſon gré & expreſſe malice il a choiſi le mal pour ſe rebeller cõtre Dieu. *Non eſt enim*, dit-il, *iuſti Dei proprium eum punire qui neceſſitate malus ſit.* C'eſt certainement contre la nature, bonté, & iuſtice de Dieu, lequel ne damne perſonne ſi par ſa malice il n'a deſerui telle peine. A bõ droit doncques Porphire Philoſophe eſt par S. Auguſtin redargué, parce qu'il diſoit y auoir vne certaine maniere d'Eſprits qui eſtoient naturellement mauuais & trompeurs. Non, dit-il, ce n'eſt point par nature: mais par leur propre volonté. Il reſte donc à ſçauoir de quelle eſpece de peché ils ont eſté trouuez coulpables. Sainct Auguſtin nous en reſoult, puis qu'il eſt ainſi, dit-il, qu'ils ſont Eſprits, il ne faut penſer qu'ils ſoient fornicateurs, yurognes, ou adonnez à quelque autre genre de vices qui procedent de la chair, mais il faut conſiderer qu'il y a deux manieres de peché, les aucuns ſont appellez ſpirituels, pour autant qu'ils ſont propres aux ſubſtances ſpirituelles, & tels ſont, orgueil, & enuie, les autres ſont charnels procedans de la chair. Sainct Auguſtin n'a dit cecy de ſa teſte, ains a eu eſgard à l'Eſcriture, laquelle ſpecifiant les pechez propres à Sathan, faict mẽtion de ceux-cy, comme Eſaye & Ezechiel, voulãs exagerer la grande outrecuidance & orgueil des Roys de Babilone & de Thir, ils font vne cõparaiſon d'eux auec Lucifer, cõme auſſi fiſt noſtre Seigneur voyãt que les Apoſtres

Theodoret lib. epito. diuino. decret.

Augu. lib. 14. de ciui. cap. 3.

Augu. lib. de ciui. 15.

Eſaye. 14. Ezech. 18.

s'enorgueillissoient de ce que à leur parole & commandement les diables s'enfuioient, ne vous esiouyssez pas dit il, pour cela, car i'ay veu
Luc. 10. Sathan tomber du Ciel comme vn foudre, insinuant par ses paroles, que la cheute du diable auoit esté l'orgueil & apres luy, sainct Paul exhortant les Eueſques à toute humilité, que l'Eueſque (disoit-il) ne s'esleue point en orgueil de peur qu'il ne tombe en mesme condemnation auec le diable, & quand est de l'enuie, il
1. Thim. 3. cap. 2. est escrit, *Inuidia diaboli mors intrauit in orbem terrarum*, & pource que cela se rapporte à l'humain lignage, c'est pour nous donner à entendre que le diable n'est tombé en enuie iusques apres la creation de l'homme, & que l'orgueil a esté son propre peché au ciel. Or soit qu'il se soit tant prisé pour les dons de nature qu'il se aduisoit d'auoir, qu'il euſt estimé pouuoir estre beatifié & fait consort de la diuine nature (qui est monter au plus haut degré qu'il est possible à la substance intellectuelle) par ses propres moyens & forces naturelles (comme le semblent insinuer Esaye, & Ezechiel) ou bien qu'il n'euſt voulu recognoistre pour chef le mediateur des hommes & des anges Iesus-Christ, qui leur estoit par reuelation diuine proposé, (comme il fit apres à Adam & à tous les Peres de l'ancien testamẽt) certain est que par grand orgueil il a rebellé à Dieu resistant à sa volonté, si bien qu'il y a eu bataille au ciel en la maniere que les esprits bataillent en resistant à force de volonté l'vn contre l'autre, comme nous bataillons aussi contre eux: si bien que les bons

anges n'ont voulu adherer à ſa pernicieuſe entreprinſe, ains luy ont reſiſté de toutes leurs forces accompliſſant ce qu'eſt eſcrit d'eux, *Benedicite Dominum omnes Angeli eius potentes virtute, qui facitis verbum eius ad audiendam vocem ſermonum eius.* Ainſi par orgueil les mauuais eſprits ont eſté deboutez du haut ciel, ou au contraire les bons eſprits ont eſté beatifiez par la communication de la face & viſion de Dieu. Ce que auſſi a dõné entẽdre Ieſus Chriſt quand par orgueil ſes Apoſtres luy demandoiẽt lequel d'entre eux ſeroit le plus grand au Royaume des cieux & il print par la main vn petit enfant leur diſant, ſi vous ne donnez ordre d'eſtre comme ce petit enfant, vous n'y entrerez point, & gardez vous de ſcandaliſer les petits enfans, car leurs anges voyent touſiours la face de mon Pere qui eſt és Cieux, voulant dire que les enfans à cauſe de leur humilité naturelle ils ſont en cela ſemblables aux Anges, leſquels par ce moyen ils ont eu la viſion de la face de Dieu. Or depuis ce temps-là, il y a eu touſiours bataille & contrarieté de volonté entre les bons & mauuais eſprits : comme il eſt touſiours aduenu entre les bons & mauuais hommes, Abel & Cayn, Iſaac & Iſmael, Iacob & Eſau, & c'eſt ce que propoſe ſainct Iean en ſon Apocalypſe, que vne grande bataille a eſté donnee au ciel entre Michel & ſes Anges & le Dragon auec ſes anges auſſi, comme auſſi S. Iude nous propoſe le meſme Michel diſputant & altercant contre Sathan. Eſtant donc mauuais & hors de la grace de Dieu, il ne peut que

Pſal.102.

Matth.18.

Apoc.12.

Iud. in canonic.

vouloir faire mal, ce que ne pouuant executer contre les bien-heureux & saincts de Paradis, il a conuerty sa rage contre l'homme qui est fait à l'image de Dieu, & constitué ça bas en terre pour l'adorer & recognoistre & seruir de tout son cœur, aux fins que par tels moyens il soit en fin participant de la gloire & felicité diuine de laquelle il en a esté priué, comme nous auõs dict par son orgueil, & c'est ce qu'il nous faut considerer au chapitre ensuiuant.

Des moyens qu'ont les malins esprits pour venir vers nous, en quelle region du monde ils resident, comment ils sont liez, & de leur façons de faire pour tenter les hommes.

CHAPITRE IIII.

Du lieu où resident les malins esprits.

OR quand est des moyens qu'ils ont pour ce faire, l'escriture nous enseigne qu'en tombant du Ciel, les vns demeurerent en la moyenne region de l'air, qui est tenebreuse, pour autant que les rayons du Soleil passent tout outre sans rencontrer aucun corps solide par le moyen duquel ils puissent faire aucune reuerberation, sans laquelle ils ne luisent point, comme on void dans vne caue où l'on n'apperçoit clarté quelconque excepté au lieu où le rayon s'arreste, & quand nous n'aurions autre preuue que la regle generale de S. Hieroſme elle nous deuroit suffire, attendu qu'il dict ces propres mots. *Omnium doctorum opinio est quod*

Hiero. lib. 3. in epist. ad Ephes. ad cap. 6.

aer iſte qui cœlum & terram medius diuidens, inane appellatur, plenus ſit contrarijs fortitudinibus. Puis dõcques que iamais aucun docteur de l'Egliſe n'en douta, voire les premiers & plus anciens, il faut biẽ eſtimer qu'ils en auoiẽt bon teſmoignage par l'eſcriture. Ils conſideroient donc que noſtre Seigneur en la parabole de la ſemence, par les oyſeaux du Ciel qui mangeoient le grain, auoit entendu & enſemble interpreté les diables qu'il appelle oyſeaux du Ciel, c'eſt à dire de l'air, ſelon la phraſe vſitee aux Hebreux & à nous auſſi qui auons couſtume de dire que la pluye vient du ciel, c'eſt à dire de l'air : car comme a bien remarqué ſainct Hieroſme, tous les Philoſophes ſont d'accord que les nuees, d'où procede l'eauë de la pluye, ne ſont point eſleuees ſur la terre plus que de deux mille pas pour le plus, où y a vne diſtance ſans comparaiſon bien plus grande, du Ciel à la terre, auquel ſens ſainct Paul a eſcrit aux Epheſiens que noſtre combat ne giſt point contre les hommes principalement, mais contre les Princes de ce monde qui ſont eſprits mauuais habitans là haut aux parties celeſtes, & comme il explique toutes ſes authoritez & autres ſemblables au ſecond chapitre de la meſme epiſtre, par ces parties celeſtes il faut entendre l'air, *Secundum ſeculum mundi huius* dit-il, *Secundum principem poteſtatis aëris huius, ſpiritus qui nunc operatur in filios diffidentiæ* (autant en dit ſainct Iude en ſa Canonique) remonſtrant que tels mauuais eſprits ſont en l'air caligineux pour eſtre

Luc. 8.

Hiero. vbi ſupra.

Epheſ. 6.

Iud. in ca-nonic. vid. 2. Petr. 2.

reſeruez au iour du grand iugement pour entendre ces paroles, allez vous en au feu eternel, qui eſt preparé au diable & à ſes anges : voicy ſes paroles, *Angelos qui non ſeruauerunt ſuum principatum ſed dereliquerunt ſuum domicilium in iudicium magni diei vinculis æternis ſub caligine reſeruauit.* A quoy ſe peut auſſi rapporter ce qui eſt eſcrit en S. Luc, où eſt recité que les diables prioient Ieſus-Chriſt de ne les enuoyer point aux abiſmes d'enfer, mais pluſtoſt aux pourceaux, & ils ſe plaignoient par meſme raiſon, diſans à noſtre Seigneur, *Vt quid veniſti ante tempus torquere nos?* Comme s'ils diſoient, nous ſommes tous aſſeurez de noſtre totalle damnation, mais le temps n'eſt encore venu: car cela ſera executé entierement au dernier iour du grand iugement, il n'eſt encores venu, laiſſe nous donc encores en ces quartiers iuſques en ce temps-là, de meſme peut eſtre entendu, ce qui eſt dit en l'Apocalypſe *Veh terræ & mari quia deſcendit diabolus ad vos habens iram magnam*, & apres au meſme liure eſt dit que ceſt aduerſaire a eſté mandé en l'eſtang de ſoulphre & de feu. De reſouldre quelle difference il y a entre les diables qui ſont deſia aux enfers d'auec ceux qui ſont encores en l'air, bien qu'à cela S. Hieroſme n'a voulu mettre la main pour ce que c'euſt eſté vn peu hors de propos, & ſi craignoit (comme il s'en excuſe) d'eſtre trop ennuyeux, pour s'arreſter par trop ſur vn paſſage, ſi eſt-ce que nous en parlerons tantoſt à cauſe que le ſubiet le requiert, tant y a que c'eſt choſe aſſeuree qu'il y a vn grand nombre

Luc. 8.

Matth. 8.

Apoc. 12.

Hiero. lib. 3. Comm. in Epiſt. ad Epheſ.

nombre de malins esprits qui habitent en la region de l'air tenebreuse,& descendent ça bas, Dieu l'ayant ainsi permis par sa prouidence. Premierement pour se seruir d'eux qui sont ses creatures:mais à vils offices,comme vn Roy & la iustice ciuile ont de coustume condamner certains mal faicteurs non à la mort,mais à offices qui ne leur apportent aucun profit, ains peine & trauail seulement,pour le bien toutesfois du public: ainsi iadis aucuns estoient condamnez à vne isle ou aux montaignes pour y couper les montaignes de marbre au profit du Prince,estans nonobstant tousiours enchainez de chaines de fer au pied & ayans bonnes gardes : comme l'on fait encores de ceux qui sont aux galeres. Secondement pour nostre exercice comme l'applique S. Bernard, apres sainct Hieroſme aux Hiebusiens, Philistins & autres peuples barbares qui furent delaissez par diuine permission aux limites de la terre de promission pour seruir d'exercice au peuple d'Israel, lequel sans cela eust facilement recalcitré contre Dieu,estoient vne figure des malins esprits lesquels Iesus-Christ deuoit delaisser apres sa mort & Passion en l'air pour nous exercer en bien,cõme le sablon infructueux & sterile sert de nettoyer & clarifier les vaisseaux d'or & d'argent qui sont soigneusement gardez en la grãde maison d'vn Pere de famille. Ainsi a esté exercé Iob,en somme tous gens de bien,iusques à S. Paul qui dit auoir enduré des soufflets de Sathan,mais aussi il conclud en l'epistre cy dessus alleguee où il fait mẽtion de ce propos,que

Bernard. Hiero. loco citato & Augu. contra Fauſt. manich.

Iob. 1. 2. Cor. 12.

noſtre Redẽpteur nous a voulu premieremẽt par le merite de ſa precieuſe mort & paſſion armer treſtous de cap en pied: cõme vrays champions de Dieu. Le glaiue dit-il, eſt la parole de Dieu, le heaume c'eſt l'eſperance, le halecret, c'eſt la charité, & le bouclier, c'eſt la foy: cõme auſſi diſoit S. Pierre, *Cui reſiſtite fortes in fide*, en ſomme moyẽnant ces armures le diable ne peut rien, voire du tout rien ſur nous, cõme le monſtre S. Auguſtin, en premier lieu pour ce qu'il ſ'enfuit tout quãt & quant de nous, ſi nous vſons de nos armes, cõme dit S. Iacques, qu'il s'enfuit ſoudainemẽt qu'on luy reſiſte *Reſiſtite* (dit-il) *diabolo & fugiet à vobis*. En ſecond lieu pour ce qu'il ne gaigne iamais aucun excepté ſeulemẽt ceux qui ne veulẽt reſiſter, bref cõme l'on dit, *Non vincet niſi volentem*. Eſtans auſſi conſtituez en ceſte maniere aupres de nous, ils ont vne bride, c'eſt la diuine prouidẽce, laquelle ſoit par le miniſtere des bõs anges ou autremẽt cõme bon luy ſemble, cohibe tellemẽt leur rage & malice qu'ils ne puiſſent faire tout ce qui ſeroit bien, meſmes en leur puiſſance naturelle, & faut que deuãt qu'ils facẽt quelque choſe ils en demandẽt congé à Dieu, comme eſtant ſes eſclaues: Ainſi voyõs nous Sathan auoir demãdé cõgé à Dieu d'affliger Iob en ſa perſonne & en ſes biens, & les diables dõt eſt faite mention en l'Euãgile, n'oſoiẽt entrer aux pourceaux ſans auoir eu de cela cõgé particulier de Ieſus Chriſt (cõme le monſtre bien amplemẽt Tertulien,) & de telle bride parle S. Paul, quãd il dit, *Fidelis Deus qui non patietur vos tẽtari ſupra id quod*

1. *Petr.5.*

Augu. lib. de nat. & gratia cap. 58.

Iob.4.

Tertul. lib. de fuga. in perſecut.

Iob.1.

Matth.8.

1. *Cor.10.*

poteſtis. Il permet pluſieurs choſes à Sathã: mais tellemẽt de meſure que la tentation qu'il nous veut inferer ne ſoit point pardeſſus nos forces, pource il ne faut diſputer pourquoy Dieu afflige pluſtoſt vn que l'autre & en tant de façons diuerſes: car il cognoiſt biẽ qu'vn ieune adoleſcent cõme Dauid, a bien la hardieſſe & le pouuoir d'entrer au cõbat contre le Geant Goliath, où les plus forts & robuſtes d'Iſraël (meſmes ſelon l'opinion du monde) y euſſent facilement ſuccõbé. Cependant le diable en nous exerçant en telle maniere par la malice qu'il a cõtre Dieu & l'ẽuie qu'il nous porte, il ne fait que s'acquerir touſiours nouuelle peine: ſi bien que les malins eſprits qui offencerẽt dauantage apres leur creation, pour leur malice, orgueil & ingratitudes plus grãdes furẽt enuoyez aux infinies abiſmes d'Enfer, & ont deſia toute leur peine qu'ils pourront auoir, mais ceux qui ont eſté delaiſſez en l'air ayãs moins offenſé, ils ſ'acquierent tous les iours nouuelle dãnation, non quant à la priuation de la viſion de Dieu qui eſt commune à tous, mais quãt à la peine du feu, & c'eſt ce que les Docteurs du temps de S. Hieroſme ſouloiẽt dire, que ſi vn Chreſtien reſiſte aux tentations du diable, il fait non ſeulement choſe qu'eſt à ſon profit particulier: mais auſſi il fait du bien au diable ſon ennemy, quand par ce moyen le diable acquiert vn tourment ſi grand comme s'il auoit vaincu le Chreſtien: car il en ſeroit puny comme ayant eſté occaſion de tel peché, & à ces meſmes fins voyons nous que les diables craignoient d'eſtre enuoyez aux abyſ-

Hiero. lib. 1. commẽt. in Matth. ad cap. 5.

Luc. 8. De quel lien ils ſont liez.

mes, qui fort long temps auoient tourmenté corporellement vn pauure Iuif. Ceſte prouidence de Dieu fait encores par meſme occaſion que s'ils ne ſont enuoyez aux plus bas enfers, au moins ils ſont liez en quelque quartier du monde, qui n'eſt autre choſe à dire ſinon que Dieu les condamne à ne bouger d'vn certain lieu determiné ſans pouuoir operer aucunement ailleurs, qui eſt vn des plus grãds tourmens qu'ils puiſſent auoir, par ce qu'ils ſont eſprits & de nature genereuſe cõplantez & creez auec toute liberté pour operer promptement en tous lieux où leur volonté ſe porte, & à cauſe de ce ſont appellez par Tertulien, *Quodammodo volucres*, ayants vne agilité bien plus excellente que tous oyſeaux, & s'il faut ainſi dire par telle alligation, ils ſont mis cõme dans vne cage ne pouuans voler ny çà, ny là, pour faire aucune choſe à leur volonté, eſtans detenus par force & contrainɛte, tremblantes & violentes au commandement de Dieu, & ainſi doit eſtre entendu le paſſage du liure de Thobie, où eſt dict que Raphael a prins le diable Aſmodeus (qui ſignifie en Hebreu exterminateur) & l'a banny & lié au deſert de la ſuperieure Egypte, & auſſi du paſſage de l'Apocalypſe, où eſt dict que Sathan ſeroit lié, puis deſlié, qui n'eſt autre choſe à dire ſinon toute puiſſance & exercice luy eſtre oſtee par diuine puiſſance & apres luy eſtre rebaillee, il ſera deſlié aux derniers iours, quand il luy ſera permis d'executer toute ſa rage ſur les gens de bien par le miniſtere de l'Antechriſt, iuſques à faire miracles, cõme faire

Tertul. lib. de anima c. de Somniis.

Tobie 8.

Apoc. 20.

Apoca. 16. & 2. ad Theſſal. 2.

deſcendre viſiblement le feu du ciel, & autres choſes ſemblables deſcrites au long par S. Iean en l'Apocalypſe. Et quant à tous ſes effets il en eſt maintenant lié, bien que naturellement il le puiſſe faire auſſi bien maintenant qu'il le fit du tẽps de Iob, & le fera au temps de l'Antechriſt, auſſi il a eſté lié par la mort & paſſion de Ieſus-Chriſt à ne pouuoir plus parler ſenſiblemẽt aux hõmes par les oracles comme on peut voir en l'Apocalypſe, & l'experience l'enſeigne: mais ſur la fin du monde il ſera tellement deſlié qu'il parlera familierement aux perſonnes & s'apparoiſtra à eux en forme viſible. Tous ces diſcours ſont ſincopez en vn mot par S. Thomas quand il dit *Dæmones dicuntur ligari quando impediũtur agere quæ naturaliter poſſunt & ſolui quando permittuntur*. Ayant doncques telle permiſſion cõme il eſt ſerpent & caut en ſes entreprinſes, il vſe de pluſieurs & diuers moyẽs pour gaigner les hõmes leſquels nous pourrons entendre tãt par les deux apparitions viſibles couchees en l'eſcriture, l'vne à l'ancien, l'autre au nouueau teſtamẽt qui nous doiuẽt ſuffire, cõme par l'experiẽce qu'en a prins vn bon & fort ancien Pere Anthonius Monachus, duquel l'hiſtoire a eſté eſcrite au lõg par S. Athanaſe: car il ſemble à voir par le diſcours qu'il en fait que ce bõ perſonnage ſoit eſté eſleu de Dieu, expreſſément pour endurer ſenſiblement (& qui plus eſt viſiblement les aſſauts de Sathan, comme vn autre Iob les endura ſeulement ſenſiblemẽt) & pour autant de luy deuõs apprẽdre les façons de faire de Sathan, & les moyẽs pour nous garder de

Apoc. 20.

S. Tho. in queſt. de potent. q. 6. art. 5. & Augu. lib. 20. de ciuit. cap. 8. vid. locum.

De leurs moyẽs pour nous tromper.

Athan. in vit. Anth.

Geneſe.3. ſes embuſches. Quant à la premiere apparition viſible de Sathan, qui eſt deſcrite en Geneſe 3. chap. il appert par icelle qu'il peut prendre vn corps viſible pour ſe faire veoir aux hõmes non pas toutefois qu'il ſoit en ſon pouuoir de la prẽdre à ſa volonté (car il y auroit deſordre, *Repreſentaret enim ſe vxori tanquã maritus, ſeruo tanquam Dominus, religioſo tãquam prelatus, penitenti tanquã cõfeſſarius, & ſic nullus eſſet ſecurus & tẽtaremur ſupra id quod poſſemus 1. Corint. 10. & eſſet contra prouidentiam dei:* en cela eſtant cohibé & empeſché par la toute puiſſance de Dieu, comme S. Auguſtin l'enſeigne & ſainct Thomas apres luy : mais quelquefois Dieu l'a ainſi permis d'vne part pour conuaincre noſtre entendemẽt à croire qu'il y a des malins eſprits qui ne s'eſtudiẽt iamais à autre choſe qu'à nous perdre, d'autre coſté pour nous faire cognoiſtre à l'œil combien eſt ord & ſale ceſt eſprit immõde depuis le temps qu'il s'eſt eſloigné de ſon Dieu & armé contre luy, puis qu'il ſe fait voir le plus ſouuẽt en vne forme ſi hideuſe que d'vn ſerpent ou autre beſte brute, & à ces fins il nous eſt propoſé au beau cõmencement de la Bible, cõme vn vilain couleuure, pour la ſeconde raiſon: & pour la premiere au beau cõmencement de l'Euangile preſché par Ieſus-Chriſt, comme vn perſonnage qui a beau babil, mais duquel la fin n'eſt autre que de nous faire precipiter & rõpre le col. Et pource qu'il eſt ainſi cauteleux il a de couſtume de s'accõmoder aux gens, en cela faiſant le ſinge de Dieu qui s'eſt touſiours voulu demettre à noſtre imperfectiõ, & prati-

Chryſoſto. hom. 4. de Lazaro.

Aug. lib. 2. de gene. ad litt. S. Tho. 2. 2. q. 165. art. 2. ad 2.

que le dire de S. Paul, *Omnia omnibus factus sum vtomnes lucri facerem*, si bien qu'à vne pauure femmelette qui n'a point beaucoup de cognoissance, fors de la sensualité, cõmencera à detracter de Dieu, & reuoquer en doute s'il est de luy tout ce qu'on en dit : puis cõme il cognoist que ce sexe est fort amateur d'honneur & de grandeur, il luy promet cela, apres pour la troisiesme, il promet aussi des voluptez charnelles outre le manger & le boire, toutes lesquelles choses on peut aisément obseruer aux traicts dont il a vsé à la premiere femme qui ioüe le personnage de toutes les autres qui mettent Dieu en oubly, estant chose asseuree, que s'il se fut adressé à Adam, il eut vsé d'autres moyens, bien plus couuerts que de ceux là, & pource S. Paul rapporte la victoire à vne simplicité feminine quand il conclud, *Ne sicut serpens seduxit Euam ita seducantur sensus vestri à simplicitate quæ est in Christo Iesu.* Au reste quand il a voulu tromper Iesus Christ il y procede bien tout autrement : car sans detracter aucunemẽt de Dieu, (car vn homme rassis d'entendement & de foy abhorre telle chose, & estouppe soudainement ses oreilles) il commence parce qu'il n'a nulle apparence de mal, ains plustost semble auoir esté visitee par les saincts personnages, comme ayant Moyse par sa priere changé le sang du fleuue en eau & le rocher aussi, comme il est escrit, *Qui conuertit petram in stagna aquarũ*, à cause que le peuple estoit en grãde necessité de boire, ainsi il tasche persuader à Iesus-Christ de changer les pierres en pain, à sçauoir au grãd

1. Cor. 9.

Geneſe. 2.
2. Cor. 11.

Pſal. 113.

Mutth. 4.

beſoin de mãger & eſtant à vn deſert, auſſi bien que Moyſe. Puis pour la ſeconde fois ſçachant que Ieſus-Chriſt eſtoit verſé aux ſainctes eſcritures & à icelles il ſe plaiſoit le plus, il luy amene des paſſages de la ſaincte eſcriture. Et cõme il ne peut rien faire, par cela il luy propoſe d'eſtre Monarque du monde: ſçachãt que la ſcience enfle les perſonnes qui n'ont charité, & leur fait à croire qu'ils ſont ſuffiſants de gouuerner tout vn mõde, voire mieux que tous les autres. Somme il eſt tout ſemblable aux Crocodilles d'Egypte leſquels s'apperceuans de quelque homme qui approche du Nil pourſuiuant ſon chemin, il commence à contrefaire l'homme & à pleurer comme s'il auoit grand beſoing de ſecours, & le pauure homme approchant à la bonne foy eſt ſoudainement deuoré. Ainſi recite ſainct Athanaſe, que vn iour il ſe dueilloit fort aupres de la cellule de ce bon Pere Anthonius, & comme il demanda qui c'eſtoit, il reſpondit ſe voyant deſcouuert qu'il auoit bien grande occaſiõ de ce plaindre, car tout le mõde le chargeoit d'eſtre cauſe de tous les forfaits du monde, combien qu'il en fut innocent. Parfois auſſi il chantoit des pſalmes ſe voulant accommoder à luy: mais il bouchoit pour lors ſes oreilles ne voulant eſcouter le chant de Sathã, & pratiquoit ce qui eſt eſcrit. *Ego autem tanquam ſurdus non audiebam*, autrefois il ſe preſentoit auec grande ſplendeur, ſe transformãt en Ange de lumiere: mais il fermoit les yeux, ne voulant voir la clarté de Sathã, & quãd il voioit qu'il ne pouuoit le gagner par tous ces beaux moyens,

Athan. in vita Ant.

Pſal. 37.

car il auoit obtenu par frequentes prieres, lar- 1. Corint.
mes & ieusnes, le don qui est appelé par S. Paul 12.
(*Discretio spirituum*) il venoit auec grād bruit pour l'espouuenter, maintenant, dit-il, en guise d'vn Dragon, tantost en guise d'vne autre beste effroyable, par fois se presentoit à luy cōme vn homme ayant enorme grandeur plus que celle d'vn geant, si bien que la teste touchoit au ciel. Combien que les pieds fussent en terre, quelquefois aussi il faisoit vn grand bruit, comme si la cellule eut esté enuironnee de cheuaux, chariots & gens armez, mais pour lors s'estant à Dieu recommandé il se mocquoit de luy ayant Psal. 19.
esgard à ce qu'il est escrit, *Hi in curribus & hi in equis, nos autem in nomine domini nostri inuocabimus.* Il n'oublioit aussi de mettre des lingots d'or par où il deuoit passer pour le tenter d'auarice, lesquels au signe de la Croix (dit S. Athanase) s'esuanoüissoiēt en fumee, & dauantage il se presētoit aussi à luy en forme de femme pour le faire tomber au peché de la chair, & quand par tous ces moyens il ne le pouuoit gagner, en fin il l'exhortoit de veiller long tēps Vide Aug. lib. 2. de ciuit. c. 26.
la nuict en prieres, vaquer à ieusnes, & à tous autres exercices spirituels, ou pour le degouster de toutes ces choses comme estant suadé par l'ennemy de nature, ou aux moins aux fins qu'il semblast faire quelque chose pour luy, mais ce sainct personnage qui pouuoit bien dire auec 2. Cor. 2.
S. Paul. *Non ignoramus astutias eius*, ne laissoit de continuer ces saincts exercices, ains il augmentoit d'auantage sa deuotion, non pour ce que le Diable l'auoit dit, mais pource que

Ieſus-Chriſt nous l'a enſeigné, tant de fait que de parole, ſçachant bien que tout ce
Luc. 4. que le Diable faict, & dit, le tout n'eſt qu'à mauuaiſe fin : & pour ce d'autant plus qu'il confeſſoit à haute voix que Ieſus-Chriſt eſtoit fils de Dieu, d'autant il luy impoſoit ſilence. Le dernier moyen, duquel il ſouloit vſer, c'eſtoit d'increpation d'auſterité, en luy remonſtrant que c'eſtoit vne vie fort rude, barbare & onereuſe, & que c'eſtoit deſtruire la creature de Dieu, non pas l'entretenir en ſon ſeruice, & que pourueu qu'on n'excedat aux viandes, ce n'eſtoit peché que d'vſer des creatures de Dieu auec action de graces. Finalement auſſi il menaſsoit de le bien battre & de le faire mourir, en luy rompant le col,
Iob. 1. Mais à cela il auoit ſa reſpõce toute preſte, que
Matth. 8. s'il n'auoit peu aucunement nuire à la moindre brebiette de Iob, ny auſſi aux pourceaux im-
Luc. 8. mondes, que moins pourroit-il faire dommage à l'homme qui eſt peculieremẽt ſoubs la protection de Dieu, & duquel tous les cheueux ſont nombrez, tellement qu'vn ſeul ne peut tomber de ſa teſte ſans l'expres vouloir de Dieu.

Le pretendu du Diable eſt d'eſtre adoré.

Que le but du Diable n'eſt autre que de ſe faire adorer cõme Dieu, & tromper les hommes, Que le Diable ne ſçait point les choſes futures ny ne peut penetrer, ou ſonder le cœur humain.

CHAPITRE V.

IL nous faut auoir touſiours ſouuenance des deux pechez qui ſont propres à Sathã à ſça-

uoir orgueil & enuie, & ce pour toute choſe que nous voudrons deffinir de luy : car de ces deux vices ſpirituels comme de deux ſources procedent tous les effects. Comme ainſi ſoit donques qu'il ait auec ſes Anges premieremẽt peché par orgueil, voulant par rapine vſurper l'egalité de Dieu, il perſiſte touſiours en ceſte mauuaiſe volonté par la grande & impenitẽte obſtination, qui eſt en luy & ne ceſſe de dire en ſon cœur, *Similis ero altiſſimo.* Ce qu'il a pratiqué dez le commancement, car en regardant le iargon qu'il tenoit à la femme eſt aiſé à voir qu'il ne pretendoit autre choſe conclurre ſinon qu'elle l'adoraſt comme Dieu. Quand vn tyran tache d'vſurper à ſoy vn Royaume, lors qu'il detracte du Prince naturel, il ne pretend autre choſe faire, ſinõ taſcher de perſuader aux gens d'eſtre receu & recogneu pour vray Roy: quand donc Sathan propoſoit à Eue que Dieu leur portoit enuie, & qu'il ſeroit bien marry qu'ils montaſſent ſi haut qu'ils pouuoint bien monter, il ne faiſoit autre concluſiõ ſinon que ce qu'ils eſtimoiẽt eſtre Dieu n'eſtre vray Dieu, pour autant qu'vn vray Dieu cõme vray pere, il taſchera d'auancer en tous honneurs ſes enfans autant qu'il luy ſera poſſible, & dauantage puis qu'il ſe preſentoit cõme tel, c'eſt à dire ne demandant rien mieux que leur auancemẽt, & à ces fins apparoiſſoit à eux, & leur parloit familierement cõbien qu'il fuſt d'vne nature inuiſible & bien plus excellente que la leur, comme les voulant diriger, & conduire à vne ſupreme felicité, iuſques à eſtre comme eux, par *Eſaie.* 14.

cela il concluoit qu'il estoit le vray Dieu & cõme vray Dieu deuoit estre d'eux adoré, & à vray dire, il n'a esté du tout frustré: car plusieurs peuples ont estimé que le serpent de celuy qui parloit par le serpent estoit vray Dieu, tellemẽt que les Grecs en ont prins l'ethimologie du serpent, comme remarque fort bien sainct Athanase, car, dit-il, ὄφις, c'est à dire serpent, est ainsi appellé, comme qui diroit, ὀφὴς, c'est à dire celuy qui parle, à cause qu'il auoit parlé à noz premiers parens, ayans opinion que ce fust pour leur grand bien & vtilité, & non seulement les Grecs, mais aussi tout l'Empire Romain a esté abreuué depuis qu'vn oracle leur fist responce que la peste ne cesseroit à Rome, s'ils n'enuoyoient querir le Dieu Æsculapius. Or les Ambassadeurs s'estant trãsportez au lieu par l'oracle designé, trouuerẽt vn grand serpent lequel ils firent entrer en leur nauire & l'apporterent à Rome, où il fust par l'espace de trois iours, dequoy Valerius Maximus en parle fort serieusement comme de chose appartenante à la veneration des dieux, & Ouide n'a honte de l'appeller son Dieu.

Athan. in definitionibus pris.

Valer. Maxim. lib. 1.

Cum cristis aureus altis
In serpente deus prænuncia sibila misit.

Ouid. lib. metamor.

Lucian en fait vn Opuscule, disant, que les Oracles qui procedoiẽt de la bouche d'vn certain serpent conduit par vn Magicien appellé Alexãdre, c'estoit en diuins Oracles & biẽ plus venerables que ceux qui procedoient des Prestres: car, dit-il, ceux-là sortoient de la propre bouche de Dieu, & qui est encores plꝰ admira-

Lucian.

ble à la primitiue Egliſe, il y a eu des heretiques qui en diſoient autant, ſe perſuadans que ce ſerpent qui parla à Eue, fut vray Dieu, parquoy ils ſouloient faire monter ſur leur autel vn ſerpent auquel ils preſentoient leurs ſacrifices, & pour ceſte occaſiõ ont eſté appellez Ophites, c'eſt à dire, ſerpentins, ou gens qui adoroient le ſerpent. Beaucoup mieux ont eſtimé les Syriens & Caldeens, & autres peuples Orientaux, leſquels diſoient (comme appert parce que Pherecides Syrus en a eſcrit) que le grand Dieu auoit chaſſé du Ciel tous les diables, deſquels le Capitaine eſtoit vn nommé Ophianus, c'eſt à dire en Latin, *Serpentinus*, & comme bien reſpond Lactance aux idolatres, en cela ils ſe ſont abuſez quãd ils ont prins le noir pour le blanc, & le Prince des diables pour le Prince des hõmes, qui eſt le ſeul Dieu. Toute ceſte digreſſiõ ne tend à autres fins qu'à demonſtrer que veritablement l'intention du diable ſerpẽt, n'eſtoit autre que ſe faire adorer comme Dieu, ce qu'il a bien clairement demonſtré par le progrés des tentations dont il a vſé contre Ieſus Chriſt. Car pour le dernier propos, il luy garde ce mot qui eſtoit ſon vray but, *Si cadens adoraueris me.* Et c'eſt pourquoy il ſ'eſt faict baſtir des temples, dreſſer des autels, ordonner des feſtes, initier des Preſtres, preſenter des ſacrifices, ayant veu que Dieu en auoit voulu autant auoir pour ſon ſeruice, non comme remonſtre ſainct Auguſtin, qu'il ſe plaiſe aucunement à l'odeur du roſt des animaux, ou autres choſes ſemblables: mais c'eſt pour autant qu'il ſ'eſioüit fort qu'on luy

Epiph. lib. 1. contra hæreſes.

Vide Plinium lib. 8. naturalis hiſtoriæ.

Lactan. in diuinis inſtitutionib.

Matth. 4.

Aug. lib. 10. de ciu.

exhibe les honneurs deuz à Dieu, en cela ayãt vn contentement fantaſque quand il eſt eſtimé Dieu en apparence, iaçoit qu'il ſoit damné & tourmenté ſans ceſſe en verité. *Dæmones non cadauerinis nidoribus,* (dit S. Auguſtin) *ſed diuinis honoribus gaudent.* Or pour eſtre touſiours entretenu en ceſte grandeur il n'a point ſceu trouuer meilleur moyen ny plus expedient, que de parler familierement aux perſonnes & leur dire choſes occultes, ce qu'il a faict par les oracles, le premier deſquels il faut nommer l'oracle du ſerpent parlant à Eue. Car dequoy importe il ſ'il eſt entré dans le corps d'vn ſerpent pour parler, ou ſ'il eſt entré dans vne ſtatuë de marbre? Cela n'empeſche de riẽ qu'õ ne puiſſe dire que le premier oracle ſoit eſté celuy qui a parlé à la premiere femme, & pourtant Tertulien à bon droit met au premier rãg de tous heretiques, la premiere femme, conſiderant que de parler ainſi au diable familierement ceſt Apoſtaſie. Apres le deluge les oracles ont eſté plus frequents, & ont commencé à la poſterité de Cham: de là vient que le plus ancien oracle que nous trouuons entre les autheurs, c'eſt *Oraculum Hammonium*, comme nous diriõs *Oraculũ Chammonium*, car le nom de Cham ſ'eſcrit en Hebreu auec vne forte aſpiration, & à ceſte occaſion noſtre tranſlateur la traduit plutoſt Cham, que Ham, tant y a que c'eſt tout vn, & que tel nom monſtre aſſez l'antiquité & la ſource auſſi des oracles faicts apres le Deluge, c'eſtoit Cham le maudit de Dieu & de ſon pere qui trouua ceſte inuention d'ado-

Le diable ignore les choſes futures.

Gen. 2.

Tertul. de præſcript. hæretic.

Genebrar. in Chron.

rer le diable, pour continuer la cité du diable, comme Cain l'auoit desia encommencee pour oppugner la cité de Dieu bastie par Abel, & continuee iusques à Noé. Nous voyons aussi par l'Escriture que les mauuais Roys mandoiēt aux oracles des Gentils comme à Accaron, & autres pour auoir responces de leurs doutes & solutions de leurs difficultez. Ainsi Sathan n'a iamais oublié sa maniere de faire, car comme il voulut rauir l'honneur de Dieu prediſant les choſes occultes & futures à la premiere femme. *Aperientur*, dit-il, *oculi vestri & eritis sicut dij scientes bonum & malũ*, aussi par ce mesme moyen il a voulu pipper les hommes qui ont vn souhait naturel de ſçauoir les choſes occultes & futures, ayans ce mauuais souhait de la nature d'Adam corrompuë, qui a souhaitté aussi d'estre comme Dieu, duquel le propre c'est de cognoistre les choſes occultes singulierement l'interieur des penſees, & aussi les choſes à aduenir, l'Escriture nous enſeigne clairement deux poincts. Premieremēt en Ieremie, *Inscrutabile est cor hominis & quis cognoscet illud? ego dominus probans renes & corda.* Et aussi pour le ſecond, il est dit en Esaye. *Annunciate nobis quæ ventura sunt & dicemus quia dij estis vos*: ſi bien que ſi nous regardons bien de pres les hiſtoires, trouuerons que les oracles ne tendoient à autres fins, que d'occaſionner vne admiration aux hommes, & leur donner vn contentement de l'orgueil qui est naturellemēt en leur teſte. Toutesfois les diables n'ont iamais ſceu ny l'vn ny l'autre, ce que nous monſtre-

4. *Reg.* 1.

Ierem. 17.

Esaye. 41.

rons, pour faire entendre aux curieux de ce temps combien ils ſont abuſez de penſer paruenir à la cognoiſſance de ces deux choſes par le moyen d'vne ſecrette familiarité qu'ils ont auec les diables ou autrement par ſuperſtitions & magie. Les Theologiens ſ'y ſont fort doctement exercez au premier, tant par la ſentence de Hieremie, que parce que S. Paul a dit. *Nemo ſcit quid ſit in homine niſi ſpiritus hominis qui in ipſo eſt.* Et de Dauid qui ſouuẽt attribue cela au ſeul Dieu. *Scrutans corda & renes Deus.* C'eſt donc le ſeul homme qui ſçait par nature ce qu'il penſe en ſon cœur, & quant aux autres ſubſtances, il n'y a nul que le ſeul Dieu, ce qui fuſt fort verifié en l'hiſtoire de Nabuchodonoſor qui auoit mis en oubly ſon ſonge, & ſi vouloit qu'on le luy deuinaſt, mais il luy fuſt reſpondu qu'il demandoit choſe impoſſible. *Sermo enim quem tu quæris res grauis eſt, nec reperietur quiſquam qui indicet illum in conſpectu regis exceptis diis quorum non eſt cum hominibus conuerſatio*, où eſt bon de noter qu'il auoit aſſemblé non ſeulement les Philoſophes & Aſtrologiens, mais auſſi les Magiciens, comme dit le texte expreſſement, & combien qu'il ſoit certain que les Magiciẽs ayent familiarité ſecrette auec les malings eſprits qu'ils eſtimoient eſtre dieux, ſi eſt-ce qu'ils mettent difference entre les dieux qui conuerſent quelquefois auec les hommes, & ceux qui n'y conuerſent aucunement, & confeſſent que ceux qui ont familiarité auec les hommes ne peuuent aucunement ſçauoir ce qui eſt caché dans le cœur des perſonnes,

1. Cor. 2.

Pſalm. 7.

Daniel. 2.

ſonnes, parquoy en fin reſolution fut baillee par Daniel diſant: *Myſterium quod rex interrogat, ſapientes, magi, hareoli, & aruſpices nequeunt indicare regi, ſed Deus eſt in cœlo reuelãs myſteria qui indicauit tibi Nabucodonoſor quæ ventura ſunt nouiſſimis temporibus*. Didymus precepteur de ſainct Hieroſme traicte ce poinct à propos qu'il veut prouuer que le S. Eſprit eſt Dieu, parce qu'il penetre les cœurs & faict cognoiſtre l'interieur des penſees, & en donne la raiſon naturelle, car l'ame n'a point de quantité corporelle comme ont les corps qui ſont par telle quantité terminez, mais elle eſt vne ſubſtance ſimple & ſpirituelle qui n'a point d'autres limites que ſa pure ſubſtance, qui fait que ſi quelque choſe penetroit telle ſubſtãce, faudroit, ou qu'elle fut la meſme ſubſtance de l'ame, ou bien la vertu viuante qui eſt auec elle en donnant vie à telle ſubſtance, & c'eſt pour autant qu'il n'y a que ces deux choſes treſſimples en l'ame. Or le diable ne peut eſtre la ſubſtance de l'ame, ny la meſme vie de l'ame, il ne peut donc penetrer au dedans, mais bien Dieu qui eſt celuy qui donne telle vertu de vie à l'ame & ſans la concurrence duquel l'eſſence & la vie de l'ame ſeroient ſoudainement redigees à neant, comme elle eſtoit au parauant ſa creatiõ, & c'eſt ce que diſoit Didymus, *impartipabilis diabolus eſt non creator ſed creatura ſubſiſtens, introiuit ergo (in cor Iudæ) non ſecundum ſubſtantiam, ſed ſecundum operationẽ quia introire in aliquem increatæ eſt naturæ*: de là il vient à conclurre que quand nous trouuons

Didymus lib. 2. de ſpirit. ſãct.

Ioſie. 13.

que le diable eſt entré dans le cœur, c'eſt à dire, la volonté de Iudas, & qu'il a remply le cœur de Ananias, il faut entendre cela par ſuggeſtion de malice & ſuaſion d'iniquité, comme d'auarice & autres meſchancetez qui ne peuuẽt entrer dans l'homme ſ'il n'ouure ſon cœur & ne preſte conſentement à telles tentations, & de fait le mot de tenter le donne aſſez à entendre, qui ne ſignifie autre choſe que eſſayer quelque choſe, ainſi Satan ſ'efforce de cognoiſtre noſtre bonté ou malice. Et ſ'il y a cõiecture qu'il y aye de la bonté dedans le cœur, il employe toutes ſes forces pour l'eſbranler par les obiects & moyens qu'il luy preſente. Sainct Hieroſme diſciple de Didym⁹ a fort biẽ declaré ce poinct, & comme commenté en peu de paroles ce que ſon maiſtre auoit dit aſſez obſcuremẽt : Ceux-là, dit-il, ſont dignes de reprehenſion, qui penſent que les penſees mauuaiſes viennẽt du diable & non plutoſt de noſtre mauuaiſe volonté, car certainemẽt le diable peut eſtre ſuggeſteur & moyenneur des penſees mauuaiſes: mais nõ pas l'autheur, bien eſt vray qu'il eſt le plus ſouuent comme vn boute-feu en noſtre endroict, allumant en noſtre chair vn feu d'ardeur charnelle, mais non qu'il vienne pourtant à penetrer l'interieur de noſtre cœur, ains ſeulement il en prent coniecture par l'habitude & geſtes qu'il apperçoit en noſtre maniere de faire, cõme quand il void, dit-il, qu'vn homme regarde fort ſouuẽt vne femme & laiſſe tout autre choſe pour ce faire, de là il prend coniecture de penſer qu'il commence d'adulterer en ſon

Hiero. lib. 2. commẽt. in Matheũ ad cap. 15.

cœur, & quand & quand il prent auſſi occaſion de l'inſtiguer à cela, en mettant pluſieurs fantaſies en ſa teſte, leſquelles ne voulant repouſſer, ains ſ'y delectant de luy meſme, & de ſa franche volonté les enuoye auſſi en l'ame. Le diable donc en cela abuſe les perſonnes quand il leur fait accroire qu'il cognoiſt le cœur des gens, il en peut bien auoir quelques coniectures, mais l'homme eſtant de franc arbitre peut obmettre & quitter telles fantaſies, & ainſi le diable ſe trouue le plus ſouuent menteur. De cecy ſainct Auguſtin en a fait vn liure intitulé *de Scientia demonum*, où il monſtre amplement ce diſcours, concluant qu'ils ne peuuent dauantage ſçauoir les choſes futures qu'ils ne font l'interieur des penſees. Nonobſtant par les oracles il a voulu predire les choſes à aduenir. Le Roy Ochoſias manda à ces fins ſes ſeruiteurs pour ſçauoir ſ'il gueriroit ou non, & Saül en voulut autant faire, pour ſçauoir quelle yſſuë auroit la prochaine bataille qu'il deuoit donner contre les Philiſtins, contreuenans à l'expreſſe parole de Dieu, qui diſoit, *Non accedetis ad magos neque ab hariolis aliquid ſciſcitabimini.* Auſſi ce fuſt l'occaſion de leur ruine, & aduient ordinairement par diuine permiſſion que ſi le diable (ſoit de luy meſme en perſonne, ou par vn ſien oracle mort ou viuant) predit quelque bon heur, telle choſe n'aduient point, mais ſ'il predit choſe mauuaiſe elle ſortira infalliblement ſon effect, en peine de telle apoſtaſie, ce qu'on peut aiſément voir en l'hiſtoire de Saül, laquelle nous

Aug. lib. de ſcientia dæmonum.

4. Reg. 1. & 1. Reg. 28.

Leuitic. 19.

doit ſeruir de maxime ou regle generalle en ce faict icy, & eſt remarqué par ſainct Chryſoſtome. *Vide locum in fine huius capituli.* Or ſainct Athanaſe voulant reſoudre le Prince d'Antioche de ce poinct, il procede ſagement par l'experience. Il y a deux choſes, dit-il, que les Anges, meſmes ſoient bons ou mauuais, ne peuuent ſçauoir, c'eſt l'interieur des cœurs & les choſes futures: biẽ eſt vray, dit-il, qu'on a trouué quelques fois que les Magiciens (leſquels i'appelle pour aſſeurez oracles viuans du diable) ont predit quelque temps, ce qu'eſt apres aduenu, les diables le leur ayant ainſi reuelé, mais il n'ont predit ſinon ce qu'eſtoit deſia fait, comme voyans qu'il pleut deſia aux Indes, & que le temps eſt diſpoſé pour porter les nuees vers les quartiers d'Egypte, il faict ſçauoir à ſes oracles qu'il pleuura en brief en Egypte, & quand il void que grande abondance de neige a fondu aux montaignes, ou commencé à fondre, il predit auſſi que le Nil ou autre groſſe riuiere deſbordera, mais il ne dict ſinon ce qu'il void, ſeulement il y a vne agilité plus grande en luy qu'à nous, ſi bien que ſi les oiſeaux auoient raiſon, ils en feroient bien autant & le font ſelon leur naturel quand ils changent bien ſouuent de climat par le moyen deſquels pluſieurs Philoſophes ont eſté en admiration deuinans ce qu'ils ne voyoient, c'eſtoit par la cognoiſſance qu'ils auoient des oiſeaux. Parquoy conclud ſainct Athanaſe, deliberez vous de faire quelque choſe dont on n'en puiſſe auoir aucune coniecture, & puis allez vous en

Athan. q. 27. ad Antioc. princ.

aux oracles du diable qui ſont les Magiciens, & leur demandez ſ'ils ſçauent point ce que vous auez deliberé de faire, & trouuerez qu'ils en ſont du tout ignorans. Sainct Athanaſe auoit ouy diſcourir Antoni⁹ Monachus ſur ce point, & eſt vray ſemblable que de luy (comme de celuy qui en auoit plus d'experience qu'hõme du monde) il auoit retenu ſes reſolutions, car nous voyons qu'il recite preſque les meſmes ſentences en la vie qu'il a eſcrit de luy, où il adiouſte que c'eſt tout de meſme, comme ſi celuy qui a couru la poſte nous diſoit ce qui ſe faict bien loing de nous, ou comme ſi vn medecin touchant le poux à vn homme, il luy prediſoit qu'il aura la fieure, ou ſi vn agriculteur ayãt veu l'innondatiõ des eaux, prediſoit qu'il y aura peu de bled, & en ſomme, dit il, ils ſçauent ce qui eſt deſia, & non pas ce qui eſt à aduenir. Toutesfois dit encores, voilà le commencement de l'idolatrie & des nouueaux dieux, le pauure peuple ne ſçachant la cauſe il les a eſtimez vrays dieux. Laquelle ſentence qui eſt d'importance ſe peut tãt par l'eſcriture que par les autheurs prophanes & externes verifier, car les plus celebres oracles qui furent iamais au monde, c'eſtoient du temps de Cyrus en Affrique & en Grece, comme l'eſcrit Herodote, auquel temps les Prophetes, comme Eſaye, Hieremie, Daniel & autres auoient ja predict clairement pluſieurs changemẽs qui deuoient aduenir aux plus celebres nations du mõde, comme eſtoient les Aſſyriens, Babiloniens, Grecs, & Romains, iuſques à nommer meſmes les

Athan. in vita Anto.

Herodot. initio lib.

Eſa. 23.14 45.

Ierem. 23.

Dan. 8.10

Grecs, & voire auſſi le Roy Cyrus par ſon nom propre, ioinct que les Sybilles en auoiẽt deſia autant fait, dequoy les diables ſ'eſtans armez, ils commencerent à predire ce qu'ils en auoient ſceu par reuelation faite aux Prophetes, & prediſoient choſes fort grandes. Au reſte quand on les ſortoit de ces limites & commançoit-on à leur demander des menuës affaires, & particulieres negoces deſquels ils n'auoient ny cognoiſſance ny coniecture, ils temperoiẽt tellement leur langage par paroles ambiguës, que quoy qu'il arriuaſt, ils auoient touſiours belle eſchapatoire. De ce poinct ont eſcrit pluſieurs graues Autheurs Grecs & Latins, & entre nous Latins, nous auons Lactance qui en dit de beaux traicts, & auſſi ſainct Hieroſme qui en a ſpecifiez aucuns, diſant. *Apollo Delphicus & Loxias, Deliuſque & Clarius & cætera idola futurorum ſcientiam pollicentes reges potentiſſimos deceperunt.* Et puis il donne les exemples comment ils couuroient leur ignorance, mais, dit-il, quand il n'y auroit autre choſe ſinon qu'ils n'ont ſceu predire leur ruine faicte par l'aduenement de Ieſus Chriſt, ce ſeroit aſſez pour prouuer qu'ils ne ſçauoient rien de l'aduenir, comme l'on recite d'vn homme prudent qui voulant faire cognoiſtre la beſtiſe qui eſtoit en vn Magicien & Chiromantien, luy preſenta la main gauche pour luy deuiner ſa fortune, & cõme il eſtoit attentif à regarder les lineamẽs de la main, il luy bailla de la main droicte vn grãd ſoufflet en diſant, ſi tu cognois les choſes futures, que ne les cognois-tu

Lactã. lib diuinarum inſtitutio. Hyeronim. lib. 12. cõment. in Eſaiam ad cap. 41.

premieremẽt pour toy meſme, autant en dit S. Hieroſme des oracles. Enquoy l'õ void cõbien s'abuſent ceux qui font pactes & accords auec ceſt eſprit immonde, pource qu'il leur promet de leur faire ſçauoir les choſes à aduenir, & auſſi ceux qui s'addreſſent à telles gẽs que n'eſt moins que de s'addreſſer comme iadis les idolatres à vn oracle, attẽdu que c'eſt le diable qui faiſoit & fait parler & l'vn & l'autre, & c'eſt à ceſte occaſiõ vne vraye apoſtaſie de la foy prohibee ſoubs grandes peines bien ſouuent en la Loy de Dieu. Mais diſoit ce bon Pere Anthonius, quel profit y a il en cela de ſe faire librement abuſer d'acheter coquilles pour carquãs, outre qu'auec cela on s'eſtrange de ſon Dieu, & vend on pour telles vanitez & menſonges la pauure ame au Diable, & quãd bien ainſi ſeroit qu'on nous dit verité nous ne la deuõs ſçauoir par le moyen de l'ennemy de Dieu & de noſtre nature, depeur qu'auec le miel il ne nous baille auſſi du poiſon, comme il a fait à nos premiers parens, & à ceſte occaſion noſtre Seigneur a commandé au Diable de ſe taire encores qu'il dit pure verité, & comme diſoit le bon moine Anthonius s'il ſe preſente à nous auec grande clarté, comme il ſe transforme quelquefois en Ange de lumiere, il faut fermer les yeux & deſtourner la face pour ne voir la lumiere du diable. L'hiſtoire de Saül porte qu'il auoit fait tout ſon pouuoir de ſçauoir ce que luy importoit beaucoup, & s'eſtoit addreſſé à Dieu, aux Preſtres & aux Prophetes, en fin voyant que Dieu

Athan. de vita Anto.

Luc. 4.

ne luy faiſoit aucune reſponce comme par neceſſité, s'eſt addreſſé à vne Sorciere, qui a eſté cauſe de ſa ruine, il ſe faut dõc addreſſer à Dieu, & s'il ne nous ayde ſi toſt, eſperer touſiours en luy & prendre patience, ſçachant que le tout ſe fait pour noſtre grãd bien, mais de cecy en parlerons plus amplement au chapitre prochain. Il y a vn autre point remarqué par S. Chryſoſtome. *Nemo quum fallunt attendit, ſed ſolum ſi quid verum prædixerint, aſpicit.* Et puis apres il dit, *quia homo ſe dedit diaboli poteſtati Deus id permittit accidere.* On ne prend garde aux fauſſetez, mais ſeulement à ce qu'ils rencontrent, au reſte (dit-il) quand aux malheurs produits, Dieu permet qu'ils arriuent, en peine de leur peché.

Chryſoſto. Homili. 8. in 2. epiſto. ad Thimo.

Que les hommes Sorciers ſont autant deteſtables & autant prohibez par la loy de Dieu comme meſmes les oracles des Payens & leurs idoles, que ce n'eſt fable ce qu'on dit des Sorciers, que les Princes y doiuent prendre garde, des diuers moyens dont vſoient les anciens Sorciers, le tout prouué par l'eſcriture.

CHAPITRE VI.

Sorcelerie, peché enorme & deteſtable.

COMBIEN que Pline ait eſtimé que la Magie ne ſoit rien en verité, mais choſe n'ayant rien que le ſeul nom, non plus que les chimeres, amenant pour toutes raiſons l'experiẽce de Neron qui eſtoit fort eſchauffé à y entendre quelque choſe iuſques à ſe faire initier & cõſacrer à tel meſtier, & nonobſtant ce il ne

Plin. lib. 30 natural. hiſto. cap. 1.

peut venir à bout de rien qu'il pretẽdit faire, iaçoit qu'il n'euſt faute ny d'engin ny de volonté, moins d'authorité & puiſſance, richeſſes & grands maiſtres fort ſçauãs en tel art qu'il auoit fait venir de tous coſtez d'Oriẽt, ſi eſt-ce pourtant que ſon opinion ne doit eſtre non plus receuë entre nous, que celle qu'il ameine contre la diuinité, diſant qu'il n'y a point d'autre Dieu que le Soleil, & cõtre la reſurrection de la chair s'en mocquãt comme de choſe vaine & ridicule, en ces deux points ſingulierement ioüant le perſonnage d'vn atheiſte (comme il l'eſtoit en verité) car la reigle de dialectique abbaſt ſuffiſamment ſa collectiõ quand il diſpute d'vn particulier pour cõclurre vne propoſition vniuerſelle cõme l'on dit. *Ex particularibus nihil concludi poteſt & à particulari ad vniuerſale conſequentia nulla.* Nous luy pourrions bien admettre auſſi l'hiſtoire de Iulien l'Apoſtat qui auoit autant d'authorité, richeſſes, engin & maiſtres que Neron & dauantage de volonté, nonobſtant moins d'effet s'en enſuiuoit apres qu'il s'y eſtoit fort eſchauffé qu'auparauant, Dieu ne le permettant. (Et c'eſt pour reſpondre à Pline à cauſe que leur but principal eſtoit d'aneãtir entierement la memoire de Ieſus-Chriſt & des Chreſtiens & le faire trouuer menteur en ce qu'il auoit dit *Ecce ego vobiſcum ſum vſque ad conſummationem ſeculi:* Mais de nier pourtant les effets du diable executez par les Sorciers ce ſeroit temerité grãde, attendu que les autheurs, voire les plus anciens & plus celebres en ſont pleins, & nous doit pour maintenant ſuffire ce *Matth. 28*

que cy deſſus en auons allegué apres Lactance & S. Auguſtin, qui ont donné la raiſon de tels effets admirables, les rapportans aux malins eſprits, adiouſtant ſeulement ce que Philoſtrate a eſcrit d'vne ſorciere, laquelle par le moyen de ſon art appreſta vn fort magnifique banquet à Menippus ſon fauory & comme il eſtoit là auec pluſieurs autres, ayans grande auidité de banqueter, ſoudainemẽt tous les mets s'euanouyrent, & ainſi furent contraincts de ſortir de la table plus fameliques qu'ils n'eſtoient auparauant. Il vaut mieux le preuuer par l'eſcriture, de peur que perſonne n'eſtime auec Pline ce propos fabuleux. En premier lieu S. Paul fait mention de Iamnes & Iambres, deſquels l'hiſtoire eſt recitee au long au liure de l'Exode qui reſiſterent à Moyſe & faiſoient par magie tout ce que Moyſe faiſoit auſſi par diuine puiſſance, ils changerent les verges en ſerpens, l'eau en ſang, ils firent ſemblablement venir des grenoüilles qui couuroient la terre d'Egypte, vray eſt que (non au troiſieſme ſigne, ainſi qu'on dit communement, mais bien en la troiſieſme playe) ils ne peurent faire comme Moyſe; Non pour la raiſon qu'aucuns des Hebreux ont voulu amener diſans que le diable ne peut faire aucune choſe qui ſoit moindre qu'vn grain d'orge, car à faire choſes petites (diſent-ils) il y faut grande ſubtilité, & que pour autant les Magiciens ayãs fait de groſſes couleuures & des grenoüilles, ils ne ſceurent au troiſiſme ſigne des playes, faire venir de petits poulx comme Moyſe: telle opinion, dis-ie, n'eſt receuable, car apres ils ne ſceu-

Philoſtrat. lib. 4.

2. Thim. 3.

Exod. 7. & 8.

Rabbi, Leui, Bẽ, Gerſon, in cap. 8. Exodi.

rẽt faire venir des groſſes mouches ny des groſſes tumeurs aux corps humains, ny faire deſcẽdre du Ciel la greſle, ny le feu, ny faire ſouffler le vẽt, ce que toutefois le diable fit au temps de Iob, mais ce fut pour autant qu'à la troiſieſme fois Dieu lia la puiſſance à Satan, & le cohiba de ne paſſer plus outre cõme il le cohiba pour Iob en ceſt effet de ne le mettre à mort, cõme il fit à ſes enfans, & c'eſt ce que les magiciens furent cõtraints de confeſſer, diſans. *Digitus Dei eſt hic.* Or donc ceſte hiſtoire mõſtre aſſez qu'il y a des gens qui ont ſecrette familiarité auec le diable qui leur fait faire choſes admirables & le plus ſouuent fort mauuaiſes, & meſmes le Roy Dauid prẽd la ſimilitude de l'enchãteur qui enchãte par ſon art les ſerpens, eſtant dõcques cela veritable, pluſieurs fois Dieu deteſte & prohibe en ſa loy telle maniere de gẽs, non moins qu'il fait les idoles & oracles du diable, car voiãt Satan que le peuple de Dieu deteſtoit ſes oracles morts & faits de main d'hõme, il s'eſt inſinué parmy eux par autre moyen plus ſubtil parlant aux hommes & ſe faiſant adorer couuertement à eux, & c'eſt ce qui eſt prohibé tãt eſtroictement au Leuitique. *Leuit. 10. 19. 20. Non declinetis ad magos nec ab hariolis aliquid ſciſcitemini ne polluamini per eos.* Et auſſi il repete peu apres. *Anima quæ declinauerit ad magos & hariolos, & fornicata fuerit cum eis ponam faciem meam contra eam & interficiam eam de medio populi ſui.* Et en l'Exode eſt dit, *maleficos non patieris viuere*, où le mot Hebreu s'addreſſe aux Sorciers. Au Deuterono. auſſi il y a de beaux textes où Dieu dit à ſon peuple.

Pſal. 57.

Leuitic. 19. & 20.

Exod. 22. Deut. 18.

Quando ingreſſus fueris terram quam Dominus Deus tuus dabit tibi, cauе ne imitari velis abominationes illarum gentium, nec inueniatur in te qui luſtret filium ſuum, aut filiũ ducens per ignem, aut qui ariolos ſciſcitatur & obſeruat ſomnia atque auguria, nec ſit maleficus, nec incantator, neque qui Phytones conſulat, nec diuinos, & quærat à mortuis veritatẽ, omnia hæc abominatur Dominus, & propter iſtiuſmodi ſcelera delebit eos in introitu tuo, perfectus eris & abſque macula cum Domino Deo tuo, gentes iſtæ quarum poſſidebis terram augures & diuinos audiunt, tu autem à Domino Deo tuo aliter inſtitutus es. En ſomme de ceſte maniere de gens il en eſt parlé fort ſouuent en l'Eſcriture, ſi bien qu'il ny a à peine liure en la Bible où il n'en ſoit fait mention: outre les paſſages ia citez on peut voir *Num. 23. Ioſue 13. 1. Reg. 15. & 28. 2. Para. 33. Eſaye 47. & 44. Mich. 5. Nahum. 3.* Au nouueau teſtament il y a Simõ Magus, Elimas Magus, Barieu Magus, il eſt auſſi fait mention d'vne fille qui deuinoit à cauſe qu'elle auoit vn eſprit familier, & par ce moyen elle faiſoit gagner grande ſomme de deniers à ces maiſtres, & auſſi des Epheſiens, leſquels eſtudioient aux arts de curioſité, qui n'eſtoiẽt autre choſe ſelon les anciens que l'art magicque: mais ayans eſté inſtruits par ſainct Paul, ils bruſlerent tous leurs liures qui furent appreciez à cinquante mille pieces d'argent. Le bon Roy Ioſias voulant remettre la religion de Dieu en ſon entier, & appaiſer ſon ire par ce moyen, il fiſt aſſembler vn concile general au temple de Hieruſalem, où

Act. 8. 13. 16. 19.

Hieronim. prolog. in epiſt. ad Epheſios.

4. Reg. 23.

entre les autres choſes neceſſaires à telle reformation fut ordonné, que tous Sorciers & Sorcieres ſeroient mis à mort. Ce que le bon Roy executa, *Pithones*, dit le texte, *& Ariolos & figuras idolorum, & immundicias, & abominationes quæ fuerunt in terra Iuda, & Hieruſalem abſtulit Ioſias, vt ſtatueret verba legis.* Depuis tous bons Princes n'en ont fait difficulté, la loy de Dieu y eſtant toute manifeſte, & meſmes au Code il y a pluſieurs loix des malefices & Mamathematiciens ſainctement ordonnees par les Empereurs Chreſtiens, comme Conſtantius & autres. Et pourquoy ne l'euſſent ils fait, attendu que les Payens en ont fait punition? Cornelius Tacitus recite qu'vne loy fut faite à Rome par laquelle tous Mathematiciẽs & Magiciens eſtoient chaſſez (comme gens excommuniez, & indignes d'habiter entre gens de bien) de toute l'Italie, laquelle execution fut faite du temps de Ieſus-Chriſt non peut eſtre ſans myſtere, car comme noſtre Seigneur venoit en ce monde pour en chaſſer les Diables, auſſi voulut il que leurs ſpeciaux ſeruiteurs, & adorateurs fuſſent par les Princes temporels chaſsez hors de leurs terres (comme appartenans au tribunal externe.) Appollonius Thianeus auſſi grand Magicien, fut cité par deuant l'Empereur Domitian, à cauſe qu'il eſtoit Sorcier, & auſſi Apuleius par deuãt le Gouuerneur d'Affrique, du temps de l'Empereur Anthonius Pius, vray eſt qu'il s'en purge aux deux apologies qu'il a faites à ces fins, car autrement il eut eſté mis a mort. Et ne faut faire comme l'on fait

Cornelius Tacit.

Apuleius in vtraque apolog.

auiourd'huy à Geneue (ſource de tous ces atheiſmes & adorations des Diables) où l'on n'accuſe ny condamne à mort, ou à peine quelconque, fors ceux qu'on peut prouuer auoir jetté quelque ſort dommageable aux hommes ou aux beſtes domeſtiques, encores qu'ils ſçachent bien qu'il ſoit de la Synagogue du Diable : car pour tout vray, le plus enorme peché qui ſe puiſſe trouuer en ce fait c'eſt d'apoſtater de la vraye religion de Dieu, pour adorer le Diable, ce qui ſe void clairement en l'Eſcriture laquelle ne vient point à aggrauer beaucoup ceſte impieté d'autre forfait que de l'idolatrie,
Exode.22. peché qui eſt directement contre la Majeſté de Dieu, & non contre le prochain. Ainſi en l'Exode 22. peu apres qu'il a dit, tu n'endureras point que les Sorciers viuent, il eſt adiouſté, quiconque immolera aux dieux fors au ſeul
Leuit. 18. Dieu, il ſera mis à mort. Au Leuitic. 18. où il eſt dit, vous n'aurez point recours aux Magiciens, ny ne demãderez aucune doute aux Sorciers, de peur que ne ſoyez ſoüillez par eux, il eſt dit pour concluſion de toute raiſon. Ie ſuis le Seigneur voſtre Dieu, comme voulant inferer c'eſt vn peché qui eſt grand, parce qu'il eſt directemẽt contre la Majeſté de Dieu, au chapitre ſuyuant, qui eſt le 20. on y void le meſ-
Leuit. 20. me. L'ame, dit Dieu, laquelle declinera aux Magiciens, ou Sorciers & paillardera auec eux, ie mettray ma face contre icelle, & la mettray à Mort, l'oſtant du milieu de mon peuple : s'enſuit, Soyez ſanctifiez & ſaincts, car ie ſuis ſainct moy qui ſuis voſtre Dieu, au Deut. 18. ch. Il eſt

auſſi dit, gardez que perſonne de vous ne ſoit Magicié ou Sorcier, ou demandant conſeil aux enchanteurs & deuins, car c'eſtoit le peché des Gentils leſquels pour ceſte occaſion i'ay chaſſé de leurs terres pour vous y introduire à leur place, mais toy tu es autrement aprins du Seigneur ton Dieu: s'enſuit, Dieu auec le tẽps vous ſuſcitera vn Prophete, lequel vous parlera familierement, & non pas comme ie vous ay parlé à la montagne auec du feu eſpouuẽtable: mais il parlera à vous & ſera ſemblable à vous, vous l'oyrez donc, & quiconque ne le voudra eſcouter, i'en prendray vengeance. Il eſt beau à voir que par ce Prophete eſt entendu Ieſus-Chriſt tant par le texte, que par ce qu'en a expliqué ſainct Eſtiéne aux actes des Apoſtres, C'eſt donques à dire, que telle meſchanceté eſt directement contre la Majeſté de Dieu, & ſingulierement contre la perſonne de Ieſus-Chriſt noſtre Dieu, & Redempteur, puis qu'on vient à adorer vne ſubſtance inuiſible, lors qu'elle ſe preſente en forme viſible, en cela voulant vſurper la gloire du fils de Dieu, qui s'eſt fait viſible pour eſtre adoré viſiblement. Quand Samuel veut grandemẽt exaggerer le peché de rebellió & meſpris, commis contre la diuine Majeſté, c'eſt, dit-il, à Saul, comme le peché des Sorciers, & Magiciens, il n'a ſceu trouuer vn peché plus ſemblable que le peché des Sorciers & Magiciens, à l'obeyſſance, & rebellion, au cõmandement de Dieu, l'experience le luy a aſſez enſeigné, car ayant Saul meſpriſé le commandement de Dieu, il a eſté delaiſſé de luy, qui de-

Deut. 18.

Act. 7.

1. Reg. c. 15.

puis ne luy voulut faire aucune reſponce, ny par les Preſtres, ny par les ſonges, & aduertiſſemens nocturnes, ny auſſi par les Prophetes.

1. Reg. 28. Toutesfois il eſtoit encores Roy d'Iſraël, mais depuis qu'il ſe fut adreſſé à vne Sorciere, il tomba au comble de toute impieté, & des le lendemain il fut tué auec tous ſes enfans, ſi bien que depuis nul de ceſte maiſon n'euſt authorité entre le peuple d'Iſraël, & ce que les Roys & Princes doiuent bien remarquer, il eſt dit encores

4. Reg. 23. 4. Reg. 23. que le bon Roy Ioſias ayant fait tout ſon pouuoir de remettte la Religion de Dieu en ſa premiere integrité, Dieu ne fut pourtant du tout appaiſé ſur ce Royaume qu'il ne le vouluſt liurer aux mains des barbares Babiloniens pour accabler ce peuple, & ce à cauſe de ſon grand Pere Manaſſes, lequel auoit touſiours entretenu les Magiciens & Sorciers au Royaume d'Iſraël, eſtãt luy auſſi du meſtier. *Non eſt auerſus* (dit le texte) *Dominus ab ira furoris ſui magni, quo iratus eſt furor eius contra Iudam propter irritationes quibus prouocauerat eũ Manaſſes.* Or les meſchãcetez de ce Manaſſes ſont deſcrites au 4. liure des Roys, chapitre 21. entre leſquelles il y a qu'il faiſoit les augures & s'appliquoit aux diuinations, & pour ce faire il auoit grand nombre de Magiciens & Sorciers auec luy, & augmentoit ce meſtier le plus qu'il pouuoit, faiſant touſiours mal deuãt Dieu & l'irritãt de plus en plus, & qui eſt encores plus admirable, pour ce meſme crime il a fort rigoureuſement chaſtié les Roys de la terre qui n'auoiẽt aucune cognoiſsãce de la loy de Dieu,

4. Reg. 23.

4. Reg. 21.

comme

comme l'on void en Eſaye où Dieu menace de ruiner la grande ville de Babilone, & tout ſon Empire, à cauſe, dit-il, de la grande multitude des malefices qui regnent dans toy, & de l'obſtination de tes Enchanteurs, ou Sorciers: pareillement en Ezechiel, le Roy de Babylone eſt là repreſenté eſtant debout au milieu de deux chemins entremeſlant des fleſches, par art magicque, pour ſçauoir ce qu'il deuoit faire: mais, dit Dieu, il en ſera griefuement puni. A ce propos nous pourrons bien parler aux Princes Chreſtiens, & leur dire auec ce grand Roy, & Prophete Dauid, *Nunc reges intelligite, erudimini qui iudicatis terram nequando iraſcatur Dominus, & pereatis de via iuſta.* Car il ny a peché au monde qui pluſtoſt face perdre les Coronnes & Royaumes aux Roys de ce monde, principalement aux Roys Chreſtiens, que de tollerer telle impieté manifeſte contre Dieu & Ieſus-Chriſt ſon Fils au milieu de ſon Egliſe, pourtant concluoid Dauid, ſelon la fontaine hebraique, baiſés ou adorez l'enfant, de peur que ne periſſiez, quād Dieu aura embraſé ſon ire: faire baiſer ou adorer l'enfant, c'eſt faire adorer auec toute pureté & ſincerité Ieſus-Chriſt, qui ne veut auoir aucune alliance, ou ſocieté auec Belial, comme l'enſeigne ſainct Paul, & ne point faire comme nous auons dit de ceux de Geneue: car pour tout vray, ce crime doit eſtre à toute rigueur de iuſtice puny à cauſe que c'eſt le plus grand crime qui ſoit contre la diuine Majeſté & contre le premier commandement de la loy,

Eſaye 47.

Ezechiel. 28.

Pſalme. 2.

Pſal. 2. Oſculamini filium, Adorate purè.

Contre la façon des Sorciers qui adorēt & baiſent le bouc, cōme ſera monſtré cy apres.

1. Corin. 6.

bien eſt vray, que tel crime n'eſt iamais exercé, ſans porter dommage au prochain, comme nous entendrons cy apres par leurs depoſitions, toutesfois l'honneur de Dieu doit eſtre à toute autre choſe preferé & non pas tourner les choſes au rebours, & comme l'on dit mettre la charrette deuant les bœufs. Il n'eſt toutesfois de merueilles, ſi ainſi on le pratique à Geneue: car outre ce qu'ils ont deprimé tant qu'ils ont peu, l'honneur de Dieu & des Saincts (comme auoit eſté predit en l'Apocalipſe qu'on viẽdroit à blaſphemer contre le nom de Dieu, & ſon tabernacle, l'humanité de Ieſus-Chriſt, & contre tous ceux qui habitẽt au ciel,) c'eſt choſe naturelle aux Heretiques, d'aymer les Magiciens & Sorciers, comme l'on peut voir du premier Heretique Simon Magus aux actes des Apoſtres, & de tous les autres qui ont ſuiuy apres, qu'on trouue en S. Irenee, & autres. Les Turcs comme i'eſtime, n'ẽ font nul cas, pour le moins les Sarazins permettoient qu'on enſeignaſt ceſte impieté publiquement, deſia enuiron l'an mil, apres Ieſus-Chriſt. Et ſi des Turcs l'Antechriſt doit ſortir, comme il y a grande apparence, telle Monarchie eſt ſignifiee en l'Apocalipſe par Babilone, & par la beſte ſauuage, laquelle doit receuoir du grand Dragon grande vertu & puiſſance, pour faire choſes fort admirables, iuſques à faire deſcendre le feu du ciel, moyennant la puiſſance naturelle du Diable, ſignifiee par le Dragon. Quant eſt des moyens, dont telles gens vſent pour faire leurs charmes, on n'en ſçauroit bailler vn certain

Apoca. 13.

Act. Ireneus. lib. 1.

Genebrar. princip. vnd. ſecul. Chronolog.

Apoca. 13.

Le Dragon lié en l'Apoc. 20. chap. c'eſt Lucifer.

nombre, car ils ſont infinis : comme le Diable eſt caut, & malicieux, & comme l'on dit d'vn meſchant homme, *Habet mille technas, mille nocendi artes*, auſſi il controuue tous les iours nouueaux moyens, ainſi qu'il void plaire d'auantage à vn homme pour le mieux tenir ſerré en ſes pattes, voyant bien que les vns ſe plaiſent à vne choſe, autres à vne autre. En ſomme ſi les moyens ne nuiſent aux corps, ils nuiſent au moins à l'ame du Sorcier, car ils ſont touſiours pleins de ſuperſtitions. qui eſt vne eſpece d'idolatrie. Toutesfois tant que le Diable peut, il fait vſer des moyens qui nuiſent aux perſonnes : comme il eſt homicide, & ſanguinaire dés le commencement: mais voyãt qu'il rencõtre quelquefois des perſonnes conſcientieuſes au fait du meurtre, ou d'autrement endommager les gens, il ſe contente de s'accommoder à eux pour gagner au moins leurs pauures ames. Et eſt vray ſemblable (attendu qu'ils ſont tant diuerſemẽt nommez à la Bible Hebraicque) que comme les Diables en l'Eſcriture prennent leur denomination des effects qu'on cognoiſt en eux, que auſſi les Sorciers ſont diuerſement appelez ſelon la diuerſité des effects ou moyens dont ils ont couſtume d'vſer, Ainſi donc les Magiciens de Pharaon, pour faire leurs charmes, outre les verges qu'ils tenoient en leur main pour contrecarrer Moyſe, ils vſoient (ſoit-il ſecrettement, ou publiquement) des lames d'acier flamboyantes, & nouuellement forgees: car leurs charmes ſont appelez en l'Exode *Exode 7.*

chap. 7. du mot Lahatim, qui ſignifie lames flamboyantes, ainſi eſt appelé le glaiue flam-
Geneſe. 4. boyant à la main du Cherubin, en Geneſe 4. chap. ce qui a eſté proprement remarqué par
Raby Dauid Quimbi. Raby Dauid Quimhi. Surquoy on pourroit bien faire vne belle moralité, apres ſainct Paul,
2. Tim. 3. qui nous enſeigne, que en ceſte hiſtoire les Magiciens repreſentoient les Heretiques, comme Moyſe les Docteurs Catholiques, Moyſe ſe contentoit de la verge qu'il auoit en ſa main
Eſaye. 11. par commandement de Dieu, & le Docteur Catholique tient auſſi la verge de la parole de Dieu ainſi appellee en l'Eſcriture, l'Heretique tient auſſi en ſa main la verge de la parole de Dieu : mais il ne peut rien effectuer s'il n'a d'abondant le glaiue flamboyant, qui ſont les armes, & l'effuſion de ſang: pourroit bien eſtre
Vide Heliã Leuitam in Thisbi Dictione. auſſi à ce propos, que en forgeant telles eſpees ils y mettoient du ſang humain: comme il ſe pratique encores auiourd'huy, & iadis on
Theraphin le pratiquoit aux Theraphins. Voyons des au-
Leuit. 19. & 20. tres. Au Leuitique 19. & 20. chapitre, ils ſont appellez de ce mot Aob, qui ſignifie vne cruche, ou vn petit tonneau, & par aduenture il y auoit vne maniere de Sorciers qui vſoient des cruches, comme font encores pluſieurs qui iettent des noms propres par dedans vne cruche ou baſſin plein d'eau pour deuiner quelque
Deut. 18 choſe, auſſi au Deuteron. 18. ſont appellez de ce mot Menahhesh, qui vaut autant à dire comme vſer de ſerpent, ou s'il faut feindre le mot, ſerpentiſer, ils vſoient poſſible de ſerpens en leur maniere de faire, comme nous auons

cité cy dessus des Romains, pour chasser la peste de Rome : vray est que Abem Esdra rapporte cela en partie aux figures, & caracteres qu'on fait, & ainsi l'on dira que telles gens faisoient des figures de serpens, moyennant quoy ils pratiquoient leurs malefices. Le Roy Manasses qui fut vn des plus grãds Sorciers du mõde, est accusé d'auoir esté mecasheph, lequel mot vient d'vn verbe qui signifie farder, ou par fard attirer & abuser les hommes, qui est le propre des femmes lubriques, cõme dit Raby Dauid Quimhhi, sur Nahũ, qui a esté cause que Aben Esdra cité auec Quimhhi, tant par Sanctes Pagninus, que par Munstere, a expliqué que ce sont gens qui semblẽt changer vne chose en autre, trompant & abusant par ce moyen les gens qu'ils fascinent par leurs prestiges, faisant voir, & croire ce qui n'est en verité : comme font les femmes mauuaises qui font voir vne blancheur qui n'est veritablement en leurs personnes. Il y a vn autre verbe, c'est quassam en Michee 3. lequel pour autant qu'il n'a point d'autre signification, Dauid Quimhhi, cõme il est à presumer par les choses susdites, a dit qu'il signifie toute maniere de malefice & ensorcellemens. Combien donques que les Diables facẽt vser de diuerses manieres de faire, comme il peut cognoistre que selon le temps, la superstition en sera plus grande, ou que l'esprit de l'homme se plaist, si ne faut-il pourtant penser qu'il y aye aucune vertu naturelle, ou autre, à tous ces instrumẽs diaboliques, ou que les malins esprits se plaisent plus à vne chose que à

Leuit. 19.

2. Paral. 33.

Raby Dauid Quimhi in Noun Proph.

Sanctes Pagninus in Thesauro.

Munsterus in lexico.

Michee 3.

autre pour en pouuoir eſtre alechez plus à faire facilement ce qu'on veut, mais il faut cela rapporter pour la troiſieſme & generale raiſon à la malice du Diable, qui veut en toutes choſes faire le ſinge de Dieu, comme le dit & le preuue Tertulien. Il void doncques que Dieu a choiſi certains inſtrumens corporels de ſa pure & franche volonté pour effectuer ſes graces & promeſſes aux hommes: comme ſont le pain & le vin au Sacrement d'Euchariſtie, & l'eau au Bapteſme, leſquelles choſes toutesfois n'ont d'elles meſmes aucune force naturelle pour exhiber ce qui eſt par la puiſsãce de Dieu effectué, ainſi le Diable de ſon plein gré, choiſiſt ce que bon luy ſemble, pour accomplir ſes promeſſes, faites aux hommes, & executer ſes forces qui ſont grandes, & telle eſt la reſolution qu'é donne ſainct Auguſtin *Dæmones, inquit, alliciuntur herbis non tanquam animalia cibis, ſed tanquam ſpirtus ſignis.* Vn aſne ſera attiré quand on luy mõſtrera l'auoine, & la brebis auſſi, quand on luy preſentera vn rameau auec ſes fueilles: mais il n'eſt pas ainſi des eſprits, qui n'vſent des choſes corporelles pour leur neceſſité: mais ſeulement comme de ſignes exterieurs, pour ſignifier leur volonté aux hommes, laquelle autremẽt leur ſeroit incogneuë, & c'eſt le propre des ſubſtãces tant raiſonnables, que intellectuelles de notifier leur volonté par ſignes exterieurs: parquoy ne faut eſtimer que le ſon de la harpe de Dauid chaſſaſt le malin eſprit de Saul. ny le foye du poiſsõ de Thobie, Aſmodeus: car il ne craint les choſes corporelles, en tãt qu'elles

Tert. lib. de bapt.

ſont corporelles, auſſi elles ne peuuẽt auoir aucune actiõ ſur luy moins le toucher : mais bien entant que telles choſes ſont inſtruments deputez de Dieu & moyennẽt la foy des gens de bien, comme il nous eſt commandé par ſainct Pierre, *Cui reſiſtite fortes in fide.* Vray eſt qu'il obſerue quelquefois la Lune, qui eſt nonobſtant choſe corporelle, ce que nous voyons en ſainct Matthieu chapitre quatrieſme & dixſeptieſme d'vn poſſedé qui eſtoit lunatique : mais dit ſainct Hieroſme c'eſtoit pour donner infamie à la creature de Dieu, & faire acroire, ou que c'eſtoit vne creature du diable, cõme penſoient les Manicheens de pluſieurs autres creatures, ou veritablement pour la faire adorer comme Dieu, ayant toute puiſſance ſur les hõmes, ou biẽ il faudra dire auec ſainct Auguſtin, que comme il eſt fort ſçauant, dont il en porte le nom, voulant appliquer les choſes naturelles, les vnes aux autres, il a beſoin pour mieux & plutoſt faire d'obſeruer le cours de la Lune, laquelle ayde naturellemẽt à tels effects : comme l'on void par experience aux lunatiques, & pour ceſte occaſion les doctes Medecins l'obſeruent auſſi aux cures qu'ils font. Ce pendant il n'a que faire des choſes corporelles, ſinon entant qu'elles lient les perſonnes à ſon ſeruice, comme font les elemens externes des ſacremens les Chreſtiens, au ſeruice de Dieu, tellement que ce ſont ſignes puremẽt volontaires, encores que tels ſignes ſoiẽt les vrayes effigies de ceux ſur leſquels ils veulẽt exercer leur maleſices comme nous trouuõs en Zonare qu'on

Matth. 4. & 17.

Hieron. in Math. & Chryſoſt.

Augu. lib. 21. de ciui. S. Thom. 1. p. q. 115. art. 5.

Zonare. tom. 3.

auoit fait la propre effigie de Simon Prince des Bulgariens à laquelle aucuns ayant couppé la teſte ledict Prince fuſt ſoudainement trouué mort, & pour ſemblable fait le Roy Loys fiſt bruſler toute viue vne certaine femme nõmee Claude, à cauſe qu'elle auoit fait ſa propre effigie en cire & l'approchoit ſouuent du feu pour le faire tomber en langueur, ſecher & mourir peu à peu, comme ceſte image ſe fondoit au feu. Or puis que ceſte hiſtoire nous a conduit là de parler des femmes, il faut voir ſi elles ſy adonnent comme les hommes.

Genebrar. lib. 4. chronolo.

Des Sorciers, & que les femmes y ſont plus adonnees que les hommes.

CHAPITRE VII.

SI le diable a eu ceſte puiſſance de pouuoir gaigner les hommes en choſe ſi execrable, on ne doit ſeſmerueiller ſil a auſſi intriqué & prins en ſes lacets les femmes, attendu qu'il ſefforce touſiours à les gaigner, premierement comme eſtans faciles à toute perſuaſion, pour la ſimplicité naturelle qui eſt en ce ſexe, ainſi que ſainct Paul le donne à entendre, quand il dict, Gardez vous d'eſtre ſeduits par la ſimplicité qui eſt en vous, prouenante toutesfois de Ieſus Chriſt: tout ainſi que le ſerpent a ſeduit Eue, nonobſtant qu'elle fuſt encores en iuſtice originelle, le diable ſen efforce auſſi à cauſe qu'il cognoiſt bien que c'eſt vn organe propre à attirer l'homme à ſa volonté, ce qu'il a des le

2. Cor. 11.

commancement pratiqué, & pour la troiſieſme raiſon ce ſexe a cela, d'eſtre fort ardent & tenace à quelque choſe que ce ſoit bonne ou mauuaiſe, ſi bien que ſi la femme ſadonne à bien faire, elle y eſt plus teruẽte que l'homme, comme auſſi au contraire, ſi elle ſadonne à mal faire, il y a plus d'obſtination qu'en l'homme, ainſi qu'a bien remarqué ſainct Chryſoſtome en ces paroles. *Contentioſum eſt, inquit, hoc animal & importunum ac victoriæ amans, ſiue ad malum declinet ſiue ad bonum.* Si bien qu'on en peut parler, cõme des Anges en commun, & dire auec les Theologiens. *Cui adhærent immobiliter adhærent.* Dequoy les hiſtoires en ſont toutes pleines, & entre les prophanes ſuffira d'vne qu'on trouue parmy les hiſtoires Romaines, de Macrine fort noble Dame, iadis à Rome, laquelle ſe delibera de ne parler ny regarder homme du monde iuſques au retour de ſon mary Torquatus qui eſtoit mandé par les Romains en pays eſtranges, pour y conqueſter des villes & prouinces, aduint vnze ans apres qu'à Rome fut mené vn hõme ſauuage n'ayant qu'vn œil au milieu du frõt, trouué aux deſerts d'Egypte, ce qu'elle entendiſt par le rapport de ſa chambriere, dont elle fut eſmeuë d'vn tres-grand & tres-ardant deſir de le voir, mais elle ſe commandoit ne voulant interrompre ſon deſſein: vn iour ce ſauuage paſſant au deuant de ſa maiſon, & luy eſtant intimé par ſa chambriere qu'il paſſoit, ioinct qu'elle entendoit auſſi le bruit qu'on en faiſoit parmy la ruë, comme c'eſt la couſtume d'vn peuple quand il void

Chryſoſto. hom. 4. de fide Ann.

paſſer quelque choſe admirable, elle cohiba ſi fort ſes paſſions qu'elle ne voulut iamais ce mõſtrer à la feneſtre pour le voir, dõt elle en mourut peu apres. Entre les hiſtoires Eccleſiaſtiques ſuffira auſſi celle qui eſt par Thodoret recitee des femmes auſſi Romaines, leſquelles voyant que leurs maris Senateurs & autres n'oſoient parler à l'Empereur en faueur de Liberius Pape de Rome qu'il auoit meſchamment banny, à cauſe qu'il ne vouloit condeſcendre à l'hereſie, elles ſe delibererent d'y aller, & tant crier & l'importuner qu'elles ne ceſſerent iuſques à ce qu'il euſt reuoqué leur Paſteur. L'Eſcriture auſſi en eſt toute pleine, Iudith, & Heſter nous doiuent ſuffire d'exemple, à propos de celles qui aiment Dieu, & la maiſtreſſe de Ioſeph, auec Hieſabel pour celles qui ſadonnent à mal faire. Comme donc on void par experience encores auiourd'huy que les femmes de bien (iaçoit que leur naturel ſoit procliue à compaſſion) iettent les premieres pierres contre les Sorciers & crient plus haut qu'il les faut bruſler, auſſi void-on par experience ſemblable, que plus ſont obſtinees & adonnees les femmes Sorcieres aux malefices, & auec moins de conſcience commettent choſes plus execrables que non pas les hommes, tellement qu'on trouue que ce ſont celles qui ſuffoquent les petits enfans, les portent & preſentent au diable, & font de leur graiſſe l'onguent, dequoy toutesfois les hommes Sorciers ne ſ'en meſlent point du tout ou peu ſouuent. Et c'eſt la raiſon pourquoy la premiere prohi-

Theodoret. lib. hiſt. cap.

bition qui eſt faicte en la loy de Dieu de ſes malefices, elle ſ'adreſſe aux femmes & non pas aux hommes, ainſi qu'a bien remarqué Sanctes Pagninus, diſant que la où nous auõs au nombre plurier en l'Exode 22. chap. *Maleficos non patieris viuere*, il y a en la fontaine Hebraïque, le mot Mechashepha, qui ſignifie vne femme ſorciere & le ſens eſt tel, Tu ne permettras que la femme ſorciere viue, à cauſe, dit-il, que c'eſt vn meſtier bien plus ordinaire & cõmun aux femmes qu'aux hommes, qui eſt tout euident par l'hiſtoire de Saül, lequel auoit faict mettre à mort tous les Sorciers & Magiciens, nonobſtãt en fin ſe voyant abandonné de Dieu pour ſes iniquitez, ſ'eſtant deliberé d'auoir recours au diable, il demanda à ſes ſeruiteurs, y a-il point aucune femme ſorciere, cherchez moy, dit-il, qui ait vn eſprit & que i'aille à elle, pour ſçauoir par ſon moyen ce que ie veux: où eſt à noter que Saül ne demande pas ſ'il y a quelque homme ſorcier, mais ſ'il y a quelque femme: comme voulant dire que quoy qu'il euſt faict, ne pouuoit eſtre qu'il n'y euſt encores quelque femme de ce meſtier, & à la verité il eſt preſque impoſſible d'envenir à bout d'elles, cõme on peut plus aiſémẽt venir à bout des hommes, & de fait il n'a eſté fruſtré: car ſes courtiſans qui ſ'adreſſoient volontiers à telles gens, (comme c'eſt leur couſtume) il luy en nommerent promptement vne, à laquelle eſtant arriué Saül, elle faiſoit ſes proteſtations d'eſtre fort femme de bien & de ne vouloir entreprẽdre telle choſe prohibee de Dieu & du Roy:

Exode. 42. Sãctis Pagninus in theſauro.

1. Reg. 28.

mais eſtant vn peu flattee auec belles promeſſes, vous fit bien toſt venir vn diable à ſon ſeruice, pour autant les Hebrieux ne ſe ſont contentez de les appeller des mots communs à tous Sorciers hõmes & femmes, leſquels nous auons recueillis au precedent chapitre, mais ils ont voulu leur bailler vn nom ſpecial qui s'entende proprement des femmes, ainſi qu'on peut voir en Helie Leuite en sõ Thiſby, lequel recite que ſelon les traditions des Hebrieux il y a des femmes qu'ils appellent meres des diables, & les nomment du mot de Lilith, lequel mot vient d'vn autre nom Hebrieu qui ſignifie la nuict, & c'eſt pour autant qu'elles vont de nuict, ce qu'ayant imité les Latins les ont appellez Striges ou Lamies, qui ſignifient oiſeaux & monſtres dangereux qui vont de nuit, & dit encores le ſuſdit Helie qu'vn grand Seigneur ayant demandé iadis aux anciens Peres de la Synagogue d'où venoit que les petits enfans qui n'ont gueres plus de huict iours, ſont trouuez morts bien ſouuẽt, il luy fut reſpondu que c'eſtoit Lilith qui les mettoit à mort, ce que nous appellõs les Sorciers: Car le mot Hebreu eſt feminin comme il appert plus clairement par le participe & adiectif feminin qu'il met auec ce mot Lilith: & parce auſſi qu'il dit que ce ſont Nashim, c'eſt à dire femmes. Ce qu'eſtant perſuadé entre les femmes des Hebrieux, cõme elles ſont ſur toutes les femmes du monde ſuperſtitieuſes, elles ont couſtume de faire quatre cercles auec de la croye ou du charbõ au dehors des quatre murailles de la chambre où

Helias Leuita in Thisby.

giſt l'accouchee, y faiſant vn cercle en chacune muraille & mettant à l'vne le nom d'Adam, à l'autre le nõ d'Eue, à la troiſieſme le mot hhuts, que ſignifie dehors & à la quatrieſme le mot Lilith, comme s'ils diſoient (ainſi que i'eſtime) Adam & Eue ſont les premiers parens & progeniteurs de nature humaine, pour autant hors d'icy la Sorciere. Au dedans de la chambre ils eſcriuent les quatre nõs des quatre anges qu'elles penſent eſtre protecteurs des petits enfans, à ſçauoir Senoy, Sanſenoy, & Samangueloph, diſans qu'ainſi l'apprinſt aux femmes des Iuifs Lilith deuant que mourir, & eſt à preſumer qu'il y auoit quelque grande Sorciere iadis fort renommee entre eux, laquelle on appelloit Lilith pour autant qu'elle alloit de nuict, laquelle enſeigna toutes ſes ſuperſtitiõs deuant ſa mort à ſes filles ou autres, depuis telles femmes ſont appellees Lilin. Comme que ce ſoit ce diſcours d'Elie, Leuite monſtre aſſez l'antiquité des Sorcieres qui vont de nuict & ſuffoquent les petits enfans, & fait entendre que ce ne ſont fables, ce qu'auroit bien plus d'authorité ſi nous voulions accorder que Ieſus fils de Sirac euſt compoſé le liure qui fait ample mention de toutes ces choſes, comme il luy eſt attribué au liure Hebraïque. Tant y a que ce mot Lilith eſt trouué en l'eſcriture ſignamment en Eſaye 34. par lequel S. Hieroſme a entendu & traduict la Sorciere, quand il eſt dit, *Ibi cubauit Lamia,* ſignifiant les femmes qui vont de nuit, & auſſi aux lamentations de Hieremie il a interpreté ce mot Lilith pour la Sorciere, diſant, *Sed &*

Eſaye 34.

Threno. 4.

Duris lib. 2. de rebus Lybicis.

Lamiæ : Lamia, dict Duris, c'eſtoit iadis vne femme, laquelle eſtant jalouſe de ce que ſon mary auoit eu vn enfant d'vne autre femme, par grand deſpit donna ordre de ſuffoquer ceſt enfant & tous les autres qu'elle pouuoit auoir en ſa puiſſance, & depuis telles femmes ſont par les Latins appellees Lamie, leſquelles viennent (comme diſoit Hieremie) à monſtrer & preſenter leurs mammelles aux petits enfans pour les garder de plorer & les attirer doucement à elles pour les ſuffoquer plus ſecrettement. Quand donc Dieu menaçoit ou Babylon, ou Hieruſalem que les Sorcieres y frequéteroient & qu'elles y viendroient à deſcouurir leurs mammelles, ce n'eſt autre choſe à dire ſinon que tels lieux ſeroient redigez en ſolitude & faits deſerts entierement, car tels lieux ſont frequentez par les Sorcieres, leſquelles y viennent faire leurs aſſemblees y eſtant portees le plus ſouuent par le Diable pour plus librement y exercer le myſtere d'iniquité, comme les brigans & meurtriers obſeruent auſſi ſemblables lieux. Plin. lib. 25. hiſt. c. 11. dit qu'en ce meſtier les femmes laiſſent les hommes de beaucoup arriere, & Quintilien, *in declamat.* dit *Latrocinium in viro facilius, veneficium in fœmina.* Quant à l'autre maniere de Sorcieres qui n'eſt tant execrable par ce qu'il n'y a point de pact expres auec Sathan : mais ſeulement tacite. S. Chryſoſtome. *Homil.* 13. *in* 1. *ad Thimoth.* nous enſeigne qu'il y faut proceder d'autre façon. *Si quis* (*inquit*) *ligaturas inanes, aut aliud quip-*

Eſaye 34. Threnor.

Chryſoſt. hom. 13. in 1. ad Thim.

piam eiuſmodi ſciens & prudens ſequitur, præcepto atque imperio tantum arcendus eſt, ſin verò ignarus in ea inciderit docendus eſt. C'eſt qu'il faut inſtruire les ignorans, & leur remonſtrer combien griefue eſt l'offence, où on laiſſe Dieu pour les ſuperſtitions.

Reſponce à ceux qui demandent, quel danger il y a de s'ayder & ſeruir du Diable.

CHAPITRE VIII.

C'EST vne regle generale à tous ceux qui mettent Dieu en oubly (s'ils negligent long temps ſe retourner à luy) que de tomber en cecité d'entendement, toute ſemblable à celle des damnez & des diables d'Enfer, car comme il y a vne ſympathie & ſimbolization des gens de bien auec ceux qui ſont deſia en Paradis, ſi bien qu'ils peuuent dire que cheminans en terre & habitans ça bas ils conuerſent en verité au Ciel, tout de meſme en voyõs nous aucuns qui ne ſont en rien preſque differens des damnez, voire comme dict Theodoret, qu'on peut bien dire veritablement qu'il y a des meilleurs diables en enfer eux eſtans plus meſchãs que les Diables: car pour le moins comme dit S. Iacques, *Dæmones credunt & contremiſcunt:* mais ceux cy ne croyẽt ny craignẽt, qui eſt venir à ce que diſoit le Sage que quand l'impie eſt paruenu au profond & comble

Theodoret. in hæret. fabulis.

de peché, il ſe rit & ſe mocque de tout ce qu'on luy dit, & ſans diuaguer plus loin on le void par experience à ceux qui ont deſia rẽdu leur pauure ame captiue au diable, leſquels penſent que ce ſoient fables quand on leur dit qu'ils ſeront damnez eternellement. Et quel danger y a il, diſent-ils, de commander aux diables, Ieſus-Chriſt ne leur a il point commandé? Dieu ne ſe ſert il point d'eux? les Apoſtres auſſi n'ont-ils pas vſé de commandement en leur endroict? Auſquels nous pourrions faire la demande, laquelle faiſoit vn iour ſainct Athanaſe à Arrius en luy demandant. *Si quis Sathanam adoret rectè ne an malè fecerit?* Auquel ſoudainement Arrius (bien qu'il fuſt fort aueuglé d'entendement) reſpondit, *impius & ſine Deo eſt, neque cõmunem ſenſum habet, nec meretur hominis appellationem.* Doncques par la propre cõfeſſion d'vn mẽbre de Sathan nous auons quatre choſes de celuy qui adore Sathan. Premierement il eſt plein de toute impieté & meſchanceté. Secondement il eſt vray atheiſte, en troiſieſme lieu il faut accorder qu'il a perdu ſon ſens, & pour le dernier il n'eſt digne d'eſtre appellé hõme. En cela Arrius a fort bien dit conuaincu par la verité qui ſurmonte toutes choſes. Car ſi nos premiers parens, ſont tombez en tous ces Labyrinthes, & ſont à bon droit appellez heretiques, aueugles, inſenſez, beſtes brutes, bien qu'ils fuſſent eſté abuſez par ſimplicité & ignorance, n'ayans iamais ouy parler de l'aſtuce & malice du diable, à combien plus forte raiſon ſeront dignes de telles & plus griefues appellations

Atha. in diſputatione contra Arrium in Niceno Cõcilio.

tions ceux qui ont premieremẽt renoncé à Sathan & à toutes ſes œuures inſtruits par la ſaincte Eſcriture en infinis paſſages, admoneſtez ſi ſouuẽt par la bouche de Ieſus-Chriſt, des Apoſtres, de toute l'Egliſe, laquelle ne crie iamais autre choſe ſinon qu'il nous faut fuir, euiter & reſiſter à Sathan, prier Dieu inceſſamment que ne ſuccombions à ſa tentation à cauſe qu'il ne dort point, ains eſt touſiours veillant ſur nous comme vn lion affamé & bruyant aux deſerts? Si bien doncques que nous ſommes venus en ce temps miſerable que comme iadis on diſoit que bien-heureux eſtoit celuy qui n'auoit eſté abbreuué de la doctrine d'Arrius, no⁹ ſommes au contraire contraints de ſouhaitter aux hommes aueuglez de noſtre temps, pour le moins vne tant bonne conſcience qu'elle eſtoit iadis à ce miſerable & puant Arrius. Car voyons ie vous prie en combien de manieres leur ſophiſme eſt plein de menſonge. Premierement il n'eſt pas vray que l'homme doiue imiter Dieu en toutes choſes ny auſſi Ieſus-Chriſt ſon fils. Ains comme diſoit quelque bon & ancien Pere, *In diuinis rebus quædam ſunt credenda, quædam admiranda, quædam verò imitanda.* Comme quand nous trouuons que Ieſus-Chriſt du pain en a fait ſon corps, de ſa propre authorité, c'eſt vne choſe qu'il nous faut croire & non imiter, quand il reſſuſcitoit les morts, cela nous eſt propoſé pour admirer ſeulement ſa diuine puiſſance, ſi bien que ſi quelqu'vn attẽtoit d'en faire tout autant il ſeroit iugé vſurpateur de la gloire de Dieu qui eſt le vray but où le Diable

Tertul. lib. 2. contra Marcio.

pretend faire venir par ce ſophiſme ces pau-
ures aueuglez, comme par ce moyen il a fait
treſbucher nos premiers parens, leur perſua-
dant d'aſpirer d'eſtre comme Dieu, tout ainſi
comme il auoit deſia practiqué luy meſme, &
ſçachant que ç'auoit eſté le vray moyen par le-
quel il auoit eſté expulſé à iamais de Paradis,
Coloſſ. 1. pource qu'il auoit dit en ſon cœur *Similis ero altiſſimo*, & auoit auſſi perſuadé à l'homme &
à la femme *eritis ſicut dij*, ainſi fait-il à l'endroit
de ceux cy qui veulent auoir autant d'aucto-
rité comme Dieu, n'aduiſant point que Dieu
eſt autheur & createur de toutes choſes viſi-
bles & inuiſibles comme le monſtre S. Paul.
Ex ipſo, & per ipſum, & in ipſo ſunt omnia, ſiue quæ in cœlis ſunt, ſiue quæ in terris ſunt viſibilia & inuiſibilia, & in ipſo flectitur omne genu cœleſtium, terreſtrium, & infernorum. Et pour ce
comme Createur d'icelles creatures il en peut
vſer comme bon luy ſemble & ce par le droict
de creation qu'il a ſur toutes creatures, par le-
quel il eſt adoré d'adoration de ſouueraineté
qu'on appelle Latrie, propre & peculiere à luy
ſeul, *Adorate Deum*, diſoit ſainct Iean. *Qui fecit cœlum & terram, mare & omnia quæ in eis ſunt.* Or en cela nos Luciferians (ainſi peuuent
ils eſtre appellez pour eſtre imitateurs de Lu-
cifer) veulent eſtre eſgaux à Dieu comme s'ils
eſtoient compagnons de Dieu en la creation
des ſubſtances viſibles & inuiſibles, & en veu-
lent vſer & diſpoſer à leur commoditez & bon
plaiſir, ſans auoir eſgard que Dieu cõme il s'eſt
reſerué pluſieurs choſes auſquelles n'appartiẽt

en façon quelconque à l'homme d'y toucher, comme ſont ſa propre gloire de laquelle il dit, *Gloriam meam alteri non dabo*, la cognoiſſance des penſees interieures de l'homme, la vengeãce de nos ennemis, & la puiſſance de ſouueraineté qu'il a ſur toutes ſes creatures au nombre deſquelles ſont les malins eſprits, qui ſont ſouſtenus & conduits ſous ſa prouidence, ne plus ne moins que les meſchans hõmes qui s'armẽt en ce monde contre luy. L'autre faute commiſe en ce ſophiſme eſt que la reigle ou balance de toutes nos actions doit eſtre la parole de Dieu, de laquelle il ne faut decliner ny à la dextre ny à la ſeneſtre. Or la parole de Dieu nous prohibe ſi eſtroictement tel commerce ou familiarité auec Sathan qu'elle commande que celuy qui s'addreſſera au Magicien ou Sorcier, pour faire quelque choſe que ce ſoit, ores qu'il ne parle au diable, qu'il ſoit ſans miſericorde lapidé, nous enſeignant par ce moyen que c'eſt vne vraye Idolatrie, par ce qu'on laiſſe au beſoin le vray Dieu, pour auoir recours à ſon aduerſaire, & en luy mettre ſon appuy & toute ſon eſperance, recognoiſſant qu'il reçoit tel bien de luy, qui n'eſt autre choſe que l'adorer, & luy faire pratiquer ce qu'il diſoit quelquefois, *Hæc omnia tibi dabo ſi cadens adoraueris me*. Qui a eſté l'occaſion de la ruine d'Ochoſias, Saül, & pluſieurs autres qui pouuoient auſſi bien dire que nos atheiſtes & Magiciẽs, quel danger y a-il de ſe ſeruir d'eux au beſoin, puis que Dieu s'en ſert quand il veut? La troiſieſme faute eſt, que tant s'ẽ faut qu'on face cõme Ieſus-Chriſt, qu'au cõ-

traire on fait tout autrement. Car Ieſus-Chriſt tant s'en faut qu'il aye euoqué à ſoy les diables, qu'il s'eſt muny & armé au cõtraire cõtre leurs tentations, par prieres, & ieuſnes admirables: & quand Sathan s'eſt à luy preſenté ſans eſtre demandé, il le repoulſe en arriere auec rudes paroles, diſant, *Vade retro Sathana, ſcriptum eſt, Dominũ Deum tuum adorabis & illi ſoli ſeruies.* Par leſquelles paroles le diable l'a quitté, ne pouuant endurer ſi on vient à luy reſiſter, & pour autant S. Iacques ayant eſgard à ceſt exẽple de Ieſus-Chriſt, il nous baille ceſte leçon, diſant. *Reſiſtite diabolo & fugiet à vobis.* Conformement à S. Pierre qui diſoit auſſi, *Cui reſiſtite fortes in fide,* voila ce que nous eſt commãdé de faire à l'exemple de Ieſus-Chriſt, prier & ieuſner aux fins qu'il n'approche de nous, & au cas qu'il ſe preſente de luy meſme, de luy reſiſter par le moyen de la foy, & le repouſſer aigrement de nous, ainſi que fit auſſi S. Martin, comme recite Seuerus Sulpitius le voyant aupres de luy, diſant. *Quid hic aſtas cruenta beſtia?* & c'eſt le commandement qu'a eſté fait à l'hõme dés le cõmencement du monde, pour nous le rendre plus odieux: Dieu a voulu faire vne loy d'inimitié entre les hommes & le diable, diſant, *Inimicitias ponam inter te & mulierem, inter ſemen tuum & ſemen illius.* Ie veux, dit Dieu, qu'il y ait inimitié mortelle entre le ſerpent & la ſemence de la femme, ſçachant bien ce grand gubernateur & preuoyeur de l'vniuers, que quelque beau pretexte qu'il puiſſe auoir, il ne demande que la ruine de l'homme cõme nous

auõs desia dit des Crocodiles d'Egypte qui feignẽt la voix humaine pour deuorer l'homme, Il est donc de besoin que l'hõme apprenne en ce fait icy la sagacité & prudẽce des chiens d'Egypte, lesquels cognoissant leur malice & rapacité sanglante, quand ils vont le long du Nil apres leurs maistres, ils n'arrestent iamais à boire à ce fleuue, que si la soif les presse par trop, ils boiuent tousiours en courant sans arrester aucunement: de mesme l'homme doit euiter toutes œuures de Sathan, que si quelquefois les pensees mauuaises se presentẽt il ne faut nullement s'y arrester, mais passer outre en destournant l'entendemẽt de telles cogitations, autremẽt si nous y arrestions seriõs en danger d'estre deuorez, car la cõclusion est veritable qu'il ne va iamais en lieu quelcõque que pour deuorer quelqu'vn. A ceste occasion nostre Seigneur, qui n'ignoroit pas sa sanglante malice n'a voulu permettre qu'il le confessast estre fils de Dieu, car il ne disoit cela, (comme a bien remarqué S. Athanase) que pour faire tort à Iesus-Christ, & abuser le monde par ce moyen. La quatriesme faute est qu'on ne regarde point comme Iesus-Christ a baillé puissance à ses Apostres & à leurs successeurs par dessus les Diables. En premier lieu ç'a esté pour luy briser la teste & le mettre dessous les pieds, cõme il auoit esté predit que la semence de la femme luy casseroit sa teste venimeuse, ainsi disoit Iesus-Christ à ses Apostres. *Dedi vobis potestatem calcandi supra serpentes*, & S. Paul par apres, *Deus autem cõterat Sathanam sub pedibus vestris*. En secõd lieu telle puis-

Erasme in Chiliad.

Luc. 4.

Atha. ora. 1. contra Arrian.

ſance a eſté baillee à l'Egliſe par le merite de la mort precieuſe de Ieſus-Chriſt à la charge de le chaſſer & repouſſer: en troiſieſme lieu auſſi que le tout ſoit faict & exercé par l'inuocation du nom de Ieſus-Chriſt, leſquels deux points ſont comprins en ces paroles. *In nomine meo demonia eiicient.* Or les Sorciers & Magiciens n'vſent point du diable pour luy caſſer la teſte en luy reſiſtant, mais ils le flattent & appellent à eux auec certains paches qu'emportent vne ſubiection & recognoiſſance, & à brief dire ils l'adorent premierement. Pareillement au lieu de les chaſſer & expulſer ils les font venir pour leur demander aduis, ayde & faueur, où Ieſus-Chriſt ne vouloit endurer qu'ils parlaſſent, & pour l'autre (comme a bien remarqué Origene) cela n'eſt point fait par force & violence en inuoquant le nom de Dieu, mais ſeulemẽt par vne certaine familiarité, commerce & accord qu'ils ont auec eux, de maniere que le tout bien conſideré ils font tout au rebours & au cõtraire de Ieſus-Chriſt & des Apoſtres, bien eſt vray que quelquefois ils font ſemblant de pleurer, encore qu'il n'en ſoit rien en verité: & à ce propos S. Auguſtin recite vne hiſtoire d'vn certain Magicien qui ſe vantoit de pouuoir commander aux eſprits, diſant que quand ils eſtoiẽt trop tardifs à faire ce qu'il vouloit, en les menaçant de faire deſcendre le Ciel ſi bas qu'il toucheroit la terre, ils executoient promptement ſa volonté, craignant d'eſtre briſez entre le Ciel & la terre où ils demeurent, tout ainſi que le grain eſt briſé en pieces entre deux

Origen. in numeros.

Augu. lib. 10. de ciui. c. 11.

meules de moulin : mais qui ne verroit que c'eſtoient regrets, & pleurs de Crocodilles, c'eſt à dire fictions Sataniques pour piper les gens? car premierement de faire deſcendre le ciel en terre, il n'eſt meſmes en la puiſſance des Anges auſquels comme dit ſainct Paul, Dieu n'a point aſſuiety l'vniuers de ceſte machine ronde. *Non enim* (dit-il) *Angelis ſuis ſubiecit Deus orbem.* Tant s'en faut qu'ainſi ſoit, qu'il ne ſeroit en la puiſſance naturelle de tous les malings eſprits de tourner le ciel de la Lune, qui eſt le moindre de tous, car comme Dieu a limité les mouuemens naturels du corps humain à l'ame raiſonnable, ſi biẽ qu'il n'eſt en la puiſſance des Anges de faire viure ce corps de vie vegetatiue, ſenſitiue, ou humaine, encores qu'il ſoit en leur puiſsance de y entrer dedans, comme nous voyons aux energumenes & poſsedez: ainſi Dieu a limité la puiſsance paſſiue du mouuement des cieux à certains Anges qu'il y a deputez, ioint que c'eſt choſe ridicule d'eſtimer que les eſprits puiſsent eſtre briſez, ils ſont donc quelquesfois des bons valets (comme ils ſont cauts, & pleins d'aſtuce) pour couper la gorge à leur maiſtre. Et le cinquieſme erreur qui les aueugle, puis qu'ils ont opinion que Sathan ſe rend à leur ſeruice, car comment eſt il poſſible que le Diable ſe rende ſeruiteur & eſclaue d'vn homme qui n'eſt qu'vn ver de terre, attendu qu'il ne veut par ſon grand orgueil (qui monte touſiours) eſtre ſeruiteur de Dieu lequel il ſçait toutesfois eſtre ſon Createur? Comment (dis-ie) ſera-il du laquay pour

s'humilier à l'homme, puis qu'il a mieux aimé eſtre priué de ſa part de Paradis, & felicité eternelle, mieux aimé eſtre à iamais en vn feu, que de recognoiſtre Ieſus-Chriſt pour ſon chef luy ayant eſté propoſé qu'il ſeroit homme, non (dit-il, en ſon cœur) deuant que recognoiſtre vn homme, vn ver de terre, i'ayme mieux eſtre damné, ainſi que tres-bien l'a expliqué ce deuot & ancien Pere ſainct Bernard. Il fait dõc le ſemblant de vouloir faire ſeruice à l'hõme, mais pour eſtre ſon maiſtre: car s'il ſe plaiſt de poſſeder corporellement vn homme, à cauſe qu'il ſe rend maiſtre de ſon corps, à plus forte raiſon il ſe plaiſt dauantage, quand il peut poſſeder par ſes ruſes, la pauure ame, en luy oſtant la cognoiſſance de Dieu: car quand il poſſede le corps, tel tourment eſt ſouuent inſtrument de ſalut. Comme dit ſainct Paul. *Tradidi huiusmodi Sathanæ vt ſpiritus eius ſaluus fiat.* 1. Cor. 5. Mais quand il poſſede l'ame l'ayant retirée de la grace de Dieu, c'eſt vn inſtrument de damnation. Pour autant la ſaincte Eſcriture nous repreſente Sathan touſiours par exemples des choſes autant pernicieuſes à l'homme, que eſpouuentables & dangereuſes, d'vn ſerpent, d'vn dragon, d'vn lion bruyant, de peur que nous ne diſions comme les Atheiſtes que le Diable n'eſt point ſi noir qu'on le peint: ains au contraire, il eſt ſi eſpouuentable, & dangereux, qu'on ne le ſçauroit aſſez repreſenter auec tous les centaures, chiens à trois teſtes, & autres tels monſtres, repreſentez par les Poëtes. Si donc quelqu'vn ſe vouloit familiariſer, &

approcher de telles beſtes furieuſes, ſeroit il pas bien hebeté & hors du ſens? Ce que toutesfois font, & pratiquent les Sorciers & Magiciens. Ce point fut remonſtré à Iob lequel auoit en partie experimenté la rage, & malice ſanglante de Sathan: mais non du tout, ne luy ayant eſté permis de faire ce qu'il eut bien voulu. Dieu donc luy deſcrit Sathan, par l'exemple du plus grãd, & horrible monſtre du monde appellé Behemoth. Ceſte beſte (dit Dieu) c'eſt la plus effroyable, & dangereuſe beſte du monde, ſon corps eſt comme tout maillé, qui eſt cauſe qu'il eſt plus dur que pierre, & ſi on le penſe briſer à grands coups de marteaux, ou à grands coups de lances, tout cela ne luy ſçauroit nuire non plus que paille. Si on taſche à l'aſſommer à grands coups de pierres d'vn rocher, tout eſt en vain, & ne peut-on non plus l'endommager, que les eſtouppes: puis de ce monſtre, il dit à Iob, as tu bien opinion de le pouuoir prendre à l'hameçon en la maniere qu'on prend les poiſſons: ou que quand tu te preſenteras à luy, pẽſes tu qu'il ait peur & crainte de toy? *Nunquid multiplicabit tibi preces aut loquetur tibi mollia?* Fera-il point cõme le chien qui flatte ſon maiſtre, & ſe met à ſes pieds de peur d'eſtre battu? Puis s'il eſt queſtion de faire quelque accord auec toy, penſes tu bien qu'il le vueille, ou puiſſe faire ſinon à l'intention de te deuorer? *Nunquid feriet tecum pactum & accipies eum quaſi ſeruum ſempiternum?* Et puis as-tu bien opinion de te pouuoir ioüer de luy, comme d'vn oyſeau, auquel tu mettras vn filet

Hiero. aduerſus Vigilant. Iob. 40. 41.

au pied & le feras voler quand tu voudras ou le retiendras à ton plaisir? *Nunquid illudes ei quasi auui!* En fin pour conclusion Dieu dit, *Memẽto belli nec vltra addas loqui*, ayes souuenance qu'il est homicide dés le cõmencement, & qu'il est ton ennemy capital, & te fait incessamment la guerre, & ne t'abuses point à ces folles parolles, de dire que tu t'en sers comme d'vn seruiteur: car pour tout vray cela est impossible: car c'est par la seule foy qu'on le peut maistriser, & non par conuention ou accord: car il est menteur & te trompera au besoin, & puis quand il t'aura fait rompre le col contre sa promesse, deuant lequel iuge le mettras tu en cause pour auoir reparation de sa tromperie? Vn'autre chose qu'il faut considerer, c'est qu'estant mẽteur, & n'ayant eu honte de mentir manifestement à Iesus-Christ, en luy promettant ce qui n'estoit en sa puissance, disant, *Hæc omnia tibi dabo*, il ne faut s'abuser de dire qu'il rougira deuant l'homme en luy promettant ce qui n'est en sa puissance: comme de ne pouuoir estre tué en bataille, ou le garentir, ou aussi deliurer de tous dãgers, dequoy nous auons en Gregoire Nazianzene l'histoire de S. Cyprien, qui se fit Sorcier & Magicien deuant qu'il fut Chrestien, pour pouuoir iouïr d'vne fille, qui l'aymoit follemẽt: le Diable la luy ayant promise, en fin il fut contraint par commandement de Dieu de luy confesser qu'il luy auoit promis, chose qui n'estoit en sa puissance, qui fut l'occasion de sa conuersion en la religion Chrestienne: sainct Athanase qui s'estoit rendu familier à Anthonius Monachus

Matth. 4.

Greg. Nazian. orat. in Cypria.

Athanas. ora. prima aduersus Arrianos.

qui a eſté vn autre Iob, au nouueau teſtament, il deſcrit fort eloquemment les ruſes de Sathan, il diſſimule (dit-il) & couure ce qu'il eſt en verité, prenant vne belle eſpece externe, auec vn beau nom, comme il cognoiſt que les choſes nons reuiennẽt à gré, en cela ſemblable à ces Pyrates qui rencontrent quelquesfois les petits enfans au long du riuage de la mer : & s'approchent d'eux, & les mignardent, les appellent ſi doucement que leurs peres ou meres n'en feroient point dauantage : ils leur preſentent des pommes, & leur baillent certaines petites choſes qu'ils ſçauent eſtre agreables aux petits enfans : mais les ayant attirez ils dreſſent leurs voiles & les retirent bien loin de leurs peres, & meres, pour les faire eſclaues toute leur vie, en eſtrange pays. A la mienne volonté que tous ceux qui ſe ſont ainſi laiſſez abuſer à Sathan, qu'ils retinſſent bien ce propos de ce grand perſonnage, & qu'ils retournent comme prodigues en la maiſõ de leur pere, noſtre Dieu, en quittant ce dur, & rude tyran qui ne leur ſçauroit faire manger que pures eſcorces, c'eſt à dire promettre choſes vaines inutiles, friuoles, & pleines de menſonges, comme il eſt le pere de menſonge, que s'ils ne veulent retourner il faudra faire comme la loy de Dieu porte au Leuitique vingtieſme chapitre. C'eſt qu'ils ſoient mis à mort, non vulgaire : mais telle qu'elle puiſſe effrayer, & ſeruir d'exemple à toute maniere de gens, ce qui fuſt ſainctement executé en Auignon l'an de grace, mil cinq cens octante deux,

par la diligence du P. F. Florus Prouin, pour lors Inquiſiteur de la Foy, duquel i'eſtois compagnon en ladite Inquiſition, & en furẽt executez dixhuict, ou hommes ou femmes, treſbiẽ conuaincus & condamnez, apres leur propre confeſſion & accuſatiõs mutuelles, ainſi qu'on pourra entendre par la ſentence contre eux dõnee, l'extraict de laquelle eſt apres le prochain chapitre, afin qu'vn chacun entende combien telles gẽs ſont eſlongnez de la cognoiſſance de Dieu & dignes du feu. Seulement auons à noter pour reſolution de ce Diſcours, ce qui eſt enſeigné par Tertulian, à ſçauoir que iamais Ieſus Chriſt ny ſes Apoſtres, ny gens de bien en l'Egliſe n'ont euoqué ou appellé à eux les Eſprits malins: mais ſeulement les ont chaſſez & expulſez en vertu de la parole de Dieu, & quãt eſt de Ieſus Chriſt, il eſt dit en l'Euangile, *Erat Ieſus eiiciens dæmonium, ſi in digito Dei eiicio dæmonia*, & en ſomme il appert par l'Euangile que tout ce que Ieſus Chriſt en faiſoit en leur endroit, c'eſtoit ſeulement pour ceſt effect qui eſt de les chaſſer & rendre odieux & abominables aux hommes, auſſi n'a-il baillé autre puiſſance aux Apoſtres, ſinon de les chaſſer: cõme appert en ſainct Matthieu 10. où eſt dit que les ayãt eſleuz pour ſes Apoſtres il les enuoya, leur baillant puiſſance ſur les Eſprits immundes, à ceſt effect, de les expulſer & chaſſer, *Dedit eis poteſtatem* (dit le texte) *Spirituum immundorum vt eiicerent eos*, pareillement apres ſa reſurrection les enuoyant par tout le monde, il n'oublie de leur bailler puiſſance ſur les diables: mais

il declare que c'eſtoit ſeulement pour l'effect ſuſdit, à ſçauoir de les chaſſer, diſant, *In nomine meo dæmonia eiicient*, qu'on liſe les actes des Apoſtres & ne trouuera-on autre choſe d'eux, ſinon qu'ils chaſſoient les malins eſprits, & depuis eux en l'Egliſe de Dieu, iamais vn homme de bien ne ſurpaſſa ceſte limite, & ceux qui ont paſſé plus outre en cela, ſe ſont declarez n'eſtre de l'Egliſe de Ieſus Chriſt: mais de l'eſcolle de Sathan, & c'eſt ce que Tertulian en diſoit en ſes paroles, *Nos non inuitatoria operatione ſed expugnatoria dominatione tractamus*, & en vn autre endroit, il dit que les ſeuls Chreſtiés chaſſoient les diables, comme voulant dire que les Payens & Magiciens auoient quelques commerces auec les eſprits malins, mais les ſeuls Chreſtiens ne ſ'en meſloiét iamais, ſinon pour les chaſſer, ſuiuant la puiſſance qu'ils en auoiét receu de Ieſus Chriſt. Voyez les paſſages citez au commancement de l'Epiſtre liminaire de ce liure.

Si les articles contenus en la depoſition des Sorciers, doiuent eſtre prins comme aduenus par ſonge, ou bien en verité & realité.

CHAPITRE IX.

CESTE queſtion eſt autant difficile que neceſſaire: difficile, pource que ie ne ſçache m'eſtre encores eſcheu entre les mains aucun autheur ancien ny moderne, qui l'aye eſ-

meuë ou debatuë, neceſſaire à cauſe qu'en ce ſeul point giſt le nœud de la difficulté qui eſt de reſoudre, à ſçauoir, ſi ce que les Sorciers depoſent, leur arriue ſeulement par ſonges & illuſions diaboliques, ou ſ'ils le pratiquent realement & de faict. Sainct Iuſtin martyr (comme recite ſainct Hieroſme) fiſt de ſon temps vn liure exprés de la nature & proprieté des Eſprits malins, lequel ſi l'iniure du temps ne nous euſt comme rauy des mains, & qu'il fut encores auiourd'huy, nous en pourriõs tirer à noſtre propos (ainſi que pouuons coniecturer par ſes autres eſcrits qui ſe trouuent) d'amples & claires reſolutions, pour faire entendre que ce qu'on dit des Sorcieres ce n'eſt point fable, ains pure verité. Car en ſa premiere Apologie qu'il fait pour les Chreſtiens, il oſe tout haut & tout clair affermer que les malins eſprits ont biẽ ſouuent accointance charnelle par fois auec des femmes, parfois auſſi auec des hommes. Puis en ſa ſeconde Apologie, il donne à entendre que les diables ne veulẽt touſiours faire ce qu'on veut, ſi ce n'eſt auec certaines conditions, comme en la Necromantie, dit-il, il veut qu'on luy ameine vn ieune garçon qui n'aye encores attainct l'aage de puberté: & ſi auec cela, il nous donne aſſez à entendre en la queſt. 52. qu'il adreſſe aux Chreſtiens, qu'en ce faict icy des Eſprits malins & des Sorciers il y faut ſagement & fort droictement proceder. En quoy il nous faict auſſi entendre que d'auancer deux choſes eſtrãges au ſimple peuple (comme ſont celles que nous venons de reciter de luy) ce n'eſt point

Hieronym. lib. de ſcri. Eccleſ.

proceder touſiours à la volee. Et ainſi le deuõs eſtimer apres ce grand perſonnage : attendu meſmement que ſainct Paul nous dit que les œuures de Sathan ſeront auec toute puiſſance en ſignes & prodiges, & en ſomme par deſſus toutes noz forces naturelles. Pour reſoudre doncques, il faut faire vne diſtinction, car à faute de ce, pluſieurs ce ſont abuſez. La diſtinction eſt qu'entre les choſes que Sathan opere à l'endroict des perſonnes qui ſ'attendent à luy, elles ſont en deux manieres. Premierement elles peuuent eſtre en dormant. Secondement elles peuuent eſtre auſſi en veillant. On pourroit faire encores pluſieurs ſubdiuiſions, mais nous nous contenterons d'en toucher cy apres aucunes qui ſeront neceſſaires à ce propos. Or que cela aduienne en ſes deux manieres, l'Eſcriture y eſt toute claire en pluſieurs paſſages, laquelle faiſant enumeration des œuures dont Sathan vſe à l'endroit de ceux qui font pact expres auec luy, elle y met preſque touſiours d'vn coſté l'obſeruation des ſonges, & de l'autre coſté les malefices : Il eſt beau à voir que les ſonges ſe font en dormant, comme les malefices en veillant. Le premier lieu eſt au Leuitique 19. où eſt dit, *Nõ augurabimini nec obſeruabitis ſomnia.* L'autre eſt au ſecond liure de Paralipomenon, chap. 33. où eſt dit du Roy Manaſſes, *Obſeruabat ſomnia, ſectabatur auguria, maleficis artibus inſeruiebat : habebat autem ſecum magos & incantatores, multáque mala operatus eſt, &c.* Vn autre paſſage eſt en Hieremie chap. 27. où Dieu dit à ſon peuple. *Vos ergo nolite audire*

2. *Theſſ.* 2.

Leuit. 19.

2. *Paralip.* 33.

Hiere. 27.

prophetas veſtros & diuinos, & ſomniatores, & augures, & maleficos. Le quatrieſme eſt en Zacharie, chap. 10. où eſt dit. *Diuini viderunt mendacium, & ſomniatores loquuti ſunt fruſtra.* Meſme Balaam le pratiquoit ainſi, lequel auoit pour couſtume d'obſeruer premierement ſes ſonges, puis eſtant eſueillé il faiſoit ſes maleſices, ainſi qu'on peut voir au liure des Nombres chap. 22. Ie ſçay bien qu'on pourroit tergiuerſer & dire, que tels ſonges eſtoient d'autre qualité que ceux de noz Sorciers du iourd'huy, nonobſtant à noſtre propos, il nous ſuffit monſtrer par l'Eſcriture qu'entre les œuures mauuaiſes & prohibees de Dieu que Sathan opere en ceux qui ſ'adonnent à luy, les vnes ſe font par ſonges, les autres en veillant, & en verité. Car quant aux qualitez des ſonges, attendu qu'ils peuuent eſtre infinimẽt diuerſifiez (choſe qui eſt commune à tous ſonges, ſoient ils diuins, naturels, ou diabolics, qui eſt l'entiere & vraye diuiſion des ſonges qu'en faict Tertulian en ſon liure de l'ame au chap. intitulé *De ſomniis.*) telle qualité, ou diuerſité ne peut pour ce reſpect empeſcher, que tels ſonges ne ſoient vrayement œuures de Sathan, comme au ſemblable la diuerſité n'empeſche qu'ils ne ſoient diuins ou naturels. Ceſte diſtinction nous en produit vne autre, c'eſt que bien ſouuent, ce qui eſt ſonge à l'vn eſt verité en l'autre, ce qui eſt auſſi commun aux ſonges diuins & naturels, pource qu'il n'y a point de repugnance qu'vn homme ne puiſſe faire veritablement ce qu'vn autre ſongera en ſoy-meſme, comme au liure

Num. 22.

Tertul. lib. de anima cap. de ſomniis.

Iudicũ 7.

des

des Iuges nous auons d'vn ſoldat qui ſongeoit que Gedeõ venoit pour renuerſer tout le camp, & veritablement pour lors Gedeõ approchoit du camp & executa ce que l'autre auoit ſongé, auſſi toſt qu'il euſt faict le ſonge. I'en laiſſe ſciément pluſieurs autres, ſoient diuins, naturels, ou diabolics, recitez par Tertulian cy deſſus cité, me contentant d'vn qui a eſté couché par eſcrit ſur ce propos, que nous traictons par S. Auguſtin au liure 18. de la Cité de Dieu chap. 18. où il fait mention d'vn certain perſonnage de ſon temps, lequel eſtoit fort deſireux de ſçauoir l'explication d'vn paſſage de Platon à luy fort obſcur, & à ces fins il ſ'adreſſa ſouuẽt à vn Philoſophe dans ſa maiſon pour en auoir l'intelligence, lequel n'y voulut iamais entendre. En fin comme ce perſonnage veilloit vn ſoir dans ſon eſtude, vint (comme il luy ſembloit) ce Philoſophe & commençant à luy parler, il luy expliqua ſi clairement cedit paſſage, qu'il en fuſt bien reſolu: certains iours apres, retournãt ce Philoſophe, il luy demande pourquoy dans ſa propre maiſon n'auoit-il voulu expliquer ce paſſage, veu qu'il le luy auoit expoſé en la maiſon d'autruy? lors reſpondit ce Philoſophe, I'ay bien ſongé, dit-il, t'auoir expliqué ce paſſage, mais en verité ie ne l'ay point faict, de là conclud ſainct Auguſtin qu'vne meſme choſe peut eſtre ſonge à l'vn & verité en l'autre: car pendãt que le Philoſophe ſongeoit d'expliquer ce paſſage, l'autre en veillant receuoit veritablement les paroles de l'explication. Il recite d'vn autre, lequel ayant dormy par pluſieurs iours ne pou-

Augu. lib. 18. de ciui. Dei. c. 18.

uant eſtre par maniere quelconque eſueillé, ayant acheué ſon ſommeil, il recitoit à ſes domeſtiques qu'il luy ſembloit auoir eſté changé en cheual, & qu'il portoit des viures à certain endroit au camp qu'il deſignoit & fuſt trouué que veritablement telle choſe auoit eſté ainſi faite: Ces deux ſuppoſitions faites, nous diſons que touchant ce qu'on recite des Sorciers, cela peut eſtre aduenu par ſonge, & auſſi en verité. D'abondant il peut eſtre ſonge à l'vn, & verité en l'autre. A ce premier rang, on doit mettre tout ce qui eſt eſcrit en la diſtinctiõ vingtſixieſme du Decret, au chap. *Epiſcopi*, ſi ſouuent repeté par ceux qui tiennent que ce ſont touſiours ſonges, ne prenans garde que les choſes y recitees ſont manifeſtement, non ſeulement fauſſes & fabuleuſes, mais auſſi repugnantes à l'Eſcriture & impoſſibles à Sathan, comme de faire reſuſciter Herodias, & par meſme moyen il faut auſſi rapporter toutes autres ſentences & authoritez ſemblables. Au ſecond rang il faut mettre tous les malefices & œuures mauuaiſes exercees par les Sorciers & Magiciens, dont la ſaincte Eſcriture, les Peres & les hiſtoires font mention, comme de choſes veritablement aduenuës. Et en ceſte maniere on accorde aiſément tãt l'Eſcriture que les Peres, & auſſi les hiſtoires, leſquelles bien ſouuent ſemblent eſtre contraires. Comme pour exemple, nous liſons au ſecond liure de Iean Baptiſte Neapolitain chap. 26. que luy eſtãt curieux de ſçauoir ſi il y a aucune verité en ce que les Sorcieres depoſent, il donna ordre de regar-

Diſtin. 26. cap. Epiſc.

der de ſes propres œils ce qu'elles en faiſoient, & de faict, ayant gaigné vne vieille Sorciere, il veid toutes leurs manieres de faire par la fente d'vne porte & veid qu'vne vieille femme toute nuë ſ'oignoit d'vn certain vnguent, ce qu'ayant faict elle ſ'ẽdormiſt ſi profondemẽt qu'en la battant de verges, on ne la ſceut eſueiller. En fin ſ'eſtant eſueillee elle affermoit d'auoir paſſé la mer & veu choſes admirables qu'elle recitoit en ſa preſence, & de certains autres qui l'auoiẽt contemplee comme luy. Et quant on luy oppoſoit les playes qu'elle auoit receu en ſon corps pendant qu'elle dormoit, elle n'en vouloit rien croire. Au contraire, nous auons Apuleius qui recite auoir eſté ſemblablement curieux d'auoir regardé (conduit d'vne chambriere) & regardãt auſſi par la fente de la porte du cabinet où vne Sorciere toute neuë ſ'ẽgreſſoit de ſon vnguent, dit que cependant qu'elle ſ'en frottoit elle ſe chãgeoit peu à peu (cõme il ſembloit) en vn chat huant. Et en fin ayãt des aiſles elle ſ'enuolla par la feneſtre, dequoy (cõme dit eſt) il en fuſt ſpectateur : Ces deux hiſtoires contemplees veritablement par deux hommes fort curieux de ſçauoir la verité de ce faict, monſtrẽt bien que l'vn & l'autre peut eſtre, car on ne doit pas dauantage adiouſter foy à Iean Baptiſte Neapolitain, qu'à Apuleius Affricain, attendu meſmement que ſainct Auguſtin en faict cas, & n'oſe dire que ce fuſſent fables ce qu'Apuleius en eſcriuoit, ains il enſeigne comment cela ſe pouuoit faire. Il eſt donc queſtion d'accorder l'vn & l'autre : & non pas

Apuleius de aſino aureo.

Augu. lib. 18. de ciui. cap. 18.

d'vn faict particulier en faire conſequence vniuerſelle, comme font ceux qui raportent toutes ces choſes ſeulement aux ſonges contre la regle de Dialectique, qui dit à *particulari ad vniuerſale conſequentia nulla*. Il y peut auſſi auoir preſtiges en ces affaires, comme S. Auguſtin le donne entẽdre au liur. & chap. prealleguez, quant il traicte l'hiſtoire de Iphigenia, diſant qu'elle ne fuſt veritablement ſacrifiee comme tous les aſſiſtans l'eſtimoient, ains que ce fuſt vne biche au lieu d'icelle, laquelle par preſtiges du diable repreſentoit la meſme Iphigenia. Pourroit auſſi aduenir par meſmes preſtiges du diable qu'on pẽſeroit voir vn corps humain qui ne le ſeroit en verité, ou bien prendre l'vn pour l'autre, dequoy il y a aſſez d'hiſtoires en ſainct Clement, recitant aux liures de ſes recognitions ce qu'il en auoit veu faire à Simõ Magus, d'autre part il n'eſt touſiours vray que cela ſoit par preſtiges & illuſions, comme bien l'enſeigne l'hiſtoire de Hermotyme qui faiſoit entendre à ſa femme que quant il dormoit il ſ'en alloit parmy le monde, l'ame quittant le corps & puis y reuenant, & ainſi il ſe le perſuadoit. Ces ennemis voulans faire preuue de cela, luy couperẽt la gorge. Mais (comme dit Tertulian par ironie) l'ame ne reuint aſſez à bonne heure, tellement qu'il ne ſe reueilla plus. Or ſi c'euſt eſté preſtigieuſemẽt fait il ne fut pourtãt mort, car on n'euſt point touché à ſon vray corps. C'eſtoit doncques ſon propre corps: Donc il y a trois manieres ou elles dorment & ſongent, ou elles y vont reellement, ou le diable ſe met à

Clemens in recognitionibus.

Tertul. lib. de anima. cap. de hermotimo.

leur place, elles eſtant tranſportees ailleurs. Et ainſi toutes ſes manieres de faire pouuãs eſtre, à ſçauoir & que telle choſe aduienne par ſonge ſeulement & qu'elle aduienne auſſi veritablement, & que le corps qu'on void dormant ce ne ſoit qu'vn phantoſme, ou auſſi qu'il ſoit le vray corps de celuy qu'on penſe. Il eſt queſtiõ ſçauoir diſcerner quand telle choſe aduient en verité ou ſeulement par ſonge ou par preſtige. Sainct Auguſtin en ce riche chapitre cy déſſus allegué nous en reſoult ſ'il eſt bien entendu : Et en ſomme il nous donne à entendre qu'il faut touſiours bien & fidelement obſeruer trois regles, dont la premiere eſt, qu'il en faut faire iugement par l'experiẽce & realité qui en enſuit: car quand il veut reſoudre, à ſçauoir ſ'il y auoit realité au ſacrifice de Iphigenia, il reſpond que non, ains que par art diabolique vn autre choſe fuſt ſuppoſee à ſa place, doutant, dit-il, que l'experience le donna à entendre par apres, Iphigenia eſtant trouuee en vne autre contree bien loin de là, où elle auoit eſté ſoudainement trãſportee par les diables toute pleine de vie, puis qu'elle y ſurueſquiſt long temps. Par la meſme experience il conclud, que les compagnons de Diomedes ne furent changez en oyſeaux comme on l'eſtimoit : car fort long temps apres, ceſdits oyſeaux y firent leurs nids, multiplians leur eſpece tout ainſi comme les autres oyſeaux. Or telle propagation d'eſpece, eſt vne realité qui eſt ſuffiſante preuue pour conclure que tels hommes furent tranſportez ailleurs par les diables ſi ſoudainement qu'on

Caiet. in 2.2.q.95. art.2.

Aug. li.18. de ciu. Dei cap.18.

ne s'en print garde, tels oyseaux estans suppo-
sez à leurs places, lesquels ne pouuoient estre
prestigieux, dit-il, ains veritables, l'experien-
ce de la realité repugnant à toutes illusions,
ioinct que les prestiges du diable, comme a
D. Thom. dit bien doctement sainct Thomas, ne peu-
uent long temps durer, à cause qu'elles ne
sont natures subsistentes : mais seulement ac-
cidens communs (comme on les appelle en
Dialectique) desquels le propre c'est d'estre
facilement changez par l'alteration naturelle.
Ceste regle fait entendre que ce que Moyse
faisoit en Egypte & au desert, ce n'estoit
par illusions : car veritablement les poissons
Exod. 7. moururent dans la riuiere changee en sang. Et
aussi veritablement les chenilles & autres be-
stiolles gasterent les bledz, les orges, vignes &
arbres d'Egypte. Fait aussi entendre que ce que
Iob. 2. fist le diable cõtre Iob, ce fust pure verité, com-
me font foy la mort de ses enfans & seruiteurs,
& ruine de leur maison. Il en faut autant dire
des Sorcieres, & regarder s'il y a point quelque
realité en ce qu'elles pensent auoir fait. Et puis
qu'on y en trouue tant & plus, il est question
de plus n'en douter. Il y a realité aux infantici-
des, cõme il a esté verifié que les enfans, qu'el-
les disoient auoir suffoquez, furent veritable-
ment trouuez suffoquez au raport de leurs pa-
rens, tout ainsi comme elles auoient deposé.
Mesme le deterremẽt de leur corps a esté veri-
fié par les ossemẽs qui n'ont point esté trouuez
dans leurs sepulchres. Il y a realité en la marque
qu'ils portẽt en leurs corps, laquelle seulement

eſt toute lepreuſe & inſenſible, marque qu'on ne ſçauroit trouuer à autres qu'à ceux qui ſe diſent eſtre tels, vne autre realité eſt d'vne piece de leur veſtement qu'ils exhibent par hommage à Sathan. Et auons veu de nos œils que telle piece failloit au veſtemẽt, tout ainſi comme ils l'auoient deſignee. Il y a realité manifeſte aux malefices qu'ils exercent ſur hommes & beſtes, les rendant ſtupides & preſque morts, puis à leur ſeule parole les remettants comme au parauant. Non (comme dit Lactance) qu'ils puiſſent guerir les maladies (car cela eſt hors de la puiſſance naturelle du diable.) Mais il eſt bien en ſa puiſſance naturelle de mettre empeſchement en quelque partie d'vn corps viuant, ce qui ſe void en l'hiſtoire du demoniacle ſourd & muët, & de la femme courbe qui ne pouuoit aucunement regarder au ciel. Et peuſt par meſme moyen oſter tel empeſchement, ſi bien que ce n'eſt guerir: mais laiſſer d'empeſcher les conduits naturels, Dieu le permettant ainſi par ſon iuſte & occulte iugement, ſur lequel il ne faut paſſer plus outre, comme le conclud ſouuent ſainct Auguſtin. Reſulte donc par la premiere reigle, que les choſes confeſſees par les Sorciers, ne ſont touſiours ſonges, & qu'il y a pure verité du faict.

Lactance lib. 2. diuinarum inſt. cap. 16.

Lucæ. 11. Luc. 13.

Aug. lib. 2. cõt. aduerſa legis ca. 12. & lib. 22. contra Fauſt. cap. 72. & lib. de ſancta Virgine. cap. 40. 42.

La ſeconde reigle qui eſt de S. Auguſtin & ſainct Thomas, eſt de regarder ſi tout ce qu'on dit giſt en la puiſſance naturelle du diable. Laquelle remarque tacitement ſainct Auguſtin, quand traictant le fait de Diomedes il dict que cela fut par ſubtraction & tranſportement de

corps, pource qu'il n'eſt point en la puiſſance naturelle du diable de tranſmuer vn corps en vn autre, quand à la ſubſtance, & pource il falloit que ce fuſt en preſentant par tranſport ou autrement, vn autre corps au lieu & place d'iceluy. Sainct Auguſtin ne veut accorder le premier poinct pource que (comme il auoit deſia dict) telle choſe eſtoit hors de la puiſſance naturelle du diable. Et accorde le ſecond à cauſe qu'il n'eſt hors de ſes forces naturelles, *Neque enim* (dit il) *dæmonibus iudicio Dei permiſſis, huiuſmodi præſtigia difficilia eſſe poſſunt.* Et cõme il explique ailleurs, cela aduient quand le diable veut, & tout ainſi comme il veut, pourueu que Dieu ou leur commande expreſſémẽt, ou leur laiſſe faire naturellement, *Quando volunt & quomodo volunt Deo, vel iubente, vel ſinente.* S. Thomas ſuit ceſte reigle quand il dit, que s'il s'agiſt de la reſurrection des morts ou autres ſemblables choſes ſupernaturelles, qu'il faut penſer que ce n'eſt qu'illuſions, car cõbien que Dieu par ſa prouidence vniuerſelle employe les malins eſprits à pluſieurs effets, non pas toutesfois à œuures miraculeuſes qu'il reſerue à ſoy & aux ſiens, les Diables n'eſtans capables des dons ſupernaturels. Ceſte reigle a fait diſcerner aux premiers Chreſtiens les œuures magiques de Simon Magus d'auec celles de ſainct Pierre & autres Apoſtres, comme font foy entre autres ſainct Clement & ſainct Irenee, fera auſſi diſcerner les œuures de l'Antechriſt d'auec celles des Chreſtiens. Ceſte reigle a auſſi occaſionné S. Auguſtin de dire que non ſeule-

Aug. lib. 1. de ciuit. cap. 18.

D. Thom. 1. p. q. 114. art. 4. ad 2.

Clemens in recogniti lib. 3. Ireneus lib. 2. cap. 57.

mẽt les œuures admirables du diable comprinſes à l'ancien & nouueau teſtament eſtoient croyables, mais auſſi pluſieurs autres choſes dont les hiſtoires prophanes font mention & meſmes les Poëtes, leſquelles preſque tout le monde eſtimeroit fabuleuſes. S. Auguſtin par ſa grande ſubtilité d'eſprit & profond ſçauoir des lettres ſainctes n'oſe dire que ce fuſſent fables, mais il monſtre que cela pouuoit eſtre ou en verité ou en apparence. Et pource que comme diſoit Tertulien *Dæmones, ſoli nouere Chriſtiani*. Et les Chreſtiens ne le ſçauent pas mieux que par la ſaincte Eſcriture: reſulte qu'on n'en peut droictement iuger ſi on n'eſt verſé en la leçon de la ſaincte Eſcriture & des anciens Peres qui en auoient la vraye intelligence. De reſoudre maintenant tout ce qui eſt en la puiſſance naturelle du diable, ce n'eſt pour maintenãt à mon propos pour en faire long diſcours, ſeulement diray auec S. Thomas qui auoit cõme on dit l'ame de S. Auguſtin, qu'il eſt en ſa puiſſance naturelle faire tout ce que naturellement ſe peut faire, vſant des moyẽs dont nature a de couſtume d'vſer, appliquãt vne choſe à l'autre, ainſi que nature faict, comme vn homme faict ſoudainement du feu applicquant l'alumette au charbõ, ce que nature feroit, mais tout à loiſir, comme auſſi des foudres, où nous faiſons ſoudainement deſbãder vne artillerie. Et l'experience l'enſeigne: car les Anges qui tournent les cieux appliquants les mouuemens des cieux aux elemens, ils font produire les choſes naturelles (ſuppoſant la matiere & forme leſquel-

Tertul. lib. de anima.

S. Thom. 1. p. q. 114. ar. 4.

Xixtus Senenſis Bibliothſacræ lib. 3. in Thoma.

Vide Iuſtin. q. 24. ad Orthodox.

les ont eſté creées de Dieu immediatement.) Et pour ceſte occaſion ils ſont appellez tant au Pſeaume 32. qu'à l'Euangile, de ces mots, *Virtutes cœlorum.* Car ſans eux les cieux n'auroient point de vertu non plus qu'vn corps ſans ame) ce qu'a bien touché en paſſant S. Auguſtin au liure 3. contre Maximin Arrien, chapitre dix-ſeptieſme. Or eſt il que tout ce que les Sorciers depoſent eſt de la puiſſance naturelle des malins eſprits, comme on ſe pourra aduiſer par les diſcours de ce liure, ſignamment aux Scholies ſur la ſentence, doncques la ſeconde reigle fait entendre que ce ne ſont touſiours ſonges. Ioinct qu'il n'y a rien de repugnant à l'Eſcriture, aux Peres, aux Hiſtoires, moins à la raiſon. De l'Eſcriture on peut remarquer pour ceſte ſeconde reigle de ce qui en eſt eſcrit au liure de l'Exode où eſt parlé des Magiciens de Pharaon, & auſſi ce qui eſt couché aux trois premiers chapitres du liure de Iob.

Pſal. 32. Luc. 12.

Aug. lib. 3. cont. Maximi. cap. 17.

Exodi.

Iob. 1. 2. 5.

La troiſieſme reigle eſt fondee ſur la generalité. Car ſainct Auguſtin n'oſant reduire ſemblables choſes en fables, il ameine en ſomme ce qui en auoit eſté pratiqué long temps auparauant luy, & ſe pratiquoit encores de ſon tẽps en diuers quartiers du monde, les vns aſſeurans l'auoir ouy dire à gens digne de foy, les autres affirmants l'auoir ainſi veu & experimenté: voyez S. Auguſtin aux chapitres ſeize, dixſept, dix huict, du liure dix-huictieſme de la cité de Dieu. Ceſte generalité a fait que Hyppocrates a diuinement parlé, quand il veut donner les vrayes cauſes des maladies vniuerſelles, & di-

Aug. lib. 18. de ciuit. cap. 16. 17. 18.

Hipocrates lib. 2. de morbis & lib. de affection.

que la peſte quand elle eſt vniuerſelle ne peuſt prouenir des cauſes ordinaires en nature : & qu'il les faut rapporter à Dieu & cauſes inuiſibles. I'en dis tout autant en ce fait icy, qui n'eſt de moindre importance. C'eſt grãd' choſe que les Sorcieres de Fãrce & de noſtre temps, depoſent ne plus ne moins que celles d'Allemaigne qui ſont & ont eſté il y a ſoixante ou quatre vingts ans : Et ſi bien qu'il ſemble à voir qu'elles ayent eſtudié aux liures qui ont eſté compoſez en Latin ou en vulgaire par gens doctes couchants par eſcrit tous les deportemens ſelon la verification qu'ils en auoiẽt faite apres leurs depoſitions. Et toutesfois on trouue que ce ſont gens mechaniques voire pour la ſtolidité d'entendement plus approchans des beſtes que des hommes. Telle generalité & conformité doncques, dõne aſſez à entendre la verité du fait, ſi nous voulons venir à toute raiſon, qui eſt l'autre fondement que nous propoſions tantoſt, diſans que cela contreuenoit à la raiſon. Car comment eſt il ſonge ce que n'arriue iamais que le Ieudy au ſoir? ſi c'eſtoit ſonge il leur pourroit auſſi bien arriuer à autre iour. Toutesfois treſtous conuiennent à cela, que telle aſſemblee ne ſe fait iamais qu'au Ieudy ſeulement. Nous demandons auec la raiſon, pourquoy pluſtoſt à tel iour qu'à autre? d'abondant ſi ce n'eſt que ſonge, cõment tant de gens qui ont eſté en diuers tẽps & regiõs fort eſloignees l'vne de l'autre, pouuoiẽt ils ſõger treſtous vne meſme choſe? Les Medecins accordent que la diuerſité des viãdes & quãtité d'icelles, cauſe la

diuerſité des ſonges : toutes telles perſonnes vſoient elles iadis de meſmes viandes, & en pareille quantité auec ceux qui ſongent auiourd'huy choſes pareilles, & toutes eſgales? Ils accordent auſſi que la complexion des perſonnes fait ſonger diuerſement : vn ſanguin ſongera volontiers choſes plaiſantes, vn melancholique choſes faſcheuſes, vn martial ſongera guerres, vn ieune garçon ſongera ordinairement autres choſes qu'vn vieil hõme, & vn homme qu'vne femme. Ie m'ẽ rapporte à Ariſtote, Artemidorus & autres, qui ont fait des liures des ſonges. Eſtant donques la pluſpart de telles gẽs diuers en complexiõs, aage, ſexe & ſecte, comment ſe peut-il rencontrer qu'ils ſongent, ou ayent ſongé treſtous vne meſme choſe, l'vn ne variãt en rien de l'autre, & qui plus eſt en meſme iour, & heure? On pourra dire que c'eſt le Diable qui procure cela. Bien, on approche deſia de la verité, puis qu'on accorde que c'eſt choſe qui eſt pardeſſus les forces humaines, & qu'il faut rapporter cela aux effects du Diable. De là ie demande, puis qu'on accorde que c'eſt vray ſonge, à cauſe que le Diable le peut ainſi faire, pourquoy faict on difficulté d'accorder la realité du faict attendu que c'eſt choſe qui eſt auſſi bien en la puiſſance du Diable? Ioint que les experiences y ſont, & que cela ne contreuient, ny à l'eſcriture, ny aux peres, ny aux hiſtoires, & qu'il a eſté predit que ſur la fin du monde telles choſes ſeront plus frequentes que iamais n'auoient eſté auparauant, ainſi que nous le monſtrerons? Au reſte il n'eſt vray

Ariſto. lib. de ſomn.
Artemidorus de ſom. interpretatione.

ſemblable que telle generalité & conformité, puiſse eſtre ſonge procuré du Diable. Car premierement vn Diable ne peut operer qu'à vn ſeul lieu, ainſi que le monſtrent S. Iuſtin martyr, Didymus, & ſainct Thomas. Ce ne ſeroit donc point vn ſeul Diable, mais pluſieurs qui trauailleroient apres cela. Et faudroit qu'il y en euſt autant pour le moins, qu'il y a des Sorciers & Sorcieres ſongeants, & qu'ils trauaillaſsent tant ſeulement à cela à tel iour, & heure: choſe qui eſt autant eſtrange, comme meſme la realité du faict. Car pourquoy les Diables s'accorderoiēt ils de ne trauailler à aucune choſe, pluſtoſt à ce iour & heure, ſeulement qu'à autre? Il n'eſt vray ſemblable, car pourroit eſtre qu'ils y auroient de l'intereſt, pource que ſe pourroit pour lors preſenter quelque grande commodité de tenter d'autres gens en choſes bien plus execrables, que ne ſont les ſonges, arriueroit ainſi que vn, ou pluſieurs des Sorciers ne ſongeroit, comme les autres, pource que ſon Diable ſeroit occupé à meilleurs negoces, ſelon ſon art, & fantaiſie. Ioint que le Diable peut bien mouuoir la fantaiſie de l'hōme, comme il appert par les tentations qu'il nous preſente, & ainſi le pratiqua à l'endroit de Iudas, d'Ananias, & Saphira, mais cependant il ne peut vſer à ſa volonté de nos fantaiſies, & leur repreſenter tout ce qu'il voudra à ſon appetit. Eſtant en noſtre puiſſance de les deſtourner, & comme dit S. Thomas, il ne ſçauroit mettre ou imprimer en la fantaiſie d'vn aueugle né, les couleurs, ny à vn ſourd de nature, le ſon des

Iuſtin. mar. q. 40 Didimus. lib. 1. de S. ſancto. S. Tho. 1. p. q.

Ioan. 13. Act. S. Thom. 1. p. q. 111. art. 3. ad 2.

voix (comme auſſi nature ne peut) mais il peut bien mouuoir la phantaſie & luy preſenter les obiects qu'elle a autresfois conceu. Or les phantaſies de toutes ce gens ne ſont point en tout ſemblables, ny touſiours en meſmes temps, & heure pareillement diſpoſees. Il eſt donc bien difficile à monſtrer que ce ſoient ſonges : Et voire plus que non pas de prouuer telles choſes auoir eſté en verité pratiquees, ſuppoſans ce qu'en auons dit cy deſſus : Car en ce ſecond point, il n'y a nul inconuenient, ny (comme auõs ia dit) contre l'Eſcriture ne contre ſes peres, les hiſtoires, ny la raiſon. Mais au premier, il y a des abſurditez que nous venons d'en toucher aucunes. Reſte de reſoudre encocores vn point qui pourroit eſbrãler les perſonnes peu auiſees à la leçon des peres. Louys Viues Granatin qui a commenté S. Auguſtin ſur les liures de la cité de Dieu, quand il vient à cõmenter ce beau, & docte chapitre que nous venons d'alleguer, il ſe monſtre aſſez petit Theologien, comme tel il eſtoit en verité, (ores qu'il fut fort docte aux lettres humaines) & de fait ceux qui liront ſes Commentaires ſe pourront ſouuent prendre garde qu'il eſtoit (s'il faut ainſi parler) plus grand idolien que Theologien. Voyant donc que ſainct Auguſtin diſoit tout clairement que telles choſes ne ſont touſiours fables, ains qu'elles peuuent ainſi aduenir en verité, meſmes de ce que Apuleius recite de ſoy, d'auoir eſté changé en aſne, c'eſt à dire, couuert d'vne ſemblance d'aſne, ne pouuant cela comprendre auec ſainct Auguſtin, il com-

met trois fautes. Dont la premiere eſt, qu'il accuſe ſainct Auguſtin d'ignorance, diſant qu'il n'auoit leu Lucian pour n'auoir cognoiſsance de la langue Grecque. La ſeconde faute eſt qu'il dit qu'Apuleius auoit tiré ſon Diſcours de Lucian, lequel Lucian dit auoir cela controué de ſa teſte pour paſſe-temps. La troiſieſme faute & plus griefue eſt que quand S. Auguſtin conclud, que telles choſes pouuoient eſtre, ou fables controuuees, où veritez pratiquees, (qui eſt la reſolution de noſtre diſcours) Viues s'y oppoſe, & dit, que vrayement, tout cela ne pouuoit eſtre que fable, à cauſe que Pline dit au liure huictieſme, que toutes ces choſes ne peuuẽt eſtre que fabuleuſes. Or d'accuſer ſainct Auguſtin d'ignorance, & dire qu'il n'auoit leu les œuures de Lucian, il ne luy en appert rien. Et ſi nous pourrions amener Autheurs Grecs, ſacrez & prophanes citez tout à propos par ſainct Auguſtin, combien qu'il eut naturellement en haine, les lettres Grecques, ainſi qu'il s'en confeſſe aux liures de ſes confeſſions, à ceſte occaſion il n'y fut ſi verſé comme aux lettres Latines. Au reſte vn Commentateur ne doit facilement condẽner d'ignorance, l'autheur qu'il ſe propoſe à expliquer, ains il le doit en toutes choſes ſouſtenir ſi elles ſont ſouſtenables. Quant à l'autre, qu'il dit Apuleius auoir tiré ſon Hiſtoire de Luciã, il ne luy appert non plus: ains il appert pluſtoſt du cõtraire: Car Lucian dit que ce qu'il en eſcriuoit, c'eſtoit fables controuuees, où Apuleius dit clairement que ce qu'il en eſcriuoit eſtoit pure verité,

Aug. lib. conf.

iuſques là de reprendre ceux qui penſent eſtre des ſonges, diſant telles perſonnes eſtre peu verſees aux affaires, & ſecrets d'importance. Et ſi Apuleius eut eu opinion que choſes ſemblables feuſſent imaginaires, pourquoy ayant eu adiournement perſonnel, pardeuant le Gouuerneur d'Aphrique, pour auoir eſté accuſé de Magie & malefices, ne diſoit-il briefuement en ſes deux Apologies qu'il a faictes pour s'en purger, que ce n'eſtoit qu'vn bruit populaire, vraye fable, ce qu'il ne fait, mais ſeulement il taſche à prouuer qu'il n'eſtoit tel qu'on l'accuſoit. Et pour le troiſieſme, Viues ou il n'auoit leu, ou au moins retenu les ſentences de Tertulien & de ſainct Auguſtin apportees en l'Epiſtre liminaire de ce liure, par leſquelles eſt demonſtré, que les Payens eſtoient du tout aueuglez en la cognoiſſance des eſprits bons & mauuais: attendu que Viues vient à preferer la ſentence de Pline, homme Payen & Atheiſte, à celle de ſainct Auguſtin, Docteur plus celebre & irrefragable en l'Egliſe de Dieu. Certainement ſi Viues eut voulu continuer ceſte façon de faire, iuſques à ſes derniers commentaires, quand ſainct Auguſtin dit, & monſtre prolixement qu'il ſe fera vne reſurrection generale en meſme chair & os, Viues eut peu dire ſur cela qu'il ne le faut croire, parce que Pline dit autrement, & s'en mocque cõme de choſe fabuleuſe & impoſſible. Or donc ce que ſainct Auguſtin en diſoit, il ne l'auoit apprins en l'eſcolle des Philoſophes: mais en l'eſcolle de l'eſcriture, & des Chreſtiens qu'il appelle la cité de Dieu

Apul. Apol. 1. & 2.

Tertul. l. de Anima Auguſt.

Dieu. Et pource beaucoup mieux a touché ce chapitre de S. Augustin, vn Docteur Theologien, docte en l'Escriture, en la leçon des Peres, & en la doctrine de S. Thomas, qui auoit commenté les susdits liures au parauant Viues, lequel combien qu'il ne fut si docte aux sciences humaines, il estoit toutesfois (comme il appert) meilleur Theologien que luy. Or venant à l'explication de ce chapitre, il ne dit autre chose sinon qu'il baille ce brief aduertissement: *Hic (inquit) diligenter notandus est modus possibilitatis quẽ ponit Augustinus in Transformationibus hominum & bestiarum, qui à minus studiosis videtur difficilis ad intelligendum.* Enquoy preuenant Viues il le touche au vif puis qu'il trouue cela non seulement difficile, mais impossible. Au reste qui voudra voir vn docte & ample commentaire sur ce chapitre de sainct Augustin qu'il lise S. Thomas en sa premiere partie, question cent quatorzieſme, article quatriéme. Il y eut en l'ãnee 1584. vn Iurisc5sulte Allemand nommé maistre Iean George Goldemain lequel publiquement disputa (cõme il dit) puis feit imprimer quatre vingts propositiõs tandẽtes aux fins de mõstrer que tout ce que les sorciers deposent ce n'est que songes & imaginations, auquel il n'est besoin faire vne responce à part, d'autant qu'elles sont toutes confutees en diuers endroicts de c'est œuure: seulement auons à remarquer ce qu'il dict que iusques à luy nul n'a sceu faire distinction entre Magicien, Sorcier & empoisonneur ou venefique, & que de là est arriué, que nul n'a

D. Thõ. 1. p. q. 4. 114. art. 4.

Ioannes Georgius Godelmanus in disputatione habita Rostochij xxvj. Februarij anni 1584. in collegio Fratrum excussa Frãcofort. propositione prima, secunda & tertia.

ſçeu encore reſoudre ceſte matiere. Il accorde toutesfois, que les Magiciens & Empoiſonneurs ſont dignes de mort, mais non pas les Sorciers, n'y ayant en elles autre choſe de mauuais, mais pures imaginations & illuſions, iuſques là de dire, que combien qu'elles eſtants eſueillees conſentent à telles imaginations, elles ne ſont nullement coulpables ny deuant Dieu, ny deuant les hommes, alleguants pour toutes excuſes qu'il y a du dol, & fraude, ſathanique erreur, & ignorance, peur & crainte, en quoy il ſe monſtre trop ardant à les ſouſtenir. Car s'il y a conſentement & du plaiſir ſur telles imaginations, il n'y peut nullement auoir contrainćte, & ſi la ſeule concupiſcence charnelle ſelon nature, eſt choſe damnable par la loy de Dieu, comment l'impure commixtion charnelle auecques le Diable ne ſera elle plus execrable, ores qu'il n'y ait que la ſeule conuoitiſe, delectation, ou complaiſance? Or pour le confondre en vn mot, puis qu'en ſa propoſition douzieſme il dit, que veritablement les Magiciens renoncét leur Dieu & leur Bapteſme, adorent le Diable, font tout ce qu'il leur commande, mettent toute leur eſperance & confiance en luy, iuſques à luy recommander à l'article de la mort leurs corps & ames: Nous luy demandons, ſi les Sorcieres font auſſi tout cela, pourquoy ne ſeront elles auſſi bien dignes de mort, comme ceux qu'il appelle Magiciens? Car (pour exemple) ſi l'homicide eſt digne de mort, à plus forte raiſon le parricide, & ſi le fornicateur

Propoſitione 11. 12. 14.

& propoſitione 38. uſque 61.

Exod. 20. Matth. 5.

doit estre puny, à plus forte raison le stuprateur. Or est il qu'on trouue aux Sorcieres tout ce qu'il accorde des Magiciens, & pis que cela, doncques elles sont plus punissables qu'eux. Et qui empesche que toutes ces choses ensemble ne puissent estre en vne personne : veu mesmement que l'escriture fait mention de certains qui estoient Enchanteurs, Magiciens, Deuins, Venefiques & Sorciers tout ensemble, comme entre les autres, vn Roy Manasses : Et sur ce on peut remarquer les sentences de l'Escriture cy dessus citees, & aussi celles qui sont amenees au chapitre sixiesme de ce liure. Mais la faute de c'est homme prouient de ce qu'il pense estre chose impossible, que le diable puisse porter les hommes ou femmes en l'air, ou auoir compagnie charnelle des femmes, ou que les personnes puissent ressembler aux Loups, chiens ou chats, comme il s'explique en sa proposition 68. Et aussi en la 69. & 71. toutes lesquelles erreurs sont combattues en ce liure. La grace de nostre Seigneur nous assiste tousiours. Amen.

EXTRAICT D'VNE SENtence donnee en Auignon, contre dixhuict Sorciers, ou Sorcieres, l'an de grace 1582. moy eſtant preſent, & compagnon du Pere Inquiſiteur de la foy, laquelle eſt icy en Latin, ainſi qu'elle fut dictee, & prononcee. Le François ſe trouuera aux Scolies.

EXEMPLAR SENTENTIÆ contra faſcinarios latæ Auenioni, anno domini 1582.

VIſis proceſſibus contra N. N. N. &c. coram nobis conſtitutos reos accuſatos, & delatos, quibus tam per veſtram & quorumlibet veſtrum relationem ac propriam confeſ-
A. *ſionem iuridicè coram nobis factam ſepius iuramento veſtro medio, quàm per teſtium depoſitiones eorumque accuſationes & alias legitimas probationes, ex dictis actis, & proceſſu reſultantes, nobis legitimè conſtitit & conſtat, quod vos*
B. *& veſtrum quilibet, Deum noſtrum omniũ creatorem & opificem, vnum & trinum abnegaſtis, & immitem diabolum, hoſtem antiquum humani generis coluiſtis, voſque illi perpetuò deuouiſtis, & ſacratiſſimo baptiſmati, & his qui in eo*

fuerãt ſuſceptores leuantes et proparentes, veſtræque parti paradiſi et æternæ hæreditatis quã pro vobis et toto generi humano dominus noſter Ieſus Chriſtus ſua morte acquiſiuit, coram præfato cacodemone in humana ſpecie exiſtente, abrenunciaſtis, infundente ipſo rugiente diabolo denuò aquam, quam accepiſtis, veſtro vero mutato nomine, in ſacro baptiſmatis fonte vobis impoſito, ſicque aliud commentitium nomen vobis imponi fictitio baptiſmate paſſi fuiſtis, et accepiſtis, atque in pignus fidei dæmoni datæ veſtimentorum veſtrorum fragmentum et particulam illi dediſtis, et vt à libro vitæ vos deleri et obliterari patermendacij curaret, ſigna veſtra propria manu ipſo mandante & iubente, in reproborum, damnatorum mortiſque perpetuæ libro nigerrimo ad hoc parato appoſuiſtis: & vt ad tantam perfidiam et impietatem vos maiori vinculo deuinciret, notam vel ſtigma cuilibet veſtrum velut rei ſuæ propriæ inuſſit, et illius mandatis & iuſſis iureiurando ſuper circulo quod diuinitatis ſimbolum eſt, interram ſculpto quæ ſcabellum pedum Dei eſt, per vos et quemlibet veſtrum præſtito vos obſtrinxiſtis, ſigno dominico et cruce conculcato, et illi parendo, adminiculo baculi quodam nefandiſſimo vnguento ab ipſo diabolo vobis præſcripto illiti cruribus, & poſiti per aera ad locum conſtitutum intempeſta nocte hora commoda malefactoribus ſtatiſque diebus ab ipſo tentatore portati, et tranſlati fuiſtis, ibique in cõmuni ſinagoga plurimorum aliorum maleficiorum, ſortilegorum, et hæreticorum, faſcinariorũ, cultorũque demonum accenſo igne tetro poſt multas iubilationes, ſalta-

C.

D.

E.

F.

G.

H.

I.

tiones, commeſſationes, compotationes & ludos in
K. honorẽ ipſius præſidentis Belzebub principis de-
moniorum in formam & ſpeciem fœdiſſimi et ni-
gerrimi hirci immutati, vt Deũ, re et verbis ado-
raſtis, & ad illum complicatis genibus ſupplices
acceſſiſtis, & candelas piceas accenſas obtuliſtis,
et illius fœdiſſimum ac turpiſſimum anum proh
pudor! ſumma cum reuerentia ore ſacrilego deoſ-
culati eſtis, illumque ſub veri Dei nomine inuoca-
ſtis, illiuſque auxilium & pro vindicta in omnes
vobis vel infenſos vel petita denegantes exercẽda
efflagitaſtis, atque ab ipſo edocti, vindictas, ma-
leficia, faſcinationes, tum in humanas creaturas,
tum etiã in animalia exercuiſtis, atque homici-
dia infantium quamplurima commiſiſtis, impre-
cationes, ablactationis tabes & alios grauiſſimos
morbos ope iam dicti ſathanæ immiſiſtis, infan-
teſque per vos, nonnullis etiam ſcientibus tantũ et
annuẽtibus, arte iam dicta malefica, opreſſos, con-
foſſos & interfectos fuiſſe, ac denique in cemiterio
ſepultos noctu & clàm exhumaſtis, atque in ſyna-
gogam prædictam faſcinariorum collegium por-
taſtis: denique demoniorũ principi in ſolio ſeden-
ti, obtuliſtis, detracta & vobis conſeruata pingue-
dine, capite, manibus, & pedibus abſciſis, truncũ-
que decoqui & elixari et interdum aſſari cura-
ſtis, iubentéque ac mandante præfato patre ve-
ſtro comediſtis et damnabiliter deuoraſtis, mala
denique malis addendo, vos viri cum ſuccubis,
vos mulieres cũ incubis fornicati eſtis, ſodomiam
veram & nefandiſſimum crimen miſerè cum il-
lis tactu frigidiſſimo exercuiſtis, & quod etiam
deteſtabiliſſimum eſt, Auguſtiſſimũ Euchariſtiæ

ſacramentum per vos in Eccleſia ſancta Dei aliquando ſumptum, iam dicti ſerpentis à paradiſo eiecti præcepto in ore retinuiſtis, illudque in terram nefariè expuiſtis, vt cum maiori omnis contumeliæ, impietatis & cõtemptus ſpecie Deum noſtrum verum & ſanctum dehoneſtaretis, ipſum verò diabolum eiúſque gloriam, honorem, triumphum & regnum promoueretis, atque omni honore, decore, laudibus, dignitate, authoritate & adoratione honoraretis, decoraretis & honeſtaretis. Quæ omnia grauiſſima, horrendiſſima, ac nefandiſſima ſunt directè in omnipotentis Dei omnium creatoris contumeliam & iniuriam. Quam ob cauſam, Nos fratres Florus, *prouincius ordinis fratrum prædicatorum, ſacræ Theologiæ Doctor, ac ſanctæ fidei in tota iſta legatione Auenionenſi inquiſitor generalis, Dei timorem præ oculis habentes, pro tribunali ſedentes, per hanc noſtram ſententiam diffinitiuam quam de Theologorum & iuriſperitorum conſilio more maiorum in his ferimus ſcriptis, Ieſu Chriſti domini noſtri ac beatæ Mariæ Virginis nominibus piè inuocatis, dicimus, declaramus, pronũciamus & diffinitiuè ſententiamus, vos omnes ſupra nominatos & veſtrum quemlibet fuiſſe & eſſe veros apoſtatas, idololatras, ſanctiſſimæ fidei defectores, Dei omnipotentis abnegatores, & contemptores, ſodomiticos & nefandiſſimi criminis reos, adulteros, fornicatores, ſortilegos, maleficos, ſacrilegos, hæreticos, faſcinarios, homicidas, infanticidas, dæmonúmque cultores, ſathanicæ, diabolicæ atque infernalis diſciplinæ & damnabilis ac reprobatæ fidei aſſertores, blaſphemos, periuros, in-*

fames & omnium malorum facinorum et delictorum conuictos fuisse. Ideo vos omnes vestrúmque quemlibet tanquam sathanæ membra hac nostra sententia curiæ seculari remittimus realiter & in effectu condignis & legitimis pœnis eorum peculiari iudicio plectendos.

SCHOLIES SVR LA SENTENCE donnee contre les Sorciers.

Si les diables se monstrent quelquefois visiblement.

PEr vestram propriam confessionem, &c. & infra, &c. Cacodæmone in humana specie existente, &c. Comme apert par le procés, trestous hommes & femmes conuiennent en cela que le diable s'apparust à eux en forme d'homme : mais les occasions sont diuerses. Vne femme depose qu'estant fort melãcholique & presque hors de sens pour la perte qu'elle auoit faicte d'vne siéne fille n'y auoit gueres trespassee, vn certain homme tout vestu de noir aagé de vingt-cinq ou trente ans s'apparut à elle en luy disant, ie vois bien, dit-il, bonne femme que vous estes en grãde fascherie, toutesfois si vous me voulez croire, ie vous feray bien-heureuse. Les autres deposent que du tẽps de la grãde famine quãd les pauures gens estoiẽt contraints de manger des herbes sauuages, & de faire seicher & cuire le fiant des cheuaux & des asnes, comme elles n'auoient nul moyen de bailler à manger à leurs enfans, vn certain homme s'apparut vestu de noir, aagé, saluant & parlant cõme dessus est dit, pour les attirer à luy, vray est

que la plus part d'elles depose que pour la premiere fois il ne les fist condescẽdre à son intention : mais bien à la seconde fois ou à la troisiesme, quand ils l'eurent vn petit accoustumé. Surquoy on se doit prendre garde combien est à Dieu agreable & profitable à nos ames, d'ayder aux pauures gens en les consolant en leur desolation, ou les secourant en leur pauureté & necessité : attendu que c'est autant que les garder ou tirer de la gueulle de ce grãd Lion infernal, & n'est sans cause si des œuures de misericorde il nous sera faite mention speciale au grand iour du iugement ou à nostre salut, ou bien à nostre condemnation. Car comme dit sainct Iaques, quiconque destournera vn ame du chemin de perdition il gaignera & sauuera la sienne & couurira par ce moyen la multitude de ses iniquitez, ce que cognoissant les Apostres pour la premiere pollice qu'ils ordonnerent en l'Eglise ce fust d'auoir gens deputez au ministere & seruice des pauures, & preuoyãs qu'vne famine deuoit suruenir en leur temps, ils firent de bonne heure vne queste generalle par toutes les villes où il y auoit des Chrestiens pour secourir les pauures à leur necessité, à quoy singulierement S. Paul s'employa fort, comme appert par ses Epistres & mandoit-on tel argent de bien loin : comme de Corinthe, Thessalonie & autres villes en Hierusalem & par la Iudee, où il y auoit grande pauureté à cause des guerres ordinaires & garnisons qui estoient mises par les Romains, si biẽ que comme de leur predication, il est dit : *In omnem ter-*

Matth. 25.

Iacob 5.

Act. 6.

Act. 2.

2. Cor. 16.

Psal. 18.

ram exiuit ſonus eorum, auſſi pourroit-on dire de leur aumoſne, *In omnem terrã exierunt eleemoſinæ eorum*, & à leur exemple les premiers Empereurs & Princes Chreſtiens : cõme Conſtantin, & autres donnerent grande abondance de bien temporel à l'Egliſe, & fonderent infinité d'hoſpitaux, ſi bien que Iulien l'Apoſtat ne pouuant nier que ce ne fuſt choſe fort ſainctement & pieuſement faicte, il ordonna que pluſieurs hoſpitaux fuſſent baſtis & rentez richement, ne voulant eſtre en ce faict (comme il diſoit) ſurmonté des Chreſtiens. De ce faict donc ſont coulpables ceux qui tiennent le bien de l'Egliſe, & auſſi tous ceux qui ont honneſtement du bien de ce monde, à ceux-cy dis-ie, ſeront preſentez ces pauures gens qui ſe ſont en ce monde voüez au diable & deſdiez à luy, à faute qu'on ne les a voulu ſecourir. D'autre part les pauures gens doiuent conſiderer que Ieſus Chriſt vray Fils de Dieu & Roy de gloire, il s'eſt voulu faire pauure en ce monde, pour nous faire entendre qu'il nous faut pour l'amour de luy endurer toute pauureté, quand il luy plaira nous l'enuoyer, conſiderant que telle miſere eſt inſtrument de ſalut & nous forge iournellement vne couronne de gloire enrichie de tous les threſors & pierres precieuſes qu'on pourroit dire ou penſer: comme il eſt aduenu veritablement au pauure Lazare qui n'auoit ſeulement des miettes de pain qui cheoiẽt deſſous la table aux chiens, encores qu'il fit ſon pouuoir & deuoir d'en demander : or ayant eu touſiours ſa confiance en Dieu & prenant ſa

Nicepho. Hiſt. eccleſiaſt. cap.

Luc. 16.

pauureté en patiẽce, il a eſté digne d'eſtre porté apres ſa mort par les Anges de Paradis au deuant de Dieu. Ieſus Chriſt meſme n'auoit le plus ſouuent vn oreiller pour repoſer ſa teſte, & ſon berceau à ſa natiuité fuſt vne creche, ſa coüette ce fuſt la paille & le foin, brief, comme dit ſainct Paul, *Cùm diues eſſet egenus pro nobis factus eſt.* Or doncques quand à l'apparition viſible du diable, on ne la doit trouuer eſtrãge, meſmement en ce temps duquel a eſté predit que, *Soluetur Sathanas*, car il eſt apparu viſiblement à Eue parlant familierement auec elle & quand eſt de la forme humaine on ne peut nier qu'il ne ſe ſoit en telle forme preſenté à Ieſus Chriſt, iuſques à prendre des pierres & les luy monſtrer en diſant, *Dic vt lapides iſti panes fiant.* Pour le regard des bons Anges, il n'y a nulle difficulté attendu qu'à tout propos ſingulierement au liure du Geneſe, il eſt fait mention des Anges qui ſe repreſentoient aux hommes en forme humaine, & ſi les diables ont repreſenté des ſerpens, grenoüilles, & autres choſes deuant Pharaon & tout le peuple, il n'eſt de merueille ſ'il ſe repreſente à l'homme en forme d'homme ainſi qu'il ſe preſentoit ſouuent à Iob durant ſa tentation, comme le monſtre & preuue ſainct Iean Chryſoſtome, diſant que les meſſagers qui luy venoient apporter les nouuelles ſoudainement l'vne quand & quand l'autre eſtoient des diables en guiſe d'hommes, car autrement on ne ſçauroit bien accorder comm̃et par voye ordinaire vn homme eſtant dans vne maiſon, qui paccable tout à vn coup, puiſſe eſ-

Matth. 8. Luc. 2. 2. Cor. 8.

Apars 2.

Apoc. 20. Geneſ. 3. Matth. 4. Augu. tra. 42. in Iob. diabolus ſerpẽte indutus locutus eſt mulieri.

Exod. 8.

Iob. 2.

Chryſoſte Homil. 3. de patient. Iob.

chapper la ruine d'icelle maiſon, ny auſſi que les degaſts eſtans faits bien loin l'vn de l'autre: comme des brebis conſommees par le feu qui deſcendiſt du Ciel, des Chameaux qui furent prins par les Chaldeens, la maiſon qui fut abbatuë, peuſſent eſtre rapportez, ſi à propos que ce pendant que l'vn parloit encores, l'autre venoit pour apporter d'autres nouuelles : ioinct que Sathan ayant permiſſion de tuer non ſeulemẽt les brebis, mais auſſi les bergers, & non ſeulement accabler la maiſon, mais aſſommer tous ceux qui eſtoient dedans, il n'eſt vray ſemblable qu'il vouluſt faire grace à vn ſeul luy qui eſt ſanguinaire & meurtrier de l'homme, & loup rauiſſant, qui tuë premierement tout ce qu'il peut rencontrer, attendu qu'il eſtoit en ſa puiſſance de faire auſſi bien les meſſages que les meurtres & degaſts, pource qu'il auoit eu permiſſion de faire tout ce qu'il voudroit à l'endroit de Iob, excepté vne ſeule choſe, *Tantum* (dit Dieu) *ne tangas animam eius*. Or c'eſtoient ces nouuelles qui le tentoient le plus, donc il n'y a inconuenient de dire que ce fuſt le diable: auſſi le texte ne dit pas iamais recitant les degaſts qu'vn ſeul en fuſt eſchappé : mais ſeulement que celuy qui portoit les nouuelles le diſoit : ainſi comme l'eſcriture a recité que L'amalechite contoit à Dauid qu'il auoit tué Saül, combien qu'en verité il ne fuſt ainſi : car Saül s'eſtoit tué luy-meſme: comme il eſt dit, *Irruit ſuper gladium ſuum*, à plus forte raiſon ce pere de menſonge pouuoit dire vne choſe pour autre. Ainſi donc ſainct Chryſoſtome ne trouue

2. *Reg.* 1.

2. *Reg.* 28.

eſtrange de dire que le diable ſe ſoit apparu à Iob en forme d'vn meſſager ou ſeruiteur aagé (comme il eſt à preſumer par tels meſſagers & tant ſoudains) de vingt-cinq ou trente ans. S. Auguſtin ne s'eſt contenté de dire que cela ſe puiſſe faire: mais auſſi il donne la raiſon: comme cela ſe fait, c'eſt par l'application des cauſes naturelles, moyennant leſquelles il forme tel corps que bon luy ſemble quand aux qualitez & quantité, qui ne ſont que purs accidens, & mouuent auſſi d'vn mouuemét local tels corps: mais non qu'ils les viuifient comme fait l'ame raiſonnable le corps humain, car tel corps eſt vn corps mort, & n'a que les ſeuls accidens exterieurs qui ſemblent auoir vie par le mouuement qui eſt operé par les anges ſecrettement: tout ainſi que par les Anges les corps celeſtes ſont tournez & meuz d'vn mouuement local, ores que tels corps ne ſoient viuans, par ainſi reſoult S. Auguſtin, *Diabolus aptat ſibi corpus aliquod tanquam veſtem*, & en telle maniere il eſt ſouuentesfois apparu viſiblement à S. Anthoine, comme le recite S. Athanaſe, & auſſi vne fois à S. Martin, comme l'eſcrit Seuerus Sulpitius: bref iamais aucun Pere de l'Egliſe Chreſtienne ne nia que cela ne ſe puiſſe faire ou qu'il n'ait eſté fait en verité, les Marcioniſtes & Manicheens qui trouuoient eſtrange que Ieſus-Chriſt fuſt eſté par vn diable touché, ne nioient pas que le diable ne ſe fuſt viſiblement & corporellement demonſtré à luy: mais ils aymoient mieux dire que Ieſus-Chriſt n'auoit vraye chair, ains ſeulement vn corps tout

Augu. lib. 7. de trinit. c. 7. 8. lib. 83. quæſt.

Athanaſ. In Antho. Seuerus Sulpitius.

Epiphan. Tertul. de carn. Chriſti.

ſemblable à celuy qui peut eſtre formé par les
2. Cor. 11. eſprits : Nous auons d'abondant S. Paul qui nous enſeigne que Sathan ſe transforme en Ange de lumiere, c'eſt à dire qu'il prend quelquefois vn beau corps humain en la maniere des bons Anges pour ſe familiariſer aux hommes, cõme nous voyons à l'Euangile, des bons Anges qui s'apparurẽt aux bonnes Dames qui cherchoient Ieſus Chriſt au Sepulchre, & elles virent deux Anges qui eſtoient comme iouMatth. 28. uenceaux de dixhuict ou vingt ans. Doncques c'eſt vn poinct hors de controuerſe en l'eſcriGrego. Nazian. de orat. Cyprian. ture & aux docteurs de l'Egliſe. Parquoy ce ſeroit ignorance & temerité d'en douter, il y a à ce propos infinité d'hiſtoires: comme de ce que recite S. Gregoire Nazianzene d'vn Magicien auquel le diable parla familierement : mais ce que deſſus doit ſuffire pour n'exceder la iuſte meſure des ſcholies, ſeulement auons à remarquer qu'entre aũtres predictions de la fin du
Hipolit. orat. de antichriſt. monde S. Hippolite a eſcrit que grand nombre de diables ſ'apparoiſtront aux hommes en forme humaine, & qu'eſtant ainſi couuerts de forme humaine s'aſſembleront aux mõtaignes, ſpelonques & lieux deſerts, toutes leſquelles predictions conuiennent proprement aux depoſitions des Sorcieres. A ce propos ſera bon de remarquer l'antiquité & autorité de ce glorieux martyr, pour reſouldre pluſieurs poincts trouuez au lieu preallegué qui pourroient offenſer les perſonnes, il eſtoit plus ancien que
Hiero. lib. de ſcripto. Eccleſiaſt. Origene au moins contemporanee, attendu que S. Hieroſme recite meſme par ſes home-

lies qu'il preſchoit, Origene aſſiſtant à ſes predications, il eſt donc à preſumer, puis qu'il faiſoit eſtat de parler des choſes futures, non comprinſes expreſſemẽt en l'eſcriture, ou bien qu'il auoit quelquefois le don de Prophetie duquel pluſieurs eſtoient doüez en l'Egliſe primitiue: comme l'enſeigne S. Paul & duroit encores du temps de ſainct Irenee, ou bien qu'il auoit aprins telles choſes des diſciples des Apoſtres, comme S. Irenee recite auoir eſcrit pluſieurs choſes les ayant apprinſes des diſciples de ſainct Iean l'Euangeliſte, & qu'il luy ſoit aduenu cõme à certains autres voiſins des Apoſtres, leſquels ayans fidellement gardé ce que les plus familiers diſciples des Apoſtres leurs en diſoiẽt, ont voulu par fois adiouſter quelques autres choſes de leur cerueau: comme ils le pouuoient coniecturer d'eux meſmes, enquoy ils ſe ſont abuſez: ce qu'on void clairement en Irenee, Papias & autres, ainſi eſt il aduenu à ce ſainct perſonnage auquel on peut remarquer pluſieurs propos veritablement procedans de l'eſprit de prophetie & auſſi d'autres prouenans de ſon iugement particulier: à ces derniers il faut mettre celuy de l'Antechriſt qu'il dict deuoir eſtre vn diable prenant forme d'homme, ce qu'il donne aſſez à entendre quand il ne l'affirme abſoluëment: mais il s'entremeſle que quand à luy il en a telle opinion, *Hanc opinor* (dit-il) *dilecti carnis ſuæ ſubſtantiam phãtaſticam aſſumet organi vice.* Pourroit bien eſtre auſſi que toutes ces choſes luy auroiẽt eſté recitees par les diſciples des Apoſtres: diſans

Cor. 1. 13. 14.

Irenee.

Euſebe lib. hiſto. Eccl.

Hipol. oræ. de fine ſeculi.

que ſur la fin du monde vn Prince des diables ſe demonſtrera aux hommes ayant forme humaine & leur parlera comme vn homme faict à l'autre pour les ſeduire, & dauantage qu'il aura vn grand nombre d'autres diables auec luy en forme ſemblable: mais que ce bon Pere auroit de là conclud par ſoy-meſme que l'Antechriſt doncques ſeroit tel & pour autant il adiouſte ce mot *opinor*, à ce propos, ce qui eſt fort vray ſemblable & meſme neceſſaire pour excuſer ce grand perſonnage lequel adiouſte auſſi qu'il y aura ſur la fin du monde pluſieurs malins eſprits en forme humaine, *Dæmones inquit, congregabit humana ſpecie.* Et c'eſt ce qu'en depoſent les Sorciers qu'ils s'en trouue vn ſi grand nombre à leurs aſſemblees que hommes & femmes en ont chacun vn pour leur donner du plaiſir abominable : S. Auguſtin ayant eſ-

Aug. lib. 20. de ciuit. cap. 8.

gard à l'eſcriture qui dit que les trois ans & demy derniers auſquels regnera l'Antechriſt, toute puiſſance ſera permiſe aux diables, il demande ceſte queſtion, à ſçauoir ſi pour lors les Peres Chreſtiens pourront baptiſer leurs enfans & reſiſter aux incurſions des diables qui ſeront pour lors fort frequentes. Tertulien dict qu'ils n'ont aucune difficulté naturelle d'entrer par tout où ils veulent pour ce que quand à leur nature Dieu ne les a point circonſcripts ou limitez à aucun lieu, & pource, dit-il, il n'y a homme au monde qui puiſſe nier que les diables n'entrent non ſeulement aux maiſons : mais auſſi dedans les cabinets. *Nemo inquit dubitauerit domos quoque dæmoniis patere, nec tantum*

Tertul. lib. de anima c. de ſomniis.

in

in aditis ſed in cubiculis homines imaginibus circumuenire. Et donnant la raiſon, il adiouſte, *vtique non clauſa vis eſt nec ſacrariorum circumſcribitur terminis vaga & peruolatica & interim libera eſt*: Et c'eſt ce que veut conclurre S. Auguſtin que puis qu'ils ſeront pour lors deſliez, ils pourront facilement aller par tout: mais non pas qu'il faille entendre pourtant qu'ils puiſſent eſtre en diuers lieux : comme bien le preuue S. Iuſtin martyr en la queſtion quarantieſme. Or de cela on en void deſia quelques commencemens par les frequentes apparitiõs qu'ils font à ceux qu'ils ont abuſé à l'endroit deſquels ils font quelques operations qui ſont manifeſtement diaboliques, & comme diſoit S. Paul parlant des diſciples de Simon Magus & autres ſemblables : *Qui & nunc operatur in filios diffidentiæ.* Concluſion, le diable peut former de telle forme & figure que bon luy ſemble, vn corps prins de l'air, & s'en reueſtir s'il n'eſt particulieremẽt cohibé par la diuine prouidence: comme nous auons declaré cy deſſus, & ainſi le reſoult S. Thomas, apres S. Auguſtin en ces paroles, *Poteſt formare corpus ex aere cuiuſcunque formæ & figuræ, vt illud aſſumens in eo viſibiliter appareat. P. P. Q. 114. Ar. 4. Ad. 2.* Le Cardinal Caietan ſur S. Thomas, remarque que quand le maling prend la hardieſſe & a permiſſion de ſe monſtrer viſiblement à vn perſonnage, c'eſt ſigne que telle perſonne a deſia abandonné Dieu, & qu'il tient deſia vn pied au puits d'Enfer où ſeroit vn Sainct homme, Dieu le permettant, à la confuſion

de Sathan, comme il s'apparut à Ieſus-Chriſt au deſert.

SCHOLIE SECONDE.

Si le diable faict renier Dieu & le Bapteſme.

DEum verum omnium creatorem & opificem vnum & trinum abnegaſtis &c. & infra & ſacratiſſimo baptiſmati, & c. Que le diable taſche perſuader à l'homme de nier ſon Dieu c'eſt choſe ordinaire, *Venit diabolus,* dict Ieſus Chriſt, *& tollit verbum de corde eorum ne credentes ſalui fiant,* ainſi il eſt autheur de toutes les hereſies qui furent iamais, entre leſquelles on en trouue qui ont introduit pluralité de dieux: comme Baſilides, Carpocrates & autres. Les Arriens ont nié la ſaincte Trinité, il a perſuadé aux Atheiſtes qu'il n'y a point de Dieu, & le tout il pratique ſeulement pour vſurper la gloire de Dieu: car il pretend touſiours paruenir à ce qu'il diſoit dés le commencement, diſant dans ſon cœur. Ie ſeray ſemblable au treshaut: pour autant tres-bien dit S. Auguſtin, que ce que plus ſouhaitte le diable, c'eſt qu'on luy preſente les honneurs qu'on a de couſtume preſenter à Dieu, *Dæmones, inquit, diuinis honoribus gaudent,* ce qu'il ne peuſt aucunement extorquer des Chreſtiens, ſi premierement ils ne nient la Trinité des perſonnes, la foy de la ſaincte Trinité eſtãt ſuffiſante pour empeſcher toute eſpece d'idolatrie : car par icelle nous croyons vne ſeule vnité en Trinité & vne ſeu-

Luc. 8.

Irene. lib. 1. Tertul. lib. aduerſus Valentin.

Iſaye 14. Augu. lib. 10. de ciuitate cap. & lib. 20. cont. Fauſt. manich. cap 22.

le Trinité en vnité, qui fait que autre choſe ne peut eſtre adoree & recogneuë pour Dieu excepté le Pere, le Fils, & le S. Eſprit, noſtre foy eſtant limitee à ces trois perſonnes, & faiſant par conſequent excluſion de toute autre choſe, qui eſt à ces trois perſonnes autant inferieure qu'eſt la creature au Createur, il falloit donc que Baſilides & autres ſemblables euſſent entierement perdu la foy de la ſaincte Trinité, puis qu'ils admettoient pluſieurs dieux, & auſſi les Arriens & Sabelliens, puis qu'il n'accordoient les trois perſonnes en vnité d'eſſence & Trinité de perſonnes. Le diable donc ny creature quelconque ne pouuant eſtre adoree du Chreſtien, s'il ne quitte premierement la foy qu'il a en la ſaincte Trinité. Ce n'eſt de merueille ſi le diable en ſa ſynagogue requiert cela premierement des Chreſtiens: car autrement il ne ſçauroit paſſer plus outre, dont vient qu'à peine trouuera on hereſie ſi on veut bien regarder de pres laquelle ait iamais entierement retenu la croyance de la ſaincte Trinité: ce que nous voyons eſtre pratiqué meſme à ceux de noſtre temps qui ſont vrays Sabelliens & mal ſentans de la diſtinction des perſonnes, & qui ont ouuert le chemin aux Trinitaires de noſtre temps qui ſe mocquent de la ſaincte Trinité: comme ſi c'eſtoit vne chimere ou choſe feinte par l'eſprit humain. Par meſme raiſon il fait renier le Bapteſme, lequel nous eſt conferé au nom de la ſaincte Trinité. Sainct Hippolite, fort ancien Pere & martyr, ne faiſoit difficulté d'accorder que le diable ſ'apparoiſtroit ſur la fin

Saincles aux atheiſmes traicté de la ſaincte Trinité. Hippolite orat. de antichriſto.

du monde visiblement aux Chrestiens, pour leur dire, ie veux que tu renies ton baptesme: car il pense que l'Antechrist sera vn diable vestu d'vn corps humain seulement en apparence, en quoy il n'est suiuy, parce qu'il appert par sainct Paul qu'il sera vray homme & en fin mis à mort par la puissance de Iesus-Christ : mais comme qu'il en soit, il dit que le diable fera dire ces propres mots aux Chrestiens, *Nego creatorem cœli & terræ, nego baptisma, nego adorationem à me Deo præstari solitam, tibi adhæresco, in te credo*, & l'autre raison c'est, pource qu'au baptesme nos ames sont fiancees & espousees à Iesus-Christ où nous receuons de luy l'aneau de la foy, & si auec cela nous renonçons expressément au diable & à toutes ses œuures : Au baptesme aussi les exorcismes (& comme les appelle S. Augustin exuflations) sont faictes contre Sathan, & voila pourquoy il fait plustost renier le baptesme que tout autre sacrement, & que de longue main il ait voulu aussi auoir son baptesme pour faire tousiours le singe de Dieu, Tertulien en est tesmoin suffisant, *Hic quoque, inquit, studium diaboli recognoscimus res Dei æmulantis cùm & ipse baptismum in suis exercet*, & puis il vient à conclurre que pour ceste occasion l'on venoit à experimenter de son temps que les diables frequentoient fort les fontaines & les puits.

2. *Thessaloniſ.* 2.

Tertul. lib. de baptiſ.

SCHOLIE TROISIESME.

Si le maling fait changer le nom donné au Bapteſme.

MVtato vero nomine, &c. aliudque commentitium, &c. Il y a deux choſes à conſiderer ſur ce poinct pour l'inſtruction des Peres & Meres: le premier, c'eſt de leur faire impoſer des nõs qui puiſſent ſeruir d'inſtruction aux enfans pour faire teſte au Diable: le ſecond de les pouruoir de parrins & marrines qui ſoiẽt gens de bien: car puis que le Diable ne ſe contente de faire renier le bapteſme, mais auſſi il fait renoncer aux parrins & marrines & leur change le nom impoſé au bapteſme, c'eſt ſigne euident que telles choſes luy ſont contraires: ce qui eſt tres-veritable. Pour autant nous voyons que les anciens Peres des Hebrieux impoſoiẽt les nõs à leurs enfans, le iour de leur circonciſion (ainſi qu'appert par les hiſtoires Euangeliques de la Circonciſion de Ieſus-Chriſt & de ſainct Iean Baptiſte) à cauſe que pour lors ils eſtoient entierement deliurez de la puiſſance de Sathan & eſtoient enrollez ſoubs l'enſeigne du vray Dieu pour virilemẽt combattre à l'aduenir contre ſon aduerſaire qui eſt le Diable: Comme donc iadis les ſoldats au iour qu'ils eſtoient receus ſoubs l'enſeigne d'vn Empereur ou Capitaine ils faiſoient enregiſtrer leurs nõs pour eſtre touſiours preſts à marcher quand ils ſeroient commandez, tellement qu'à l'Empire Romain *Nomen dare*, ſignifie tout cela, ainſi à *Luc. 1. & 2.*

ce ſacrement on impoſoit les noms pour faire auoir touſiours ſouuenance aux enfans de ce qu'ils auoient promis & ſoubs quelle enſeigne ils deuoiẽt militer, meſmes comme remonſtre S. Hieroſme telle eſtoit la couſtume entre les Gentils qui ſe conduiſoient bien moralement ſelon la loy de nature, de n'impoſer à leurs enfans noms vains ou friuols, mais pluſtoſt prins des noms appellatifs qui ſignifiẽt quelque vertu, leſquels ils faiſoient propres à leurs enfans pour leur donner inſtruction de viure conformément à la ſignification de leur nom : ainſi trouuons nous pluſieurs auoir eſté appellez de ces noms, Victor, Caſtus, Commodus, Pius, Probus, & entre les Grecs Sophronius, Euſebius, Theophilus: Mais il y auoit autre obſeruation entre les Peres de l'ancien teſtament: Car combien que pluſieurs fuſſent appellez des noms ſignifians les bonnes mœurs comme le mot de Michee qui ſignifie humilité: toutesfois le plus ſouuẽt on y adiouſtoit le nom de Dieu, comme en Heliſee, Samuel, Abdias, Zacharias, Eſayas, ce qui eſt regle generale aux Anges, qui ſont nommez Michaël, Gabriel, Raphaël: ou au moins ils retenoient le nom de quelque S. perſonnage, pour eſtre imitateur de ſes vertus & pour ceſte cauſe s'eſmerueilloient ceux qui aſſiſterent à la circonciſion de S. Iean Baptiſte, qu'on le vouluſt appeller Iean, attendu qu'il n'y auoit perſonnage de ſa race tant illuſtre qui fuſt ainſi nommé: Ce qui monſtre aſſez qu'ils retenoient les noms de leurs bons progeniteurs, autant ou plus exactement que l'heritage

Hiero. prologo. in lib. 1. commẽt. in Micheã.

Chryſoſt. hom. 12. in 1. ad Gori. Gen. 45.

qu'on leur delaiſſoit : qu'a eſté cauſe que ſainct Chryſoſtome admoneſtoit le peuple de n'vſer d'aucune choſe vaine au Bapteſme, ſingulieremẽt d'obſeruer ceſte reigle de n'impoſer autre nom aux enfans que les noms des Saincts, & quant aux enfans, de bien retenir ce nom & ne permettre qu'il leur ſoit changé à autre par aucun euenement, & faire comme Ioſeph, auquel Pharaon ayant changé le nom en ſa mode Egyptienne, ſi voulut il nonobſtant retenir ſon premier nom, comme il appert, quand il dit *Ego ſum Ioſeph frater veſter* : Auſſi l'eſcriture l'appelle touſiours du nõ de Ioſeph, meſpriſant l'autre prophane impoſé par Pharaon: autant en ont fait Daniel & ſes trois compagnons : car bien que Nabuchodonoſor eut nommé Daniel d'vn nom Chaldeen de Balthaſar, & les autres trois des noms. Sidrac, Miſac, & Abdenago, nonobſtant quand Daniel eſcrit ſon liure, il dit touſiours *Ego Daniel*, *Dan. 3.* comme auſſi les trois enfans eſtãs dans la fournaiſe : diſoient, *Benedicite Anania, Aſaria, Miſael Domino*, ne recognoiſſant autres noms fors ceux qu'on leur auoit impoſé en Iudee : & la raiſon de cecy eſt baillee par S. Chryſoſtome, tels noms, dit-il eſtoient impoſez, pour ſeruir d'inſtruction aux enfans d'eſtre imitateurs des ſaincts, dont ils portoient le nom : car ſi on n'eſt imitateur de tel ſainct, c'eſt choſe aſſeuree, (comme il dit ailleurs) que les prieres & merites de tel ſainct ne nous profiteront pas beaucoup à ſalut, de là il vient à conclurre, qu'il ne faut impoſer les noms des

hommes pecheurs, ores qu'ils ſoient eſté illuſtres en ce monde, ou bien nos progeniteurs, à raiſon que telle impoſition ne leur ſçauroit de rien ſeruir ſinon peut eſtre d'eſguillon pour eſtre imitateurs de leur orgueil, & mauuaiſe conuerſation, doncques ſont reprehenſibles les Peres, & Meres qui deſdaignans les noms des Saincts, ils ayment mieux leur faire impoſer les noms des Payens & Idolatres qui bruſlent maintenant au feu d'Enfer. Et eſt à douter, que ſi noſtre Seigneur eut nommé le mauuais riche par ſon nom à l'Euangile, qu'õ prendroit pluſtoſt ce nom pour l'impoſer aux enfans, que non pas le nom du Lazare, mais il ne l'a voulu faire pour pluſieurs, & bonnes raiſons entre, leſquelles peut eſtre celle icy en eſt l'vne. L'on void doncques que c'eſt vne aſtuce de Sathan puis qu'il abhorre le nom baillé au Bapteſme, & ſelon la façon de faire plus commune aux Chreſtiens, prins des noms des Saincts, qui nous aident, & portent faueur ſpeciallement pour cela: & les Allemans ſont remarquez d'auoir fort long temps retenu vn certain barbariſme en deux choſes, à ſçauoir n'auoir mangé le lard ſans cuire, & auſſi la chair des cheuaux, & pour le ſecõd d'auoir impoſé les nõs des Scytes à leurs enfans, quand ils les baptiſoient, combié que enfin eſtans mieux inſtruicts, ils s'en ſoient amendez. Pareillement il leur faut choiſir parrins qui ſoyẽt gens de bien, laquelle couſtume eſt fort ancienne en l'Egliſe, practiquee depuis Theleſphore Pape ença, lequel n'eſtoit que cent ans apres

Genebrard. in Cronolog.

la mort & Passion de IESVS-CHRIST. Car pource que la foy au Baptesme n'est infuse au petit enfant pour operer, mais seulement pour purifier l'ame, il luy faut vn parrin pour l'instruire aux œuures de la foy, & proteſter pour luy, qu'il croira en IESVS-CHRIST, & sera de son Egliſe, autant en faut il faire pour vn muet & sourd : comme a touché sainct Hieroſme, & auſſi pour l'induire à receuoir le Sacrement de confirmation où l'enfant baptiſé vient à ratifier la promeſſe par ſes parrins & & marrines, faite pour luy au Baptesme, & conſequemment il vient à receuoir nouuelle grace, pour eſtre corroboré en icelle contre tous aſſauts de tentations, dont vient que pour autant qu'en ce temps ce ſacrement eſt negligé de pluſieurs, le Diable trompe tant de gens, & leur fait renoncer facilement leur bapteſme qu'ils n'ont encores approuué, en leur faiſant dire ſeulement, ie ne tiens pour fait ce que mes parrins & marrines ont fait pour moy : & pour ceſte meſme raiſon, sainct Cyprien ne s'eſmerueilloit ſi Nouatus auoit quitté la foy promiſe au Bapteſme : car il ne l'auoit dict-il ratifiee par le Sacrement de Confirmation. A quoy doiuent eſtre vigilans les Paſteurs de l'Egliſe, & auſſi les Peres & Meres, de peur qu'il n'aduienne aux vns & aux autres, comme à Hely & à ſes enfans auſquels ſont oppoſez diametralement Anne, & le petit Samuel. Pour le regard du changement du nom de Magdaleine, a recité qu'en la Synagogue, tous changent de nom, à celle fin qu'ils ne ſoient deſcouuerts par ceux qui ſont preuenus.

Hieron. in Epiſt. ad Galat.

Euſeb. lib. hiſtor. Eccl. Cyp. lib. Epi.

SCOLIE QVATRIESME.

Si le Diable demande quelque recognoiſſance, ou tribut.

D. VESTIMENTORVM *veſtrorũ fragmentum, &c.* Le Diable n'a beſoin d'aucune choſe que nous puiſſions auoir en ce monde (excepté la foy infuſe, & de la grace de Dieu) toutesfois, pource que comme ia auõs allegué de ſainct Auguſtin, il ſe plait grandement qu'on luy face hommage comme à Dieu, il veut que ces pauures hebetez en ſigne de recognoiſſance, luy preſentent quelque choſe, comme eſt vne piece des veſtemens, il exige cela à ces pauures gens qui n'ont rien plus cher entre les biens de fortune que leur veſtement, & pour autant Dieu prohibe fort eſtroittement en la loy ancienne, que aucun ne prenne pour gage le veſtement du pauure, ou s'il le prend, il fait commandement de luy rendre deuant que le ſoleil ſe couche, autrement, il menace telle perſonne d'en prendre vengeance. Ainſi voyons nous que ceſte maudite beſte veut qu'on luy preſente le meilleur de tout ce qu'on peut auoir: quant aux biens de fortune, il veut du veſtement, quant aux biens de nature, il demande les enfans, & quant aux dons de grace, & biens ſpirituels, il demande la Foy, & le Bapteſme, il a demandé auſſi quelquefois le ſang de l'homme, comme nous trouuons des Sacrificateurs de Baal,

Deut.

3. *Reg.* 18.

quand ils vouloient faire deſcendre le feu du ciel, ils picquoient leur chair auec des lancettes : Mais pource qu'on auroit horreur de ce faire, il luy ſuffiſt de ce qui vient apres aux biens perſonnels qui ſont les veſtemens, & peut eſtre qu'il veut eſtre par cela recognu ſpecialement cõme Roy : car c'eſtoit la couſtume des Iuifs quãt ils vouloiẽt recognoiſtre quelqu'vn en qualité de Roy, de deſpouiller leurs veſtemens, & les employer au ſeruice de tel Roy, en les mettant deſſous ſes pieds, dequoy nous en auons l'hiſtoire de Iehu, & auſſi de Ieſus-Chriſt receuen Hieruſalem auec triumphe le iour des Rameaux. On pourroit donc bien appliquer à ces pauures miſerables l'adage des Grecs, qui dit, traduit en Latin, *Veſte circunfers ignem.* Car tel veſtement leur ſert d'vn ſigne exterieur, qu'ils ſe ſont obligez à iamais au feu eternel, & dauantage leur accõmodet l'autre qui dit, *Veſtis virum facit.* A ce propos fait auſſi ce que diſoit Tertulien, *Diabolus tunc ſe regnare putat, quando ſanctos à religione Dei deturbat.*

3. *Reg* 18.

4. *Reg.* 9. *Matth.* 21.

Eraſm. in chiliade. 1.

SCOLIE CINQVIESME.

Si le Diable marque les Sorciers,

SIGNVM *ſeu ſtigma cuilibet veſtrum, &c.* Le ſeul point eſt ſuffiſant pour conuaincre tous ceux qui penſent que ce ſoient ſonges : car l'experience monſtre euidemment que telle marque qu'ils ont en leur corps, eſt

E.

Tertul. lib. 2. aduersus Iudæos. ca. probatio Natiuit. Christi.

tellement lepreuſe, qu'elle eſt parfaitement inſenſible, ſi bien que (comme auons veu de noz œils, & prouué auec vne eſguille ou eſpingle) ſi ſubtilement, on vient à mettre là dedans vne eſpingle, elles ne ſentent non plus que ſi elles ou eux eſtoient vrais ladres: mais il ſe faut garder qu'ils ne ſ'en apperçoiuent, car ils font ſemblant de ſentir, comme que ſoit goutte quelcõque de ſang, n'en ſort iamais: Or ceſte façon de faire eſt fort ancienne à Sathan, bien qu'en diuerſes façons & ſelon la diuerſité du tẽps. Tertuliã dit que le diable a pour couſtume de marquer les ſiens, pour contrefaire Dieu qui marque interieuremẽt au Bapteſme d'vne marque ou caractere inherant à noſtre ame, comme le diſoit ſainct Paul & ſainct Iean, par apres. Secondement, il veut que nous ſoyons marquez exterieurement par le chreſme & ſigne de la Croix, auſſi Sathan marque en l'ame les ſiens de la marque du peché, & non content encores il veut adiouſter vne marque exterieure, & combien que poſſible il ne marquoit iadis les ſiens d'vne marque ſemblable, car comme dit Tertulian, le propre du diable, c'eſt de controuuer tous les iours quelques nouuelles façons de faire, ſi eſt ce que ce poinct eſt clair en l'Eſcriture, ſçauoir que le diable aſpire & pratique tãt qu'il peut de marquer les ſiens. Sainct Iean predit ſouuent en l'Apocalypſe, que ſur la fin du monde il y aura certaine maniere de gens qui porteront la marque ou caractere de la beſte, ce qu'il faut entendre corporellement à la lettre, comme les textes le donnent à entendre, car il

Tertul. lib. de coron. mili. & de baptiſmo.

Epic. 1. 4.

Tertul. lib. de veland. virg.

Apoc. 13. 14. 16. 19.

eſt dit que par telle marque on aura acces auec les hommes peruers qui porteront ladite marque à la main ou au front, & quand il n'y auroit que ceſte ſeule experience elle nous donne aſſez à entendre qu'il faut ainſi prendre ces textes à la lettre, ce que fort bien remarque & predit ſainct Hypolite martyr tres-ancien, vſant de ces propres mots, & parlant du Diable, qui deuoit prendre vn corps fantaſtique: *Adducet inquit, eos ad adorandum ipſum, ac ſibi obtemperantes ſigillo ſuo notabit.* De maniere qu'il ſemble voir que ces pauures idiots de ſorciers & ſorcieres euſſent leu l'oraiſon de ce glorieux martyr ſi proprement leurs depoſitions conuiennent à ce qu'il en a predit.

Hypolit. orat. de cõſummat. mundi.

SCHOLIE SIXIESME.

Si les Magiciens font vn cercle.

SV per circulo quod diuinitatis Symbolu meſt, &c. On peut dire que la figure qui plus eſt eſloignee de la figure de la Croix, c'eſt la figure circulaire, la Croix ayant par neceſſité quatre bouts ou ceſte icy n'en a vn ſeul. Il vſe des marques les plus eſlongnées qu'il peut trouuer au ſigne de noſtre redemption & de ſa ruine qu'il ne peut voir aux ſiens, comme l'eſcrit Nazianzene de Iulien l'Apoſtat, lequel il quitta ſoudainement qu'il eut faict le ſigne de la Croix, à quoy ſ'accordent pluſieurs hiſtoires recétes de certains qui ſe trouuans en telles aſſemblees faiſant le ſigne de la Croix eſtoient delaiſſez

Nazianzenus orat. quarta cõt. Iulian. Apoſt.

ſeuls ſur le champ, ce qu'aduint (ainſi qu'il eſt plus amplement deduit au proces faict en Auignon cõtre les Sorciers) à vn ieune garçon mené à la ſynagogue par ſon pere voyant choſes toutes enormes il fiſt (comme tout eſpouuanté qu'il eſtoit) le ſigne de la Croix en diſant ces paroles, Ieſus qu'eſt-cecy? & ſoudain tout diſparuſt, & demeura ſeul, & le lendemain ſ'en reuint à ſon village qui eſtoit loing de ceſte Synagogue (qu'ils appellent) de trois lieux & accuſa ſon pere de l'auoir mené là, depuis les villageois ſes compatriotes l'appelloient en leur langage maſquillon, c'eſt à dire le petit Sorcier, lequel garçon eſtoit aux priſons du Palais d'Auignon, lors que la ſuſdite execution fut faicte, detenu pour luy faire deſcouurir d'autres choſes. Epiphanius recite *hæreſi* 30. qu'vn ieune Magicien voltigeoit par l'air, & ſe frottoit contre vne fẽme Chreſtienne ſe lauant aux baings, mais elle ayant faict le ſigne de la Croix, le repouſſoit bien loing. Ainſi doncques Sathan fait effacer la Croix en ſa preſence & enſeigne à ſes diſciples de faire d'autres marques qui ſoient fort differentes & voire (s'il ſe peut dire) contraires au ſigne de la Croix, dequoy on ſe pourroit appercenoir aux caracteres des Magiciens qui ont eſté mis meſchamment en lumiere par Agrippa grand promoteur de la ſecte de la beſte. On peut encores mediter (car le diable ſouz vne choſe externe couure mil impietez) ce qu'en ſçauoit Iulian l'Apoſtat qui eſtoit homme fort familier aux diables, lequel interpretoit que les Croix encloſes dans vn cercle ſi-

Nazian. orat. In Iullian. Apoſtat.

gnifioiēt qu'il falloit preſſer & abolir la religiō de Ieſus Chriſt & qu'en peu de temps apres tel ſigne, cela ſeroit executé. L'on trouue auſſi que le Lyon bruyant voulant deuorer ſa proye, il faict auec ſa queuë premieremēt vn cercle, duquel la pauure beſte n'oſe ſortir en maniere quelconque, de grande peur qu'elle conçoit de ſon aduerſaire: & ainſi pouuōs nous appliquer au diable ce petit mot, apres S. Pierre, *Circuiuit quærens quem deuoret.* Si bien que ces pauures hebetez depuis qu'ils ont preſté le ſerment, ils ſont touſiours en crainte qu'on leur rompe le col, meſmes par leur confeſſion propre, ſ'eſtans librement aſſeruis à ce cruel tyran & pratiquās ce qui eſt eſcrit: *Qui facit peccatum ſeruus eſt peccati à quo quis ſuperatus eſt eius & ſeruus eſt.* Comme au contraire il eſt dit des gens de bien. *Si manſeritis in ſermone meo vere liberi eritis, & vbi ſpiritus domini ibi libertas.*

1. Pet. 5.
Ioan. 8.
II. Petri II.
Ioan. 5.
2. Corint. 3.

SCHOLIE SEPTIESME.

Si les Sorciers ont leur baſton & onguent pour eſtre tranſportez.

ADMINICVLO *baculi quodam nefandiſſimo vnguento, &c.* Que de longue main les Sorciers ayēt vſé des baſtons, il appert par ce qu'en a eſcrit Abben Ezra ſur le Leuitique, où eſt prohibé de faire aucun acte appartenāt à l'art diabolique, où il explique par quels moyens cela ſe pratiquoit, & dit (cōme Sanctes Pagninus a traduit ſes paroles) *Non facietis ex-*

Aben ez. Eſra in Leuitic. Leuit. 19. Sanct. Pag. in theſau.

perimenta per figuras, per baculos, per opera, per motus, per dies, & per horas: En quoy il ſemble auoir touché les principaux poincts comprins en ceſte ſentence & procés des Sorcieres: car pour les figures nous y voyons le cercle, pour les œuures, les mauuais actes qu'ils commettét ſur les morts, & ſingulierement ſur les petis enfans, comme nous dirõs cy apres, pour le mouuement, le tranſport des corps d'vn lieu en autre, pour le iour & heures, le Ieudy enuiron la minuict, auquel ſeulement ils ſont tranſportez, comme treſtous ont conuenu en cela: peut eſtre pource que le diable veut auoir les premices & eſtre recogneu au premier rang de la ſepmaine: car les Turcs celebrent le Vendredy, les Iuifs le Samedy, comme les Chreſtiens le Dimanche, & quant à luy il ſ'eſt mis deuant tous pour auoir la premiere celebration: Et n'eſt ce pas la hauteſſe de Sathan de laquelle eſt eſcrit en l'Apocalypſe, que heureux ſeront ceux-là qui n'auront point cogneu ny experimenté, *Altitudinem Sathanæ:* Finalement par les baſtons dont parle ce Docteur Hebrieu, nous y voyons les baſtons qu'ils mettent entre les iambes, choſe laquelle ce grand & docte Rabin n'a point aduancé ſans bon teſmoignage de l'Eſcriture: comme remarque proprement Arias Montanus. De cela eſt faite mention en Oſee quand il eſt dit: *Populus meus in ligno ſuo interrogauit & baculus eius annũciauit ei:* Pourroit eſtre que le diable cõtrouuoit ceſte maniere de faire pour cõtrefaire Moyſe qui vſoit d'vn baſton ou verge pour faire choſes admirables,

Apoc. 2.

Oſee. 4.

Arius mõta. in Oſe.

&

& auſſi Aaron lors que ſon baſton ſe fleuriſt, & porta des fruits miraculeuſement: mais quant à l'onguent duquel ils viennent à oindre tel baſton, & auſſi leur corps, c'eſt choſe aſſeuree que le diable pour abuſer les gens, & couurir plus cauteleuſement ſa rage, il y faict mettre pluſieurs drogues du tout vaines & inutiles à cela, comme herbes, racines & autres choſes: Le diable ſçachant bien que tels meſlanges ne peuuẽt de rien ſeruir à trãſporter les corps par l'air d'vn lieu en l'autre, & l'experience le peut ſuffiſamment enſeigner: il fait donc cela pour couurir ſa malice: & ſon but n'eſt autre en cela, ſinon de faire commettre des meurtres, ainſi qu'appert clairement par les depoſitions de toutes les ſorcieres, qui conuiennent en cela, que pour la premiere fois ſuffiſt d'emprunter de l'onguent de leurs voiſines: mais comme elles ſont à l'aſſemblee, il leur eſt declaré par Sathan, qu'il faut d'hors en la auoir de l'onguent, & qu'il ne ſe peut faire ſans auoir de la greſſe des petis enfans par elles ſuffoquez: il eſt donc bien vray que toutes ces herbes & fleurs ne ſont que (cõme l'on dit) *Parerga*, c'eſt à dire choſes qui ne ſeruent de rien qu'à donner quelque luſtre à ce qui eſt principal & premier à l'intention, comme quand vn peintre faict quelques traicts ou lignes à l'entour de l'image parfaicte: & ce ſont ces belles œuures dont faiſoit cy deſſus mention Aben Ezra: Helie Leuite auſſi quand il recite que Lilith (c'eſt à dire la femme qui va de nuit) entre dans le cabinet des accouchees pour tuer les petis enfans qui n'ont plus de huit

G. 7. Para. 2.

Helias in Thisby.

iours, il dit auſſi que les Therafins, dont l'Eſcriture faict mention, ne ſe pouuoient faire ſans meurtre: S. Hieroſme a eſcrit que les Sorciers font leurs malefices par les moyens des corps morts, *Attingunt, inquit malefici corpora mortuorum.* Et Tertulian le dit encores plus clairement à noſtre propos diſant, *Pluribus notũ eſt dæmoniorum quoque opera et immaturas et atroces effici mortes quas incurſibus deputant,* & vn peu deuant: *Per vim inquit et iniuriam ſæuus et immaturus finis extorſit*, & dit là que le diable faict toutes ces belles beſognes par le moyen de ceux qui ſe ſont voüez à luy. A ce propos S. Auguſtin ſ'eſmerueille en ſoy meſme & demande pourquoy eſt-ce que Dieu permet tels maſſacres eſtre faicts ſur les petits enfans innocens, meſme ſur ceux qui ſont deſia baptiſez, & reſpond que cela procede du iugement de Dieu qui eſt à nous occult & caché, & que quand il n'y auroit autre choſe que l'obligation que nous auons à la mort pour le peché originel ce ſeroit aſſez pour conclure que Dieu permet tout cela en toute equité, qui n'eſt choſe nouuelle puis que par diuine permiſſiõ tant de petits enfans furent tuez en Egypte par Pharaon, & en Iudee par Herode, à cela eſtant induits par Sathan: d'abondant il nous faut bien remarquer ce qu'en a eſcrit Apuleius, lequel ioüa luy meſme l'hiſtoire l'ayant veuë premierement ioüer à vne Damoiſelle Sorciere, dont il fuſt preuenu d'eſtre Sorcier, & pour autant que de ſon temps les Sorciers eſtoient ſans miſericorde mis à la mort (comme il dit) il fut

Voyez Lyran. Geneſ. 31.

Hier. lib. 1. comment. in Dan. ad cap. 2.

Tertul. lib. de anima f. 3. 79.

Augu. lib. 20. de ciu.

Apuleius l. de aſino aureo. cap. 19.

Apuleius Apol. 1. & 2.

contrainct de faire deux belles Apologies par leſquelles il ſen purge deuant les magiſtrats d'Affrique, bien eſt vray qu'aucuns pourroient penſer que ſon hiſtoire fuſt fabuleuſe : mais comme il recite d'vn grand Orateur (lequel voyãt qu'Apuleius ne vouloit croire qu'õ pouuoit eſtre porté en l'air ou eſtre changé en chat huant) il luy dit tout court, mõ amy vous parlez comme vn ieune homme qui n'eſt point experimẽté encores en choſes d'importãce, & recite qu'apres il en a eu l'experience, & ce qui doit donner plus d'authorité à ſon hiſtoire c'eſt que S. Auguſtin pluſieurs fois l'allegue & ne l'eſtime fabuleuſe, il recite donc qu'vn ſoir par le moyen d'vne chambriere, il vit qu'enuiron la minuict la maiſtreſſe de la maiſon ſoignit de certain onguent qu'elle tenoit dans vn pot, & que cela faict elle fut changee en chat huant, & commença à voller & ſen aller hors de la maiſon, il deſigne auſſi dequoy tel onguent eſtoit faict, à ſçauoir de certaines herbes aromatiques & des membres des corps morts enſeuelis & puis deterrez, le tout eſtant boüilly dans vne chaudiere de cuiure auec de l'eau de la fontaine, du laict de vache, du miel de montaigne & autres choſes ſemblables en proferãt quelques paroles de l'art magique, ce qui a eſté trouué veritable aux Sorcieres du ſuſdict procés, confeſſans qu'il faut boüillir les corps morts qu'elles viennent à deterrer de nuict, & de la greſſe des roignons en faire l'onguent auec certaines herbes, & c'eſtoit la vraye raiſon pourquoy les Romains du temps d'Apuleius faiſoient mou-

Auguſt. de Ciui. Dei.

rir les Sorciers ou Sorcieres, pourautant qu'ils violoyent les ſepulchres pour rauir les corps morts qui eſt contre le droict non ſeulemẽt de nature, mais auſſi de toutes gens qu'on appelle *Ius gentium*: car ſi ceux qui violent les ſepulchres, pour y deſrober les bagues & anneaux qui eſtoient auec les corps, eſtoient ſans miſericorde iadis mis à mort comme ſacrileges: à plus forte raiſon ceux qui ſe prenoient aux corps morts meritoient d'eſtre griefuement punis, ſi bien qu'Apuleius recite auſſi que la nuict qu'õ gardoit vn corps mort à vne maiſon on auoit couſtume de gager certains perſonnages pour le garder, de peur que les Sorciers ne le vinſſent ou mordre ou deſpecer, adiouſtãt qu'eſtant luy pour vn ſoir à vne ſalle cõmis à garder vn mort, il vit venir vne bellette qui vouloit ronger ce corps, mais l'ayant deſcouuerte, elle ſ'enfuit par où elle eſtoit entree, c'eſt donc choſe fort authentique que le diable ait pratiqué ceſte maniere de faire, que ne pouuant exercer ſa rage ſur l'homme qu'il hait capitalement, il l'a faict executer par ſes membres, ainſi il contente aucunement ſa ſanglante malice qu'il a ſur l'homme, & pourautant il eſt appellé ſouuent en l'Apocalypſe le dragon roge, c'eſt à dire furieux, eſchauffé, & ſanguinaire, en enſuiuant ce que diſoit Ieſus Chriſt, qu'il eſt homicide dés le cõmẽcement: auſſi cõme Dieu eſt appellé par les Grecs, φιλάνθρωπος, c'eſt à dire amateur de l'homme, le diable au contraire, eſt appellé μισάνθρωπος, c'eſt à dire, haineux de l'homme.

SCHOLIE HVICTIESME.

Si les Sorciers vont par l'air.

PER *aëra ad locum conſtitutum. &c.* Aucuns doutent ſ'il ſe peut faire qu'vn corps humain ſoit porté en l'air, mais cela procede faute d'auoir la cognoiſſance de la nature & proprieté des Eſprits, & auſſi de la ſaincte Eſcriture: vn Eſprit eſt excellent par deſſus tous corps, pour autant il le peut naturellemẽt mouuoir à ſa volonté, vray eſt que l'homme eſt ſpecialement ſoubz la garde & protection de la preuoyance de Dieu, nonobſtant Dieu le permet quelquefois, comme il eſt tout euident quand il tranſporta Ieſus Chr. au deſert au clocher du tẽple, & de là ſur vne montagne, à plus forte raiſon il ſe peut faire quand l'homme miſerable abandonne ſon Dieu pour adorer le diable, le diable auſſi apportoit du deſert d'Egypte des gros ſerpẽs au deuant de Pharaon & du peuple, ce qu'accorde S. Auguſtin, concluãt qu'ils eſtoient vrays ſerpens, & apres luy ſainct Thomas en dit tout autant. Il ſe faut auſſi ſouuenir de ce que nous auõs dit cy deſſus d'Apuleius qui recite l'auoir veu de ſes œils & de tout ce qu'en auons traicté au chap. ſixieſme de ce liure, & ne faut que l'homme trouue cela eſtrãge, puis que Simon Magus fut porté en l'air par les diables, & de peur qu'on ne penſe que ce fut par fantaſie, il eſt dit en l'hiſtoire qu'il ſe rõpit le col eſtant abandonné (par commande-

ment de Dieu & des bons Anges,) des diables qui l'auoient eſleué en l'air: auſſi ſainct Hypolite dit que l'Antechriſt ſe fera porter en l'air par ſes diables, dequoy il y a apparence en l'Eſcriture: & pour venir aux autheurs plus recens, aucuns chroniqueurs & hiſtoriographes recitent que Berengarius (lequel eſtoit Sorcier) fut vne certaine nuit à Rome, & à la meſme nuit, il fiſt vne leçon à Tours en Touraine. Adiouſtez ce qui eſt noté cy deſſus, Scholie 6. de ce ieune homme qui voltigeoit en l'air apres vne femme.

Clemẽs lib. recogn. Hyp. or. de Antichriſt. Theſſalon. Polid. li. 9. Hiſt. Ang. Guli. naugiac.

SCHOLIE NEVFIESME.

Si les Sorciers mangent, boiuent & danſent en la Synagogue.

1. SALTATIONES, *compotationes, comeſſationes, &c.* Les œuures de Sathan ou de la chair ſont (cõme dit ſainct Paul) manger, boire, yurongner, & paillarder, ce qui fut effectué au peuple d'Iſrael quand il dançoit au deuant du veau, comme font noz Sorciers au deuant du diable, il eſt dit d'eux, *Comederunt, et biberunt, & ſurrexerunt ludere i. fornicari:* ainſi le diable fait icy ſauter & danſer ſes gens, (comme il les appelle) puis il les faict banqueter, & en fin (comme nous verrons) auſſi paillarder. Sainct Hieroſme a remarqué ce poinct, quand il eſcrit ces propres mots, *Nam & barbara quædam nomina eorum eſſe dicuntur ut ſæpe confeſſi ſunt hi quos verè vulgus maleſi-*

Gal. 5.

Exod. 34.

Hierony. lib. 3. comẽ. in epiſt. ad Epheſ. c. 4.

cos vocat: & incantationes & preces & colores varii, & diuersa vel metallorum vel ciborum ad quæ inuocati assistere dæmones & infœlices animas capere memorantur. Or quand S. Hieroſme dit que les Diables conuiennent en quelque lieu à cauſe de certaines viandes qu'on leur promet, il faut cela entendre des corps morts qu'on luy voüe & promet on porter en certain lieu, là où il les fait cuire & puis manger aux aſſiſtans par vne miſerable anthropophagie, ſoit ou pour infirmer l'article de la reſurrectiõ, car comme argumentoit Pline vray Atheiſte, comment pourroient les corps reſuſciter, meſmes par diuine puiſſance, en leur propre ſubſtance, la chair eſtant par d'autres mangee & deſia changee en la propre ſubſtance de ceux qui l'ont mangee ? pour leur faire auſſi tranſgreſſer la pure loy de nature qui eſt les rendre du tout beſtes brutes. Tant y a que quand ſainct Hieroſme eſcrit que les Diables font pluſieurs choſes pour ceux qui luy promettent certaines viandes, il ne faut entendre qu'ils mangent telles viandes, car ils ſont eſprits, mais qu'ils induiſent les autres à les manger, parce qu'en cela il y cognoiſt de l'impieté ou meſchanceté, car c'eſt contreuenir au premier commandement que Dieu fit à l'homme apres le deluge pour reformer le droict de nature qui auoit eſté par les geans & mauuais garçons fort prophané & contemné. Ie vous donne, dit-il, permiſſion de manger de tous animaux viuants ſur terre, mais ie vous deffends de reſpandre le ſang humain, il faut adjouſter & entendre, *Geneſ. 9.*

pour manger la chair humaine, car en ce paſſage de la Geneſe, comme il appert par le texte, il n'eſtoit queſtion de l'homicide, mais ſeulement de l'vſage des viandes & par ce texte eſt expreſſémẽt prohibé l'anthropophagie, laquelle le Diable fait exercer à ſes gens comme eſtãt choſe toute inhumaine & hors de toute raiſon, & c'eſt pourquoy il les aſſemble, & donne du paſſetemps à ſes gens. Au reſte quand aux autres viandes qu'il leur fait manger & boire par la diſpoſition des Sorciers, bien qu'en les mangeant & beuuant ils ayent de la volupté, ſi eſt-ce que ces pauures gẽs eſtans de retour en leur maiſon ils ont autant ou plus de faim que auparauant, & c'eſt ce que remonſtre S. Thomas, diſant, que combien que tous corps naturels obeïſſent aux eſprits quand au mouuement & qualitez, ſi eſt-ce qu'ils ne peuuent changer les ſubſtances deſquelles le ſeul Dieu eſt createur, mais ſeulement alterer ou changer les accidens: de là vient que le Diable ne peut changer vne pierre ou autre choſe en pain, pourtant il faut conclurre que puis que telle choſe eſt hors de ſa puiſſance naturelle, que telles viandes ſont là ſeulement en apparence ayans quelques qualitez de pain, vin ou chair, mais telles qualitez ne peuuent long temps durer, car comme dict auſſi S. Thomas, les œuures du diable ne ſont point ny ne peuuent eſtre long temps permanentes à cauſe qu'elles n'ont point leur vraye ſubſtance, pource en cela Ieſus-Chriſt s'eſt mõſtré vray Dieu d'auoir non ſeulement fait manger, mais auſſi d'auoir repeu pour long tẽps les

3. Reg. 19.

cinq mille hommes, ainſi le pain cuit ſoubs la cendre mangé par Helie fuſt par diuine puiſſance formé, car en vertu de ce pain il chemina apres quarante iours & quarante nuits, autant en faut il dire de la manne du deſert, laquelle ſaouloit ceux qui en mangeoient? comme il eſt dit *Pane cœli ſaturauit eos*. Nourrir dõcques & ſaouller corporellement les perſonnes, cela appartient au ſeul Dieu ou par le moyen de ſes creatures ou par autre puiſſance extraordinaire: *Iacta*, diſoit Dauid, *ſuper Dominum curã tuam & ipſe te enutriet, & aperis tu Domine manum tuam & imples omne animal benedictione.* Ce que ne ſçachant ces pauures gens s'abuſent apres Sathan au tẽps de leur neceſſité & penſent qu'il ſoit en ſa puiſſance de les garder de la faim ou d'autre neceſſité leur baillãt des viandes ou d'argent comme il leur promet. De ce ſuſdict propos il faut auſſi conclurre auec S. Thomas que quand telles gens ſont changez en chatz, loups ou autre choſe ſemblable, cõme les Sorcieres ont depoſé & S. Auguſtin en fait ample mention comme de choſe de ſon temps toute euidente, Apuleius auſſi, Vincentius pareillement en ſon hiſtoire & auſſi Ephordienſis, il ne faut penſer que la vraye ſubſtance de l'homme ou de la femme ſoit en ces beſtes changees (car cela n'eſt en la puiſſance du diable) mais bien qu'il couure leurs corps d'vne nuee d'air ayant telle forme de beſte, & pour autant tout ainſi comme il ſemble veritablemẽt homme, car il a prins telle forme de l'air, ainſi il ſemble à ceux qui regardent telles perſonnes & auſſi à elles

Pſal. 54.

meſmes que ce ſont beſtes, iaçoit qu'ainſi ne ſoit en verité S. Thomas le cõclud ainſi, diſant, *P.p.q.114. art. 4.* *Illæ tranſmutationes corporalium rerum quæ non poſſunt virtute naturæ fieri: nullo modo operatione dæmonum ſecundum rei veritatem perfici poſſunt. Sicut quod corpus humanum mutetur in corpus beſtiale &c.* Et puis apres deſcriuẽt le moyẽ comment il ſe fait en apparence, il dit: *Cum dæmon poſſit formare corpus ex aere cuiuſcũque formæ & figuræ vt illud aſſumens in eo viſibiliter appareat: poteſt eadem ratione circumponere cuicunque rei corporeæ quamcunque formam corpoream: vt in eius ſpecie videatur.* Elle preuue quãt & quant par vne ſentence de S. Auguſtin prinſe du dixhuictieſme liure de la cité de Dieu. Il ſe peut bien faire auſſi comme eſt dit au ſuſdit lieu, que le diable imprime en la fantaſie telles eſpeces & lors il leur ſemblera voir qu'ainſi ſoit en verité cõme on void l'experience des phrenetiques auſquels il leur ſemble voir des Crapaux, Serpens, & Dragons volans dans la chãbre où ils ſont decombans, & ne leur ſçauroiẽt on perſuader le contraire, puis que telles eſpeces ſont autant proprement inherentes au ſens commun & en la phantaſie comme ſi elles y auoient eſté tranſmiſes par le moyen des yeux: meſmes de Nabuchodonoſor on ne doit eſtimer qu'il ſoit eſté veritablement changé en beſte, nonobſtant qu'en cela la diuine puiſſance y interuinſt: mais qu'il a eſté pour vn temps hebeté d'entendement en peine de ſon peché, & puis par grace ſpeciale remis en ſon bon ſens: auſſi le texte ne dit pas que ſa ſubſtãce ſoit eſté

chãgee mais bien ſon cœur, ce que luy meſmes vient apres à interpreter quand il dict, *ſenſus meus reuerſus eſt ad me* ſurquoy dit ſainct Hieroſme, *Quando dicit ſenſum ſibi fuiſſe redditum oſtendit ſe formam non amiſiſſe ſed mentem.* *Hieron. in Dan.*
Comme donc vn homme inſenſé ne fait difficulté d'habiter auec les beſtes & manger auec elles, ainſi eſt aduenu à Nabuchodonoſor iuſques à ce que Dieu a eu pitié de luy, & lors il s'eſt recogneu demandant pardon à Dieu. Quand à la femme de Loth elle a eſté veritablement changee en ſtatuë de ſel: mais ç'a eſté apres ſa mort ou à l'inſtant d'icelle, comme auſſi ſon corps par ſucceſſion de temps ſe fuſt redigé en terre, ainſi doncques le diable ne peut rien ny ſur la ſubſtance ny ſur la figure de l'hõme, mais il la peut bien couurir d'autre choſe, & tels ſeront les miracles de l'Antechriſt qui ſeront ſignes menſongers en toute deception par art diabolique, ainſi quand ſainct Auguſtin traicte l'hiſtoire des hoſteſſes d'Italie, qui en baillant vne certaine maniere de fromage qu'elles compoſoient, à leurs hoſtes, ſoudainement eſtoient changez en cheuaux, mulets ou aſnes, leur faiſant porter toutes charges & hardes qu'elles vouloient iuſques à certain lieu, tels hommes ne perdoient point pourtant la raiſon humaine, auec laquelle ils ſe voyoient & iugeoient eſtre beſtes quant au corps, & eſtans arriuez audit lieu, ils retournoient comme auparauant, il ne dict pas que ce ſoient fables, mais bien que telles choſes peuuent eſtre ou en verité, ou bien par preſtiges ſeulement.

Concluant que quand il eſt ainſi en verité, il ne faut penſer que la ſubſtance de l'homme ſoit changee en ſubſtance de beſte, mais que c'eſt ſeulement en apparence externe par operation diabolique. *Nec ſanè, inquit, dæmones naturas creant, ſi aliquid tale faciunt de qualibus factis iſta vertitur quæſtio: ſed ſpecie tenus quæ à vero Deo ſunt creata commutant, vt videantur eſſe quod non ſunt.* Et vn peu deuant parlant d'Apuleius qui recite auoir eſté changé en vn aſne, il dit qu'Apuleius ou bien il a cõtrouué & feint telle choſe, ou bien il a couché par eſcrit tout ainſi que la choſe eſtoit aduenue, *Iſta inquit, aut iudicauit, aut finxit*, Et quant aux fardeaux qu'il portoit il dit que c'eſtoit le Diable qui portoit & ſouſtenoit tel fardeau.

SCHOLIE DIXIESME.

Si les Sorciers adorent le Diable, meſme en forme de bouc.

X. *COluiſtis & adoraſtis in formam & ſpeciem fœdiſſimi & nigerrimi hirci &c.* Que le Diable ne cherche rien mieux ſinon d'eſtre adoré comme Dieu, nous l'auons cy deſſus monſtré, mais ſçauoir en quelle forme viſible il ſe preſente, nous auons auſſi monſtré par S. Auguſtin, qu'il ne luy eſt touſiours permis de prendre telle forme qu'il voudroit, ou pourroit naturellement, mais ſeulement telle qu'il plaiſt à Dieu luy permettre, & pource dit ſainct Auguſtin il ne faut faire aucun doubte que ſi

Dieu l'eut permis, il eut prins vne plus belle forme que celle d'vn ſerpent, quand il voulut téter la premiere femme: mais Dieu ne le voulut permettre. Singulierement quand il ſe veut faire adorer il ne ſe preſente point en forme humaine mais comme les Sorciers ont depoſé quand il eſt queſtion de monter ſur l'autel (qui eſt aux champs vn petit rocher) pour y eſtre adoré, il ſe change ſoudainement en forme d'vn bouc noir, combien qu'à tous autres affaires on le voye ayant figure d'homme, Dieu ne le voulant permettre parce que Ieſus-Chriſt ſon fils naturel eſt vray homme & adoré Dieu & hõme tout enſẽble, à cauſe de l'vnion hypoſtatique qui eſt aux deux natures, laquelle eſt tant eſtroitte & indiſſoluble qu'elle ne cõſtitue qu'vn ſeul eſtre, ou qu'vne ſeule perſonne. Si auſſi le Diable ſe fut preſenté en forme humaine nos premiers parens euſſent peu eſtimer que c'eſtoit le Meſſie qui eſtoit deſia reuelé & promis à Adam, ainſi l'explique ſainct Paul. *Geneſ. 2.* Dieu donques ne luy permet prendre telle forme du fils de Dieu quãd il ſe veut faire adorer, mais ſeulement ou de beſte, ou de choſe monſtreuſe, qui eſt demy beſte, comme l'on dit des Centaures, & autres ſemblables monſtres qui n'eſtoient en verité que Diables, & luy arriue comme ce que dit Pline des monſtres marins, qu'ils ont treſtous vne queüe de ſerpent par laquelle on cognoiſt que ce ſont vrais monſtres, à ce ſens ſainct Iean repete ſouuent en l'Apocalypſe qu'on viendra à adorer la beſte, par laquelle on peut entendre Sathan, prenãt figure *Eph. 5.* *Apoc. 2.*

de beſte, car il n'eſt beſoin d'aller chercher ſens myſtiques, où ce qu'on peut veritablement verifier les paroles de l'eſcriture à la lettre. Mais quand à la forme de la beſte qu'il prend, c'eſt choſe fort autentique qu'il ſe ſoit preſenté en forme de bouc, ſurquoy il faut noter qu'il y a trois ou quatre paſſages en l'Eſcriture qui ont grande apparence de ce poinct : le premier eſt au Leuitique dixſeptieſme où eſt dit, *Nequaquam vltra immolabunt hoſtias ſuas dæmonibus.* Le ſecond & le tiers ſont en Eſaye treſieſme & trétequatrieſme où nous auõs, *Piloſi ſaltabunt ibi.* Auſquels lieux y eſt le mot Hebrieu Sehir lequel ſignifie ſingulierement trois choſes au texte de la Bible. Premierement vn bouc, ſecondemẽt vne choſe velüe comme Eſau qui eſtoit velu fut ſurnommé Sehir, & les mõtagnes où il habitoit *Montes Sehir.* Troiſieſmement ſignifie vn Diable, ainſi a traduit S. Hieroſme ce mot au dixſeptieſme chapitre du Leuitique, & auſſi l'autheur de la verſion Caldaique. Quãt aux deux premieres ſignifications, il appert que l'vne depend de l'autre à cauſe qu'vn bouc eſt fort velu entre tous les autres animaux : mais quant à la troiſieſme, & pourquoy les Diables ſont appelez du mot de bouc, ou de velu, Rabby Quimhhi interpretateur ſouuerain entre les Hebrieux des mots Hebraiques, il dit que le Diable eſt ainſi appelé parce que il ſe demonſtre en telle forme velüe de bouc à ceux qui croyent en luy. Le meſme remarque ſainct Thomas 12. q. 102. art. 3. & le Docteur Lyranus Exod. 12. & 1. Reg. 30. & pour autant le

Leuitic. 17

Eſaye 13. 34.

Verſio. Caldæ.

Rabby Quimhhi in lib. radic.

Chaldean interprete, & ſainct Hieroſme ont par ce mot entendu & interpreté le Diable bouc, qu'eſt ainſi appelé meſme par les Sorciers comme ils ont depoſé. Ce n'eſt donc choſe nouuelle, que le Diable ſe demonſtre en forme de bouc, à ceux qui ſe deſdient à ſon ſeruice & luy font hommage, ſuiuant laquelle ſignification Sanctes Paguinus ſur Eſaye trezieſme, & trentequatrieſme, où le texte dit que les Sehirin ſauteront ou danſeront aux deſerts, il a traduit ainſi, les Diables y ſauteront, ce qui a eſté verifié par le teſmoignage des Sorciers qui diſent que le Diable bouc ſaute & danſe auec eux en la Synagogue qui ſe fait de nuit aux deſerts. Eſt bon encores à remarquer, que les ſeptante Interpretes au Leuitique dixſeptieſme chapitre, ont traduit ce mot Hebrieu au mot Grec, ματαίους, *id eſt* fatuelles que les Italiens vſurpent le mot Grec, appellent Mathous, c'eſt à dire foullaſtres: & de fait en ce pays de Prouence on appelle tels eſprits, follettons, parce que ils font pluſieurs follies, comme de rire, ſauter, danſer & ſiffler, à quoy ayant eu eſgard les ſeptante Interpretes ils ont bien traduit le mot en ματαίους. A ce propos ſainct Thomas dit que bien ſouuent les Diables font pluſieurs legeretez, comme rire, ſauter, & ſiffler qui ne ſont aux hommes ſinon que pechez veniels, mais c'eſt pour ſe rẽdre familiers aux hõmes & les attirer en fin à eux par ce moyen, & pareillement ſainct Athanaſe fait mention des Diables qui chantoient des chanſons. Quant aux hiſtoires prophanes,

Eſay. 13. & 34. *S. Pagui.*

Septuagin. interpret.

S. Thom. 1. 2. q. 86. art. 4. ad 3.

Athana. in vita Anth.

l'on trouue que les deux plus anciens oracles l'vn appelé *hhammonium*, qui vient du nom de hham, ou comme nous prononçons chã, l'autre appellé *dodonœum*, qui vient du nom de Dodonum duquel eſt parlé en Geneſe dixieſme chapitre entre les nepueux de Noé, le premier eſtoit en forme de bouc, & le ſecond en forme de mouton à grand cornes. Il n'y a donques rien de nouueau en cela, de dire que le Diable ſe face adorer en forme de bouc. Et pour venir aux plus recés, le Docteur Alphonſe de Caſtro recite que au pays de Biſquaye ils trouuerent que les femmes & aucuns hommes s'aſſembloient à la montagne, où ſe preſentoit vn bouc noir viſiblement, lequel ils adoroient treſtous. En l'hiſtoire recente du Magicié Gaufridy, Belzebub ſe plaignant de la trop grande miſericorde de Dieu, il reproche que les Magiciens adorent le bouc.

Gene. 10.

Alphon. de Caſtro aduerſus hereſ. lib. 1. *ca.* 15.

SCHOLIE VNZIESME.

S'il y a des incubes & ſuccubes.

VOS *viri cum ſuccubis, vos mulieres cum incubis fornicati eſtis, &c.* L'on pourroit d'icy prendre la raiſon pourquoy il apparoiſt en forme de bouc: car entre tous les animaux c'eſt l'vn des plus puants, il eſt auſſi le plus luxurieux de tous, car il n'a point temps determiné à ſes chaleurs naturelles comme toutes les autres beſtes. Or il aſſemble là ſon peuple pour les faire paillarder, & luy-meſme s'y met le premier

L.

le premier, prenant forme d'homme aux femmes, & forme de femme aux hommes, les induisant à vne tres-sale & tres vilaine paillardise pour estre commise auec luy, non qu'il y ait aucune delectation, mais comme dit S. Thomas, donnant raison pourquoy S. Augustin a dit, que plus se plait le diable au peché d'idolatrie & de paillardise qu'à tout autre: c'est, dit-il, pourautant que par le premier, il vsurpe la gloire de Dieu qui est son premier but, & par le second il tient les hommes & les femmes plus serrez à ses pattes, à cause que par le peché de luxure, pour la vehemente delectation corporelle qu'il apporte auec luy, fait que l'homme y est plus tenace, & plus souuent il y tombe, & auec plus grande difficulté il s'en releue, fait aussi que l'homme perde entierement l'vsage de sa raison, & n'en peut non plus vser que s'il estoit beste, singulierement sur la fin de la delectation, qui a esté cause que Tertulien a cuidé que comme le corps de l'enfant est engendré d'vne portion de la substance corporelle, qu'aussi l'ame estoit engendree d'vne portion de l'ame du pere: car, dit-il, on void qu'à l'acte de generation, l'ame comme estant couppee par pieces ne peut auoir aucune operation de raison. Le diable donc il se plaist dauantage à ceste ordure pour toutes les raisons susdites. Et ne faut douter si telle chose se peut faire par le ministere du diable, puis qu'il est hors de cõtrouerse, qu'il peut prendre hors de l'adora-

Augustin. in Leuitic.
S. Thomas 1. 2. q. 73. art. ad 2.
Tertul. lib. de anima.

tion, telle forme externe que bon luy ſemble particulierement à l'endroit de ceux qui ſe ſont deſia donnez à luy, luy faiſant hommage. Et quand il n'y auroit autre preuue ſinon que les deux plus celebres Docteurs, l'vn entre les anciens Peres, l'autre entre les Docteurs ſcholaſtiques, qui ſont S. Auguſtin & S. Thomas, conuiennent en ce poinct, & diſent expreſſément que c'eſt impudence de vouloir nier cela, ſeroit argument ſuffiſant pour faire à croire que c'eſt choſe tres-aſſeuree, & meſme voila pourquoy le Turc ne trouue eſtrange ce que nous diſons en noſtre ſymbole qu'vne vierge a conceu du S. Eſprit, & le croyent auec nous: car ils penſent que c'eſt choſe poſſible à toutes Vierges, ayãs veu ſouuent par experiẽce que leurs Vierges bien qu'elles feuſſent eſtroictement cloſes & ſans auoir eu aucun accés aux hõmes elles ſe trouuoient groſſes d'enfant, telle choſe ayans eſté pratiquee par le diable. *Qui ſurripit ac demùm infundit ſemen.* Laquelle choſe ſe trouue aux poëtes & hiſtoires anciennes où il eſt ſouuẽt repeté que les dieux venoient coucher auec de belles dames & en auoient des enfans. Apuleius en recite autant de ſon temps: Or ces dieux eſtoient diables comme il eſt eſcrit, *Omnes dij gentium dæmonia.* Pour concluſion de la precedente & preſente ſcolie, en ce que Dieu veut que le diable ſe demonſtre en guiſe de bouc il donne à entendre à ſes pauures hebetez d'entendement qu'ils s'aſſeurent d'e-

Auguſt. li. 15. de ciui. c. 8. Thomas. p. q. 51. art. 3. ad 6.

Apuleius de aſino au.

Pſal. 113.

ſtre auec les boucs au grand iour du iugement puis qu'ils ont familiarité, & commerce auec eux en ce monde, & les adorent vilainement comme leurs dieux, ſeulement adiouſterons que la pluſpart des anciens Poëtes Grecs & Latins accordent clairement que les diables deſirent & pratiquẽt l'accointance charnelle auec des femmes: & meſme S. Hieroſme vſe de ces mots, *dæmones quibuſdam amoribus ſeruiunt, &c.* Et S. Iuſtin martyr dit que ce n'eſt ſeulement auec les femmes, mais auſſi auec les hommes (donnant à entendre clairement qu'ils changent de ſexe, & cela approuue S. Auguſtin. Vray eſt que ceux qui ont voulu interpreter & accommoder le ſixieſme chapitre du Geneſe à ce propos, ſont par luy à bon droict reprins, parce que le texte precedent & ſubſequent donne à entendre qu'il y eſt parlé des hommes & non des Anges, comme bien demonſtre S. Auguſtin, cependant il n'improuue pas l'opinion des anciens, quand au faict de la commixtion charnelle, ains il dit que ce ſont impudences de le nier. Iuſtin hiſtoriographe au liure 11. recite que Olympia mere du grand Alexandre dit librement à ſon mary qu'Alexãdre n'eſtoit point ſon fils, mais d'vn ſerpent qui l'auoit cogneuë, à cauſe dequoy ſon mary l'a repudiee comme adultere, & Alexandre à ceſte occaſion ſe diſoit enfant des dieux, non de Philippe. Le meſme liu. 15. recite de Laodice mere de Seleucus, diſant auoir eu compagnie en dormant auec le Dieu

Hieron. in 6. cap Epiſt. ad Epheſi.

Iuſt. mart. apolog.

Auguſt. 1. lib. 15. de ciuita. Dei cap. 23.

Apollon lequel luy auoit baillé vn anneau, ainſi qu'il luy ſembloit en dormant, & en effect trouua l'anneau la matinee dedans ſon lict: Femmes vrayement meſchantes & abandonnees de Dieu.

Fin des Scholies.

TABLE ALPHABETIQVE DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en la premiere Partie.

A

Age pour faire penitence. 275
Abeille doit eſtre imitee de nous. 265
Abraham immole ſon fils. 138 & 139
Abrenonciation de Verrine. 273 & 274
Abſolution requiſe à celuy qui ſe confeſſe. 151
Abyron & Datan engloutis pour leurs malefices. 248
Actes d'humilité en Magdaleine. 176
Adam chaſſé du Paradis par deſobeiſſance. 158
Adam, & ce qu'il feit. 136
Aduration de Verrine. 123 & 124
Adoration du bouc en la Synagogue. 342
Adoration de Dieu en vn diable eſt vne merueille. 107
Aiſe receu pour auoir entendu nouuelles du Pere Michaëlis. 156
Aiſtes qui portent l'ame au ciel l'amour & la crainte. 154 & 155
Aimer Dieu, & la recompenſe. 147
A grand pecheur grande penitence. 128
Agnus Dei *eſt vn Agneau pour les fideles Chreſtiens, mais vn Lyon rugiſſant pour les diables.* 31
Alluſion du diable à la contrainɛte qu'on luy faiɛt aux exbrciſmes. 239

l'Ame d'vn pauure auſſi bien venuë en Paradis que celle d'vn Roy, pourueu qu'elle ſoit en la grace de Dieu. 262
Ames bien-heureuſes ont ſoif du ſalut de nos ames. 265
l'Ame eſt comme la maiſtreſſe, & le corps la chambriere. 253
Ames damnees autrefois belles, mais deuenuës hideuſes pour leur peché. 145
Amen *reſpondu par Verrine.* 332 & 333
le P. d'Ambruc arriue à S. Maximin. 229
l'Ame repreſente la treſſaincte Trinité. 236
Ames tombent auſſi eſpais en enfer cõme le bled à la meule du moulin. 149
Ame comparee à vne republique. 103
Amis de table de Dieu aux quatre feſtes de l'annee. 144
Ange gardien doit eſtre honoré, et pourquoy, 234
Anges ſont aduocats & les Saincts auſſi. 173
les Anges ne ſont ſuffiſans de chanter la loüange de Dieu. 161
Anges ſi beaux condamnez à l'enfer pour le peché de ſuperbe. 213
Anges miniſtres de la table de Dieu. 216
l'Antechriſt ſe fera adorer & aura des Roys & Princes pour ſeruiteurs. 307
Apoſtrophe aux ſeculiers. 171
Aue *dict pour ſes ennemis peſe plus qu'vn* Pater *dict pour ſes amis.* 296
Aueugle eſt celuy qui n'a ny entendement ny volonté à ſe conduire. 167
Autre aduis de proceder au cas que le Preſtre ne vouluſt ſe repentir. 137 & 138

B

Baalberith eſt celuy qui faict blaſphemer le nom de Dieu. 290
Belzebub iette rudement Magdaleine d'vn coſté & d'autre. 27
Belzebub beugle comme vn Taureau. & iette les ſouliers de Magdal. à la teſte de Louyſe. ibid.
Belzebub ſe met à crier quand il entẽd ces mots, Ecce ancilla Domini. 30
Belzebub ſe plaint à Dieu de ſa treſ-grande miſericorde. 88,89 *& ſuiuans.*
ſainct Bernard intime de la Vierge. 231
Bœuf & aſne ſont à la Natiuité de noſtre Seigneur. 260

C

Calice beu par ſainct Jacques. 147
Caluiniſtes ne croyent pas l'Egliſe Romaine. 49
Carreau nom d'vn demon. 147
Catherine de France gardienne de Magdaleine. 7 *&* 8
Charité fille de Dieu. 143
Choſe grande que le ſoldat ſe tuë ſoy meſme. 23
Chreſtiens miſerables qui ne ſeruent point Dieu. 21
Cinq conſeils donnez à Louyſe. 50
Cinq princes demons au corps de Magdal. 49
la Communion ſacree eſt la table ſacree du Roy. 216
Confeſſion de Magdaleine. 2
Conſideration qu'il faut auoir quand on ſe met à table. 265

Contradiction aux miracles de Dieu. 239
Crainte ne sert de rien sans amour. 263
la Croix est vn miroir où nous nous deuons tous mirer. 172 *Iesus-Christ pareillement.* 173
Coustume des Dominicains à dire leur Rosaire. 4
Curieux entrent dans vn puits dont ils ne sortent quand ils veulent. 125, 138 & 145

D

DAtan & Abyron engloutis pour leurs malefices. 248
Demon commence à parler au premier exorcisme. 3
Demon s'encline pour adorer Dieu. 3
Demons font difficulté de dire leurs noms de peur d'estre exorcisez. 80
Diable resiste & dispute auec Dieu. 170
Diable est superbe & se fasche que Dieu ait choisi vne femme pour instrument d'vn faict si important. 102 & 103
le Diable sort comme vn vẽt du corps de Louyse. 246
Diables tiennent liee Magdaleine de tout son corps pour la faire tomber en desespoir. 101
les Diables estans forcez de Dieu et de son Eglise de iurer la verité, ne peuuent aucunement mentir. 55 & 56
Dialogue de l'ame & du corps. 253
Dialogue de Verrine auec Leuiathan. 219, 220 *& suiuans.*
Dialogue entre Verrine & Belzebub. 75, 76, & *suiuans.*

combien de Diables estoient au corps de Louyse. 3
Dieu resiste aux superbes & donne grace aux humbles. 50
Dieu n'est iamais tesmoing de faussete. 221
Dieu est tant beau que les diables endureroient volontiers tous tourmens pour le voir vne fois seulement. 27
Dieu n'appelle personne pour puis apres le reiecter. 13
Dieu est misericordieux. 128 & 129
Dieu ne doit estre serui pour recompense, mais plustost pour amour. 146
Dieu cõmande bien expressement de punir ceux qui ne veulent faire ses commandemens. 135
Dieu a creé la creature sans son consentemẽt. 312
Discours sur la saincte Trinité. 54,55 *et suiuãs.*
Discours du Roy deffunct. 255
Discours des peines d'enfer. 24 & 25
Discours de l'enfer. 72,73 & 74
Discours sur la Natiuité de nostre Seigneur digne d'estre leu. 258
Discours de Verrine touchant les saincts. 52,53 *& suiuans.*
Dispute grande de l'exorciste auec le diable. 31 & 32
Dispute de Leuiathan auec Verrine. 179,180,181 182 *& suiuans.*
Dispute d'vn heretique auec Verrine. 177,178 179 *& suiuans.*
Diuers offices des diables. 200
Dix mille Martyrs pour vn iour allez en Paradis. 149

Sainct Dominique intime de la Vierge. 231
Duel defendu de Dieu. 160

E

hors l' EGliſe n'y a point de ſalut. 143
l' Entendement repreſente le fils. 226
Sainct Eſprit appellé feu. 272
Eſprits vont & viennent promptement. 269
Eſtable renduë honorable par la Natiuité de noſtre Seigneur. 262
Eue creée ſans peché. 242
Exclamation du diable. 12
Exemple du Publicain & Phariſien en Sainct Luc. 18. 211
Exhortation à Magdaleine. 174
Exhortation aux pauures. 261
Exorciſte demande au demon Verrine qui ſont les Saincts qui le trauaillent le plus. 4

F

FAut demander trois choſes à noſtre Dieu. 227
Fin couronne l'œuure. 313
Foy ſeule ſuffit pour croire le S. Sacrement. 108
Frãçois Billet exorciſe à la ſaincte Baume. ibid.
François Billet practique beaucoup de patience. 2
François Billet eſcrit vne lettre aux Preſtres de la doctrine & ſa teneur. 148 & ſuiuans.

G

GAleriens ſont plus heureux que les pecheurs, & pourquoy. 286
Gardien de Marie Joſeph. 287
Genoux fleſchis pour adorer Dieu en la creche. 271

Gloria in excelsis *chanté en la Natiuité de noſtre Seigneur.* 260
le Gloria in excelsis *chanté par les diables eſt vn grand miracle.* 283
Gouuernement de famille n'appartient aux femmes, ains à leurs maris. 275 *ſi elles ne ſont prudentes.* ibid.
Grande reprehenſion aux hommes. 301
Greſil nom de diable. 274

H

Hieremie ſanctifié dés le ventre de ſa mere. 242
Honte que Magdaleine auoit d'eſtre proclamee deuant vn peuple. 13
Honneur doit eſtre porté aux Preſtres. 153 & 154
Honneur doit eſtre porté au Bapteſme. 147
Humilité repreſente la naiſſance du fils de Dieu 148 *& eſt recommandee.* 160
Humilité recommandee. 125

I

ſainct Iean l'Euangeliſte accomparé à l'Aigle. 297
Ieſus-Chriſt a vn corps glorieux à la ſaincte Hoſtie, & qui n'occupe point de lieu. 214
Ieſus-Chriſt deſcendu en ſa diuinité & humanité en la ſaincte Baume pour viſiter la Magdaleine. 322
Jeunes gens penſent que d'offencer Dieu n'eſt point peché. 280
Ieuſne recommandé. 146
Il eſt difficile de croire ce que l'on ne ſçauroit cõprendre. 319
Il n'y a preterit ny futur en Dieu. 142

Il ne ſert de rien de lire ou dire des chappelets ſi l'on ne fait des bonnes œuures. 96 & ſuiuans.
Impoſſible de dire verité à vn diable. 109, 110, & ſuiuans.
Interrogations de l'exorciſte. 3
Interrogation de l'exorciſte à Magdaleine. 14
Inuectiue contre le Magicien. 247
Ioug de noſtre Seigneur eſt fort ſuaue & ſon fardeau leger. 268
Iour de ſainct André deſigné par le diable à enleuer Magdaleine. 1 & 2
Iugement de Dieu ſera eſpouuentable. 20 & 21

L

LEttre de Magd. à la Vierge rechangee & recorrigee. 50, 51 & 52
Lettre de Magdal. à ſaincte Magdaleine, & ſa teneur. 28
Lettres enuoyees à diuers gens. 132, 133, 138 & ſuiuans.
Louange des filles de ſaincte Vrſule. 61 & 62
Louyſe dit à ſon ſuperieur toutes ſes tentations ou locutions interieures. 70 & 71
Louyſe coniuree par le Pere François Domps Dominicain. 3
Louyſe poſſedee pour Magdaleine. 37
en Louyſe pluſieurs ſignes de ſa poſſeſſion. 2, 17, 29, 40, 53, & 58.
Louyſe eſt exorciſee du Preſtre Louis. 329
Louis eſt enfermé dans le lieu de penitence qui ferme à clef. 331
Louis faignoit l'hypocrite & le Phariſien. 338
Lucie quitte tout pour l'amour de Dieu. 60
Lumiere que ſignifie. 168

M

Magdaleine menee au ſainct lieu de penitence pour euiter le danger. 2
Magdaleine crache à la ſuaſiõ de l'exorciſte. 14
Magdaleine tentee par Belzebub eſtrangement lors de la Communion. 60
Magdaleine par fois vacillante. 143
Magdaleine iette des larmes et ſe proſterne aux pieds du Dominicain. 10, 11 & 12
Magdaleine tableau. 175 & 176
Magdal. ſe proſterne aux pieds de ſa mere. 18
Magiciens faiſoient des mauuaiſes ſenteurs & en ietterent particulierement ſur leurs exorciſtes. 344
Malins veulent enleuer ladicte Magdaleine à toute force. 2 et 6
Maniere de la transformation de Magdaleine en l'ame & des autres perſonnes. 174
Marie la Lune & ſon fils le Soleil. 258, *& les Saincts Eſtoiles.* ibid.
Marie conceuë ſans peché originel. 240
Marie aduocate pour les pecheurs. 130
Marie la plus belle creature que iamais Dieu ait creée. 5 & 6
Marie eſt tout. 2. eſt temple de la treſ-ſaincte Trinité. ibid.
Marthe premiere apres la mere de Dieu, & les cauſes pourquoy. 61
la Memoire repreſente le Pere Eternel. 226
Menace des diables pour enleuer Magd. 2 & 6
la Mere de Dieu touſiours parle pour Magdaleine. 11 & ſuiuans.
la Mere de Dieu ne l'oſoit pas toucher quaſi des

mains le iour de la Natiuité. 215
Meſpris des Preſtres ne vaut rien. 160
Michaëlis cauſe de la reformation de pluſieurs Monaſteres tant d'hommes que de femmes 63 & 64
Miracle grand quand le diable loüe le ciel. 26
Miracle treſ-grand quand Dieu auec quatre paroles deſcend à l'Autel. 109
Miſerable eſt celuy qui donne conſeil aux autres et ne le veut prendre pour ſoy meſme. 145
Mort & combien de ſortes. 201
Moyſe l'vn des quatre trompettes qui viendra annoncer le iugement de Dieu. 305

N

NAbuchodonoſor changé en beſte. 290
Noms des diables qui eſtoient au corps de Louyſe. 4
Nonnus ne veut baptizer Pelagie. 50
Noſtre Dame de grace lieu où Magdaleine fut coniuree. 2
Nul ſans peché. 276

O

OBeiſſance recõmandee. 150, 251 & ſuiuans.
Obſtination & endurciſſement des Magiciens accõpagné d'vn grand aueuglemẽt. 293
Oeuures de miſericorde ſpirituelles. 97 et 98
Oiſeaux du ciel beniſſent Dieu. 288
On va en carroſſe en enfer & en Paradis à pied. 26 & 148.
Oraiſon de Verrine à Dieu. 277
Oraiſon dreſſee à la Vierge par Magdaleine, ſelon l'aduis de ſon confeſſeur. 18 & 19
Ordre de ſainct Dominique n'oblige à peché

mortel. 241
Ordre Hierarchique Eccleſiaſtique n'appartient pas meſme aux bons Anges. 112.

P

PAroles de Verrine. 5 & 6
Paroles de Verrine à Magdaleine. 8
Paroles de Verrine à Louis. 343
Paroles de Verrine à Magdaleine. 14,15,16 & ſuiuans.
Paroles que doiuent dire les pecheurs quand ils ſe conuertiſſent. 140 & 141
Pauures & riches eſgaux en Paradis. 222
on Peche mortellement de n'entendre pas la Meſſe les Feſtes & Dimanches. 224
Peines d'enfer ne ſont pas ſi intolerables comme le courroux du grand Dieu. 22
Peines du monde ſont fleurs, peines d'enfer ſont ſupplices. 157
Penitence recommandee. 144 & 145
vn Pere n'eſt pas reſponſable pour les pechez de ſon enfant, & de quel enfant il entend. 209
Portes de Paradis eſtroictes. 234
Prediction de la punition & mort du Magicië auec ſerment ſolennel. 344
Predicateurs trauaillẽt fort et n'ont toutes leurs aiſes. 264
Premiere deſcouuerte du Magicien. 99
Preſtres doiuent eſtudier et preſcher parce qu'ils ſont ſeparez du monde. 158
le Preſtre n'eſt la cauſe que les pecheurs ne reçoiuent la grace en entendant la Meſſe, ains eux meſmes. 225

Perfection treſ-grande de n'obmettre rien à faire du bien. 238
Priere pour les ennemis. 295 & 296
Promeſſe des teſmoins de tenir les pechez de Magdaleine ſecrets. 132, 133 & ſuiuans.
Punition treſ-grande à ceux qui n'obeiſſent à Dieu. 142 & 143

R

RAyon du Soleil ne rompt pas la vitre, ains la rend plus claire. 261
Recompenſe que le diable donne pour l'auoir ſerui. 293
Refus de Pere François Domps Dominicain à exorciſer, & la cauſe pourquoy. 3
Rendre le mal pour le bien eſt le propre du diable. 292
Reſponce des diables qui eſtoient au corps de Louyſe. 3
Reſſentiment de deuotion & de fortification à la priere des Saincts. 4
Richeſſes de ce monde ſont les ballieures de Paradis. 294
le pere Romillon ne peut retenir Magdaleine & crie à l'aide. 2 & 3
Roy des Niniuites ſage & print de la cẽdre pour appaiſer l'ire de Dieu. 142

S

SAcrifice meſme en l'Egliſe ſe void touſiours. 223
Salomon la ſageſſe du monde. 290
Sans obeiſſance on n'a point Paradis. 50
Satisfaction ſuit la Confeſſion. 213
Sejour de Magdaleine à la ſaincte Baume. 1

Sciences de Cic. & Platon à quoy ſeruent. 269
Serment de Verrine ſur le ſainct Sacrement. 106
Signe de predeſtination, quel eſt. 264
Sonneillon, nom de demon. 274
trois Suffrages preſentez par le P. Dominicain à trois diuers Saincts. 4
Superbes n'entreront en Paradis. 279 & 280
Sympathie entre Dieu & les creatures. 312

T

TE Deum *chanté par l'aſſiſtance pour remercier Dieu.* 18
Tentation d'endurciſſement. 281
Tentation pour les ducls & cõtre la ieuneſſe. 280
Tentation contre la Nobleſſe, & contre les heretiques. 279
Terre creée de rien. 259
ſainct Thomas n'eſtoit ignorant de la mort de ſon maiſtre. 226
Toute ame appartient à Dieu. 148
Toute nuict deux Preſtres veillent Magdal. 100
Trois ſortes de gens ſeruent Dieu. 146

V

VErrine faict eſcrire ce qu'il auoit dict, & auoit eſté diſputé. 64, 65, 66, & ſuiuans.
Verrine dicte de mot à mot au P. Dominicain tout ce que le diable diſoit. 29
Verrine vſe de treſ-belles paroles & laiſſe le mõde tout eſtonné. 12 & 13
Verrine demeure muet & taciturne. 62 & pourquoy. 63
Verrine confeſſe Dieu eſtre au calice en chair & en os auec ſon humanité & diuinité. 63
Verrine diſpute auec Dieu. 316 & 317

Verrine se tourne vers Magdaleine & se prend à crier. 8
Verrine s'escrie quand elle entend dire In principio. 53
Verrine, vn des diables qui estoit au corps de Louyse. 4
Vertus proprement appellees medecines des ames. 308
Vnion de la nature humaine auec la diuine. 250
Vnze mil Vierges allees pour vn iour en Paradis. 149
Vocation & grace premiere sont de la pure & seule grace de Dieu. 22
la Volonté represente le sainct Esprit. 226
la Vraye Noblesse vient du ciel. 281

Fin de la Table de la premiere Partie.

TABLE ALPHABETIQVE DES PRINCIPALES MATIERES contenuës en la seconde partie de ce liure.

A

ABnegare seipsum *c'est la perfection d'vne vraye contrition.* 98
Acoules parroisse de Marseille. 54
Actes d'humilité faits par la possedee. 6
Adam premier se presenta à I. C. aux Lymbes. 5
Ægidius se donne au diable pour estre sçauant Medecin. 44
Affectation aux vestemẽs des Prestres est agreable à Belzebub. 84
Agnus Dei *charmé donné par le Magicien à Magdaleine.* 81
Anges custodes sont de l'ordre des Anges qui est le plus inferieur, mais ils sont commandez par les superieurs. 58
Anges custodes de Magdaleine tourmentent le diable, & pourquoy. 56
le P. Ange Capucin charmé à Marseille. 85
Anneau charmé, & de ce que l'on trouua en iceluy. 22
Anthoine Eueſque d'Aix. 92
Arrest de la Cour de Parlement de Prouence contre messire Louys Gaufridi. 115
Asmodee tenta Eue prenant la forme d'vne pucelle. 4
Asmodee prince des Lubrics. 5

Asmodee agite Magdaleine par le commandement de Belzebub. 9
Astaroth tente de paresse, & a pour son ennemy au ciel sainct Barthelemy. 16 & 17
Aucuns Scolatics tiennent que Jesus-Christ ne deliura pas toutes les ames du Purgatoire, mais bien celles qui estoient aux Lymbes. 5 et 6
Aucuns Docteurs tiennent que nostre Seigneur fut attaché auec quatre cloux. 5
Aurëy nom d'vn demon. 96

B

Baalberith tente le monde de duels, &c. 16
a pour son ennemy au ciel sainct Barnabé. ibid.
Ballet auec quoy Magdaleine ballioit la Chappelle par obeissãce ietté à terre par le diable. 94
Beaucoup de gens entendirẽt les voix qui crioiẽt dans le bois. 39
Beau effect du sainct Sacrement. 75
Belias demon prince des Vertus, & ses tentations. 18
Belzebub prend Magdaleine par le gosier & la veut suffoquer. 4
Belzebub dit que plusieurs diables estoient sortis le iour de l'Exaltation de la saincte Croix. 1
Belzebub tenta Adam. 4
Belzebub sort du corps de Magdaleine. 15
Belzebub va au Magicien pour le faire pleurer. 90
Belzebub prince de superbe. 5
Belzebub commence à parler. 4 & 5
Belzebub dict que l'absolution brusle plus que le feu d'enfer. 32

C

CEdule du Magicien reduicte à 16. ans. 82
ſainct Ciboire appliqué ſur Magdaleine & la faict reuenir à ſoy. 32 & 34
Charmes ſoufflez auec vn canon par le diable. 23
& de quelle matiere il eſtoit. ibid.
ſix Cheualiers venus de Marſeille pour emmener le Magicien quand & eux, le fauoriſant comme amy. 9
vn Chien ſe met à genoux deuãt le ſainct Sacrement. 31
Chiens plus menez au ſabath. 31
Chirurgiens prennent Magdaleine. 74
Cõfeſſion du Magicien aux Peres Capucins. 100
Confrontation de Magdal. & du Magicien. 80
Corps de Magdal. enflé par Belzebub. 7
vn Cordelier met des reliques ſur le dos de Magdal. 68 & quelles reliques ce ſont. ibid.
Croix de noſtre Seigneur fort haute. 5
la Croix n'eſtoit faicte en forme de Tau. 5
Croix appliquee ſur le dos de la poſſedee. 97

D

DAmoiſelles & autres femmes intercedent pour Louys Gaufridi. 72
Demon court par tous les coings de la Chappelle quand on veut confeſſer la poſſedee. 95
vn des Demons reſpond à l'exorciſte, & luy declare pluſieurs choſes. 15, 16, & ſuiuans.
Denombrement des parties du corps de la poſſedee pour l'exorciſte. 10
Diables ne peuuent charmer les ſuperieurs, comme Eueſques, Abbez, &c. 38
le Diable aueugle & puis ſe mocque, & pour-

quoy. 53
Diables changent leurs noms comme ils veulent quand ils entrent en diuers corps. 13
Diables n'ont point de noms, & la raiſon. 13
Diables ont le plus ſouuent reuelé les corps & reliques des Saincts. 92
Diable reſpond que Dieu auoit deliberé & arreſté que le Magicien ſeroit deſcouuert auec ſes adherans. 65
Diables taſchent de charmer le P. Michaëlis & ne peuuent. 38 *& la cauſe.* 39
quinze Diables au corps d'vn homme. 97
trente Diables au corps de Magdaleine, ſans en compter d'autres. 18
Dialogue treſ-beau d'vn pere auec le diable. 95
Dieu lie & deſlie les diables quand & comme il veut. 15
Diuerſes tentations des demons. 19, 20, *&* 21
Doigts ſacrez de F. Anth. Boilletot mis ſur le goſier de Magdaleine. 87
Durbec oiſeau ſtolide. 104

E

Effaicts du diable ſont vains aux iuſtes. 38
Eſpingle miſe dans l'oreille de Magdaleine par Belzebub. 101
Exhortation de l'exorciſte à Magdaleine de renoncer aux diables. 2
Exorciſme intitulé Luciferiana. 35
Exorciſmes & les reſponces du demon. 10, 11, 12 *& ſuiuans.*
Exorciſte appellé bourreau par le diable. 99
l'Experience enſeigne que les Sorciers eſtans battus ou menaſſez font ceſſer leurs charmes. 5

F

FAçon de faire des Sorciers quand ils veulent plorer. 90
Façon des Seraphins à adorer Dieu. 113
Façon des Cherubins à adorer Dieu. *ibid.*
Flambeaux & chandelles veuës en l'air. 25
Fontaine medecin ſe diſſimule eſtre Preſtre pour prouuer & tromper Belzebub. 71
Fortitudo *bon Ange de Magdaleine.* 58
Forces manquent à Magdaleine. 60
le P. François Capucin exorciſe Magdaleine, et de ce qu'il luy demanda. 85
Frequentation des Sacremens vray remede pour euiter les charmes. 39

G

GAlerie pres la chambre de Magdaleine, & en icelle vint vn Magicien. 93
le ſieur Garandeau amene la poſſedee à la chappelle de ſainct Sauueur. 89
Garandeau Vicaire de l'Archeueſque d'Aix vint en l'Archeueſché pour interroger Magdaleine. 69
Garanier nom d'vn demon. 97
Gaufridi prince des Magiciens, Preſtre des Acoules. 65
Gauots qui ſont ceux là. 43
vn Gentil-homme de la pretenduë religion parle à Magdaleine, et le cõtenu de ſon diſcours. 88
Gombert Preſtre de noſtre Dame de grace eſt enuoyé pour confeſſer le Magicien. 88
Goſier de Magd. quitté par le diable. 61
Gouſt du pain oſte le malefice à Magdaleine. 94
Grand nombre de Magiciens venus faiſans

grand bruit à l'exorciſme de Louyſe. 7
Grand effect des doigts ſacrez des Preſtres. 87
Grande iniure faicte à l'Hoſtie par Louys, & à quel iour. 64
Grande lumiere de Dieu quãd on n'eſtime point tous les tourmens corporels comme les tentations interieures. 111
Grands coups donnez aux genoux de Magdaleine par le diable. 110
Graſſi Docteur en Medecine feit preuue en Magdaleine. 70
Grondement des diables quand ils ſont enſemble. 97

H

HEnry Alphonce pere de Marie. 26
Heretique recogneu par le diable qui venoit voir ces merueilles. 78
les Hommes offenſent Dieu tous les iours. 96
Hommes fragiles & ignorans. ibid.
Honoré Lyon du Conuent de ſainct Maximin arriué freſchement. 64
Hoquet faict par le diable quand l'on veut communier Magdaleine. 95
Hoſtie preſentee par le Magicien au ſabath à Magdaleine, le refuſe. 67
en l'Hoſtie vn petit enfant eſt veu par Magdaleine, & de ce qu'il luy dit. 67
Hoſtie ne peut iamais eſtre miſe en la bouche de Magdaleine par le Magicien encore que le diable luy ouuriſt la bouche. ibid.

I

IAcques l'Hermite meſpriſe toutes dignitez & honneurs. 19

Jeune homme heretique confirmé d'autant plus en ſa religion par la parole du diable. 108
neãtmoins eſt cõuerti par le P. Michaëlis. 109
Jmage de noſtre Dame apportee par Marie familiere de Magdaleine. 36
Jmploration de l'ayde de la Vierge. 27
Jmploration de la ſaincte Vierge & de tous les Anges par Magdaleine. 3
Jnſtrument de verre à trois carres, & à quoy ſert. 106
Interrogation à Belzebub, et ſa reſponce. 25 *et* 26

L

L Armes des ſorciers ne tombent plus auant que les iouës. 90
Laudate Dominũ *chanté par les Magiciẽs.* 29
Le P. de Laurent Prouincial des Capucins. 112
Letanie chantee pour éueiller Magdaleine. 45
Lettre d'or apportee par le lieutenant du Magicien à Magdaleine. 36
Leuiathan prince des Heretiques. 5
Louys celebre la Meſſe au ſabath. 30
Louys le Magicien iette vn caractere ſur le cerueau de la poſſedee. 6 & 7

M

Magdaleine racompte les diables qui la poſſedent en toutes les parties de ſon corps. 50
Magdaleine ſe confeſſe & communie. 96
Magdal. appellee tharaſque par Belzebub. 101
Magdaleine frappee du diable pour auoir coupé ſes cheueux. 104
Magdaleine eſt empeſchee de mãger par le diable. 86

Magd. fut picquee auec vne lãcette au doigt du cœur par vn nõmé Iean Baptiſte Magicien. 93
Magicien ne peut regarder fixement. 99
Magiciens ſe font marquer tous les Mercredis et Vendredis par les diables, & auec quoy. 88
Magicien ſondé par les Chirurgiens auec des eſguilles, & trouué hideux par eux meſmes. 79
Magicien endure beaucoup de mal interieurement. 47
Magicien iette le vin conſacré ſur tous les aſſiſtans, & les mots qu'il profere. 31
Magicĩe ſe preſente à Magd. la corde au col. 45
le Magicien marqué à la teſte de la marque du diable. 59
Magiciens accomparez aux loups. 8
Magiciens pires que les diables. 59
Magiciens veilloient toutes les nuicts au mois de Ianuier pour diuertir Magdaleine. 45
Maleſices & charmes à quelle fin iettez en l'oreille de Magdaleine. 42 et 43
Maleſices ou charmes ſe donnent à deux fins. 37
Marie Pariſienne apporte vne lettre amoureuſe à Magdaleine. 24
Marques trouuees en la poſſedee faictes par le diable. 76
Matieres aux charmes ne ſeruent de rien, & que c'eſt qui y ſert. 37.
Memoires faits par le Magicien pour blaſphemer Ieſus-Chriſt. 81
Menaces du demon qui eſtoit en Magdal. 22
Merindole, Fontaine & Graſſi preuuent Magdaleine. 74
Meſchancetez commiſes au ſabath par les Sorciers. 30

le P. Michaëlis menace la possedee de la faire entrer dans le lieu de la penitence. 6
Musiciens chantent pour resiouir Magdaleine laquelle se tourmente. 94

N

NOmbre des Magiciens grand, & en Espagne, France, & Angleterre. 33
Noms prins par le Parlement d'Aix de deux qui cerchoient leur femme. 48
Notable doctrine aux Prestres pour faire cesser le malefice. 50
la Nuict les diables font sortir Magdaleine de la chambre mais ramenee par pere François Billet. 164

O

OBeissance à ses superieurs est recommandee. 96
Obstination du Magicien & la cause. 35
Obstination du Magicien. 82
Oeillet nom de demon, & ses tentations. 17
Oscillon nom de demon. 90

P

PAralytique de la Piscine inuoque la grace de Dieu pour auoir deliurance de ses maux. 37
Plusieurs gens de plusieurs parts viennent au sabath, & ce qu'ils y font. 41 & 28, 20, & suiuãs.
Prestres ne peuuẽt estre charmez, & pourquoy. 39
Prieres des assistans aident à chasser le demõ. 22
Prince des Magiciens commande à ceux d'Espagne, de France & d'Angleterre. 35
Principaux demons nommez qui estoient dans le corps de Magdaleine. 18

Procedures aux exorciſmes. 1
Promeſſe de Magdaleine de ne plus adherer au diable. 3

Q

QVand Dieu n'opere point tout eſt en tenebres, mais dés qu'il commence à operer tout eſt couuert de lumiere. 83
Quatorze ans Louys vſa de ſa magie. 82
Quatre hommes ne peuuent tenir Magdal. 94
Queſtion donnee à Magdal. par le diable. 73
Quinze ans y a que Louys ſe donna au diable. 96

R

RAbaſſe procureur du Roy, part d'Aix pour aller à Marſeille pour emmener le Magicien. 71
Raimond Eueſque d'Arles. 92
trois Realitez trouuez en Magdaleine par le P. Michaëlis. 68
ſe Recommander à Dieu en ſes aduerſitez reſpõdu par le P. Michaëlis à vne femme. 47
Renonciation que fait Magdaleine à tous les diables d'enfer. 2 & 3
Renonciation au Paradis fait par le demon de Louys Gaufridi. 77 & 78
Robbe d'Eue dequoy faicte & compoſee. 44
Roſier autre nom de demon, & ſes tentatiõs. 17
Rot inceſſament en la bouche de Magdaleine, & par prieres il ceſſa. 111

S

SAbath n'eſt point tenu en la chambre de la poſſedee à cauſe de deux teſtes. 92
Sabath en quel lieu tenu. 37
Sabath combien de fois tenu en la ſemaine. 27

Saincts aduersaires de la Synagogue, quels & combien. 43 & 44
Sandrié nom de demon. 97
Sang fut tiré de Magdaleine pour faire vn malefice contre la fille. 93
Sang tiré du doigt de la main gauche où sont les veines du cœur de Louys le Magicien, pour escrire sa cedule. 97
le Secretain rapporte au Vicaire general qu'il y auoit des ossemens & reliques en la chappelle de saincte Sauueur. 89
grands Sermens faits par le diable de ne sortir du corps de la possedee que premierement Louys ne soit conuerty ou mort. 63
le Sieur Segoyer prie Dieu pour la possedee, et de ce que le diable luy dit. 99
Signe de la croix chasse les demons. 22
Six mille six cens soixãte diables sortis du corps de Magdaleine. 2
Soldats suiuent leur capitaine. 96
Sorciers appellez tharasques par Verrine. 8
aux Suffrages de la saincte Vierge, Belzebub quitte le gosier de Magdaleine. 57
Superbe du diable et de to⁹ les malins esprits. 43
Syrop apporté à Magdaleine par vne damoiselle. 86

T

TAches rouges trouuees aux reins du Magicien. 88
Te Deum chanté auec l'oraison de la saincte Trinité. 90
Temps de l'Antechrist. 8
Tentation du diable que de changer de confes-

ſeur. 98
Teſtes appliquees ſur Magd. de qui elles eſtoient & de quelle force. 91
Teſte de chat-huant grauee dans vn cercle dãs vn anneau. 22
Teſtes appliquees ſur la poſſedee. 90
le ſieur Thoron aſſiſte à l'exorciſme. 76
Torture donnee à Magdal. par les diables. 105
Torture donnee à Magdaleine par quatre diables. 111
Tourments qu'endure Magdaleine plus que de couſtume. 105
Tourmens redoublent en Magdaleine tous les iours deux fois. 94
Trois quarts d'heure endura la peine. ibid.
vn Tyran ne veut ſouffrir vn autre Seigneur aupres de ſes terres. 98
Tyrannie du diable plus cruelle que celle de Pharao. 48

V

VErrier demon prince des principautez & ſes tentations. 18
Verrine ſeſcrie à haute voix pource que l'on vouloit declarer innocent le Magicien. 10
Verrine iappe comme vn chien. 8
Vertu du ſainct Sacrement. 6
Violons & autres inſtrumens du ſabath. 30
Viſage de Magdaleine rouge comme feu. 106

Fin de la Table de la ſeconde partie de ce liure.

TABLE DES CHAPITRES
contenus au Diſcours des Eſprits.

ch.I S'Il y a des Eſprits ou non. Il y a quatre choſes à ſçauoir des Eſprits, ſ'ils ſont, quels ils ſont, d'où ils ſont, & pourquoy ils ſont. 15

II. Si les Eſprits ont des corps. 30

III. De la creation, bonté ou malice des Anges. 48

IIII. Des moyens qu'ont les malings Eſprits pour venir vers nous, en quelle region du monde ils reſident, comment ils ſont liez, & de leurs façons de faire pour tenter les hommes. 62

V. Que le but du diable n'eſt autre que de ſe faire adorer comme Dieu & tromper les hommes : Que le diable ne ſçait point les choſes futures ny ne peut penetrer ou ſonder le cœur humain. 74

VI. Que les hõmes Sorciers ſont autant deteſtables & autant prohibez par la loy de Dieu comme meſme les Oracles des Payens & leurs Idoles : Que ce n'eſt fable ce qu'on dict des Sorciers, que les Princes y doiuent prendre garde: Des diuers moyens dont vſoient les anciens Sorciers, le tout prouué par l'eſcriture. 88

VII. Des Sorciers, & que les femmes y ſont plus adonnees que les hommes. 104

VIII Reſponce à ceux qui demandent quel danger il y a de ſayder & ſeruir au diable. 111

IX. Si les articles contenus en la depoſition des Sorciers, doiuent eſtre prins cõme aduenus par ſonge, ou bien en verité & realité. 125
Extraict d'vne Sentence dõnee en Auignon contre dix-huict Sorciers ou Sorcieres l'an de grace 1582. 148

PRemiere Scholie ſur la ſentence donnee contre les Sorciers.
Si les diables ſe monſtrent quelquefois viſiblement. 152
2. *Scholie.* Si le diable faict renier Dieu & le Bapteſme. 162
3. *Scholie.* Si le maling eſprit fait changer le nom donné au Bapteſme. 165
4. *Scholie.* Si le diable demande quelque recognoiſſance ou tribut. 170
5. *Scholie.* Si le diable marque les Sorciers. 171
6. *Scholie.* Si les Magiciens font vn cercle. 173
7. *Scholie.* Si les Sorciers ont leur baſton & vnguẽt pour eſtre tranſportez. 175
8. *Scholie.* Si les Sorciers vont par l'air. 181
9. *Scholie.* Si les Sorciers mangent, boiuent, & danſent en la Synagogue. 182
10. *Scholie* Si les Sorciers adorent le diable, meſme en forme de bouc. 188
11. *Scholie.* S'il y a des incubes ou ſuccubes. 192

Fin de la Table des Chapitres du Diſcours des Eſprits.

Fautes interuenuës en l'impreſſion.

Pour la premiere partie.

page 25. ligne 27. liſez chanſe pour choſe. p. 27. l. 20. d'vn. p. 37. l. 2. rayez comme. p. 37. l. 26. ayant. p. 41. l. 1. Soyez deuots. p. 41. l. 7. preſomption. p. 50. l. 18. reſiſte. p. 51. l. 21. apres mal adiouſtez mon. p. 73. l. 10. parfuns. p. 78. l. 9. maſcques. p. 78. l. 22. luy. pa. 85. l. 1. nous enrageons p. 85. l. 29. violans. p. 87. l. 9. ſelon. p. 90. l. 9. rayez ſon. p. 97. l. 8. dira. p. 106. l. 15. peut. p. 109. l. 4. car. p. 123. l. 2. qu'on. pag. 124. l. 14. apres tenant adiouſtez l'Exorciſte. p. 132. l. 17. Romoules. p. 135 l. 6. admoneſtez. p. 135. l. 8. reprenez le entre vous & luy. p 135 l. 10. apres doctrine adiouſtez laquelle il a. p. 137. l. 19. à pour ô. p 138. l. 3. face. p. 130. l. 32. apres bien adiouſtez l'on detracte. p. 130. l. 33. apres Superieure adiouſtez & ſe. p. 135. l. 11. Prieur. p. 142. l. 14. pour. p 157 l. 28. roſes. p. 164. l. 5. Aix. p. 188. l. 31. apres de adiouſtez la. p 192. l. 22. ſi pour c'eſt p. 225 l. 14 obſerues. p. 226. l. 11. deuez. p. 229. l. 4 l'as cherchee. p. 244 l. 31. ſ'ecluſe. p. 251. l. 32. pourras. p. 252. l. 17. prends. p. 252. l. 32. l'enſeignoit. p. 295. l. 8. au. p. 300. l 21 rayez tant. p. 301. l. 16 eſtime p. 302. l. 2. excedoit. p. 303. l. 17. qu'elles ont. p. 329. l. 6 rayez en. p. 337. l. 14 n'enuoye.

Fautes aux marges de la 1. partie.

p. 8. l. 16. voyoit. p. 8. l. 41. qui. p. 11. rayez l'annotation. p. 41. l. 8. rayez ſon. p. 41. l. 13 eſt eſcrit. p. 88. l. 2. inuectiue. p. 210. l. 1. Pſ. 4. p. 326. l. 3. pleut.

Fautes interuenuës en la 2. partie.

p. 4. l. 31. auois. p 27 l. 21. apres vnze adiouſtez heures. p 35. l. 13. le. p. 43. l. 29 rayez le. p. 47. l. 12. deux. p. 49. l. 13. Boilletot pag. 51 l. 9 par. p. 54. l. 20. cris. p. 57. l. 16 me. p 64. l. 8. miniſtre. p. 69. l. 16. Garandel p. 72. l. 3. rayez & p. 78. l. 10 Boilletot. p. 80. l. 9. alleguerent. p. 101. l. 7. eſpingle. p. 101. l. 15. maleficiee. p. 112. l. 18. Pelicot. pag. 113. l. 21. apres eſtendit adiouſtez de p. 116. l. 4. Seguiran. p. 122. l. 18. Sonneillon. p 122. l. 22. l'ouye.

Fautes aux marges de la 2. partie.

P. 53. l. 21. Diſtinguez en deux periodes la derniere

annotation. p.56.l.4.l'vne. p.64.l.6.Acoules.p.74. l.6.pretendoit.p.74.l.7.apres mais adiouſtez ce fut p.122.l.5.eſtreines.

Fautes interuenuës au diſcours des Eſprits.

pag.8.l.20.conceptions. p.9.l.3. ſ'ennuyants.p.16. l.9.laquelle.p.29.l.1.par. p.50.l.33.voudront. p.56. l.21.*faciebas*.p.71.l.27.vſitee.p.86.l.15.noz.p.92.l.4 *filiam*.p.95.l.30.la deſobeiſſance. p.97.l.26.pureté. p.103.l.4.moyennant. p.106.l.5.Theodoret. p.120. l.22.ſaincte.p.122.l.3.*aui*.p.123.l.6.nous.p.133.l.19. d'autant.p.139.l.6 France. p.142.l.4.ces. p.146.l.4. Sorciers. p.168.l.25.liſez d'auoir pour n'auoir. pag. 169.l.31.rayez de. p.175.l.9.circuit. pag.180.l.26. rouge.p.186.l.7.deſcriuant. pag.189.l.10.toutes.

Fautes aux marges du Diſcours des Eſprits.

pag.50. en la marge 3. adiouſtez *Hiſt. Eccl. cap.* 10. pag.101.en la marge 3. liſez Naum.

Fautes interuenuës à la Table, pour la 1. *Partie.*

à la lettre A, p.2. art.6.liſez la ſaincte Baume pour S.Maximin.à la lettre I, p.2.art.2. liſez Impoſſible de dire verité à vn diable, ſelon le dire d'vn paſſant argumentant contre Verrine. *Voyez l'aduertiſſement au Lecteur*.à la lettre O,p.2.de ladicte lettre,ligne 1. apres mortel, adiouſtez qu'en certain cas. à la lettre S,art.1 liſez vn meſme Sacrifice.à la meſme lettre art.5.liſez arriuee pour ſejour.à la lettre V,p.2. art.2.liſez il pour elle.

Fautes interuenuës à la Table de la 2. *Partie.*

à la lettre C, art. 2.pour diables liſez Sorciers.à la meſme lettre art.6 liſez preuuent. à la meſme page à la lettre D, art.4.liſez par. à la meſme lettre p. 2. au 3. art. liſez diables contraints, ont ſouuent. à la lettre N, art.2.liſez vne pour leur.